



**HAL**  
open science

**Recherches sur l'opposition entre ser et estar en  
espagnol : historique de la question, et application à  
l'étude des variations dans leurs emplois en espagnol  
spontané contemporain au Mexique**

Yekaterina Garcia Markina

► **To cite this version:**

Yekaterina Garcia Markina. Recherches sur l'opposition entre ser et estar en espagnol : historique de la question, et application à l'étude des variations dans leurs emplois en espagnol spontané contemporain au Mexique. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2013. Français. NNT : 2013PA030172 . tel-01335814

**HAL Id: tel-01335814**

**<https://theses.hal.science/tel-01335814v1>**

Submitted on 22 Jun 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

ÉCOLE DOCTORALE 268 Langage et Langues : description, théorisation,  
transmission

ÉQUIPE DE RECHERCHE - UMR 7107 - Langues et Civilisations à  
Tradition Orale (LACITO)

Thèse pour l'obtention du grade de docteur  
de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
en Sciences du Langage

Yekaterina GARCIA MARKINA

## **RECHERCHES SUR L'OPPOSITION ENTRE *SER* ET *ESTAR* EN ESPAGNOL**

*HISTORIQUE DE LA QUESTION ET APPLICATION A  
L'ETUDE DES VARIATIONS DANS LEURS EMPLOIS EN  
ESPAGNOL SPONTANE CONTEMPORAIN AU MEXIQUE*

Thèse dirigée par  
M. Georges REBUSCHI, Professeur émérite à  
l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Soutenue le 4 décembre 2013

Jury :

M. Eric BEAUMATIN, Professeur à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3  
M. Raphaël ESTÈVE, Professeur à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3  
M. Ricardo ETXEPARE, HDR, CNRS, UMR 5478  
M. Georges REBUSCHI, Professeur émérite à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3



# **Recherches sur l'opposition entre *ser* et *estar* en espagnol**

## Historique de la question, et application à l'étude des variations dans leurs emplois en espagnol spontané contemporain au Mexique

### **Résumé**

Cette étude empirique synchronique se focalise sur les emplois effectifs des copules espagnoles *ser* et *estar* dans les constructions attributives adjectivales dans la variété mexicaine de l'espagnol. Les constructions qui nous intéressent sont celles qui admettent les deux copules, classiquement distinguées en termes de type de prédicat, selon la distinction de Carlson (1977) : *Individual-level Predicates* et *Stage-Level Predicates*. Nous avons pourtant observé des occurrences dans la variété mexicaine où cette distinction n'explique pas la présence de la copule *estar*, qui semble être en cours d'extension, ce qui a déjà été observé par divers auteurs qui ont étudié certaines variétés américaines. Étant donné que la bibliographie sur le sujet est nombreuse et que les approches et perspectives sont diverses, il nous a semblé important, pour la compréhension du sujet, d'établir d'abord un historique critique de la question, qui a été divisé par type d'approche et par auteur. Ensuite, dans une démarche de découverte, fondée en grande partie sur notre intuition de locutrice native, nous avons entrepris une première application analytique avec une tâche contextualisée de préférence comparative entre locuteurs espagnols et locuteurs mexicains, ce qui a montré une considérable variation interne parmi les locuteurs mexicains. Enfin, nous proposons une analyse multifactorielle de nos données « naturelles » tant écrites qu'orales, de diverses sources, ce qui nous a permis de comparer différents critères permettant d'identifier ceux qui favorisent la sélection de *estar*, et les différentes valeurs sémantiques potentielles que le choix d'une copule plutôt que de l'autre entraîne.

***Mots clés : variation, ILP/SLP, attribution, copules espagnoles, subjectivité***



# **Research on the opposition between “ser” and “estar” in Spanish**

## **A review of its treatment and an empirical study of the variation in their use in spontaneous contemporary Spanish in Mexico**

### **Abstract**

This empirical and synchronic study focuses on the actual uses of Spanish copulas *ser* and *estar* in predicative constructions in Mexican Spanish. The constructions studied here are those which admit both copulas. These constructions have been traditionally distinguished following Carlson’s (1977) predicate types: Individual-level Predicates and Stage-level Predicates. Nevertheless, we have noticed that some of the occurrences of *estar* in Mexican Spanish cannot be explained by the Carlsonian distinction. This copula seems to be undergoing an extension process in some of the varieties of Latin American Spanish, as many linguists have observed. Authors have studied Spanish copulas from different approaches and perspectives. To better understand the complexity of the matter, we have established a critical history of this issue, which has been divided by type of approach and author. Then, following a discovery process based mostly on our native speaker’s intuition, we analyze the question applying a comparative experimental task (contextualized preference task) between Mexican Spanish and European Spanish speakers, which shows important internal variations among Mexican native speakers. Finally, we propose a multifactorial analysis of our “natural”, i.e. spontaneous, written and oral corpora from different sources, which allows us to compare different patterns, and to identify which ones are significant for choosing *estar*. To conclude, the various potential semantic values entailed by copula choice are analyzed.

***Keywords : variation, ILP/SLP, predicative constructions, Spanish copulas, subjectivity***



## Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier M. Rebuschi pour m'avoir soutenue et accompagnée au fil de ces années consacrées à ma recherche de Master et de Doctorat. Je remercie Mme. Delpont pour ses conseils, sa bienveillance et encouragements qui m'ont aidée dans la première étape de rédaction de cette thèse, et je regrette profondément que le travail conjoint n'ait pu perdurer. J'aimerais également témoigner ma gratitude au LACITO pour m'avoir offert un espace de travail, et mis à ma disposition tout le matériel dont j'ai eu besoin pour ce travail de recherche. Ma gratitude à Jean-Michel Roynard pour son aide informatique. Un grand merci à Evangelia Adamou de m'avoir fait parvenir ses écrits à paraître. Je remercie également les doctorants au sein du laboratoire, Patrycja Matera et Benjamin Touati, toujours solidaires et avec qui j'ai eu des échanges très utiles à la réflexion autour de mon sujet. Je remercie chaleureusement Elodie Oursel qui m'a soutenue et encouragée dans les moments les plus difficiles.

Je tiens à remercier l'École Doctorale 268 et le LACITO, qui ont financé mon déplacement pour recueillir les données sur le terrain.

Mes remerciements à tous mes informateurs au Mexique et en Espagne ; à Claudia Ochoa, directrice du Centro Nacional de Evaluación (Ceneval) pour m'avoir donné accès aux données de l'Acredita Bach, ainsi qu'à Emiliano Romero, qui a rendu possible le contact avec cette Institution.

J'aimerais également remercier Beatriz Arias de l'UNAM et Rebeca Barriga de El Colegio de México qui m'ont obligeamment fait parvenir des ouvrages qu'elles ont estimés utiles à ma recherche. Je tiens également à mentionner Eric Beaumatin, pour m'avoir suggéré de poursuivre mes recherches du point de vue de la variation et Anne Salazar-Orvig, ma tutrice pendant mon monitorat, pour les entretiens où nous avons réfléchi ensemble à propos de l'acquisition du langage.

Je remercie très chaleureusement mes collègues Christophe Dubois et Céline Rabin-Richard pour leurs relectures attentives, suggestions et encouragements, ainsi que pour l'intérêt qu'ils ont montré pour ma recherche. Toute ma gratitude également à Alexandre B. pour la mise en page. Je ne saurais oublier Eva-Marie Golder pour ses idées, réflexions et conseils.



J'aimerais finalement remercier mon père pour ses encouragements et conseils aux moments de doute, et tout particulièrement ma sœur pour son soutien financier. Un merci également à mon frère et à sa femme, et à ma mère. Je tiens à remercier très chaleureusement tous mes amis, en France et au Mexique, qui m'ont si bien entourée et encouragée année après année.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>11</b>
<b>1. CHAPITRE 1 - ÉTAT DE LA QUESTION.....</b>	<b>17</b>
1.1. INTRODUCTION AU CHAPITRE 1 .....	17
1.2. ÉTUDES DIACHRONIQUES .....	18
1.3. ÉTUDES SYNCHRONIQUES .....	43
1.4. TABLEAUX RECAPITULATIFS .....	100
1.5. CONCLUSION DU CHAPITRE 1 .....	105
<b>2. CHAPITRE 2 – UNE APPROCHE EMPIRIQUE DE LA VARIATION DIATOPIQUE: PROBLEMES METHODOLOGIQUES .....</b>	<b>107</b>
2.1. INTRODUCTION AU CHAPITRE 2 .....	107
2.2. PREMIERES PISTES DE REFLEXION .....	107
2.3. DANS LES LIMITES DE LA MALFORMATION : LA COERCION.....	113
2.4. VERS UNE NEUTRALISATION ?.....	119
2.5. PREMIERE EXPERIENCE : TACHE CONTEXTUALISEE DE PREFERENCE .....	124
2.6. LA NORME, L’USAGE ET LA VARIATION .....	154
2.7. CONCLUSIONS DU CHAPITRE 2 .....	173
<b>3. CHAPITRE 3 – LES DONNEES .....</b>	<b>179</b>
3.1. INTRODUCTION AU CHAPITRE 3 .....	179
3.2. PRESENTATION DES <i>CORPUS</i> .....	180
3.3. ANALYSE DES CORPUS .....	189
3.4. CONCLUSIONS DU CHAPITRE 3 .....	278
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>284</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>291</b>
ANNEXE 1 QUESTIONNAIRE.....	291
ANNEXE 2 CORPUS 1 « VARIA ».....	293
CORPUS LITTERAIRE – EDITIONS CITEES .....	303
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>305</b>
<b>INDEX DES AUTEURS .....</b>	<b>317</b>

<b>TABLES DES ILLUSTRATIONS – TABLEAUX .....</b>	<b>321</b>
<b>TABLES DES ILLUSTRATIONS - FIGURES .....</b>	<b>323</b>

# INTRODUCTION GENERALE

Le travail de recherche dont cette thèse fait l'objet porte sur un sujet classique en linguistique hispanique : la sélection des verbes *ser* et *estar* dans les constructions adjectivales. Luis Crespo en 1946 décrivait la problématique ainsi (1946 : 45) :

*« Estoy por creer que el verbo “estar” es el anarquista más grande que ha cruzado el Atlántico, y, desde luego, el incendiario petardista que ha quemado más fósforo en las respetables testas de gramáticos y filósofos »<sup>1</sup>.*

« Anarchiste » pour Crespo (1946), « mystérieux » pour Cirot (1931: 288) : « *We have before us a little mystery. Everyone must contribute toward solving it* »<sup>2</sup>, les linguistes ont essayé au fil du temps de systématiser l'emploi de *ser* et *estar* avec adjectif à partir de différentes approches, sans pour autant parvenir à un consensus. Cet emploi, comme le dit Lapesa (2000), est clair dans la conscience des hispanophones depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. En effet, la sélection de la copule est intuitive chez les locuteurs natifs, si bien que les programmes scolaires des pays hispanophones –du moins au Mexique– n'incluent pas l'étude de la distribution de *ser* et *estar* avec adjectif. L'enfant hispanophone apprend à l'école les différents paradigmes de conjugaison de ces verbes, mais en aucun cas leur emploi. Pour Lapesa (2000 : 794) il s'agit de « *una casuística. La intuición es clara en el hablante, pero no se puede racionalizar con facilidad* »<sup>3</sup>.

En outre, le fait que l'un comme l'autre de ces verbes apparaisse également en construction avec des participes passés pour former la (ou les) voix passive(s) rend le sujet encore plus complexe. En effet, les auteurs ne sont pas d'accord pour unifier l'analyse et soit considérer toute construction avec *ser* et *estar* comme attributive, soit au contraire, séparer les constructions syntaxiques en distinguant la fonction auxiliaire du verbe lorsqu'il apparaît avec un participe passé de la fonction copulative lorsqu'il apparaît avec un attribut, en l'occurrence adjectival (mais il peut être aussi nominal, adverbial ou prépositionnel). Nous avons décidé pour cette thèse de nous concentrer spécifiquement sur les attributs adjectivaux,

---

<sup>1</sup> 'Je commence à croire que le verbe *estar* est l'anarchiste le plus grand qui ait jamais traversé l'Atlantique, et, bien sûr, l'incendiaire qui a fait brûler le plus de phosphore dans les respectables têtes des grammairiens et

<sup>2</sup> 'Nous avons devant nous un petit mystère. Tous doivent contribuer à le résoudre'. (Notre traduction).

<sup>3</sup> 'Une casuistique. L'intuition chez l'hispanophone est claire, mais elle ne peut pas être rationalisée facilement'. (Notre traduction).

car c'est surtout ce type de construction qui semble présenter une importante fluctuation dans la sélection de la copule dans la variété de langue que nous avons choisie, et qui est la nôtre.

Notre intérêt pour le sujet est né à partir de notre activité d'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère, à travers laquelle nous nous sommes aperçue de la difficulté que rencontrent les étrangers pour comprendre les différents emplois des copules, et également de la difficulté pour l'enseignant d'en proposer une explication valable qui ne comporte pas d'exceptions. C'est ainsi que nous avons été amenée à travailler le sujet dans notre Master 2, où nous avons exposé un panorama critique, quoique bien entendu non exhaustif, de la bibliographie consacrée à *ser* et *estar*.

Si nous avons décidé d'approfondir le sujet après ce travail de Master, c'est en raison des inconsistances rencontrées entre notre intuition de locutrice native et les règles et systématisations proposées par certaines études théoriques qui écartaient comme aberrants ou déviants des emplois attestés dans notre communauté linguistique. Nous avons également pris conscience que certains emplois normaux pour nous ne l'étaient pas pour d'autres locuteurs natifs, originaires d'autres communautés linguistiques. Par ailleurs, nous avons aussi observé que la sélection des copules n'est pas stable, étant donné que la plupart des adjectifs est compatible avec les deux verbes. Selon Vaño Cerdá (1982), 80% des adjectifs peuvent être construits avec *ser* et avec *estar*, ce qui oblige à prendre en compte le contexte et la fonction communicative des constructions, ainsi que la dimension pragmatique de leur énonciation.

C'est ainsi que nous nous sommes intéressée à l'usage et à la variation dialectale, toujours selon notre vision descriptive de la langue. Nous nous sommes donc focalisée pour ce travail de recherche sur une variété spécifique de la langue espagnole, celle du Mexique. Dans cette variété diatopique nous avons observé plusieurs cas d'alternance des deux copules sans qu'une différence de signification soit clairement établie, ainsi que des emplois étendus de *estar* dans des constructions attributives, emplois souvent non prévus par la grammaire (prescriptive, mais aussi parfois descriptive). Cette situation amène à penser que le système attributif n'est pas complètement stable. Les emplois effectifs montrent ainsi, de par la variation dans l'usage, une situation qui ne peut que très difficilement faire l'objet d'une quelconque formalisation.

Notre démarche de recherche peut être décrite comme abductive dans le sens que C.S. Peirce donne au terme (Pierce, 1903 in Psillos, 2009 : 117) :

*« Abduction, in the sens I give the word, is any reasoning of a large class of which the provisional adoption of an explanatory hypothesis is the type. But it includes processes of thought which lead only to the suggestion of questions to be considered, and includes much besides »<sup>4</sup>.*

Le point de départ dans ce type de démarche est l'observation de faits inattendus, frappants et non prévus par les diverses théories. À partir de ces données, nous avons réfléchi à des explications plausibles du phénomène. Autrement dit, notre travail est avant tout exploratoire : partant, non pas d'une hypothèse posée au préalable, mais plutôt de notre intuition linguistique et de notre observation du discours effectif, où nous trouvions souvent des contre-exemples frappants aux théories proposées, nous avons conçu un travail de recherche exclusivement qualitatif et descriptif. Notre recherche ne s'est pas proposée de formaliser une règle générale de sélection de la copule visant à prédire la distribution de *ser* et *estar*, mais avant tout d'expliquer, dans leur contexte, certains emplois spécifiques qui contredisent la norme prescriptive. Nous avons prêté attention aux « écarts », qui s'avéraient souvent « normaux » pour nous (ou parfois beaucoup moins), en ce sens qu'ils sont usités dans la communauté linguistique mexicaine. Nous avons tenu compte de plusieurs pistes de recherche couvrant plusieurs types de données, constituant des hypothèses explicatives, et fournissant des outils linguistiques qui permettent de comprendre, voire d'expliquer, la manière dont la sélection de la copule fonctionne en discours effectif dans la variété de langue choisie. En d'autres termes, nous avons cherché une série d'hypothèses énonciatives ou pragmatiques qui permettent de donner une certaine logique à nos données, pourtant assez hétérogènes.

Étant donné qu'il s'agit d'un phénomène impliquant plusieurs facteurs, il était inévitable de problématiser notre sujet de recherche dans les pages qui suivent, où nous proposons une réflexion sur l'influence sur la distribution des copules de divers aspects, tels que la notion de norme en linguistique (et de déviance) ou encore, l'importance de la conceptualisation de la réalité du sujet parlant dans ces choix linguistiques pour la construction du sens. Étant donné la nature mouvante et instable du problème et notre mode de raisonnement, nous avons choisi de ne pas nous inscrire d'emblée dans un courant. Au contraire, dans notre quête de compréhension d'un phénomène en apparence chaotique, nous avons utilisé plusieurs théories

---

<sup>4</sup> L'abduction, dans le sens que je donne au mot, est tout raisonnement d'une vaste classe, dont la caractéristique est l'adoption provisoire d'une hypothèse explicative. Mais elle inclut des processus de pensée qui amènent uniquement à la suggestion de questions à prendre en compte et inclut également beaucoup d'à-côtés'.

du moment qu'elles nous permettaient de construire une explication plausible du phénomène observé.

En bref, nous avons surtout cherché à faire parler des données empiriques nouvelles. Une piste de recherche initiale a été la possibilité d'une neutralisation de la distinction entre *ser* et *estar* dans certains contextes, où la présence de l'une ou de l'autre copule serait ainsi indifférente, thèse qui a déjà été avancée par certains auteurs (Silva-Corvalán, 1986 ; Gutiérrez, 1994 ; De Jonge, 1993a/b, entre autres). Une autre piste, liée à nos premières observations et à notre intuition de locutrice native, concernait le caractère subjectif des énoncés contenant *estar* lorsque *ser* est aussi compatible, qui a fait l'objet d'un article (García-Márkina, 2011). Nous avons trouvé que certains auteurs ont mentionné le facteur subjectif des prédications avec *estar* mais sans aller plus loin. C'est ainsi que Woolsey (2009) parle d'une charge émotionnelle subjective dans les prédicats avec *estar*, ou encore Navas Ruiz (1964 : 162) qui parle de « l'impondérable valeur subjective » lorsque le locuteur doit choisir la copule. Pour Gutiérrez (1994 :73) *estar* « souligne probablement » le caractère subjectif de la description. Partant de la prémisse que la synonymie parfaite n'existe pas dans les langues naturelles, notre but était de comprendre les différences de signification, parfois en apparence effacées, véhiculées par la présence d'une copule ou de l'autre. C'est ainsi que nous nous sommes intéressée à l'étude des connotations. Nous avons été amenée progressivement à une approche où différents aspects de la langue convergent en interface, comme la sémantique lexicale, l'énonciation et la pragmatique.

Enfin, nous avons travaillé avec différents types de données. Tout d'abord nous avons exploré quelques œuvres littéraires du XX<sup>e</sup> siècle ayant un style oralisé, c'est-à-dire où les personnages s'expriment dans un registre populaire. Ensuite, nous avons décidé de mettre en place une tâche expérimentale comparative entre deux communautés linguistiques différentes. Plus tard, nous avons constitué des corpus avec des données orales et écrites de différente nature. Nous avons ainsi constitué un premier corpus écrit et oral provenant de différents réseaux sociaux, notamment *Facebook*, *Twitter* et *chat* et des conversations spontanées entendues au hasard. Un second corpus est composé de huit conversations semi-dirigées des informateurs natifs du District fédéral de Mexico. Et finalement, des textes argumentatifs rédigés par des candidats adultes à un diplôme par équivalence, appartenant au *Centro Nacional de Evaluación* qui les a mis à notre disposition. Le choix de travailler avec des données hétérogènes et « naturelles » visait à explorer plusieurs pistes concernant

l'influence de différents facteurs comme par exemple la modalité du discours, le registre de langue ou encore le niveau socioculturel des individus dans l'emploi étendu de *estar*.

Cette thèse est organisée en trois chapitres qui sont ordonnés suivant la logique de l'évolution de notre raisonnement. Dans le premier chapitre nous proposons un exposé de l'état de la question, où nous présentons plusieurs ouvrages abordant le sujet de *ser* et *estar* avec des approches différentes, divisés en deux groupes : 6 ouvrages diachroniques et 21 ouvrages synchroniques, qui sont subdivisés par type d'approche. Nous avons ainsi passé en revue des études classiques consacrées au système attributif espagnol, des études contrastives, théoriques, en acquisition du langage, en acquisition d'une langue étrangère, et enfin, des études variationnistes, certaines d'entre elles relevant de la sociolinguistique. Ce chapitre permet d'avoir un aperçu de la complexité du sujet et de la diversité des approches utilisées pour l'aborder. Dans le deuxième chapitre nous exposons une approche empirique de la variation diatopique choisie, et posons différents problèmes concernant les difficultés méthodologiques. Nous détaillons et analysons une tâche expérimentale de préférence qui nous a permis d'avoir une vision de la variation de l'emploi de *ser* et *estar* dans certains contextes. Finalement, dans le troisième chapitre nous présentons et analysons en détail nos différents corpus, explicitant en parallèle notre approche multifactorielle pour l'analyse des données.





# 1. CHAPITRE 1 - ÉTAT DE LA QUESTION

## 1.1. Introduction au chapitre 1

Dans cette partie nous présentons un arrière-plan sur l'état de la question concernant la problématique de l'opposition entre *ser* et *estar*. Les travaux consacrés à *ser* et *estar* étant très nombreux, il serait impossible de les passer tous en revue, nous en avons donc sélectionné quelques-uns qui sont considérés comme « classiques » et d'autres qui nous semblent incontournables. Nous incluons des travaux plus anciens ainsi que d'autres assez récents, qui se focalisent sur des aspects différents de la question. L'objectif est de présenter un panorama complet sur les différentes approches à partir desquelles ces deux verbes ont été étudiés. Nous évoquerons sommairement les études diachroniques, qui concernent l'origine étymologique de ces deux verbes et qui parlent de l'évolution de leur forme et de leurs capacités combinatoires, c'est-à-dire de leur évolution morphosyntaxique. Ensuite, nous discuterons de façon plus approfondie les ouvrages synchroniques, parmi lesquels nous avons passé en revue des études théoriques, empiriques et expérimentales qui s'inscrivent dans la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, la linguistique contrastive, l'acquisition du langage, la sociolinguistique et l'acquisition d'une langue seconde (SLA). Parmi ces études, certaines emploient des corpus empiriques (oraux plutôt spontanés), des corpus littéraires, et d'autres des corpus issus de tâches expérimentales. La plupart des ouvrages tiennent compte de l'espagnol « standard », c'est-à-dire de l'espagnol péninsulaire (ou européen). Ceux qui s'intéressent à d'autres variétés de la langue espagnole le font à partir d'un point de vue sociolinguistique. Ce panorama critique de la littérature consacrée à *ser* et *estar* n'est pas exhaustif mais il permet d'avoir une vue d'ensemble des différents angles d'analyse qui ont intéressé les linguistes. Après de nombreuses lectures, nous nous sommes focalisée sur les ouvrages qui analysent les constructions attributives avec *ser* et *estar*, en composition avec un adjectif, ce qui est le noyau de notre recherche. Par conséquent, nous laisserons de côté les constructions passives où ces deux verbes ont une fonction d'auxiliation, ou encore celles où ils sont suivis de syntagmes prépositionnels, ou de syntagmes nominaux.

Les ouvrages sont classés par études diachroniques et synchroniques. Ces derniers sont à leur tour classés par type d'approche.

## 1.2. Études diachroniques

L'origine des verbes copules *ser* et *estar* ne fait pas l'unanimité chez les différents auteurs qui ont étudié cette question. La question se complique d'autant plus que certaines formes ont fusionné, d'autres sont devenues défectives et ont complété leur paradigme en empruntant des formes à d'autres verbes, de sorte que retracer l'origine verbale devient une tâche opaque.

### 1.2.1. Jean Bouzet (1953) : « Orígenes del empleo de *estar* ».

Cet auteur consacre un essai de syntaxe historique aux origines de l'emploi de *estar* en castillan<sup>5</sup>. Il explique que ce qui distingue le phénomène de *estar* en castillan des autres dialectes romans est le verbe supplétif qui a été employé pour compléter le paradigme du verbe copule en latin, *esse*. En castillan le verbe supplétif était *sedere* et non *stare*, comme dans d'autres dialectes dont le français ou le gascon (1953 : 37). Les verbes *esse* et *sedere* ont fusionné plus tard. Pour l'auteur, il est impossible d'expliquer l'évolution de *estar* de manière isolée, car ce verbe fait partie d'un système, ce qui veut dire qu'il est en interdépendance avec d'autres formes. Il faut donc l'étudier en connexion avec d'autres verbes qui ont évolué parallèlement et qui ont ainsi limité leur propre emploi (1953 : 38). Les verbes en question sont les verbes de position, que Bouzet appelle *de estación*, qui ont peu à peu effacé leur signification directe, i.e. de position, pouvant être employés tout simplement pour indiquer la présence d'un objet dans un endroit et devenant peu à peu des auxiliaires ou des semi-auxiliaires. Cette valeur se rapproche de celle du verbe *esse* mais en lui ajoutant une valeur de durée, de sorte que l'attribut se voit ainsi limité dans le temps. Les verbes en question sont les suivants : *estar* < *stare* (position debout), *seer* < *sedere* (position assise), *yazer* < *iacere* (position couchée), *ficar* < *ficticare* (position sur le sol)<sup>6</sup>. Parmi ces verbes, *yazer* est le seul à avoir conservé sa valeur originale jusqu'à présent.

Un autre champ sémantique qui s'est créé à partir de la valeur de durée est celui des verbes *restar*, *remanir*, *quedar* qui sont analogues au verbe français 'rester'. *Fincar* étend son

---

<sup>5</sup> Nous distinguons le terme « castillan » de celui d' « espagnol » en utilisant ce dernier pour parler de la langue commune à l'Espagne et à l'Amérique hispanique. Nous parlons de « castillan » pour nous référer au dialecte roman qui était parlé dans la région de Castille avant l'unification de l'Espagne, et enfin d'espagnol « péninsulaire ou européen » quand nous n'entrons pas dans les détails des régionalismes dans l'Ancien Monde.

<sup>6</sup> Bouzet traduit les verbes en allemand où l'on trouve des termes équivalents : *estar-stehen*, *seer-sitzen*, *yazer-legen*, *ficar-stecken* (1953 : 39).

domaine pour exprimer l'idée de la persistance dans la continuité de l'état ou de la situation malgré un obstacle pour sa réalisation. Parallèlement il peut aussi présenter un état ou une situation comme le stade final d'un processus ou d'une série de processus (1953 : 42). *Seer* et *estar* peuvent être employés parfois comme équivalents de 'rester'. Mais à partir du XIII<sup>e</sup> siècle ces emplois sont considérés comme des incursions dans un domaine qui n'est pas le leur, car leur domaine propre se spécialise peu à peu. Bouzet propose une série de verbes employés avant le XIII<sup>e</sup> siècle qui expriment l'idée de durée où *ser* aurait le degré zéro et *fincar* aurait le degré le plus élevé en ce qui concerne le trait de durabilité :

*Ser // estar, seer, remanir, restar, quedar, fincar*

[ 0 ----- + durable]

**Figure 1**

À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la limite se déplace en laissant *estar* et *seer* en contact avec *ser*, et laisse *remanir*, *restar*, *quedar* et *fincar* dans l'autre extrême, en formant ainsi deux groupes de verbes dont les valeurs s'opposent entre elles. Peu à peu il y aura une valeur de durée dans le processus de l'action, puis dans la situation des objets et finalement dans la notion d'état et de résultat de l'action. C'est ainsi qu'il y a une répartition des domaines et c'est à ce moment précis que se dessine pour notre auteur la véritable histoire de *estar* et qui peut très bien être décrite comme une sorte de conquêtes successives sur le terrain qui était réservé exclusivement à *ser* auparavant. Autrement dit, *estar* subit –encore– depuis le XIII<sup>e</sup> siècle une extension vers le territoire de *ser* en élargissant les contextes dans lesquels il peut apparaître. Cette situation peut se représenter schématiquement, comme le montrent les figures ci-dessous (García-Márkina, 2009 : 39, 49).

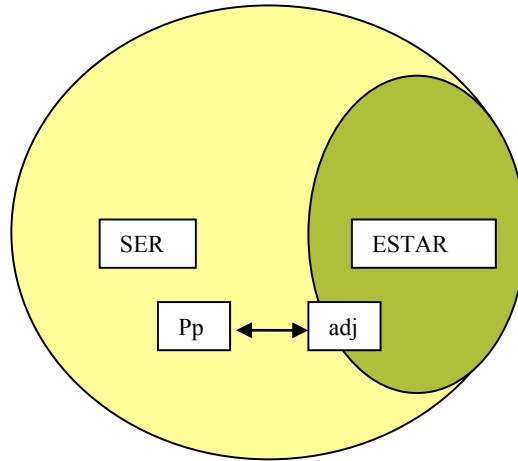


Figure 2

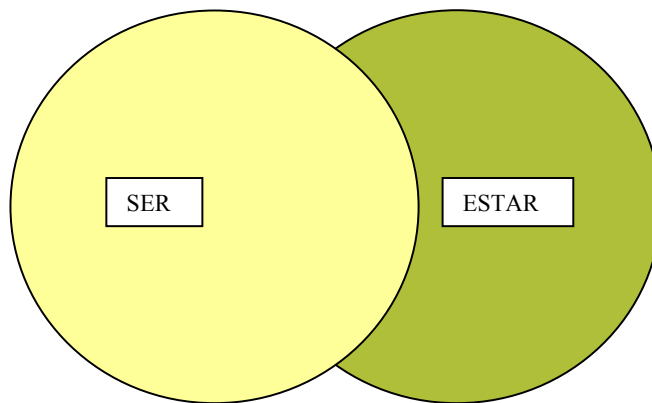


Figure 3

Dans la figure 2, nous avons la situation en espagnol médiéval jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle, où l'on voit que les possibilités combinatoires de *estar* avec adjectifs et les adjectifs participiaux sont plus réduites et qu'il y a une confluence avec *ser*, tandis que dans la figure 3, en espagnol moderne (à partir du XVII<sup>e</sup> siècle), chaque copule a ses propres possibilités combinatoires, tout en ayant une importante intersection où les deux copules co-occurrent. L'on voit bien aussi qu'*estar* a étendu ses emplois. La figure 4 ci-dessous montre la situation actuelle, où *estar* continue à élargir ses emplois, en « envahissant » le terrain de *ser*, en coexistant avec cette dernière forme. Ce sera justement cette situation qui fera l'objet de cette thèse.

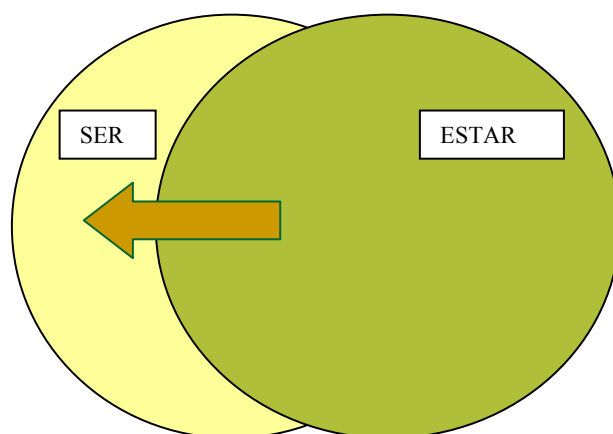


Figure 4

### 1.2.2. Rafael Lapesa (2000) : *Estudios de morfosintaxis histórica del español*.

Une autre étude fondamentale est celle de Rafael Lapesa. Il consacre dans son ouvrage *Estudios de morfosintaxis histórica del español* (2000) une sous-partie au « problème de *ser* et *estar* ». A propos de la formation des deux verbes, il dit que le verbe latin *esser* était le résultat d'une fusion de deux verbes différents: *esse* et *sedēre*, chacun avec son propre paradigme. D'après Joan Corominas, l'auteur du grand dictionnaire étymologique de l'espagnol, l'infinitif *esse-sum* présente une anomalie dans son évolution, du fait que la désinence infinitive *-se* est unie directement à la racine lexicale, sans voyelle intermédiaire. A partir de ce dernier verbe, *esse*, un autre infinitif analogique a été construit: *essēre*. C'est celui-ci qui a donné *essere* en italien, *estre* en français et *ésser* en catalan. En espagnol, *essēre* a évolué différemment : le 'e' bref de la terminaison *-ēre* s'est allongé en *-ēre*, c'est à dire le verbe est devenu *essēre*, qui a perdu la dernière voyelle et est devenu *esser*, d'où probablement est issue la forme moderne *ser*.

Comme nous l'avons dit plus haut, la signification de *sedēre* était 'être assis', face au verbe *stare*, qui pour sa part signifiait 'être debout'. Ce sont tous deux des verbes de position à côté de *iacēre* 'être étendu'. L'espagnol médiéval utilisait ces verbes avec cette signification : *seer* (évolution donc de la forme *sedēre*) 'être assis' ou 's'asseoir' et *estar* 'être debout', *yazer* 'être étendu'. Les deux premiers verbes ont subi une abstraction de leurs significations primitives,

avec plus d'emplois et des capacités combinatoires. En ce qui concerne l'évolution de la forme *seer*, tous les auteurs ne sont pas d'accord, comme nous verrons un peu plus loin.

Ensuite, Lapesa parle des alternances entre *ser* (évolution donc de *esse* > *essĕre* > *essĕre* > *esser* > *ser*) et *estar* en espagnol médiéval, en divisant les cas de figure en quatre: la situation spatiale, l'attribution, les verbes de mouvement/d'état et la voix passive. Pour la situation spatiale, l'auteur utilise comme corpus la plus importante chanson de geste du Moyen Âge espagnol, *El Poema del mio Cid* (XII<sup>e</sup> siècle) et distingue trois significations possibles : 'situation locale permanente', 'résider' et 'être présent'. Ce qui veut dire qu'il y a eu une abstraction de la signification des deux verbes. Pour la situation locale permanente, il trouve huit occurrences de *ser* et une seule de *estar*. Avec la signification de 'résider', il trouve quelques exemples avec *ser* mais *estar* est employé de façon dominante. Avec la signification de 'se trouver quelque part à un moment donné', il trouve des alternances entre les deux verbes, avec une dominance progressive d'*estar*. Pour cet emploi qui sert à exprimer la localisation spatiale *estar* s'imposera finalement au XVII<sup>e</sup> siècle. L'auteur a trouvé aussi des vacillations entre les deux verbes en constructions périphrastiques de gérondif.

- (1) *Vasallos de mio Çid siediense sonrrisando* 'les vassaux de mon Cid étaient en train de sourire' (*Poema del mio Cid*, v. 2532 in Lapesa, 2000 : 791) vs *Estaua los catando* 'il était en train de les regarder' (*ibid.* v. 2).

Dans les constructions attributives, Lapesa affirme que la différence dans la conscience de l'hispanophone était déjà claire au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais l'évolution n'a pas suivi une ligne droite ; dans certains cas, là où le locuteur médiéval utilisait *ser* le locuteur moderne emploie *estar* ou le contraire. Par ailleurs, l'évolution de ces deux formes dans les constructions attributives ne s'est pas arrêtée au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce phénomène est observable diachroniquement ainsi que synchroniquement. L'étude diachronique sort des limites que nous imposons à cette thèse. Nous verrons par la suite de façon plus détaillée la question synchronique ainsi que les auteurs qui parlent d'un changement linguistique en cours, mais le fait qu'il y ait des variations diatopiques entre l'Espagne et l'espagnol américain et au sein même de l'Amérique Hispanique, constitue une preuve que l'évolution de *ser* et *estar* ne s'est pas arrêtée au XVI<sup>e</sup> siècle puisque l'hispanisation des Amériques s'est faite justement durant le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> La chute des civilisations les plus importantes de l'Amérique Précolombienne a été d'abord celle de l'empire aztèque en 1521 et celle de l'empire inca en 1533.

Avant de parler de *ser* et *estar* comme auxiliaires dans la construction de la voix passive, rappelons d'abord la notion de voix. Lapesa la définit comme la formulation grammaticale de la relation dans laquelle se trouvent le référent du sujet et le processus exprimé par le verbe (2000 : 798). C'est dans la voix médio-passive que la voix passive trouve son origine. La voix médio-passive se caractérise par le fait que le sujet a un certain degré de participation dans l'action mais aussi qu'il est affecté par elle. Le sujet n'est pas agent, il est « expérienceur », si l'on emprunte le terme à la sémantique lexicale concernant les rôles sémantiques. Le passage de la voix médio-passive à la voix passive se fait à partir de l'idée de cause pour en arriver à celle d'agent. Tel est le cas de *arbor movetur*, littéralement 'arbre se meut' et qui se transforme en *arbor movetur vento* 'l'arbre est mû par le vent'. Les verbes « déponents<sup>8</sup> » trouvent leur origine dans la voix médio-passive, tels que *letor* 'me alegro' ('je me réjouis'), *vescor* 'me alimento' ('je me nourris'), *nitor* 'me apego' ('je m'attache'). Ce sont des verbes dont le sujet subit un processus intérieur quelconque (2000 : 799).

Reichenkron, dans son étude sur la diathèse, a établi quatre voix dans les langues romanes: l'active, la passive, la réfléchie et la statique (in Lapesa, 2000 : 800). La voix passive espagnole est syntagmatique et non morphologique car il n'y existe pas, à l'opposé du latin, une flexion verbale propre à la passive, comme en *amor* 'je suis aimé'. Lapesa dit que la forme passive en espagnol coïncide avec l'expression attributive, la différence étant que la place de l'attribut est occupée par un participe passé et non par un adjectif. Lapesa ne mentionne pas le problème qui concerne les adjectifs participiaux comme tels, mais il présente un cas limite sur l'interprétation d'une même forme syntagmatique comme passive ou attributive, et cela parce qu'un grand nombre d'adjectifs ont la forme d'un participe passé, et en dérivent. Il cite un exemple d'Alarcos Llorach, une figure très importante dans la linguistique hispanique : *la edición fue reducida* 'l'édition (d'un livre) fut réduite'. Dans son interprétation passive, l'édition aurait été en nombre inférieur à ce qui avait été prévu, tandis que dans son interprétation attributive, l'édition se composerait d'un petit nombre d'exemplaires. Encore un exemple : *Pedro era arrojado* 'Pedro était expulsé' dans son interprétation passive, ou bien 'courageux' dans son interprétation attributive. Quand la forme participiale et la forme adjectivale coïncident, il existe une ambiguïté que seul un contexte

---

<sup>8</sup> Un verbe déponent latin exprime une valeur syntaxique active mais il possède une morphologie passive. En espagnol, un *verbo deponente* est un verbe intransitif dont le participe passé est employé comme ceux des verbes transitifs. Comme par exemple, *La gente nacida en Madrid* 'Les gens nés à Madrid' (*Diccionario de la Real Academia de la Lengua Española*).



peut désambiguïser. Pour interpréter la dernière phrase en tant que passive, l'on cherchera l'agent, ou bien l'endroit d'où le sujet en question a été expulsé, mais il faudrait alors un syntagme prépositionnel en position d'adjectif. Sans adjectif ou sans agent, l'interprétation plus immédiate serait celle d'une construction attributive. Au contraire, si le temps verbal était un prétérit et donc un aspect perfectif, l'interprétation passive serait facilitée, même en absence des compléments.

La voix statique de Reichenkron, pour Roca Pons (1958) dans sa thèse de doctorat ayant pour sujet les périphrases verbales, est juste une construction attributive avec *estar*. Pour Lapesa, il ne s'agit pas non plus d'une voix, mais d'une expression d'un état résultant d'une action antérieure, et donc dont la notion d'action serait diminuée s'agissant d'un état. En espagnol ancien, les résultats passifs, aujourd'hui combinés avec *estar*, étaient construits avec *ser*. Les périphrases avec *ser* et avec *estar* avaient des sens différents en espagnol ancien : avec *ser* la périphrase exprimait un état ainsi que l'action qui l'a provoqué, tandis qu'avec *estar* la périphrase exprimait seulement l'état, sans l'action qui en est la cause. Autrement dit, avec *estar* l'état est mis en relief et serait donc la forme marquée, un terme plus précis, tandis qu'avec *ser*, ce serait la forme non marquée, autrement dit la forme qui donne le moins d'information<sup>9</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle, la périphrase avec *estar* acquiert la valeur de résultat qui la met en relation avec l'action verbale qui la précède, donc elle n'est plus seulement statique. Pour l'espagnol moderne, Lapesa établit les restrictions suivantes (2000 : 807-808) : au présent ou à l'imparfait, la construction [*ser* + participe] indique une action qui dure, les participes étant formés à partir des verbes permanents (verbes d'action d'aspect interne imperfectif) ; avec des participes des verbes d'action d'aspect perfectif (*verbos desinentes*) *ser* exprime des actions itérées. *Estar*, au présent ou à l'imparfait, peut être employé avec des participes des verbes d'action de mode perfectif mais il n'équivaut pas à un présent mais au résultat d'une action passée et terminée, mais dont les conséquences subsistent dans le présent. *Estar*, avec des participes de verbes permanents, exprime une action qui n'est pas vue dans son processus mais comme le résultat d'une action. Avec les temps verbaux autres que le présent ou l'imparfait, la situation change: *ser* peut être utilisé avec les participes tant des verbes permanents que « désinents » et *estar* peut indiquer une action durative dans le passé.

---

<sup>9</sup> Nous utilisons les termes de « marqué/non marqué » dans le sens de la terminologie de l'École de Prague.

Cette analyse historique de Lapesa a été critiquée par Marie-France Delport (2004) qui refuse l'existence d'une fusion entre les deux formes verbales *esse* et *sedēre*. Pour elle, il s'agirait de deux verbes distincts, l'un à paradigme complet (*essēre* < *esse*) et l'autre défectif (*seer* < *sedēre*). *Ser* n'aurait donc pas pris la place de *seer*. Les deux formes se seraient confondues et *estar* serait ainsi apparu pour s'opposer à *ser*, ce qui a signifié ce que Delport a appelé « l'irrésistible ascension de *estar* ». Autrement dit, il s'est créé dans le système une nouvelle opposition, ressentie comme nécessaire par les locuteurs, et la forme choisie a été *estar*. Elle identifie quatre emplois de ces verbes : la localisation, l'existence, l'adjectivation (qui comprend aussi les adjectifs participiaux) et la périphrase verbale de gérondif. Lorsque ce troisième verbe fut introduit, le sujet parlant a dû faire des choix, mais le choix n'était pas la norme, dit Delport<sup>10</sup>. La norme au contraire est de ne pas avoir à trancher, et l'exception a été de devoir le faire sauf dans les emplois qui exigent un verbe, comme la forme progressive, dont la construction obligée est avec *estar*.

### **1.2.3. Marie-France Delport (2004) : *Deux verbes espagnols : Haber et tener. Étude lexico-syntaxique. Perspective historique et comparative.***

Dans un cadre fondamentalement guillaumien, Delport insère son analyse sur *ser* et *estar* dans une étude lexico-syntaxique plus vaste, consacrée aux verbes *haber* et *tener*, les deux verbes traduits par 'avoir' et qui sont couramment différenciés, à tort selon elle, l'un comme verbe auxiliaire, et l'autre comme verbe sémantiquement plein, respectivement. Delport étudie les quatre verbes dans des constructions périphrastiques, notamment dans une perspective historique. Nous allons juste citer un exemple pour mettre en évidence que l'opposition des deux verbes 'avoir' est beaucoup plus complexe que de dire que le premier s'emploie dans les temps composés en tant qu'auxiliaire, et que le second indique la possession d'un objet, de type *Juan tiene un perro* 'Jean a un chien'. L'exemple est d'Andrés Bello, grammairien vénézuélien du XVIII<sup>e</sup> siècle :

(2) *Tenías redactado el proyecto.*

---

<sup>10</sup> Notes de cours 2010.

La phrase ci-dessus pourrait être traduite en français soit par ‘le projet était rédigé’, perdant quand même une nuance aspectuelle, ou bien, pour récupérer cette dernière, par ‘tu avais ton projet qui était rédigé’, mais en perdant la référence à l’agent (ici ‘tu’).

La phrase peut être transformée de deux façons :

(2a) *Estaba redactado el proyecto*. ‘Le projet était rédigé’.

(2b) *Había sido redactado el proyecto*. ‘Le projet avait été rédigé’.

Les quatre verbes sont liés car ce sont quatre verbes déclarateurs d’existence. *Ser* et *haber* sont thétiques (des verbes qui posent l’existence) et *estar* et *tener* sont statiques (qui déclarent la permanence).

Ajoutons que le parallélisme entre les quatre verbes par ailleurs n’est pas parfait, ce qui se voit à travers la présence ou l’absence de l’accord. Pour le voir clairement, on peut changer l’exemple précédent en prenant un complément direct féminin (sujet dans la construction passive ayant *ser* comme auxiliaire) pour regarder quelles constructions obligent de faire l’accord du participe passé avec ce complément. Prenons le même exemple mais avec *la carta* (‘la lettre’). Les constructions avec les quatre verbes seraient les suivantes, toutes exprimant un résultat ou une action accomplie, dans le cas du Plus-que-Parfait [imparfait de *haber* + participe passé] :

(3) *Tenías redactada la carta*. ‘Tu avais la lettre rédigée’.

(3a) *Estaba redactada la carta*. ‘La lettre était rédigée’.

(3b) *Había sido redactada la carta*. ‘La lettre avait été rédigée’.

(3c) *Habías redactado la carta*. ‘Tu avais rédigé la lettre’.

Notons que tant *tener*, *estar* que *ser* obligent l’accord féminin avec *la carta*. En revanche, *haber* oblige à faire le contraire, un accord serait contraire à la grammaire espagnole. En dépit de ce parallélisme, l’on peut établir des relations entre les quatre verbes, comme le fait Delport.

*Ser* et *estar* ont en commun qu’ils sont tous les deux mono-actantiels, c’est-à-dire sémantiquement intransitifs, et *haber* et *tener* sont bi-actantiels, c’est-à-dire sémantiquement transitifs. Malgré le fait que dans notre étude nous laissons de côté les périphrases verbales avec *ser* et *estar*, cette étude ne doit pas être ignorée car la caractérisation de *ser* et de *estar* nous semble fondamentale, d’une part, et de l’autre, les formes participiales sont très liées aux formes adjectivales. Nous reprenons ladite caractérisation des deux verbes qui nous occupent : *ser* en tant que verbe à sens thétique expliqué dans ces mots : « le propre de *ser* est de ne rien faire d’autre que de poser de l’existence sans prendre en compte la variation ou la

non variation de cette existence » (2004 : 355). Et en ce qui concerne *estar*, il exprime l'ultime instant du phénomène (un événement dans l'occurrence), où le « site »<sup>11</sup> reste semblable à lui-même d'instant en instant, sans variation, où il y a une stagnation de la séquelle. Pour ne pas sortir les mots de Delport de son contexte, il faudrait citer l'exemple dont elle se sert pour l'analyse ci-dessus :

(4) *A las cinco y media de la mañana era detenido en su domicilio de Mártires Concepcionistas, 11, Juan García Carrés* (J. Oneto in Delport, 2004 : 354).

‘A cinq heures et demie du matin Juan García Carrés était-SER arrêté dans son domicile de Mártires Concepcionistas numéro 11’. (Noter qu'en espagnol le sujet est postposé à la périphrase verbale de voix passive. « Voix déverse », dans la terminologie de Delport).

Le phénomène est l'arrestation de Juan García Carrés. En employant *ser* on pose l'existence d'une arrestation et l'on se concentre sur cette arrestation dans son instant en devenir. Sur le plan de la logique, Delport l'explique comme ayant un lien de successivité où le prédicat appréhende le sujet après que l'opération l'ait affecté. La séquence de l'arrestation demeure semblable à elle-même, stable, d'instant en instant. En revanche, une fois que l'ultime instant de la séquence de l'arrestation est atteint, le moment où l'état d'arrêté devient identique à lui-même d'instant en instant, il faut déclarer la stagnation de la séquence, par la stabilité de *estar* (2004 : 356).

Cette façon de décrire la fonctionnalité des deux verbes va à l'encontre de l'explication de la grammaire traditionnelle selon laquelle *ser* impliquerait un état permanent ou du moins durable, ainsi que celle qui dit qu'avec *ser* le locuteur exprime une caractérisation essentielle d'un sujet.

Cette dernière analyse a été très productive dans les années 2000, dans les travaux fondés sur la sémantique formelle, qui emploient l'opposition des prédicats d'état, correspondant à l'emploi de *estar* (*Stage-level Predicates*), et prédicat d'individus introduits par *ser* (*Individual-level Predicates*)<sup>12</sup>, dont nous parlerons brièvement dans la sous-partie consacrée aux études synchroniques, notamment les études théoriques.

---

<sup>11</sup> Le “site”, dans la terminologie de la linguistique guillaumienne est un « poste » fonctionnel (autrement dit, une fonction) qui équivaut au sujet.

<sup>12</sup> La distinction entre *Stage-level Predicates* (*SLP*) et *Individual-level Predicates* (*ILP*), comme le note Clements (2006) a été proposée pour la première fois en 1974 par Milsark dans sa thèse de doctorat. « Existential Sentences in English », MIT, et dans son article « Toward an Explanation of Certain Peculiarities of the Existential Constructions in English », *Linguistic Analysis*, 3, pp. 1-29, mais elle est généralement attribuée à Carlson, 1977. « Reference to Kinds in English », thèse de doctorat, University of Massachusetts.

#### 1.2.4. Christopher Pountain (1982) : « *Essere/Stare* as a Romance Phenomenon ».

Nous passons maintenant à une étude diachronique comparative entre les langues romanes réalisée par Christopher Pountain (1982). Il analyse les emplois et l'évolution des ancêtres de *ser* et *estar* dans les langues romanes et pour ce faire il utilise plusieurs ouvrages anciens et médiévaux pour observer les constructions avec les verbes en question. Selon l'auteur l'interconnexion des facteurs sémantiques et morphosyntaxiques de l'évolution des verbes *seer*, *ésser*, *stare* et *habere* est à l'origine de la complexe situation synchronique actuelle des langues romanes. L'évolution de ces verbes aurait atteint en espagnol un stade plus avancé que dans les autres langues romanes, le portugais étant celui qui présente le plus de ressemblances avec l'espagnol si on le compare avec le catalan, et en dernier, l'italien et le roumain. Ceci dit, certains linguistes prévoient que les verbes équivalents à *estar* dans les autres langues romanes auront une évolution dans la même direction que le verbe *estar* espagnol, associé à des compléments adjectivaux. Le catalan montre déjà ces ressemblances qui peuvent s'expliquer d'une part par l'interférence de l'espagnol car il s'agit de deux langues en situation de contact, mais aussi par une évolution interne du système vers ce stade. C'est-à-dire que pour l'auteur la situation actuelle de l'espagnol est un stade « naturel » de l'évolution de ces verbes dans les langues romanes, en dehors du français.

En latin classique il trouve trois significations pleines de *stare* (1982 : 144) : 'être debout' avec des sujets animés en opposition à 'être assis', 'se trouver' avec des sujets inanimés (*stand* en anglais dans le sens de *to be situated*)<sup>13</sup> et en dernier, 'rester' (*stay*). *Stare* a eu en proto-roman une fréquence plus grande qu'en latin ainsi qu'une expansion sémantique.

Dans son évolution, le verbe latin *stare* a eu trois développements distincts : le premier cas est celui où il devient une copule obligatoire dans certains contextes et où il réduit sa signification lexicale, ayant subi une désémantisation, comme en portugais. Le deuxième cas est celui de l'italien et du roumain, avec quelques divergences, où le verbe garde des significations lexicales pleines. Certes, il peut apparaître avec des fonctions de copule et d'auxiliaire, mais ces emplois sont moins répandus. L'auteur place le catalan et quelques

---

<sup>13</sup> En anglais *to stand* 'être debout' en première acception, signifie aussi 'être situé' pour des sujets inanimés non déplaçables comme une banque, une cathédrale : *The bank stands in the corner of Main and Rush streets* 'la banque se situe à l'angle des rues Main et Rush'. Le verbe *to sit* 'être assis' s'utilise avec des sujets inanimés avec le sens de 'se trouver', mais en référence à une situation spatiale temporaire, des objets déplaçables : *the kettle sits on the table* 'la théière se trouve sur la table'.

dialectes du provençal entre le premier et le deuxième cas. Dans le dernier cas enfin, *stare* a totalement disparu, comme en français, qui a perdu la forme *ester*. Celle-ci n'a jamais eu de statut d'auxiliaire ni de copule, et n'a donc jamais été utilisée en ancien français avec un participe passé ou un adjectif (l'auteur a exploré la *Chanson de Roland*). Pountain trouve la raison de sa disparition dans ce vide distributionnel ainsi que dans des facteurs morphologiques. Car il y a eu des cas d'homophonie avec d'autres formes verbales (le passé de *estouvoir* ('être nécessaire') ou l'imparfait analogique de *estre* (1982 : 147).

Un des facteurs morphologiques qui a rendu la situation encore plus complexe pour tracer l'évolution des deux verbes est la suppléance dans le paradigme de certaines formes verbales: *stare* (verbe supplétif en l'occurrence) aurait fourni la forme participiale au paradigme de *essere*. En effet, en catalan (*estar* et *ésser*) et en italien (*stare* et *essere*) les formes composées des deux verbes sont identiques : *ha stat* en catalan et *é stato* en italien. Le gascon présente un remplacement en cours où certaines formes verbales sont fournies par le paradigme de l'autre verbe, provoquant une confluence des formes (*ibid*). *Stare* a aussi disparu dans certains dialectes modernes du provençal, dont la signification en ancien provençal était notamment 'rester' mais aussi 'vivre', 'convenir' (« *to suit* »), 's'abstenir', et il pouvait se construire avec certains adjectifs comme 'tranquille' (*siau*) et 'sûr' (*segur*) (1982 : 148-149). Le verbe catalan ancien ressemble un peu au provençal dans sa signification pleine en tant que 'rester', mais il y a quelques emplois en tant que copule avec un attribut locatif (1982 : 150).

L'italien ancien a subi une histoire très différente. Dans le *Décameron*, l'auteur trouve la forme *stare* utilisée comme verbe à signification pleine, mais aussi construite avec des adverbes et adjectifs qui expriment des états mentaux, physiques ou moraux. Les auteurs de la Renaissance la combinaient avec un grand nombre de compléments dont des prépositions, adjectifs, adverbes et noms (1982 : 149).

En ce qui concerne l'évolution en espagnol et en portugais, et ce qui distingue le système de ces deux langues par rapport aux autres langues romanes, le paradigme de *essere* n'a jamais été complété par aucune forme supplétive de *stare*, de sorte que les deux formes sont distinctes et sans convergence. Ce sera le verbe *sedere*, signifiant 'être assis' qui fournira la forme infinitive à *ser* ainsi que le participe de *essere* en *sido*. Le verbe *sedere* sera utilisé en tant que copule pendant un certain temps, mais il fournira la forme *sentar* qui héritera la signification de 'être assis'. *Sentar* provient du verbe transitif *asentar*, issu de la forme du latin vulgaire *adsedentare* qui dérive du latin *sedere* 'être assis' (Corominas, 2011), et apparaît à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle avec la signification de 's'asseoir' et la forme périphrastique

*estar sentado* pour ‘être assis’. En catalan et en italien, il n’y a eu aucune convergence des formes entre *essere* et *sedere*, si bien que les deux verbes héritiers ont conservé leur signification originale, *seure* et *sedere*, respectivement. En français *sedere* devient *seoir* puis *s’asseoir* (Pountain, 1982 : 151).

Pour résumer, l’évolution de *essere* et de *stare* dans les textes anciens et médiévaux inclut tantôt une extension tantôt une réduction de leurs valeurs et fonctions. Certaines langues romanes ont étendu les valeurs pleines de *stare*, avec une faible grammaticalisation de cette forme. Dans le cas d’une absence absolue de grammaticalisation il s’ensuit sa disparition, comme ce fut le cas du français (1982 : 155). En revanche, l’espagnol et le portugais ont plutôt effacé les valeurs pleines de *stare* montrant une tendance à une grammaticalisation de ses fonctions, si bien que ce verbe a acquis le statut de copule quand il est associé à des compléments adverbiaux locatifs avec des sujets animés. Les textes plus tardifs montrent une utilisation de *estar* dans des constructions locatives métaphoriques, qui représentent des positions ou des états moraux (1982 : 155). Arias, dont nous parlerons plus loin, parle de cette étendue des prédicats purement locatifs vers une localisation abstraite, c’est-à-dire une qualité, ce que Pountain appelle des « états moraux ».

Les constructions participiales avec *estar* sont plus tardives. En effet, l’auteur n’en trouve aucune occurrence dans les fragments qu’il a explorés (dix mille mots) du *Poema del Mio Cid* (XII<sup>e</sup> siècle) et une seule occurrence dans *El Conde Lucanor* (XIV<sup>e</sup> siècle). Ce sera dans *La Celestina* (XV<sup>e</sup> siècle) que les constructions où le participe exprime un état résultatif seront plus fréquentes mais en alternance avec *ser*. Selon Keniston (1937, cité par Pountain, 1982 : 156), *ser* disparaîtra de ces contextes au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui est confirmé dans l’article d’Arias (présenté ci-après) où il est affirmé que, dès le XV<sup>e</sup> siècle, on ne trouve presque plus la construction avec *ser*. Par ailleurs, c’est l’extension de *estar* dans des constructions participiales qui a permis une opposition systématique entre *essere* et *stare* dans la voix passive en espagnol, en portugais et en catalan (1982 : 157). Une des conclusions de Pountain est que :

« *Once the systematic opposition between \*ESSERE and STARE is reached, it is natural that these languages should capitalise it* »<sup>14</sup> (1982 : 158).

---

<sup>14</sup> ‘Une fois que cette opposition systématique entre *essere* et *stare* est atteinte, la langue l’exploite naturellement dans d’autres contextes’. (Notre traduction).

L'auteur note que dans la mesure où *estar* a une extension, *ser/ésser* restreint sa distribution dans la Péninsule ibérique. Dans les trois langues en question, il existe une opposition formelle très claire en ce qui concerne les constructions participiales : *ser/ésser* + participe forment l'action passive, *estar* + participe forment l'état résultant passif, et *ter/haber/haver* (catalan, espagnol et portugais respectivement) + participe forment le passé composé.

### **1.2.5. Beatriz Arias (2005) : « El aspecto resultativo en las construcciones *haber, ser, estar y tener* + participio pasado en el castellano medieval ».**

L'objet de cet article est la restructuration du système verbal formé par les verbes *haber, tener, ser, estar* construits avec participe passé en espagnol médiéval. L'hypothèse de l'auteure est que la désémantisation de *haber* dans des constructions avec des formes participiales, ayant un aspect inchoatif<sup>15</sup> qui exprime une action antérieure au moment de l'énonciation, sera cruciale dans l'évolution fonctionnelle de *ser* et *estar* avec des participes passés. Comme nous l'avons déjà dit, même si notre travail se focalise sur les attributs et non sur les constructions périphrastiques dans lesquelles apparaissent *ser* et *estar* (ainsi que *tener* et *haber*), il nous semble pertinent de parler des participes passés parce qu'un nombre très important d'adjectifs sont déverbaux et que très souvent il n'est pas aisé de distinguer un participe d'un adjectif<sup>16</sup>. Particulièrement lorsque les deux constructions syntaxiques sont formellement identiques (e.g. *La posada está abierta* 'l'auberge est ouverte' : passive résultante ou phrase attributive ?). Arias rappelle qu'étant donné la nature hybride du participe passé faisant de lui une catégorie transitionnelle entre un nom et un verbe il peut, selon la construction syntaxique, fonctionner comme verbe, et indiquer qu'un certain processus est conclu, ou bien comme une catégorie nominale (spécifiquement, un adjectif), et exprimer ainsi un état qui est le résultat de la conclusion d'un événement, c'est-à-dire une qualité. Selon que cet élément est combiné avec l'un ou l'autre des quatre verbes (*haber, tener, ser, estar*) l'une des caractéristiques va donc être favorisée : la verbale ou la nominale (2005 : 104). Arias en parle en termes de *potenciar* ('favoriser') une caractéristique propre à une forme linguistique.

---

<sup>15</sup> Pour l'auteure *haber* et *tener*, verbes de possession, se distinguent aspectuellement en ce que *haber* marque le début de la possession ; il a donc un aspect inchoatif. *Tener*, en revanche, indique la « rétention » de la possession, autrement dit un état ; il a donc un aspect duratif. (2005 : 100).

<sup>16</sup> Cf. Marín Gálvez (2000) partie 1.3.3.4 p. 65 *infra*.



L'auteure souligne l'importance du fait que le système espagnol est formé par un complexe de quatre verbes (*ser*, *haber*, d'une part et *estar* et *tener* d'une autre) et non de deux comme c'est le cas d'autres langues romanes (i.e. les structures du français [être + pp] et [avoir + pp] ou de l'italien [*avere* + pp]). Elle décrit les caractéristiques aspectuelles de ces quatre verbes espagnols avec le participe passé (dont la valeur résultative), tout en signalant les changements que ces constructions ont subi depuis le Moyen Âge à cause de certaines réinterprétations et réanalyses. Son hypothèse est que les changements dans le système espagnol ont été produits par l'apparition de la structure [*haber* + pp]. L'article est intéressant car il signale qu'à chaque changement syntaxique correspond une réorganisation du système qui peut expliquer l'apparition d'une construction entraînant une réorganisation du point de vue sémantique, et non seulement syntaxique. *Haber* et *ser* étaient les deux verbes auxiliaires de base dans les constructions périphrastiques, exprimant des actions achevées dont l'aspect est perfectif. L'intromission de *estar* a provoqué une répartition de cet espace sémantique entre trois verbes, entraînant une réorganisation du système : [*haber* + pp] acquiert une signification d'antériorité pour former le passé composé, au détriment de l'aspect résultant. [*Ser* + pp] a vu son aspect résultant s'affaiblir par l'introduction de *estar* dans certains contextes, et le déplacement de *haber* vers les constructions exprimant l'antériorité, a permis à *tener* de prendre sa place, en exprimant un aspect résultant (tout comme *estar*), où la qualité exprimée par l'état « acquis » est possédée par le sujet.

Concernant l'origine étymologique de *ser*, l'auteure rejoint l'idée de Lapesa concernant la fusion entre *esse* et *sedere* en un seul verbe et elle l'explique par leur signification locative qui les associe et qui a permis de former un seul paradigme. *Stare* avait une signification locative ('être debout'), ce qui l'associe avec la signification locative, elle aussi, de *ser*. Les deux ont convergé depuis une localisation dans un espace concret vers une localisation dans l'espace abstrait, c'est-à-dire l'expression d'une qualité. Plus tard dans leur évolution, les deux verbes apparaissent en espagnol médiéval dans des constructions qui expriment un état.

Ensuite Arias analyse les structures déjà mentionnées. Il est intéressant de voir l'évolution de la structure [*haber* + pp], qui peut expliquer les deux emplois différents du passé composé péninsulaire et américain, par exemple<sup>17</sup>. La structure [*ser* + pp] n'est pas facile à analyser, dit Arias, à cause de l'origine « diverse » de *ser*, qui se trouve entre l'existence et l'état

---

<sup>17</sup> En espagnol péninsulaire, la valeur du passé composé est perfective (dans un laps de temps encore présent) tandis qu'en espagnol américain elle est durative (pouvant être itérative ou non).

(2005: 107), ce qui ne permet pas de préciser systématiquement les limites entre l'état résultant d'un processus et l'état en tant que qualité. Le premier cas entre en opposition avec la structure [*haber* + pp], même opposition que l'on trouve en français moderne pour la construction du passé composé entre 'avoir' et 'être'. Le deuxième cas, c'est-à-dire l'état en tant que qualité, est nettement statif-attributif; le participe passé y indique ici une qualité du sujet qu'il a acquise lors du processus d'une action. Les deux cas se focalisent sur l'état ou la qualité du sujet, ce qui s'explique, selon Arias, par l'origine étymologique du verbe *ser* comme locatif.

Une troisième structure assez tardive, qui a commencé à être utilisée à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, est celle de [*tener* + pp], qui exprime le résultat d'un changement produit par un événement. Mais de notre point de vue la construction [*tener* + pp] n'implique pas forcément un changement ou une transformation, e.g. *Te tengo dicho que no admito teléfonos celulares* 'je t'ai déjà dit que je n'admets pas les téléphones portables' : c'est une variante de [*haber* + pp] qui exprime bel et bien le résultat d'une action antérieure, ce résultat étant souligné par l'accord du participe passé, ce que nous récupérons en ajoutant l'adverbe « déjà » dans notre traduction ; d'autre part, il y a aussi la suggestion d'une cumulation de l'action, i.e. une itération dont la cumulation de l'action est « possédée », de manière abstraite, par l'agent ou par le référent du complément indirect, l'interlocuteur ici. C'est donc, selon Arias, la transformation de l'objet (et non du sujet) comme le résultat de la réalisation d'un événement et la « possession » de celui-ci. L'auteure propose une schématisation qui peut éclairer cette explication : Y possède Z, Z change suite à l'accomplissement de X (2005 : 111). Y étant le sujet, Z l'objet possédé, et X l'événement exprimé par le participe qui dénote une action accomplie, de sorte que la forme participiale doit être celle d'un verbe transitif.

La quatrième structure analysée est enfin [*estar* + pp] qui est aussi assez tardive en espagnol médiéval. Arias signale qu'elle présente les mêmes difficultés pour son analyse que celle de [*ser* + pp] quant à sa signification aspectuelle, à cause de son origine multiple. Cette construction peut être interprétée comme de type résultant, ce qui évoque le terme d'un processus, ou bien comme un type de situation, autrement dit, un état, qui exprime une qualité du sujet.

En résumé, [*haber* + pp] est une construction qui se focalise sur la partie initiale de l'événement, il s'agit donc d'une opération et le caractère verbal du participe y est souligné. [*Ser* + participe] est une structure qui met en valeur la fin d'un événement, qui marque le résultat du processus, l'état final qui est la qualité du sujet, ce qui favorise le caractère

nominal de la forme participiale. [*Tener* + pp] indique le changement d'état de l'objet, suite à une action (dont l'agent est spécifié) : le verbe *tener* « retient » l'état acquis et le participe signale la qualité acquise par l'objet quand l'action est réalisée en lui; le participe a ici des caractéristiques nominales. [*Estar* + pp] enfin est une construction de type état-attribution, son emploi a été de plus en plus utilisé pendant le Moyen Âge; c'est la caractéristique nominale du participe est ici soulignée.

Il est évident que le système espagnol est d'autant plus complexe qu'il y a quatre verbes en concurrence, et que lors de leur grammaticalisation ils ont tous gardé des aspects distinctifs. Cette complexité a amené à des réajustements du système à un moment donné de l'histoire, plus encore, selon notre opinion, ces réajustement se poursuivent encore aujourd'hui, ce qui rend difficile l'appréhension complète de ce système.

Il faudrait rappeler, comme a été dit dans la partie 1.2.3 (cf. p. 25 *supra*), que ces quatre constructions ne fonctionnent pas de la même manière syntaxiquement : trois des constructions exigent l'accord du participe passé avec le sujet, dans le cas de *ser* et *estar*, et avec le complément direct, dans le cas de *tener* : *haber* est le seul à bloquer tout accord en genre et en nombre du participe passé avec lequel il se combine.

[*Haber* + pp] s'est démarqué des autres structures par la désémantisation de *haber*. Ce verbe, ayant quand même gardé son caractère inchoatif, s'est « spécialisé » dans des constructions qui indiquent des processus et non des états résultants où le sujet, étant la cause de l'événement, est de type agentif (2005 : 116). Arias explique ces oppositions avec des exemples tirés de certains textes médiévaux, exemples que nous simplifions ici :

(5) *Entrado ha vs entrados son*. 'Il est-HABER entré' vs 'ils sont-SER entrés'.

Avec *haber*, on indique l'action d'entrer qu'on peut paraphraser par un passé simple : 'il entra', tandis qu'avec *ser*, on parle de l'état résultant, que l'on peut paraphraser par 'ils se retrouvent à l'intérieur'. Quant à l'opposition entre *haber* et *tener* (tous les deux verbes de possession à l'origine), elle est expliquée par les exemples (2005 : 117) :

(6) *Cerrado han vs tenía çerrada* 'ils ont fermé (la porte)' vs 'il a la porte qui est fermée'.

Avec *haber* c'est le processus du verbe 'fermer', tandis qu'avec *tener*, on peut paraphraser par « maintenir la porte dans son état de fermée ». Enfin, l'opposition entre *haber* et *estar* est expliquée par les exemples :

(7) *Cerrado han vs cerrada está*. 'Ils ont fermé vs elle est fermée'.

*Haber* indique toujours le processus de fermeture tandis que *estar* indique l'état résultant, la qualité acquise.

L'évolution de la construction de [*haber* + pp] (une action antérieure au moment de l'énonciation, qui souligne le début de l'événement et non son état résultant, de par son aspect inchoatif) explique que *haber* ait pris la place de *ser*, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, dans les constructions où ce dernier était employé avec un sujet agent qui est à la fois expérienceur de l'action déclenchée par lui-même avec des verbes de mouvement.

Les caractéristiques lexico-sémantiques de *ser* vont provoquer aussi des changements combinatoires. Dans une première étape, *ser* indique un changement de l'état du sujet, comme résultat d'un processus, comme dans l'exemple (8), en l'occurrence, le processus de 'armer', tandis qu'avec *estar* (exemple (9)), ce qui est indiqué est la qualité du sujet, comme quelqu'un d'armé :

(8) *Armado es mio Cid con quantos que él ha.* 'Mio Cid est-SER armé'.

(9) *Muy bien armado está.* 'Il est-ESTAR bien armé'.

Dans une deuxième étape, le fait que *ser* possède aussi la signification d'existence, a deux conséquences : la première est qu'il apparaît de plus en plus dans des constructions attributives de type équatif-identificateur, du genre *Juan es soldado* 'Juan est un soldat'; et la seconde est qu'il apparaît de plus en plus dans des constructions passives d'action. La construction qui va indiquer préférentiellement l'état résultant au détriment du processus, qui n'est pas important, sera [*estar* + pp] : donc la passive de résultat. Au XII<sup>e</sup> siècle on trouvait encore des occurrences de [*ser* + pp] pour exprimer un état, mais au XV<sup>e</sup> siècle, cette construction a été remplacée en sa totalité par [*estar* + pp] (2005 : 120).

Du fait que [*haber* + pp] a acquis la signification d'antériorité, celle de résultat productif est restée vide. Le système se réorganise donc pour combler l'espace vide par une autre forme, et c'est [*tener* + pp] qui est venu remplir cette fonction. Le français et l'italien n'ont pas eu de substitution. *Avoir* et [*avere* + pp] peuvent présenter les deux valeurs aspectuelles sont deux formes pour chacun des aspects.

### 1.2.6. Vaño Cerdá (1982) : *Ser y estar + adjetivos. Un estudio diacrónico y sincrónico.*

Il s'agit d'une étude synchronique et diachronique de *ser* et *estar* avec adjectifs, et qui apparaît dans la bibliographie de la presque totalité des articles et ouvrages publiés dans les décennies postérieures. Cet ouvrage nous a beaucoup inspirée du fait qu'il parle des vacillations entre *ser* et *estar* depuis le Moyen Âge, et qui, selon notre point de vue (s'appuyant sur nos propres données), continuent de nos jours. Dans la partie consacrée à l'étude diachronique, il présente des causes externes et internes au système de la langue pour ces fluctuations. L'auteur situe entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle l'époque où *estar* a commencé à remplacer *ser* systématiquement, mais non de façon définitive, pour concrétiser le sujet dans les circonstances ou la situation dans lesquelles il se trouve. De ce fait, les jugements concluants<sup>18</sup> sont réservés à *ser*, comme la classification ou l'abstraction d'une situation quelconque où se trouve le sujet tandis qu'*estar* se réserve l'attribution de telle situation d'un point de vue de la concrétion et de la circonstance. Mais, et ceci est très important, il existe des vacillations. L'irruption de *estar* dans les champs décrits plus haut n'est ni définitive ni totale. La fluctuation durera jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle où l'on retrouve à peu près, selon l'auteur, la même distribution qu'actuellement. Nous allons voir par la suite que la « distribution actuelle » n'est pas non plus exempte de vacillations et de fluctuations. Parmi les causes externes de la fluctuation des deux verbes, il parle des interférences de *ser* introduites en castillan par, d'une part, les auteurs dont le dialecte –propre de León, Navarre ou d'Aragón– n'avait pas connu d'extension ni de remplacement par *estar* comme ce fut le cas du dialecte castillan du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, et d'autre part, l'influence des auteurs « cultes » qui étaient très influencés par la syntaxe latine et les emplois du verbe *esse*.

Les causes internes au système doivent se trouver pour notre auteur dans la grammaire. Il existe des états, qui résultent des processus, qui sont exprimés par *ser* malgré le fait qu'il s'agisse des états circonstanciels, ou, dans la terminologie de Vaño Cerdá, que ce soit des états « de sens relatif-extrinsèque » (*sentido relativo extrínseco*), en opposition à ceux qui sont intrinsèques au référent. C'est le cas des constructions passives, des constructions pronominales ou médio-passives (*pasivas medio reflejas*) où *ser* a une fonction d'auxiliaire.

---

<sup>18</sup> Nous éviterons d'utiliser le terme « catégorique » pour éviter des confusions terminologiques avec les « jugements théétiques » vs « jugements catégoriques ». Ici, on parle d'énoncés où le locuteur émet un jugement qu'il estime indiscutable.

De plus, en vertu du fait que *esser* était le verbe employé normalement pour classer, qualifier et abstraire en latin, *ser* continue à avoir ces mêmes fonctions, comme héritage de son prédécesseur latin. Parmi les emplois spécifiques et systématiques propres à *ser* l'auteur signale l'entrée dans le plan catégorique ou concluant, ignorant les circonstances qui concrétisent, auquel cas la présence de *ser* est nécessaire. Un autre héritage de son ancêtre latin qui servait à abstraire et classer. Il s'agit donc du passage du circonstanciel et du concret à une catégorisation. L'auteur ne parle point des types de prédicats en termes de « *stage level* » ou « *individual level* » (*SLP* vs *ILP*)<sup>19</sup>. Néanmoins, nous pouvons entrevoir l'analyse que d'autres auteurs appliqueront à ce type de division des plans : l'un catégorique, concluant, définitoire, et l'autre qui inclut les circonstances. Le premier pourrait esquisser les *ILP* et le second les *SLP*, sans être exactement la même chose. Nous parlerons plus loin de ces deux types de prédicats.

Notre auteur affirme que, tout au long de l'évolution de la langue espagnole, *estar* se présente ou bien comme un remplaçant de *ser* ou bien comme une variante stylistique.

Nous trouvons dans l'ouvrage des exemples des vacillations mentionnées, où le même auteur, dans le même contexte et avec le même attribut, emploie quelquefois *estar* et quelquefois *ser*. Nous reproduisons ci-dessous une série d'exemples de Vaño Cerdá :

(10) *En tod esto los cristianos **estavan ya cansados**  
Folgaron e durmieron, que **eran muy cansados***<sup>20</sup>.

‘Les chrétiens étaient-ESTAR déjà fatigués, ils se reposèrent et dormirent, car ils étaient-SER très fatigués’.

L'auteur présente l'exemple ci-dessus comme un cas de vacillation avec le même adjectif. En effet, s'agissant du même référent du sujet et du même attribut et du même contexte, l'opposition que l'auteur du poème a voulu marquer n'est pas claire. On remarque toutefois que la première phrase contient l'adverbe *ya* (‘déjà’) qui fait référence à des faits passés qui ont une conséquence sur le présent. Autrement dit, en l'occurrence, un état résultant d'un événement. En revanche, dans la deuxième phrase, c'est un état en dehors de toute circonstance qui est exprimé.

Avec le temps, il y eut une plus grande sensibilité de la part des locuteurs pour marquer la différence entre les situations occasionnelles et concrètes, d'une part, et les situations de

---

<sup>19</sup> Cf. note 12 *supra*.

<sup>20</sup> Poema de Fernán González in Vaño Cerdá (1982 : 246).

caractère général, éloignées de toute actualisation, ou « présentialité » (*presencialidad*), i.e. de tout ancrage dans la réalité (1982 : 256). Autrement dit, avec le temps le locuteur différencie des situations non marquées, celles que Vaño Cerdá décrit comme éloignées de toute concrétion et de toute actualisation, des situations marquées, qui, elles, reflètent cette « présentialité » (*presencialidad*).

L'auteur cite un exemple intéressant (1982 : 256), qui montre la nuance marquée grâce à une construction avec *ser* ou avec *estar*.

(11) Mercurio: *Diz que muchos se meten a frailes por ser ociosos y no trabajar y ganar de comer.*

Anima: *Yo no sé lo que otros hazen; de mí te sé dezir que me metí a fraile por poder honestamente trabajar y no **estar ocioso**.*

‘Mercure : On dit que beaucoup de gens prennent les habits de moine pour être-SER oisifs et ne pas avoir à travailler et à gagner son pain.

Anima : Je ne sais pas ce que les autres font ; moi, je peux te dire pour ma part que je suis devenu moine pour pouvoir travailler honnêtement et ne pas rester (être-ESTAR) oisif’.

L'auteur ne considère pas que cet exemple soit un cas de vacillation, cette fois il analyse la construction avec *ser* comme étant une généralisation sans concrétisation, comme disant « beaucoup de gens dans la vie agissent de la sorte ». La construction avec *estar*, en revanche, est concrète et réelle : « moi, j'agis comme cela ». Un autre exemple intéressant, de Cervantès, extrait du Quichotte (*in* 1982 : 281):

(12) *Yo **fui loco** y ya **soy cuerdo**: fui don Quijote... y soy agora Alonso Quijano. Y si como **estando yo loco** fui parte para darte una ínsula, pudiera agora, **estando cuerdo**, darte un reino.*

‘Je fus-SER fou et aujourd’hui je suis-SER sain d’esprit : je fus don Quichotte... et maintenant je suis-SER Alonso Quijano. Et si étant-ESTAR fou comme j’étais-ESTAR, j’étais prêt à te donner une île, je pourrais aujourd’hui, étant-ESTAR sain d’esprit, te donner un royaume’.

L'auteur ne nous offre pas d'analyse pour cet exemple en particulier, mais nous pouvons en établir une, suivant sa pensée : avec *ser* don Quichotte se catégorise lui-même comme étant jadis un fou, et aujourd’hui comme quelqu’un qui a toute sa tête en place. Dans la terminologie de Vaño Cerdá, il s’agit d’une construction avec un sens de caractérisation intrinsèque. En revanche, l’exemple avec *estar*, la construction a un sens extrinsèque. Le but du personnage n’est pas la catégorisation, il focalise l’état de la situation, la circonstance exprimée par l’adjectif ‘fou’, la folie dépend d’une circonstance ou d’une situation, elle n’est pas dans l’absolu. Il serait possible de paraphraser comme suit : « j’étais suffisamment fou pour t’offrir une île, et maintenant, je t’offre un royaume dans un état de santé mentale ».

Ce même découpage de la conception des événements peut être fait pour les exemples qui suivent (1982 : 282-283) :

(13) *Mejor es ser sano que poderlo ser.* (Fernando de Rojas, *Celestina*, XV<sup>e</sup> siècle)  
'Il vaut mieux être-SER sain que pouvoir l'être'.

(14) *Y no stá el seso muy sano/ de aquel que llora el dolor, si el remedio está en su mano.* (Montemayor, *Diana*)  
'Le cerveau n'est-ESTAR très sain / de celui qui pleure la douleur, si le remède est à la portée de sa main'.

Dans l'exemple de *la Celestina*, une généralisation est établie, c'est une vérité générale. Le deuxième exemple est bien une généralisation, une sorte de vérité générale mais il y a une condition qui circonstancialise la portée de la généralisation, en la limitant : on n'est pas sain si l'on possède la solution et malgré cela, on continue de pleurer.

Un autre exemple tiré de Cervantès montre un autre emploi de *estar* qui expliquera un grand nombre des constructions de notre propre corpus. Le contexte est la description et examen d'une tête en bois (1982 : 285) :

(15) *La cabeza, que parecía medalla y figura de emperador... estaba toda hueca, y ni más ni menos la tabla de la mesa, en que se encajaba (aquella)... El pie de la tabla era asimesmo hueco.*  
'La tête, qui ressemblait à une médaille et figure d'empereur... était-ESTAR toute creuse, ni plus ni moins que la planche de la table, dans laquelle elle s'enfonçait, .... Le pied de la table était-SER aussi creux'.

L'adjectif exprime une caractéristique constitutive d'un objet, et de ce fait il devrait se construire avec *ser*. Le premier emploi –celui avec *estar*–, donc, n'est pas « normal ». Mais en employant *estar* on considère les circonstances « processuelles » (*procesuales*) et « expérientielles » (*expérientiales*). Vaño Cerdá continue : l'emploi normal de *ser* dans ce contexte dit tout simplement que la table est vide de l'intérieur. En revanche, la construction avec *estar* contient plus d'information ; il est possible même de se figurer l'attitude de don Quichotte au moment de l'examiner dans ses mains : il ne s'attendait pas à ce que la tête en bois soit creuse, il souligne cette propriété par l'emploi de *estar*, ce qui n'est pas fait dans la seconde construction. Il s'agirait donc d'une construction marquée en opposition à une construction non marquée. Ensuite, l'auteur dit que *estar* peut être employé pour manifester une expérience première ou une représentation mentale de telle expérience. Quoiqu'il s'agisse des propriétés intrinsèques, *estar* peut être combiné avec ce type d'adjectifs pour mettre en relief le caractère



« *de experiencia, de constatación o de verificación de esas cualidades sustantivo-intrínsecas* »<sup>21</sup> (1982 : 286).

Vaño Cerdá (1982 : 284) propose un autre exemple, cette fois moderne, de García Lorca où l'on trouve une construction attributive qui emploie *estar* avec l'adjectif *libre*, qui est normalement construit avec *ser*, sauf quand il s'agit du résultat de la libération de quelqu'un qui se trouve dans un état de liberté par opposition à « emprisonné ». Le contexte est le suivant : l'auteur parle des enfants en général et de leurs qualités en tant qu'enfants :

(16) *Pero no hay tampoco duda de que el niño lucha por representarse esa abstracción, y es muy frecuente que llame "cocos" a las formas extravagantes que a veces se encuentran en la Naturaleza. Al fin y al cabo, el niño **está libre** para poder imaginárselo.*

‘Mais il n’y a aucun doute que l’enfant lutte pour se représenter cette abstraction, et fréquemment il appelle ‘Père fouettard’ les formes extravagantes qu’on trouve parfois dans la Nature. En fin de compte, l’enfant se retrouve (est-ESTAR) libre de pouvoir l’imaginer’.

Malgré le caractère intrinsèque de l'adjectif, une caractéristique constitutive de l'enfant, l'auteur le construit avec *estar*. D'après Vaño Cerdá, cette construction accentue et souligne la liberté dans laquelle l'enfant se retrouve, en la concrétisant par le moyen de *estar* ; c'est donc ici un emploi emphatique et marqué.

Comme nous pouvons le noter, l'auteur fait un classement sémantique des adjectifs selon la façon dont le sujet est affecté par l'attribution. Ainsi, il existe des adjectifs « de sens substantif-intrinsèque » (*adjetivos de sentido sustantivo-intrínseco*), qui dénotent des qualités du sujet ou des attributs essentiels et constituants du sujet, comme *fuerte*, *alto*, *seguro* ('fort', 'grand', 'certain'). En revanche, les adjectifs « de sens relatif-extrinsèque » (*adjetivos de sentido sustantivo-extrínseco*) ne dénotent pas une qualité substantielle et constituante du sujet, mais une situation externe à sa constitution et relative à des circonstances dans lesquelles le sujet se trouve. Ainsi, si l'on reprend les mêmes adjectifs cités pour les adjectifs à sens relatif-intrinsèque, et qu'on les construit avec *estar*, 'grand' serait la situation de hauteur dans laquelle se trouve le sujet; et 'fort' et 'certain' seraient l'expression de la situation.

Un deuxième classement est fait entre les adjectifs de sens statique et les adjectifs de sens actif. Le dernier est une sorte d'adjectif-adverbe, qui exprime un comportement, une façon d'agir, qui modifie forcément un sujet animé. Ce comportement peut être habituel ou

---

<sup>21</sup> 'D'expérience, de constatation ou de vérification de ces qualités substantives-intrinsèques'. (Notre traduction).

occasionnel, mais l'attribution se fait à partir d'un mode de comportement ('admirable', 'affectueux', 'malin', 'prudent').

Le fait que tant *ser* que *estar* puissent apparaître dans certains contextes, signale l'auteur, ne veut dire dans aucun cas que les deux verbes sont synonymiques ou équivalents. Pour commenter un exemple cité du Dictionnaire de María Moliner (concernant la définition de *cauto* 'prudent en tant que « *(En aquella ocasión) fue, estuvo muy cauto* » '(dans cette occasion-là) il fut-SER/ESTAR très prudent', Vaño Cerdá dit qu'il peut y avoir une même référence au monde extralinguistique, une référence à une même réalité, mais qui vient accompagnée d'une différence de signification (1982 : 311). Pour Delport cela équivaut à dire que deux signifiants peuvent avoir les mêmes capacités référentielles mais cela ne veut pas dire qu'ils ont le même signifié.

Vaño Cerdá parle aussi des jugements catégoriques ou concluants. Pour notre auteur, *estar* a repoussé *ser* vers ce champ des jugements concluants ou catégoriques de la classification et de l'abstraction sur la situation dans laquelle se trouve le sujet, et *estar* se serait réservé l'attribution de ladite situation vue dans sa concrétion et circonstantiation (1982 : 235). Mais l'irruption de *estar* n'a été ni définitive ni totale, ce qui explique les vacillations et les fluctuations entre les deux copules. Nous avons trouvé ici un des fondements pour notre propre intuition suite à l'observation de notre corpus en ce qui concerne l'emploi des deux verbes avec les mêmes attributs. De fait, il oppose deux types de relations : la relation catégorielle et la relation circonstancielle. La première est prédiquée par *ser* et la seconde par *estar*. La relation catégorielle est de type causal-explicatif, et classifie le sujet. La relation circonstancielle, pour sa part, parle des actions, des circonstances qui constituent ces dernières. L'auteur cite plusieurs exemples issus de textes littéraires comme ceux que nous transcrivons :

(17) *Estuvo muy gallardo contestando a las acusaciones.*

'Il s'est montré-ESTAR très hardi au moment de répondre aux accusations'.

(18) *Fue muy gallardo contestando en seguida.*

'Il a été très hardi en répondant tout de suite'.

La première phrase (17) parle des circonstances, de la manière dont il a répondu aux accusations ; il s'agit de sa manière de parler, de son attitude face aux accusations, tandis que dans la seconde phrase (18) il y a une classification du sujet en tant qu'un individu hardi et ensuite il est expliqué la raison de cette classification. Vaño Cerdá analyse ainsi les différents choix de copule avec le même adjectif, ce qui revient aux intentions du locuteur au moment

de produire son énoncé car le locuteur pourrait inverser les copules dans les deux phrases et cela reste grammatical, mais en changeant la copule, la relation entre le sujet et sa qualité change aussi. Un autre exemple cité par l'auteur :

- (19) *Deberías ser compasiva con ellos.*  
'Tu devrais être-SER compatissante avec eux'.

Le personnage suggère à son allocutaire, une femme qui est sur le point de punir des enfants, de ne pas se montrer trop dure. Le personnage ne fait pas appel à une qualité que son allocutaire possède mais à une attitude, une manière d'agir dans des circonstances précises. Si l'on suit l'analyse précédente, l'auteur aurait sans doute mis *estar*, ce qui n'est pas le cas ; pour nous, la raison peut se trouver dans le fait qu'il s'agisse d'une modalité déontique, auquel cas il est préférable d'utiliser *ser* si le choix entre les deux copules est possible. Une autre solution est de changer le verbe, et au lieu de *estar*, on voit apparaître un nombre plus ou moins important de verbes pseudo-copules<sup>22</sup> : s'il s'agit d'un état, alors on choisira *quedarse* ou *permanecer* 'rester'; si c'est un adjectif psychologique comme *estar alegre*, *estar contento*, *estar satisfecho*, on choisira *ponerse* 'se mettre' ou bien, l'adjectif prendra la forme verbale à l'impératif : *alégrate*, *conténtate*, *date por satisfecho* ; s'il s'agit d'un événement, c'est *ser* qui prendra la place (*estar discreto*, *estar breve*) : *sé discreto*, *sé breve*. Lorsque la phrase est au passé, le locuteur pourra choisir entre *ser* et *estar* plus librement :

- (20) *Fue compasiva con ellos.*  
'Elle a été compatissante avec eux'.

- (20') *Estuvo compasiva con ellos.*  
'Elle s'est montrée compatissante avec eux'.

En réalité, il y a pour nous ici un ancrage à une circonstance bien précise et cela n'implique pas que le sujet en question possède en effet la qualité d'être compatissant. C'est le SP « *con ellos* » qui rend explicite la circonstanciación. Il s'agit ici de deux relations différentes, comme le dit Vaño Cerdá : la première serait alors de type catégoriel –classificatoire–, car même si la femme n'a pas la qualité d'être compatissante en général, elle est classée comme telle lors de cet événement précis ; la seconde phrase est de type circonstanciel, car le sujet n'est pas classé en tant qu'un être compatissant, mais il est ici décrit dans son comportement. Nous voyons bien que les deux phrases sont équivalentes référentiellement, mais n'ont pas la même relation sémantique.

---

<sup>22</sup> Pour une analyse des verbes « pseudo-copules », cf. Morimoto et Pavón (2007).

## 1.3. Études synchroniques

Cette partie porte sur les ouvrages abordant le sujet de *ser* et *estar* dans sa complexité en synchronie sans tenir compte de la diachronie. Ces études sont faites à partir de perspectives très différentes entre elles. Nous avons donc divisé cette partie en sous-parties où nous parlerons de différentes études synchroniques avec des perspectives différentes : nous parlerons d'abord des études sur le système attributif ; ensuite, des études contrastives où l'on compare la façon dont d'autres langues expriment les oppositions marquées par *ser* et *estar* en espagnol et les moyens qu'elles utilisent (notamment l'anglais et le russe). Nous parlerons ensuite de quelques études théoriques de type plus formel, pour continuer ensuite sur des études se concentrant sur l'acquisition de cette opposition entre *ser* et *estar* par les enfants hispanophones, ainsi que par les étrangers apprenant l'espagnol ; finalement, nous terminons par les études variationnistes qui évoquent des différences entre les emplois de *ser* et *estar* selon la région géographique depuis une perspective socio-linguistique.

### 1.3.1. Études sur le système attributif de l'espagnol

#### 1.3.1.1. Ricardo Navas Ruiz (1963) : *Ser y estar. Estudio sobre el sistema atributivo del español.*

L'ouvrage de Navas Ruiz est un classique du sujet. L'intérêt de son étude est qu'il prend en considération tant le système de la langue que sa réalisation concrète. Pour lui il faut avoir une position équidistante et éviter les études trop abstraites ainsi que celles « évanescences et à l'eau de rose » (« *evanescentes y sentimentaloides* ») (1963 : 11) qui tiendraient juste compte du locuteur et des emplois stylistiques. Il affirme que *ser* et *estar* doivent être intégrés dans une structure, et sépare les trois systèmes fondamentaux : celui de l'attributif, celui du prédicatif et celui de l'auxiliaire. Par ailleurs, il postule qu'une même forme linguistique peut avoir des fonctions différentes et prévient qu'il serait erroné d'établir une identité fonctionnelle partant d'une identité formelle, ce qui irait à l'encontre des principes de la linguistique du signifié qui établit qu'un seul signifiant a un seul signifié et donc une seule fonction. L'objectif annoncé est de situer les verbes *ser* et *estar* comme des verbes attributifs dans le système attributif espagnol, et également d'en repérer les possibilités stylistiques car, d'après l'auteur le locuteur n'opère pas de façon palpable avec des systèmes, mais avec des usages, avec des significations (1963 : 3).

Navas Ruiz s'intéresse au locuteur, à ses intentions expressives et aux conceptions inconscientes qu'il se crée du monde mais qui s'expriment par un système linguistique. Le locuteur s'ajuste au système, sinon la langue serait chaotique. Pourtant, il y a une partie assez importante de subjectivité qui lui donne une marge pour faire des choix dans les limites de ce système (1963 : 11). C'est la raison pour laquelle la seule grammaire est dépassée par ce phénomène car le système attributif, et notamment la relation entre *ser* et *estar*, ne peut échapper à un classement borné et univoque. Dans les termes de Navas Ruiz (*ibid*) :

« *la Gramática estudia un hecho que resulta rebelde a un encasillamiento único* ».

L'ouvrage passe en revue certains auteurs (Andrés Bello, Lenz, Alonso Ureña, Fernando Lázaro Carreter, Gili Gaya, Jespersen) qui ont traité de l'attribution et de la prédication, car il n'y a pas d'unanimité quant aux fonctions de l'attribut et au type de relation qu'il établit avec le sujet. Navas Ruiz donne la définition suivante de l'attribution : il s'agit logiquement d'un cas concret de prédication, mais grammaticalement différent car l'attribution exprime des qualités qui appartiennent à la nature du sujet tandis que la prédication exprime des actions externes à la manière d'être du sujet qui n'engagent pas son essence ; elle serait également liée à la transitivité : les verbes attributifs seraient, selon l'auteur, des marques de transitivité d'un autre terme, en l'occurrence le sujet, qui se prolongerait au-delà du verbe copule pour se compléter. Selon l'analyse de Navas Ruiz, le sujet serait un élément transitif et l'attribut serait son argument, le verbe copule servant juste comme élément de liaison.

On s'aperçoit que l'analyse de Navas Ruiz diffère de celle qui établit que l'opposition entre *ser* et *estar* est une opposition en termes de qualité essentielle vs qualité accidentelle, voire en termes de *ILP* et *SLP*, car pour cet auteur l'attribution exprime toujours une qualité qui appartient au sujet et qui le définit.

Un premier aspect de cet ouvrage qui est particulièrement intéressant pour nous est celui de la différenciation entre l'attribution pure et neutre et celle qui « impose » un point de vue et que nous avons appelé « jugement concluant » auparavant. Navas Ruiz parle de « l'imposition du moi » (*la imposición del yo*) quand le locuteur a une intention nette d'imposer son opinion de manière radicale (1963 : 65-66) en employant une attribution sans verbe. Avec *ser* la relation attributive n'a pas de nuance d'après l'auteur : avec *ser* on énonce tandis que sans verbe on impose. Il n'est cependant pour nous pas certain que *ser* soit si neutre que cela : notre impression est que quand le locuteur a une intention d'imposer un point de vue ou d'exprimer

un jugement concluant il aura tendance à employer *ser*, tandis qu'avec *estar* l'énonciation de l'attribution prend plus la forme d'une opinion ou d'une impression (ce que Regueiro (2008) décrit en termes d'évaluation objective avec *ser –valoración objetiva–* et une évaluation subjective avec *estar –valoración subjetiva*). Plus loin, dans la partie consacrée au compte-rendu de la grammaire de Samuel Gili Gaya (1955) Navas Ruiz (1963 : 122) a affirmé que les jugements vis-à-vis d'une entité qui ne sont pas en relation avec notre expérience exigent *ser*, ce qui rejoint la notion d'un sème de subjectivité lié à *estar* proposé en García-Márkina (2009 : 46) : quand nous avons comparé deux énoncés (*El jarrón es grande* vs *El jarrón está grande* 'le vase est-SER vs ESTAR grand') et les avons soumis à un test d'acceptabilité (parmi d'autres énoncés), nous avons eu comme résultat que :

« *Some informants mentioned both forms are not completely equivalent: (12b) was perceived as less categorical than (12a). In this case, (12b) has the extra feature of [+subjective], as if the speaker said 'for me, it is big' »<sup>23</sup>.*

Cependant, Navas Ruiz affirme plus loin que le facteur perceptif peut être aussi exprimé par *ser* et que devant un beau paysage on peut toujours dire *es maravilloso* ('il est-SER magnifique'). En effet, il est possible d'utiliser *ser* dans une telle situation : le locuteur a cette option et de fait, doit choisir une forme ou l'autre. Justement, l'existence d'un terme marqué et d'un terme non marqué signifie qu'il y a un choix, qui peut être exploité par le locuteur pour exprimer certaines nuances avec une forme ou l'autre.

Un second aspect intéressant de cet ouvrage est la possibilité de neutralisation entre *ser* et *estar* (1963 : 122) due au temps verbal auquel ils sont conjugués et à l'aspect perfectif ou imperfectif de celui-ci : la différence entre *ha sido elegante* et *ha estado elegante* ('il/elle a été élégant(e)') est moins marquée qu'entre *es elegante* et *está elegante* ('il/elle est élégant(e)'). L'aspect verbal peut donc effacer certaines oppositions. L'aspect grammatical est plus saillant que l'aspect lexical<sup>24</sup>, de sorte que *ha sido* et *ha estado* ont tous les deux un aspect perfectif, tandis qu'au présent les différences aspectuelles sont plus grandes, car l'*Aktionsart*, ou l'aspect lexical (mode d'action) des verbes fait entrer en jeu le type de prédicat de la construction attributive. La question particulièrement complexe de

---

<sup>23</sup> 'Certains informateurs ont dit que les deux formes ne sont pas complètement équivalentes : [l'affirmation *el jarrón está grande*] a été perçue comme moins ferme que [*el jarrón es grande*]. Dans ce cas, [*está grande*] a un sème supplémentaire de [+subjectif] comme si le locuteur disait 'pour moi, il a l'air grand''. (Notre traduction).

<sup>24</sup> Nous rappelons que l'aspect grammatical est exprimé notamment du point de vue de la perfectivité et qu'il est lié à la flexion verbale, tandis que l'aspect lexical fait référence au mode d'action, à la structure interne du verbe sur la base de sa signification, liée alors au lexème.

l'aspectualité a été traitée par plusieurs auteurs<sup>25</sup>, dont nous parlerons succinctement par la suite.

### **1.3.1.2. Margarita Porroche Ballesteros (1988) : Ser, estar y verbos de cambio.**

Un autre ouvrage devenu classique dans la question qui nous occupe est celui de Porroche, qui examine les deux copules et les verbes de changement. Elle émet une série des critiques par rapport aux études antérieures : la non définition des termes utilisés pour opposer les deux copules tels que qualité/état ; essentiel/accidentel, etc. ; la confusion entre la réalité extralinguistique et la représentation linguistique de cette réalité, c'est-à-dire entre le plan du réel et le plan sémantique, et l'absence d'une systématisation des emplois de *ser* et *estar* qui rende compte de tous les emplois de ces verbes. L'auteure commence par séparer les fonctions de *ser* et *estar* en : prédicative, auxiliaire et attributive ou copulative. Elle inclut dans la fonction copulative d'autres verbes qui peuvent s'utiliser comme verbes attributifs tels que *ponerse* 'devenir', *quedarse* 'rester', *volverse* 'devenir', *hacerse* 'devenir'. L'ouvrage inclut également des exercices ainsi que des emplois « spéciaux » de *ser* et *estar*, notamment dans des expressions idiomatiques ou bien dans le changement de signification de l'adjectif quand il est combiné avec *estar* en langage familier.

Pour les emplois problématiques de *ser* et *estar* dans leur fonction attributive, l'auteure recourt à la vision de norme individuelle et la vision de norme générale, et au critère de variabilité entre un état précédent ou postérieur à la qualité exprimée par l'adjectif. Lorsqu'on emploi *ser* ou *estar* avec le même adjectif, la réalité dont on parle est la même mais ce qui change c'est l'organisation linguistique de cette réalité, nous dirions de la focalisation du locuteur. Pour Porroche, la condition pour l'emploi de *estar* est que le référent du sujet soit susceptible de subir un changement, c'est pourquoi le sujet de *estar* est de préférence animé et que les adjectifs que l'auteure appelle de type relationnel sont exclus comme en (21) et (22) car il n'est pas possible de concevoir un changement de degré ou de stade dans les attributs qui correspondent à ces sujets :

---

<sup>25</sup> Cf. Luján (1981), Schmitt (1992), (1996), (2005) ; Marín Gálvez (2000) ; Arche (2006) ; Roby (2007).

(21) \**El libro está largo*.<sup>26</sup>  
'Le livre \*est-ESTAR long'.

(22) \**Él está sevillano*.  
'Il est-ESTAR sévillan'.

(23) *Ha sido muy valiente esta tarde*.  
'Il a été-SER très courageux ce soir'

(24) *Ha estado muy valiente esta tarde*.  
'Il a été-ESTAR très courageux ce soir'

Dans les exemples (23) et (24) l'attribution est limitée temporellement, ce qui est marqué cotextuellement par le complément adverbial *esta tarde*, mais le cadre temporel est différent dans le sens que dans le premier cas (23), la façon d'agir du sujet en ce moment précis le classe dans la catégorie des entités courageuses : il s'agit d'une vision de norme générale, le sujet est donc comparé implicitement avec d'autres entités de son genre, si bien que le sujet appartient à la classe des personnes qui partagent avec lui une propriété précise ; le locuteur connaît la classe, et donc ce qu'il faut pour qu'une entité appartienne à ladite classe. Dans la seconde phrase (24), il y a au contraire une comparaison interne (cf. Delbecque, 1998 et 2000, partie 1.3.6.7 p. 92 *infra*) du sujet avec lui-même : la façon d'agir du sujet est comparée à d'autres façons d'agir du sujet, d'où une vision de norme individuelle.

Nous avons cependant trouvé des exemples attestés semblables à la phrase (21). Par ailleurs, l'interprétation pour l'énoncé (23) selon laquelle avec l'emploi de *estar* il y a une comparaison interne du sujet, i.e. un état antérieur et l'état actualisé par l'attribution, limite les attributions avec *estar* à des cas où le locuteur connaît le référent du sujet. Cela exclut effectivement les contextes que les auteurs ont appelés « de première expérience », « de découverte » ou « de réaction »<sup>27</sup> où le locuteur ne connaît pas la norme individuelle du référent du sujet et ne peut donc pas le comparer avec lui-même.

### 1.3.2. Études contrastives

D'autres études au sujet de l'opposition entre *ser* et *estar* s'intéressent davantage à la comparaison du système copule espagnol avec d'autres qui n'ont qu'un seul verbe. Ils

---

<sup>26</sup> Cf. "[*la tesis*], *ésa sí estuvo grandota*", occurrence attestée dans notre corpus oral (C2.Or.Inf-8).

<sup>27</sup> Maienborn (2005), Woolsey (2008).



s'intéressent à décrire et comprendre comment une langue peut exprimer les oppositions exprimées en espagnol par des moyens lexicaux. Il est intéressant d'observer que souvent les langues obligent le sujet parlant à expliciter certaines informations, à trancher entre deux formes qui s'opposent, en faisant un choix formel que d'autres langues n'exigent pas. Par exemple, le russe oblige le locuteur à expliciter si l'action est perfective ou imperfective par un marqueur formel qui contient l'information sur l'aspect verbal (25) et (26). En revanche, les langues romanes n'expriment pas certaines informations si le locuteur considère qu'elles ne sont pas indispensables, informations qui en russe, importantes ou non, sont exprimées. Un second exemple est celui en (27) et (28), qui montre que le russe oblige aussi à expliciter le sexe du locuteur dans la forme verbale au passé, qui s'accorde en genre avec le sujet singulier.

(25) *Вчера я посмотрел документальный фильм.*

(včera ja posmotriel dokumental'nyj fil'm).

'Hier j'ai regardé un documentaire' ['regarder' est à la forme perfective passée].

*Ayer vi un documental.*

(26) *Вчера я смотрел документальный фильм.*

(včera ja smotriel dokumental'nyj fil'm).

'Hier je regardais un documentaire' ['regarder' est à la forme imperfective passée].

*Ayer estuve viendo un documental.*

(27) *Вчера я посмотрела документальный фильм.*

(včera ja posmotriela dokumental'nyj fil'm).

'Hier j'ai regardé un documentaire' ['regarder' est à la forme perfective passée + morphème de genre féminin -a].

(28) *Вчера я посмотрел документальный фильм.*

(včera ja posmotriel dokumental'nyj fil'm).

'Hier j'ai regardé un documentaire' ['regarder' est à la forme perfective passée + morphème de genre  $\emptyset$ ].

D'une part en (25), la phrase en espagnol ou en français n'indique pas si le locuteur a regardé le documentaire en entier ou juste une partie. En russe, selon que le locuteur emploie la forme perfective ou imperfective, cette information sera explicite. Si l'on traduit vers l'espagnol, dans ce cas on sera obligé d'expliquer l'aspect imperfectif par d'autres moyens. Ce qui est exprimé en russe par l'absence de préfixe perfectivisant (*po-* en (25) et (27)), sera exprimé en espagnol par une périphrase verbale progressive : *Ayer estuve viendo un documental*. D'autre part, la flexion verbale russe qui contient au passé une marque de genre et de nombre pour le sujet inexistante et donc irrécupérable en espagnol et en français.

Pour en revenir au sujet de *ser* et *estar*, nous disions que plusieurs auteurs ont publié des études comparatives entre l'opposition espagnole de ces deux verbes et d'autres langues qui ne possèdent qu'une seule forme, voire aucune comme c'est le cas du russe, où le verbe « être » -*byt'*- remplit la fonction de marqueur de temps, d'aspect et de personne, comme le disait John Lyons (1970) au sujet des verbes copules en général. Lyons affirme que le verbe 'être' (*to be*) a eu un développement secondaire quand il est construit avec un adjectif ou un nom prédicatif (1970 : 246) et que tant en latin qu'en grec il est facultatif quand l'énoncé est au présent. En revanche, à un temps autre que le présent et un mode autre que l'indicatif, la copule devient nécessaire, de sorte que la fonction du verbe 'être' est de servir de *locus*, c'est-à-dire, de contenir les marques de temps, de mode et d'aspect. Pour Lyons, « être » est un « verbe postiche » (1970 : 247), purement grammatical, sémantiquement vide et qui sert à donner certaines informations quand il n'y a pas d'autre élément verbal dans la phrase. Lyons analyse de cette manière la copule en se basant sur le grec, le latin et le russe. Cependant, dans une langue comme l'espagnol, dont il ne parle pas, et même le portugais, selon ce que nous avons pu constater d'après l'article de Pountain (1982) dont nous avons parlé plus haut (partie 1.2.4 cf. p. 28 *supra*), cette analyse ne convient pas. C'est ainsi que Navas Ruiz (1963 : 24), dans son étude sur le système attributif affirme que certains linguistes ont affirmé à tort qu'étant donné que la copule a une fonction de liaison ou de signe de relation, elle est un élément non nécessaire à la phrase, mais juste un outil grammatical, car la relation attributive pourrait s'exprimer grammaticalement sans le verbe. Néanmoins tout élément dans la phrase est nécessaire surtout s'agissant d'un verbe ; tout a une fonction. D'autre part, Navas Ruiz affirme que *ser* est le seul verbe attributif grammaticalisé, mais l'espagnol possède plus d'un verbe copule. Les autres verbes attributifs apportent des traits sémantiques, donc ils ne sont pas vides de signification et ils sont donc plus que des éléments purement grammaticaux :

*« El verbo atributivo no es sólo un elemento de relación; tiene además la función de expresar las diversas maneras como la cualidad pertenece al sujeto ».*<sup>28</sup>  
(1963 : 24).

En effet, l'existence de deux copules dans le système veut forcément dire que le locuteur doit choisir une forme en excluant l'autre selon des critères particuliers et sans pouvoir l'omettre, car la grammaire de l'espagnol exige la présence du verbe. Il s'agit justement de décrire et

---

<sup>28</sup>Le verbe attributif n'est pas seulement un simple élément de liaison ; il a en plus la fonction d'exprimer les diverses manières dont la qualité appartient au sujet'. (Notre traduction).

d'analyser les critères qui expliquent leur distribution et le choix opéré par le locuteur. Comme dans le cas des unités phonologiques, il pourrait y avoir deux cas de figure concernant leur distribution : les deux formes se trouvent soit en opposition significative, soit en variation libre. La littérature consacrée au sujet traite la distribution de *ser* et *estar* comme étant toujours en opposition significative, voire en distribution complémentaire dans le cas des adjectifs où l'une des deux formes est exclue. Nous avons déjà avancé l'hypothèse (dans García-Márkina, 2011) de la variation libre dans certains contextes dans certaines variations, notamment ceux qui expriment l'âge (*joven*, *viejo*), l'état civil (*casado* 'marié', *soltero* 'célibataire'), l'apparence (*bonito* 'joli', *feo* 'laid', *guapo* 'beau'), certaines évaluations de type *interesante* 'intéressant', *aburrido* 'ennuyeux', *bueno* 'bon', *malo* 'mauvais', *difícil* 'difficile', *fácil* 'facile' et les consistences (*suave* 'doux', *blando* 'mou'). Nous n'avons pas trouvé de différence de sens, ce qui a été confirmé par nos tests d'acceptabilité et par nos entretiens avec des locuteurs natifs. Nous approfondirons plus loin au sujet des différences pragmatiques ou d'intention du locuteur<sup>29</sup>.

### **1.3.2.1. L'anglais : Dwight Bolinger (1973) : « Essence and Accident: English Analogs of Hispanic *Ser-Estar* ».**

Bolinger s'intéresse à l'analogie qu'il serait possible d'établir entre le contraste *ser* vs *estar* et ses contreparties en anglais. Malgré la simplification de l'opposition des deux copules en l'exposant en termes d'« essence et accident », sa question de départ est intéressante : si les universels linguistiques sont valables, alors il faudrait trouver quelque chose d'aussi fondamental, ne serait-ce qu'en tant que *covert category*, c'est-à-dire un marquage non formel, mais avec des indicateurs que Whorf appelait des « criptotypes », exprimés par la sélection lexicale, ou par le rapport entre les éléments de la phrase qui crée des effets sémantiques.

L'auteur établit des parallèles entre l'espagnol et l'anglais qui concernent différents aspects syntaxiques en anglais. Une possible erreur de Bolinger est qu'il parle des constructions avec *estar* dans l'ensemble : *estar* combiné avec un adjectif ou avec une forme verbale non personnelle –progressive ou participiale– ou avec un locatif, ne forme pas le même type de construction. Nous pensons qu'il est nécessaire de séparer les différentes fonctions des verbes *ser* et *estar*. L'auteur fait d'ailleurs le point plus loin à ce sujet, en affirmant qu'avec les

---

<sup>29</sup> Cf. De Jonge (1993a) ; Delbecque (2000) ; García-Márkina (2011).

formes progressives, *estar* est un auxiliaire, tandis qu'avec les adjectifs et les participes passés, la solution n'est pas facile étant donné que le participe passé est une forme nominale du verbe et donc qu'il est apparenté catégoriellement à l'adjectif. L'auteur trouve qu'en anglais, le fait d'introduire l'intensificateur *all* est un bon test pour distinguer les états des processus, et donc les adjectifs des participes passés dans une construction passive (tous les exemples in Bolinger, 1973 : 61) :

(29) *The house is all painted* (état).

'La maison est complètement peinte'.

(30) \**The house is all painted by the workmen* (processus).

\*'La maison est complètement peinte par les travailleurs'.

(31) *Goliath was all overcome by the bad news* (état).

'Goliath est complètement abattu par les mauvaises nouvelles'.

(32) \**Goliath was all overcome by David* (processus).

\*'Goliath est complètement abattu par David'.

Voici un autre exemple, concernant les attributs :

(33) *This is all nasty and old; throw it away.*

'Ce truc est tout moche et vieux; jette-le'.

(34) \**The man is all old.*

'L'homme est tout vieux' (inacceptable en anglais).

Nous retenons aussi une des sous-parties concernant l'emploi de *to think X to be Y, to feel, hold* (1973 : 62-66) qui retient notre attention. L'auteur établit ici une distinction entre les jugements et les opinions, auxquels la grammaire est sensible :

(35) \**Mary wanted to know why I didn't want to buy the house, and I said it was because I thought it red (OK I thought it was red).*

'Marie voulait savoir pourquoi je n'ai pas voulu acheter la maison et j'ai dit que c'était parce que \*je la trouvais rouge' / je pensais qu'elle était rouge'.

Nous aurons l'occasion de discuter plus en détail (cf. chapitre 3) l'importance que nous donnons à l'intention du locuteur en ce qui concerne son positionnement par rapport à son énoncé : selon qu'il est plus ferme dans son assertion ou qu'il se montre plus modéré ou subjectif, le choix du verbe copule *peut* varier.

En conclusion, cet article est intéressant car il évoque la façon dont la langue anglaise exprime certaines oppositions de sens à partir du système. Il est question d'ordre des mots, de présence ou absence de prépositions, entre autres. En outre, il montre que tous les adjectifs attributs ne se comportent pas de la même manière, ce qui a inspiré des nombreuses études

sur la typologie des attributs du point de vue de la sémantique<sup>30</sup>. Un bon nombre d'études sur *ser* et *estar* analysent l'opposition entre les deux copules à partir de l'aspectualité et du type de prédicat<sup>31</sup>, études qui trouvent en la sémantique lexicale de l'adjectif les raisons qui bloquent ou « autorisent » leur construction avec l'une ou l'autre des deux copules. Nous évoquerons dans ce premier chapitre quelques-uns de ces travaux mais de façon très succincte étant donné que nous trouvons un nombre important de contre-exemples dans notre corpus qui s'écartent de leurs théories et de leurs tests et donc, qui ne nous semblent pas en adéquation avec faits de langue que nous étudions dans ce travail.

### **1.3.2.2. Le russe - Ljudmila Geist (2006) : « Copular Sentences in Russian vs. Spanish at the Syntax-Semantics Interface ».**

Dans le cas du russe, le verbe 'être' n'a pas de conjugaison au présent, le sujet se combinant avec son attribut par juxtaposition. Geist (2006) a fait une étude contrastive dans le cadre de la sémantique formelle, entre les phrases copulatives en russe et en espagnol d'un point de vue sémantique en interface avec la syntaxe. L'auteure met en parallèle les structures copulatives russes et espagnoles qui présentent dans chacune des deux langues des oppositions, selon elle, identiques mais par des moyens structurels différents. Le russe, étant une langue flexionnelle, recourt à des moyens morphologiques (des désinences) tandis que l'espagnol emploie un moyen lexical : le choix du verbe copule avec des constructions autour de *ser* ou de *estar*, et le russe utilisera ainsi le cas nominatif à flexion zéro ou le cas instrumental avec les déclinaisons -ом/-ѐм (prononciation [om], [jom]) pour les substantifs masculins et neutres ; -ым/-им (prononciation [ym], [im]) pour les adjectifs masculins et neutres ; -ой / -ѣй (-ью) (prononciation [oj], [joj] ou [ju]) pour les substantifs et adjectifs féminins et -ами ([ami]) au pluriel des 3 genres.

Geist dit que plusieurs linguistes, parmi lesquels Jakobson, Wierzbicka ou Potebnija, ont utilisé les distinctions de type temporel vs. permanent, accidentel vs. essentiel pour expliquer le choix entre les cas nominatif et l'instrumental en russe dans des prédications comme (Geist, 2006 : 2) :

---

<sup>30</sup> Quelques auteurs sur le sujet, cités par l'auteur : Vendler (1967) ; Dowty (1979) ; Verkuyl (1993) ; Kratzer (1988).

<sup>31</sup> Clements (1988) ; De Miguel. E. 1992. *El aspecto en la sintaxis del español: perfectividad e impersonalidad*. UAM, Madrid ; Lema (1995) ; Leonetti (1994) ; Fernández Leborans (1995) ; Marín Gálvez (2000 et 2004) ; Roby (2007).

(36) *Катя была певица.*  
 [Katja byla pevica].  
 ‘Katja était chanteuse’ (Nominatif).

(37) *Катя была певицей.*  
 [Katja byla pevicej].  
 ‘Katja était chanteuse’ (Instrumental).

L'exemple (36) au nominatif se traduit en espagnol par *Katia era cantante*, et le (37) par *Katia estaba de cantante*, que l'on peut paraphraser aussi par *Trabajaba de cantante* ('travaillait comme chanteuse').

Geist l'explique dans les termes suivants : le nominatif parle d'une propriété exhaustive, identifiant pleinement le sujet au fait d'être chanteuse, tandis que l'instrumental implique que le fait d'être chanteuse n'est qu'une des propriétés qui la caractérisent, parmi d'autres, de sorte que la paraphrase de la phrase (37) avec l'instrumental serait 'Katja était, entre autres choses, chanteuse', tandis que pour la construction au nominatif, la paraphrase serait 'Katja était essentiellement chanteuse'. Pour mieux l'expliquer, nous reproduisons ci-dessous le tableau que Geist présente dans son article, avec les interprétations possibles pour le cas nominatif et le cas instrumental dans les constructions copulatives :

**Tableau 1 : Interprétations par cas grammatical en russe.**

<b>Interprétation</b>	<b>Instrumental</b>	<b>Nominatif</b>
1	Temporel	Permanent
2	Partie (ou partitif)	Tout
3	Subjectif	Objectif

Pour l'auteure, le même tableau est valable pour l'espagnol en remplaçant le cas instrumental par le verbe *estar* et le cas nominatif par le verbe *ser*. Elle ajoute qu'il s'agit d'une différence essentiellement discursive et pragmatique car la situation exprimée par l'un ou l'autre cas morphologique dans le cas du russe, et par le verbe dans le cas de l'espagnol, est la même dans le monde réel. Le choix du locuteur dépend de son estimation de la situation et non pas de la situation réelle. Elle propose alors d'ajouter ce qu'elle appelle un paramètre libre, qui pour nous est un trait sémantique supplémentaire, pouvant être spécifié par le contexte, dans la représentation sémantique de *estar* et qui serait absente de celle de *ser*. Nous retrouvons donc la question des capacités référentielles et de la signification : en effet, les deux moyens servent pour référer à la même réalité du monde, tout en exprimant deux choses légèrement

différentes. Il est intéressant de retrouver aussi la question de la catégorisation dans la troisième interprétation (cf. Tableau 1). Certes, l'objectivité et le jugement concluant ou catégorique ne sont pas des synonymes, mais ils se rejoignent à un moment donné, dans la mesure où celui qui croit être objectif est plutôt catégorique ou ferme dans ses affirmations. Néanmoins, pour Geist le locuteur russe choisirait de rester neutre lorsqu'il utilise le cas nominatif, tandis qu'en employant le cas instrumental, il particularise son affirmation par rapport à une situation donnée. Elle pose l'hypothèse suivante :

*« Nominative/Instrumental hypothesis : By using the predicate noun phrase with the instrumental case speakers restrict their claims to a particular discourse situation they have in the mind ; by using the nominative speakers remain neutral as to the specificity of the discourse situation »<sup>32</sup> (2006 : 106).*

Pour nous, en espagnol il s'agirait plutôt d'une question de jugement concluant ou catégorique et de subjectivité. Nous aurons l'occasion d'approfondir cette idée par la suite (cf. chapitre 3).

### **1.3.2.3. Le romani - Evangelia Adamou (2013): « Replating *estar* in Mexican Romani ».**

Cette étude empirique pilote d'Adamou se concentre sur la variation dialectale du romani mexicain en situation de contact avec l'espagnol dans une ville de l'état d'Oaxaca (au sud-est du Mexique). Les constructions attributives sont l'une des conséquences d'interférence linguistique observables du romani parlé dans cette ville du Mexique. L'auteure a comparé, dans une tâche de choix de préférence (*Preference Task*), les constructions attributives en espagnol et en romani dans des contextes identiques en utilisant un questionnaire emprunté à Geeslin et Guijarro-Fuentes (2008). Les résultats ont montré des emplois innovateurs des clitiques sujet dans des constructions attributives, non attestés dans d'autres variétés du romani, probablement dus à une interférence avec l'espagnol. Le romani du Oaxaca ne permet pas de combiner les pronoms clitiques et la copule (2013 : 1085). L'auteure trace un parallélisme entre la variation des clitiques et la copule en romani et la variation entre *ser* et *estar* en espagnol. Les résultats montrent un transfert de fonctions dans les prédications attributives, locatives et participiales, de l'espagnol (L2) vers le romani (L1), en ce qui

---

<sup>32</sup> 'En utilisant le syntagme nominal attributif avec le cas instrumental, les locuteurs limitent leurs affirmations à une situation discursive particulière qu'ils ont dans leur esprit ; en utilisant le cas nominatif, les locuteurs se montrent neutres vis-à-vis de la spécificité de la situation discursive'. (Notre traduction). Noter que l'on retrouve ici l'approche pragmatique de l'opposition entre entité(s) marquée(s) et entité(s) non-marquée(s).

concerne les emplois de *estar* (2013 : 1097-8). Les clitiques sujet en romani (*lo* sg-masc, *la* sg-fem et *le* pl), en déclin, semblent être réutilisés avec une fonction différente. Ce calque de l'espagnol aurait pu être facilité par la similitude entre les fonctions des clitiques sujet et la copule espagnole *estar*. Pour expliquer cette convergence entre l'espagnol et le romani, Adamou reprend l'hypothèse de Maienborn (2005) concernant l'ancrage dans la situation du discours (*topic situation*) par l'emploi de *estar*. Les données de cette étude ont montré que lorsque le locuteur a employé les clitiques sujet, il y avait un ancrage dans la situation discursive, alors que lorsqu'il a employé uniquement la copule (*si*) c'était dans des contextes indépendants de la situation immédiate du locuteur (2013 : 1099). Ce dernier cas a été associé par les informateurs à la copule espagnole *ser*. L'auteure considère que l'emploi innovateur des pronoms clitiques sujets en romani dans des prédications attributives, locatives et participiales semble être un calque des emplois de *estar* dans la variété espagnole du Mexique. Le romani d'Oaxaca, au lieu d'emprunter la forme à l'espagnol, réutilise des éléments natifs pour reproduire les emplois de cette forme (2013 : 1102) :

« *Mexican Romani speakers replicate its uses by recycling the native material in a highly creative way, confirming the view of bilingual speakers as active 'language builders' (Hagège 1993)* »<sup>33</sup>.

### 1.3.3. Etudes théoriques

Nous regroupons dans cette partie les études théoriques à propos de *ser* et *estar* qui essaient de formaliser l'opposition entre les copules d'un point de vue syntaxique, sémantique ou pragmatique. La plupart d'entre elles ont recours à des tests linguistiques pour dégager les propriétés aspectuelles ou sémantiques des constructions. Ces études discutent souvent le statut des copules : elles essaient de déterminer s'il s'agit vraiment de deux verbes copules ou d'un seul et unique verbe dont la seule différence est la présence ou absence d'un trait aspectuel. Elles retiennent souvent l'opposition "permanent" vs "temporaire" ou limité dans le temps. D'aucuns utilisent la notion de prédicat de norme vs prédicat d'individu. Dans la terminologie introduite par Carlson (1977) cette opposition est établie en termes de *Stage-level Predicates (SLP)* et de *Individual-level Predicates (ILP)*. Cette dernière opposition a été

---

<sup>33</sup> 'Les locuteurs mexicains du romani reproduisent les emplois (de *estar*) en recyclant des éléments natifs de manière hautement créative, ce qui confirme l'opinion que les locuteurs bilingues sont des 'constructeurs du langage' (Hagège 1993)'. (Notre traduction).



très productive par la suite. Les *ILP* classent le sujet dans une catégorie d'individus qui partagent la ou les mêmes caractéristiques, tandis que les *SLP* comparent le sujet avec lui-même à un autre stade ou période de temps, ce qui exprime un changement implicite d'état. Enfin, il est à noter que ces études utilisent pour la plupart des exemples construits et non des données empiriques.

### **1.3.3.1. José Lema (1997) : « Distinguishing copular and aspectual auxiliaries: Spanish *Ser* and *Estar* ».**

Cet auteur pose la question du statut et de la nature de *ser* et *estar* et affirme que l'origine du contraste sémantique entre les emplois de *ser* et de *estar* peut être expliquée comme étant un effet syntaxique. Il analyse *ser* comme un verbe copule ordinaire, équivalent à l'anglais *to be* ou au français *être*, tandis que *estar* ne serait pas une copule mais plutôt un auxiliaire aspectuel (1997 : 258). Le comportement asymétrique des deux verbes montre pour Lima qu'il existe une relation entre le temps et l'aspect permettant de distinguer formellement les deux verbes : *ser* est aspectuellement vide et la valeur sémantique de type "permanent" qu'il apporte aux attributs est due aux propriétés temporelles et non aspectuelles des éléments de la phrase. En revanche, la valeur de type "limité" que l'on trouve dans les constructions avec *estar* est liée au contenu aspectuel. En d'autres termes *ser* serait un *nexus* que l'on retrouve dans des phrases équatives, et *estar* pour sa part, selon l'auteur, ne peut pas apparaître dans des phrases équatives, car il n'est pas sémantiquement vide et aurait donc une fonction prédicative. En contradiction avec ce que d'autres auteurs ont dit (Luján, 1981) ou diront après (Maienborn, 2005), l'auteur affirme que les deux formes verbales ne sont pas le même verbe, et ne sont pas non plus équivalents. Il fait un certain nombre de tests pour le démontrer, en particulier la coordination des gérondifs avec des adjectifs compatibles avec *estar* et qui est parfaitement grammaticale, ce qui montre que les compléments progressifs et prédicatifs sont équivalents, comme par exemple dans la phrase *Pedro estaba sentado y listo para partir* ('Pierre était assis et prêt à partir') (1997 : 267). La coordination n'est pas grammaticale lorsque l'on coordonne un adjectif dit "perfectif" compatible avec *ser* et un autre adjectif compatible avec *estar* : *\*Pedro era astuto y listo para partir*. (\*'Pierre était malin et prêt à partir'), ce qui pour Lema constitue une preuve que les deux auxiliaires ne peuvent pas être équivalents. Enfin, l'auteur note que la présence de l'une ou de l'autre des copules est indispensable pour activer (« *to trigger* ») la lecture spécifique d'adjectifs tels que, entre autres, *listo* 'prêt/malin'.

### 1.3.3.2. Claudia Maienborn (2005) : « A Discourse Based Account of Spanish *ser/estar* ».

Maienborn propose une analyse sur des fondements sémantiques et pragmatiques, où le point central est ce qu'elle appelle une situation discursive spécifique. Étonnement, elle affirme qu'il n'y a pas deux verbes copules en espagnol mais un seul : *estar* serait simplement une variable « marquée » (toujours dans le sens du Cercle Linguistique de Prague) tandis que le verbe copule de base serait la forme *ser*. Les deux verbes auraient la même signification, la différence reposant tout simplement sur la pragmatique. L'analyse de Maienborn est intéressante et nous reprenons une partie de celle-ci, mais il nous semble erroné de dire que ce sont deux formes sémantiquement identiques puisque, d'une part, elles sont différentes étymologiquement, et d'autre part leur grammaticalisation n'est pas complète, surtout dans le cas de *estar*, qui garde encore des traits sémantiques de sa signification locative de base, et finalement parce que leur distribution n'est pas libre.

Elle suit trois axes dans son analyse : l'un sur la sémantique lexicale des deux verbes; l'autre sur la sémantique compositionnelle où les attributs entrent en jeu, et en dernier, sur la pragmatique où elle avance que la situation discursive est déterminante.

La totalité de son article souligne l'importance de la situation discursive, où la nature de l'attribut ne serait pas vraiment importante. L'auteure explique qu'en ce qui concerne la sémantique lexicale des deux verbes il n'y aurait aucune différence de signification entre les deux. La seule distinction serait que *estar* porte un trait qui est une connexion à une situation présumée, que Clements (1988) appelait déjà [+/- Nexus]. Il s'agirait donc du même verbe, qui ne se différencierait en rien de ses équivalents en d'autres langues (*to be, sein*), et qui n'aurait pas de restrictions sélectionnelles. Cette affirmation nous semble légèrement simpliste, car dans un souci de systématisation, plusieurs aspects sont laissés de côté : sur le plan syntaxique concernant les restrictions contextuelles qui empêcheraient par exemple *estar* de se combiner avec des syntagmes nominaux. Par ailleurs, les différences aspectuelles des phrases passives d'après nous seraient effacées s'il s'agissait seulement d'un marqueur situationnel. Néanmoins, Maienborn met l'accent sur le fait que *estar* n'est pas exclu des phrases attributives qui expriment des propriétés essentielles, l'emploi de *estar* étant lié à la *topic situation* (la situation discursive/thématique). En d'autres termes, le choix de *estar* est possible lorsque la propriété exprimée par l'adjectif est en lien avec la situation discursive, même si elle est inhérente et classificatoire. C'est ainsi que pour l'auteure la composition de

la signification s'explique en termes discursifs et sur la base de l'intention du locuteur. Son hypothèse est donc :

« *By using estar speakers restrict their claims to a particular topic situation they have in mind ; by using ser speaker remains neutral as to specificity of the topic situation* »<sup>34</sup> (2005 : 12).

Nous pouvons ici ajouter qu'en utilisant *ser* l'affirmation du locuteur reste neutre ou valable en toute situation, car l'énoncé serait exprimé en dehors de toute situation, c'est-à-dire que le locuteur se focalise plus sur la propriété du sujet, indépendamment du contexte situationnel.

Nous voyons en ces affirmations une distribution complémentaire, où les deux copules seraient des « variantes discursives » : *estar* est légitimé pragmatiquement lorsque le contexte soutient ce qu'elle appelle un *topic situation contrast*. Cependant, encore une fois nous trouvons des contre-exemples récurrents avec un certain type d'attributs où l'opposition semble être neutralisée : les adjectifs concernant l'âge, l'évaluation de type *fácil, bueno*, etc. Un exemple très fréquent est celui concernant l'évaluation de la nourriture :

(38) *La paella de mi madre está buenisima.*  
'La paella de ma mère est-ESTAR très bonne'.

L'affirmation dans l'exemple précédent n'est pas (forcément) restreinte à la situation discursive. Autrement dit, le référent exprimé par le SN [*la paella*] peut avoir une interprétation définie et particulière, (i.e. cette paella-ci), ou bien une interprétation générique ou universelle : toutes les *paellas* que fait ma mère.

Maienborn classe les contrastes de situation en trois dimensions :

- a) dimension temporelle : interprétation du prédicat dans une limite temporelle.
- b) dimension spatiale : interprétation partitive. Le tout vs une partie.
- c) dimension épistémique : Pour nous il s'agit de la dimension la plus intéressante de ce que l'auteure propose.

L'auteure appelle cette dernière la *discovery interpretation*, où la situation actuelle de l'énonciation est mise en contraste avec une situation topique qui était attendue à sa place, ou bien lorsque le locuteur ne s'y attendait à rien, puisqu'il s'agit d'une situation nouvelle. Il faut ajouter que cette interprétation n'est possible que si le locuteur utilise la forme marquée. En

---

<sup>34</sup> 'Quand les locuteurs utilisent *estar* leurs assertions sont restreintes à une situation particulière dans leurs esprits; tandis qu'en utilisant *ser* leurs assertions sont neutres'. (Notre traduction).

effet, s'il emploie la forme non marquée *ser* ce serait une attribution toute simple, neutre, sans aucun *topic situation contrast* (contraste concernant le sujet/la focalisation de la situation). Le *topic situation*, aussi connue comme *focus situation* d'une phrase est la situation discursive pertinente à laquelle le locuteur restreint son affirmation. Le locuteur est capable de rapporter son affirmation à une situation spécifique ou non spécifique/arbitraire. C'est-à-dire que lorsque le locuteur emploie la forme marquée, il dit quelque chose d'autre en plus d'une attribution, interprétable parmi les trois dimensions citées plus haut.

### **1.3.3.3. Manuel Leonetti (1994) : « *Ser y estar : estado de la cuestión* ».**

Dans cet article, le but de l'auteur est de formaliser les études descriptives antérieures qui esquissaient déjà une explication de type aspectuel pour rendre compte de l'opposition entre *ser* et *estar*. Il affirme que le phénomène est moins idiosyncrasique qu'il n'en a l'air, l'opposition étant de type universel, de sorte que les deux copules espagnoles ne seraient qu'un moyen grammatical d'exprimer ce que d'autres langues font par d'autres moyens. L'opposition universelle dont il parle est celle que Carlson (1977) a introduite pour parler des *bare plurals* en anglais et qui a été appliquée à d'autres phénomènes linguistiques depuis (1994 : 183). L'explication de Carlson est de type ontologique : il distingue les genres (*kinds*), des objets (*objects*), et des stades (*stages*), ces derniers étant la manifestation spatio-temporelle des objets (des entités individuelles) et des genres. On peut attribuer une propriété à un individu de façon globale, auquel cas nous avons un prédicat gnomique ou d'individu (appelé en anglais *Individual-level predicates : ILP*) : i. e. *être intelligent*, *être de Madrid*, pour lesquels la copule espagnole employée sera *ser*. On peut aussi attribuer une propriété à un individu mais la proposition sera vraie seulement pour une étape limitée dans le temps de l'existence de cet individu ; autrement dit, d'une tranche temporelle. Dans ce dernier cas il s'agira d'un prédicat de stade ou *Stage-Level Predicate (SLP)*, et l'espagnol les exprime par l'emploi de *estar*. Les prédicats d'individus expriment des propriétés stables, durables et intrinsèques à une entité, tandis que les prédicats de stade correspondent à des faits ou des états transitoires, accidentels et limités dans le temps (1994 : 184).

En outre, Leonetti parle de la nécessité, par souci d'économie, d'unifier les emplois et constructions sous un nombre minime de principes généraux. De sorte qu'il soutient la solution, due à Demonte (1979) et Dik (1983 ; 1989), d'éliminer la distinction des emplois prédicatifs, attributifs et auxiliaires de *ser* et *estar*, et donc d'unifier leur analyse. Ces emplois

seraient des manifestations d'une seule propriété basique : un verbe support qui comporte les morphèmes verbaux nécessaires pour construire des prédications à partir des catégories non verbales. Cette approche se distingue ainsi des études plus traditionnelles qui font une typologie des fonctions de nos verbes. Par ailleurs, il faut pour l'auteur tenir compte de l'attribut avec lequel ils sont construits et aussi la nature du sujet. Leonetti (d'après Hengeveld, 1992) affirme que le sujet, selon qu'il s'agit d'un individu, d'un événement ou d'une proposition, a une incidence sur le choix de la copule. Il trace un parallélisme assez intéressant avec le japonais qui rajoute à la copule (*aru*, invariable) des postpositions locatives différentes pour indiquer que le sujet est un objet avec le suffixe *ni*, ou un événement avec le suffixe *de*. En espagnol cette différence est marquée lexicalement par le choix de la copule *estar* ou *ser* : la première pour localiser un objet, l'endroit où il se trouve, la seconde pour localiser un événement, comme le montrent nos exemples suivants :

(39) *El Valle de México está en el centro de una especie de "arco" de actividad telúrica*<sup>35</sup>.

'La Vallée de Mexico est-ESTAR située au centre d'une sorte d' "arche" d'activité tellurique'.

(40) *La VII Cumbre de las Américas del 2015, Dios mediante, será en la capital panameña*<sup>36</sup>.

'Le VII Sommet des Amériques du 2015, si Dieu le veut, aura lieu dans la capitale du Panama'.

Leonetti explique cela avec les mêmes termes qu'il a employés pour expliquer le choix de la copule avec les attributs adjectivaux :

*« No es descabellado sostener que la localización espacio-temporal de un evento constituye una propiedad o una característica definitoria de tal evento, o en otras palabras, una cualidad « de individuos » y no « de estadios »*<sup>37</sup> (1994 : 196).

En ce qui concerne la présence de *estar* l'auteur dit qu'il existe une corrélation typologique claire entre les marques d'aspect et les expressions locatives<sup>38</sup>. Par ailleurs, quelques langues, dont l'irlandais, le gaélique d'Ecosse et le russe, expriment les états contingents ou transitoires par des constructions locatives, ce qui les rapproche de l'espagnol et du portugais

<sup>35</sup> <http://www.universitam.com/?p=934>

<sup>36</sup> <http://www.laestrella.com.pa/online/impreso/2012/04/09/vi-cumbre-de-las-americas.asp>

<sup>37</sup> 'Ce n'est pas extravagant d'affirmer que la localisation spatio-temporelle d'un événement constitue une propriété ou une caractéristique définitoire de tel événement, en d'autres termes, une qualité d'individu et non de stade'. (Notre traduction).

<sup>38</sup> Cf. Comrie (1976 : 98-106 in Leonetti, 1994).

étant donné l'origine étymologique locative de *estar*. L'auteur cite l'irlandais qui présente une distinction « absolument équivalente à celle de *ser* et *estar* » : la copule *is* indique des propriétés permanentes et la copule *tá* des états contingents. Son exemple est pris de Comrie (1976 : 104 in Leonetti, 1994 : 197) :

(41) *Is bán an páipear é* ('Le papier est-SER blanc').

(42) *Tá an páipear bán* ('Le papier est-ESTAR blanc').

Leonetti fait ici une typologie des différents prédicats et une série de tests pour prouver que la distinction est de type aspectuel : constructions absolues, compléments prédicatifs du sujet, pseudo-relatifs qui seraient tous des prédicats de type *SLP*. Pour l'auteur, la distinction entre *ser* et *estar* est alors purement aspectuelle : l'existence ou l'absence de limites temporelles d'une situation ou d'une activité. Autrement dit, l'opposition serait fondamentalement de stabilité temporelle (1994 : 198). Pour lui, les copules sont sémantiquement vides et portent les morphèmes qui font que des prédicats non verbaux puissent devenir des prédicats principaux, idée exposée déjà par Lyons au sujet des verbes copules (il faut noter qu'il se basait alors sur l'anglais). Il s'agirait donc d'opérateurs aspectuels, où seul *ser* serait une copule vide, et *estar* étant par contre une sorte de « semi-copule » (1994 : 188). L'auteur fait ainsi un parallélisme avec les verbes semi-auxiliaires comme *andar* ou *venir*<sup>39</sup> qui peuvent apparaître dans des constructions périphrastiques en tant qu'auxiliaires, mais étant donné qu'ils sont sémantiquement plus chargés que les auxiliaires purs (*haber*, et même [*estar* + gérondif]), ils sont considérés comme des semi-auxiliaires<sup>40</sup>.

L'auteur passe ensuite en revue tous les attributs qui peuvent se construire avec *ser* et *estar* : les SN étant toujours des *ILP*, ils ne peuvent être construits qu'avec *ser*, car le sujet est ainsi inclus dans une classe. Par ailleurs, ce qui distinguerait pour l'auteur un nom d'un adjectif est la stabilité temporelle de la propriété exprimée (1994 : 189). Il est pourtant possible de construire un SN avec *estar* mais dans ce cas il doit être introduit par une préposition qui fonctionne alors comme une marque aspectuelle, comme un élément qui transforme le *ILP* en *SLP* : c'est ainsi un élément transpositeur. En ce qui concerne les SA, l'auteur explique

---

<sup>39</sup> Ces deux verbes quand ils sont prédicatifs se traduisent littéralement par 'marcher' et 'venir'. Cependant ils peuvent subir une désémantisation partielle et apparaître dans des constructions périphrastiques, comme des synonymes imparfaits de *estar* : *anda diciendo* 'il est en train de dire' plutôt dans le sens de 'il répète partout' ; *viene diciendo* 'il dit depuis un moment'. Comme l'on peut voir, ils ajoutent des nuances ou un certain aspect à la périphrase verbale.

<sup>40</sup> Cf. Morimoto et Pavón (2007).

qu'avec *estar* les constructions ont un contenu aspectuel de type événementiel, où il y aurait une situation ou un état atteint. Ces situations ou états impliqueraient une transition ou un processus antérieur qui peut être reconnu ou inféré. Leonetti cite d'autres auteurs, comme Luján (1980) et (1981). Cette dernière auteure –dont l'analyse est aussi de type aspectuel– classe les adjectifs en trois groupes : ceux qui n'acceptent que *ser*, ceux qui n'acceptent que *estar* et ceux qui peuvent former des constructions avec les deux. Elle utilise la notion de [+/- perfectif] pour parler des limites temporelles des propriétés exprimées par l'adjectif. Notons que cette auteure parle de synonymie partielle entre les phrases où les deux copules sont acceptées : *ser gordo/estar gordo* ; *ser feliz/estar feliz* ; *ser normal/estar normal*, car être-SER gros, heureux ou normal en tant que caractéristique sans limites temporelles implique forcément l'être-ESTAR aussi à un moment donné et précis, à un stade de son existence (*in* Leonetti, 1994 : 191). De ce fait, les adjectifs qui se construisent avec *ser* sont tout simplement un sous-ensemble de ceux qui exigent *estar*, car il est presque toujours possible de trouver des contextes dans lesquels les adjectifs qui exigent *ser* peuvent aussi apparaître avec *estar*. Les exceptions étant les adjectifs comme *pueril* 'puénil', *constitucional* 'constitutionnel', *muscular* 'musculaire', *serbio* 'serbe', *oficial* 'officiel', *histórico* 'historique'. À moins que l'on ne force les limites de la syntaxe en se permettant une licence stylistique, la construction avec *estar* serait agrammaticale. Un exemple de cette licence serait de dire *qué españoles estamos* 'qu'on a l'air espagnol' ou 'qu'on se comporte comme des vrais Espagnols', où le comportement ou l'apparence des gens en question serait typiquement espagnol. Cela s'applique aux adjectifs, car en ce qui concerne les autres attributs, Navas Ruiz (1963 : 161), pour sa part, affirme exactement le contraire : pour lui le verbe *ser* peut se construire avec tout type d'attribut, tandis que *estar* n'admet pas d'infinitifs ni des pronoms personnels.

Toutefois, Leonetti admet que les distinctions aspectuelles ne rendent pas compte de tous les emplois de *estar*. La présence obligatoire de cette copule dans les constructions locatives reste ainsi sans explication pour l'auteur, car elles échappent à la distinction de Carlson, peut-être parce que *estar* n'est pas une copule à part entière mais une semi-copule, et n'est donc pas complètement désémantisée. L'auteur avance néanmoins une explication de type intuitif –qui pour nous est aussi valable que les tests appliqués de façon quelque peu arbitraire à des phrases construites et qui sont assez artificielles pour la plupart des informateurs que nous avons consultés– : *estar* aurait conservé certaines de ses caractéristiques primitives de verbe locatif, ce qui expliquerait d'une part qu'il soit obligatoire avec des compléments locatifs et

que d'autre part, les usages non locatifs avec des SA et des SP seraient des extensions métaphoriques de son origine étymologique. *Estar* serait passé progressivement de verbe locatif à copule, usage normalement réservé à *ser*, son emploi s'étendant d'abord à des contextes copulatifs associés à une idée de localisation physique et ensuite à des contextes où l'on prédique des états contingents ou transitoires (cf. Arias, 2005 *supra*). Par ailleurs, Leonetti cite une donnée historique retrouvée par Hanssen (*in* Leonetti, 1994: 197) : au XIV<sup>e</sup> siècle l'emploi de *está escrito* ('c'est-ESTAR écrit') existait déjà, mais avec le participe passé de 'dire' on retrouvait encore *ser* (*es dicho*). Cela s'explique par la localisation physique ou spatiale dénotée par la phrase *está escrito* tandis que celle de *es dicho* est seulement figurée (cf. Arias, 2005). L'évolution diachronique de *estar* en ce sens expliquerait aussi les données de certaines études sociolinguistiques comme celle de Silva-Corvalán (1986, cf. partie 1.3.6.1, p. 78 *infra*) concernant son étendue dans des contextes où l'espagnol européen utilise de préférence *ser*. Silva-Corvalán parle d'une synonymie produite entre les deux copules due à la disparition des restrictions aspectuelles, de manière que *estar* fonctionne comme une copule générale, en concurrence avec *ser*. C'est-à-dire que la « semi-copule » a avancé vers un stade plus avancé du processus de « copularisation » ou de grammaticalisation dans certains contextes qui favorisent cet emploi dit « innovateur » : les adjectifs de taille, d'apparence physique et d'âge, qui sont, selon Leonetti, justement ceux qui dénotent des propriétés susceptibles de variation temporelle. La conversion des verbes locatifs en copules est un phénomène assez étendu et qui se passe de manière graduelle dans l'ordre des « hiérarchies implicatives » des prédications non verbales établies par la linguistique typologique (1994 : 197). Hengeveld (1992 : 130 *in* Leonetti, 1994 : 197) établit celle-ci :

Locatif → adjectif → nom → possessif  
 [- stabilité temporelle] ----- [+ stabilité temporelle]

**Figure 5**

Le schéma ci-dessus nous semble inexact, car considère qu'un locatif est [-stable], et cependant il existe une localisation de type [+stable] qui est celle des objets non déplaçables, tels que des maisons, des villes, des pays. En ce qui concerne la possession, celle-ci peut être instable et délimitée dans le temps ; cela dépend de l'aliénabilité ou l'inaliénabilité de la possession. De plus, le schéma mélange des critères notionnels, tels que la localisation ou la possession avec des critères morphosyntaxiques tels que nom ou adjectif. La possession peut s'exprimer au moyen de différentes structures syntaxiques : avec un pronom possessif (*mío*,



*tuyo, suyo*) (construits avec *ser*) ou avec un SP de type *de X* (construit avec *ser*), sans oublier les locutions comme *en posesión de* ('en possession de'), *en manos de X* ('entre les mains de') (construits avec *estar*).

Cette hiérarchie montrerait selon Hengeveld le mouvement évolutif suivi par *stare* dans les langues romanes et qui s'est arrêté pour la plupart à l'adjectif : à l'origine il était employé pour la localisation avant de pouvoir se construire avec des SA et, ensuite, dans certains cas, avec des SN. La possession serait toujours exclue. Nous reproduisons le tableau de Hengeveld (1992 : 245 in Leonetti, 1994 : 198).

**Tableau 2 : Mouvement évolutif de *stare* dans les langues romanes**

Langue	Loc.	Adj.	Nom	Poss.
Judéo-espagnol	+	-	-	-
Catalan	+	+	-	-
Espagnol	+	+	-	-
Galicien	+	+	-	-
Portugais	+	+	+	-

On remarquera que le judéo-espagnol est le seul à ne pas construire *estar* avec des attributs adjectivaux. Cette langue, parlée dans l'Espagne du XV<sup>e</sup> siècle, a continué à être parlée par les émigrés –ou plutôt les expulsés– du Royaume par les Rois Catholiques. Il s'agit d'une langue plus archaïque qui a conservé presque intacts les traits du XV<sup>e</sup> siècle. A cette époque, *estar* commençait à s'imposer sur *ser* en constructions participiales, pour exprimer un état résultant passif, mais pas encore avec les adjectifs.

Finalement, certains auteurs ont essayé de refléter la distinction de Carlson (1977) qui a été très productive pour l'analyse de l'opposition *ser/estar* dans la syntaxe<sup>41</sup> ou bien, avec plus de succès, selon Leonetti, dans les propriétés lexicales des adjectifs : il y aurait une différence liée à la structure des sous-événements, susceptible d'une analyse sémantique formelle.<sup>42</sup> Certains auteurs ont repris ces dernières idées pour les appliquer à l'opposition *ser/estar*.<sup>43</sup> L'idée centrale est que *ser* est une copule pure qui n'a pas de traits aspectuels et sans

<sup>41</sup> Cf. Diesing, (1992) ; Kratzer (1995).

<sup>42</sup> Jackendorff, Grimshaw, Tenny et Pustejovsky avec la *Structure Événementielle* (in 1994 : 201).

<sup>43</sup> Lema (1995) ; Schmitt (1992) ; Camacho (1993). « Aspectual Licencing of Predication in Spanish », (non publié), Fernández Leborans (1995), et plus tard Marín Gálvez (2000).

structure événementielle interne, tandis que *estar* est un élément marqué aspectuellement avec une structure événementielle (aussi appelée structure temporelle interne). Autrement dit, *estar* correspond pour Leonetti à un des sous-événements qui constituent le type d'événement complexe que Pustejovsky appelle « transition » : une transition est articulée à un processus et à un état résultant ou atteint, et *estar* indique ce dernier (1994 : 202). Néanmoins, Leonetti prévient que bien que cette analyse semble être la plus adéquate, il n'est pas rare que certains prédicats d'état se comportent comme des prédicats d'individus, et vice-versa (1994 : 203). Autrement dit, il est possible d'avoir une réinterprétation des prédicats, ce qui se traduit par le changement de la copule.

#### **1.3.3.4. Rafael Marín Gálvez (2000) : *El componente aspectual de la predicación.***

Dans sa thèse doctorale, Marín Gálvez fait une analyse de type aspectuel des différents types d'attributs de *ser* et *estar*. Il commence par les participes pour ensuite appliquer la même analyse aux attributs non verbaux, dont des SP, des adverbes et des adjectifs. Son objectif est donc d'appliquer la même analyse normalement réservée aux verbes (l'aspect verbal interne ou l'*Aktionsart*) à d'autres catégories dans le but de systématiser la compatibilité avec l'auxiliaire *ser* ou *estar*, soit les constructions passives. Pour l'auteur, *ser* et *estar* ont une structure verbale différente : les participes qu'ils sous-catégorisent ne sont pas les mêmes. *Ser* peut sous-catégoriser des participes de verbes d'état, de processus et d'événements, tandis qu'*estar* ne sous-catégorise que des dérivés de verbes d'événement. Néanmoins, tous les participes de type événementiel ne sont pas compatibles avec *estar*. Il cite comme exemple \**El río está cruzado* (\*'la rivière est-ESTAR traversée'). Les exceptions s'expliquent par une sous-classification des événements : il existe des événements qui expriment une délimitation mais non un résultat (appelés « intergressifs » ou de trajectoire) et d'autres qui expriment une délimitation et un résultat (changements). *Estar* exigerait donc un participe avec une dénotation de résultat.

Il propose une classification des participes : ceux qu'il appellera des « adjectifs participiaux », (adjectifs déverbaux ou adjectifs de base verbale). Ce type d'adjectifs a un corrélat participial, dérivés des verbes de type événementiel. Quelques exemples : *lleno* – *llenado* 'plein-rempli' ; *electo* – *elegido* 'élu'-adj et 'élu'-participe ; *despierto* – *despertado* 'réveillé'-adj et 'réveillé'-participe. Ensuite, il traite des « participes adjectivaux ». Il s'agit des participes mais qui ont quelques caractéristiques en commun avec des adjectifs : les

participes « du type *escrito* » (2000 : 121). Ceux de type *enojado*, il les considère comme des « vrais adjectifs », malgré la terminaison en *-ado*, typiquement participiale.

Nous reproduisons ci-dessous un tableau qui montre les restrictions aspectuelles des participes en construction avec *ser* ou *estar* :

**Tableau 3 : Restrictions aspectuelles des participes en construction avec *ser* ou *estar*.**

CLASSE ASPECTUELLE	SER	ESTAR
État	Oui	Non
Etat borné	Non	Oui
Processus	Oui	Non
Événement	Oui	Oui

La distinction entre « état borné » et « état non-borné » correspond en gros à la distinction « perfectif » vs « imperfectif ». Étant donné que cette dernière opposition est appliquée traditionnellement aux verbes, l’auteur change de terminologie pour l’appliquer aux attributs. C’est ainsi que l’auteur trouve une corrélation entre les adjectifs, les SP et les adverbes de type « borné » qui sont compatibles avec *estar* et non avec *ser*, tout comme les participes. Même si ces attributs n’ont pas de base verbale pour pouvoir parler de leur aspect, Marín dit qu’ils dénotent des états bornés, de type « mal », « en vacances » (*estar mal* ; *estar de vacaciones*) ou non bornés comme « en bois » ou « tard » (*ser de madera* ; *ser tarde*)<sup>44</sup>.

Au final, pour expliquer les constructions qui échappent à la généralisation des affirmations avancées, il faut dédoubler des catégories classificatoires. Ainsi, nous retrouvons une classification des types de prédicats comme le montre le schéma ci-dessous.

---

<sup>44</sup> Cependant, dans la variété colombienne, la façon naturelle de dire qu’il est tard ou qu’il se fait tard est avec *estar* : *me voy a casa, ya está tarde* ‘je rentre, il est tard’.

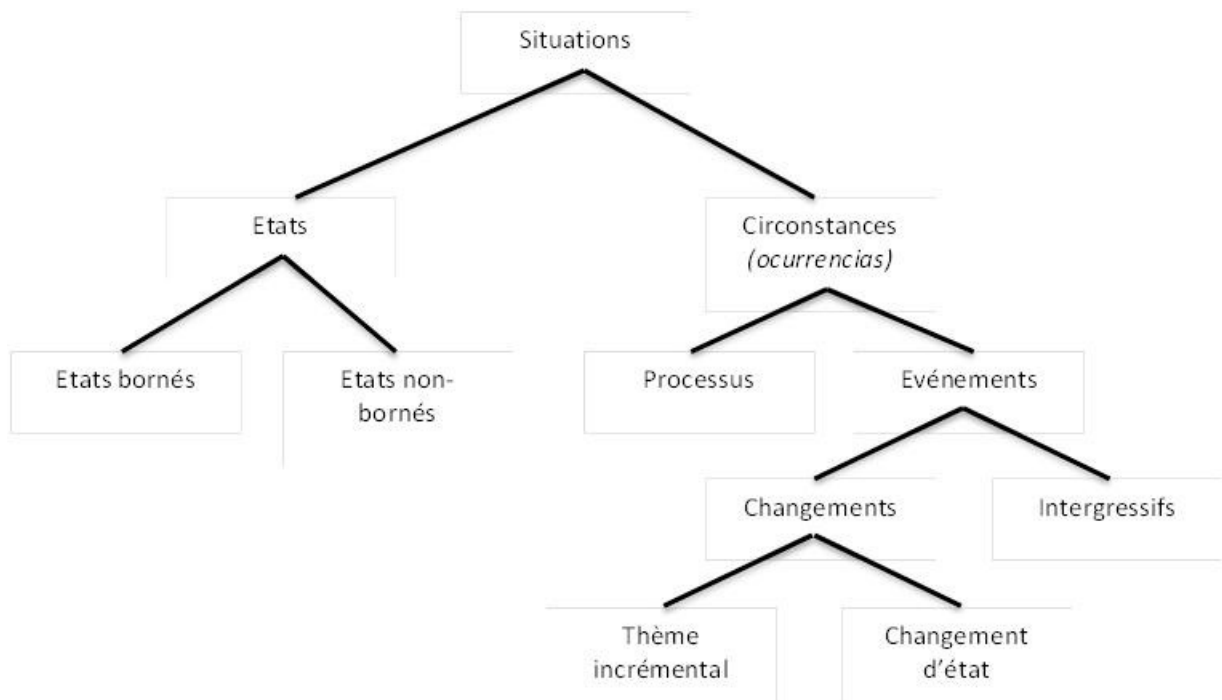


Figure 6

### 1.3.4. *Ser et estar* en acquisition du langage

#### 1.3.4.1. Schmitt, Holtheuer et Miller (2004) : « Acquisition of copulas *ser* and *estar* in Spanish: learning lexico- semantics, syntax and discourse ».

Les auteures explorent un terrain assez neuf concernant *ser* et *estar* : l'acquisition du langage parmi des enfants hispanophones. Leurs questions de départ sont, d'une part, de savoir si les enfants ont des difficultés d'interprétation pour la distinction de *ser* et *estar* quand l'opposition est de type grammatical, et d'autre part, si leur performance est différente de celle des adultes ou s'ils ont un suremploi d'une des copules. Elles ont mené une étude expérimentale (2004) sur la compréhension et l'acceptation des copules dans des constructions adjectivales dans une école maternelle au Chili : l'étude 1 correspond à la capacité des enfants à utiliser les implicatures pragmatiques associées à chaque copule dans une expérience de type *Picture Matching Tasks* ; l'étude 2 essaie de découvrir si les enfants sont conscients des propriétés lexicales et syntaxiques de certains adjectifs ou du contexte précédent au moment de sélectionner la copule avec un test d'acceptabilité (*Acceptability Judgement Task*).

Les résultats des tests montrent que les enfants à un âge de 4 ou 5 ans ne maîtrisent pas encore la distinction entre *ser* et *estar* en compréhension. Ils ont du mal à incorporer le contexte discursif pour juger la préférence par l'une ou l'autre copule, mais montrent une tendance à accepter *estar* dans des contextes considérés inappropriés pour *ser*.

Les auteures abandonnent l'opposition traditionnelle entre *ser* et *estar* en termes de temporaire/accidentel vs permanent. Par ailleurs, elles affirment que cette opposition ne se trouve pas dans la grammaire mais qu'il s'agit plutôt d'une tendance. Il est possible de trouver des propriétés permanentes exprimées par *estar* et des propriétés accidentelles par *ser* (2004 : 2), comme le démontrent les exemples suivants :

(43) *María está muerta.*  
'María est-ESTAR morte'.

(44) *María fue simpática hoy.*  
'María a été-SER sympathique aujourd'hui'.

Souvent l'opposition entre un énoncé construit avec *ser* ou *estar* et le même attribut est qu'avec *ser* la lecture est de type générique ou atemporel, tandis qu'avec *estar* l'affirmation est faite par rapport au moment de l'énonciation ou une situation topique (cf. Maienborn, 2005). D'après Schmitt *et al.* (2004) l'association entre *estar* et la temporalité est faite par implication étant donné que :

« *If estar denotes a STATE and STATES can be thought of as asserting that property P holds at t by implication (because there is another option in the language that is not asserting that P holds at time t) we can arrive at an interpretation in which things should be different before or will be different after*»<sup>45</sup> (2004 : 3).

Tout d'abord, si *ser* était un état par défaut, on pourrait espérer trouver des cas dans lesquels les attributs de *ser* sont bornés temporellement, ou bien avoir une interprétation événementielle grâce à d'autres éléments dans la phrase (c'est-à-dire, dans le cotexte). Les auteures reprennent ce que Querido (1976 in Maienborn, 2005) avait dit quelques décennies plus tôt : *estar* n'est pas incompatible avec des qualités stables et permanentes dans un contexte de perception immédiate (2005 : 3), mais peut être sélectionné dans une stratégie de

---

<sup>45</sup> 'Si *estar* dénote un état, et que les états affirment que la propriété P est vraie à un moment t par implication (car il existe aussi l'option en langue qui est de ne pas affirmer que P soit vraie à un moment t) on peut arriver à l'interprétation selon laquelle les choses devraient être différentes avant ou qu'elles le seront après'. (Notre traduction).

précaution pour décrire une propriété quand le locuteur n'est pas certain de sa permanence ou de son essentialité par rapport au sujet. Un dernier aspect important est que seul *estar* est compatible avec les compléments adjectivaux de type « de quelque chose », comme dans l'exemple ci-dessous (Schmitt *et al*, 2004 : 4) :

(45) *Juan está aburrido de ver TV.*  
'Juan est-ESTAR ennuyé de regarder la TV'.

La raison est que *ser* ne comporte pas d'information de type sous-événementielle : ce sont les sous-événements qui, combinés avec des adjectifs, peuvent autoriser ce type d'arguments.

En ce qui concerne l'acquisition de l'opposition entre les deux copules espagnoles, les auteurs affirment que les enfants acquièrent tout d'abord les interprétations logiques et ensuite les implicatures associées à la sélection de *ser* ou *estar*, c'est-à-dire qu'ils maîtrisent les significations de base avant la compétence pragmatique. Cela a été testé avec des expériences où les deux copules étaient logiquement possibles mais dont les implications étaient différentes. La question qui est alors de savoir quelle copule sera sur-employée. Certains auteurs affirment que les enfants sur-emploient les formes sous-spécifiées, alors que d'autres affirment le contraire en disant que les enfants vont normalement choisir d'abord la représentation qui est vraie dans l'ensemble de circonstances le moins grand (2004 : 4), d'autres enfin affirment que dans le cas où l'opposition de deux formes concurrentes n'est pas fondée dans la grammaire, le choix des enfants se fait un peu au hasard, puisque les deux formes sont grammaticalement correctes et acceptables (2004: 5).

Le premier test consistait à donner un contexte où il y avait une propriété typique et un autre avec la même propriété mais cette fois atypique ; l'enfant devait alors choisir le dessin correspondant à la phrase donnée par le chercheur contenant une des copules. Par exemple, en parlant des girafes, l'une était grande et l'autre petite, la petite monte sur une table pour devenir plus grande. La chercheuse pose ensuite la question :

(46) *¿Cuál jirafa es alta?*  
'Quelle girafe est-SER grande'.

(47) *¿Cuál jirafa está alta?*  
'Quelle girafe est-ESTAR grande'.

En ce qui concerne les résultats de cette expérience, les enfants ont eu une performance bien meilleure là où *ser* était attendu. La deuxième expérience testait des adultes qui ont eu des réponses « correctes » à 100%. Les auteurs concluent que les adultes traitent *ser* et *estar* comme en distribution complémentaire malgré le fait que toutes les images étaient

compatibles avec les deux copules. Les enfants, de leur côté, ont eu des résultats similaires à ceux de la première expérience : ils maîtrisent mieux les contextes de *ser* (donc avec des propriétés canoniques, selon les auteures) que ceux de *estar*. En effet, selon les résultats des auteures, les enfants sur-emploient *estar* dans des contextes où la copule attendue serait *ser*.

Un deuxième test consistait à tester la compétence des enfants face à des adjectifs que les auteures considèrent comme homonymes, et qui sélectionnent une copule ou une autre selon leur signification i.e. *listo* ‘malin’ –construit avec *ser*– ou ‘prêt’ –construit avec *estar*. Les enfants ont eu des résultats différents de ceux des adultes dans toutes les expériences. Les auteures affirment qu’en général les enfants ont montré une tendance plus grande à accepter *estar* dans des contextes spécifiques à *ser*, ce qui amène à la conclusion que les enfants ne maîtrisent pas encore les implicatures entraînées par le choix de la copule.

#### **1.3.4.2. Schmitt et Miller (2007) : « Making discourse dependent decisions. The case of *ser* and *estar* in Spanish ».**

Une expérience en 2007 menée par Schmitt et Miller, consistait cette fois à demander à un groupe d’enfants de choisir des images correspondantes à la phrase que les chercheuses leur lisaient. Ils devaient choisir l’image du chat à qui correspondrait la propriété construite par *ser* ou par *estar*, le contexte étant deux chats qui après avoir mangé des haricots magiques se seraient transformés. L’attente était que quand la chercheuse dirait qu’un chat était P (propriété exprimée par l’adjectif), avec *ser*, l’enfant montrerait l’image du chat avant sa transformation et qu’en entendant *estar* il montrerait celle du chat après avoir mangé les haricots. Les chercheuses ont appliqué le même test (*Picture Matching Task*) à un groupe d’adultes pour ensuite comparer la performance des deux groupes. Notons que les adultes ont sélectionné l’image du sujet avec la propriété permanente à chaque fois (100%) qu’ils ont entendu *ser* (contre 42% des enfants) mais qu’en entendant *estar* ils ont aussi montré l’image permanente 50% des fois (contre 77% des enfants). Donc, malgré le fait que cet emploi de *ser* ait eu 100% d’occurrences parmi le langage adulte, le fait que *estar* apparaisse 50% des fois dans un contexte considéré prototypique de *ser* nous montre bien que la division ne peut pas être si catégorique, et que les emplois se chevauchent. Notons, à nouveau, que l’expérience a été faite au Chili, et concerne donc une variété de l’espagnol américain.

### 1.3.4.3. Schmitt, Holtheuer et Miller (2011) : « *Ser and estar: The Role of Adjective-Types* ».

Cette étude expérimentale porte visée à étudier la performance des enfants pour l'utilisation des copules avec des adjectifs pouvant être gradués ('grand') et des adjectifs de couleur, non gradués. L'étude a été menée au Chili en créant des situations contrôlées de production. Les auteures considèrent que les copules en espagnol et en portugais, même si elles ne peuvent pas assigner de rôles sémantiques, ne peuvent pas être considérées comme sémantiquement vides. Il faut qu'au moins une des copules contienne un trait supplémentaire (« an extra feature ») (2011 : 90). C'est à ce sujet que les auteures s'interrogent sur la manière dont les enfants interprètent les éléments de l'input pour établir une représentation sémantique en fonction de la copule choisie, dans des situations où le choix de la copule dépend des facteurs sémantiques et pragmatiques. Le fait que les intentions du locuteur ne sont pas toujours connues rend la tâche difficile pour la recherche car, dans le cas de la performance des enfants, le chercheur ne peut pas savoir de façon claire et nette si le choix de la copule répond à une intention réelle ou à une confusion des formes.

Les auteures rappellent que les deux formes verbales n'ont pas de traits aspectuels inhérents, encodés dans leur structure sémantique. La permanence et la temporalité auxquelles les copules sont liées sont analysées comme des inférences pragmatiques, auquel cas elles peuvent être annulées (« *cancelled* », 2011 : 91) selon la situation du discours et le point de vue. À l'instar de Maienborn (2005) les auteures affirment que *estar* présuppose une situation discursive contextuellement pertinente à la différence de *ser* qui, ne l'étant pas, est lié à une interprétation atemporelle et générique. Les interprétations aspectuelles des prédications copulatives sont, d'une part, le résultat de l'interaction entre la structure argumentale de l'attribut, et d'autre part les propriétés temporelles des accidents verbaux (mode, temps et aspect). Les prédications avec *ser* sont considérées comme statiques par défaut, mais d'autres interprétations sont possibles selon l'aspect grammatical et le type d'attribut. Autrement dit, le cotexte peut créer des réinterprétations aspectuelles, comme illustré dans l'exemple ci-dessous :



- (48) *María está siendo cruel.*  
'María AUX-prés SER-gérondif cruelle'<sup>46</sup>.  
'María est cruelle en ce moment'

La forme verbale au gérondif oblige à faire une lecture où l'attribut 'cruelle' tient au moment de l'énonciation, ou à une période de temps donnée, ancré temporellement dans le présent, de sorte qu'un adjectif de type *ILP* n'est plus un *ILP* dans cette construction spécifique<sup>47</sup>.

Les auteures affirment que *estar* décrit toujours une situation statique puisqu'il y a un sous-événement de type « état » dans la structure argumentale de ce verbe. Ce serait la raison pour laquelle *estar* est moins flexible que *ser*, en ce qui concerne les interprétations. Il s'ensuit qu'il est impossible de forcer une lecture de *estar* en tant qu'activité. Si ce que les auteures affirment est vrai, la lecture de *estar* avec des adjectifs comme 'aimable' en tant que manière d'agir, qui équivaldrait à la forme progressive de l'anglais *he/she is being nice* serait impossible.

Un autre aspect intéressant dans l'article est que, à l'instar Heim (1991), les auteures citent le principe de la *Maximize Presupposition* : si *ser* est la copule non marquée, elle devrait être compatible avec tous les contextes de *estar*, ce qui n'est pas vrai. Le choix de la copule serait ainsi assujéti à ce principe d'emploi dans la langue : quand deux formes sont en concurrence, les locuteurs doivent choisir la phrase  $\Psi$  plutôt que la phrase concurrente  $\emptyset$  si la première a des présuppositions plus fortes que la seconde. De sorte que, quand il existe la présupposition d'une situation spécifique dans laquelle la propriété exprimée par l'adjectif tient, la forme *estar* est choisie plutôt que *ser*, qui sera alors choisi par défaut en absence de présupposition (2011 : 92).

Les deux copules n'ont pas une relation de sous-ensemble sémantique, c'est-à-dire que *estar* n'implique pas *ser* et viceversa. Le fait que *estar* est vrai ne veut pas forcément dire que *ser* n'est pas vrai. Les auteures illustrent ce qui précède par les exemples suivants :

- (49) *María es bonita pero está fea hoy.*  
'María est-SER jolie mais elle est-ESTAR laide aujourd'hui'.  
( 'María est normalement jolie mais aujourd'hui elle n'est pas dans sa meilleure forme' ).

---

<sup>46</sup> En général, la forme équivalente de la périphrase verbale de gérondif espagnole en français est la locution 'être en train de'.

<sup>47</sup> Cf. Escandell-Vidal et Leonetti (2006).

(50) *María está bonita y es bonita/pero es fea.*  
'María est-ESTAR jolie et elle est-SER jolie/mais elle est-SER laide'.  
( 'María est jolie aujourd'hui et elle est jolie/mais elle est normalement laide' ).

Il n'y a aucune contradiction logique entre les deux phrases coordonnées. Dans le premier exemple, il est affirmé du sujet, d'une part, qu'elle possède la propriété « jolie », et d'autre part, elle a la propriété « laide » dans une situation particulière, dans un contexte précis valable dans un espace de temps déterminé par l'adverbe temporel 'hoy'. Le second exemple affirme que dans une situation particulière, le sujet a la propriété circonstancielle d'être jolie et que soit elle l'est de toute façon, soit, au contraire, elle est laide et donc sa beauté ne lui est pas vraiment inhérente.

Il nous semble, d'après nos observations et nos propres données, que dans la variation mexicaine le second exemple serait un pléonasmе, étant donné que *estar* construit avec des adjectifs de beauté (*bonito, guapo, feo, horrible, hermoso, bello*) s'utilise aussi pour classer le sujet animé ou inanimé sans contraste d'aucun type, et sans limitations temporelles, à moins qu'un complément de type circonstanciel ne soit ajouté. Mais dans ce cas, le contraste est marqué par le cotexte et non par la copule. De sorte que pour marquer la relation sémantique voulue dans l'exemple plus haut, il serait préférable de changer la copule pour un verbe de perception comme *verse* 'se voir' :

(51) *María se ve bonita pero es/está fea.*  
'Je trouve Marie jolie là mais elle est-SER/ESTAR laide'.  
(Pour la glose, nous ajoutons un adverbe de type « là » justement pour expliciter le caractère circonstanciel du contexte dans lequel tient l'assertion).

(52) *María se ve bonita y es que es/está bonita.*  
'Je trouve Marie jolie et c'est qu'elle est-SER/ESTAR jolie'.

L'article parle également de la sémantique lexicale des adjectifs, selon le classement de Rips et Turnbull (1980) et de Kennedy et McNally (2005) comme adjectifs relatifs d'une part et absolus d'une autre. Les adjectifs relatifs sont liés à une norme ou à un standard, tandis que les absolus dénotent des propriétés intrinsèques aux entités qu'ils modifient, comme la couleur, la forme, la composition physique ou la nationalité. Cependant, Kennedy (1999) a noté que quelques adjectifs considérés comme absolus peuvent apparaître dans des constructions comparatives qui peuvent également contenir des modificateurs adverbiaux de gradation. Ensuite, les adjectifs sont sous-classés en graduables ou non graduables : certains adjectifs peuvent varier selon une échelle, d'autres non, comme ce serait le cas des adjectifs

‘enceinte’ ou ‘carnivore’. Les adjectifs graduables sont enfin eux-mêmes classés en échelle ouverte ou fermée, avec des valeurs maximales ou minimales.

L’interprétation des adjectifs graduables peut changer selon le contexte : il faut considérer un modèle de comparaison selon lequel on peut évaluer si le sujet a atteint ou non un degré tel que la propriété dont on parle devient vraie. A l’opposé des adjectifs graduables, les non graduables n’ont pas besoin de contexte sous-entendant une comparaison avec un modèle. Le choix de *ser* et *estar* peut faire partie ou non des éléments qui composent l’évaluation qui détermine le degré de l’adjectif. *Ser* avec une interprétation générique sous-entend une comparaison avec d’autres sujets semblables, mais non des stades du même sujet, ce qui correspond aux prédicats de type *ILP* dont nous avons déjà parlé. Avec *estar* on présuppose l’existence d’une période de temps dans laquelle la prédication exprimant un état est vraie, ce qui permet mais, n’oblige pas de sous-entendre des stades ou tranches de temps du même individu. L’explication correspond aux prédicats de type *SLP*, la seule différence étant que les auteures explicitent le fait que cette dernière lecture est rendue possible par *estar* mais pas forcément obligée. *Ser* peut également rendre cette lecture possible s’il y a dans le contexte un ancrage spatio-temporel implicite ou explicite avec, par exemple, des adverbes comme ‘maintenant’ ou ‘en ce moment’. Il s’agit donc ici de lectures potentielles.

Les hypothèses de travail des auteures sont au nombre de deux : une des hypothèses prévoit que les deux copules ne seront pas toujours en distribution complémentaire et que l’utilisation d’une forme plutôt que d’une autre dépendra du contexte et du point de vue du locuteur. C’est-à-dire que la même situation peut être décrite avec les deux copules. La seconde hypothèse prévoit un emploi plus important de *ser* pour la description des couleurs et avec des adjectifs à échelle ouverte, étant donné qu’il s’agit de la copule transparente non marquée, sans implication d’aucune sorte, et que cela découle également du *Maximize Principle* :

*« In the case of ser and estar, it also predicts overuse of ser. After all, estar carries a presupposition that there is a specific temporal slice in which the predication holds and its use, when the presupposition does not hold, amounts to presupposition failure »*<sup>48</sup> (2011: 94).

---

<sup>48</sup> ‘Dans le cas de *ser* et *estar*, un suremploi de *estar* est prévu. Après tout, *estar* contient une présupposition comme quoi il y a une tranche temporelle spécifique dans laquelle la prédication tient lieu et son emploi, lorsque la présupposition ne tient pas, équivaut à un échec de la présupposition’. (Notre traduction).

Étant donné que *ser* est moins contraint par le discours, il sera donc plus utilisé. Son emploi indique l'absence de la présupposition, et s'il n'y a rien dans le contexte qui l'empêche, autrement dit si le contexte ne récupère pas la présupposition qui est impliquée par la forme *estar*, l'inférence pragmatique qui s'ensuivra de *ser* sera la permanence.

D'après les auteures, en ce qui concerne l'acquisition de *ser* et *estar*, d'après les auteurs il y a très peu d'études consacrées à ce sujet (Sera, 1992 et Holtheuer, 2009). Celles-ci montrent que les enfants ont une performance du même type que les adultes avant l'âge de 4 ans, sauf pour les constructions locatives avec *ser*. Pour les auteures il y aurait trois étapes de l'acquisition des copules : la première concerne leur distribution pour savoir quel type de compléments peuvent suivre le verbe, la seconde est l'identification grossière (*rough interpretation*) de chaque copule et la troisième est la maîtrise de l'évaluation des conditions pragmatiques qui régissent le choix de l'une ou de l'autre. Pour les expériences, les auteures ont ici choisi des propriétés non spécifiques aux entités (i.e. des chats gros ou maigres) pour voir quelle est la tendance des enfants quant à la sélection de la copule, indépendamment de leur connaissance du monde, car dans une étude préalable les enfants ont sélectionné *ser* avec des attributs permanents plus facilement que *estar* avec des attributs temporaires, bien qu'ils aient accepté *estar* pour décrire des propriétés inhérentes (Schmitt, Holtheuer et Miller, 2004).

Concernant les résultats de leur expérience qui consistait en une tâche d'élicitation biaisée sur *ser* ou sur *estar* (les chercheuses attendaient plutôt *ser* quand un personnage différent était décrit et *estar* quand le même personnage était décrit à des stades différents), elles ont trouvé que quand elles parlaient de personnages différents (donc avec un biais sur *ser*) les enfants ont une performance très similaire à celle des adultes qui ont utilisé *ser* à presque 100%. En revanche, lorsqu'il était question d'un même personnage, le résultat n'était pas celui attendu et la performance entre adultes et enfants était très différente : la plupart des adultes (75%) a utilisé *ser* alors que la plupart des enfants (70%) a utilisé *estar*. Les auteures concluent que d'une part, les résultats montrent qu'il n'y a pas de distribution complémentaire parfaite entre les deux copules ; et d'autre part, que la copule qui est sur-employée est *ser* et non *estar* car c'est la copule transparente et qui peut donc apparaître dans un contexte de changement avec une lecture inchoative, partiellement induite par la présence d'un adverbe. Le contexte n'a pas satisfait la présupposition qu'il n'y avait pas de situation temporelle particulière concernant les personnages qui aurait forcé le choix de la copule plus forte *estar*.

### **1.3.5. Linguistique appliquée : Second Language Acquisition**

#### **1.3.5.1. Daniel Woolsey (2008) : « From theory to research : contextual predictors of ‘*estar* + adjective’ and the study of SLA of Spanish copula choice ».**

Daniel Woolsey publie une étude expérimentale en *SLA (Second Language Acquisition)* parmi quatre groupes anglophones de niveaux différents d'espagnol. Il a travaillé avec des photographies de personnages célèbres pour s'assurer que le locuteur connaît le référent du sujet. L'étude avait deux étapes : la première une description des images (*picture-description task*) et la seconde une tâche contextualisée de préférences (*contextualized preference task*). Son but était de créer des situations contextualisées de comparaison et d'expérience immédiate ou « de réaction », comme il l'appelle. Il a créé des contextes pragmatiques spécifiques pour pouvoir déterminer plus facilement l'intention du locuteur. Son étude visait à tester si la vision de norme individuelle, d'une part, et l'expérience immédiate prédisent réellement l'emploi de *estar*.

Les variables contrôlées étaient :

- le type de tâche (description des images/tâche de préférences) ;
- +/- comparaison ;
- +/- expérience immédiate ;
- type d'adjectif : état mental, apparence physique, statut, description de personnalité, âge, couleur, taille, état physique, description/évaluation ;
- +/- état résultant ;
- référent +/- animé.

Parmi les conclusions de l'auteur, il y a d'abord l'observation que dans les tâches de préférence, *estar* est la copule préférée, tandis que *ser* est celle qui est la plus employée dans les tâches de production. Ensuite, d'après la plupart des derniers modèles prédictifs, l'on pourrait s'attendre à ce que les sujets utilisent davantage la copule *estar* dans un cadre de référence individuelle, ce que ces résultats ont démenti. Contrairement à cela, l'expérience immédiate s'est avérée favoriser cette copule. Woolsey parle d'une « charge émotionnelle subjective » dans *estar*. Plus les étudiants ont un niveau supérieur d'espagnol, plus ce critère s'avère significatif.

Il est clair que le contexte et les intentions du locuteur ont une incidence sur l'utilisation de *estar*, mais pour le chercheur il est difficile d'interpréter les intentions du locuteur, il peut cependant contrôler les variables contextuelles et voir comment le locuteur y réagit. Cependant, comme le dit Woolsey, dans un discours narratif ou tout simplement spontané, le locuteur agit différemment que dans des contextes clairement contrastifs, très évidents. Et finalement, dans un discours narratif ou spontané, l'intention du locuteur se prête à des interprétations souvent non objectives et que l'on ne peut pas toujours prouver.

### **1.3.6. Etudes variationnistes**

Depuis 1986, quelques linguistes ont commencé à s'intéresser à la question de la variation dans le choix de la copule espagnole. Cette perspective encore peu explorée jusqu'à présent présente néanmoins de plus en plus d'intérêt. Certaines études affirment qu'il y a un changement linguistique en cours dans certaines communautés hispanophones (Silva-Corvalán, 1986 ; Gutiérrez, 1994 ; Cortés-Torres, 2004). D'autres auteurs, au contraire, non seulement nient l'existence d'un changement en cours, mais aussi le fait que la variation concernant le choix de *ser* ou *estar* affecte le système car pour eux il s'agit tout simplement d'une variation au niveau de la parole et pas de la langue. Les études variationnistes dont nous avons connaissance ont été d'abord menées dans des communautés bilingues où l'espagnol est en situation de contact et en tant que langue faible. D'autres études ont suivi ensuite en communautés monolingues où l'espagnol est la langue officielle. La première étude faite à ce sujet, à notre connaissance, est celle de Silva-Corvalán (1986) dans la communauté bilingue de Los Angeles avec des locuteurs d'origine mexicaine. En s'inspirant de ce premier travail, Manuel Gutiérrez (1994) a réalisé ensuite une étude similaire mais dans une communauté monolingue mexicaine pour comparer ses résultats avec ceux de Silva-Corvalán (1986). D'autres travaux ont été menés au Venezuela et au Mexique dans une étude contrastive (De Jonge, 1993a et 1993b) ; au Mexique dans la ville de Cuernavaca (Cortés-Torres, 2004) ; au Costa Rica (Aguilar-Sánchez, 2012), et finalement, un travail réalisé en Espagne pour comparer la variation interne concernant les emplois de *ser* et *estar* existante dans les différentes régions espagnoles (Guijarro-Fuentes et Geeslin, 2008).

### 1.3.6.1. Carmen Silva-Corvalán (1986) : « Bilingualism and language change: the extension of *estar* in Los Angeles Spanish ».

Silva-Corvalán a réalisé une étude dans la communauté bilingue de Los Angeles où l'espagnol se trouve dans un rapport de force avec l'anglais. C'est-à-dire, en contact direct et prolongé et en situation d'adstrat. Elle s'intéresse aux phénomènes de simplification et de convergence dans la parole des bilingues, tout en explorant la question de la variation et du changement sémantique et syntaxique. L'auteure a constaté des emplois innovateurs de *estar* dans cette communauté linguistique. Trois questions sont posées dans cet article : Quel est le chemin suivi par cette innovation ? Est-ce qu'il s'agit d'un changement linguistique ? Et quelle est l'influence du bilinguisme dans ces emplois innovateurs ? Ce qu'elle appelle emploi innovateur est surtout l'extension de *estar*. Il est donc pertinent de se demander si cette extension entraîne un changement de signification ou non.

D'après Silva-Corvalán, il existe un transfert dans des structures progressives où l'anglais utilise le verbe *to be* comme auxiliaire et l'espagnol le semi-auxiliaire *ir* :

(53) *Yo iba caminando para la casa cuando...*  
'J'étais en train de marcher vers chez moi quand...'

L'auteure a repéré certaines productions où le locuteur, par transfert de l'anglais, emploie l'auxiliaire *estar* (1986 : 604) :

(54) *Yo estaba caminando para la casa cuando...*  
(I was walking toward the house when...)  
'J'étais en train de marcher vers chez moi quand...'

Cela illustre une extension de *estar* comme auxiliaire des constructions progressives, ce qui se serait étendu aux constructions attributives. Néanmoins, Silva-Corvalán affirme qu'il existe des indices forts en faveur d'un processus de changement *indépendant* des influences de l'anglais ou autre langue quelconque. De sorte que la situation de contact des deux langues et de bilinguisme ne ferait qu'accroître la tendance qui existe déjà dans la langue espagnole : l'extension des emplois de *estar*.

Silva-Corvalán entrevoit trois possibles causes pour le phénomène observé : le transfert, la convergence grammaticale ou des changements autonomes. Elle a observé parmi les sujets parlants bilingues une simplification et une convergence dans un certain type de discours, ce qui a des conséquences sémantiques et syntaxiques dans le système de l'espagnol. Elle explore ainsi la question de la variation et du changement sémantique et syntaxique.

L'extension de *estar* vers des nouveaux contextes représente un stade plus avancé d'un processus continu d'extension de la copule *estar* tout au long de l'histoire de la langue espagnole. Certaines restrictions dans la sélection de la copule *estar* sont donc éliminées dans sa fonction attributive entraînant une perte d'opposition sémantique et une simplification partielle dans le système. Silva-Corvalán (1986 : 589) explique la simplification partielle en termes d'apparition d'une généralisation d'une forme X à un nombre plus élevé de contextes qui implique la perte de quelques restrictions de sélection, et par conséquent une perte ou une réduction de l'emploi de la forme concurrente Y.

Cette étude représente pour nous le début d'une nouvelle approche de la problématique de la distribution de *ser* et *estar*, où elle s'intéresse à la perte de restrictions concernant la sélection de la copule, due à un changement linguistique en cours. L'auteure a examiné l'extension de *estar* dans une communauté particulière, étant donné qu'elle est bilingue et que l'espagnol est en situation de faiblesse par rapport à une autre langue, qui possède une unique copule (*to be*).

Sa recherche a marqué le début des études sur le sujet de la variation concernant l'emploi de *estar* en tant qu'emploi dit « innovateur », et qui ne considèrent plus celui-ci comme un écart par rapport à la norme, qui devrait ainsi être exclu comme un emploi isolé ou stylistique. Les études qui ont suivi celle de Silva-Corvalán se sont surtout concentrés sur la recherche sur des communautés monolingues, où il n'y aurait donc pas d'influence externe venant d'une langue culturellement en situation de pouvoir.

### **1.3.6.2. Robert De Jonge (1993a) : « Pragmatismo y gramaticalización en el cambio lingüístico: *ser* y *estar* en expresiones de edad ».**

Cet auteur parle du remplacement de *ser* par *estar* dans deux variétés de l'espagnol américain : l'espagnol du Mexique et l'espagnol du Venezuela dans un contexte bien précis des expressions d'âge et la réinterprétation des constructions en question. D'après son corpus contenant deux variétés diatopiques et deux variétés diastratiques (registre soutenu et populaire de la ville de México, registre soutenu de Caracas et des analphabètes de Caracas), il existe une préférence pour la copule *estar* en combinaison avec des adjectifs exprimant l'âge (*viejo, joven, pequeño, grande*). Son hypothèse est qu'il existerait une nouvelle catégorisation ainsi qu'une réinterprétation qui feraient partie d'un changement linguistique en cours (cf. Silva-Corvalán, 1986) : là où précédemment (et encore en Espagne) l'âge d'un



individu était exprimé en construction avec un seul verbe *-ser-* maintenant il est exprimé avec deux : quelquefois avec *ser* et quelquefois avec *estar*. Cette situation reflète qu'il existe des significations différentes sous-jacentes à ces formes qui impliqueraient des visions différentes de la réalité, c'est-à-dire qu'il y aurait une nouvelle catégorisation dans ce contexte précis (1993a : 102). Il n'est pas surprenant, selon l'auteur, que le champ lexical de l'âge subisse cette récatégorisation, étant donné que l'âge implique un changement permanent et il est de ce fait compatible avec *estar*. L'auteur analyse son corpus à partir de la stratégie du locuteur : il distingue les emplois où la vision de l'âge est compatible avec la signification de base de *ser* et *estar* –qui globalement correspond à ce qui a été exposé plus haut concernant les *ILP* et *SLP*– de ceux où la vision n'est plus liée à cette signification, et où l'emploi des verbes copules varie dans un groupe de locuteurs sans opposition sémantique. Néanmoins, l'auteur ne parle pas de variation libre, mais d'une différence individuelle –et donc plutôt idiolectale- parmi les locuteurs dans leur stratégie d'emploi des copules, qui ne gêne en rien la communication. De Jonge qualifie ces contextes de « neutres » (1993a : 103). Le processus de changement linguistique suivrait ainsi les étapes suivantes : dans un premier temps *ser* est la seule copule compatible avec les expressions d'âge ; ensuite, le message où apparaît l'expression d'âge est compatible avec la valeur de *estar*, ce qui rend possible l'introduction de ce dernier verbe dans le champ sémantique de l'âge, et finalement, la dernière étape est celle où les contextes neutres permettent l'extension de *estar* dans le champ sémantique de l'âge sans nuire à l'opposition sémantique entre *ser* et *estar*. Cette évolution est visible en diachronie, et montre que *estar* a pénétré les contextes de *ser*.

En s'inspirant de Falk (1979), l'auteur distingue la signification de base de *ser* comme introduisant une catégorisation du sujet pour l'identifier par rapport à d'autres sujets, tandis que *estar* indique que la propriété du sujet dépend des circonstances ou que celles-ci sont importantes pour qu'il se produise un changement. Il distingue les contextes prototypiques *ser* et *estar* des « neutres » : parmi les prototypiques l'on retrouve les contextes « typologiques » ou typifiants pour *ser*, où la propriété introduite par cette copule sert à identifier le sujet, et les contextes chronologiques de *estar* où l'on indique que la propriété introduite par *estar* est un écart de la norme individuelle du sujet, ou bien, que les circonstances sont déterminantes pour qu'il possède cette propriété.

Les contextes neutres sont ceux où il y a une indifférenciation apparente entre les deux copules et qui sont cruciaux pour définir le changement linguistique. En réalité, le fait qu'elles puissent apparaître toutes les deux dans un même contexte n'a pas de conséquences

sur leur relation d'opposition dans d'autres cas. Le locuteur a une liberté de sélection et d'après De Jonge rien n'indique que l'on devrait s'attendre à l'une ou à l'autre des copules ; il s'agit des contextes où l'on ne définit pas le sujet ni comme membre d'une classe ni comme ayant subi un changement dû aux circonstances : il s'agit plutôt d'un marquage temporel où l'expression d'âge met en relation un moment dans le passé avec l'âge du sujet en question, comme l'illustre l'exemple suivant (De Jonge, 1993a : 106) :

(55) *Luis Horacio tuvo una decepción... una decepción muy grande, porque nosotros, cuando **estaba niño**, lo llevamos al Conservatorio Nacional [...]*  
'Luis Horacio a subit une déception... une déception très grande, parce que nous, quand il était-ESTAR enfant l'avons amené au Conservatoire National [...]'

Selon l'auteur, il n'y a pas de raisons pour espérer ou exclure *ser*, car il n'y a ni identification du sujet ni des circonstances qui incident sur la propriété du sujet, le locuteur exprime simplement sa vision personnelle des faits, des événements. Il existe donc trois types discursifs pour l'expression de l'âge mais seulement deux verbes pour les construire, ce qui impose un groupement fonctionnel de ces trois types discursifs en deux catégories conceptuelles qui correspondront aux deux formes verbales (1993a : 109). L'extension de *estar* implique un regroupement des trois types discursifs, ce qui provoque une réinterprétation des emplois de *estar* dans le contexte de l'expression de l'âge. De Jonge s'interroge ensuite à propos des motivations du locuteur pour l'utilisation de *estar* là où l'on ne l'attend pas, mais de façon non systématique. Il s'agit probablement d'une motivation pragmatique qui concerne le monde extralinguistique et la nécessité communicative. Ce serait ainsi le contexte dans son sens le plus large qui légitimerait la présence de *estar* et non pas les traits syntaxiques de la construction.

D'après les résultats de De Jonge, *estar* n'est plus la copule marquée dans les corpus du Mexique populaire et les deux corpus de Caracas, car elle dépasse le pourcentage relatif de 50%. Autrement dit, la forme innovatrice s'est généralisée. Dans ce cas, l'auteur se pose la question de savoir si la stratégie du locuteur est toujours la même une fois l'emploi « innovateur » devenu commun. Il affirme que quand une forme apparaît dans un nouveau contexte, la motivation est fondamentalement pragmatique et se reflète dans le contexte large. Mais une fois que son emploi est devenu généralisé, la motivation de ce type d'emploi sera de plus en plus centrée sur un cotexte immédiat facilement accessible, c'est-à-dire sur des éléments syntaxiques directement saillants. La motivation de l'emploi d'une forme innovatrice devient donc de plus en plus syntaxique et de moins en moins pragmatique (1993a : 111).

De Jonge propose comme suit une récatégorisation des contextes d'apparition de *ser* et *estar* : les contextes typologiques sont toujours compatibles avec *ser*, tandis que les contextes chronologiques le sont avec *estar*, ce qui représente leur distribution de base, mais à ce dernier contexte se rajoutent les neutres. Pour l'auteur, les contextes appelés « neutres » ont un lien avec la signification de base de *estar*. En effet, il est possible de regrouper ces deux contextes en faisant une extension du contenu sémantique de *estar* : les contextes chronologiques marquent un changement dans le processus de vie qui est important pour le message (qui rappelle la « situation topique » de Maienborn, partie 1.3.3.2 p. 57 *supra*), tandis que les contextes neutres impliquent un changement dans le processus de vie tout court (1993a : 112-113).

Les corpus de De Jonge montrent que dans le processus de changement linguistique, la variété mexicaine est plus conservatrice que la vénézuélienne : d'après ses données, le Mexique se trouverait dans une étape initiale de changement linguistique alors que le Venezuela serait dans une deuxième étape, où les contextes neutres ont été récatégorisés dans la catégorie préférentiellement compatible avec *estar*, et non avec *ser*, comme c'est encore le cas au Mexique à l'époque de son étude. D'après ses résultats, la catégorisation où l'emploi de *estar* au Mexique est plus polarisée, c'est-à-dire les contextes où l'opposition entre *ser* et *estar* est plus claire, est celle où *estar* est fondamentalement combiné avec les contextes chronologiques et *ser* avec les contextes typologiques et neutres. Cela voudrait dire que les locuteurs mexicains emploient *estar* avec des objectifs communicatifs directement liés au contexte. Leur stratégie est plus de type pragmatique, puisqu'elle est utilisée dans des contextes individuels (1993a : 115). En revanche, étant donné que les locuteurs vénézuéliens ont montré des préférences d'emploi assez différentes, leur stratégie doit, en principe, aussi être différente. L'hypothèse de De Jonge est que si l'étape dans laquelle se trouve le changement linguistique en cours est plus avancée, il y aurait eu lieu un changement stratégique qui serait passé d'une stratégie pragmatique à une stratégie syntaxique, ce qui peut être mesuré par la présence d'éléments contextuels identifiables avec les catégories de discours (typologique, chronologique ou neutre), qui incident sur le choix de la copule. De Jonge inclut parmi ces éléments les adverbes temporels comme *ya* 'déjà' –très utilisé dans les contextes chronologiques– et *cuando* 'quand' –même si ce dernier n'est pas normalement considéré comme un adverbe de temps, Andrés Bello le considérerait comme un « adverbe relatif de temps »–, qui est caractéristique des contextes neutres.

Même si la présence des éléments syntaxiques n'est pas écrasante, elle doit être au moins observable pour que le locuteur/interlocuteur puisse l'identifier pour guider son choix. Les résultats de De Jonge montrent que dans le corpus de registre soutenu correspondant à Caracas, il y a une corrélation plus grande que dans les autres corpus entre la sélection de la copule et la présence d'adverbes temporels. L'auteur explique ce changement dans la stratégie du locuteur –le passage d'une stratégie purement pragmatique vers une stratégie plus syntaxique– par l'interaction entre locuteur et interlocuteur : dans un premier temps, le locuteur sélectionne la copule selon son intention communicative, mais ensuite l'interlocuteur n'identifie pas forcément ou pas toujours cette intention. L'augmentation des occurrences de *estar* provoque également une augmentation dans la possibilité d'identifier les nouveaux emplois avec des éléments syntaxiques : quand l'interlocuteur devient locuteur, il va réutiliser les copules selon ses propres observations et non selon les intentions du locuteur initial.

Pour De Jonge le phénomène étudié représente un des premiers pas vers une grammaticalisation dans le changement linguistique : l'emploi plus libre, en l'occurrence correspondant à celui de son corpus mexicain, devient plus restreint par la syntaxe, ce qui représente une étape plus avancée dans le processus de grammaticalisation dans l'emploi de *estar*, comme le montrent ses données de Caracas correspondantes à la langue soutenue (1993 : 125).

### **1.3.6.3. Manuel Gutiérrez (1994) : Ser y estar en el habla de Michoacán, México.**

À la suite de l'étude de Silva-Corvalán (1986), Manuel Gutiérrez s'est intéressé au même phénomène mais cette fois dans une communauté monolingue de l'espagnol, dans le but d'établir si le changement linguistique dont parlait Silva-Corvalán était dû à l'influence du contact des langues. C'est ainsi qu'il a mené une étude dans la ville de Morelia, capitale de l'état de Michoacán, à l'est de la ville de Mexico. Il y a enregistré des entretiens et a également appliqué un questionnaire sur la base de celui de Silva-Corvalán. Étant donné qu'il s'agit ici d'une étude sociolinguistique, il a divisé ses participants par sexe, par trois groupes d'âge, trois niveaux d'études et deux niveaux socio-économiques. Les variables linguistiques étaient l'emploi dit « innovateur » de *estar* versus l'emploi prescriptif de cette copule ; le type d'adjectif parmi lesquels les adjectifs :

- d'âge ;
- de taille ;

- d'apparence physique des objets animés et inanimés ;
- de description en référence à des sujets inanimés ;
- de caractère moral ;
- de classe ;
- de perception ;
- de couleur ;
- de statut social ;
- d'évaluation ;
- autres.

Pour déterminer ce qui est un emploi innovateur ou prescriptif (i.e. normatif), il se base sur l'opposition de Falk (1979) : norme de classe ou norme d'individu.

Ses résultats ont montré 38% de cas de sélection de *estar* dans un emploi innovateur, c'est-à-dire, pour exprimer une norme de classe, qui est le domaine de *ser*. Il a trouvé aussi que le groupe des sujets les plus jeunes et, parmi ceux-ci, ceux qui avaient un niveau d'études plus bas, a été le plus innovateur (82% des emplois innovateurs correspond au groupe d'individus entre 13 et 29 ans, et qui n'ont pas terminé leurs études de collège). En ce qui concerne le sexe des sujets, ce sont les femmes qui se sont montrées les plus innovatrices (96% versus 43% des hommes), encore une fois, parmi le groupe avec le niveau d'études le plus bas. Sur la base de ces résultats, l'auteur affirme qu'il s'agit d'un changement linguistique venant d'en bas à l'intérieur du système. En outre, ce changement linguistique se trouve dans l'étape où la forme innovatrice coexiste avec la forme dite conservatrice :

*« como es característico de aquellas situaciones en que hay un cambio en progreso, hay momentos en la evolución en que la forma innovadora de un fenómeno coexiste con la forma conservadora hasta algún momento posterior en que probablemente la forma innovadora se impone por sobre la otra »*<sup>49</sup> (1994 : 72).

L'auteur a trouvé dans son corpus des occurrences où *ser* et *estar* alternent sans aucune différence ostensible dans le cotexte ni dans le contexte situationnel ; de surcroît, il s'agit du même locuteur. Gutiérrez affirme qu'aucune différence de type sémantique n'est appréciable mais sans affirmer pour autant que ce soit un cas d'équivalence parfaite ou de synonymie. Pour lui, la différence est de type pragmatique, qui relève de la situation communicationnelle, notamment de par le caractère de la description en question: quand la description est de type

---

<sup>49</sup> 'C'est caractéristique des situations où il y a un changement en cours, ainsi il y a des moments dans l'évolution où la forme innovatrice d'un phénomène coexiste avec la forme conservatrice jusqu'à un moment postérieur où la forma innovatrice va probablement s'imposer sur l'autre'. (Notre traduction).

plus objectif la copule choisie est *ser*, tandis que *estar* apparaît plutôt quand la distance entre le locuteur et son interlocuteur diminue par la présence d'items lexicaux sous leur forme diminutive, par exemple, et qui soulignent alors une certaine subjectivité de la part du locuteur. Nous reproduisons les deux exemples en question (1994 : 72) :

(56) ... *en Cancún, ... en Acapulco...., no recuerdo si en California ... también parece que hay otro, que **están muy bonitos** y está casi le está llegando a esto, ... no tanto porque... son superficies de hectáreas de terrenos, el de nosotros son solamente, **es más pequeño**, pero para el precio que tenemos nosotros...* (Michoacán 1981).

‘... à Cancún, ... à Acapulco..., je ne me souviens plus si en Californie... il semblerait qu’il y a aussi un autre, ils sont très beaux et celle-ci a atteint presque le niveau, ... pas tellement parce que... ce sont des superficies d’hectares de terrains, le nôtre sont seulement, *est-SER* plus *petit*, mais pour le prix que nous avons...’

(57) ... *otro lugar que podría ser bueno, el dueño de este lugar tiene otro en el centro que **está más pequeñito**, más encerradito, podría decirse que, tal vez, un poquito más más íntimo, se llama “La Tórtola”, ahí hacen el mismo tipo de comida... muy sabrosa.* (Michoacán 1981).

‘un autre endroit qui pourrait être bien, le propriétaire de cet endroit en a un autre dans le centre qui est-ESTAR plus petit-*diminutif*, plus enfermé-*diminutif*, on pourrait dire, peut être, un petit peu plus plus intime, il s’appelle « La Tórtola », ils y font le même type de cuisine... très bonne.’

Finalement, il nous semble important de mentionner un autre aspect observé par Gutiérrez : le fait qu’il existerait une possible spécialisation de certains adjectifs en ce sens qu’ils apparaissent toujours accompagnés de la forme innovatrice *estar*. Les adjectifs qu’il a pu dégager et qui se trouvent dans cette situation sont : *chiquillo* ‘petit’ (dans sa forme diminutive, la base étant *chico*) et *gordo* ‘gros’, qui ont été construits dans 100% des cas avec *estar* dans son emploi innovateur. Ensuite, il y a l’adjectif *alto* ‘grand’ ou ‘haut’ à 71%.

Pour conclure, Gutiérrez dit que ses résultats, comparés à ceux de Silva-Corvalán (1986), montrent que la fréquence d’innovation est plus basse parmi la communauté monolingue que dans la communauté bilingue, mais que le fait que l’innovation soit présente aussi parmi des locuteurs monolingues atteste de la présence d’un changement linguistique. Les deux formes sont en concurrence, mais il existe un mouvement significatif, une tendance évidente vers l’innovation, et plus important, cette innovation n’ajoute ni une nouvelle signification ni une nouvelle opposition.

#### **1.3.6.4. Mayra Cortés-Torres (2004) : « ¿Ser o estar? La variación lingüística de *estar* más adjetivo en el español de Cuernavaca, México ».**

Cette étude a été faite avec le même but que celle de Manuel Gutiérrez (1994) : explorer l'extension sémantique de *estar* dans le contexte de verbe copule + adjectif dans une communauté monolingue mexicaine en tenant compte de plusieurs variables dont le niveau d'études, le sexe des participants et leur âge. Tout comme dans l'étude de Gutiérrez (1994), l'auteure distingue les emplois dits innovateurs des emplois prescriptifs. Son corpus comprend 36 conversations semi-dirigées ainsi qu'un questionnaire de préférences d'utilisation. Parmi les variables linguistiques, on retrouve la catégorie des adjectifs au nombre de cinq : apparence physique, âge, taille, évaluation et caractéristiques personnelles. Les deux catégories les plus favorables à l'emploi innovateur de *estar* (c'est-à-dire, des contextes où ces adjectifs seraient construits avec *ser* selon la norme et où contrairement à celle-ci ils apparaissent avec *estar*) sont celle de l'apparence physique où les phrases ont été construites avec *estar* de façon innovatrice dans 41% des cas, et celle de l'âge dans le 40% des cas. Selon ses résultats, la variable concernant le niveau d'études est significative contrairement au sexe des participants et à leur âge. Un résultat similaire entre Gutiérrez (1994) et Cortés-Torres (2004) est le fait que le questionnaire de tâches de préférences a donné plus d'occurrences de *estar* que les entretiens oraux. Il faut souligner qu'étant donné que les participants répondent de manière plus réfléchie au questionnaire, alors que les conversations sont plus spontanées, nous aurions attendu le contraire, c'est-à-dire que dans le questionnaire la norme ait pris le dessus. Les deux questionnaires proposés ont cependant été conçus en créant des situations où la norme d'individu est très saillante, c'est-à-dire des contextes qui favorisent l'apparition de *estar*.

L'auteure a trouvé 23% cas d'emploi « innovateur » de *estar* dans son corpus<sup>50</sup>. L'exemple suivant nous semble particulièrement intéressant (2004 : 791) :

[En décrivant la ville de Cuernavaca, une locutrice dit ce qui suit] :

---

<sup>50</sup> Ce que les auteurs considèrent comme l'extension sémantique de *estar* est, rappelons-le, le fait que cette copule soit utilisée dans une vision de norme générale au lieu d'une vision de norme individuelle, selon le cadre théorique de Falk (1979).

(58) *Est-, es bonito sí... hay lugares que, este, están bonitos y unos que no...*  
'C'est-ESTAR, c'est-SER beau, oui... il y a des endroits qui, heu, sont-ESTAR beaux et d'autres non'.

Nous nous interrogeons sur la forme tronquée « *est-* », soit il s'agit d'une autocorrection concernant le choix de la copule, i.e. la locutrice se reprend lorsqu'elle commence son énoncé avec *estar*, soit il s'agit de la forme *este*, un trait d'oralité très usité au Mexique, et qui apparaît ensuite « *lugares que, este, están bonitos* ». Si c'est le premier cas, il nous semble qu'en début d'énoncé les deux formes sont en concurrence dans son esprit, l'une qui répond plus à son usage spontané et l'autre qui correspond à la norme. En début d'énoncé la norme s'impose, mais ensuite elle reprend sa façon naturelle de le dire. Dans notre propre corpus nous avons quelques cas de la sorte : un de nos participants lors des conversations quotidiennes spontanées combinait la plupart des adjectifs avec *estar*, mais dès le moment où nous lui avons demandé son accord pour l'enregistrer, il a immédiatement repris la norme, en utilisant beaucoup plus la forme *ser* avec les attributs adjectivaux, à notre plus grand étonnement et notre plus grande déception. Cela nous montre la limite des données empiriques, car même si elles se veulent représentatives de la réalité linguistique, il y a quand même l'intervention du chercheur, ne serait-ce que sa présence, qui peut fausser la dite réalité.

Nous croyons qu'une limite de l'analyse présente dans cet article est le fait que le sujet animé ou inanimé ne soit pas pris en considération parmi les variables. Dans les exemples ci-dessous, l'auteure a choisi des adjectifs d'évaluation et d'âge, mais le type de prédication n'est pas le même en matière de norme de classe et norme d'individu, selon que l'on parle d'un sujet animé ou d'un sujet inanimé (2004 : 791). Ci-dessous un ensemble d'exemples avec un sujet inanimé :

(59) *El año pasado construyeron una iglesia nueva en mi pueblo, porque la que había **estaba muy antigua**.*  
'L'année dernière on a construit une église neuve dans mon village, parce que celle qu'il y avait était-ESTAR très ancienne'.

(60) *Bueno aquí mi colonia **está tranquilísima**, muy, muy bien.*  
'Bon, ici mon quartier est-ESTAR très tranquille-*suffixe dérivationnel de forme superlative*, très, très bien'

Les exemples ci-dessous, au contraire, ont un sujet animé, avec des adjectifs de taille et de caractéristiques personnelles :

(61) *Todo el mundo piensa que los estadounidenses **están altos**.*  
'Tout le monde pensait que les états-uniens sont-ESTAR grands'.



(62) *Teresa y María tienen miedo de llegar tarde a la clase porque el profesor siempre **está puntual**.*

‘Teresa et María ont peur d’arriver en retard en cours parce que le professeur est-ESTAR toujours ponctuel’.

Il nous semble que dans le dernier exemple (62), *estar* est utilisé dans sa sémantique de verbe locatif avec un complément locatif éli­dé ou tacite : le professeur est toujours là, ponctuellement. Certes, *puntual* est adjectif et non adverbe mais il existe quelques adjectifs en espagnol, qui en langue orale sont récatégorisés comme adverbes. C’est le cas de *rápido* ‘rapide’, *lento* ‘lent’ : *correr/hablar rápido/lento* ‘courrir/parler rapide/lent’ : ‘courrir/parler rapidement/lentement’. Il serait donc possible de paraphraser l’exemple précédent par *el profesor está a tiempo* ‘le professeur est à temps’.

### **1.3.6.5. Kimberly Geeslin et Pedro Guijarro-Fuentes (2008): « Variation in Contemporary Spanish: Linguistic Predictors of *estar* in four cases of language contact ».**

Ces auteurs ont réalisé une étude variationniste sur l’espagnol péninsulaire. L’étude comparative se concentre sur la sélection de la copule dans des constructions adjectivales dans une communauté monolingue et quatre communautés bilingues en Espagne où l’espagnol est en contact avec le galicien, le catalan, le valencien et le basque. Le but de l’étude était de trouver des « prédicteurs » de *estar*. Les auteurs ont consulté 83 participants monolingues, 73 Galiciens, 66 Valenciens, 140 Catalans et 17 Basques. L’étude consistait en un questionnaire qui mettait en place 28 tâches de préférence, où chaque sélection était précédée d’un paragraphe qui présentait le contexte situationnel qui faisait partie d’une seule histoire. Les trois options étaient : *ser*, *estar* ou les deux. Chaque participant, en plus, répondait à un questionnaire sur sa situation sociale et son expérience en apprentissage de langues. Les variables dépendantes étaient donc *ser*, *estar* ou les deux. Les variables indépendantes étaient : le type de prédicat, le cadre de référence (*frame of reference*), l’expérience avec le référent (i.e. si le référent est connu du locuteur), si le sujet est animé ou inanimé, la classe de l’adjectif et la copule licitée par l’adjectif. Les variables extralinguistiques étaient :

- le lieu d’habitation ;
- le niveau d’études ;
- le sexe ;
- la ou les langue(s) seconde(s) ;
- l’âge ;

- la ou les première(s) langue(s) ;
- la première langue de la mère ;
- la première langue du père ;
- la première langue d'enfance ;
- la langue de ses études ;
- la langue de travail ;
- la langue au foyer ;
- la langue sociale.

Les résultats ont montré que le groupe des locuteurs catalans et celui des valenciens sont derrière tous les autres en ce qui concerne l'emploi de *estar*, tandis que le groupe basque et le groupe galicien en ont montré un emploi plus fréquent que le groupe monolingue. Il y a aussi eu des variations internes au sein du même groupe, c'est-à-dire que les réponses n'ont pas été unanimes. Les trois variables les plus importantes concernant la prédiction de *estar* ont été le type de prédicat, la classe de l'adjectif et la copule licitée. La possibilité de changement a été une variable importante pour les Catalans, les Valenciens ainsi que les monolingues. Parmi ce dernier groupe, une variable importante a été celle de sujet animé ou inanimé. Une des conclusions des auteurs est que le bilinguisme n'est pas un facteur déterminant ni uniforme pour la fréquence de sélection de *estar*. Le facteur concernant le type de sujet animé ou inanimé a eu des effets assez irréguliers dans les différents groupes ; le facteur de dépendance de l'expérience a montré un effet directement lié à la taille du groupe participant, où les groupes avec le plus grand nombre de participants ont été plus sensibles à ce facteur, tandis que ceux avec le plus petit nombre de participants ne l'ont pas été. Finalement, aucune des variables n'a permis de dégager les contextes variables de ceux plus catégoriques. Les auteurs affirment qu'il existe une micro-variation individuelle qui semble être assez significative.

#### **1.3.6.6. Jorge Aguilar-Sánchez (2012) : « Formal Instruction and Language Contact in Language Variation: The Case of *ser* and *estar* + Adjective in the Spanishes of Limón, Costa Rica ».**

Aguilar-Sánchez a réalisé une étude empirique au Costa Rica, dans la ville de Limón, à partir d'une perspective multilinguistique, car même si la langue officielle est l'espagnol, ce pays a une situation linguistique particulière de par sa situation géographique et son histoire.<sup>51</sup>

---

<sup>51</sup> Comme toutes les nations des Caraïbes et de l'Amérique Centrale, il y a eu au Costa Rica une forte immigration noire et anglophone. Les uns travaillaient dans les plantations de sucre et les autres dans la United Fruit Company, qui les gérait et les exploitait.

L'étude d'Aguilar-Sánchez est très enrichissante car l'auteur prend en compte plusieurs facteurs tant linguistiques qu'extra-linguistiques, et en faisant des analyses croisées de ces facteurs, il a été capable de trouver les facteurs qui affectent directement l'occurrence de *estar*. Il s'agit donc d'une combinaison de facteurs qui entrent en jeu pour le choix de la copule et non seulement un critère d'ordre soit sémantique soit syntaxique soit pragmatique, comme l'ont fait la plupart des études réalisées jusqu'à présent.

L'auteur cherchait la réponse à trois questions :

- 1) quelles sont les variables qui pourraient prédire l'emploi de *ser* et de *estar* + adjectif en espagnol oral à Limón, Costa Rica ;
- 2) quelles sont les variables sociales qui pourraient permettre de prédire l'emploi de *ser* et *estar* + adjectif dans la dite communauté,
- 3) et finalement, est-ce que la variation dans l'emploi de *ser* et *estar* montrée dans cette communauté linguistique peut être considérée comme un changement en cours ou bien un changement stable.

Il prend surtout en compte le rôle de l'éducation dite « formelle » dans le changement linguistique en relation avec <*ser* et *estar* + adjectifs> dans une situation de langues en contact. L'hypothèse serait que quand il y a deux langues en contact, où l'une des langues est plus forte que l'autre et que l'éducation formelle est donnée dans une des langues, le changement linguistique sera étendu quantitativement et qualitativement jusqu'à sa généralisation.

L'auteur a fait des enregistrements en réalisant des entretiens semi-dirigés ainsi qu'un questionnaire sur des informations personnelles de chaque participant pour définir les variables indépendantes et systématiser les résultats dans le but de pouvoir faire des conclusions généralisables par la suite. Il a eu 58 participants entre 16 et 91 ans ; 26 hommes et 32 femmes, tous ayant au moins eu 3 ans de scolarisation primaire. Parmi les variables linguistiques indépendantes, il a inclus

- +/- *stage-level* ;
- +/- susceptibilité au changement ;
- le type d'expérience avec le référent (indirecte ou courante) ;
- la présence d'adverbes ;
- le type de sujet : s'agit-il d'une entité ou d'un concept abstrait.

L'intérêt des variables linguistiques que l'auteur prend en compte est qu'il ne s'agit pas d'une simple dichotomie, mais d'une série de critères binaires ou catégorisés. Il dégage ainsi des variables linguistiques au niveau de la phrase et ensuite des variables linguistiques concernant

l'adjectif. Concernant les variables au niveau de la phrase il en propose cinq avec 12 catégories plus une explicitation de la variable. Les cinq variables linguistiques sont :

- la lecture du prédicat : [+ *stage level*] ; [- *stage level*] : interprétation limitée dans le temps ;
- la possibilité de changer ou non : [+susceptible] ; [-susceptible] : la qualité du référent peut-elle changer ? ;
- expérience vis-à-vis du référent : [indirecte] : le locuteur a une connaissance au sujet du référent ; [continue] (*ongoing*) : la perception du locuteur continue dans le temps ; [immédiate] : il s'agit d'une réaction immédiate ;
- adverbes : [+explicite] ; [-explicite] : tacite dans le discours ; [absent] ;
- sujet [+premier ordre] : le référent du sujet est une entité ; [-premier ordre] : le sujet est un concept abstrait ou une idée (2012 : 17).

En ce qui concerne les variables linguistiques concernant l'adjectif, il propose :

- état résultant : [+résultant] ; [-résultant] ;
- la classe de l'adjectif : [âge] ; [taille] ; [nationalité/origine/religion] ; [description/évaluation] ; [description d'une personne/personnalité] ; [couleur] ; [état mental/physique] ; [caractéristique sensorielle] ; [statut] (e.g. 'marié', 'célibataire') ;
- structure sous-jacente : [processus unidirectionnel] : *Juan es alto* 'Jean est grand' ; [processus bidirectionnel] : *Juan está mojado* 'Jean est mouillé' ; [événement unidirectionnel] : *Juan es soltero* 'Jean est célibataire' ; [événement bidirectionnel] : *Juan está levantado* 'Jean est debout' ; [aucun] : *Juan es inteligente* 'Jean est intelligent' : aucun processus ou événement sous-jacent ;
- la graduabilité : [+graduable] ; [-graduable] : l'adjectif admet des adverbes de type « plus » ou « moins » (2012 : 19).

Les variables qui se sont montrées statistiquement comme des éléments pouvant prédire l'apparition de *estar*, sont : l'expérience avec le référent, l'adverbe, le sujet, l'état résultant et la classe de l'adjectif. En ce qui concerne le niveau individuel, parmi les variables sociales l'âge, l'éducation, le bilinguisme et le genre se sont avérées statistiquement significatives. L'auteur a trouvé également que les femmes ont une tendance plus grande à utiliser *estar*. Dans la variété d'espagnol étudiée, l'éducation s'est aussi montrée comme un facteur de prédiction de *estar* indirectement proportionnel au niveau d'études, c'est-à-dire que plus le niveau d'études du locuteur est élevé, moins il est susceptible à utiliser *estar* (2012 : 18), notamment chez les femmes. L'auteur explique le phénomène qu'il appelle la « *stigma hypothesis* » : le fait que l'éducation déclenche l'utilisation d'une copule plus que de l'autre, en l'occurrence *ser*, semble montrer que l'utilisation de l'autre –*estar*– est stigmatisée. La population féminine avec un niveau d'études supérieur éviterait alors d'utiliser *estar* consciemment à cause de la stigmatisation attachée à cette copule. L'auteur propose une graphique (2012 : 20) où l'on voit une différence très importante entre les hommes et les

femmes concernant l'utilisation de *estar* : parmi la population avec un bas niveau d'études, les femmes utilisent beaucoup plus *estar* que les hommes. Cette tendance reste la même, mais tandis que la fréquence chez les femmes diminue clairement en fonction de leur niveau d'études, celle des hommes montre une augmentation relative, de manière que parmi la population ayant suivi des études secondaires complètes, des études universitaires inachevées et des études universitaires complètes, la différence s'efface. L'auteur explique le phénomène du fait que les femmes, étant plus sensibles à la stigmatisation, évitent sciemment l'emploi de la copule *estar*, tandis que les hommes, moins sensibles à des questions sociales, ne l'évitent pas, malgré leur niveau d'études. De manière que chez les hommes, le comportement linguistique n'est pas altéré par le niveau éducatif.

En ce qui concerne le bilinguisme, les résultats d'Aguilar-Sánchez montrent que l'emploi de *estar* parmi la population monolingue diminue en fonction du niveau d'études, tandis que l'utilisation de cette copule parmi la population bilingue augmente. La population monolingue montre ainsi une tendance inversement proportionnelle entre le niveau d'études et la fréquence d'emploi de *estar*, tandis que la population bilingue montre une tendance directement proportionnelle : plus le niveau d'études est important, plus les bilingues utilisent *estar*. Il s'avère donc que le contact avec l'anglais augmente la fréquence d'emploi de *estar*, ce qui avait déjà été démontré par Silva-Corvalán (1986, 1994) et d'autres comme Manuel Gutiérrez (1994), ou plus exactement, le contact avec l'anglais accélère ce changement linguistique.

**1.3.6.7. Nicole Delbecque (1998) : « *Ser europeos/estar distintos y otras explotaciones de la distinción ser/estar de un lado y otro del océano* » ; et (2000) : « *Las cópulas ser y estar. Categorización frente a deixis* ».**

Pour cette auteure l'extension de l'emploi de *estar* en l'espagnol américain ne signifie pas qu'il y a un changement linguistique en cours. Le système reste interchangeable et unique ; le suremploi de *estar* ne serait qu'un fait de variation dans l'usage, résultat des exploitations discursives et il ne s'agirait donc pas d'un changement dans l'opposition grammaticale des deux verbes dans le système.

« *En mi opinión, la alternancia ser/estar constituye una oposición paradigmática crucial para la gramática de la atribución en español : determina la relación entre sujeto y atributo* ». <sup>52</sup> (1998 : 153).

Il peut s'agir de « possibles » changements idiolectaux ou dialectaux, mais selon Delbecque les données réunies jusqu'à présent ne documentent pas ledit changement. Donc, pour l'auteure, l'unité de la langue n'est pas affectée car les divergences distributionnelles ne montrent pas de perte des distinctions grammaticales. Elle résume la préférence des emplois des copules comme suit : avec les adjectifs qui supposent une classification sous-jacente, *ser* est la copule préférée. D'un point de vue cognitif, si la copule change, l'orientation conceptuelle de la relation attributive change aussi (1998 : 154). Quand il y a un emploi « déviant » avec la copule *estar* combinée avec les adjectifs qui supposent une classification, pour Delbecque il y a un glissement sémantique et les adjectifs reçoivent une interprétation connotative de type « qualitatif », c'est-à-dire un mode d'agir. Il y a un changement de focalisation, un passage d'une focalisation typologique ou typifiante avec *ser* (autrement dit, une classification du sujet) vers une focalisation phénoménologique avec *estar* (autrement dit, une représentation que le locuteur se fait du sujet), ce qui abolit la possibilité de variation libre entre *ser* et *estar*.

Delbecque affirme plus loin que la signification de l'adjectif s'ajuste au verbe copule et au sujet, ce qui veut dire qu'il ne s'agit pas d'un phénomène de sémantique lexicale, puisqu'il existe un très petit nombre d'adjectifs qui ne se combinent qu'avec l'un ou l'autre verbe. Les effets de sens dérivent de la configuration syntaxique dans laquelle apparaît l'adjectif. L'analyse de Delbecque nie toute possibilité à *ser* et *estar* d'être « un seul et unique verbe » (cf. Maienborn, 2005, partie 1.3.3.2 p. 57 *supra*), car ils ont des configurations différentes : *estar* implique une projection dans l'espace qui, en combinaison avec un adjectif, devient métaphorique, comme le disait Arias (2005, cf. partie 1.2.5 p. 31 *supra*).

Le cadre interprétatif de Delbecque ressort de ce qu'elle appelle une posture variationniste mitigée d'inspiration sémasiologique –qui part du signe vers le concept- qui s'oppose à la posture variationniste radicale d'inspiration onomasiologique –qui part du concept vers le signe. L'idée est que, même si le locuteur a une liberté assez grande pour choisir *ser* ou *estar* avec la plupart des adjectifs, c'est toujours à condition que la conceptualisation de la relation entre une entité sujet (X) et l'attribut qui correspond au verbe choisi soit compatible avec le

---

<sup>52</sup> 'A mon avis l'alternance entre *ser* et *estar* constitue une opposition paradigmatique cruciale pour la grammaire de l'attribution en espagnol : elle détermine la relation entre sujet et attribut'. (Notre traduction).

contexte discursif (1998 : 156). Bien qu'une commutation soit parfois possible entre *ser* et *estar*, il ne s'établit pas pour autant de relation d'identité ou de synonymie entre les deux formes. Qui plus est, il peut y avoir des préférences individuelles pour l'une ou l'autre copule avec un adjectif quelconque, mais les fluctuations idiolectales ou dialectales ne montrent pour Delbecque (1998 : 158) en aucun cas de nouvelles oppositions créées dans le système et encore moins la perte de ladite opposition résultant d'une simplification du système, déjà évoquée par certains auteurs, notamment Silva-Corvalan (1986, cf. p. 78 *supra*) :

« *no hay salto cualitativo que vaya del uso al sistema* »<sup>53</sup> (Delbecque, 1998 : 158).

Il ne faut pas confondre un changement de point de vue concernant l'assertion du locuteur avec un changement dans le système. Il ne faut pas non plus confondre les différences distributionnelles avec les différences de signification. Pour qu'il y ait une altération du système il faut, d'une part que la fréquence d'utilisation de la forme « anormale » soit importante et d'autre part, que les divergences quantitatives ne soient pas faussées par le recueil des données.

Delbecque (2000) dans un autre travail de type cognitif se base sur les mêmes principes de son travail précédent (1998), mais elle introduit la notion d'attribution déictique. Étant donné qu'il n'y a pas d'incertitude linguistique parmi les locuteurs natifs concernant le choix de la copule, pour l'auteure ce choix ne peut pas être une question de sémantique lexicale. La distinction doit être donc grammaticale et répond à un principe cognitif de portée générale (2000 : 240). L'hypothèse exprimée dans cet article est que l'opposition entre les deux copules se doit au besoin de distinguer entre l'attribution spatiale (i.e. « déictique ») et non spatiale. L'auteure explique la relation attributive de *estar* comme suit : le passage de la notion d'espace à celle d'état, donc un espace abstrait, peut se faire car l'attribut est l'espace symbolique dans lequel est projetée l'entité sujet, ce qui crée une identité immédiate où l'on se focalise exclusivement sur l'entité sujet, dans une vision qu'elle appelle « interne », abstraction faite des autres entités comparables. La base de cette dimension est donc déictique.

En revanche, *ser* n'a pas de dimension spatiale, donc pas de propriétés déictiques. Cette copule implique la catégorisation du sujet en faisant une référence indirecte à une classe

---

<sup>53</sup>« Il n'y a pas de saut qualitatif de l'usage au système ». (Notre traduction).

d'entités, avec lesquelles le sujet est comparable. Il s'agit d'une « modification externe » qui dépasse les limites de l'espace d'énonciation, en établissant une définition applicable à tout type d'entité. Donc, il s'agit de deux relations attributives fondamentalement différentes. Pour Delbecque la relation attributive créée par *estar* est d'abord de type expérimental et la comparaison interne est juste une possibilité, mais pas une implication obligée. Les constructions avec *estar* n'impliquent pas forcément une association temporelle, souvent interprétée comme le fait que la relation attributive est vraie pendant X temps.

Delbecque propose un autre type de perspective car elle trouve qu'il manque une base sémantique qui puisse expliquer les occurrences des deux copules. Elle affirme que le grand nombre d'études précédentes ne sont pas convaincantes en ce sens que les explications avancées sont contredites empiriquement assez souvent. Quelques exemples : pour les auteurs qui soutiennent que *estar* décrit une qualité extrinsèque, subjective et relative, la question en (63) (2000: 243), d'après Delbecque porte clairement sur une opinion subjective de la part de l'interlocutrice et la copule employée est bien *ser* :

(63) *Para usted, como persona, ¿es bueno que la encierren en una cárcel de oro?*  
'Pour vous, en tant que personne, c'est-SER bien d'être enfermée dans une prison d'or ?'

Il en résulte de même pour les analyses en termes aspectuels qui « *desplazan el problema en lugar de resolverlo* »<sup>54</sup> (2000 : 244) : si l'opposition était réellement une question de cadre temporel délimité –*estar*– et non délimité –*ser*–, on devrait plutôt utiliser *estar* dans l'exemple cité ci-dessous (2000 : 245) :

(64) *Hablaba del Diablo [...]. Su voz era [\*estaba] persuasiva.*  
'Il parlait du Diable [...] Sa voix était-SER persuasive [...]'

Cela nous amène finalement à croire que la relation actualisée par le verbe est une question de pragmatique, déterminée dans le plan des inférences et non de la signification. D'après cette analyse *ser* serait la copule moins restreinte.

Nous reproduisons ci-dessous un tableau qui synthétise les dimensions distinctives des deux relations attributives (2000 : 241) :

---

<sup>54</sup> 'Déplacent le problème au lieu de le résoudre'. (Notre traduction).



**Tableau 4 : Dimensions distinctives des deux relations attributives**

Verbe	Estar	Ser
Base sémantique	[+ spatiale]	[- spatial]
Cadre prédicatif	Limité	Non limité
Modification	Interne	Externe
Attribution	Identification déictique	Catégorisation non-déictique
Attribut	Etat	Catégorie
Sujet [X]	Nom prototypique	Entité quelconque
Perspective	Phénoménologique	Typologique
Comparaison	X/X	X/Y (, Z, etc)

Dans le cas de *ser*, la copule manque de dimension spatiale, cette copule est donc incapable d'identifier une entité déictiquement. Elle catégorise en faisant une référence indirecte à une classe d'entités, opérant ainsi une modification « externe ».

Les données empiriques de Delbecque sont constituées d'un corpus écrit (des essais) ainsi que des enregistrements de corpus de Madrid, de Buenos Aires et de Bogotá. Elle n'observe pas de différences quantitatives entre ces trois corpus oraux, ni de tendances plus marquées que d'autres. Elle constate en revanche le fait que la nature du sujet est significative dans le choix de la copule. *Estar* a comme sujet prototypique un sujet animé, mais la copule la plus utilisée avec les sujets animés reste *ser* : c'est-à-dire que la plupart des sujets de *estar* sont animés, mais que la majorité des sujets animés sont construits avec *ser*. Quand le sujet est inanimé, il doit être de premier ou deuxième ordre et pas de troisième ordre pour être compatible avec *estar*. Cette classification des entités est empruntée à Lyons (1991 in Delbecque : 2000) : les entités de premier ordre étant les personnes, les animaux et les objets physiques discrets ; celles de deuxième ordre sont les événements, les actions, les processus et les états des choses qui se réalisent dans le temps mais pas dans l'espace comme *carrière*, *atmosphère*, *classe*, *scène*, *heure*, *jeu*, *mort*, *vol*, *situation*, *temps*, *travail* (2000 : 266) ; finalement, les entités de troisième ordre sont en dehors du temps et de l'espace ; ce sont des objets « intensionnels », comme des propositions ou des concepts individuels ne pouvant pas être désignés déictiquement (2000 : 252), mais qui ont une référence anaphorique dans le discours.

Elle explique les emplois « déviés » que les auteurs qualifient d' « innovateurs » par un simple phénomène de « glissement sémantique » expliqués par attraction métonymique :

l'emploi de *estar* change l'interprétation de l'attribut comme un état et non comme une catégorie (2000 : 263). *Ser* oblige donc à une interprétation de catégorisation du sujet, ce qui passe par une opposition implicite entre son référent et d'autres entités. En revanche, le sujet peut subir un effet de concrétion qui lie les entités dont on parle avec le monde spatio-temporel du locuteur, faisant une évaluation interne de l'entité, sans pour autant la définir. En d'autres termes, *estar* permet de « prendre une photo » ou de « visualiser » une scène. Les entités de deuxième ordre peuvent alors subir une attraction métonymique et être construites avec *estar*, auquel cas elles sont ancrées dans l'espace et le temps du locuteur. Les inférences quant au caractère réversible, temporel ou inattendu de l'attribution avec *estar* sont liées au contexte et aux connaissances extralinguistiques, expérimentales ou encyclopédiques, et non à la relation d'attribution ou à la sémantique de l'adjectif (2000 : 271). Pour l'auteure, il ne convient de chercher une information de type temporel ni dans l'emploi de *ser* ni dans celui de *estar* car ce type d'information relève de la pragmatique et non de la grammaire.

On peut voir alors un abandon ou plutôt un refus d'analyser l'opposition de *ser* et *estar* en termes d'aspect et de temporalité ; une volonté de traiter le sujet sans tenir compte de la pragmatique ainsi qu'une vision qui traite de façon homogène les emplois de *estar*.

**1.3.6.8. Irania Malaver (2009) : *Variación dialectal y sociolingüística de ser y estar con adjetivos de edad.* ; et 2012) : « “Estamos muy grandes ya”. Adjetivos de edad con “ser” y con “estar” en el español de México y Guatemala ».**

Malaver (2012) a fait une étude contrastive entre deux corpus oraux du Mexique et du Guatemala (tout en mentionnant aussi l'espagnol ibérique) avec des expressions d'âge de type *pequeño* 'petit', grande 'âgé', *viejo* 'vieux', *hombre* 'homme', *adolescent* 'adolescente', *chamaco*<sup>55</sup> 'garçon', *muchacho* 'un jeune garçon', *chico* 'petit', *joven* 'jeune'. L'auteure affirme que la distribution sociolectale montre qu'en Amérique *estar* s'impose sur *ser* et qu'il y a des facteurs tant linguistiques que sociaux en jeu. Ce n'est le cas dans aucune des régions étudiées en Espagne. L'auteure a tenu compte de trois facteurs : a) la copule utilisée ; b) l'adjectif d'âge, et c) la complexité syntaxique de l'expression d'âge, c'est-à-dire si l'énoncé contient ou non des modificateurs adverbiaux.

---

<sup>55</sup> Utilisé au Mexique, au Honduras, à El Salvador et au Cuba.

L'étude reprend le cadre théorique de Carlson (1977), i.e. le type de niveau de prédicat : d'individu (*ILP*) ou d'état (*SLP*). Les variables sociales prises en compte ont été l'âge, le sexe et le niveau d'études. Le résultat global a montré que parmi les 503 expressions d'âge, il y a eu 41% des apparitions de *ser* contre 51% de *estar*. La plupart des expressions d'âge au Mexique –68%– sont apparues dans des constructions modifiées, tandis qu'au Guatemala c'était les non-modifiées qui l'ont emporté –52%–, mais la plupart des constructions modifiées ont été construites avec *estar*. Il y a une relation évidente entre les expressions d'âge construites avec *estar* et la modification : 86% des expressions d'âge construites avec *estar* contiennent des modifications comme *ya* 'déjà' et *muy* 'très'.

En ce qui concerne les variables, cette étude confirme ce que d'autres avaient déjà montré : il s'agit d'un phénomène *desde abajo* « qui vient d'en bas », c'est-à-dire que l'on trouve une préférence plus marquée pour *estar* parmi les locuteurs le moins instruits.

Dans le contexte de l'expression de l'âge l'auteure trouve que l'alternance entre les deux copules diminue, montrant des tendances plus fixes. Pour Malaver il s'agit d'un « américanisme syntaxique », défini en termes de :

*« los rasgos sintácticos, en el nivel de la oración simple, del español americano, que pertenecen a zonas urbanas, culta y/o popular, de las principales ciudades de Hispanoamérica, compartidos por el habla de dos o más países hispanoamericanos »*<sup>56</sup> (Company, 2006 : 26 in Malaver, 2012 : 220).

L'auteure avait déjà travaillé la distribution de *ser* et *estar* dans sa thèse doctorale (2009) où elle a fait une comparaison historique et synchronique des corpus américains et espagnols. Pour son étude synchronique l'auteure a pris des corpus oraux de plusieurs variations dialectales tant américaines qu'espagnoles. Pour l'Amérique elle a comparé des corpus de la ville de Mexico, de la ville de Guatemala, de Caracas et de Montevideo. Pour les variations espagnoles, elle a cinq corpus.

Dans ses conclusions pour son étude historique, elle avance que la copule préférée pour l'expression de l'âge est *ser* avec 67% des occurrences totales. Quant à la distribution diatopique de *ser* dans ces expressions, elle est assez inégale : en Espagne, *ser* apparaît dans 97% des constructions contre 46% en Amérique. Pour Malaver il y a des indices clairs

---

<sup>56</sup> 'Les traits syntaxiques, au niveau de la phrase simple, qui appartiennent aux zones urbaines, en registre formel (cultivé) et/ou populaire, des villes de l'Amérique Hispanique, partagés par deux variétés hispano-américaines ou plus'. (Notre traduction).

laissant penser que *estar* continue son processus de grammaticalisation commencé au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce processus a bifurqué de façon à ce qu'il y ait deux macrosystèmes dialectaux caractérisés par l'alternance ou l'absence d'alternance entre les deux copules (2009:329) : en Espagne les adjectifs exprimant l'âge sont construits avec *ser*, tandis qu'en Amérique ils sont construits avec les deux copules. Ces résultats montrent que les constructions où apparaît *estar* présentent aussi des modifications quantitatives ou « de phase » (*ya* 'déjà', *tan* 'aussi', *todavía* 'encore'). En Espagne, en revanche, seulement 40% des expressions d'âge contiennent des modificateurs.

Par ailleurs, les résultats des corpus américains ne sont pas homogènes entre eux : la variation uruguayenne a ainsi montré une tendance différente des autres, plus semblable à l'espagnole.

Une autre observation assez intéressante est que dans le corpus espagnol et américain, les locuteurs n'utilisent pas le même adjectif pour exprimer la même notion : l'Espagne emploie des adjectifs comme *pequeño*, *joven*, *mayor* ('petit', 'jeune', 'âgé') qui ne sont pas très utilisés en Amérique, où des adjectifs tels que *chiquito*, *chico*, *grande* ('petit'-avec une dérivation de type diminutif-, 'petit', 'grand') sont préférés aux précédents mais ne sont guère utilisés en Espagne.

## **1.4. Tableaux récapitulatifs**

Dans le but de donner une vue d'ensemble de ce chapitre, nous allons présenter des tableaux récapitulatifs par auteur. Pour les études diachroniques, nous avons passé en revue six auteurs (Tableau 5). Pour les études synchroniques, nous avons construit un tableau par partie. Nous avons ainsi les études sur le système attributif (Tableau 6) ; les études contrastives qui comparent le système espagnol avec celui d'autres langues (Tableau 7) ; les études théoriques (Tableau 8) ; les études en acquisition du langage et de langue étrangère (Tableau 9) ; et finalement, les études variationnistes (Tableau 10).

a) Études diachroniques

Tableau 5 – Études Diachroniques

Auteur	Objet et type d'étude	Formation de <i>ser</i>	Idée principale	Valeur sémantique	Aspect	Évolution
Bouzet (1953, partie 1.2.1)	verbes de "estación" <i>stare</i> 'debout' <i>seer</i> > <i>sedere</i> 'assis' <i>yazer</i> 'étendu' <i>seer</i> et <i>estar</i> ont trois équivalents partiels <i>restar</i> <i>remanir</i> <i>quedar</i>	<i>esse</i> : copule latine <i>sedere</i> : verbe supplétif pour le paradigme de <i>esse</i>	grammaticalisation des formes ; extension des formes vers le domaine de <i>ser</i>	verbes de "estación": position physique grammaticalisés devenus auxiliaires et semi-auxiliaires	plus ou moins durable	jusqu'au XIII <sup>e</sup> siècle <i>ser</i> : degré zéro quant à l'aspect durable de moins à plus durable: <i>estar</i> , <i>seer</i> , <i>remanir</i> , <i>restar</i> , <i>quedar</i> , <i>fincar</i> après le XIII <sup>e</sup> siècle <i>estar</i> et <i>seer</i> passent vers le domaine de <i>ser</i>
Lapesa (2000, partie 1.2.2)	<i>ser</i> et <i>estar</i> en constructions avec participe	fusion <i>esse</i> et <i>sedere</i>	évolution non rectiligne abstraction de la signification spatiale 'être assis' et 'être debout'	situation spatiale: locale permanente; résider; 'être présent à un moment donné' attribution état voix passive		espagnol médiéval à partir du XVII <sup>e</sup> , dominance progressive de <i>estar</i> pour 'être présent à un moment donné'
Delport, 2004, 1.2.3)	consacrée à <i>haber</i> et <i>tener</i> parallélisme entre <i>haber</i> : <i>ser</i> <i>tener</i> et <i>estar</i>	deux paradigmes distincts: <i>esse</i> > <i>essere</i> (complet) <i>sedere</i> > <i>seer</i> (défectif)	confusion des paradigmes à l'origine de la concurrence de <i>estar</i> avec <i>ser</i>	<i>estar</i> : localisation, existence, attribution, périphrase de gérondif	<i>ser</i> et <i>haber</i> : verbes qui posent l'existence <i>tener</i> et <i>estar</i> : verbes statiques, de permanence <i>ser</i> : stabilité de l'événement <i>estar</i> : ultime instant de l'événement où le sujet reste semblable à lui même	
Pountain (1982, partie 1.2.4)	contrastive langues romanes	<i>sedere</i> donne l'infinitif à <i>essere</i> en espagnol ( <i>ser</i> ) et le participe ( <i>sido</i> )	interconexion des verbes <i>seer</i> , <i>esser</i> , <i>stare</i> , <i>habere</i> l'espagnol a un stade d'évolution plus avancé que les autres langues romanes seul le portugais et l'espagnol n'ont pas eu de suppléance entre <i>essere</i> et <i>stare</i>	<i>stare</i> trois significations pleines: debout, 'être assis', 'se trouver' ('se situer') <i>stare</i> : locatif réel et locatif métaphorique (état moral)	<i>ser</i> plus pp: action passive <i>estar</i> plus pp: état résultat passif <i>haber</i> plus pp: PC	3 développements de <i>estar</i> : grammaticalisation (port, esp); signification lexicale pleine (roumain, italien); disparition totale (français); XV <sup>e</sup> siècle construction participiale pour états résultants alternance <i>ser</i> et <i>estar</i> ; XVI <sup>e</sup> siècle <i>ser</i> disparaît

### Etudes Diachroniques (suite)

Auteur	Objet et type d'étude	Formation de <i>ser</i>	Idee principale	Valeur sémantique	Aspect	Évolution
Arias (2005, partie 1.2.5)	étude aspectuelle <i>haber, ser, estar, tener</i> plus pp	<i>idem</i> Lapesa : <i>Esse et sedere</i> : signification locative ; origine de <i>ser</i> : existence et état	type de sujet; nature du participe (nominal ou verbal) souligné selon le verbe ( <i>haber, ser, estar, tener</i> ) ; réorganisation du système par l'apparition des formes ( <i>haber</i> )		<i>haber</i> plus pp: « inchoatif » (marque le début du processus) <i>ser</i> plus pp: état final donc qualité <i>estar</i> plus pp: aspect résultant <i>tener</i> plus pp: aspect résultant  seul avec <i>haber</i> est soulignée la valeur verbale du pp sinon, nominal	Moyen Age: <i>ser</i> et <i>estar</i> : expression d'état; <i>estar</i> et pp, construction plus tardive à partir du XIII <sup>e</sup> : <i>tener</i> plus pp: changement suite à l'accomplissement d'un événement ; état acquis ; XII <sup>e</sup> : <i>haber</i> prend la place de <i>ser</i> avec sujet agent ; passive de résultat avec <i>estar</i> , s'impose au XIV <sup>e</sup>
Vaño Cerdá (1982, partie 1.2.6)	diachronique et synchronique <i>ser</i> et <i>estar</i> avec attribut		la représentation mentale de l'expérience ; classifications des adjectifs: sens substantif-intrinsèque ; sens relatif-extrinsèque ; même réalité extralinguistique, mais sens différent	<i>ser</i> : pour jugements concluants et définitions situation d'ordre générale ; <i>estar</i> : pour situations occasionnelles et concrètes	adjectifs de sens actif (adjectif adverbial) ; adjectifs de sens statique	XII <sup>e</sup> - XIII <sup>e</sup> <i>estar</i> remplace <i>ser</i> pour états circonstanciels

### b) Études synchroniques

**Tableau 6 – Etudes sur le système attributif**

Auteur	Objet et type d'étude	Perspective	Idee principale	Facteurs en jeu
Navas Ruiz (1963, partie 1.3.1.1)	étude du système attributif	Descriptif théorique	attribution comme attitude de conceptualisation vis à vis du monde	perception: avec <i>estar</i> mais possible avec <i>ser</i>
Porroche (1988, partie 1.3.1.2)	étude du système attributif	Descriptif théorique et didactique	séparation des fonctions de <i>ser</i> et <i>estar</i>	sujet susceptible de changement: <i>estar</i>

**Tableau 7 – Etudes Constratives**

<b>Auteur</b>	<b>Langue</b>	<b>Eléments en comparaison</b>	<b>Nature de l'opposition</b>	<b>Perspective</b>
Bolinger (1973, partie 1.3.2.1)	anglais	constructions ayant le même sens moyens syntaxiques: présence ou non prépositions, ordre des mots, intensificateurs	essence vs accident	Descriptive
Geist (2006, partie 1.3.2.2)	russe	cas grammaticaux russes: nominatif et instrumental	permanent vs temporel essentiel vs accidentel identification pleine vs identification partielle essentiellement discursive et pragmatique estimation du locuteur de la réalité	Sémantique formelle
Adamou (2013, partie 1.3.2.3)	romani	copule romani et pronom sujet clitique parallèle: <i>ser</i> équivaut à la copule romani <i>estar</i> équivaut au clitique avec un ancrage dans la situation discursive	sujet animé vs non animé propriétés essentiels ou temporaires susceptibilité de changement situation immédiate	Descriptive (langues en contact influence de l'espagnol du Mexique sur le système romani)

**Tableau 8 – Etudes Théoriques**

<b>Auteur</b>	<b>Type d'étude</b>	<b>Distinction</b>	<b>Nature de <i>estar</i></b>	<b>Perspective</b>
Lema (1997, partie 1.3.3.1)	théorique	Aspectuelle	auxiliaire aspectuel	sémantique
Maienborn (2005, partie 1.3.3.2)	théorique	Discursive	variable marquée de <i>ser</i> ( <i>ser</i> et <i>estar</i> sont le même verbe) ; ancré dans la situation du discours	sémantique et pragmatique
Leonetti (1994, partie 1.3.3.3)	théorique	<i>ILP/SLP</i> (type de prédicat) et aspectuelle	Sémi-copule (opérateur aspectuel) vs <i>ser</i> : opérateur aspectuel vide.	sémantique et syntaxique
Marín Gálvez (2000, partie 1.3.3.4)	théorique	Aspectuelle	copule et auxiliaire (compatible avec les états bornés)	sémantique lexicale et syntaxique (les différentes restrictions selon la nature du prédicat)

**Tableau 9 – Etudes en Acquisition du Langage et Acquisition Langue Étrangère (SLA)**

<b>Auteur</b>	<b>Domaine</b>	<b>Type d'étude</b>	<b>Objet testé</b>	<b>Perspective</b>
Schmitt, Holtheuer, Miller (2004, partie 1.3.4.1)	Aquisition du langage (langue maternelle)	Expérimentale (avec enfants et adultes chiliens)	Comparaison performance adulte vs enfant ; suremploi d'une copule parmi les enfants ?/Maîtrise des implicatures pragmatiques	Pragmatique et sémantique (distinction aspectuelle)
Schmitt et Miller (2007, partie 1.3.4.2)	Aquisition du langage (langue maternelle)	Expérimentale (avec enfants et adultes chiliens)	Interprétation de l'input concernant les implicatures pour la représentation sémantique	Pragmatique et sémantique
Schmitt, Holtheuer, Miller (2011, partie 1.3.4.3)	Aquisition du langage (langue maternelle)	Expérimentale (avec enfants et adultes chiliens)	Performance des enfants avec les adjectifs graduables et non graduables	Pragmatique et sémantique lexicale (type d'adjectif (graduables vs non graduables))
Woolsey (2008, partie 1.3.5.1)	Linguistique Appliquée : acquisition langue étrangère	Expérimentale (avec adultes anglophones)	Différents types de contexte : « de réaction », comparaisons	Pragmatique



**Tableau 10 – Etudes Variationnistes**

<b>Auteur</b>	<b>Variété diatopique</b>	<b>Type d'étude</b>	<b>Distinction ser/estar</b>	<b>Idée principale</b>
Silva-Corvalán (1986, partie 1.3.6.1)	Espagnol Los Angeles Communauté bilingue	sociolinguistique (empirique) oral et questionnaire	Norme de classe vs norme d'individu	Changement linguistique en cours (extension de <i>estar</i> ) renforcé par un contact linguistique dans une communauté bilingue
De Jonge (1993a, partie 1.3.6.2)	Venezuela et Mexique (Caracas et DF) Communautés monolingues	sociolinguistique et contrastive entre deux communautés (empirique) oral		Neutralisation de ser et estar dans certains contextes concernant le champ sémantique de l'âge
Gutiérrez (1994, partie 1.3.6.3)	Mexique (ville de Morelia) Communauté monolingue	sociolinguistique (empirique) oral et questionnaire	Norme de classe vs norme d'individu	Changement linguistique en cours (extension de <i>estar</i> )
Cortés-Torres (2004, partie 1.3.6.4)	Mexique (ville de Cuernavaca) Communauté monolingue	sociolinguistique (empirique) oral		Changement linguistique en cours (extension de <i>estar</i> )
Guijarro-Fuentes et Geeslin (2008, partie 1.3.6.5)	Espagne : communautés bilingues galicienne, catalane, basque, valencienne et communauté monolingue	variationniste, contrastive et expérimentale questionnaire écrit		
Aguilar-Sánchez (2012, partie 1.3.6.6)	Costa Rica (Limón)	multilinguistique (empirique) oral	<i>ILP/SLP</i>	Changement linguistique (extension de <i>estar</i> )
Delbecque (2009, 2012, partie 1.3.6.7)	Espagnol américain (Bogotá-Colombie, Buenos Aires-Argentine) et espagnol européen (Madrid-Espagne)	linguistique cognitive (données empiriques : littéraires et orales)	attribution déictique et non déictique	Pas de changement linguistique. Variation dans l'usage, non dans le système
Malaver (2009, 2012, partie 1.3.6.8)	Mexique et Guatemala	Sociolinguistique et contrastive entre deux communautés (empirique) oral	<i>ILP/SLP</i>	Changement linguistique dans le champ sémantique de l'âge ; « américanisme syntaxique »

## 1.5. Conclusion du chapitre 1

Dans ce premier chapitre nous nous sommes proposée d'offrir au lecteur un panorama critique de la question qui nous occupe dans ce travail, car il est clair que le sujet a été l'objet de nombreuses études et publications. Comme nous avons pu le constater, l'opposition entre *ser* et *estar* a été abordée non seulement à partir des perspectives différentes –la sémantique lexicale, la sémantique compositionnelle, la pragmatique, la typologie falkienne ou carlsonienne des prédicats, entre autres–, mais aussi à partir de diverses problématiques de base (des études contrastives, des champs sémantiques précis, etc). Nous avons classé les études citées en suivant ce dernier critère : les deux parties ont été subdivisées à leur tour : les travaux diachroniques, qui cherchent la nature de l'opposition dans l'étymologie verbale et les emplois en espagnol ancien, et les travaux synchroniques. Ces derniers sont beaucoup plus nombreux et ils sont souvent fondés sur des problématiques différentes entre elles, inscrites à leur tour dans des perspectives linguistiques différentes. Nous nous sommes davantage intéressée aux problématiques concernées qu'aux cadres théoriques pour faire notre classement. Nous avons plutôt dégagé les différentes manières de travailler des auteurs : ceux qui font une analyse théorique de type prédictif, concentrée sur le système, et ceux qui se concentrent plus sur l'usage et le locuteur –les intentions de celui-ci, la conceptualisation de la réalité référée–; ceux qui utilisent des corpus oraux ou écrits, ou ceux qui créent leur corpus à partir des expériences qui visent à prouver la précision d'une théorie spécifique.

Nous avons donné priorité aux travaux qui s'intéressent à la variation : des travaux réalisés dans différentes communautés hispanophones et dont les conclusions diffèrent parfois entre elles, ce qui montre bien la complexité de la question qui nous occupe.

Il est évident que les auteurs sont loin d'un consensus sur la question. Il est possible de retrouver les mêmes catégories d'analyse d'une étude à une autre, mais très souvent les données dépassent la théorie. La question est d'autant plus problématique à cause de la variation linguistique, étant donné que l'espagnol est la langue officielle de 21 pays.

Parmi les ouvrages consultés, ceux qui nous semblent les plus intéressants sont ceux qui montrent que plusieurs facteurs entrent en jeu dans ce type de constructions et qu'une analyse d'oppositions binaires ne peut pas rendre compte des emplois de *ser* et *estar*. La plupart des études sont d'accord sur le fait que la majorité des adjectifs espagnols peuvent être construits avec les deux copules. Mais seulement certaines d'entre elles affirment qu'il s'agit souvent

d'une question de potentialité : la signification ou les implications qui découlent d'une construction ne sont pas forcément actualisées ; la valeur liée à une construction donnée est *une* des valeurs possibles, parmi d'autres dont la valeur zéro. Plusieurs facteurs entrent en jeu pour l'actualisation de ces valeurs, parmi lesquels on retiendra le contexte et la conceptualisation du monde de la part du locuteur. Autrement dit, il y a d'une part la réalité du monde réel et d'autre part la façon dont le locuteur fait référence à cette réalité. C'est la raison pourquoi nous voyons une potentialité sémantique plus qu'une opposition nette.

## 2. CHAPITRE 2 – UNE APPROCHE EMPIRIQUE DE LA VARIATION DIATOPIQUE: PROBLEMES METHODOLOGIQUES

### 2.1. Introduction au chapitre 2

Après avoir passé en revue plusieurs études consacrées à la problématique de la sélection de *ser* et *estar* dans le chapitre précédent, nous allons nous concentrer sur l'usage dans la variété mexicaine des constructions attributives adjectivales qui acceptent les deux copules. Cette variété diatopique présente, selon les études variationnistes dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, des variations concernant l'emploi de *estar*, ce que notre propre intuition de locutrice native nous confirme. C'est ainsi que dans ce chapitre nous présenterons une étude contrastive préliminaire entre locuteurs espagnols et mexicains qui ont participé à une tâche expérimentale de préférence. Cette expérience, décrite dans la partie 2.5, nous a donné des pistes de réflexion et d'analyse pour la constitution de nos corpus principaux, qui seront analysés dans le chapitre 3. Nous discuterons également de quelques aspects théoriques cruciaux concernant l'emploi de la copule, comme les questions de la déviance, de la coercion, de la neutralisation et de la norme.

### 2.2. Premières pistes de réflexion

Les constructions attributives qui nous intéressent sont celles qui permettent une alternance de la copule où la différence de sens entraînée par ce changement n'est pas complètement claire ou évidente, à la différence des adjectifs qui sont polysémiques comme *verde* 'vert', défini dans le Dictionnaire de l'Académie Royale Espagnole<sup>57</sup> dans ses première, cinquième, neuvième, dixième et onzième acceptations comme suit :

---

<sup>57</sup> <http://lema.rae.es/drae/?val=verde>

1. *adj. De color semejante al de la hierba fresca, la esmeralda, el cardenillo, etc. Es el cuarto color del espectro solar.* ‘Couleur semblable à celle de l’herbe fraîche, l’émeraude, etc. C’est la quatrième couleur du spectre solaire’.

5. *adj. Que aún no está maduro.* ‘Qui n’est pas encore mûr’.

9. *adj. Se dice de los primeros años de la vida y de la juventud.* ‘Se dit des premières années de la vie ou de la jeunesse de quelqu’un’.

10. *adj. Dicho de una cosa: Que está en los principios y a la cual falta mucho para perfeccionarse.* ‘Au sujet d’une chose. Qui en est à ses débuts et à laquelle il manque encore beaucoup pour se perfectionner’

11. *adj. Dicho de una persona: Inexperta y poco preparada.* ‘Au sujet d’une personne : inexperte et peu préparée’.

Un autre exemple est l’adjectif *malo*, dont la signification est ‘méchant’ (acception 1 dans le *Diccionario Panhispánico de Dudas* (2005, Dictionnaire Panhispanique de Difficultés), ‘mauvais’ concernant la nourriture, donc ‘de goût désagréable’ (acception 2), ‘de mauvaise qualité’ (acception 4), ‘malade’ (acception 5) et ‘nocif’ (acception 6).

L’adjectif prend son sens, soit dans le contexte immédiat de la phrase, i.e. le cotexte, soit dans le contexte au sens plus large, c’est-à-dire le contexte situationnel. Les deux adjectifs *verde* et *malo* sont compatibles avec *ser* et *estar*, mais selon la signification du mot, il faudra choisir la copule qui est compatible avec celle-ci. Autrement dit, la signification de l’adjectif déclenchera la présence de *ser* ou de *estar* et donnera ainsi un sens (plus) précis à la construction en en restreignant le ou les sens possible(s). Selon Delbecque (2000 : 240) il y a un ajustement sémantique de la signification de l’adjectif vis-à-vis du verbe copule ainsi que du nom modifié, et les effets de sens, selon que c’est *ser* ou *estar* la copule choisie, dérivent de la configuration syntaxique où apparaît l’adjectif. Par conséquent, en changeant la copule, on change la configuration syntaxique, ce qui crée un effet de sens différent, dans certains cas assez transparent ou apparent, comme le dit Delbecque, mais beaucoup moins dans d’autres. Parmi les changements sémantiques les plus apparents, le sens apporté de *verde* construit avec *ser* est celui de la couleur, tandis qu’avec *estar* ce sera celui de manque de maturité tant pour les objets que pour les personnes. Dans le cas de *malo*, le sens que prend la construction avec *ser* est celui de ‘méchant’ ou de ‘mauvais’ et avec *estar* ce sera celui de ‘malade’. Ce type d’adjectifs mérite un détour étant donné que certains auteurs les considèrent comme polysémiques et d’autres comme des homonymes. La frontière entre les deux n’est pas

toujours claire. Étant donné que notre étude est à partir de maintenant une description synchronique, la question de l'origine des différents sens d'un mot sort de notre champ d'investigation. Nous considérerons que les adjectifs en question sont polysémiques lorsque le dictionnaire de l'Académie Royale Espagnole et le *Diccionario del Español Usual en México* (2007) inclut les différents sens recensés du mot dans une seule et unique entrée. Il y a par contre homonymie quand il y a plusieurs entrées. C'est ainsi que des adjectifs comme *listo* ou *vivo*, dont le sens déclenche la présence d'une copule ou de l'autre, seront ici considérés comme polysémiques.

La plupart des adjectifs qui admettent les deux copules n'offrent pas une différenciation de signification aussi nette que les cas précédents. Les explications proposées pour les adjectifs admettant les deux copules sont assez diverses, comme on a pu l'observer dans le premier chapitre de ce travail. Les explications de type dichotomique opposent *ser* et *estar* comme s'il y avait une frontière nette entre les deux verbes, qui se trouveraient alors dans une relation de véritable opposition entraînant forcément des sens bien distincts et opposés, presque comme s'il s'agissait de paires minimales au niveau du syntagme. Il existe des exemples typiques qui font preuve de ce contraste assez transparent, e.g. [*está cerrado*] vs [*es cerrado*] où [*está cerrado*] signifie 'est fermé', donc l'état résultant de l'action exprimée par le verbe 'fermer', voire de 'clôturer' (e.g. un espace clos) et [*es cerrado*], pour sa part, prend une signification plus abstraite dans le sens de 'stricte', 'rigide', comme c'est le cas de l'exemple ci-dessous :

- (65) *soy muy cerrado para la musica, o los de Coachella solo contratan a bandas adrede para q [que] no vaya*<sup>58</sup>. [C1V.E.TWI-2]  
'Ou bien je suis très fermé à la musique, ou les gens de Coachella<sup>59</sup> engagent seulement des groupes exprès pour que je n'y aille pas'.

Le cas ci-dessus nous semble présenter un exemple typique d'opposition de *ILP/SLP* qui entraîne une spécialisation subséquente du sémantisme des adjectifs.

Néanmoins, la différence apparaît de manière moins nette avec la plupart des adjectifs. Ce sont les cas douteux qui nous intéressent le plus et sur lesquels nous allons nous focaliser. Par cas douteux nous entendons ceux qui permettent une alternance de la copule, où la fluctuation dans le langage quotidien s'avère assez libre et qui parfois se trouvent même à la limite de la

---

<sup>58</sup> Nous transcrivons les textes provenant d'internet (*Twitter, Facebook*) tels qu'ils ont été publiés concernant l'orthographe, la ponctuation et la grammaire, dans un souci de fidélité à l'original : de là le manque fréquent d'accents et l'emploi d'abréviations pour le pronom 'que' (« q » ou « ke »), ainsi que l'absence des signes d'exclamation ou d'interrogation d'ouverture, obligatoires en espagnol, mais souvent omis.

<sup>59</sup> Il s'agit d'un festival de musique annuel.

grammaticalité. Les constructions attributives qui constituent des *Individual-level Predicates (ILP)*<sup>60</sup> et qui pourtant sont construites avec *estar* se trouvent dans ce cas.

Généralement, les adjectifs qui servent à classer un sujet dans une catégorie, comme ‘intelligent’, ‘juste’, ‘culturel’, ‘facile’ sont construits avec *ser* et ceux qui expriment un stade (*stage*) de l’individu, le sont avec *estar*. C’est ce que prévoit la grammaire. Prenons l’exemple de *grand* : selon le référent, l’adjectif peut indiquer un *ILP* ou un *SLP*. Cela indique que le type de référent est important, car selon qu’il est inanimé ou animé, le type de prédicat peut changer. La différence sémantique est déjà moins claire que dans les cas précédents, concernant les adjectifs polysémiques<sup>61</sup>. L’adjectif *grand* peut être construit avec *estar* quand le référent est un être animé, ce qui implique que la propriété dénotée par l’attribut est vraie à un stade que le référent traverse ou dans lequel il se trouve suite à un événement sous-jacent, e.g. appliqué à un individu, cela impliquerait qu’il a gagné en taille, et la raison n’est pas pertinente (et donc n’est pas forcément explicitée) : le sujet a pu grandir – imaginons un enfant qui est devenu un adolescent et qui a pris 10 cm– ou il peut porter des talons, voire se trouver sur une marche. Le décodeur –le récepteur qui entendra l’énoncé ou qui le lira– trouvera à quoi rattacher cette inférence pour obtenir une interprétation de type *SLP* qui corresponde au type de prédicat énoncé. Clements (2006 : 172) explique ainsi les phrases (66) et (67) :

(66) *María es alta.*  
‘María est-SER grande’.

(67) *María está alta.*  
‘María est-ESTAR grande’.

L’auteur traduit les deux phrases comme « *Mary is tall* », la différence étant qu’en (66) il y a une « *synchronic comparison with her peer age group* », et en (67) le référent est « *compared with an earlier stage of her life* ». L’interprétation en tant que *ILP* ou *SLP*, dit Clements, ne peut pas dépendre uniquement de l’adjectif, mais de la combinaison [*estar* + adjectif] (2006 :173).

---

<sup>60</sup> Nous rappelons que les *ILP* classent le sujet dans une catégorie d’individus qui partagent la ou les mêmes caractéristiques par lesquelles ils se définissent, tandis que les *SLP* comparent le sujet avec lui-même à un autre stade ou période de temps, ce qui exprime implicitement un changement d’état (cf. La note 12 dans le premier chapitre de ce travail).

<sup>61</sup> Nous employons le terme « polysémique » dans le sens que la configuration sémantique du mot qui signifie ‘méchant’, ‘mauvais’ ou ‘malade’ n’est pas la même.

En revanche, en tant qu'attribut d'un référent inanimé comme un bâtiment, ou un vase, il n'y a pas de lecture *SLP* possible pour *grande* car le sujet est catalogué parmi les grands objets, comparé à d'autres grands objets –bâtiments ou vases–, où la comparaison avec lui-même n'est plus possible, selon les auteurs consultés. Clements (2006 : 191) observe que même si dans le cas des bâtiments on peut faire varier leur taille en rajoutant des étages, par exemple, ou en les enlevant, une phrase comme (68) est mal construite, selon ses informateurs qui ne l'ont pas acceptée.

(68) *Con la adición de otros diez pisos, este edificio es/\*está alto.*  
'Avec l'ajout de 10 étages, le bâtiment est-SER/\*ESTAR haut'.

De son côté, Silva-Corvalán (1986 : 594) considère la phrase (69) comme étant mal construite (cf. l'exemple (91) *infra*) :

(69) *El jarrón \*está grande.*  
'Le vase est-\*ESTAR grand'.

Nous allons prendre un autre exemple typique utilisé pour expliquer l'opposition dans des termes traditionnels<sup>62</sup> comme <permanent/temporaire>, <intrinsèque/extrinsèque>, des oppositions sémantiques et pragmatiques concernant le type de prédicat <ILP/SLP> ou en termes de 'norme' (Falk, 1979) comme <norme de classe/norme d'individu><sup>63</sup>, très productives ces dernières années. [X *ser guapo*] veut dire, selon ces explications, que le sujet X est toujours beau, la propriété d'être beau lui étant inhérente, peu importe que cela puisse changer après car il appartient à la classe des individus beaux. Autrement dit être beau est un état normal chez lui, c'est sa norme et non pas son exception. Il s'agit alors d'une norme de classe ou *Individual-level Predicate*. En revanche, [X *estar guapo*] veut dire qu'il est beau « ici et maintenant » (*hic et nunc*). La beauté que l'on aperçoit en lui est due à des causes externes à l'individu, qui le **rendent** beau, comme par exemple les vêtements qu'il (elle) porte, sa coiffure, son bronzage, etc. Il n'est pas nécessaire d'explicitement le contexte pour que l'implication de circonstancialité véhiculée par *estar* soit connotée, ce qui exclut la lecture générique apportée par *ser*. Cette connotation implique en conséquence une certaine

---

<sup>62</sup> Si bien il est vrai que les linguistes intéressés par le sujet ont déjà abandonné cette distinction traditionnelle, en didactique des langues (ELE) elle est encore souvent employée.

<sup>63</sup> La norme de classe insère l'individu dans un ensemble d'individus qui partagent une même propriété, ce qui fait que l'individu est comparable aux autres membres de cet ensemble ou à d'autres ensembles d'individus classés différemment ; la norme d'individu est une propriété dont le point de comparaison est l'individu même dans d'autres stades ou périodes de sa vie, selon la connaissance que peut avoir le locuteur au sujet de l'individu en question.



instabilité temporelle. Dans ce cas, la construction dénote une propriété temporaire ou stadiale (*Stage-level Predicate*), si bien que l'inférence peut devenir un motif de vexations, car cela sous-entend que le sujet n'est pas normalement beau (ou au mieux qu'en général il n'es pas si beau) car cette beauté que l'on remarque en énonçant la phrase ne lui est pas inhérente mais acquise, ce qui entraînera probablement un reproche de la part de l'individu à son interlocuteur sous la forme d'une question comme « *¿sólo hoy?* » ('juste aujourd'hui?'). Ce type d'inférence sera repris plus tard au sujet d'un exemple attesté en (103) *infra*.

L'énoncé qui correspond à la phrase ci-dessous en (70) est un exemple qui constitue l'expression d'une norme de classe (c'est-à-dire une classification d'une entité dans un ensemble d'entités similaires). L'eau est décrite dans un état conçu comme temporairement stable (quoiqu'elle puisse se réchauffer par l'effet du soleil ou qu'elle puisse perdre sa caractéristique d'eau calme à la suite d'une tempête, mais ces possibilités ne sont pas prises en compte pour la valeur de vérité de la proposition ; on fait abstraction de toute limite temporelle). En reprenant les mots de Delpont (2004), déjà citée dans le premier chapitre de ce travail, « le propre de *ser* est de ne rien faire d'autre que de poser de l'existence sans prendre en compte la variation ou la non variation de cette existence » (2004 : 355). Le référent, ici l'eau de la mer, est posé dans son existence en tant qu'un objet froid et calme, indépendamment de toute préstantialité au sens de Vaño Cerdá (1982)<sup>64</sup>, et de toute circonstance. Il s'agit d'une affirmation d'ordre général : la mer froide et calme est le meilleur milieu pour avoir de bons fruits de mer.

[(C1V.Or.Loc21-1) Contexte : l'informateur fait une comparaison entre les plages de Los Cabos et Cancún en ce qui concerne la qualité des fruits de mer.]

(70) [...] *mientras más fría sea el agua y más picado sea el mar, son mejores los mariscos.*

'plus l'eau est-SER froide et moins la mer est-SER agitée, meilleurs sont-SER les fruits de mer'<sup>65</sup>.

---

<sup>64</sup> Cf. partie 1.2.6 p. 36 *supra*.

<sup>65</sup> Cf. avec l'exemple cité par Clements (2006 : 190) : *Los pulpos son muy tímidos dice, todo les asusta, permanecen acurrucados a la puerta de sus casitas, cuando la mar está alta se les puede ver allí desde la lancha.* 'Les pieuvres sont-SER très timides, tout les effraie, elles restent recroquevillées à l'entrée de leurs petites maisons, quand la mer est-ESTAR haute on peut les voir là-bas depuis le canot'.

## 2.3. Dans les limites de la malformation : la coercion

Comparons les exemples ci-dessous :

(71) *Volvió a su casa millonario.*

‘Il est revenu millionnaire’.

(72) *Volvió siendo millonario.*

‘Il est revenu comme millionnaire’.

(Littéralement, ‘il est revenu étant-SER millionnaire’)

(73) #<sup>66</sup>*Siempre estaba millonario y me dejó un restaurante sin clientes y con dos hipotecas.*

‘Il avait toujours de l’argent et il m’a laissé un restaurant sans clients et avec deux hypothèques’.

La phrase sans copule dans (71) est d’Escandell-Vidal et Leonetti (2002 : 171). Pour les auteurs, malgré le changement d’état que l’on peut paraphraser par le verbe *devenir millonario*, le prédicat ainsi exprimé est toujours de type *ILP*, car ce type d’attribut sert à classer les individus selon leur position dans la société, même si cette position sociale –tout comme les idéaux ou les rôles sociaux– peut changer au cours d’une vie, il s’agit toujours des mêmes catégories auxquelles les individus peuvent accéder pour ensuite en ressortir et finalement appartenir à une nouvelle catégorie sociale. C’est la raison pour laquelle elle est paraphrasable avec *ser* (72). L’exemple (73) est issu d’un roman policier<sup>67</sup> mexicain. Il s’agit d’une formation dont la bonne formation est douteuse –la phrase « choque »– du point de vue des restrictions combinatoires, mais elle est tout de même interprétable, en faisant un réajustement sémantique. Nous pourrions paraphraser comme en (74) (notons que la conjonction *y* ‘et’ dans le contexte prend un sens adversatif et que l’adverbe *siempre* ‘toujours’ devra être effacé car sa présence donnerait un effet de redondance).

(74) *Era millonario, y aún así me dejó un restaurante sin clientes y con dos hipotecas.*

‘Il était millionnaire et pourtant il m’a laissé un restaurant sans clients et avec deux hypothèques’.

---

<sup>66</sup> Nous utilisons le symbole « # » comme notation conventionnelle pour signaler une production langagière qui a un certain degré d’inacceptabilité ou dont l’acceptabilité est douteuse car elle présente une anomalie de type sémantique ou combinatoire. En l’occurrence, cette phrase est inacceptable mais peut être « sauvée » grâce à une relecture moyennant une coercion. Pour les phrases mal construites et inacceptables, nous utilisons, comme le veut la convention, le symbole « \* ».

<sup>67</sup> Paco Ignacio Taibo II (1998 : 37).

L'exemple de Taibo II est d'autant plus intéressant que dans le contexte immédiat de la construction attributive –le cotexte– il y a un adverbe temporel qui dans sa configuration sémantique exclut toute limite temporelle, et qui serait donc, comme nous venons de le dire, superflu s'il était adjoint à la construction [*ser millonario*]. Il nous semble que la phrase de Taibo II frôle l'agrammaticalité, il s'agit d'un emploi déviant ; la copule choisie n'est pas celle qu'un locuteur natif aurait attendue, car il ne s'agit pas d'un adjectif qui accepte en règle générale l'alternance de la copule. Cependant, l'écrivain ne s'est pas « trompé ». Avec la paraphrase en (74) nous perdons une inférence présente dans la proposition originale par le choix de *estar* qui est aussi renforcée par l'adverbe temporel *siempre*. La déviance de la phrase est sauvée grâce à une réinterprétation qui lui permet de prendre un sens itératif. L'adverbe *siempre* s'interprète comme la totalité du temps considéré par l'énoncé (e.g. la vie de l'individu, la période de temps où il a été le patron du restaurant) où le référent avait une fortune [sur lui]. Autrement dit, *estar millonario* s'interprète comme *traer/llevar mucho dinero* 'avoir de l'argent sur soi' dans un sens ponctuel et en l'occurrence itératif, car ce serait le cumul de ces moments ponctuels, i.e. la somme d'instantanés discontinus où l'individu a de l'argent, qui dans le contexte semble plus pertinent que *tener mucho dinero* 'posséder de l'argent' dans un sens plus générique et imperfectif, i.e. sans limite interne. Il faut dire que le ton du roman est d'un registre oral familier notamment de Mexico DF<sup>68</sup>, ce qui l'oppose à la phrase prise d'Escandell-Vidal et Leonetti. Nous avons enregistré un exemple similaire (en 75), avec l'adjectif qui signifie l'opposé de 'millionnaire' : l'adjectif *pobre* 'pauvre', combiné avec *estar*. La construction [*estar pobre*] n'est pas rare en langue orale au Mexique, ce qui n'est pas le cas de [*estar millonario*]. Il est fort probable que cette dernière ait été construite par analogie avec [*estar pobre*], car il s'agit du même champ lexical de la richesse. [*Estar millonario*] a le même effet de sens que son analogue [*estar pobre*], qui de son côté est usité : le sujet n'appartient pas à une catégorie socio-économique, il est décrit selon sa situation financière, paraphrasable par *andar con dinero* 'avoir de l'argent' qui s'oppose à *andar sin dinero*. Si nous actualisons cette dernière construction, par exemple à la première personne, cela équivaldrait au français 'je n'ai pas d'argent, *ici et maintenant*' (*ando sin dinero*). La différence entre la phrase en (73) et celle en (74), est que la première est une phrase construite qui relève de l'originalité expressive de l'écrivain, trait de son style d'écriture, un idiolecte qui relève du registre oral, familier, qui correspond à une variation diatopique

---

<sup>68</sup> Mexico DF fait référence au District fédéral de Mexico, capitale du Mexique.

particulière (celle du DF), qui se trouve inscrit volontairement dans ses œuvres littéraires. Il relève d'une intention particulière qui porte sur le code de la langue qui est en soi porteur de sens, ou plus précisément d'une connotation stylistique, signalant que « le message procède d'un certain code ou sous-code linguistique particulier » (Kerbrat-Orecchioni, 1977 : 94). Il n'est pas rare que la littérature s'empare d'un phénomène langagier. Dans ce cas, la connotation stylistique a deux niveaux : l'un est lié au personnage à qui l'auteur fait utiliser un type de discours particulier –un idiolecte distinctif– et s'inscrit dans un registre dont le discours est imprégné de traces de variation diaphasique<sup>69</sup>, voire de variation diastratique, si le personnage appartient à une classe sociale précise que l'auteur veut faire transparaître dans le discours de son personnage. L'autre niveau est lié à l'écrivain, lui aussi avec un idiolecte ou un style qui le caractérise, et avec une variation diatopique (i.e. géographique) qui lui est propre (et plus ou moins marquée, selon le style narratif qu'il sélectionne). Il arrive que les deux niveaux s'entrecroisent à cause de la polyphonie dans les œuvres littéraires.

Le sens de *estaba pobre* dans la phrase correspondante à l'énoncé (75), attesté dans notre corpus, peut être rendu par un équivalent de type 'je n'avais pas un rond', pour garder le registre oral. Ainsi, *estar pobre* équivaut à *andar pobre*, verbe pseudo-copule qui équivaut très souvent à *estar* en ajoutant une nuance progressive<sup>70</sup>. Dans ce cas, le sujet n'appartient à aucune catégorie d'individus : à aucune classe socio-économique en l'occurrence. Il s'agit d'une situation financière ou d'un cumul de situations où le locuteur n'avait pas d'argent.

[(C1V.Or.Loc14-1) Contexte : le sujet raconte qu'à une époque où elle avait des difficultés financières, elle allait dans les restaurants et ne commandait qu'un verre et passait toute la soirée à manger les chips offertes par l'établissement, en demandant de lui en rapporter constamment. Elle explique alors pourquoi elle agissait comme cela.].

(75) *Primero porque estaba pobre y luego por coda.*

'D'abord parce que j'étais-ESTAR pauvre et ensuite, parce que [j'étais] radine'.

L'interprétation de la proposition est possible grâce à la coercion, sans laquelle celle-ci serait mal formée et jugée agrammaticale. La coercion est une opération sémantique qui permet à une relation qui semble incorrecte –ou présentant une anomalie quelconque– de devenir

---

<sup>69</sup> Nous utilisons la terminologie d'E. Coseriu (1962) à propos de la variation linguistique telle qu'il l'utilise dans son article « Sistema, Norma y Habla » (1962 in Coseriu, 1969), qui est inspirée de la théorie de la variation de Flydal (1951). Rappelons que la variation diaphasique correspond à la situation communicative qui peut provoquer un changement de registre ou de style discursif de la part du sujet parlant qui s'y adapte.

<sup>70</sup> Cf. Morimoto et Pavón (2007).

parfaitement acceptable dans un contexte adéquat qui la rend interprétable. Plutôt que de ressentir la phrase comme agrammaticale et mal construite, s'il y a un sens inféré qui explique la présence d'une unité inattendue plutôt que d'une autre dont l'utilisation est plus probable, le récepteur « lit » –dans le sens d'interpréter– l'inférence, ce qui rend la proposition acceptable et bien formée, à condition qu'il y ait effectivement une inférence. Autrement dit, si rien dans le contexte ne permet d'inférer un sens différent, la coercion ne peut pas s'appliquer. La coercion est appliquée, par exemple, aux constructions de *estar* avec les adjectifs de nationalité, typiquement construits avec *ser*<sup>71</sup>. Une construction comme [# *estar francés*], pour être interprétable et bien formée, doit forcément comporter une connotation que le récepteur devra être capable d'inférer. Le contexte de la phrase ou le contexte de l'énonciation (contexte situationnel) apporte les « pistes » nécessaires pour la réinterprétation. Mais pour que la phrase soit acceptable il faut que ce contexte soit très saillant. En l'occurrence le contexte qui permet de rendre licite l'emploi de *estar* serait un cliché du français typique, presque une caricature, concernant soit son apparence soit son comportement, e.g. où l'individu dont il est question porte un béret, une baguette sous le bras et un panier de fromages. Dans ce cas, il est possible d'interpréter la phrase (76), équivalent de (77), avec un verbe de perception :

(76) #*¡Qué francés estás!*<sup>72</sup>  
 'Tu es un vrai Français, toi'<sup>73</sup>.

(77) *¡Qué francés te ves!*  
 'Tu as l'air vraiment français, là'.

À noter que la présence de la particule exclamative *qué*, qui tout comme l'adverbe *siempre* dans l'exemple (73), contribuent à la coercion. Georges Kleiber (1994 : 13) a souligné le rôle du contexte dans les cas de déviances qui permet de « réintégrer des phrases données comme déviantes par le seul code », ainsi que l'importance de ce phénomène de réhabilitation, sans être pour autant un « bouche-trou interprétatif, qui n'entre en ligne de compte que si l'on en a besoin » (1994 :16). Dans ce sens, la compréhension de ce genre de phrases se fait grâce à la

---

<sup>71</sup> Nous en avons parlé succinctement dans le premier chapitre avec l'exemple *¡Qué españoles estamos!*

<sup>72</sup> Sans le contexte spécifique et l'intention particulière de la part du locuteur, la phrase pourrait être perçue comme mal construite, due à une anomalie combinatoire. Mais étant donné que telle qu'elle est construite ici elle a un appui contextuel, nous la considérons acceptable à condition que l'interlocuteur interprète correctement l'intention du locuteur.

<sup>73</sup> Les gloses en (76) et (77) ne sont pas traduites littéralement ; nous avons cherché plutôt une équivalence de sens.

construction du sens véhiculé par un contexte explicite –donné par les unités qui constituent la phrase ou l'énoncé, autrement dit le cotexte, ainsi que par les unités prosodiques– ou implicite –donné par la situation de communication, par les éléments anaphoriques auquel cas le décodeur doit faire appel à sa mémoire, ou encore, par les connaissances encyclopédiques supposées communes aux locuteurs-allocutaires. Dans le cas d'un contexte implicite, non dit, l'allocutaire le (re)construit pour pouvoir dégager les inférences pertinentes.

« On passe à un sens dynamique en ce qu'il est avant tout conçu comme instructionnel » (Kleiber, 1994 : 17).

Il y a des indices dans la codification du message qui permettent de construire le sens, et ces indices doivent être perçus et reconstitués par l'allocutaire.

Néanmoins, nous trouvons souvent des énoncés comme (78) ci-dessous, qui nous semblent contourner la possibilité de la coercion telle que nous venons de l'exposer. L'adjectif *interesante* 'intéressant' est de type *ILP* et il apparaît avec la copule *estar* pour qualifier une situation connue du locuteur, car il en a déjà fait l'expérience. Il la classe parmi les situations intéressantes qui méritent une réflexion. Il n'y a pas de coercion qui permette de réinterpréter l'énoncé comme un *SLP*.

[(C1V.Or.TV.Loc1) Contexte : un présentateur de journal télévisé parle à ses invités qui avaient refusé de se présenter dans un autre programme de la même chaîne. Le présentateur leur demande d'expliquer la raison pour laquelle ils ont d'abord imposé leur choix du créneau avant d'accepter de venir, et rappelle que quelqu'un d'autre, López Obrador, faisait la même chose.]

(78) *Ese asunto de decir sí acepto pero acepto en tal espacio, **está interesante**. López Obrador le hacía así.*

'Le fait de dire oui j'accepte mais j'accepte dans tel créneau, est-ESTAR intéressant. López-Obrador faisait de même'.

En nous appuyant sur nos observations empiriques, nous constatons qu'il existe des occurrences parmi des locuteurs natifs où le référent du sujet est classé dans une catégorie d'entités tout en utilisant la copule *estar*. Dans ce cas, il semblerait que l'alternance entre les deux copules pourrait ne pas entraîner de différences de sens, c'est-à-dire que la paire [*<entité<sub>x</sub>> SER <adjectif<sub>y</sub>>*] et [*<entité<sub>x</sub>> ESTAR <adjectif<sub>y</sub>>*] serait équivalente en sens, donc où le choix de la copule semble libre.

Quelques auteurs admettent depuis un certain temps qu'un changement linguistique est en cours, où justement il pourrait y avoir une tendance vers une neutralisation de l'opposition.

Etant donné que le changement est en cours, la neutralisation n'atteint que certains contextes. En d'autres termes, l'opposition systématique entre *ser* et *estar* existe parallèlement à un libre choix d'emploi entre les deux copules. Comme nous l'avons mentionné plus haut (cf. 1.3.6.2), De Jonge (1993) a exploré cette piste pour les adjectifs qui dénotent (ou connotent) l'âge<sup>74</sup>. Celui-ci s'avère être un des contextes qui privilégient l'apparition de *estar*, quelquefois sans opposition avec *ser*. Il appelle ces contextes « neutres », où l'attribut n'est pas véritablement lié au sujet mais exprime plutôt une référence temporelle, c'est-à-dire qu'il sert à évoquer une époque. Gutiérrez (1994) parle aussi d'une tendance vers la neutralisation, suivant Silva-Corvalán (1986) qui l'avait déjà observée dans la communauté hispanophone d'origine mexicaine à Los Angeles, dans une perspective de contact linguistique, où l'espagnol est en position faible par rapport à l'anglais<sup>75</sup>. Tant De Jonge que Gutiérrez mènent leur recherche dans des communautés hispanophones monolingues. Un exemple que nous prenons de Gutiérrez (1994 : 77), quoique surprenant dans le sens où il se trouve à la limite de la bonne formation, et qui est unique dans son corpus –ce qui pourrait nous amener à le considérer comme un cas d'idiolecte– est présenté en (79) :

(79) *Si va por esa calle se va a encontrar con los taxis “Ruta Café”... les llaman “Ruta Café”, porque #está café.*  
'Si vous empruntez cette rue vous trouverez les taxis « Ligne marron »... on les appelle « Ligne marron » parce que c'est est-ESTAR marron'.

Les taxis –le référent inanimé– sont décrits par la couleur qui les caractérise à tel point que c'est la couleur qui donne le nom à la compagnie de taxis –la ligne marron. Le locuteur parle des taxis en termes de classe en employant la copule *estar*. L'auteur analyse ce type d'occurrence comme un cas d'innovation qui prouve qu'il existe une situation de changement linguistique dans quelques zones diatopiques de l'espagnol.

Même s'il s'agit d'un cas isolé, peut-être du domaine de l'idiolecte, il nous semble que le seul fait qu'il existe des occurrences de ce type produites par des locuteurs natifs doit attirer l'attention du linguiste puisqu'il pourrait s'agir d'une perte progressive de restrictions distributionnelles, qui donne plus de liberté de sélection au locuteur, ou bien d'une extension par analogie avec d'autres constructions, comme nous avons vu plus haut.

---

<sup>74</sup> Il est intéressant de constater que le nom *niño* 'enfant', lorsqu'il est construit avec *estar*, est récatégorisé comme un adjectif équivalent de 'petit'. La récatégorisation est un cas de coercion, puisque normalement la distribution de *estar* n'inclut pas les noms, à moins qu'ils ne soient au cas oblique, par l'ajout de la préposition *de*, e.g. *está de chofer* 'il travaille comme chauffeur'.

<sup>75</sup> Cf. partie 1.3.6.1 du premier chapitre de ce travail.

## 2.4. Vers une neutralisation ?

Nous allons parler spécifiquement des adjectifs qui dénotent la beauté ou la laideur, parce que c'est notamment avec ce type d'adjectifs que notre propre intuition linguistique comme locutrice native s'est souvent confrontée à des emplois et interprétations différentes des précédents. Nous avons ainsi demandé à d'autres locuteurs natifs mexicains s'ils partageaient la même impression, de manière naïve, sans appliquer aucun outil linguistique, en leur posant des questions comme « comment décris-tu un acteur ou une actrice que tu trouves beau ou belle, qui te plaît beaucoup, en utilisant une construction de type [X <copule> *guapo (a)*] ? Nous avons obtenu à plusieurs reprises la copule *estar*, sans que *ser* soit exclu pour autant. Par ailleurs, les informateurs ont souvent répondu qu'« avec l'un ou l'autre verbe, c'est pareil ». Les adjectifs de ce champ lexical particulier constituent un exemple de cas où, dans l'usage, l'opposition entre *ser* et *estar* a apparemment disparu, et il est possible d'entendre des constructions avec l'un ou l'autre verbe sans que l'implication véhiculée par *estar* dans les emplois standard de *supra* se réalise. Autrement dit, il n'y a pas la lecture de « comparé à lui-même, dans un autre stade », qui impliquerait un changement par rapport au sujet même.

Etant donné que dans la variété mexicaine il n'est pas rare non plus de trouver la copule *ser* dans ce contexte précis, nous sommes en mesure d'affirmer qu'il s'agit d'une fluctuation, i.e. une variation plus ou moins libre, et non d'un remplacement systématique. Pour confirmer empiriquement notre intuition qui correspond, il nous semble, à notre propre performance en milieu « naturel », c'est-à-dire quand notre interlocuteur partage notre propre variation dialectale, nous reproduisons ci-dessous des exemples qui font partie des données de diverses sources et qui constituent notre corpus 1 (« varia »), que nous avons enregistré depuis 2009. Nous détaillerons dans le troisième chapitre de ce travail la nature de nos données (cf. partie 3.2). Tous ces exemples, issus de la langue orale, présentent des adjectifs dans le champ lexical de la beauté, qui sont de type évaluatif, le sujet parlant évaluant une entité (humaine ou non). Dans un souci de classement pré-analytique, nous avons organisé chacun des énoncés selon le type de sujet puisque nous considérons que la signification est construite de manière compositionnelle, où les unités sont interdépendantes. Ainsi, le référent du sujet est pertinent dans la construction attributive, et non seulement l'adjectif.

Tous les exemples ci-dessous correspondent à des prédicats d'individu (*ILP*) qui classifient le référent dans une catégorie donnée. Le référent se trouve dans un état présenté de manière



générique et non particulière, indépendant des circonstances qui l'ont rendu P (où P est la propriété exprimée par l'adjectif) :

**a) Sujet animé, une personne concrète.**

(80) *Tony no era feo. De hecho era guapo. Yo cuando lo conocí y luego cuando lo vi bailar dije “este tipo está guapísimo”. Me gustaba su pelo, sus labios y su barba... estaba lindo.* (C1V.Or.Loc4-1)

‘Tony n’était pas laid. En fait, il était beau. Quand je l’ai rencontré et ensuite quand je l’ai vu danser je me suis dit « ce mec est-ESTAR super beau ». Ses cheveux, ses lèvres, sa barbe me plaisaient... il était-ESTAR mignon’.

[(C1V.Or.Loc14-2) Contexte : la locutrice rapporte une conversation qu’elle a eue avec un homme au sujet d’une amie].

(81) *Me preguntó “¿Cómo está?” y yo dije “está guapa” y él dijo “está MUY guapa”.* (Emphase prosodique sur l’adverbe quantificateur *muy*).

‘Il m’a demandé, « elle est comment ? » et moi j’ai dit « elle est-ESTAR belle » et lui, « elle est-ESTAR très belle ».

**b) Sujet animé, un ensemble de personnes.**

[(C1V.Or.Loc25-1) Contexte : la locutrice compare l’aspect physique et la beauté des gens d’un pays et de son propre pays].

(82) *Allá la gente no está fea pero aquí están bien feos.*

‘Là bas les gens ne sont-ESTAR pas moches, mais ici ils sont-ESTAR vraiment moches’.

**c) Sujet animé, animal :**

[(C1V.Or.Loc2-17) Contexte : au sujet les chats égyptiens sans poils].

(83) *Están horribles.*

‘Ils sont horribles’.

[(C1V.Or.Loc10-1) Contexte : à propos de la chienne de la famille].

(84) *Yo he visto otros perros y la verdad es que Frida sí está bonita.*

‘J’ai déjà vu d’autres chiens et franchement Frida est vraiment belle’.

[(C1V.Or.Loc26-1) Contexte : un dialogue entre le locuteur et une amie, propriétaire d’une chatte (Tomasita). Son amie se plaint que tout le monde prend la chatte dans ses bras, ce qui embête l’animal. Le locuteur lui dit pourquoi tout le monde le fait].

- (85) *Todo mundo se la pasa agarrando a Tomasa.*  
 ‘Tout le monde prend tout le temps Tomasa dans ses bras’.  
 - *Es que **está muy bonita** tu gata.*  
 ‘C’est qu’elle est-ESTAR très belle ta chatte’.

**d) Sujet inanimé : un lieu connu du locuteur :**

- (86) *¿Ecuador? **Está bien pinche feo.*** [C1V.Or.Loc12-1]  
 ‘L’Equateur ? C’est-ESTAR bien sacrément moche’
- (87) ***Está bonito** San Luis, ¿eh? *Es de las ciudades más bonitas.** [C1V.Or.Loc16-2]  
 ‘C’est-ESTAR joli San Luis, hein ? C’est une des villes les plus jolies’.
- (88) ***Es bien bonito**, ¿eh? *Aunque es más chiquito que Zacatecas. La han hecho... A las 5 o 6 de la tarde es una mini ciudad de México.** [C1V.Or.Loc16-3]  
 ‘C’est-SER bien joli, hein ? Même si c’est plus petit que Zacatecas. On l’a transformé.... A 5 ou 6 heures du soir, c’est une version miniature de la ville de Mexico’.

**e) Sujet inanimé, objet connu du locuteur :**

[(C1V.Or.Loc2-13) Contexte : une personne fait remarquer à l’interlocutrice la beauté de sa théière].

- (89) *Mi tetera. Sí. **Todo mundo me dice, además. Está bien bonita.***  
 ‘Ma théière. Oui. Tout le monde me le dit en plus. Elle est-ESTAR très jolie’.

Tous les énoncés de (80) à (89) *devraient* contenir la copule *ser* pour être « standard », i.e. plus normatifs<sup>76</sup>, mais qui sont entièrement « normaux »<sup>77</sup> dans la variété mexicaine. Le type de prédication exprimée –*IL*– ne subit pas de coercion possible qui permette d’interpréter les phrases dans les énoncés en question comme des prédicats de type *SLP*. C’est justement ce qui pourrait choquer les puristes de l’espagnol<sup>78</sup>. Il n’existe aucune inférence impliquant une lecture de type *SLP*, i.e. l’existence d’un stade dans lequel se trouve le sujet, ou bien un changement d’état réel ou virtuel. Nos informateurs ont confirmé à l’unanimité qu’en utilisant *estar* avec un adjectif du champ lexical de la beauté au sujet, par exemple, des acteurs et actrices, leur intention est effectivement de décrire le personnage *en général* et non à un moment particulier, comme le serait un film ou une photo. Autrement dit, ils ont confirmé

<sup>76</sup> Rappelons néanmoins que la « langue standard » n’est qu’un dialecte « qui a acquis une certaine suprématie et un certain prestige pour des raisons politiques et culturelles » (Lyons, 1998 [1978] : 242).

<sup>77</sup> Nous reviendrons plus tard sur ce sujet de la norme dans la partie 2.6 de ce chapitre.

<sup>78</sup> Nous aimerions mentionner de manière un peu anecdotique qu’au cours de notre recherche nous avons été plus d’une fois confrontée aux jugements des hispanophones ayant une conception puriste de la langue, qui considéraient nos données comme un exemple illustratif que les gens parlent sinon « mal », du moins de manière « chaotique », « comme ça leur chante ».

qu'avec *estar* ils construisent aussi des *ILP*, tout comme ils le feraient avec *ser*. Dans les termes de Gutiérrez (1994 : 77), il se crée une sorte de variation libre entre les deux copules :

« [...] *el uso innovador de estar no provoca un cambio de significado en la construcción cuando se presenta en lugar de ser, aunque sí conlleva un cambio en la semántica-pragmática*<sup>79</sup> de estar. Por lo tanto, lo que aquí hay es una especie de 'variación libre' desde el punto de vista del significado: lo que se quiere decir con el uso de ser se logra, en lo fundamental, con el uso de estar »<sup>80</sup>.

Nous avons observé le même phénomène à propos du champ lexical exprimant la taille comme *grande*, *alto* ('grand'), *chico*, *pequeño*, *alto*, *bajo*, *chaparro*, ('petit')<sup>81</sup>. Comme nous l'avons dit précédemment il convient de distinguer les différents types de sujet : en effet, dans le cas d'un sujet animé, l'interprétation standard veut que l'utilisation de *estar* implique un changement dû à un événement sous-jacent, qui a mis le sujet dans son état actuel au moment de l'énonciation. Notamment en ce qui concerne l'adjectif 'grand', qui impliquerait alors que le sujet a grandi, faisant ainsi référence à un stade précédent au stade actuel. L'implication est donc semblable à celle que nous avons déjà vue dans le cas de l'adjectif 'beau'. A condition qu'il existe un contexte qui rende possible l'implication de se rapetisser, il en est de même avec 'petit', i.e. le référent est devenu petit. Un exemple de contexte permettant cette lecture est le rétrécissement d'un vêtement en laine lors d'un lavage à l'eau chaude. Il est clair qu'il s'agit d'un stade dans l'existence du vêtement qui diffère d'un stade précédent. Mais dans l'exemple ci-dessous, issu également de notre corpus 1 « *Varia* », mais tiré, cette fois-ci, d'un commentaire sur *Facebook*<sup>82</sup>, il n'est pas question de stade antérieur à l'état actuel du sujet de type inanimé, mais d'un classement dans une catégorie d'entités qui inclut les endroits se caractérisant par leur petite dimension :

---

<sup>79</sup> L'auteur fait ici allusion à la situation de communication. Il a observé, lors de ses enregistrements, que dans les cas où *ser* et *estar* se trouvent en situation de variation libre, *estar* est employé dans une situation où il y a plus de familiarité vis-à-vis de l'intervieweur (1994 : 73).

<sup>80</sup> 'L'emploi innovateur de *estar* n'entraîne pas de changement de signification de la construction quand il se trouve à la place de *ser* ; il provoque néanmoins un changement dans la signification pragmatique de *estar*. Il s'agit donc ici d'une sorte de 'variación libre' du point de vue de la signification : ce qu'on veut dire en employant *ser*, on arrive aussi à le dire avec *estar*, sans que la signification fondamentale change pour autant'. (Notre traduction).

<sup>81</sup> Au Mexique, pour exprimer la taille d'un référent humain, on utilise *alto*, *grande* et *bajo*, *chaparro*. *Grande* est plus souvent utilisé pour exprimer l'âge (en Espagne on emploie le mot *mayor* dans ce cas-là), ainsi que *chico* et *pequeño*. Pour les objets, si l'on parle de la hauteur, on utilise *alto*, *bajo*. Pour parler du volume, on utilise *grande*, *chico*, *pequeño*.

<sup>82</sup> Cf. Note 58.

[(C1V.E.FB.Loc15-1).Contexte : Le locuteur parle d'un endroit qu'il connaît, et où on donne des concerts].

(90) *Aqui en Xochimilco hay un lugar llamado Rodeo Xochimilco, algo asi como un rodeo Santa Fe pero a una decima parte de tamaño...esta chico el lugar y por eso esta padre para ir a ver a alguna buena banda...*

'Ici à Xochimilco, il y a un endroit appelé « Rodeo Xochimilco », du style « Rodeo Santa Fe », mais avec un dixième de sa dimension... l'endroit est-ESTAR petit, et donc chouette pour aller voir un bon groupe musical...'

Dans le prochain cas en langue orale, il s'agit cette fois d'un endroit qui appartient à la classe des entités « endroits » qui se caractérisent par leur grande dimension. Le défaut de ce bar qui est l'un des préférés du locuteur est le fait qu'en général il y a beaucoup de clients. Il s'agit de la « normalité » et non pas d'un état résultant d'un événement quelconque ou de circonstances particulière au moment de l'énonciation :

[(C1V.Or.Loc18-1) Contexte: un bar qui plaît bien au locuteur.]

(91) *Lo malo es que hay mucha gente pero está muy grande.*

'C'est dommage qu'il y ait beaucoup de monde, mais il est-ESTAR très grand'.

L'exemple précédent nous renvoie inévitablement à la phrase en (69) (cf. *supra* « *el jarrón \*está grande* »), qui a été jugée inacceptable ou déviante par l'auteure (Silva-Corvalán) en 1986. Et pourtant, il nous semble, d'après notre propre intuition de locutrice native, qu'en langue spontanée l'expression n'est « pas choquante », en ce sens qu'elle n'est pas « mal formée », mais qu'elle relève d'un style de langue que nous qualifierons de « non soignée ». Pour vérifier si ce que notre « grammaire interne » nous a dit à la lecture de l'article en question était partagé par d'autres locuteurs natifs, nous avons consulté encore une fois des locuteurs natifs mexicains, mais cette fois en appliquant un test de jugements d'acceptabilité à 17 informateurs, tous locuteurs natifs mexicains, tous ayant fait des études universitaires. Leurs réponses n'ont pas été unanimes. Elles ont été les suivantes : 3 informateurs ont considéré la phrase comme étant « correcte », 4 comme étant « incorrecte et non usitée », ce qui veut dire qu'ils la rejettent, et 10 comme étant « incorrecte mais usitée », ce qui signifie qu'ils l'acceptent, malgré son caractère non standard. Au total, 13 personnes sur 17 ont trouvé la phrase usitée, donc, qu'elle soit correcte ou non, comme faisant partie, ou relevant, de la norme d'usage. Ce qui nous amène inévitablement à la notion de norme (cf. partie 2.6).

Par suite, nous avons voulu approfondir l'étude cette fois avec un test de préférence, mené dans deux communautés linguistiques, en Espagne et au Mexique.

## 2.5. Première expérience : tâche contextualisée de préférence

En nous inspirant de Woolsey (2008), nous avons créé une tâche contextualisée de préférence. L'avantage de ce type d'expérience est de pouvoir cibler des constructions, en créant un contexte qui permette au participant de mieux ancrer son choix dans une situation précise. Le contexte est donné par la situation conversationnelle (une brève introduction), ainsi que par les interactions des personnages, qui agissent et réagissent dans le dialogue et qui permettent à l'informateur de percevoir le ton (qui, comme on le sait, peut être porteur de connotations) des personnages. Les participants peuvent faire ainsi leur sélection de façon un peu plus « naturelle » et intuitive, plus spontanée, que s'il s'agissait de phrases isolées et dépourvues de contexte. Le niveau de langue employée est oral et les situations d'énonciation (quatre en tout) sont assez banales, afin de le participant puisse s'identifier plus facilement à l'énonciateur.

### 2.5.1. Protocole

Nous avons mené l'expérience avec deux groupes différents de participants espagnols (21 participants) et mexicains (25) pour avoir un critère de comparaison. Nous avons créé quatre situations de dialogues imaginaires où le participant devait choisir entre *ser* et *estar* pour compléter les énoncés proposés. Les instructions demandaient de choisir la copule qui leur semblait la plus naturelle dans le contexte, sans trop réfléchir. Nous avons insisté sur le fait qu'il n'y avait pas de réponse « correcte » ou « incorrecte », qu'il ne s'agissait pas d'une évaluation sur la correction de la langue, mais que nous nous intéressions à l'usage le plus naturel et spontané, donc à la réalité de la langue.

Nous avons choisi des adjectifs des champs lexicaux avec lesquels les deux copules semblent alterner de manière plus « libre », selon l'étude de Gutiérrez (1994), i.e. qui permettent l'apparition de *estar* dans une lecture de type *ILP*. Il s'agit des adjectifs exprimant l'âge, la

taille, l'apparence physique, l'évaluation<sup>83</sup>. Nous présentons dans le tableau 1 les adjectifs utilisés dans notre étude :

Tableau 11 - Champs lexicaux des adjectifs.

Taille	Age	Apparence physique	Evaluation	Couleur	Condition
Grand (volume, taille) <i>grande</i>	Agé <i>grande</i> <sup>84</sup>	Beau <i>guapo</i>	Intéressant <i>interesante</i>	Blanc <i>blanco</i>	Neuf <i>nuevo</i>
Haut <i>alto</i>	Jeune <i>joven</i>	Jolie <i>bonita</i>	Facile <i>fácil</i>		
Spacieux <i>espacioso</i>		Rousse <i>pelirroja</i>	Difficile <i>difícil</i>		
Petit <i>pequeño</i>		Gros <i>gordo</i>	Bête <i>tonta</i>		
Minuscule <i>diminuto</i>		Mignon <i>lindo</i>	Mauvais <i>malo</i>		
		Horrible <i>horrible</i>	Doux <i>suave</i>		
		Poilu <i>peludo</i>	Confortable <i>cómodo</i>		
			Dangereux <i>peligroso</i>		
			Bon marché <i>barato</i>		

Nous avons pris en compte différents critères pour concevoir les quatre situations de dialogue, partant du fait que le choix de la copule ne suit pas un seul critère binaire, mais au contraire plus complexe, de type multifactoriel :

- a) le type d'adjectif concernant le champ lexical ;
- b) la variable [+/- résultant], si l'adjectif exprime une propriété qui résulte d'un événement ;
- c) [+/- susceptible de changer], si le contexte facilite l'interprétation que la propriété exprimée est peu stable dans le temps; des traits stylistiques comme l'ironie ;
- d) le contexte situationnel où nous avons inclus le critère de l'expérience du locuteur vis-à-vis du référent du sujet, e.g. s'il lui est familier ou s'il le « découvre ». Dans ce cas, nous parlons d'une première impression ou de découverte<sup>85</sup> ;

<sup>83</sup> Selon les résultats de l'étude de Gutiérrez (1994), les pourcentages d'emploi innovateur de *estar* se partagent surtout entre les types d'adjectifs suivants, (en pourcentage) : âge 43%, taille 34%, apparence physique 33%, évaluation 12% et « autres » 5% (1994 : 78).

<sup>84</sup> Comme il a été dit dans la note 81, au Mexique l'adjectif *grande* est souvent utilisé pour exprimer l'âge, tandis qu'en Espagne l'adjectif utilisé est *mayor*.

e) la présence des certains éléments dans le contexte immédiat de la phrase –le cotexte– comme les adverbes de type *ya* ‘déjà’, *antes* ‘avant’ ou *ahora* ‘maintenant’, qui sont pertinents pour la construction du sens de la phrase parce qu’ils sont capables de changer l’aspect d’un prédicat, c’est-à-dire, la façon dont le locuteur conçoit ce dernier. L’aspect peut se référer à l’expression d’un d’état plus ou moins stable dans le temps, d’un résultat d’un événement, d’une répétition (aspect itératif), du moment initial d’un événement (aspect inchoatif). Ces unités sont donc capables d’entraîner une réinterprétation du prédicat (cf. *supra* partie 2.3 sur la coercion, p. 113). Par exemple, dans le cas d’un prédicat d’aspect statique comme [être + roux], l’adjonction de l’adverbe ‘maintenant’ –‘maintenant, je suis rousse’–, fait que la prédication soit réinterprétée comme inchoative, paraphrasable par ‘dorénavant, je suis rousse’.

Cette étude, donc, a pour but d’établir certaines préférences concernant l’emploi de *estar* et de les comparer diatopiquement. Nous nous focaliserons là où nous avons déjà repéré des alternances possibles sans que celles-ci entraînent pour autant une différence de signification importante. Nous avons choisi des contextes qui admettaient les deux copules mais qui pouvaient favoriser l’emploi de *estar* par les données contextuelles, tant situationnelles que cotextuelles, pour tester leur degré de pertinence pour un locuteur natif, et de voir s’il y a des différences d’une communauté linguistique à l’autre. Pour ce faire, nous avons explicité des indications temporelles concernant des propriétés acquises et circonstancielle (*ahora soy/estoy pelirroja* ‘maintenant je suis rousse’) ou qui sont révolues (*antes yo era/estaba algo tonta* ‘à l’époque j’étais un peu bête’), en opposition à d’autres où il y a la présence d’un adverbe comme *siempre* ‘toujours’, pour rendre explicite la permanence. Nous avons choisi des référents tant animés qu’inanimés. Les référents inanimés sont souvent considérés comme ayant des propriétés plus stables et sont alors plus susceptibles d’être combinés avec *ser*, e.g. *casa grande* ‘maison + grand’, *techo alto* ‘plafond + haut’, *sillón nuevo* ‘fauteuil + neuf’, *sillón cómodo* ‘fauteuil + confortable’ *muebles baratos* ‘meubles + pas chers’. Nous avons inclus des emplois stylistiques qui favorisent la sélection de *estar*, notamment un ton ironique comme en *tú ya eres/estás vieja* ‘tu es déjà vieille, toi’. Chacune des situations contient alors des contextes clairs et qui peuvent biaiser le choix de la copule. Par exemple, en explicitant un changement concernant une propriété, exprimée par l’adjectif qui, lorsqu’il est isolé, est

---

<sup>85</sup> Cf. Maienborn (2005) dans le premier chapitre de ce travail (partie 1.3.3.2).

normalement un *ILP* mais qui peut tout de même être interprété comme un *SLP* si l'on crée un contexte qui le justifie, nous attendons plutôt la présence de *estar*, bien que *ser* soit toujours compatible, ce qui n'est pas le cas pour les adjectifs du type « polysémique » où le sens de l'adjectif déclenche forcément la copule avec laquelle il doit se construire.

Suivant notre intuition en ce qui concerne la nuance de subjectivité apportée par *estar*, nous avons aussi créé des contextes où la subjectivité du personnage était plus saillante.

## **2.5.2. Les participants**

Tous les participants ont fait des études universitaires. Nous n'avons pas ciblé une population précise –niveau socioculturel, âge ou sexe–, notre but étant d'avoir un échantillon de deux variétés, l'une considérée plus « standard » et celle qu'il nous intéresse d'étudier, pour dégager des tendances à petite échelle et pour mesurer l'homogénéité dans les réponses.

## **2.5.3. Les contextes<sup>86</sup>**

Pour concevoir les dialogues de notre étude, nous nous sommes inspirée des conversations spontanées que nous avons entendues ou auxquelles nous avons participé lors de notre séjour au Mexique en 2010. A partir de nos observations, nous avons produit des contextes se caractérisant par la possibilité d'alterner la copule, soit en entraînant une relecture, soit en neutralisant l'opposition entre *ser* et *estar*.

Nous avons indiqué en caractères gras les deux options concernant les deux copules pour que l'informateur choisisse celle qu'il utiliserait de manière naturelle et non réfléchie (dans la mesure du possible puisque dès qu'un locuteur sait qu'il participe à une expérience, il n'y a plus de vraie spontanéité).

### **a) Situation 1.**

Le premier dialogue met en situation deux personnages, Paula et son amie Rosa. Paula décrit à Rosa son ami Raúl, avec qui elle a une relation depuis 6 mois. Rosa ne connaît pas Raúl.

---

<sup>86</sup> Le questionnaire intégral se trouve en annexe 1.



- Référent [+animé] et connu du locuteur; adjectifs exprimant l'apparence physique, d'âge et de taille.

Prédiction : nous avons considéré comme indices déclencheurs de *estar* :

- a) la relativité de la portée de l'adjectif 'vieux', puisque l'individu n'est pas considéré comme vieux dans l'absolu mais par rapport à un autre personnage ;
- b) l'effet légèrement ironique renforcé par la présence de l'interjection 'hein' et par le ton du dialogue (par exemple, la réplique « c'est toi qui es vieille »).

## **Dialogue**

Paula y Raúl llevan 6 meses de novios. Paula le habla de él a su amiga Rosa, que no conoce a Raúl.

Paula: *Raúl y yo llevamos 6 meses juntos y me encanta. Es/ está guapísimo; además me gusta que esté/sea muy alto.* 'Raoul et moi sommes ensemble depuis six mois et je l'adore. Il est (*ser/estar*) super beau et en plus, j'aime bien qu'il soit (*ser/estar*) aussi grand'.

Rosa: *Bueno, tú también eres/estás muy alta. ¿Es/ está más grande que tú?* 'Bon, toi aussi tu es (*ser/estar*) très grande. Est-ce qu'il est (*ser/estar*) plus âgé que toi ?

Paula: *Pues sí, me lleva 15 años.* 'Ben oui, il a 15 ans de plus que moi'.

Rosa: *Oye, ¿no es/ está muy viejo para ti?* 'Dis-donc, il n'est (*ser/estar*) pas trop vieux pour toi ?

Paula: *Pues nosotras tampoco somos/ estamos tan jovencitas ¿eh?* 'Ben, nous-mêmes, on n'est (*ser/estar*) pas si jeunes que ça non plus, hein ?

Rosa: *Yo sí. Tú tienes 6 años más que yo. Tú ya eres/ estás vieja.* 'Moi si ! Tu as 6 ans de plus que moi. C'est toi qui es (*ser/estar*) déjà vieille'.

## **b) Situation 2.**

La deuxième situation contient les éléments suivants :

- Référent: [- animé] (un séminaire) connu des deux locuteurs; adjectifs d'évaluation.
- Référent [+ animé] (le personnage lui-même) ; adjectif d'évaluation circonscrit à une époque passée.

Prédiction : nous avons considéré les référents [-animé] 'séminaire' et 'examens' comme plus susceptibles d'être décrits avec l'attribut combiné avec *ser* ; les deux référents [+animé] se

trouvent dans un cotexte favorisant *estar*, car ils sont circonscrits temporellement, notamment en ‘à l’époque j’étais bête’, où l’on sous-entend que le personnage juge qu’elle était bête pendant ces années-là uniquement, et plus maintenant.

### **Dialogue**

Paula et son amie Sofía se souviennent de leurs années universitaires.

Paula : *¿Te acuerdas de las clases del profesor Galindo?* ‘Tu te rappelles des cours de M. Galindo ?’

Sofía : *Claro. Qué interesante era / estaba su seminario de literatura comparada. Pero sus exámenes no eran / estaban nada fáciles.* ‘Bien sûr. Qu’est-ce qu’il était intéressant, son séminaire de littérature comparée ! Par contre, ses examens n’étaient pas du tout faciles’.

Paula : *Ahora que lo pienso, no tanto. Lo que pasa es que yo en esa época era / estaba algo tonta.* ‘Maintenant que j’y pense, pas tant que ça, c’est plutôt que j’étais un peu bête à l’époque’.

Sofía : *Tú no. Yo era / estaba peor. Recuerdo el examen final, fue / estuvo difícilísimo.* ‘Non, pas toi. Moi, c’était pire. Je me souviens de l’examen final, il était super difficile’.

### **c) Situation 3.**

Dans la situation 3, nous avons introduit les éléments ci-dessous :

- Contexte de première impression avec un référent [- animé].
- Contexte de première impression avec un référent [+ animé].
- Adjectifs exprimant l’apparence physique, de taille, et de couleur.

Prédiction : nous avons considéré certains éléments cotextuels ainsi que contextuels, comme des déclencheurs de *estar* :

a) la saillance d’une propriété quantifiée avec l’adverbe « trop », dans le cas de ‘c’est trop blanc’ au sujet des murs, où la construction ne correspond pas à une simple mise en relation d’un attribut avec un référent, mais à une constatation de type presque de « contre-expectation »

b) l’adverbe temporel *ahora* ‘maintenant’, qui indique qu’il s’agit d’un stade résultant d’un événement mentionné dans le contexte du dialogue – i.e. la teinture des cheveux–, ainsi qu’un aspect inchoatif puisque le personnage « entre » dans un nouveau stade ; c) le contexte de première impression/découverte lorsque le

personnage voit pour la première fois la maison ; ainsi que la perception sensorielle concernant la texture des cheveux. Par contre, nous avons considéré les éléments suivants comme déclencheurs de la copule *ser* : a) la description de la maison une fois que le personnage s'est familiarisé avec celle-ci, et lors des interventions de la propriétaire ;

c) la présence de l'adverbe temporel *siempre* 'toujours', marquant la stabilité de la propriété exprimée par l'attribut ;

d) le changement de contexte de perception sensorielle vers un contexte de définition/description d'un référent connu, quand Rosa décrit ses propres cheveux.

### **Dialogue**

Rosa vient voir la maison de Paula pour la toute première fois.

Rosa : *Qué bonita es/está tu casa.* 'Comme elle est jolie, ta maison !'

Paula: *Sí, ¿verdad? Es / está grande. Tiene balcón, jardín, terraza y cuatro habitaciones.* 'N'est-ce pas ? Elle est grande. Il y a un balcon, un jardin, une terrasse et quatre chambres'.

Rosa: *Me gusta el techo que es / está alto. ¿Cuántos metros tiene el salón?* 'J'aime bien que le plafond soit haut. Il fait quelle surface, le salon ?'

Paula: 30.

Rosa: *Es / está muy espacioso. Pero deberías poner cuadros o pintar las paredes. Es / está demasiado blanco.* 'C'est très spacieux. Mais tu devrais mettre des tableaux ou peindre les murs. C'est trop blanc'.

Paula: *Oye, te veo distinta. ¿Te pintaste el cabello?* 'Tu m'as l'air différente. Tu t'es fait teindre les cheveux ?'

Rosa: *Sí, ¿cómo me veo? Ahora soy / estoy pelirroja.* 'Oui, comment tu me trouves ? Je suis rousse, maintenant'.

Paula: *Déjame verte. Oye, qué suave es / está tu pelo, me encanta.* 'Fais voir. Comme ils sont doux, tes cheveux, j'adore !'

Rosa: *Gracias, aunque siempre es / está así.* 'Merci, mais ils sont toujours comme ça'.

### **d) Situation 4.**

Le dernier dialogue contient :

- Contexte de première impression au sujet d'un référent [+animé] ('chat').
- Contexte de première impression au sujet des référents [-animés] ('fauteuil').
- Description : référent [+animé] ('chien') et référent [-animé] ('meubles', 'quartier').
- Adjectifs: apparence physique, taille, évaluation, condition.

Prédictions : nous avons mis en opposition deux contextes énonciatifs différents dans la même situation de discours au sujet du chat :

a) un personnage, dans un contexte de première impression, constate le physique du chat. Ici, la prédiction était *estar* ;

b) son interlocutrice –la maîtresse du chat– prend la parole sur le même sujet –le physique de son chat–, ce qui annule le contexte de première impression, et étant donné que le personnage parle d'un référent qui lui est familier, nous attendions *ser*.

### Dialogue

Paula: *Oye, qué gato más gordo tienes.* 'Eh, qu'est-ce qu'il est gros, ton chat'.

Rosa: *No es / está tan gordo, no exageres.* 'Il n'est pas si gros que ça, tu exagères'.

Paula: *Es / está gordísimo. Lo que pasa es que tú lo quieres.* 'Il est vraiment gros ! C'est juste que toi, tu l'aimes'.

Raúl: *Pero es / está lindo.* 'Mais il est mignon'.

Paula: *¿Lindo como el perro de tus papás? Ja, ja, ja.* 'Mignon comme le chien de tes parents ? Hahaha'.

Raúl: *Se burla de mi perro porque dice que es / está muy pequeño.* 'Elle se moque de mon chien parce que d'après elle, il est vraiment petit'.

Paula: *Es / está diminuto. Parece ratita. Es / está horrible. Además, es / está muy peludo.* 'Il est minuscule. On dirait un petit rat. Il est horrible et en plus, il est trop poilu'.

Rosa: *Bueno, ya. Vengan a sentarse.* 'Bon, ça suffit. Venez vous asseoir'.

Paula: *Cuidado con el café, Raúl, el sillón es / está nuevo, no lo vayas a manchar.* 'Fais attention avec le café, Raúl, le fauteuil est tout neuf, tu risques de le tacher'.

Rosa: *No se preocupen. Son sillones de la tienda X. Por cierto, dense una vuelta, los muebles están / son baratísimos.* 'Ne vous inquiétez pas. Ce sont des fauteuils de chez X. Par ailleurs, allez faire un tour, les meubles sont vraiment bon marché'.

Raúl: *Uy, y qué cómodo es / está. Oye, pero oí que el barrio de esa tienda es / está algo peligroso ¿no?* ‘Et qu’est-ce qu’il est confortable, hein ! Mais j’ai entendu dire que le quartier où se trouve le magasin est un peu dangereux, non ?’

#### **2.5.4. Les résultats**

Nous allons présenter les résultats sous forme de deux tableaux, le premier correspondant à l’Espagne, le second au Mexique. Nous avons classé les constructions par type de référent [+/-animé], par type de prédicat [*ILP/SLP*] et nous incluons deux entrées sous la rubrique de « relecture », ce qui veut dire qu’il est possible d’interpréter la construction comme *ILP* ou *SLP*, selon la manière dont on fait opérer le contexte, c’est-à-dire, le contexte permet d’interpréter la construction de deux façons, selon que les éléments soient plus ou moins saillants pour le participant. Une dernière rubrique à gauche est consacrée au critère de « première impression » qui inclut les constructions où le locuteur découvre pour la première fois le référent. Finalement, nous incluons deux entrées sous le nom de « copule » où nous insérons la copule choisie par la plupart des participants, en indiquant entre parenthèses le nombre de participants l’ayant choisie sur le total de participants. Nous incluons aussi une colonne intitulée « éléments cotexte » où nous indiquons les éléments dans la proposition qui pourraient influencer sur son interprétation comme un *ILP* ou un *SLP*, ou tout simplement des marques qui montrent que le locuteur s’inscrit dans son discours, des marques de subjectivité telles que les suffixes superlatifs ou les particules exclamatives, e.g. ‘comme il est confortable !’. Nous mentionnons entre parenthèses le total de réponses en faveur de la copule qui a été choisie par la plupart des participants (l’analyse en termes de pourcentages sera faite plus loin). Finalement, nous analyserons les divergences en proposant des raisons plausibles pour les expliquer.

Tableau 12 -. Tâche contextualisée de préférence Espagne. Résultats sur un total de 21 participants.<sup>87</sup>

	Ref [+animé]	Copule (n.d.o.)*	Eléments cotexte	Ref [-animé]	Copule (n.d.o)	Eléments cotexte
ILP	(novio) guapo <sup>o</sup> (novio) alto (tú) alta (novio) grande <sup>o</sup> (gato) gordo <sup>o</sup> (gato) lindo (perro) pequeño (perro) diminuto (perro) horrible (perro) peludo	Ser (21) Ser (21) Ser (21) Ser (21) Estar (18) Ser (16) Ser (21) Ser (21) Ser (21) Ser (19)	-ísimo <sup>1</sup>	(seminario)interesante (exámenes) fáciles (examen) difícil <sup>o</sup> (salón) espacioso (pelo suave) así (barrio) peligroso (casa) grande <sup>o</sup>	Ser (19) Ser (21) Ser (20) Ser (21) Estar (14) Ser (21) Ser (21)	Exclamation <sup>7</sup> -ísimo <sup>1</sup> siempre <sup>8</sup>
SLP	(yo) pelirroja <sup>o</sup>	Ser (11)	ahora <sup>2</sup>			
Relecture possible	(novio) viejo (nosotras)jóvenes <sup>o</sup> (tú) vieja (yo) tonta <sup>o</sup> (yo) peor	Ser (21) Ser (19) Ser(13) Estar (15) Ser (13)	para tí <sup>3</sup> tan/dimin./¿eh? <sup>4</sup> ya (ironie) <sup>5</sup> en esa época <sup>6</sup>	(paredes) blanco <sup>o</sup> (sillón) nuevo (muebles) baratos	Estar (17) Ser (21) Ser (16)	demasiado <sup>9</sup> -ísimos <sup>1</sup>
1ère impress.	(gato)gordo <sup>o</sup>	<u>Estar</u> (21)	-ísimo <sup>1</sup>	(casa) bonita <sup>o</sup> (techo) alto <sup>o</sup> (pelo) suave <sup>o</sup> (sillón) cómodo	Ser (18) Ser (19) <u>Estar</u> (18) Ser (20)	Exclamation <sup>7</sup> Exclamation <sup>7</sup>

### Légendes :

(\* ) n.d.o. pour « nombre d'occurrences ».

Les indices de 1 à 8 sont décrits plus bas.

Nous avons noté avec le symbole (°) les cas où les participants ont choisi les deux copules pour la même construction. Certains participants n'ont pas tranché entre une copule et l'autre, mais ont décidé de choisir les deux quand l'une leur semblait « aussi correcte » que l'autre. Dans le Tableau 13 ci-dessous nous marquons les adjectifs qui ont fait l'objet de cette double option, ainsi que le nombre de participants l'ayant fait, c'est-à-dire que parmi le nombre d'occurrences du choix majoritaire, il faut compter le nombre de participants qui ont aussi

<sup>87</sup> Pour la traduction des adjectifs français-espagnol, cf. Tableau 11 *supra*. Par ailleurs, les indices suscrits renvoient à des commentaires qui vont suivre le Tableau 13 *infra*.

choisi l'autre copule. Par exemple, dans le cas de *guapo*, 21 participants sur 21 ont choisi *ser*, mais un de ces participants a aussi choisi *estar*.

**Tableau 13 - Adjectifs avec lesquels les deux copules ont été sélectionnées.**

	Ref [+animé]	Copule (n.d.o.)*	Ref [-animé]	Copule (n.d.o)
ILP	(novio) <i>guapo</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (21)/ <i>Estar</i> (1)	(examen) <i>difícil</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (20)/ <i>Estar</i> (2)
	(novio) <i>grande</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (21)/ <i>Estar</i> (1)	(casa) <i>grande</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (21)/ <i>Estar</i> (1)
	(gato) <i>gordo</i> <sup>o</sup>	<u><i>Estar</i></u> (18)/ <i>Ser</i> (1)		
SLP	(yo) <i>pelirroja</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (11)/ <i>Estar</i> (1)		
Relecture possible	(nosotras) <i>jóvenes</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (19)/ <i>Estar</i> (2)	(paredes) <i>blanco</i> <sup>o</sup>	<u><i>Estar</i></u> (17)/ <i>Ser</i> (1)
	(yo) <i>tonta</i> <sup>o</sup>	<u><i>Estar</i></u> (15)/ <i>Ser</i> (2)	(muebles) <i>baratos</i>	<i>Ser</i> (16)/ <i>Estar</i> (1)
lère impress.	(gato) <i>gordo</i> <sup>o</sup>	<u><i>Estar</i></u> (21)/ <i>Ser</i> (2)	(casa) <i>bonita</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (20)/ <i>Estar</i> (2)
			(techo) <i>alto</i> <sup>o</sup>	<i>Ser</i> (19)/ <i>Estar</i> (1)
			(pelo) <i>suave</i> <sup>o</sup>	<u><i>Estar</i></u> (18)/ <i>Ser</i> (1)

### Indices :

(<sup>1</sup>) Le suffixe *-ísimo* est la forme superlative de l'adjectif : *guapísimo* 'trop beau', *difícilísimo* 'trop difficile', *gordísimo* 'hyper gros'.

(<sup>2</sup>) *ahora* 'maintenant'. Avec cet adverbe temporel, nous marquons l'aspect inchoatif de la propriété 'rousse' (*pelirroja*)<sup>88</sup> : une des personnes dit à l'autre qu'elle la trouve différente, celle-ci répond qu'elle s'est teint les cheveux et que maintenant elle est devenue rousse. La présence d'*ahora* marque explicitement qu'il s'agit d'un changement d'aspect, ce qui correspond à un trait compatible avec *estar*.

(<sup>3</sup>) *para ti* 'pour toi'. Le sujet de la conversation est le compagnon d'une des locutrices qui est 15 ans plus âgé que celle-ci. Son amie lui demande s'il n'est pas trop vieux pour elle. Ici, on a construit un contexte où le compagnon n'est pas catalogué en tant qu'homme vieux. Il l'est en relation à l'âge de sa compagne, il s'agit alors d'une propriété relative, mise en rapport avec quelque chose d'autre. Ici, le contexte est propice à l'utilisation de *estar*.

<sup>88</sup> Selon le point de vue, nous pouvons aussi dire que c'est un état résultant de la teinte des cheveux, mais nous nous focalisons sur le fait que dorénavant, le référent du sujet « acquiert » la propriété de rousse.

(<sup>4</sup>) Cet indice correspond à la phrase *nosotras tampoco somos/estamos tan jovencitas ¿eh?* ‘nous-mêmes, on n’est pas si jeunes que ça non plus, hein ?’. L’adverbe comparatif apocopé *tan (tanto)* ‘si’, la forme diminutive de l’adjectif avec le suffixe *-itas* et l’interjection *¿eh?* qui marquent clairement une intention d’atténuer le discours par un euphémisme, qui devient ironique à travers la forme diminutive de l’adjectif ‘jeunes’, et qui sous-entend le contraire : nous avons déjà un certain âge.

(<sup>5</sup>) *ya* ‘déjà’ marque aussi le ton blagueur de l’amie qui répond à la remarque à propos de leur âge en disant ‘moi si [je suis jeune]. Tu a 6 ans de plus que moi. C’est toi qui es *déjà* vieille’. Ici, tout comme nous l’avions déjà indiqué dans l’indice (3) plus haut, le contexte favorisait une lecture relativisée de l’adjectif ‘vieille’. Le personnage n’est pas forcément vieux dans l’absolu, mais vieux par rapport à l’autre qui est 6 ans plus jeune. De plus, la présence de l’adverbe temporel *ya* ‘déjà’ marque un aspect résultant du processus de vieillissement, donc un stade dans la vie du sujet. Ici aussi *estar* était favorisé.

(<sup>6</sup>) *en esa época* ‘à l’époque’. Il s’agit de la deuxième situation de dialogue, où les deux personnages se remémorent leurs années d’étudiantes, et notamment d’un professeur dont les examens étaient très difficiles. Le personnage dit, ‘en réalité, pas tant que ça, c’est plutôt que j’étais un peu bête à l’époque’. Encore une fois, tant la situation que le cotexte permettent une lecture relativisée de la propriété exprimée par l’adjectif. La personne fait référence à un stade (*stage*) où elle trouve qu’elle était bête. Ce contexte favorisait l’apparition de *estar*.

(<sup>7</sup>) indique que la phrase est exclamative, avec la présence de *qué* ‘que/comme’, e.g. *qué bonita es/está tu casa* ‘comme elle est jolie ta maison’.

(<sup>8</sup>) *siempre* ‘toujours’. Ici, nous voulons tester l’influence de l’aspect « permanent » d’un prédicat sur le choix de la copule. Il est question des cheveux d’une des personnes ; l’une dit à l’autre que ses cheveux sont très doux, ce à quoi la première répond ‘merci, mais ils sont toujours comme ça’. La lecture *ILP* était favorisée.

## **2.5.5.        Commentaire et analyse**

### **2.5.5.1. Résultats des participants espagnols**

Dans les cas des *ILP*, les réponses ont montré très peu de variation, la plupart des participants étant unanimes (21/21). Une exception est l’adjectif ‘gros’ mis en relation avec le référent



animé ‘chat’ en [*mi gato*] *no es tan gordo* où 18 participants ont choisi *estar* et 4 *ser*, dont 2 ont aussi choisi *estar*. C’est l’un des cas mentionnés plus haut dans l’indice (°), où certains participants ont annoncé explicitement qu’ils acceptaient les deux formes sans préférence pour aucune d’entre elles. La construction correspond à la réplique d’un des personnages qui répond à la phrase ‘comme il est gros, ton chat’. La maîtresse du chat dit alors ‘tu exagères, il n’est pas si gros que ça’, ce à quoi le premier personnage réplique en confirmant son premier jugement qu’elle a eu à la vue du chat (‘il est super gros’) et qui correspond à un contexte dit de première impression ou de découverte. Selon notre analyse, en réalité les participants n’ont pas classifié le chat dans la catégorie des entités grosses, pour eux ce n’est pas son embonpoint qui définit le chat. Etant donné que « être gros » est le résultat de « grossir », la construction permet aussi une lecture de type *SLP*, et c’est ce que la presque totalité des participants a fait. Cela nous renvoie à Clements (2006 : 172) qui, en reprenant Yoon (2001 in Clements, 2006), affirme que par rapport à l’analyse de la distinction de *ser* et *estar* il est plus approprié de parler en termes de *lectures de type ILP* ou *SLP*, plutôt que de typologie de prédicats proprement dite, justement à cause de la possibilité de réinterpréter la situation (cf. la coercion, partie 2.3, p. 113 *supra*). Dans le cas présent, selon le classement des adjectifs proposé par l’auteur, *gordo* est un adjectif qui contient un processus sous-jacent (*an underlying process*), en l’occurrence « grossir », et de ce fait il est compatible tant avec *ser* qu’avec *estar* (2006 : 174), tout en permettant une lecture différente selon la copule qui apparaît dans la construction.

Un autre cas intéressant qui mérite que nous nous y attardions est celui de [*ahora <cop> pelirroja*] ‘maintenant je suis rousse’ où bien qu’il s’agisse d’un *SLP* renforcé par la présence de l’adverbe temporel qui marque à la fois un aspect résultant d’un événement « se teindre les cheveux » et que l’on peut paraphraser par « devenir roux », les participants se sont montrés assez partagés. Nous avons 11 réponses pour *ser* et 11 pour *estar*. L’un des participants a choisi les deux (raison pour laquelle le total est de 22 et non de 21). Il nous a semblé pertinent de diviser les réponses en fonction du sexe des participants, suivant une intuition de type plus pragmatique que linguistique qui met en jeu un élément extralinguistique : en règle générale, ce sont les femmes qui se teignent les cheveux –bien entendu, nous ne nions pas l’existence des hommes qui le font aussi. Cette intuition s’est vue confirmée : parmi ceux qui ont choisi *estar* 7 sont des hommes et 4 des femmes ; parmi ceux qui ont choisi *ser* nous avons seulement 2 hommes et 9 femmes. 9 femmes ont donc choisi *ser* contre 4 qui ont choisi *estar*. En réalité, il est possible de concevoir l’événement de deux manières : l’une est la lecture *SL*,

c'est-à-dire où l'aspect résultant est plus saillant et qui correspond à la construction avec *estar*, comme nous l'avons prévu. L'autre, construite avec *ser*, implique que le sujet quitte la classe des individus partageant sa couleur de cheveux naturelle –ou le teint précédent- pour en rejoindre une autre. En l'occurrence le personnage appartient maintenant à la classe des rousses. Le fait que ce soit sa couleur naturelle ou non est sans importance, ainsi que la limite temporelle, puisqu'elle peut rechanger la couleur de ses cheveux à n'importe quel moment. Le temps qu'elle aura les cheveux roux, elle *sera* rousse. Il s'agit dans ce cas d'un *ILP* caractérisé par un aspect inchoatif plus saillant. Nous pouvons donc affirmer que la conception des faits dont on parle est pertinente pour le choix de la copule. Nous inférons alors, dans le même sens que Delbecque (2000 : 242), que le critère de <propriété inhérente ou essentielle> vs <état acquis, circonstanciel ou accidentel> n'est pas définitoire (ou du moins, pas toujours) dans le choix de la copule.

En ce qui concerne les contextes où nous avons prévu la double possibilité, soit d'une interprétation au premier degré en tant que *ILP*, soit d'une réinterprétation –ou relecture- grâce aux unités présentes dans le cotexte, permettant de créer un prédicat de type *SL*, notre prédiction ne s'est pas confirmée. Le caractère non définitoire de la propriété exprimée par l'adjectif n'a pas toujours été saillante pour que les participants préfèrent *estar* à *ser*. Pour faciliter la lecture, nous reproduisons ci-dessous la partie concernée du Tableau 11 (*supra*) :

**Tableau 14 –Cas potentiellement réinterprétables.**

<i>Relecture</i>	<i>(novio) viejo</i>	<i>Ser (21)</i>	<i>para ti</i> <sup>3</sup>	<i>(paredes) blanco</i> <sup>o</sup>	<i>Estar (17)</i>	<i>Demasiado</i> <sup>o</sup>
<i>Possible</i>	<i>(nosotras)jóvenes</i> <sup>o</sup>	<i>Ser (19)</i>	<i>tan/dimin./¿eh?</i> <sup>4</sup>	<i>(sillón) nuevo</i>	<i>Ser (21)</i>	<i>ísimos</i> <sup>l</sup>
	<i>(tú) vieja</i>	<i>Ser(13)</i>	<i>ya (ironie)</i> <sup>5</sup>	<i>(muebles) baratos</i>	<i>Ser (16)</i>	
	<i>(yo) tonta</i> <sup>o</sup>	<i>Estar (15)</i>	<i>en esa época</i> <sup>6</sup>			
	<i>(yo) peor</i>	<i>Ser (13)</i>				

*Viejo para ti* 'vieux pour toi', malgré la présence du syntagme *para ti*, qui relativise la propriété d'être vieux, a eu une réponse unanime en faveur de *ser*. Ce qui veut dire que les participants ont choisi de définir le personnage comme vieux. Même si dans l'absolu il peut ne pas être vieux, il l'est pour sa compagne. L'autre cas d'unanimité est la construction *el sillón es nuevo* 'le fauteuil est-SER neuf'. Bien que l'état exprimé par l'adjectif *nuevo* soit transitoire il reste un *ILP*, une caractéristique définitoire de l'objet tel qu'il est quand on parle

de lui. Encore une fois, les limites temporelles ne sont pas pertinentes et n'empêchent donc pas la présence de *ser*.

Tout comme [*tú ya <cop> vieja*] 'c'est toi qui es déjà vieille', où la majorité a choisi, contrairement à ce que nous avions prédit, *ser* plutôt que *estar* (malgré tout, 8 participants sur 21 ont choisi *estar*). Notre prédiction se basait d'une part sur la présence de l'adverbe temporel *ya* 'déjà' marquant l'aspect résultant du processus de vieillir ainsi que du ton moqueur –i.e. « moi, je suis toujours jeune, par contre toi, tu es déjà vieille ». Nous voyons deux explications possibles à ce choix : soit la connotation ironique n'a pas été déchiffrée et dans ce cas les participants ont choisi la même copule utilisée pour parler du compagnon qui a été défini comme vieux un peu avant, avec exactement le même adjectif ; soit ils ont considéré que l'adverbe *ya* indique plutôt que le personnage est rentré dans la catégorie des gens vieux, ne serait-ce que pour le temps de l'énonciation, en l'occurrence le temps que dure la blague, si jamais elle a été perçue comme telle par les participants. A l'oral ce serait le ton qui porterait le « connotant », i.e. l'élément qui comporte la charge sémantique correspondante à la connotation, peut-être davantage que le choix de *estar*. Il faut dire que la copule *ser* n'empêche pas de coder ou de déchiffrer des effets de sens s'il existe d'autres « connotants », comme par exemple l'intonation, ou d'autres éléments présents dans le cotexte. Dans ce cas, la copule n'est pas porteuse de l'effet de sens en elle-même. Reprenons l'exemple en (76). Si la copule était commutée par *ser*, l'effet de sens ne disparaîtrait pas forcément, à condition que le contexte situationnel donne suffisamment de support pour pouvoir décoder la connotation. Le locuteur sous-entend que ce dont il s'agit n'est pas l'origine de son récepteur, mais d'un comportement qu'il a ou d'une image qu'il donne, et qui sont typiquement français. Par contre, si la phrase était prise dans son sens direct (textuel), i.e. si l'intention de l'émetteur était uniquement de dénoter l'origine française de son interlocuteur, la bonne formation sémantique serait douteuse. Il faut donc d'une part que le contexte permette une coercion, mais il faut aussi des éléments linguistiques marqueurs qui « s'accrochent » à la situation et par là-même permettent d'interpréter correctement la phrase. En l'occurrence, une intonation faisant écho à la construction syntaxique exclamative de la phrase (à travers l'élément *qué*) peut suffire pour que l'interlocuteur sache qu'il faut interpréter l'information sous-jacente –celle qui est connotée– et ne pas se limiter au niveau de la dénotation –ce qui est dit au sens littéral. *Estar* s'ajouterait alors aux éléments marqueurs et aux modifieurs phrastiques comme *definitivamente* au sens de 'je confirme', *sin lugar a dudas* 'sans aucun doute'.

En ce qui concerne la construction [*en esa época*] *era/estaba tonta* ‘[à l’époque] j’étais bête’, sans être unanime, le choix de *estar* a été majoritaire. Il s’agit en effet d’un stade dans la vie intellectuelle du personnage. Pourtant 6 participants sur 21 ont choisi *ser* malgré le cotexte spécifiant qu’il s’agit d’un stade. La copule *ser* n’est pas bloquée par la présence du cotexte qui donne un cadre favorisant une lecture de *SL*. Le sujet peut être inscrit dans une norme de classe dans un contexte lié à une époque de sa vie. Ici l’inférence est que la caractéristique en question –le manque d’intelligence ou de performance dans les études- définissait le personnage à cette époque et, encore une fois, les limites temporelles ne sont pas pertinentes. En revanche, avec *estar* le choix est justement de ne pas définir le sujet ainsi, et la connotation est qu’il s’agissait d’un passage, d’un moment dans le développement intellectuel de la personne où elle n’était peut être pas une lumière, mais ceci peut avoir changé entretemps. Les interprétations ne sont donc pas les mêmes mais les deux sont possibles.

Par rapport à la construction *está demasiado blanco* ‘c’est trop blanc’ au sujet de l’appartement et des murs, nous avons là aussi une variation avec une préférence majoritaire pour *estar* (17 sur 21). Il s’agit dans ce cas d’une lecture de type *SL*, où la propriété exprimée par l’adjectif est mise en relation avec l’entourage, et est le résultat visuel de la nudité des murs, donc d’une perception de la situation. La construction avec *ser* provoque une relecture où, pour le locuteur –en l’occurrence il s’agit du participant-, la blancheur des murs est un trait définitoire de l’appartement.

Pour finir, dans le cas de l’adjectif sous sa forme superlative *baratísimos* ‘très/super bon marché’ en parlant des meubles vendus dans un magasin particulier, les deux copules sont possibles suivant la manière dont le locuteur conçoit les faits. Avec *ser*, choisi par la plupart des participants (16 sur 21), le magasin devient un endroit où l’on trouve des meubles pas chers, c’est-à-dire qu’il s’agit d’un magasin pas cher. Avec *estar* on sous-entend qu’il y a peut-être eu des soldes, ou des prix cassés. On n’exclut pas que le magasin soit bon marché, mais on ne se prononce pas à ce sujet. Le contexte ne donnait pas assez d’éléments clairs pour trancher sur ce sujet, ce qui peut expliquer le fait que les participants aient préféré construire un *ILP*.

Un aspect que nous voulions également explorer par le biais de cette expérience était l’importance de la première impression ou situation de découverte, qui selon les prévisions, comme l’ont déjà vu Querido (1976 cité par Maienborn, 2003) et Maienborn (2005), favorise *estar*. Et pourtant, les résultats ne sont pas significatifs à ce sujet. Il est vrai que nous avons plus de variation dans ce contexte que dans celui des *ILP*. Mais la prédiction selon laquelle

les participants préféreraient *estar* dans un contexte de première impression ne s'est pas confirmée. Dans deux constructions seulement, les participants ont montré une préférence presque unanime pour *estar*. Celle du chat, dont nous avons parlé plus haut. Et celle concernant une perception sensorielle à propos des cheveux de l'interlocutrice du personnage. Celui-ci dit à son amie 'fais voir, comme ils sont doux tes cheveux, j'adore !', où 18 participants sur 21 ont choisi *estar*, comme prévu. En revanche, le contexte où le personnage évalue pour la première fois la beauté d'une maison n'a eu que 4 occurrences de *estar* contre 18 de *ser* (deux participants ont choisi les deux). L'énoncé 'j'aime bien que le plafond soit haut', a été construit par la plupart des participants avec *ser* (19 sur 21), alors que seulement 3 sur 21 ont choisi *estar*. Finalement, dans la situation où le personnage s'installe dans un fauteuil en s'exclamant 'eh, comme il est confortable !', 20 participants ont choisi *ser* et seulement 1 *estar*. Ce qui veut dire qu'au moment d'évaluer l'objet (le fauteuil) les participants ont préféré de le définir dès la première approche, susceptible d'être comparé à d'autres objets par le trait [+/-confortable]. Cela ne signifie pas que l'utilisation de *estar* soit impossible : quelques participants ont malgré tout choisi *estar* et certains ont même considéré correctes les deux copules.

Pour terminer, quelques observations intéressantes. Au sujet de la situation concernant la maison caractérisée par l'attribut 'jolie' (où nous testions l'importance de la première impression) : un des participants qui a choisi les deux copules sans trancher, a ajouté un commentaire en marge pour expliquer son hésitation : *ser* serait utilisé selon lui si c'est la première fois que le personnage voit la maison (ce qui était le cas, comme le disait l'introduction à la situation justement dans le but d'explicitier le contexte) et *estar* si celle-ci a fait, par exemple, l'objet de travaux. Pour ce participant, la connotation qui diffère entre l'une et l'autre copule s'explique donc en termes de résultat d'un événement sous-jacent exprimé par *estar*. La première impression pour ce participant n'est pas déterminante pour choisir *estar*, et cette situation de découverte n'empêche pas de classifier ou de définir le référent du sujet par les traits perçus qui le caractérisent.

Une autre observation qui nous semble pertinente est le fait que dans la situation 3 au sujet des cheveux du personnage, nous avons créé deux types de contextes, l'un de [première impression/découverte] et l'autre de type *ILP* où le personnage répond à son amie 'merci, mais ils <cop> toujours comme ça' (ils sont toujours doux). La prédiction que nous avons faite est qu'étant donné que le personnage parle de ses propres cheveux et qu'elle les définit comme étant *toujours* doux, nous attendions la présence de *ser*, notamment à cause de la

présence de l’adverbe temporel *siempre*. Nous voulions ainsi tester l’influence des éléments dans le cotexte sur le choix de *estar* quand ils soulignent un trait de type [+permanent]. Les participants ont cependant préféré *estar*. Toutefois, la variation est relativement grande car seulement 14 participants sur 21 ont choisi *estar* et 7 ont choisi *ser*. Il n’est pas à exclure que l’élément le plus saillant lors du choix ait été la copule immédiatement antérieure dans le cotexte, et que les participants aient eu tendance à la répéter anaphoriquement. Étant donné que c’est *estar* qui a été préféré dans la phrase précédente, ils ont alors tout simplement réutilisé *estar*. Surtout si nous tenons compte que la phrase en question reprend des éléments anaphoriques dont le référent se trouve dans la phrase précédente : *gracias, aunque siempre es/está así* ‘merci, mais ils sont toujours comme ça’, où le sujet est implicite dans la flexion verbale à la troisième personne du singulier pour *pelo* ‘cheveux’ qui est interprété grâce à la phrase *oye, qué suave es/está tu pelo* ‘eh, comme ils sont doux tes cheveux !’. L’adverbe de manière *así* s’interprète aussi de manière anaphorique, et reprend l’adjectif *suave* de la phrase précédente. La construction syntaxique et les relations anaphoriques ont pu avoir une influence sur les choix des participants. Il est aussi possible que la saisie sensorielle ait été privilégiée dans le choix de la copule.

#### **2.5.5.2. Résultats des participants mexicains**

À différence des participants espagnols, ici aucun des participants mexicains n’a fait un double choix. Tout comme nous l’avons fait dans le tableau 3, nous présentons un tableau avec les résultats obtenus. Nous notons la copule choisie par le plus grand nombre de participants, et nous notons entre parenthèses le nombre d’occurrences (n.d.o.).

Tableau 15 - Résultats des participants mexicains.

	Ref [+animé]	Copule (n.d.o.)*	Éléments cotexte	Ref [-animé]	Copule (n.d.o)	Éléments cotexte
<i>ILP</i>	<i>(novio) guapo</i> <i>(novio) alto</i> <i>(tú) alta</i> <i>(novio) grande</i> <i>(gato) gordo</i> <i>(gato) lindo</i> <i>(perro) pequeño</i> <i>(perro) diminuto</i> <i>(perro) horrible</i> <i>(perro) peludo</i>	<u>Estar</u> (17) Ser (21) Ser (20) Ser (23) <u>Estar</u> (22) <u>Estar</u> (13) <u>Estar</u> (23) <u>Estar</u> (14) <u>Estar</u> (20) <u>Estar</u> (15)	<i>-ísimo<sup>1</sup></i>	<i>(seminario) interesante</i> <i>(exámenes) fáciles</i> <i>(examen) difícil</i> <i>(salón) espacioso</i> <i>(pelo suave) así</i> <i>(barrio) peligroso</i> <i>(casa) grande</i>	Ser (14) Ser (17) <u>Estar</u> (19) Ser (16) <u>Estar</u> (14) Ser (25) Estar (18)	Exclam <sup>7</sup> <i>-ísimo<sup>1</sup></i> <i>Siempre<sup>8</sup></i>
<i>SLP</i>	<i>(yo) pelirroja</i>	Ser (19)	<i>ahora<sup>2</sup></i>			
Relecture possible	<i>(novio) viejo</i> <i>(nosotras) jóvenes</i> <i>(tú) vieja</i> <i>(yo) tonta</i> <i>(yo) peor</i>	<u>Estar</u> (15) <u>Estar</u> (16) <u>Estar</u> (20) Ser (21) <u>Estar</u> (17)	<i>para ti<sup>3</sup></i> <i>tan/dimin./¿eh?<sup>4</sup></i> <i>ya (ironie)<sup>5</sup></i> <i>en esa época<sup>6</sup></i>	<i>(paredes) blanco</i> <i>(sillón) nuevo</i> <i>(muebles) baratos</i>	<u>Estar</u> (18) Ser (21) Ser (13)	<i>Demasiado<sup>9</sup></i> <i>-ísimos<sup>1</sup></i>
1ère impréss.	<i>(gato) gordo</i>	<u>Estar</u> (22)	<i>-ísimo<sup>1</sup></i>	<i>(casa) bonita</i> <i>(techo) alto</i> <i>(pelo) suave</i> <i>(sillón) cómodo</i>	<u>Estar</u> (19) Ser (14) <u>Estar</u> (21) <u>Estar</u> (15)	Exclamation <sup>7</sup> Exclamation <sup>7</sup>

### 2.5.5.3. Analyse et commentaire des résultats

En général, les résultats laissent apparaître une variation assez importante. La seule construction où le choix de la copule a été unanime est [*ser + peligroso* ‘dangereux’] choisie par les 25 participants sans exception. Pour toutes les autres constructions il y a eu une variation plus ou moins importante dans le choix de la copule.

#### a) Avec référent animé

En analysant les contextes considérés comme des constructions de type *IL* avec un référent animé, nous remarquons que seuls les adjectifs *alto* ‘grand’, *alta* ‘grande’ et *grande* ‘âgé’ ont été construits majoritairement avec la copule *ser*. Tous les autres ont été construits majoritairement avec *estar*, mais sans réponses unanimes. Quant au seul contexte conçu en tant que prédicat de stade (*SLP*), ‘maintenant je suis rousse’, les participants mexicains

montrent la même tendance que les participants espagnols, mais à un degré encore plus élevé : seulement 6 participants sur 25 ont choisi *estar*, qui était la copule prévue, s'agissant d'une propriété acquise et non inhérente, qui exprime un état résultant d'un événement. Notre intuition à propos des facteurs extralinguistiques qui sont entrés en jeu pour ce choix se vérifie aussi bien pour les résultats espagnols que pour les mexicains : parmi les 6 participants ayant choisi *estar*, 5 sont des hommes, tandis que parmi les participants ayant choisi *ser* il y a 12 femmes et 7 hommes. Comme nous l'avons expliqué plus haut, les femmes sont plus sensibles à ce contexte où le phénomène est conçu comme un *ILP*, ayant comme résultat une conceptualisation du fait de se teindre les cheveux comme une entrée du référent du sujet dans une catégorie d'individus partageant la même caractéristique concernant la couleur des cheveux. Le fait que la couleur soit naturelle ou non n'est pas pertinent.

En ce qui concerne les contextes susceptibles de subir une relecture, les résultats montrent des réponses contraires à celles obtenues parmi les participants espagnols : la plupart des participants mexicains a choisi *estar*, sauf pour [*<cop> tonta* 'bête'] où la majorité (8/25) a choisi *ser*, qui a été justement le seul cas où les participants Espagnols ont choisi *estar*. Nous observons alors que pour les participants mexicains la relativité de la portée de l'adjectif est un trait pertinent pour déclencher *estar*, ce qui ne s'est pas corroboré parmi les participants espagnols.

### **b) Avec référent inanimé**

Les résultats sont aussi assez hétérogènes, à l'exception de l'adjectif 'dangereux' mis en relation avec le sujet 'le quartier' où le choix a été *ser* dans la totalité des cas. Parmi les contextes que nous avons considérés comme des prédicats d'individu (*ILP*), *estar* a été choisi par une majorité de participants dans les constructions suivantes : ['examen final a *<cop>* super difficile'] par 19/25 des participants (vs 1/21 des Espagnols) ; ['oui, hein, elle [la maison] *<cop>* grande'] par 18/25 (vs 1/21 des participants espagnols, qui a aussi choisi *ser*) et finalement, au sujet des cheveux, dans ['ils *<cop>* toujours comme ça [doux]], par 14/25 (vs 14/21 en Espagne). Les résultats ne montrent pas de préférence absolue, au contraire, ils témoignent d'une fluctuation existante.

Dans les contextes où une relecture était possible, même si les résultats vont dans le même sens que ceux des espagnols, à l'intérieur des résultats mexicains il y a aussi une certaine variation. Pour ['le fauteuil *<cop>* neuf'], les participants espagnols ont choisi à l'unanimité *ser*, tandis que parmi les Mexicains il y en a eu 4 qui ont choisi *estar*. Bien que cet emploi ne



soit pas majoritaire, il n'a pas été exclu, tel qu'il l'a été par les Espagnols, ce qui nous indique que cette construction est acceptable pour un certain nombre de locuteurs. La relecture de la construction comme étant de type *SLP* est donc possible, quoique celle-ci ait plutôt tendance à être interprétée comme *ILP*. La lecture de type *SLP* est possible si l'on conçoit la propriété d'être neuf comme un stade dans la durée de vie du sujet, en l'occurrence le fauteuil. Il s'agit d'une relecture par extension, qui est analogue à *X está joven* 'X est jeune' où X est un référent [+ animé]. Ce type de construction est beaucoup plus courant que celui qui met en relation un sujet inanimé comme le fauteuil avec l'attribut 'neuf', et qui est à l'origine des cas plus rares concernant les objets inanimés.

Les phrases où nous testons la pertinence du contexte de [première impression/découverte] du référent ont montré qu'en effet, ce trait favorisait l'apparition de *estar*. À l'exception de la construction ['j'aime bien que le plafond <cop> haut'] où la plupart a choisi *ser*, c'est *estar* qui a été choisi dans toutes les constructions. Ici, les résultats diffèrent considérablement par rapport à ceux des Espagnols. Ceux-ci ont préféré *ser* dans ce type de contexte, sauf pour la construction qui met en relation 'cheveux' et 'doux'. Pour cette même construction, 21 participants mexicains sur 25 ont aussi choisi *estar* ; dans le cas de la construction ['comme il <cop> confortable ce fauteuil'] 15 ont choisi *estar* et 10 *ser*, tandis que parmi les Espagnols seulement un participant a choisi *estar*. A notre sens, il s'agit, dans le cas du choix de *estar*,<sup>89</sup> d'une construction acceptable par analogie avec les contextes tels que [tes cheveux sont doux], où l'attribution se rapporte à un sujet dont le référent est une entité [- animé] mais qui a néanmoins la particularité d'être de la matière vivante, et qui est donc sujette à des changements tout au long de sa durée de vie. Un référent comme 'fauteuil' est beaucoup moins propice à ce type de construction étant donné son caractère [-animé] et [-vivant]. Toutefois, au Mexique ce type de construction n'est pas totalement exclu, quoiqu'il demeure non majoritaire, ce qui, à notre sens, est dû à une extension par analogie des possibilités combinatoires qui s'étendent des référents [-animés] [+vivants] à des référents [-animés] [-vivants]. Autrement dit, ce type de construction est inclus dans la norme d'usage.

Concernant le sujet 'plafond', à la différence des constructions au sujet des cheveux doux et du fauteuil confortable, qui peuvent subir une variation dans leurs propriétés (i.e. les cheveux peuvent être rêches ou doux à différents moments, selon le climat, l'alimentation, etc., et le

---

<sup>89</sup> Choix ou validation, puisque certains participants ne favorisent pas à proprement parler la copule *estar*, mais du moins la valident.

fauteuil peut devenir plus ou moins confortable par l'ajout, par exemple, de coussins), le plafond est beaucoup moins susceptible de varier en hauteur. Autrement dit, la relation entre le plafond et son attribut 'haut' est plus stable et moins variable. Ce facteur nous semble pertinent pour expliquer que la plupart des participants ait choisi *ser*. Cependant, ce choix est loin d'être unanime, 14 ayant choisi *ser* et 11 *estar*, ce qui veut dire que la stabilité dans la relation entre le sujet et son attribut, peu susceptible de varier, ne bloque pas pour autant le choix de *estar* parmi les participants mexicains.

Nous présentons ci-dessous un tableau comparatif des résultats espagnols et mexicains. Nous soulignons, tant pour les participants espagnols que mexicains, les résultats qui ont présenté une variation plus ou moins importante. Pour les participants mexicains, nous mettons en caractères gras les résultats qui ont montré une tendance dans le sens opposé aux résultats espagnols.

Tableau 16 - Résultats comparatifs entre l'Espagne et le Mexique.

	Ref [+animé]	Espagne	Mexique	Ref [-animé]	Espagne	Mexique
ILP	(novio) guapo	Ser 21/21	Ser 8/25 (32%)	(sem.) interesante	Ser 19/21	Ser 14/25 (56%)
	(novio) alto	Ser 21/21	Ser 21/25 (84%)	(exámenes) fáciles	Ser 21/21	Ser 17/25 (68%)
	(tú) alta	Ser 21/21	Ser 20/25 (80%)	(examen) difícil	Ser 20/21	Ser 6/25 (24%)
	(novio) grande	Ser 21/21	Ser 23/25 (92%)	(salón) espacioso	Ser 21/21	Ser 16/25 (64%)
	(gato) gordo	Estar 18/21	Estar 22/25 (88%)	(pelo suave) así	Estar 14/21	Estar 14/25 (56%)
	(gato) lindo	Ser 16/21	Ser 12/25 (48%) <sup>90</sup>	(barrio) peligroso	Ser 21/21	Ser 25/25 (100%)
	(perro) pequeño	Ser 21/21	Ser 2/25 (8%)	(casa) grande	Ser 21/21	Ser 18/25 (72%)
	(perro) diminuto	Ser 21/21	Ser 11/25 (44%)			
	(perro) horrible	Ser 21/21	Ser 5/25 (20%)			
	(perro) peludo	Ser 19/21	Ser 10/25 (40%)			
SLP	(yo) pelirroja <sup>o</sup>	Ser 11/21	Ser 19/25 (76%)			
Relecture possible	(novio) viejo	Ser 21/21	Ser 10/25 (40%)	(paredes) blanco	Estar 17/21	Estar 18/25 (72%)
	(nosotras) jóvenes <sup>o</sup>	Ser 19/21	Ser 9/25 (36%)	(sillón) nuevo	Ser 21/21	Ser 21/25 (84%)
	(tú) vieja	Ser 13/21	Ser 4/25 (16%)	(muebles) baratos	Ser 16/21	Ser 13/25 (52%)
	(yo) tonta	Estar 15/21	Estar 4/25 (16%)			
	(yo) peor	Ser 13/21	Ser 8/25 (32%)			
1ère impréss.	(gato) gordo <sup>o</sup>	Estar 21/21	Estar 22/25 (88%)	(casa) bonita	Ser 18/21	Ser 6/25 (24%)
				(techo) alto	Ser 19/21	Ser 14/25 (56%)
				(pelo) suave <sup>o</sup>	Estar 18/21	Estar 21/25 (84%)
				(sillón) cómodo	Ser 20/21	Ser 10/25 (40%)

#### 2.5.5.4. Conclusions

Cette tâche expérimentale que nous avons appliquée à deux groupes de locuteurs hispanophones de deux communautés linguistiques différentes nous permet de faire apparaître des tendances différentes quant au choix de la copule. D'une part, la variation entre les deux communautés linguistiques et, d'autre part, la variation à l'intérieur de chaque groupe. Nous avons testé différents éléments du contexte linguistique immédiat (le cotexte) ainsi que du contexte situationnel qui, selon la littérature, sont pertinents pour le choix de la copule lors des constructions attributives. Nous avons créé des situations et des constructions favorisant une lecture de type *IL* ou *SL*, ainsi qu'un contexte de première impression, en explicitant la situation d'échange entre les personnages et en introduisant des éléments dans

<sup>90</sup> Comme nous l'avons dit précédemment, cet adjectif s'est avéré polysémique au Mexique, avec le sens de 'beau' (qui est celui que nous avons visé) et celui de 'gentil' (normalement construit avec *ser*).

le cotexte pour diriger l'interprétation des participants et voir ainsi si les prédictions se confirmaient. Malgré la « direction » que nous avons introduite dans les contextes, les résultats témoignent d'une hétérogénéité non négligeable, surtout de la part des participants mexicains. Ces derniers présentent en effet des résultats relativement variés vis-à-vis des résultats espagnols, mais aussi une variation interne beaucoup plus importante que la variation interne des réponses espagnoles, beaucoup plus homogènes. Autrement dit, nous observons une vacillation dans la communauté mexicaine plus importante que dans la communauté espagnole. Les résultats espagnols nous montrent que la différence entre les prédicats de type *ILP* et *SLP* est assez pertinente. Cependant, nous constatons qu'il existe tout de même une variation dans certains cas, mais qu'elle s'explique par une relecture de la part du locuteur qui reflète une conceptualisation différente des faits énoncés.

Le contexte de première impression n'a pas été un trait susceptible de prédire dans tous les cas la présence de *estar* parmi les participants espagnols, contrairement à ce que nous avons prévu. Les participants espagnols se sont montrés sensibles en deux occasions seulement à ce type de contexte, une fois avec un sujet animé ('chat') et l'autre fois avec un sujet inanimé, mais présentant le trait [+vivant], appartenant à un sujet animé. Il ne nous semble pas que ce soit le trait <première impression> qui joue un rôle dans ce choix, mais le type de relation entre l'attribut et le référent. Nous sommes enclins à penser que le locuteur sous-entend que le chat a grossi, indiquant ainsi un état qui résulte d'un événement implicite. Nous pouvons donc paraphraser par 'comme il a grossi ton chat' ou 'comme il est devenu gros' où l'attribution devient de type *SLP*. De manière analogue pour le sujet 'cheveux', il est possible de concevoir un événement sous-jacent, par exemple, l'application d'un masque, une alimentation saine, etc. Ce même référent, les cheveux, est utilisé aussi dans un contexte de type *ILP*, où le personnage affirme qu'ils sont toujours comme cela [doux]. Et pourtant, de manière inattendue, c'est *estar* qui apparaît avec une faible majorité (14/21 pour l'Espagne et 14/25 pour le Mexique). Nous expliquons cette fluctuation du fait qu'il est possible de concevoir de deux manières la phrase dans l'énoncé. Dans le cas de la construction avec *ser* (7/21 en Espagne et 11/25 au Mexique), l'on conçoit que le caractère doux définit les cheveux, abstraction faite de la cause de leur texture douce. En d'autres mots, on se focalise sur la texture des cheveux, sur la propriété qui les caractérise, sans rien de plus, i.e. on fait une classification. Lorsque l'énoncé est construit avec *estar*, nous pouvons analyser le fait de deux manières : dans le premier cas, les participants en ont fait une classification, de manière « inattendue », avec *estar*, et dans ce cas il s'agirait d'une variation libre, où les deux

constructions seraient équivalentes ; et dans le deuxième cas, -interprétation que nous considérons comme plus probable-, *estar* est employé dans une situation conçue comme un état stable –et permanent– mais résultant des habitudes de la locutrice, donc d’un événement à aspect itératif, e.g. les soins qu’elle prodigue quotidiennement à ses cheveux.

En revanche, parmi les participants mexicains le trait contextuel de [première impression] s’avère être pertinent, confirmant ainsi nos prédictions. La seule construction où *ser* a été choisi par la majorité dans ce type de contexte a été *el techo es alto* ‘le plafond est-SER haut’, par 14/25 (56%) des participants, ce qui montre une fluctuation importante, étant donné que malgré tout, un pourcentage important (44%) a choisi l’autre copule. Nous avons analysé plus haut cette construction comme le résultat d’une analogie.

La prédiction à propos de la relecture d’un *ILP* en tant que *SLP*, provoquée par des effets stylistiques, tels qu’un ton moqueur, ou par la présence d’éléments dans le cotexte qui limitent dans le temps et donc favorisent une lecture de type *SL* n’a pas été confirmée par la communauté espagnole. Celle-ci a eu tendance à concevoir la situation d’énonciation comme permettant ou induisant une définition du sujet appartenant ainsi à une classe, même si l’inférence était que l’individu n’est pas forcément vieux objectivement, mais par rapport à quelqu’un d’autre. Pour le personnage qui prend la parole, c’est un fait que l’individu est vieux pour son amie. Qu’il soit vraiment vieux ou seulement relativement vieux n’est pas important dans ce contexte (situation 1). Cependant, le choix de *ser* n’empêche pas de capter les effets de sens qui sont déjà présents dans le contexte. Dans ce cas, la copule n’est pas porteuse d’un effet de sens en elle-même. Pour reprendre l’exemple en (76) (*¡Qué francés estás!*), si la copule était *ser*, l’effet de sens ne serait pas forcément effacé à condition que le contexte donne suffisamment de support pour pouvoir interpréter la connotation indiquant que l’émetteur sous-entend que ce dont il s’agit n’est pas l’origine de son interlocuteur, mais d’un comportement qu’il a ou d’une image qu’il donne, et qui sont typiquement français. La construction syntaxique en soi, comportant un exclamatif *qué*, oblige forcément à faire une lecture autre que l’interprétation directe et objective faisant référence tout simplement à l’origine de l’allocutaire. Une interprétation équivalente à « tu viens de France », sans implicature conversationnelle<sup>91</sup>, deviendrait bizarre. Du point de vue pragmatique, la phrase est bizarre si l’on tient compte des maximes de Grice et concrètement celle de la quantité : la phrase en question est plus informative que nécessaire, dans le cas où l’interlocuteur serait en

---

<sup>91</sup> Nous rappelons que le terme « implicature » est dû à Grice (« Logic and Conversation », 1975).

effet français. Dans ce cas, il faudrait interpréter que l'intention du locuteur en énonçant la phrase n'est pas d'informer au sujet de l'origine de son interlocuteur mais peut-être de la confirmer, voire d'asserter qu'il a remarqué quelle est son origine. Il s'agit donc plutôt d'une exclamation ou d'une confirmation que d'une assertion.

On peut aussi concevoir le cas de figure où l'interlocuteur ne serait pas français mais dont le comportement ou l'apparence sont typiquement français. Dans ce dernier cas, c'est la maxime de la qualité –la nécessité que la contribution à la conversation soit vraie– qui est violée. Il est donc raisonnable de comprendre que lorsque le locuteur dit ce qu'il dit, il sous-entend quelque chose d'autre qui n'est pas « dit ». Ce quelque chose n'est pas dénoté, mais connoté.

D'un autre côté, les résultats de la communauté mexicaine nous ont permis de confirmer que *estar* a la possibilité d'apparaître aussi dans des prédicats de type *IL*, c'est-à-dire dont l'attribution est de type classificatoire et définitoire. Nous avons pu l'observer dans la première situation de dialogue, où il est question de la description que le personnage Paula donne de son compagnon, où elle le décrit et le définit comme un homme *guapísimo* 'super beau', attribution qui a été construite avec *estar*. Rien dans le contexte ne permet de faire une relecture pour que l'attribution soit de type *SL*. Rien ne sous-entend que le compagnon soit devenu beau, ou qu'il y ait une emphase sur sa beauté –due à des circonstances particulières– au moment de la discussion. Dans cette construction *estar* classe et définit. En revanche, 'grand' et 'vieux' ont eu tendance à être construits avec *ser*. De ce fait, il est certainement judicieux de prendre en compte le type d'adjectif et non de généraliser la variation libre entre les deux copules, qui ne s'avère pas toujours être présente. Nous observons que *estar* est très souvent choisi quand l'attribut correspond au champ lexical de la beauté. Cette copule a été préférée, sans que *ser* soit exclu, pour construire la relation entre le sujet 'maison' et son attribut 'jolie'. C'est aussi le cas pour l'adjectif 'horrible' à propos du sujet 'chat', avec 80% de préférence pour *estar* contre 0% en Espagne. Nous pouvons étendre ce champ lexical qui favorise la présence de *estar* à celui de l'apparence physique dans lequel nous incluons des adjectifs comme 'poilu' (*peludo*) et ceux du champ lexical exprimant la taille, comme 'petit' (*chico*), 'minuscule' (*diminuto*), 'gros' (*gordo*) qui ont aussi été construits dans la plupart des cas avec *estar*. Bien que les référents non animés montrent une vacillation plus importante que les référents animés, nous pouvons affirmer, sur la base des résultats, que le choix de *estar* n'est pas exclu non plus dans les *ILP*. L'adjectif 'spacieux' qui modifie le sujet 'salon' et 'haut' qui modifie le référent 'plafond', ont été construits dans la plupart des cas avec *ser*,

mais cette majorité dépasse de peu 50% : 64% dans le cas de ‘spacieux’ et 56% pour l’adjectif ‘haut’, ce qui équivaut à 16 participants sur 25 qui ont choisi [[*el salón*] *es espacioso*] et 14 [[*el techo*] *es alto*]. En revanche, la tendance s’inverse dans le cas de ‘grand’ mis en relation avec le sujet ‘maison’, où 18 personnes sur 25 (72%) ont choisi *estar*. Ces résultats indiquent donc clairement que ce champ lexical de l’apparence physique provoque une vacillation entre *ser* et *estar* dans des constructions de type *ILP*.

En ce qui concerne les vacillations parmi les participants espagnols, elles correspondent généralement aux phrases qui sont susceptibles de relecture. C’est justement dans cette rubrique de [relecture possible] que nous avons eu les résultats les plus hétérogènes. En revanche, les résultats mexicains sont hétérogènes dans toutes les rubriques. La même situation a été décrite par les participants mexicains en utilisant tant *ser* que *estar*. Il nous semble que la fluctuation entre les deux copules s’explique par le changement de point de vue qui est ancré dans le contexte, et qui permet ainsi deux conceptualisations différentes de la même situation. Nos observations nous amènent à avancer que :

- a) La perception du locuteur-conceptualisateur à priori des faits est pertinente lorsqu’il faut choisir la copule.
- b) Le choix de *estar* dans des contextes en apparence de type *ILP* peut être facultative. De là que les résultats montrent une fluctuation plus ou moins importante.
- c) Le fait que le choix puisse être facultatif répond à la prémisse que la langue n’est pas uniforme du point de vue synchronique. Plusieurs états de langue –même diachroniques, e.g. des archaïsmes qui persistent à côté des néologismes– coexistent au sein d’une même langue considérée en synchronie, tout en tenant compte de la diachronie. En cela, nous suivons la conception de la langue de Flydal, repris par Coseriu (1969 ; 1988), comme un système des systèmes, et non comme un système unique. Ce « méta-système » est organisé ainsi dans l’architecture de la langue, à l’intérieur de laquelle il y a les axes diatopique, diastratique et diaphasique<sup>92</sup>.

Notre hypothèse est donc que les constructions avec *estar* portent un trait sémantique distinctif potentiel –« sème virtuel » pour Bernard Pottier– de type [+/- subjectif/affectif]. Etant donné que ce trait est de type potentiel, il peut, dans certains contextes, être neutralisé.

---

<sup>92</sup> L’axe diaphasique est ajouté par Coseriu aux deux autres, dues à Flydal (1951).

Or, cette neutralisation concerne l'opposition significative qu'il peut y avoir entre les deux copules, et cela, il faut le souligner, uniquement dans certains cas. Les contextes où l'adjectif peut avoir différentes significations sont des contextes obligatoires pour l'une des copules. Pour reprendre le cas de l'adjectif *verde*, mentionné plus haut, quand il signifie « qui n'a pas encore atteint la maturité », il est obligatoirement construit avec *estar*. La neutralisation n'a pas lieu dans ce type de contextes, puisque la copule est un des éléments significatifs dans la construction du sens. Dans les autres cas où nous avons observé une fluctuation, e.g. *ahora estoy/soy pelirroja*, la signification, en sens strict, est la même. Quelle que soit la copule employée, l'objet de référence décrit est exactement le même : une femme qui est devenue rousse. Certaines oppositions peuvent donc être annulées ou créées selon l'intention communicative du sujet parlant. Navas Ruiz (1963) a abordé le sujet de l'annulation des oppositions dans des cas comme *claro* 'clair' –dans le sens de 'évident'- et *lejano* 'lointain'. Pour l'auteur les deux constructions [*ser* + *claro/lejano*] et [*estar* + *claro/lejano*] sont équivalentes. Par ailleurs, comme le souligne Navas Ruiz (1963 : 193) :

« *En estos casos, la lengua tiende a hacer desaparecer uno de los dos verbos* ». <sup>93</sup>

Selon l'auteur, ce sera *ser* qui aura tendance à disparaître, et *estar* serait la copule préférée. L'exemple ci-dessous est intéressant à ce sujet :

[(C1V.Or.Loc26-1) Contexte : le locuteur parle de sa femme et de son envie de changer de travail. Elle a reçu une proposition à Strasbourg qu'elle a dû refuser, parce que c'est loin de la ville où ils habitent.]

(92) *El problema de Estrasburgo es que #es lejos*<sup>94</sup>. *Ella quiere algo más cerca.*  
 'Le problème de Strasbourg c'est que c'est-SER loin. Elle veut quelque chose de plus proche'.

L'adverbe *lejos* est construit, selon la norme grammaticale, avec *estar*, parce qu'il s'agit d'une localisation dans l'espace. Il nous semble raisonnable d'envisager l'« anomalie » comme produit d'une analogie avec l'adjectif *lejano* qui est compatible avec *ser*. La même construction apparaît dans l'énoncé (92), ce qui nous indique que l'exemple précédent n'est pas un lapsus de la part du locuteur ou à son idiolecte.

---

<sup>93</sup> 'La langue a tendance à faire disparaître l'un des deux verbes'. (Notre traduction).

<sup>94</sup> Bien que pour la norme prescriptive la construction soit agrammaticale, notre but dans ce travail étant de décrire des faits de langue, nous préférons la marquer avec le symbole « ? », moins catégorique que le symbole « \* ».



[(C1V.E.Ch.Loc2) Contexte : le sujet de conversation est la faisabilité de travailler à Tours, tout en vivant à Paris, ce qui impliquerait de prendre le train plusieurs fois par semaine].

(93) *Tours no #es tan lejos.*

‘Tours n’est pas si loin que ça’.

Notons que dans les deux constructions, bien que le référent soit décrit comme lointain, logiquement par rapport à un point de référence -même s’il est implicite-, la relation attributive est présentée de manière absolue et non relative. Autrement dit, le sujet parlant décrit la ville de Strasbourg comme un endroit qui, dans son esprit, est lointain en termes absolus. Il ne restreint pas son assertion à ses propres repères, comme le serait l’endroit où il se trouve. Logiquement, la relation est relative ; mais en ce qui concerne la prédication, la relation est absolue. De là la présence, à notre sens, de la copule *ser*.

Nous avons évoqué plus haut la possibilité d’une neutralisation des oppositions entre *ser* et *estar*. Mais il nous semble que la fluctuation attestée entre les deux copules dans certains cas, bien que de plus en plus fréquente, ne veut pas (encore) dire que les copules deviennent équivalentes, c’est-à-dire, en variation libre. Nous avons vu comment dès qu’une opposition est annulée, un trait sémantique ou stylistique émerge. C’est la raison pour laquelle nous sommes enclins à penser qu’il existe toujours un certain type de marquage – au sens pragueois du terme<sup>95</sup>-, qu’il soit sémantique, diaphasique ou diatopique, lorsque les deux verbes alternent. Il est raisonnable de concevoir un continuum dans la distribution des deux copules. L’un des pôles de ce continuum correspond à une variation complémentaire, où les deux copules ne sont pas compatibles avec les mêmes adjectifs. L’autre extrême du continuum correspondrait à une neutralisation totale, et donc à une variation libre. Entre les deux pôles, il y a des stades intermédiaires qui sont de plus en plus fréquents. Parmi ceux-ci, nous comptons l’opposition significative où les deux copules sont compatibles avec le même adjectif, mais entraînent une différence de signification, ainsi que les cas où la différence se fait de manière beaucoup plus subtile et nuancée. Le continuum n’est donc pas linéaire. Les chevauchements s’expliquent du fait que l’opposition entre les copules n’est pas dichotomique. On doit plutôt la concevoir comme un faisceau d’oppositions qui peuvent coexister et s’annuler, selon le contexte et les intentions du locuteur.

---

<sup>95</sup> Rappelons que le concept de marque a été développé par Troubetzkoy dans le champ de la phonologie, lors des lettres échangées avec Jakobson, dans les années mille neuf cent trente. Depuis, le concept est appliqué au-delà de la phonologie. Pour la genèse du concept, cf. Gadet (1994). (Cf. Chomsky et Halle en 2.6.2.2 p. 169 *infra* à propos du marquage).

Suite à nos observations préliminaires et notre travail d'exploration concernant les préférences, nous allons maintenant approfondir des concepts qui ont une influence sur la sélection de *ser* et *estar* dans la communauté linguistique en question.

## 2.6. La norme, l'usage et la variation

Le sujet que nous traitons nous oblige à faire le point sur le concept de norme ainsi que sur la variation. La norme prescriptive, rappelons-le, constitue ce que l'on considère la « langue standard » qui prétend unifier en une langue idéale et homogène les différentes variations d'ordre régional (variation dite diatopique), socioculturel (variation dite diastratique) et expressif ou de registre (dit diaphasique). Les règles du bon usage relèvent plutôt de la grammaire que de la linguistique. En effet, dans les termes de Rebuschi (2011 : 4) :

« Tous les linguistes sont d'accord pour dénoncer les règles prescriptives (celles qui sont enseignées à l'école, et/ou promues par diverses institutions comme les académies) comme ne respectant pas toujours la réalité [...], et les remplacent par les règles descriptives, c'est-à-dire des descriptions de régularités ».

Et pourtant, en linguistique hispanique la norme et la variation ont été un sujet aussi récurrent que polémique. Cela s'explique par le fait qu'il existe une grande variation géographique, l'espagnol étant la langue officielle de 20 pays. Il est en outre très présent aux Etats-Unis, qui d'ailleurs comptent une Académie de la Langue Espagnole, ainsi qu'aux Philippines<sup>96</sup>. Lara (2004 : 43) résume la situation en disant que depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle,

*« se discute intermitente pero permanentemente en todo el ámbito hispánico el valor de nuestras normas lingüísticas, y se trata de articularlas al purismo, al casticismo<sup>97</sup>, a una estrecha idea peninsular de la lengua, a una combativa reivindicación americana de ella o a una todavía más combativa ideología anarquista »<sup>98</sup>.*

C'est une situation qui est toujours actuelle, bien que, comme nous avons dit quelques lignes plus haut, la linguistique s'oppose –et cela depuis F. de Saussure– à la grammaire traditionnelle qui s'adonne uniquement à distinguer les formes correctes des formes incorrectes.

Or, dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, les linguistes de l'Ecole de Prague s'intéressaient à la norme tchèque. Ils se sont prononcés contre la norme historique, qui était fondée sur des

---

<sup>96</sup> Il existe au total 21 Académies dans les Amériques.

<sup>97</sup> Le *casticismo* est un terme provenant du mot *casta*, et est lié à l'adjectif *castizo*, 'châtié', 'pur'.

<sup>98</sup> 'Dans le monde hispanophone, on discute de manière intermittente, mais permanente, sur la valeur de nos normes linguistiques ; il s'agit de les articuler au purisme, au *casticismo*, à l'idée péninsulaire étroite de la langue, à la revendication de la langue, assez combative dans les Amériques, voire à l'idéologie anarchiste, qui est encore plus combative'. (Notre traduction).

critères de continuité diachronique et qui ne reflétait pas la réalité. L'École de Prague a défendu en 1932 l'idée que la norme de la langue standard devait être basée sur l'usage en vigueur chez les bons auteurs contemporains. Ces auteurs qui ont été pris dans la période de cinquante ans avant l'établissement de la norme. La langue littéraire s'opposant, pour ces linguistes, comme le précise Garvin (1983 : 2), au parler populaire et à ses dialectes régionaux, il fallait les étudier en fonction de leurs différences particulières. En conséquence, « la codification [du système linguistique] doit être non pas rigide mais plutôt assez flexible pour assimiler les changements et les nouveautés engendrés par la vie moderne » (1983 : 4). Les fonctionnalistes praguais opposent la norme réelle à la langue fictive et idéale d'une langue homogène. L'usage est mis en avant, comme « occurrence habituelle d'un phénomène linguistique. « Usuel » a trait à ce qui est fréquent, « habituel » sans égard au fait que cela soit correct ou incorrect, propre ou impropre » (Hausenblas, 1960 *in* Garvin, 1983 : 5).

Les travaux de ces linguistes constituent un apport très important pour l'étude et pour la compréhension de la langue, ayant comme corollaire une approche descriptive en opposition à une approche puriste et nationaliste. Cette dernière relève de l'idée identitaire de la langue, comme patrimoine national qui était en vogue à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (cf. Lara, 2004). La norme castillane s'est créée au XV<sup>e</sup> siècle, quand Antonio de Nebrija a publié la première grammaire de la langue castillane en 1492. La langue vernaculaire est ainsi stabilisée et promue au statut de langue de culture. Elle avait déjà été promue en tant que langue du royaume par Alfonso X *El Sabio* au XIII<sup>e</sup> siècle, qui avait veillé à l'unification du discours légal et historique de toutes les régions conquises pour faciliter ainsi l'intercompréhension, du moins à l'écrit, dans son royaume.

Le modèle de correction proposé par Nebrija est l'usage des hommes illustres et des autorités littéraires (« *ex doctissimorum uirorum uso atque auctoritate collecta*»). Depuis, la notion de prestige est restée ancrée dans l'esprit des gens où la place des variétés américaines a été considérée comme bien peu prestigieuse. Au XVII<sup>e</sup> siècle Bernardo de Alderete (1565-1645), considéré comme un des hommes les plus érudits de son temps, décrivait l'espagnol d'Amérique comme une variété périphérique de l'espagnol et comme la moins prestigieuse des modalités de la langue. Et cela malgré l'existence d'une littérature américaine –certes, écrite par des Espagnols installés en territoire américain, mais de ce fait ils n'avaient pas de

prestige en Espagne<sup>99</sup>. Plus tard, l'Académie Royale Espagnole (*Real Academia Española*), fondée en 1713 et approuvée par le roi Felipe V un an plus tard, s'est proposé de :

« *Fijar las voces y vocablos de la lengua castellana en su mayor propiedad, elegancia y pureza* »<sup>100</sup>.

La devise étant *Limpia, fija y da esplendor* ('qui nettoie, fixe et donne de la splendeur'), fidèle à l'objectif de combattre tout usage qui s'écartait « de l'élégance » et « de la pureté de la langue », elle s'est proposée ainsi de fixer la langue dans l'état et la forme atteinte au XVI<sup>e</sup> siècle, le glorieux Siècle d'Or espagnol. La norme s'est donc imposée à la réalité de la langue dans le but de la stabiliser et de la « valoriser ». Il s'agit donc d'un critère axiologique.

Encore au XX<sup>e</sup> siècle, dans les années cinquante, l'Académie Royale Espagnole considérait le « *seseo* » comme « un vice de diction », bien que la plupart des hispanophones ne prononcent pas le son interdental fricatif sourd [θ] et que même au sein de l'Espagne ce son ne soit pas prononcé dans toutes les régions. Le « *seseo* » en linguistique hispanique est un phénomène phonétique et phonologique où le son [θ], qui, en orthographe, est représenté par la consonne « c » devant les voyelles « e » et « i », ainsi que la consonne « z » devant les voyelles « a », « o » et « u », est réalisé comme [s]. Le système phonologique qui distingue les deux consonnes en question considère ceux-ci comme deux unités distinctives –les phonèmes /s/ et /θ/–, qui opposent des mots comme *casa-caza* ('maison' et 'chasse'), prononcés [kasa] vs [kaθa], qui sont alors des paires minimales. En revanche, dans le système phonologique qui ne les distingue pas, il y a une simplification, car les deux mots sont prononcés [kasa] et, par suite, sont des homophones.

La *RAE* a fini par abandonner ce jugement négatif, mais il reste assez ancré parmi la population espagnole péninsulaire. L'institution péninsulaire a non seulement adapté ses fonctions à la réalité, mais travaille, depuis 1956, en collaboration avec les 22 Académies de la Langue Espagnole, pour veiller à l'intégration des différentes variétés<sup>101</sup> et à l'unité de

---

<sup>99</sup> À ce sujet, nous remercions Christophe Dubois pour des questionnements qui méritent réflexion : À partir de quand peut-on parler de littérature hispano-américaine ? Y a-t-il une littérature mexicaine avant l'indépendance du Mexique ? Francisco Rico inclut Sor Juana Inés de la Cruz dans son anthologie *Mil años de poesía española*. Et pourtant, peut-on considérer Sor Juana comme espagnole, si elle n'a jamais mis les pieds en Espagne ?

<sup>100</sup> « Fixer les mots de la langue castillane avec la plus grande correction, élégance et pureté » (notre traduction) (<http://www.rae.es/rae/gestores/gespub000001.nsf/voTodosporId/CEDF300E8D943D3FC12571360037CC94?OpenDocument&i=0> consulté le 11 juin 2013).

<sup>101</sup> Les variétés prises en compte sont les dites *normas cultas* ('langues standard') de chaque pays hispanophone.

l'espagnol. Les linguistes qui travaillent sur ces questions ont fait des efforts pour abandonner le conservatisme en Espagne. Dámaso Alonso, Président de la *RAE* entre 1968 et 1982, lors de la remise du Prix Cervantès en 1978, a prononcé un discours où il a déclaré, contrairement à ce qui était affirmé dans le passé par des gens comme Leopoldo Alas –écrivain espagnol du XIX<sup>e</sup> siècle– que les péninsulaires seraient « les maîtres de la langue espagnole ». Nous en transcrivons ci-dessous un extrait :

*« En el siglo XIX era idea general la de que los españoles éramos “los amos” de nuestra lengua. En este momento del siglo XX en que vivimos quizá esa idea ya no sea tan general, pero me parece que quedan muchos rastros de ella. Quitar esa idea o los muchos restos de ella de la cabeza de los españoles ha sido empeño mío a lo largo de los tantos años de mi vida adulta. Hace algunos años publiqué un artículo cuyo título era precisamente “Los españoles no somos los amos de nuestra lengua”. No lo somos. Los amos de nuestra lengua formamos una inmensa multitud de varios cientos de millones de hombres que hablamos español: todos somos los amos conjuntamente; pero, por ser los amos de nuestra lengua, todos tenemos ineludibles deberes para con ella, especialmente los millones y millones de hablantes que hemos pasado por una educación de cultura»<sup>102</sup>.*

Aujourd'hui, le site internet de la Académie Royale Espagnole (*RAE*) annonce que, actuellement et en vertu de l'article premier de ses *Estatutos* ('statuts'), la *RAE* :

*« Tiene como misión principal velar porque los cambios que experimente la Lengua Española en su constante adaptación a las necesidades de sus hablantes no quiebren la esencial unidad que mantiene en todo el ámbito hispánico»<sup>103</sup>.*

Dans les mots du secrétaire de 1971 à 1989 de la *RAE*, Alfonso Zamora Vicente, l'Académie ne prescrit pas, mais recueille les usages une fois qu'ils sont ancrés et assez généralisés, et acquièrent ainsi une valeur dans la langue.

---

<sup>102</sup> In <http://usuarios.multimania.es/precervantes/ceremonia/damaso.html>. 'Au XIX<sup>e</sup> siècle l'idée générale était que nous les Espagnols nous étions les maîtres de notre langue. Aujourd'hui, au XX<sup>e</sup> siècle, ce n'est probablement plus le cas, mais il me semble qu'il reste beaucoup de traces de cette idée. J'ai travaillé avec acharnement tout au long des nombreuses années de ma vie adulte pour faire disparaître de la tête des Espagnols cette idée ou les nombreuses traces qu'il en reste. J'ai publié il y a quelques années un article dont le titre était « tous les Espagnols, nous ne sommes pas les maîtres de notre langue ». Nous ne le sommes pas. Les maîtres de notre langue sont toute une immense foule de plusieurs millions d'hommes qui parlent espagnol, nous sommes tous les maîtres conjointement, mais nous avons tous des devoirs incontournables vis-à-vis d'elle, en particulier nous les millions et millions d'hispanophones qui avons eu une éducation de culture'. (Notre traduction).

<sup>103</sup> « A comme mission principale celle de veiller à ce que les changements de la langue espagnole dans son adaptation permanente aux besoins de ses locuteurs ne rompent pas l'unité essentielle qui existe dans toute la sphère hispanique » (in *ibid*).

Nous voyons, malgré cette ouverture d'esprit, une inquiétude de correction pour éviter une vulgarisation pouvant entraîner la rupture de l'unité de la langue qui éclaterait ainsi en différents dialectes inintelligibles entre eux et qui deviendraient, éventuellement, des langues différentes. Des nombreux linguistes et académiciens se sont exprimés au sujet de leur inquiétude qu'une éventuelle rupture de l'unité de la langue espagnole puisse arriver<sup>104</sup>.

Nous ne nous attarderons plus sur cette question, très intéressante en soi, mais qui risquerait de nous écarter de notre propre sujet.

Notre posture dans ce travail est purement descriptive. Il nous semble ainsi plus pertinent de parler de la norme en linguistique dans les termes de Hjelmslev, repris plus tard par Coseriu, qui a développé de manière assez approfondie son concept de norme, qui englobe le système et le parler. Ces linguistes conçoivent la norme comme un ensemble d'habitudes, i.e. ce qui est répétitif dans l'exécution ou pratique de la langue, la « performance » étant la « production et la compréhension d'énoncés » (Rebuschi, 2011 : 6) dans une communauté linguistique. Hjelmslev, dans « Les oppositions supprimables », définissait la norme comme « une forme matérielle, [elle-même] définie par une réalisation sociale donnée mais indépendamment encore du détail de la manifestation » (Hjelmslev, 1971 : 80). La norme présuppose ainsi l'usage et l'acte. Ceux-ci sont interdépendants et constituent les habitudes linguistiques. Le seul objet véritable est « l'usage, par rapport auquel la norme est une abstraction et l'acte une concrétisation » (1971 : 87).

Il nous semble pertinent de nous attarder un peu sur la question de la norme, conçue à la manière de Coseriu, que nous illustrerons avec des exemples précis. Pour l'auteur, tous les éléments qui ne sont pas uniques ou occasionnels, mais « normaux », c'est-à-dire répétés et constants dans le parler d'une collectivité, constituent la norme. « Il y a des éléments, non pas *uniques* ni *occasionnels* mais plutôt *sociaux*, c'est-à-dire *normaux* et *répétés* dans le parler d'une collectivité » (1969 [1952] : 55), La norme est pour lui –tout comme pour Hjelmslev– un second degré d'abstraction avant le système formel. Cette abstraction, selon l'auteur, se base souvent sur des souvenirs. Par exemple, il cite les corrélats féminins du mot *ministro* 'ministre', ainsi que les formes en participe présent *estudiante* 'étudiant', *presidente* 'président', *navegante* 'navigateur', *amante* 'amant'. Pour le mot *ministra*, le système prévoit le morphème « -a » pour former des mots en féminin à partir du masculin « -o », e.g. : *niño-*

---

<sup>104</sup> Pour mentionner en quelques-uns : Manuel Alvar, Juan Miguel Lope Blanch, Dámaso Alonso, entre autres.

*niña* ‘garçon-fille’, *hijo-hija* ‘fils-fille’, *tío-tía* ‘oncle-tante’, *vecino-vecina* ‘voisin-voisine’, etc. Ce qui a bloqué pendant des années le féminin en *ministra*<sup>105</sup> n’est pas la grammaire, mais la norme, selon Coseriu. Traditionnellement, ce type de poste était occupé par des hommes. À noter que Coseriu en 1969 marquait avec un astérisque (\*) le mot *ministra*, qui n’était donc pas employé dans les années soixante. Nous pouvons aussi citer le cas du féminin de *médico* ‘médecin’. Le Dictionnaire de la RAE ne donne l’acception actuelle de « *la que se halla legalmente autorizada para profesar y ejercer la medicina* »<sup>106</sup> que depuis l’édition de 1899. Pourtant, les gens sont souvent réticents à employer la forme en féminin et il n’est pas rare d’entendre « *la médico* ». D’ailleurs, l’édition d’aujourd’hui du Dictionnaire explique que « *usada también la forma en masculino para designar el femenino* »<sup>107</sup>.

En ce qui concerne les participes présents cités plus haut, en revanche, ils ont un morphème dérivationnel en *-ente*, qui n’est ni féminin ni masculin. Le système veut que ce soit le déterminant qui marque le genre (*la, una, aquella*, etc). Pourtant, cela devient de plus en plus fréquent d’entendre le féminin de *presidente*. Coseriu oppose *presidenta*, « correct » déjà à cette époque, aux autre formes, « incorrectes » et inexistantes comme *\*estudiante*, *\*naveganta*, *\*amanta*. L’acceptation de *presidenta* n’est pas un fait du système, mais de norme, i.e. des habitudes langagières. Enfin, un exemple pour la langue française que Coseriu emprunte à Charles Bally c’est la différence entre « croire *en* Dieu » vs. « croire *au* diable » (1969 : 84).

De cette manière, un locuteur peut connaître un système sans connaître la norme, auquel cas il risque de produire des séquences non idiomatiques ou non naturelles, autrement dit des productions grammaticales mais non acceptables soit par violation de registre, soit par variation régionale. Mais pour connaître la norme, il doit connaître le système d’abord. Celui-ci n’étant pas homogène, l’auteur le décrit comme « *un entramado de sistemas* » (‘un enchevêtrement de systèmes’), i.e. on doit donc parler de « diasystèmes »<sup>108</sup>. L’évolution

---

<sup>105</sup> Le mot *ministra* n’apparaît pas dans le Dictionnaire de la RAE qu’à partir de 1803, mais avec la signification de « *la que sirve á otro para alguna cosa* » ‘celle qui sert à quelqu’un d’autre’. En 1822, la définition inclut « la femme du ministre ».

<sup>106</sup> ‘Femme qui est autorisée légalement pour exercer la médecine’. Notons que l’acception de « femme du médecin » existait déjà bien avant.

<sup>107</sup> ‘La forme en masculin est aussi employée pour désigner le féminin’.

<sup>108</sup> Diasystème que Coseriu définit comme « *un conjunto más o menos complejo de "dialectos", "niveles" y "estilos de lenguaje"* » ‘un ensemble plus ou moins complexe de dialectes, niveaux et styles de langage’. (Coseriu, 1981: 306).



d'une langue ne se fait pas de manière régulière. C'est la raison pour laquelle, par exemple, on trouve des emprunts dans une région qui ne sont pas « normaux » dans d'autres, e.g. le mot *maní* –d'origine taïno<sup>109</sup>– qui est normal en Amérique du Sud pour désigner ce que la norme ibérique désigne comme *cacahuete*, tandis que la norme mexicaine et hondurienne emploie un mot qui se rapproche plus du mot náhuatl, *cacahuate*. Cela explique aussi que des formes qui subsistent dans une région comme archaïsmes, souvent dans un registre particulier, soient en désuétude dans d'autres variétés, comme *aigre* –pour *aire* 'air'– ou *ansina* –pour *así* 'ansi'– dans certains parlars ruraux, ou de manière beaucoup plus étendue, la forme pronominale *vos*, comme nous verrons ci-dessous.

Pour illustrer ce qui vient d'être dit à propos de ce qui est normal dans une communauté mais non dans une autre, nous allons prendre deux exemples, l'un d'ordre lexical et l'autre d'ordre morphosyntaxique. Le mot *tomate* se trouve en opposition significative avec *jitomate* dans la région centre du Mexique, le premier étant le terme pour désigner la variété de tomates de couleur verte, recouverte d'une fine peau<sup>110</sup>, et le second pour la variété rouge. Dans le reste de la République, le mot *jitomate* n'est pas usité, mais toutefois il fait partie de l'inventaire lexical passif car les sujets parlants sont capables non seulement de comprendre le mot ayant pour référent la même plante qu'ils désignent par *tomatillo* mais aussi de reconnaître l'interlocuteur comme originaire de la région centre –et plus particulièrement du DF. Dans le reste des pays hispanophones le mot *jitomate* n'est pas reconnu, voire pas compris, car ce mot ne s'est pas étendu au reste du monde, à différence de *tomate*. C'est un fait de norme, selon le cadre théorique de Coseriu. Le Dictionnaire de la *RAE* l'inclut sous la marque de régionalisme, dont l'origine sont les mots nahuatl<sup>111</sup> *xictli* 'nombril' et *tomatl* 'tomate'<sup>112</sup>. Le mot fait partie du système, mais pas de la norme de l'Espagne ou de l'Amérique du Sud. Ce qui veut dire que dans la région centre du Mexique, dans la norme –au sens *cosérien* du terme– l'opposition entre les deux termes est de type distinctif où le sujet parlant doit faire un choix, qui n'existe pas dans d'autres régions<sup>113</sup>. Pour Coseriu, cette opposition n'est pas

---

<sup>109</sup> Langue arawak, parlée dans les Grandes Antilles au moment de la découverte des Amériques (XV<sup>e</sup> siècle).

<sup>110</sup> Il s'agit de la plante *physalis philadelphica*.

<sup>111</sup> Le nahuatl est la langue qui a le plus grand nombre de locuteurs au Mexique. C'était la langue parlée par les Aztèques. Le nahuatl fait partie du groupe des langues *aztecoïdes* de la famille linguistique *uto-aztèque*.

<sup>112</sup> Selon José Moreno de Alba (1992), *jitomate* provient du mot composé *xictomatl* tandis que *tomate* vient du mot *tomatl*.

<sup>113</sup> Cela s'explique car au Mexique les deux variétés de tomates sont très utilisées ; il est donc logique qu'il existe deux termes pour désigner chacune des variétés. Le centre du Mexique étant la zone d'influence aztèque

fonctionnelle dans le système –qui inclut le mot *jitomate*–, mais dans la norme : là où le mot est employé, il l’est à des fins fonctionnelles et contrastives. Dans la norme du centre du Mexique le choix est obligatoire en raison de l’existence de deux mots désignant deux référents distincts. Dans les autres normes, le choix n’existe pas, car une des formes ne s’utilise pas.

Pour finir, prenons l’exemple du paradigme des pronoms sujet en espagnol. Le système contient deux formes, en opposition dans la variété espagnole péninsulaire, pour la deuxième personne du pluriel : une forme de vouvoiement pluriel en *ustedes* –pluriel de *usted*– et une forme de tutoiement pluriel en *vosotros* –pluriel de *tú/vos*. Pourtant, dans la norme américaine, ce dernier pronom est tombé en désuétude, provoquant une simplification du paradigme et une perte d’opposition entre le tutoiement et le vouvoiement au pluriel. La seule forme qui est employée est *ustedes*. Étant donné que *vosotros* est toujours utilisé en Espagne, il fait toujours partie du système actuel de l’espagnol, mais il est absent de la norme américaine. Parallèlement, la forme *tú* désignant la deuxième personne du singulier, coexiste avec la forme archaïsante *vos*. Melvin Resnick (1981 : 90) considère cette forme, qui se trouve dans le *Poema del Mío Cid* (1140), comme une forme de respect entre les nobles et les époux, le pronom *tú* étant réservé pour s’adresser aux inférieurs. Il y a eu une vacillation entre les deux pronoms entre les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ce sera la forme *vos* qui prédominera pour s’adresser aux inférieurs et aux membres de la famille parmi les soldats. Cette forme s’est trouvée en concurrence avec *tú* en Amérique, selon la région d’origine des soldats. En même temps, en Espagne au XVIII<sup>e</sup> siècle la forme *vos* disparaît à cause de sa valeur péjorative, mais en Amérique elle était déjà ancrée dans l’usage par la population indienne et métisse, employée à côté de la forme *tú*, selon les régions. Actuellement, en Amérique les deux formes restent en concurrence comme variables régionales<sup>114</sup>. Il s’agit donc de deux solutions évolutives de la langue espagnole, où dans certaines régions le « *voseo* » n’est pas normal, tout en restant grammaticale et partie intégrante du système<sup>115</sup>.

---

et qui compte encore un nombre important de locuteurs de nahuatl, a conservé l’emprunt à cette langue, tandis que le reste du pays emploie un mot plus hispanique.

<sup>114</sup> La forme pronomiale *vos* est utilisée de manière plus ou moins étendue tout au long de l’Amérique Latine : au Mexique elle est extensive au Chiapas et au Tabasco ; dans quelques pays de l’Amérique Centrale comme – sans que la liste soit exhaustive– le Costa Rica, El Salvador, le Honduras et le Guatemala ; en Amérique du Sud, l’Argentine, l’Uruguay, le Paraguay, quelques régions de Colombie, Bolivie, Chili et Pérou.

<sup>115</sup> Pour une critique de la norme cosérienne, cf. Lara, 2004.

### 2.6.1. L'évaluation de la norme et les déviances

Reprenons l'exemple *supra* concernant la forme en féminin de *médico*. Bien que la forme *médica* soit « correcte », des nombreux sujets parlants emploient encore la forme au masculin avec un déterminant féminin pour parler de la femme exerçant la médecine, rejetant ainsi la dite forme en féminin. Lara (2004 : 58), qui conçoit la norme en tant que consensus social et non dans les termes de Coseriu, affirme que ce n'est pas l'usage qui fait la norme, mais l'évaluation de l'usage. C'est pourquoi on ne peut pas imposer des emplois qui, quoique courants, ne sont pas perçus comme « corrects » par la communauté langagière. Le féminin en *médica* en serait un exemple. Cela explique l'écart fréquent entre ce que les institutions régulatrices de la langue prescrivent ou acceptent et ce que la communauté linguistique emploie et perçoit comme correct. Pour cet auteur, il faut donc distinguer les normes de correction linguistique des normes de correction sociale. Un certain nombre des mots inclus par la dernière édition (la 23<sup>e</sup> édition) du Dictionnaire de la *RAE* provoque un rejet d'une partie de la population qui considère que ce sont des « aberrations » qui « polluent » la langue espagnole. Il s'agit notamment d'anglicismes ou de mots dérivés. À titre d'exemple, les anglicismes *inculturación* (de l'anglais *inculturation* 'processus d'intégration d'un individu ou d'un groupe dans la culture et la société avec lesquelles il entre en contact') et le verbe *empatizar* (de l'anglais *empathize* 'sentir de l'empathie') ; ainsi que des mots comme *extradir* au lieu du mot existant *extraditar*. En revanche, il existe des formes jugées comme correctes mais qui ne sont pas acceptées par la norme prescriptive. Ce serait le cas du paradigme verbal de *agredir* 'agresser', qui est considéré dans la grammaire comme un verbe défectif (i.e. qui ne peut pas être conjugué à toutes les personnes verbales). Dans la pratique, il est conjugué comme s'il s'agissait d'un verbe régulier, même par les écrivains et les intellectuels, ce qui crée une image de « correction » qui va ainsi à l'encontre des normes académiques.

En réalité, comme le note Rebuschi (2011 : 5) les limites du grammatical et de l'agrammatical ne sont pas claires, car les grammaires internes des locuteurs natifs ne sont pas toujours unanimes :

« Noter, [...] d'une part, qu'il arrive souvent, trop souvent, que les locuteurs soient influencés par les règles prescriptives qui leur ont été enseignées, si bien qu'ils peuvent rejeter des formes et des constructions qu'ils emploient régulièrement [...] ».

Ainsi, en reprenant la phrase (68) qui met en relation l'adjectif *alto* 'haut' avec un sujet inanimé *edificio* 'bâtiment' avec la copule *estar*, non acceptée par les informateurs de Clements (2006), nous avons un exemple dans notre corpus où la locutrice trouve que la façon la plus naturelle pour elle de dire qu'une table est haute, est avec la copule *estar*.

[C1V.Or.Loc2-2] Contexte: Question : quand tu décris un objet, mettons une table, comment est-ce que tu le fais ?

(94) *Mi mesa **está alta**, así lo diría yo.*  
'Ma table est-ESTAR haute, je le dirais comme ça'

Ici, les limites de la grammaticalité sont encore plus floues, car, en l'occurrence, il ne s'agit pas d'une production spontanée, irréfléchie ; ce n'est pas non plus une phrase toute faite qu'on lui demande de juger comme acceptable ou non acceptable, jugements qui parfois sont en contradiction, comme on vient de le rappeler, avec la production réelle des locuteurs. Il s'agit d'une proposition métalinguistique, et de ce fait la production est réfléchie.

La perception des sujets parlants quant à leur propre performance est d'autant plus pertinente lors des travaux linguistiques, qu'elle peut souvent « fausser » les résultats. En effet, les sujets parlants changent leur façon de s'exprimer quand ils savent qu'ils se trouvent devant un linguiste et qu'il observe leur performance. Souvent, les informateurs ont l'impression que le linguiste n'est pas un simple observateur, mais un évaluateur. L'idée de « correct » et « incorrect » est très présente chez les locuteurs. Lors de notre recueil des données, nous avons souvent été confrontée à ces idées, où en dépit de nos explications concernant le but de notre travail comme une étude descriptive et aucunement prescriptive ou évaluative, nos informateurs nous posaient des questions à la fin des entretiens ou de notre tâche de préférence, à propos de leur performance, de type « alors, est-ce que j'ai bien parlé ? », « j'espère avoir bien répondu, je me suis sentie comme si j'étais en train de répondre à un examen de grammaire » ; ou bien, des jugements comme « on parle mal au Mexique, n'est-ce pas ? », « on utilise mal les copules ». La performance est également influencée par des facteurs socioculturels. Les sujets parlants vont essayer de s'ajuster à un registre qu'ils jugent plus correct ; leur syntaxe sera plus soignée, etc. Le modèle de correction est généralement l'académie, les grammaires. Mais dans l'actualité les médias s'élèvent aussi en modèle de

correction, voire d'hypercorrection<sup>116</sup> –plutôt sociale– pour un secteur de la population. Nous aurons l'occasion d'y revenir quand nous analyserons nos corpus (partie 3.3 p. 189 *supra*).

En situation « naturelle », il existe toujours des variations sociales et géographiques mais aussi stylistiques et de registre. Le sujet parlant navigue entre ces variations, ainsi que, dans certains cas, entre des jugements de correction –sociale et/ou académique. C'est la raison pour laquelle nous avons trouvé, lors de nos tests d'acceptation, des jugements tels que « usité mais incorrect » ou « correct mais non usité » à propos de certains emplois de *estar*. Il est donc judicieux, selon Rebuschi, de considérer l'existence de deux compétences grammaticales distinctes : celle qui est employée dans le discours spontanée, qui est par définition moins soignée, plus chaotique ; et celle qui est employée dans le discours réfléchi (2011 : 12). C'est ce qui explique qu'un locuteur natif puisse produire des énoncés spontanément et juger après coup sa production verbale comme « incorrecte ». La production spontanée ne laisse pas souvent le temps « à la compétence d'arrière-plan de bloquer cette forme » (2011 : 16). À ce type de déviations involontaires, il faut aussi ajouter les déviations volontaires dont les intentions peuvent varier.

## 2.6.2. Le marquage et la norme

Les déviations volontaires se caractérisent par l'ajout de quelque chose à l'énoncé. Il s'agit des emplois stylistiques qui reflètent une intention précise et sont, à ce titre, des déviations qu'on peut qualifier de « fonctionnelles ». Elles peuvent jouer sur le plan de l'expression, e.g. un but esthétique concernant la sonorité du mot, ou son « élégance », son « prestige » ou au contraire, son origine populaire, rural, familial, etc. Ou bien, elles peuvent porter sur le plan du contenu, auquel cas on parle de connotations, dont on parlera dans le chapitre 3. Ces déviations sont souvent des « innovations » ou des créations *ad hoc* (Osterreicher, 2003 : 146). Il arrive souvent qu'elles soient réutilisées. Si c'est par le même locuteur, cela fera partie de son idiolecte. Par contre, si la forme en question est adoptée par un nombre important –ou prestigieux- de locuteurs, cet emploi peut devenir une norme (au sens cosérien), i.e. un usage répété, habituel et facultatif. Il faut noter que quand la forme créée *ad hoc* –et qui est donc porteuse d'une connotation– est employée, elle est marquée au sens

---

<sup>116</sup> C'est ainsi qu'on entend parfois des journalistes ou d'autres personnages à la télévision et à la radio faire l'opposition –inexistante dans le système phonique espagnol depuis le XV<sup>e</sup> siècle– entre la consonne labiodentale fricative sonore [v] et la consonne bilabiale occlusive sonore [b].

praguois du terme. Mais dès que la forme devient normale, elle ne l'est plus. De cette manière, l'évolution arrive à son terme, lorsque la signification primitive est oubliée et totalement remplacée « par celle qui mettait en jeu, primitivement, un mécanisme discursif » (Ducrot, 1991 : 17). Plus on utilise le terme en question, plus la signification implicite disparaît et devient alors un terme neutre et donc non marqué. À titre d'exemple, nous empruntons à Bally (*in* Coseriu, 1988) un bon exemple de métaphorisation qui est devenue « normale ». Une fois que la forme devient habituelle, elle n'est plus considérée comme une métaphore et perd sa charge affective. C'est le cas du mot 'tête', dont l'origine est le mot latin *testa*, (originellement 'amphore', puis 'pot') qui était d'abord le mot marqué pour désigner cette partie du corps, en opposition à la forme non marquée, sans connotations d'aucun type, *caput*, laquelle a par ailleurs donnée le mot espagnol *cabeza*. À force d'employer *testa*, ce mot a perdu la connotation affective et est devenu la désignation objective. Autrement dit, la métaphore s'est lexicalisée<sup>117</sup>. Maintenant, pour remplir le vide laissé par l'objectivisation de ce mot qui était à l'origine subjectif, la communauté linguistique a trouvé d'autres formes, comme 'la poire', 'la bobine' ou 'la marmite' (1988 : 48-49).

### 2.6.2.1. Le marquage et *estar*

Nous avons dit dans la partie 2.5.5.4 (p. 146 *supra*) qu'il existe toujours un certain type de marquage. Nous aimerions regarder de plus près quelques exemples pertinents à ce sujet. Nous observerons comment le marquage n'est pas univoque, si bien qu'on ne peut pas considérer, comme la plupart des auteurs l'a fait, que c'est toujours *estar* la copule marquée. Comme dans l'exemple ci-dessous :

(95) *La nieve es blanca.*  
'La neige est-SER blanche'.

(96) *La nieve está blanca.*  
'La neige est-ESTAR blanche'.

La lecture de la phrase (95) est de type générique, qui explicite une information qui fait partie des connaissances encyclopédiques des gens. Ce qui veut dire qu'elle pourrait être considérée comme trop informative, selon les maximes de Grice. On peut imaginer un contexte d'énonciation de cette phrase mais il serait un peu forcé. La phrase (96), en revanche, ne fait pas appel aux connaissances encyclopédiques de l'interlocuteur. La présence de la copule «

---

<sup>117</sup> En rhétorique c'est ce qu'on appelle la « catachrèse ».

marquée » veut dire qu'il faut chercher un sens autre que l'interprétation objective, e.g. elle est immaculée en opposition à une partie de la neige qui serait piétinée, ou même que le locuteur ne s'attendait pas à ce qu'elle soit aussi blanche. Il s'agit donc d'une lecture individualisante, ou en d'autres termes, partitive. Il ne s'agit pas de la neige en général, mais de la neige **dont on parle**, que nous pourrions paraphraser par « cette neige-là » ou « la neige à X endroit ».

Dans cette perspective, dans García-Márkina (2011 : 43) nous avons analysé le contraste sémantique des exemples (97) et (98) :

(97) *Las sopas ahí son muy buenas.*

'Les soupes sont-SER très bonnes là-bas' (sous-entendant un restaurant).

(98) *Las sopas ahí están muy buenas.*

'Les soupes sont-ESTAR très bonnes là-bas'.

Dans les deux phrases le sujet 'soupe' est classé dans une catégorie spécifique, à savoir la nourriture savoureuse. La phrase construite avec *estar* n'implique pas forcément une comparaison interne entre un état précédent ou un éventuel état postérieur, comme il est souvent affirmé. Il s'agit d'une assertion concernant la qualité générale des soupes à cet endroit qui sont reconnues par le fait d'être bonnes et qui constitue leur norme. Nous avons analysé ce fait en proposant que les constructions avec *estar* contiennent un sème marqueur de subjectivité, un sème (*virtuème*<sup>118</sup>, selon Pottier, car ce sème est connoté et non dénoté ; *subjectivème* dans la terminologie de Kerbrat-Orecchioni, 1977) qui permet de limiter l'affirmation au locuteur, que l'on pourrait paraphraser, en reprenant l'exemple des soupes, par « je trouve très bonnes les soupes de cet endroit ». Nous confirmons cet emploi par des exemples attestés, comme (99) qui concerne aussi la classification d'un sujet inanimé du même champ lexical de la nourriture, où il est clair qu'il ne s'agit pas d'une lecture partitive. La locutrice parle du plat en général et non d'un plat particulier à un moment donné.

(99) *¿Las chimichangas? Son como quesadillas con tortilla de harina y queso mezclado con frijoles. Está bien rico. (CIVOSuj16-6)*

'Les tchimitchangas ? Il s'agit d'une sorte de quesadillas faites avec une crêpe (tortilla) de farine de blé avec du fromage mélangé avec des haricots. C'est-ESTAR super bon'.

---

<sup>118</sup> « Est virtuel tout élément qui est latent dans la mémoire associative du sujet parlant, et dont l'actualisation est liée aux facteurs variables des circonstances de communication » (Pottier, 1974 : 71).

D'ailleurs, l'emploi de *estar* dans ce type de contexte où est présent le champ lexical de la nourriture n'est pas exclusif de la variation mexicaine. Non seulement il est très courant en Espagne, d'après nos informateurs, mais de surcroît il est devenu la forme habituelle d'exprimer l'appréciation subjective de la nourriture. Une des phrases que nous avons utilisée avec nos informateurs espagnols et qui l'ont complétée avec *estar*, à l'unanimité, était le suivant :

(100) *Las paellas de mi madre \_\_\_\_\_ buenisimas.*  
'Les *paëllas* de ma mère \_\_\_\_\_ très bonnes'.

La phrase décrit le plat en général et non une *paëlla* spécifique. Nous pourrions paraphraser par « ma mère cuisine très bien les *paëllas*, qui sont toujours délicieuses », par opposition à « cette *paëlla* que ma mère a faite est délicieuse », comme un événement ponctuel et dont le référent est spécifique et non générique. Ici, il semblerait que le contraste entre *ser* et *estar* se soit en effet neutralisée. Il est également possible de construire la phrase avec *ser* sans changement de sens, ni d'implication quelconque. Une des informatrices espagnoles nous a affirmé que malgré la possibilité d'utiliser les deux copules, elle trouvait beaucoup plus naturel d'utiliser *estar*. Et pourtant, il nous semble qu'il y a une nuance qui différencie les deux constructions. Avec *estar* le jugement est personnel, subjectif, comme ayant un modalisateur implicite du type « je pense/je trouve/je t'assure/je te dis que » implicite. D'une certaine façon le locuteur s'engage<sup>119</sup> lui-même dans son assertion, car le contenu de sa proposition correspond à son évaluation personnelle. En revanche, avec *ser* le jugement devient plus général (et généralisable), voire impersonnel, comme si l'on sous-entendait « on trouve/on reconnaît/il est connu », ce qui est d'autant plus clair quand l'opposition en termes d'*ILP* et *SLP* n'est pas pertinente, comme c'est le cas ici.

#### 2.6.2.2. Le marquage et *ser*

Clements (2006 : 176) a trouvé des exemples attestés dans le corpus de référence de l'espagnol actuel de l'Académie Royale Espagnole (le CREA : *Corpus de Referencia del Español Actual*) qui, justement, ne s'expliquent pas par cette opposition d'*ILP/SLP* :

(101) *Aquí había un viejito, que ya #es muerto, llamado M.*  
'Ici, il y avait un petit vieux, qui est-SER déjà mort, qui s'appelait M.'

---

<sup>119</sup> Il y a différents degrés d'engagement du locuteur (*speaker's commitment*) selon la modalité, e.g. déontique, épistémique, les expressions évidentielles ainsi que les marqueurs discursifs. Cf. Cornillie et Delbecq (2008 : 38).



L'énoncé est de type *SLP* et pourtant il est construit avec *ser*. Il n'existe pas de relecture possible en *ILP*. Cette construction « fautive » de [*ser + muerto*] avait déjà été trouvée par Silva-Corvalán (1986 et 1994). Clements (2006) l'explique en termes d'événement unidirectionnel. La mort étant un stade (*stage*) sans retour possible, i.e. une fois mort, il n'est plus possible de retourner au stade vivant, les sujets parlants peuvent considérer légitime d'utiliser *ser*, qui est souvent lié à la notion de permanence. L'exemple qui suit est extrait d'un conte de Juan Rulfo<sup>120</sup> dans *El llano en llamas*, « Diles que no me maten » :

(102) *El difunto don Lupe #era solo, solamente con su mujer y los dos muchachitos todavía de a gatas.*

'Le défunt don Lupe était seul avec sa femme et deux enfants en bas âge.'<sup>121</sup>

Tout comme l'adjectif déverbal *muerto*, l'adjectif *solo* est construit avec *estar*, selon la norme. Nous ignorons le contexte d'énonciation de l'exemple de Clements (2006), mais celui de Rulfo se trouve dans un style particulier d'écriture. Dans ce recueil de nouvelles, tous les personnages sont des paysans. En l'occurrence, le narrateur est un paysan avec des traces de registre populaire, comme l'archaïsme *haiga* pour *haya*, qui est le subjonctif présent du verbe *haber* (verbe impersonnel et défectif traduit par 'avoir' dans l'impersonnel 'il y a') ou des emplois « fautifs » des mots comme *afusilar* pour *fusilar* 'fusiller'.<sup>122</sup> La logique de cet emploi est de la même nature que celle que nous avons explicitée pour [*ser + muerto*] : la conception de ce qui est asserté n'est pas la même avec *ser* qu'avec *estar*. Avec *ser* le sujet parlant crée un univers de solitude, une situation immuable dans laquelle se trouve le référent du sujet. Il faut néanmoins distinguer les deux exemples en ce qui concerne leur fonction communicative. L'exemple de Rulfo est le résultat, comme le dit Lara (2004), d'une *poiesis*, i.e. une production créative. Or, la plupart des productions verbales ne sont pas le résultat d'une création esthétique :

« *La producción verbal basada en las necesidades inmediatas no está guiada por la p<sup>o</sup>iesis, no es una construcción de un producto verbal específico* »<sup>123</sup> (2004 : 90).

---

<sup>120</sup> Juan Rulfo ([1953] 2000).

<sup>121</sup> Traduction de Michelle Levi-Provençal, ed. Maurice Nadeau (1986).

<sup>122</sup> Les anomalies avec un « a » préfixé sont un cas de prothèse assez courant en langue populaire. La raison est la préposition du futur périphrastique *ir a* comme en *lo van a fusilar* 'on va le fusiller'. C'est le même cas qu'*arrebasar* pour *rebasar* 'dépasser', que l'on trouve fréquemment dans la langue enfantine.

<sup>123</sup> 'La production verbale basée sur les besoins immédiats n'est pas guidée par la *p<sup>o</sup>iesis* ; ce n'est pas une construction d'un produit verbal spécifique' (Notre traduction).

L'exemple cité par Clements constitue une production spontanée où, comme nous l'avons déjà dit, le locuteur exerce moins de contrôle.

Les deux exemples précédents montrent que *estar* n'est pas la seule copule à pouvoir contenir un potentiel stylistique. Dès que la copule inattendue est utilisée, une interprétation autre que le sens direct se dégage. Ici, nous trouvons une extension des implications véhiculées par *ser*, en l'occurrence, la stabilité temporelle, qui est souvent liée à cette copule. Les exemples précédents montrent que le terme marqué peut devenir non marqué, provoquant ainsi la perte de marquage du terme qui normalement le porte, c'est-à-dire, le marquage d'un des termes peut alterner de l'un à l'autre terme. Ce phénomène a été étudié par Chomsky et Halle (1968) concernant le système phonologique anglais. Ils ont observé que le marquage n'est pas fixe et que dans des situations précises il alterne d'un terme à l'autre, c'est-à-dire, du terme marqué au terme non marqué. Ces situations précises sont données par le contexte qui agit dans la construction des oppositions significatives. Regardons l'exemple dialogué qui suit. Il s'agit d'un dialogue qui s'est produit dans une boulangerie en Espagne. Le champ lexical est celui de la nourriture que, comme nous avons dit *supra* est « normalement » construit –dans le sens de la norme tel qu'elle est conçue par Coseriu– avec *estar*.

[Contexte : Notre informatrice a goûté à une viennoiserie et, la trouvant délicieuse, elle l'a exprimé en voix haute. Le boulanger l'a reprise, en changeant la copule et en l'emphatisant avec un accent prosodique] :

(103) *Mmmh están muy buenos [los panes].*

'Miam, ils sont-ESTAR très bons'.

- No. **SON** muy buenos.

'Non. Ils **SONT-SER** bons'<sup>124</sup>

Le terme marqué ici est *ser* et non *estar*. Il l'est par la prosodie de l'interlocuteur, ainsi que par l'opposition qu'il (ré) établit par rapport à *estar*, qui était la copule « neutre », puisque c'est celle qui est attendue dans ce type de contexte avec un référent du sujet du champ lexical de la nourriture. C'est la copule neutre car elle constitue la norme d'usage –qui n'est pas forcément la règle grammaticale. Nous pouvons donc affirmer que, de manière générale, lorsque la copule *x* a plus de probabilités d'apparaître, elle sera le terme non marqué en opposition à la copule *y* qui sera alors plus marquée. L'interlocuteur a employé donc *ser* en

---

<sup>124</sup> Pour rendre la situation vécue par mon informatrice, il faudrait peut être traduire par :

- C'est pas mal.

- Non, c'est bon.

tant que copule marquée, exprimant quelque chose d'autre que, selon lui, *estar* n'exprimait pas dans cette situation précise, à savoir une classification définitoire et absolue, un jugement catégorique qui établit que la « norme » du référent du sujet, en l'occurrence sa viennoiserie, est d'être bon. Comme nous le disions dans la partie 2.1 (p. 107 *supra*), une inférence potentielle des prédicats contenant *estar* est l'instabilité temporelle qui, comme nous le disions plus haut, peut être motif de malentendus, voire des vexations, comme c'est le cas en l'occurrence. Autrement dit, il peut y avoir un acte perlocutoire, selon la terminologie de la théorie des actes du langage due à John Austin (1962), qui consiste à entraîner une réaction chez l'interlocuteur, selon son interprétation du message. Il arrive que le sujet parlant n'ait pas l'intention de formuler son message de manière à ce qu'il déclenche cette réaction chez son co-énonciateur. En l'occurrence, la cliente a formulé son énoncé sans l'intention de sous-entendre autre chose que ce qui a été dit. Néanmoins, le boulanger semble avoir interprété que l'énoncé de sa cliente comportait l'implicature que nous pourrions paraphraser par « tiens, elles sont bonnes les viennoiseries aujourd'hui », comme si ce n'était pas le toujours le cas. La surprise de mon informatrice était légitime pour quatre raisons. La première raison est la norme d'usage, qu'elle a respectée. La deuxième raison est que, comme il a déjà été établi dans le premier chapitre de ce travail « *estar* n'est pas incompatible avec des qualités stables et permanentes dans un contexte de perception immédiate »<sup>125</sup>. La troisième raison est que, s'agissant d'un jugement qui dépend immédiatement de l'expérience de la locutrice, aussi appelée « situation de découverte » ou de première impression, la copule employée est tout à fait valable. De plus, étant aussi une perception sensible, *estar* est légitimé. Enfin, la quatrième raison est que le référent est identifiable par la locutrice car il se trouve spatialement présent et à proximité réelle des deux locuteurs. Le boulanger a donc interprété un marquage là où il n'y en avait pas un et, en voulant rétablir ce qu'il considère comme normatif –en l'occurrence, construire avec *ser* des relations attributives de type permanent et essentiel-, il a, du coup, marqué son énoncé. De ce fait, son énoncé, loin d'être « neutre » -comme certains auteurs qualifient la copule *ser*-, comporte un implicite. Il conçoit ainsi que le jugement au sujet des ses viennoiseries comme « bonnes », mérite une généralisation (qui s'oppose à une lecture partitive) et/ou un jugement plus catégorique qu'une simple opinion. L'assertion concerne plus que le sujet parlant –la cliente- qui l'exprime ; l'assertion devient

---

<sup>125</sup> Page 72.

alors générale, comme un fait connu de tout le monde. C'est une manière de dire « ce n'est pas que votre opinion ; c'est un fait ».

D'autre part, une autre interprétation possible concerne la ponctualité de la situation. Avec *estar*, d'après Navas Ruiz (1963) l'assertion faite avec *estar* est tenue pour vraie au moment de l'assertion, c'est à dire, au moment de l'énonciation : les pains, dans cette interprétation, seraient **particulièrement** bons cette fois précise, ce qui amène à l'implicature, que nous considérons dans ce cas abusive, qu'« ils ne sont pas toujours aussi bons ». Le boulanger a compris les inférences qui sont présentes dans une lecture de type subjectif-affectif, qui sont potentielles en *estar*, et a voulu les annuler. Le boulanger a en quelque sorte « objectivé » l'expression qui fait référence à ce monde projeté –en l'occurrence le pain de sa boulangerie. Ainsi, ce qui est asserté acquiert une valeur de stabilité, une valeur qui est, pour lui, commune à tous les sujets ayant goûté et qui goûteront à ses pains, ainsi qu'une stabilité temporelle qui annule l'éventuelle ponctualité de la situation. Le reproche sous-entendu que notre informatrice a ressenti dans la réplique de son interlocuteur est le manquement à cette « stabilité intersubjective » (Kleiber, 1999 in Paveau, 2006 ; et 2001). Le décalage consiste en ce que la cliente n'avait aucune intention de sous-entendre quoique ce soit, les inférences étant potentielles et non strictes.

Ce contexte lié au champ lexical de la nourriture admet donc les deux copules. La norme montre que la copule préférée est *estar* sans que pour autant *ser* soit bloqué. On pourrait dire que dans ce contexte, il n'existe pas d'opposition significative si l'on change la copule. Ainsi, les deux copules deviennent des variantes libres. Dans ce type de cas, l'usage peut finir par privilégier l'une des deux formes dans des contextes précis, ou bien, il peut attribuer un sens différent, par un recours stylistique individuel ou, dans le cas où il serait collectif, « normal ». Autrement dit, on recrée, par un recours stylistique, l'opposition en marquant –au sens pragois du terme– l'une des deux formes. Dans notre exemple *supra*, le locuteur a (sur)exploité une option existante en grammaire, faisant, du coup, basculer le marquage d'une copule à l'autre.

Par ailleurs, nous avons trouvé dans notre corpus 1 « Varia », un exemple qui va en sens inverse : le sujet parlant emploie d'abord *ser* avec l'adjectif *bueno* et son co-énonciateur confirme l'assertion en utilisant *estar*. La différence ici est que le co-énonciateur ne montre pas une intention de « reprise », il s'agit d'une confirmation qui comporte pourtant une précision concernant la validité temporelle du contenu de l'énoncé : le premier sujet dit que les sandwiches **étaient** bons, et le second sujet répond qu'ils le sont **toujours**.

[(C1V.E.FB.Loc22 et 23-1,2) Contexte : deux amis parlent d'une sorte de buvette qui existe depuis qu'ils étaient au lycée].

(104) Locuteur 22 : *Qué buenas eran esas tortas.*

'Comme ils étaient-SER bons ces sandwiches'.

Locuteur 23 : *Siguen estando.*

'Ils le sont-ESTAR toujours'.

Il nous semble que lorsque le locuteur n°22 emploie *ser* l'énoncé devient plus objectif avec une lecture généralisante ; les sandwiches étaient connus pour être bons. Une distance est établie vis-à-vis de l'objet, exprimée d'une part par le temps verbal à l'imparfait, et d'autre part, par le choix de la copule *ser*. Au contraire, le locuteur n°23 insère l'objet dans son espace mental dans le présent, comme faisant encore partie de son expérience et où la perception sensible devient plus saillante. Nous approfondirons cet aspect dans le chapitre 3.

## 2.7. Conclusions du chapitre 2

Nous avons vu qu'il existe des cas où si la copule est commutée, le sens global de la construction change. C'est le cas avec les adjectifs *vivo*, *listo*, *verde*. Il existe des cas plus nombreux où l'opposition n'est pas nette, et qui porte sur le type de prédication. Nous avons repris la terminologie de Carlson pour distinguer les *Individual-level Predicates* ou *ILP* (prédicats gnomiques ou d'individu, en français) des *Stage-level Predicates* ou *SLP* (prédicat de stade ou épisodiques). Les premiers, comme nous l'avons dit, servent à cataloguer ou classer un sujet, tandis que les seconds font référence à un « stade » que traverse le sujet, ces stades étant, généralement, moins stables dans le temps, mais il serait abusif de dire que ce sont nécessairement des attributions temporaires. Les *SLP* se caractérisent aussi par le fait qu'ils sous-entendent une comparaison entre l'état présent du sujet et un état précédent, s'il est connu du locuteur, ou un état inattendu, « anormal ». Les *ILP* comparent le sujet avec des référents semblables.

Nous avons vu, en nous fiant d'abord à notre intuition de locutrice native, et en nous basant ensuite les données que nous avons recueillies, que nous trouvons que cette distinction n'explique pas toutes les occurrences où *ser* et *estar* alternent. Nous avons vu que dans une grande partie de nos exemples attestés, la présence de *estar* plutôt que de *ser* –et parfois la présence de *ser* au lieu de *estar*– dans les contextes qui ne correspondent pas à un *SLP* sont marqués. Ce marquage peut être sémantique –s'il y a un sens différent ou une connotation ajoutée–, mais aussi diaphasique ou diatopique. La distribution des deux copules fait penser à un continuum, comme nous avons dit plus haut, qui va de la distribution complémentaire, ayant parfois une opposition significative, jusqu'à la variation libre.

Un autre aspect qui se dégage de nos observations est que l'asémantisme attribué très souvent aux verbes copules ne se vérifie pas en espagnol.

Les verbes copules ont généralement été considérés comme des mots fonctionnels, des auxiliaires de la prédication, dont le contenu sémantique est faible, voire nul, suite à un processus de grammaticalisation. Comme nous l'avons dit au premier chapitre de ce travail (cf. 1.3.2 p. 47 *supra*), Lyons (1970 : 247) analyse le verbe copule 'être' (*to be*) comme un « verbe postiche », sur la base du fait qu'en latin et en grec la copule est facultative quand l'énoncé est au présent. La copule devient nécessaire quand l'énoncé se trouve à un autre temps que le présent et à un autre mode que l'indicatif, de sorte que sa fonction est de servir

de *locus*. C'est aussi le cas du russe, mais ce n'est pas le cas pour une langue comme l'espagnol. Certains auteurs (cf. le premier chapitre de ce travail) analysent *estar* comme la version marquée, porteuse d'une marque aspectuelle du « neutre » *ser*. Porroche (1988 : 20) définit les verbes copules comme suit :

*« auxiliares de predicación y no añaden ningún contenido léxico al significado de la oración pero presentan la sustancia semántica contenida en el elemento nominal que funciona como atributo, matizada por diferentes significados aspectuales »*<sup>126</sup>.

Nous croyons qu'il faudrait nuancer ces affirmations. Les deux copules espagnoles sont aussi potentiellement prédicatives et peuvent avoir une signification pleine. Celle-ci est l'héritage de son étymologie. Il s'agit des emplois purement locatifs de *estar* ou des emplois existentiels de *ser*. Regardons le fragment ci-dessous de « En la Plaza Mayor de Salamanca » de Miguel de Unamuno, qui est exemplaire à ce sujet :

*« Ahora toda esa muchedumbre provinciana, no ya resignada a vivir, sino contenta de la vida [...] Revivimos. ¿Contento de vivir? De estar viviendo; de estar. Estar viviendo no es simplemente vivir. “¡Estar! Este maravilloso y entrañable verbo estar, intraducible y casi privativo del romance castellano.” “Padre nuestro que estás...”, rezamos. No que es, sino que está. Su esencia existencial es estado; estado eterno. Se está y en El nos estamos. Sin más que estar, casi sin ser. Y esta muchedumbre que se está, a gusto acorralada, en la gran plaza, que está a lo que se está, ¿qué es lo que así la rejunta y aún? »*<sup>127</sup>

Ou encore, cette strophe de « Más allá » du poète espagnol Jorge Guillén (1893-1984) :

*Soy, más, estoy. Respiro.  
Lo profundo es el aire.  
La realidad me inventa,  
Soy su leyenda. ¡Salve!*

---

<sup>126</sup> 'Des auxiliaires de prédication qui n'ajoutent aucun contenu lexical à la signification de la phrase mais qui présentent la substance sémantique contenue dans l'élément nominal qui fonctionne comme attribut, nuancée par différentes significations aspectuelles'. (Notre traduction).

<sup>127</sup> Unamuno. [1932]1996, p. 151. 'Maintenant toute cette foule provinciale, pas résignée à vivre, mais contente de la vie [...]. Nous revivons. Content de vivre ? D'être en train de vivre, d'être là. Être en train de vivre n'est pas tout simplement vivre. Être-ESTAR ! Ce merveilleux et cher verbe *être*, intraduisible et presque exclusif de la langue romane castillane. « Notre père qui es... », prions-nous. Pas qui existe mais qui est, qui « se trouve ». Son essence existentielle est état ; état éternel. On est là et nous sommes en lui. Sans rien de plus qu'en étant là, presque sans exister. Et cette foule qui est là, enfermée à son aise, dans la grande place, et qui là à faire ce qu'elle y est allée pour, qu'est-ce qui la réunit et l'unifie ainsi ?' (Notre traduction).

Dans le premier vers, le poète crée une différence entre *ser* et *estar*, où ce dernier, pour lui, est plus chargé de sens dans une sorte de continuum sémantique, qui équivaldrait à ‘exister’ pour ensuite préciser ‘vivre’, qui est renforcé par le verbe qui le suit : ‘respirer’.

Il nous semble que considérer les verbes copules espagnols comme de purs instruments grammaticaux est peu fondé et contredit les faits linguistiques observables. La grammaticalisation des deux verbes prédicatifs à l’origine n’est pas cristallisée à part entière. S’il s’agissait de purs instruments grammaticaux vides de sens, il n’y aurait pas de significations différentes entre deux constructions où les copules peuvent commuter. En ce qui concerne la base aspectuelle de *estar*, cet argument ne fait pas l’unanimité entre les auteurs. Delbecque (1998 : 166-167), par exemple, affirme que

« *El que ni las indicaciones temporales extraverbales ni los tiempos verbales del pasado resulten ser relacionados más con estar que con ser, confirma la tesis de que la distinción entre ser y estar no es de índole temporal ni aspectual* »<sup>128</sup>.

Cette même auteure (2000) signale qu’il faut tenir compte de la base sémantique des deux verbes pour comprendre comment la signification de la construction attributive est créée : l’une [+spatiale] –qu’elle appelle déictique– et l’autre [-spatiale]. Elle explique que la grammaticalisation de *estar* consiste en la métaphorisation de sa signification spatiale et locative. Ainsi, la notion d’espace prend un caractère abstrait. La spatialité de *estar* est plus évidente dans les emplois de ce verbe en tant que verbe plein, pour dire de quelqu’un ou de quelque chose qu’il se trouve quelque part, exprimé par un complément de lieu. Pour cette auteure, l’attribut est une extension métaphorique de la conceptualisation spatiale (2000 : 148). C’est la raison pour laquelle elle dit que la base sémantique de *estar* est de type déictique. *Ser*, pour Delpont (2004), est un verbe « thétique », c’est-à-dire un verbe poseur d’existence, qui, pour Delbecque (2000), il permet d’exprimer une attribution à partir d’une vision typologique, sur le plan des catégories. Cependant, il est difficile de fonder la distribution actuelle sur une base étymologique car celle-ci ne fait pas l’unanimité parmi les linguistes, comme nous avons pu le voir dans le chapitre 1 de ce travail. En effet, l’origine de *ser* pour certains auteurs<sup>129</sup> est une fusion entre deux verbes latins *esse* et *sedere* ‘être assis’.

---

<sup>128</sup> ‘Le fait que ni les indications temporelles extraverbales ni les temps verbaux du passé ne soient plus liés à *estar* qu’à *ser*, confirme la thèse que la distinction entre *ser* et *estar* n’est pas de nature temporelle ni aspectuelle’. (Notre traduction).

<sup>129</sup> Pountain (1982), Lapesa (2000), et Arias (2005).



Si c'est le cas, *ser* a aussi une base sémantique locative<sup>130</sup>. Cependant, d'autres auteurs comme Delpont (2004) ne sont pas d'accord en ce qui concerne la fusion de ces deux verbes. Il y a eu confusion, dit Delpont, entre deux formes de deux paradigmes distincts, ce qui a provoqué, pour rétablir une opposition formelle, l'apparition de *estar* dans l'expression des états.

Nous garderons dans l'esprit la signification spatiale abstraite apportée par *estar* et qui est donc présente dans les constructions attributives dans lesquelles il apparaît, ainsi que la signification existentielle contenue dans *ser*. Nous estimons que les constructions attributives comportent aussi, mise à part la combinaison de la charge sémantique des verbes et des adjectifs en relation avec un sujet<sup>131</sup>, des *virtuèmes* non prédictibles en langue, mais exploités lors de l'actualisation discursive. Ces *virtuèmes* sont présents dans l'esprit des locuteurs, qui ont la faculté de les exploiter ou non, selon le mode (ou canal) et le registre de langue employé. Il ne faut pas écarter non plus les préférences individuelles pour des formes plus ou moins expressives. Nous avons dit que les *virtuèmes* ne sont pas prédictibles, cependant, comme le note Kerbrat-Orecchioni (1997 : 202), « l'énonciation ne peut rien créer qui ne soit, déjà prévu en langue ». Et encore, plus loin :

« la polysémie illocutoire [...] obéit à certaines règles co(n)textuelles, et que ces valeurs (ainsi que le choix entre elles) ne sont pas complètement imprévisibles : rien ne se crée ex nihilo dans la parole ».

Nous avons vu également que la copule, que la plupart des auteurs considèrent comme non marquée, peut devenir marquée, en annulant ainsi des présupposés potentiellement contenus en *estar*. Mais *ser* comporte aussi des présupposés, ce qui veut dire qu'il n'est pas asémique. Si nous reprenons les exemples (101)<sup>132</sup> et (102)<sup>133</sup> (*supra*), où la copule inattendue cette fois est *ser* construite avec les adjectifs de type *SLP muerto* et *solo*, la déviance permet un effet de sens, que nous croyons être volontaire. La copule *ser* comporte des connotations –des *virtuèmes*- de type [+duratif], [+définitoire] et [+inhérent]. Le sujet parlant, en employant

---

<sup>130</sup> Nous remercions Christophe Dubois d'attirer notre attention sur les expressions locatives avec *ser* et *estar*, où *ser* est capable d'exprimer le lieu d'existence d'un événement, dans le sens d'avoir lieu, e.g. *el incendio fue en el bosque* 'l'incendie a eu lieu dans le bois', tandis que *estar* est capable d'exprimer un lieu de référence, e.g. *el incendio está en el periódico* 'l'incendie est au journal'.

<sup>131</sup> En effet, le sens d'une construction attributive peut varier selon le type de sujet, e.g. *La situación es triste* 'la situation est triste' vs *Juan es triste* 'Juan est pitoyable'.

<sup>132</sup> *Aquí había un viejito, que ya #es muerto, llamado M.*

<sup>133</sup> *El difunto don Lupe #era solo, solamente con su mujer y los dos muchachitos todavía de a gatas.*

alors la copule « incorrecte », souligne ces connotations, mettant ainsi le référent du sujet dans une catégorie qui le définit par les traits exprimés par l'adjectif. L'inférence qui se dégage est que la solitude du sujet n'est pas épisodique ni circonstancielle ; au contraire, c'est un trait définitoire et inhérent au sujet, qui est ainsi catégorisé comme une personne seule. Le choix de l'adjectif *solo* et non *solitario*, qui est obligatoirement construit avec *ser*, nous semble volontaire, car les connotations ne sont pas les mêmes : *ser solitario* 'solitaire' relève de la nature de la personne, de sa personnalité, tandis que *ser solo* est un état de solitude, non dû à la personnalité du sujet mais à sa condition de vie, ses circonstances, qui caractérisent son être dans le monde.

Quant à (101), la présence de *ser* peut s'expliquer par un réajustement du système. La construction [*estar* + *muerto*] est le contre-exemple par excellence aux explications traditionnelles utilisées pour rendre compte de la sélection de *ser* et *estar* qui opposent les traits [+/-permanent] et [+/-temporaire]. Une exception à la prétendue règle qui voudrait que *ser* soit utilisé pour des propriétés permanentes, essentielles et duratives et *estar* pour les propriétés épisodiques, temporaires et acquises. Étant donné que la mort est définitive, il est surprenant, pour tout apprenant de l'espagnol que l'adjectif *muerto* soit construit avec *estar*. Il n'est pas fréquent –au moins dans notre expérience de locutrice native– de trouver des occurrences de [*ser* + *muerto*], mais nous ignorons si l'exemple trouvé dans le CREA par Clements (2006 : 176) correspond à une variété diatopique et/ou diastratique différente de la nôtre. Malgré tout, la déviance a une logique imbattable : étant donné qu'il s'agit d'un état permanent et définitif, il est plus logique de sélectionner la copule *ser*. Nous ignorons également si la déviance est volontaire, dans le but de créer un effet de style, ou involontaire.

Finalement, pour ajouter un autre argument contre la conception de la copule comme un pur opérateur grammatical, la copule est l'élément qui porte l'accent prosodique lors des énoncés emphatiques, comme nous avons pu voir dans l'exemple à propos du boulanger (cf. *supra* (103)).

Nous allons maintenant développer le faisceau de sens potentiels que nous avons pu dégager suite à nos observations et analyses initiales, sur la base de nos données de départ. Nous élargirons ces données par la description et l'analyse d'un corpus oral et d'un corpus écrit, dans le but de savoir si nos hypothèses initiales se confirment des emplois attestés en différents types de discours, ainsi que dans le but d'établir les conditions contextuelles susceptibles de favoriser l'alternance de la copule.



## 3. CHAPITRE 3 – LES DONNEES

### 3.1. Introduction au chapitre 3

Suite à notre première expérience (chapitre 2) et à nos observations préliminaires, souvent en opposition à ce que la grammaire normative prévoit au sujet des constructions attributives avec *ser* et *estar*, nous envisageons d'analyser des occurrences attestées sur différents supports. C'est ainsi que dans ce chapitre nous allons présenter et analyser nos données regroupées en trois corpus de nature différente : un corpus oral constitué de productions spontanées, entendues lors de notre séjour au Mexique en 2010 et ensuite complété par des occurrences entendues au hasard des conversations entre 2010 et 2013 ; des occurrences d'écrit « spontané » trouvées sur *Facebook* et sur des *chats*. Nous avons également des données constituées par des entretiens oraux enregistrés avec huit informateurs de la ville de Mexico DF et, finalement, un très grand corpus écrit constitué par des examens appliqués à échelle nationale en 2009 par une institution d'évaluation mexicaine, dont nous avons fait une sélection. Nous verrons ainsi si la différence de support, de canal, de niveau de langue, et le type de discours ont une répercussion sur la performance du locuteur quant à son choix de la copule.

Nous allons décrire nos données et les analyser pour comprendre la motivation de la sélection de *estar* lorsque ce n'est pas la copule standard. Nous nous interrogeons sur les différences de sens apportées lorsque le locuteur choisit une copule ou l'autre, sur la base du cotexte et du contexte plus large. Nous évoquerons des notions nécessaires à la compréhension des emplois dans cette variété de l'espagnol, où *estar* ne crée plus de lecture de type épisodique ou *SLP* (*Stage-level Predicates*), ce qui a été mis en évidence lors de notre expérience consistant à une tâche de préférence. C'est ainsi que nous parlerons de la façon dont l'individu s'inscrit dans le langage lorsqu'il effectue des choix linguistiques. Nous dégagerons les différents champs sémantiques ou lexicaux qui sont plus sensibles à l'apparition de *estar* ainsi que les différents traits sémantiques potentiellement connotés lorsque cette copule est choisie.

## 3.2. Présentation des *corpus*

Toutes nos données correspondent à la même variété géographique : il s'agit dans tous les cas des locuteurs mexicains. La variété mexicaine de l'espagnol est celle qui a le plus grand nombre de locuteurs, avec une population de 112 336 538, selon le dernier recensement de *l'Instituto Nacional de Estadística y Geografía* (l'Institut National des Statistiques et Géographie (INEGI)) en 2010<sup>134</sup>. Dans ce pays il existe un nombre assez important de langues indiennes mais, toujours selon l'INEGI le nombre de locuteurs de langues autochtones amérindiennes (toutes confondues) de plus de 5 ans est de 6 695 228.

Nous n'avons choisi que des locuteurs originaires de Mexico DF lorsque cette variable était contrôlable, notamment lors de nos enregistrements des conversations. Cette homogénéité concernant la variété diatopique, nous le savons, est un idéal, le propre des communautés linguistiques étant l'hétérogénéité et les variations sociales et de registre. Cette hétérogénéité inévitable explique que nous ne nous soyons pas contentée d'un seul corpus et que nous ayons constitué des corpus de nature hétérogène.

### 3.2.1. Corpus 1 « *Varia* »

Ce corpus est constitué d'une partie orale et d'une partie écrite. La partie orale est constituée d'énoncés prononcés lors de conversations informelles entendues au hasard, ainsi que lors de conversations auxquelles nous avons participé. Il s'agit alors d'occurrences notées en cours de route. La partie écrite correspond à des productions sur internet, sur *Facebook* et *Twitter*, ainsi que de conversations écrites par *chat*. Toutes les occurrences correspondent à des locuteurs natifs mexicains. En revanche, pour la partie écrite, nous ne tenons pas compte de la région précise d'où provient chaque locuteur.

Nous explicitons, pour toutes les occurrences, un contexte qui indique le sujet de la conversation pour mieux placer l'énoncé en situation.

Le contenu de ce corpus se caractérise par son caractère « négligé ». Il s'agit en effet d'occurrences orales ou écrites spontanées, d'un registre familier. Sur les supports que nous avons utilisés, de par leur nature plus immédiate, la production écrite apparaît comme moins

---

<sup>134</sup> Suivi par l'Espagne, dont la population s'élève à 46.815.916, selon le recensement officiel de 2011.

soignée qu'un courrier électronique par exemple, et ressemble beaucoup à la langue orale. Cependant, le support écrit exerce tout de même une contrainte, et entraîne donc un changement par rapport à l'oral, étant donné que les circonstances de production sont différentes : d'une part l'interlocuteur n'est pas présent, et d'autre part il y a un écart temporel qui permet de modifier ou de supprimer des fragments de l'énoncé.

Les occurrences du corpus 1 seront identifiées par le code [C1V], suivi de :

- [Or] pour les occurrences orales,
- [Or.TV] pour les occurrences orales entendues à la télévision,
- [E.FB] pour les occurrences écrites sur *Facebook*,
- [E.TWI] pour celles sur *Twitter*,
- [E.Ch] si elles sont issues d'un *chat*.

Enfin, nous notons le locuteur par l'abréviation [Loc], suivie du numéro de locuteur qui l'identifie, ainsi que du numéro de l'occurrence produite par ce même locuteur. Ainsi un identifiant [C1V.Or.Loc1-5] indique que l'exemple cité provient du corpus 1 « varia », issu des conversations informelles à l'oral, et qu'il a été prononcé par le locuteur numéro 1, et correspond à l'énoncé numéro 5 de ce même locuteur. Toutes les occurrences citées dans ce travail de recherche seront reproduites selon l'original.

### **3.2.2. Corpus 2. Corpus oral**

Le but de la constitution de ce corpus était de contrôler nos propres intuitions initiales. C'est la raison pour laquelle nous avons suscité différents types de discours et différentes manières de traiter les sujets de conversation. Il s'agit donc d'un corpus d'exploration où nous avons sondé certains aspects, comme la variation de registres de langue et le type de discours (argumentatif, narratif, descriptif, comparatif). Nous sommes intervenue de différentes manières pour guider en quelque sorte notre interlocuteur. Les informateurs ont eu des comportements différents, ce qui nous obligeait à prendre part de manière plus ou moins active lors des enregistrements. Notre intervention consistait à poser quelquefois des questions ; à demander plus de détails sur certains aspects du discours de l'informateur ; parfois nous intervenions pour créer une situation de dialogue, pour essayer que la conversation soit plus naturelle et provoquer des réactions de la part de l'informateur. Nous évitions, au moment des poser des questions, d'utiliser une copule (e.g., *¿Cómo ves la Ciudad de México?* 'Comment trouves-tu Mexico City?' ; *Describe me tu casa* 'Décris-moi ta maison' ; *¿y de tamaño?* 'et en ce qui concerne la surface?') pour éviter d'influencer

l'informateur dans sa construction attributive. Il faut signaler qu'assez souvent les informateurs décrivaient les endroits ou les objets par des moyens autres que l'utilisation de *ser* ou *estar*. Ainsi, ils répondaient parfois à nos questions directement par un attribut, en employant des constructions sans verbe, comme c'est le cas ci-dessous, ou bien par des constructions attributives avec des verbes pseudo-copules, tels que *parecer* 'avoir l'air/sembler', *resultar* 's'avérer', *verse* 'avoir l'air', *volverse* 'devenir', *ponerse* 'devenir', etc.

(105) [*¿Qué tan grande es tu casa?*] *Mediana, no muy grande, no muy chica. Demasiado grande para una persona.* [C2.Or.Inf-7 : 08'21].  
'[Quelle est la taille de ta maison ?] Moyenne, pas très grande, pas très petite. Trop grande pour une seule personne'.

Certains locuteurs ont été naturels et loquaces, d'autres se sont montrés moins naturels, un peu stressés à cause de la présence du magnétophone, ce qui a fait changer leur attitude langagière. Nous avons observé que dans ce dernier cas, ils surveillaient davantage leur manière de s'exprimer, perdant ainsi de la spontanéité. Nous avons laissé libre cours à leur discours, ce qui a donné lieu à une durée d'enregistrement différente et à des écarts du sujet initial. Parfois, nous avons décidé de commencer à enregistrer avant de commencer l'entretien, pour passer de manière moins brusque au sujet voulu et ne pas marquer le début de l'entretien par un geste qui pourrait faire changer d'attitude les participants et les mettre mal à l'aise.

Pour l'analyse, nous avons découpé les enregistrements afin d'avoir au minimum 10 minutes de conversation, mais nous avons souvent dépassé cette durée quand nous trouvions des occurrences pertinentes pour notre travail de recherche. Nous avons évité des séquences trop longues, qui auraient été difficiles à manipuler.

### **3.2.2.1. Participants et sujets de l'entretien**

Pour constituer ce corpus, nous avons enregistré 8 conversations avec des locuteurs natifs, tous originaires de Mexico DF. Nous avons choisi les 8 participants dans notre entourage dans le but de créer des situations de communication naturelles et le plus spontanées possible.

Il est constitué de 4 hommes et de 4 femmes. Ils appartiennent tous à la même tranche d'âge (entre 28 et 38 ans) ; ils ont tous fait des études universitaires : 5 d'entre eux ont fait une licence (Bac +4) et 3 participants ont fait un Master (Bac + 6, et dans le cas d'un des participants, un Bac +5).

Nous présentons dans le tableau ci-dessous l'organisation des conversations par informateur, par sexe, par profession, la durée de la séquence étudiée, le sujet de chaque conversation ainsi que le type de discours employé. Le code dans la première colonne fait référence au fichier d'enregistrement dans le CD joint à cette thèse. Pour la notation, les occurrences de ce corpus seront identifiées par le code [C2.Or] pour Corpus 2 Oral, suivi du numéro d'informateur, de 1 à 8, ainsi que de la minute et la seconde dans l'enregistrement. Par exemple, pour une occurrence de l'informateur 4, prononcée à la minute 4 avec 10 secondes, le code sera [C2.Or.Inf4: 04'10].

**Tableau 17 - Informateurs, corpus oral**

Informat. (code enregistr.)	Sexe	Profession	Durée séquence étudiée	Sujet	Type de discours
1 WS117270	Homme	Graphiste	10'27	Le problème d'approvisionnement d'eau dans la ville	Argumentatif
2 WS117271	Femme	Médias	21'57	Politique de contrôle de la natalité pour prévenir la surpopulation	Argumentatif
3 WS117273	Homme	Cinéaste	24'	Les villes où il a vécu ou travaillé	Description/ narration
4 WS117274	Femme	Traductrice	23'19	Les villes où elle a vécu	Description/ narration
5 WS117275 et WS117276	Femme	Psychologue	15'03	Les villes visitées	Description
6 WS117284	Femme	Institutrice	16'	La ville de Mexico comparée à d'autres villes	Description
7 WS117296	Homme	Ingénieur informatique	26'10	Différents sujets : famille, maison, voyages	Description/ narration
8 WS117297	Homme	Fonctionnaire	30'10	Séjour à Londres	Description/ narration

Les deux premiers entretiens se distinguent de tout le reste en ce qu'ils sont de type argumentatif. En effet, les deux informateurs ont choisi un sujet qui a fait partie des questions pour les examens qui constituent notre corpus écrit. L'idée initiale était de demander à nos informateurs de développer à l'oral un des six sujets traités dans l'évaluation écrite qui constitue notre corpus 3 (cf. *infra*). Ayant observé que ce type de discours limitait la spontanéité de l'expression, nous avons suivi notre intuition pour provoquer un discours de type plus descriptif. En effet, dans ce type de discours il est plus probable de trouver un plus



grand nombre de constructions attributives avec des sujets référents de première entité (cf. *infra*).

De plus, il est plus probable que l'expression devienne plus subjective. Dans la mesure où la subjectivité est l'un des facteurs que nous considérons être pertinents dans la sélection de *estar*, nous avons essayé de provoquer ce type de discours. Ainsi, nous avons demandé aux informateurs de parler de leur ville natale (le DF) et de la comparer à d'autres villes qu'ils connaissent. Nous cherchions à provoquer de cette manière des constructions attributives contenant des adjectifs de type évaluatif et de type axiologique<sup>135</sup>, ainsi qu'un discours où le sujet s'inscrit dans son énonciation, étant donné qu'il s'agit des impressions et des expériences personnelles. De cette manière, nous pouvons tester la pertinence de l'engagement ou l'implication du locuteur, qui est également l'un des facteurs pertinents pour l'interprétation de la sélection de la copule<sup>136</sup>.

Les sujets référents sont aussi pertinents que le type d'adjectif dans les constructions attributives. À l'instar de Delbecque (2000), nous allons classer les sujets selon la classification des entités, de base sémantique, par Lyons (1978). Lyons distingue trois types d'entités : celles de premier ordre sont des objets discrets, animés ou inanimés, qui ont la caractéristique commune d'avoir des propriétés perceptuelles relativement constantes, en ce que ce type d'entité se trouve dans un espace à trois dimensions. Les personnes, les animaux et les choses sont des entités de premier ordre, dont on dit qu'elles existent. Les entités de deuxième ordre sont les événements, les processus, les situations et les états de choses, localisés dans le temps, dont on dit qu'ils ont « ont lieu » et qui sont réelles. Enfin, les entités de troisième ordre sont des entités abstraites, notionnelles, telles que les contenus

---

<sup>135</sup> Kerbrat-Orecchioni ([1980] 1997) divise les adjectifs en objectifs et subjectifs ; ces derniers sont sous-classés en affectifs et évaluatifs, les évaluatifs pouvant être non-axiologiques ou axiologiques. L'axiologie est en philosophie la théorie des valeurs, les adjectifs axiologiques, pour l'auteure, sont ainsi ceux qui sont liés au système de valeurs du locuteur, ils valorisent ou dévalorisent l'objet, e.g. 'bon', 'beau', 'bien'. Les adjectifs non-axiologiques font une évaluation quantitative et qualitative, indépendante d'un système de valeurs quelconque, comme les adjectifs 'chaud' et 'grand'.

<sup>136</sup> Cornillie et Delbecque (2008) établissent une différence entre le « *speaker's commitment* » et le « *speaker's involvement* » à propos de la fluctuation en espagnol entre les structures « *queístas* » (i.e. les propositions où la préposition *de* a été éliminé) et « *dequeístas* » (i.e. des propositions introduites de manière oblique), moyennant un emploi superflu de la préposition *de*, notamment devant une conjonction *que*. Un exemple est la paire *me dijo que vendría* 'il a dit qu'il viendrait' (standard) vs *me dijo de que vendría* 'il m'a dit de que qu'il viendrait' (non standard). Moreno de Alba (1996) signale que le phénomène dépasse le *queísmo* et le *dequeísmo*, car les emplois anomaux de la préposition *de* (ou son non-emploi) incluent des constructions où la conjonction *que* ne figure pas dans la configuration syntaxique, e.g. *\*no me acuerdo la fecha* 'je ne me souviens [de] pas la date' et *\*me ha ocurrido de estar oyendo* 'il m'est arrivé d'être en train d'écouter'. Ce phénomène est assez répandu dans différentes zones hispaniques.

propositionnels, qui sont vraies ou fausses, et qui sont en dehors du temps et de l'espace. Les croyances, les jugements, les sentiments, des impressions, des idées, etc., sont des entités de troisième ordre (1978 : 77-80).

Ainsi, nos deux premiers entretiens contiennent un nombre important d'entités de troisième ordre comme sujet, ce qui a privilégié la sélection de *ser*. En effet, lorsque l'attribution porte sur un référent de type abstrait, notionnel ou propositionnel, il y a moins de fluctuation entre les copules, dont l'emploi s'explique par des distinctions de type *ILP* et *SLP*, sans cas problématiques.

### **3.2.3. Corpus 3. Corpus écrit**

Nous avons décidé d'explorer un corpus écrit non-littéraire, en écartant aussi la presse, dans le but de tenir compte des productions des locuteurs qui ne sont pas des professionnels de la langue. Nous cherchons ainsi une production écrite naturelle, par opposition à la littérature dont la fonction expressive est avant tout créative –la *poiesis*–, qui n'est pas de même nature que la fonction communicative des sujets parlants. Nos données consistent en un ensemble d'examens passés par des candidats à l'obtention d'un diplôme équivalent au baccalauréat (*preparatoria* au Mexique) par validation des connaissances. Il s'agit d'une population adulte, avec un niveau d'études inférieur au baccalauréat, des deux sexes et de toute la République mexicaine. La conception des examens ainsi que l'évaluation est faite par le *Centro Nacional de Evaluación para la educación superior* (« Centre National d'Evaluation pour l'Education Supérieure », dorénavant CENEVAL), institution civile mexicaine qui, depuis 1994, est chargée de concevoir et d'appliquer des instruments d'évaluation de connaissances, des capacités, des compétences, ainsi que d'analyser les résultats et de les diffuser.

L'épreuve en question est nommée « Acredita-Bach ». Il est défini comme le processus à travers lequel le Ministère de l'Education Publique (*Secretaría de Educación Pública*) donne une reconnaissance académique formelle aux connaissances et capacités acquises par l'expérience de travail ou tout autre moyen qui est équivalent au baccalauréat. Il est adressé à toute personne d'au moins 21 ans au jour de l'examen. Un certificat officiel d'études équivalent au collège (*secundaria*) est exigé. Il y a deux modalités pour cet examen : l'un est l'examen global et l'autre est l'examen disciplinaire. L'examen global a deux phases. La première consiste en un QCM de 180 questions, qui s'appelle Examen Général de

Compétences Disciplinaires de Base (EGCD *Examen General de Competencias Disciplinarias Básicas*). Les champs disciplinaires sont les mathématiques, la communication, les sciences expérimentales et les sciences sociales. La seconde phase est composée de deux épreuves : un examen de compréhension de lecture, où suite à la lecture de trois textes, il y a trente questions à choix multiple. Et la seconde épreuve, celle qui nous concerne, évalue la compétence écrite et argumentative du candidat. Celui-ci, parmi un certain nombre de questions polémiques, doit en choisir une et rédiger un texte argumentatif en deux pages au minimum. Cette épreuve cherche à évaluer les compétences argumentatives, le niveau culturel ainsi que la connaissance des règles d'orthographe et de rédaction. Les évaluateurs prennent en compte l'organisation discursive, la syntaxe, l'orthographe et le vocabulaire.

Le CENEVAL a mis à notre disposition la totalité des examens passés en 2009, en format digital. Il s'agit des originaux scannés<sup>137</sup>. Les questions au choix étaient les suivantes :

- a) Quelles sont les causes du problème de la distribution de l'eau à Mexico DF ?
- b) Le chômage et la pauvreté provoquent-ils l'insécurité due à la délinquance organisée ?
- c) Le football est-il un sport ou un *business* ?
- d) Serait-ce une bonne idée de distribuer des aliments périmés parmi la population la plus démunie ?
- e) La construction du mur tout au long de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis, va-t-elle freiner le trafic de drogues, d'armes et l'immigration illégale?
- f) L'adoption d'une politique de contrôle de natalité au Mexique serait-elle souhaitable ?

Étant donné la difficulté d'analyse due au format, qui ne nous permettait pas de faire des recherches automatiques, nous avons dû limiter le nombre d'examens à étudier. Ainsi, parmi les 14 000 examens, classés en 129 groupes, nous en avons pris six du même centre d'application –*sede* 0906-, correspondant au DF. La composition est la suivante, faisant un total de 147 examens, toutes questions confondues :

- Groupe 1 [C0001] : 25 examens

---

<sup>137</sup> Étant donné que nous avons signé un accord de confidentialité, ces données ne peuvent pas être publiées.

- Groupe 2 [C0002] : 22 examens
- Groupe 3 [C0003] : 26 examens
- Groupe 4 [C0004] : 23 examens
- Groupe 5 [C0005] : 27 examens
- Groupe 6 [C0006] : 24 examens

Dans un premier temps, nous avons repéré toutes les occurrences de *ser* et *estar*, pour ensuite écarter les éléments nominaux, les phrases prépositionnelles et les phrases adverbiales. Nous avons tenu compte uniquement des constructions attributives. Il faut signaler, même si la discussion dépasse les limites que nous avons données à cette thèse, la problématique consistant à distinguer clairement les adjectifs des participes passés. La limite en est diffuse. Ainsi, selon la construction dans laquelle l'élément se trouve, la charge adjectivale peut être plus forte que dans d'autres, comme le montrent les exemples suivants, tirés de Marín Gálvez (2000) :

(106) *Él es agarrado.*  
'Il est radin'.

(107) *Él está agarrado a la roca.*  
'Il est accroché à un rocher'.

De nombreux adjectifs sont déverbaux, ayant un paradigme spécifique, tels que *lleno* 'plein', *suelto* 'détaché', *limpio* 'propre', *vacío* 'vide', *impreso* 'imprimé', avec un corrélat participial : *lleno-llenado*, *suelto-soltado*, *limpio-limpiado*, *vacío-vaciado*, *impreso-imprimido*, *caduco-caducado*, *molesto-molestado* dont la distribution est complémentaire (Marín Gálvez, 2000). Cependant, dans l'usage, il arrive que les paradigmes se confondent et que l'adjectif soit employé dans sous sa forme participiale lors des temps composés. Tel est le cas de *frito-freído* 'frit', *impreso-imprimido* 'imprimé'. Ainsi, la forme *impreso* est souvent perçue comme la forme « correcte » lors des constructions verbales composées, formant ainsi, par exemple, dans le cas du passé composé, *he impreso 2 páginas* 'j'ai imprimé 2 pages', ou bien *patatas fritas a mano* 'pommes de terre frites à la main'. Il ne faut pas écarter l'hypothèse que cette perception de *imprimido* et *freído* comme des formes « incorrectes » soit due à une analogie avec les participes irréguliers des verbes comme *escribir-escrito* \**escribido* 'écrire-écrit' et *decir-dicho* \**decido* 'dire-dit'. Ainsi, parmi les deux formes, le

sujet parlant perçoit l'adjectif participial<sup>138</sup> comme un participe irrégulier, tel que le seraient *escrito* et *dicho*.

Pour distinguer les adjectifs des participes passés lors de l'analyse des données, et lorsqu'ils n'ont pas de corrélat participial, nous avons suivi les mêmes critères que Delbecque (2000), selon les indices suivants : la possibilité de subir une dérivation de type superlatif ou diminutif, par le suffixe *-ísimo(a)*, ou *-ito(a)* ; ainsi que l'intercalation d'indications temporelles ou spatiales entre verbe et attribut.

Nous n'avons pas inclus les participes passés dans notre analyse pour nous concentrer uniquement sur les adjectifs. Notons cependant que la plupart d'entre eux peuvent se combiner avec *ser* et *estar*. La grammaire traditionnelle stipule que quand un participe passé est construit avec *ser* il s'agit d'une voix passive de processus et lorsqu'on construit le participe passé avec *estar*, il s'agit d'une voix passive de résultat. Or, certains linguistes ont remis en question les constructions passives en espagnol ; pour eux, il s'agit de constructions attributives dans lesquelles le participe passé a une fonction d'attribut, la même qu'aurait un adjectif. Ainsi Roca Pons (1958) et Alarcos Llorach (1966) considèrent que les constructions attributives contenant un verbe copule et un attribut, et les constructions passives de résultat, contenant l'auxiliaire *estar* et un participe passé comme syntaxiquement équivalentes car formellement identiques. Les deux constructions sont analysées comme [verbe copule + attribut]. Mais cette position ne fait pas l'unanimité<sup>139</sup>.

Finalement, pour identifier les occurrences provenant de ce corpus lorsque nous citerons des exemples, nous noterons l'identifiant pour le groupe ainsi que le numéro de feuille, précédé par le code [C3.E] pour Corpus 3 Écrit. Par exemple, si l'occurrence provient d'un candidat du groupe 3, dont le numéro de feuille (*folio*) est le 550002390, elle sera identifiée comme [C3.E-C0003-550002390].

---

<sup>138</sup> En ce qui concerne la terminologie, ce type d'adjectifs est connu sous le nom d'adjectifs participiaux, de participes « tronqués » (*truncos*), d'adjectifs perfectifs, d'adjectifs déverbaux, et d'adjectifs à base verbale.

<sup>139</sup> Cf. Félix Carrasco (1973) et Lázaro Carreter ([1980]2000),

### 3.3. Analyse des corpus

#### 3.3.1. Le locuteur dans son discours

Nous croyons avoir démontré jusqu'ici que *ser* et *estar* n'ont pas de distribution complémentaire qui permettrait d'établir fermement les cas précis où il faut sélectionner l'un ou l'autre verbe. Il nous semble que pour étudier le phénomène de la sélection des copules espagnoles, il faut absolument tenir compte du sujet parlant. Plusieurs facteurs détermineront sa performance, mise à part la grammaire. Nous avons vu dans la partie précédente comment le registre a une influence sur la performance des sujets parlants. Il faut également tenir compte de la norme –au sens cosérien–, donc des usages communs et répétés dans une collectivité précise qui peut provoquer la transformation en forme non-marquée d'une forme marquée, à force de répétition, comme nous l'avons déjà mentionné au chapitre 2.

L'usage peut provoquer aussi des phénomènes de couplages récurrents. Il arrive ainsi que des constructions où le sémantisme s'efface, deviennent de pures formules, des expressions. Dans ce cas, les expressions ne sont pas créées *ad hoc*, mais répétées.

Il arrive également que des restrictions syntaxiques soient levées. Nous avons mentionné dans le chapitre 2, au sujet de la coercion, que dans l'expression de l'âge, le nom *niño* 'garçon' est parfois utilisé comme équivalent de 'petit', subissant ainsi une récatégorisation comme s'il s'agissait d'un adjectif. Nous avons trouvé une occurrence de ce type d'emploi dans notre Corpus 1 « Varia » :

[(C1V.Or.Loc23-1) Contexte : l'enfant du locuteur, un petit garçon, joue avec le téléphone portable d'un des amis du père, qui le cache juste devant le garçon ; celui-ci s'en rend compte et l'exige qu'il le lui rende. Le père (sujet 23) dit à son ami que de toute évidence son fils sait où se trouve son téléphone].

(108) *Locuteur 23* : *Oye, qué crees que mi niño está tonto o qué.*

'Hé, tu penses que mon enfant est-ESTAR débile ou quoi ?'

*Interlocuteur* : *No, no está tonto, está niño.*

'Non, il n'est-ESTAR pas débile, il est-ESTAR petit (garçon).'

Le nom *niño* est récatégorisé en adjectif, comme équivalent de *pequeño*. Notons également la construction attributive où apparaît *tonto*. L'adjectif de type *ILP* a été construit avec *estar* et non avec *ser*, provoquant une coercion en *SLP*. De cette manière il y a une atténuation de la

prédication : il n'est pas question de classer l'enfant en l'identifiant comme un garçon stupide ; la prédication reste restreinte aux circonstances de l'énonciation, à la situation précise dont il est question où il serait stupide, mais dans cette situation et circonstances précises. Il s'agit donc de l'expérience et non de l'existence.

Un autre cas de violation des règles syntaxiques est la construction de *estar* avec un SN. Tel est le cas de l'exemple ci-dessous, où le SN [*lo máximo*] –littéralement ‘le maximum’, dans le sens de ‘le meilleur’– apparaît avec *estar*. Il nous semble que la coercion opère par analogie : le blocage est levé par une récatégorisation de [*lo máximo*] qui devient un équivalent des adjectifs comme *genial*, *estupendo*, *guay*, *padre*<sup>140</sup>. Ces derniers étant habituellement construits avec *estar*, [*lo máximo*] servant à exprimer à peu près la même chose que les adjectifs précédents, le SN entre dans le même paradigme par analogie. L'adjectif *increíble* ‘incroyable’ ci-dessous fait également partie des expressions équivalentes du champ lexical de *genial*, *estupendo*.

[C1V.E.FB.Loc14-1]. Contexte : le sujet commente une photo d'une amie, où l'on voit cette amie avec ses enfants.

(109) [*i*] Güey!! ***Estas [estás] lo maximo [máximo] y tus hijos estan [están] increíbles [increíbles]! besos***  
‘Ma belle! Tu es-ESTAR magnifique et tes enfants sont-ESTAR incroyables!  
Bisous’.

En langue orale, l'adjectif familier *padre* ‘chouette/cool/super’ est très souvent construit avec *estar*, provoquant, à notre sens, des constructions analogiques avec d'autres adjectifs équivalents, ce qui explique la collocation de cette copule avec l'adjectif *increíble* [*están increíbles*], dans le sens de ‘magnifique’, ‘génial’. Nous avons trouvé six occurrences de l'adjectif *padre* dans notre corpus oral et une fois dans notre corpus « Varia », parmi lesquelles une fois seulement il apparaît avec *ser*.

L'usage dépend aussi de la communauté linguistique, comme nous l'avons déjà précisé dans la partie consacrée à la norme. Ainsi, l'appartenance de l'individu à une communauté linguistique précise le prédispose à l'utilisation de certaines formes linguistiques plutôt qu'à d'autres. Cela est plus évident au niveau lexical, mais la morphosyntaxe n'est pas exclue. Des usages différents peuvent s'expliquer par des raisons de différente nature, comme par

---

<sup>140</sup> *Padre* est un adjectif, employé dans la langue parlée au Mexique, équivalent d' *estupendo* ‘formidable’. Le mot équivaut à l'expression *guay*, employée aussi comme adjectif en espagnol péninsulaire parlé.

exemple, le contact avec d'autres langues, mais souvent ils répondent à des évolutions internes propres, comme par exemple, l'emploi différent entre l'espagnol péninsulaire et l'espagnol américain en ce qui concerne le passé composé et le passé simple.

D'autre part, l'individualité de l'énonciation s'observe à travers les préférences individuelles d'expression, i.e. l'idiolecte. Le locuteur peut se donner des licences pour s'écarter de la norme prescriptive, de manière consciente et volontaire. Ses raisons peuvent varier : quand une forme précise est utilisée de manière récurrente, la raison peut être la recherche d'une expressivité personnelle, une sorte de signature. Si l'occurrence est ponctuelle, la déviance peut répondre à une intention du sujet parlant de donner un sens particulier à son discours. Si les licences par rapport à la norme ne sont pas volontaires et conscientes, il s'agit de lapsus, d'inattentions, comme dans l'exemple ci-dessous, ou bien à l'appartenance à une autre norme, e.g. argotique, etc. Dans l'exemple en (110) la locutrice a écrit les deux copules en construction avec l'adjectif *preciosos* 'magnifiques'. Il est difficile d'analyser ce cas, puisque nous ne savons pas si la personne a effacé un autre adjectif qu'elle avait construit précédemment avec *ser* et qu'ensuite, l'ayant effacé pour mettre *preciosos*, elle a oublié d'effacer la copule avec l'adjectif.

- (110) *bueno, en realidad lo digo porque mis gatos son la neta, pero me parece que la bisabuela de mi gata sí estaba loca, verdad Eva? Pero estos cachorritos **son están preciosos**, no quieres uno? o sabes de alguien que quiera?*[C1V.E.FB.Loc3-1]  
'Bon, en réalité, je dis ça parce que mes chats sont super cool, mais il me semble que l'arrière grand-mère de ma chatte était vraiment folle, n'est-ce pas Eva ? Mais ces chatons sont-SER sont-ESTAR magnifiques, tu n'en veux pas un ? ou connais-tu quelqu'un qui en voudrait ?'

Pour le linguiste, qui a un rôle d'observateur, il n'est pas facile d'établir quand le locuteur a voulu franchir les limites d'une règle et quand il l'a fait de manière involontaire. Ce qu'il peut observer, par contre, est, d'une part, l'intonation employée, s'il s'agit d'une production orale, au moment de l'écart de la norme grammaticale qui montre très souvent l'aspect volontaire de la forme linguistique utilisée ; et, d'autre part, le registre du discours, pour essayer de définir laquelle de ses deux compétences il est en train d'utiliser : sa compétence « spontanée » ou sa compétence « réfléchie » (cf. Rebuschi, 2011). Il est probable que les occurrences déviantes soient dues à la méconnaissance d'une règle grammaticale, mais cela relève du domaine du grammairien et non du linguiste. Par conséquent, nous nous occuperons des occurrences attestées et rien qu'attestées sans jugement de valeur « correcte » ou « incorrecte », notre travail étant de nature descriptive. Nous nous intéresserons aux



motivations qui peuvent être derrière les choix linguistiques et nous chercherons des éléments en commun qui pourraient les expliquer.

### 3.3.1.1. Le registre

Il ne faut pas oublier que dans un même discours, les registres peuvent varier. En effet, la compétence linguistique d'un locuteur natif comprend une plus ou moins grande capacité de s'adapter à la situation communicative. Selon la situation, le locuteur peut changer de registre et de style, pour s'adapter à son interlocuteur, pour exprimer ses émotions, etc. Lors des enregistrements de notre corpus oral, nous avons remarqué un changement de registre parmi certains informateurs. D'abord, le changement de registre s'est produit une fois qu'ils commençaient à être enregistrés. La perte de spontanéité est un problème récurrent pour les linguistes lors du recueil des données orales. Les informateurs surveillent souvent leur façon de s'exprimer quand ils sont observés. En effet, comme le signale Penny (2004) :

*« No speaker uses the resources of his or her language in exactly the same way on all occasions; according to the social circumstances in which the act of communication occurs, the speaker may choose different variants of a particular variable »* (2004 : 6)<sup>141</sup>.

Penny, en s'appuyant sur Halliday (1978), précise que le registre a trois paramètres : le domaine (*the field*), le mode (*the mode*) et le ton (*the tone*). Le domaine est lié à l'objet au sujet du discours ; le mode est relatif au canal du discours, i.e. écrit ou oral, et enfin, le ton est déterminé par la personne à qui le sujet parlant s'adresse (2004 : 7).

Notre corpus oral a montré une certaine variabilité en ce qui concerne le registre. Bien que les trois paramètres mentionnés plus haut aient été les mêmes, tous les informateurs n'ont pas employé le même registre de langue. En effet, étant donné que tous les informateurs font partie de notre entourage, il y avait une familiarité entre l'observatrice –nous, en l'occurrence– et les informateurs. Pourtant, ceux-ci ont montré un degré d'aisance différent. Parmi les 8 informateurs dont nous avons analysé les enregistrements, les informateurs n°1 et n° 2 ont été particulièrement formels. L'informatrice n° 5 s'est montrée nerveuse et peu loquace, ainsi que l'informateur n°8. Dans ce dernier cas, nous avons touché plusieurs sujets

---

<sup>141</sup> 'Aucun locuteur natif n'utilise les ressources de sa langue de la même manière dans toutes les situations, ni avec tous les interlocuteurs. Selon les circonstances sociales de la situation de communication le locuteur choisira une variété particulière qui lui semble la mieux adaptée à la situation et à l'interlocuteur'. (Notre traduction).

de conversation pour détendre l'informateur avant de passer au sujet de l'interview. Dans le cas de l'informatrice n° 5, nous avons eu une autre stratégie qui consistait à intervenir souvent, pour donner notre opinion ou pour poser des questions. Malgré cela, son registre et son ton ont changé avant et après l'utilisation du magnétophone. En revanche, les informateurs n° 3, 4, 6 et 7 avaient un langage plus familier et leur attitude était considérablement plus relaxée. Cela dit, les informateurs n° 3 et 4 ont parfois fait des allusions au magnétophone, sous la forme de plaisanteries.

Le registre formel des informateurs n° 1 et n° 2 s'est manifesté, en partie, à travers l'utilisation d'un vocabulaire moins courant. Par exemple, l'utilisation, par l'informateur 1 des mots *grifo* 'robinet' (02'), *inodoros* 'toilettes' (04'), moins naturels que les corrélats *llave* et *excusado* en langue orale de la variété mexicaine. Cela dit, malgré le choix du vocabulaire appartenant souvent plus à la langue standard qu'à la variété mexicaine, il y a aussi des mexicanismes, sans pour autant avoir un registre familier. Tel est le cas de *regadera* 'douche' pour le mot plus standard *ducha*.

C'est le cas également de l'adjectif 'petite'. En langue courante, l'adjectif utilisé au Mexique est plutôt *chica*, *pequeña* ayant une légère connotation plus cultivée. Notre informatrice 2 a commencé le récit de ses opinions quand elle était petite, par :

- (111) *Cuando era pequeña me molestaba... me dolía la situación que vivía el país por falta de educación* [C2.Or.Inf-2 : 00'41].  
'Quand j'étais petite, la situation dans laquelle se trouvait le pays à cause du manque d'éducation me dérangeait... me faisait mal'.

La syntaxe utilisée par cette informatrice est également assez réfléchie et linéaire. Il y a très peu de phrases non abouties, de faux débuts, d'interruptions ou des reprises, ni de faux accords en genre ou en nombre. Il y a quelques pauses où elle réfléchit au mot qu'elle va employer, dans un souci de précision. L'auto-surveillance et la maîtrise de son discours sont évidentes lorsqu'elle ajoute des commentaires méta-discursifs comme le montre le fragment ci-dessous:

- (112) *Creo que debiera haber ese tipo de educación que te permitiera tener una conciencia mayor, para poder ser consciente, **valga la redundancia**, del impacto que tiene la sobrepoblación.* [C2.Or.Inf-2 : 21'06]  
'Je crois qu'il devrait y avoir ce type d'éducation qui permettrait d'avoir une plus grande conscience, pour pouvoir être conscient, si je me permets la redondance, de l'impact de la surpopulation'.

Dans les enregistrements correspondants à ces deux informateurs, nous avons pu observer que l'utilisation des copules correspond à ce que nous pouvons qualifier de « normative ». Il n'y a ainsi aucune déviance, ni aucune alternance de la copule. Certains attributs utilisés par l'informateur n°1 sont cependant susceptibles d'apparaître avec l'une ou l'autre copule. C'est le cas de *(in)consciente* –dont nous parlerons de manière plus détaillée plus loin qui a été construit à chaque fois avec *ser*, ce qui correspond à la construction standard. L'autre cas qui attire notre attention est la construction *mal educado* 'mal élevé/mal éduqué', qui apparaît avec *estar*.

[(C2.Or.Inf-1: 06'23) Contexte : la question porte sur les problèmes de distribution d'eau dans Mexico DF, et sur les possibles raisons derrière cette situation].

- (113) *Yo creo que es un poco de todo. **Estamos mal educados, mal suministrados y no entendemos que el cambio climático no es un futuro, es una realidad.***  
'Je pense que c'est un peu tout. Nous sommes-ESTAR mal éduqués, mal approvisionnés et nous ne comprenons pas que le changement climatique n'est pas un futur, c'est une réalité'.

Cette construction peut avoir un emploi en tant que locution adjectivale, souvent nominalisée par l'ajout d'un déterminant (e.g. *Juan es un mal educado* 'Jean est un impoli'), auquel cas elle sélectionne obligatoirement *ser*, constituant ainsi un prédicat d'individu (*ILP*), et équivalent alors à 'impoli/mal élevé'. Elle est souvent apposée au nom : *Juan es un hombre mal educado* 'Jean est un homme mal élevé'. La base participiale de la construction la rend ici compatible avec *estar*, soulignant ainsi son caractère verbal (éduquer), auquel cas il s'agit d'une construction passive d'état : être mal éduqué (par quelqu'un). En l'occurrence, l'informateur n°1 coordonne ainsi deux constructions passives d'état, avec un agent implicite (e.g. « par l'État »), dont le corrélat à la voix active serait « (l'État/on) ne nous éduque pas correctement, (l'État/on) ne nous approvisionne pas correctement ».

En ce qui concerne le registre et le type de discours de l'informatrice n° 2, à un moment de son discours, une troisième personne est intervenue pour préciser une information à propos de laquelle elle construisait sa réflexion. À ce moment là, il y a eu une rupture de son flux de parole et une réaction à ce que son interlocuteur lui précisait. Nous mettons ci-dessous entre parenthèses et sans italiques l'intervention de la troisième personne présente lors de la conversation enregistrée. La réaction de l'informatrice arrive sous forme de question qui a le but de confirmer qu'elle a bien compris l'enjeu de la politique de contrôle de natalité chinoise, et immédiatement après, elle a une réaction de type affectif pour qualifier ladite politique, où *estar* est sélectionné avec l'adjectif *terrible*. Remarquons que l'énoncé (115) ci-

dessous, bien que l'adjectif ne soit pas le même, est équivalent à l'énoncé (114). Dans les deux cas, l'informatrice juge une situation, en utilisant exactement la même structure : un sujet élidé, interprétable anaphoriquement et de manière abstraite, i.e. le sujet n'est pas une entité concrète, avec la copule conjuguée à la troisième personne du singulier, suivie d'un adjectif évaluatif : [ $\emptyset$  <cop 3psPrés> adjectif <*grave/terrible*>]. Les deux adjectifs admettent les deux copules, comme nous le montrent nos données<sup>142</sup>. Pourtant, la situation d'énonciation n'est pas exactement la même : dans le premier énoncé l'informatrice réagit à une information donnée par un récepteur qui est devenu émetteur, tandis que dans le second, elle est la seule émettrice dans un flux de parole qui ressemble plus à un monologue qu'à une conversation.

(114) *Me parece muy... me parece terrible ¿no? que por tener un segundo hijo pierdas todos tus ¿derechos son? ¿no? ¿o sea? [...] ¿o sea que te quita seguridad social y eso? (no es tanto que te quite, más bien no te da [...]) ¿O sea arréglatelas como puedas para mantener a ti, a tu hijo y a tu segundo hijo? No, pues eso **está terrible** ¿no?* [C2.Or.Inf-2 : 06'01]

'Cela me semble très... cela me semble terrible qu'à cause d'avoir un deuxième enfant tu perdes tous tes droits, c'est bien cela ? C'est-à-dire ? [...] c'est-à-dire qu'on t'enlève la sécurité sociale et tout cela ? [*ce n'est pas vraiment qu'on te l'enlève, mais plutôt qu'on ne t'en donne pas (...)*] C'est-à-dire, débrouille-toi pour te nourrir toi, ton enfant et ton deuxième enfant ? Non, ça c'est-ESTAR terrible, non ?'

(115) *[...]No pueden privatizar un recurso que le pertenece al mundo y a todos los seres que viven en él. **Es gravísimo**.* [C2.Or.Inf-2 : 13'37]

'[...] Ils ne peuvent pas privatiser une ressource qui appartient au monde et à tous les êtres vivants qui y habitent. C'est-SER très grave' (l'adjectif grave se trouve sous sa forme superlative, avec le suffixe *-ísimo*).

La situation énonciative ayant changé, nous trouvons aussi un positionnement différent de l'informatrice vis-à-vis de son discours en (114) et en (115) Bien qu'il s'agisse dans les deux cas de l'expression des opinions personnelles et donc subjectives, la manière de les exprimer est différente : dans le premier cas l'expression est plus affective avec *estar*, portant ainsi un trait sémantique distinctif. Dans le deuxième cas, le discours est présenté de manière plus

---

<sup>142</sup> Cf. C1V.Or.Loc7-1 Contexte : Dialogue entre la chercheuse (nous même, YGM) et notre interlocutrice au sujet des difficultés de faire des enregistrements pour notre recherche dans une école.

YGM : *Además es agosto*. 'En plus, on est en août'.

La locutrice : *Uy, eso sí **está grave**. Qué complicado*. 'Oh, ça c'est-ESTAR grave'.

objective, sous une forme qui ressemble plus à la dissertation que l'informatrice avait annoncée explicitement plus tôt :

- (116) *Mira... creo... creo la verdad, así cual disertación creo que por un lado es muy benéfico. Realmente creo que la raza humana somos... tal vez equivalen [te] ...o sea es tal vez equivalente a un cáncer o a un virus o sea sí lo veo con esa magnitud.* [C2.Or.Inf-2 : 06'10]  
'Regarde... je crois... je crois honnêtement, tel qu'une dissertation, je crois que, d'une part, c'est très bénéfique. Je crois vraiment que la race humaine est... peut-être qu'elle équivaut.... c'est-à-dire c'est peut-être l'équivalent d'un cancer ou d'un virus, c'est-à-dire je considère vraiment que cela prend une telle ampleur.'

Par ailleurs, l'informatrice n° 2, en dehors de la situation d'enregistrement, a montré une performance assez différente de sa production lors des enregistrements. Son registre ayant changé, ainsi que l'objet de son discours, elle a eu certaines constructions avec *estar* dans des contextes où *ser* serait plus standard. Cela confirme que ce n'est pas une question d'idiolecte, mais de registre. Ci-dessous un exemple qui contient deux constructions attributives peu standard :

- (117) *La música está muy buena. Ese [antro] está electrónico chévere.*  
'La musique est-ESTAR très bonne. #Cette [boîte de nuit] est-ESTAR électronique chouette'. [C1V.Or.Loc11-2]

Dans la première construction [*está muy buena*], nous avons un exemple d'*ILP* avec *estar*. Il s'agit d'une description d'une discothèque selon le critère de la musique. Il s'agit donc d'une classification que nous allons cataloguer parmi les classifications « subjectives », car la prédication comporte un trait sémantique avec la valeur [+subjectif]. Dans le second cas, la locutrice classe la discothèque selon un critère musical. Il s'agit d'une construction métonymique puisque le référent auquel est attribué l'adjectif 'électronique' est en réalité la musique et non la discothèque. Par un glissement métonymique, la locutrice attribue l'adjectif lié à la musique à l'endroit où l'on écoute cette musique. La première construction (*está buena*) est « normale », au sens cosérien du terme, i.e. courante, mais la seconde (*está electrónico*) l'est bien moins dans la langue standard. Les adjectifs relationnels sont construits exclusivement avec *ser*. Dans ce contexte, *electrónico* n'est pas employé dans son acception principale, mais pour définir un type de musique qui, par métonymie, définit le type de discothèque, qui est identifiée selon la musique qui la caractérise. Les étiquettes musicales ressemblent aux adjectifs de nationalité dans le type de relation qui s'établit avec le sujet, qui est ainsi défini par son identité. Nous avons vu dans le chapitre 2 la façon dont les adjectifs de nationalité en construction avec *estar* peuvent subir une coercion, grâce à laquelle ils sont

réinterprétés avec une signification différente (notamment un comportement ou une image cliché). Dans le cas des étiquettes musicales nous n'avons pas d'autres exemples attestés. La coercion nous semble opérer au niveau de la sémantique par un processus métonymique, comme nous l'avons expliqué plus haut. Une autre possibilité pour légitimer la présence plutôt inattendue de *estar* serait une relecture de l'énoncé comme résultat d'un événement – e.g. le changement de DJ– sous-jacent, non explicité mais dans l'esprit de la locutrice. Cela présupposerait que celle-ci connaissait la discothèque avant, ainsi qu'une comparaison implicite entre un avant et un après. Du coup, la construction, à la base mal formée, reçoit ainsi une coercion entraînant une relecture du prédicat comme un *SLP*. Mais il ne faut pas écarter la possibilité que la présupposition ne se vérifie pas : si la locutrice ne connaissait pas la discothèque avant, ou qu'elle y est allée une seule fois, la coercion précédente ne pourrait pas opérer. Dans ce cas de figure, la motivation d'une telle construction est un trait de type [+subjectif/affectif] : la locutrice définit la discothèque à partir de ses paramètres et étiquetages, selon son propre ressenti. Les genres musicaux ne font pas toujours l'unanimité. Les étiquettes définissant les genres musicaux se veulent objectives, mais un genre pouvant se multiplier en sous-genres, elles peuvent varier souvent selon les personnes qui font le classement, et selon le degré de précision recherchée, e.g. *rock, rock alternative, rock progressive, hard rock ; metal, heavy metal, trash metal; punk, post-punk, etc.* Il est donc possible que la locutrice ait fait une description approximative du genre musical qui caractérise la discothèque, en employant le terme *electrónico* de manière générique (le terme pouvant être imprécis, car ce genre contient aussi des sous-catégories). Cela expliquerait la présence d'un autre adjectif juxtaposé qui apporte plus de précisions sur son ressenti à propos de cet endroit. Nous approfondirons le sujet de la subjectivité dans la partie 3.3.2 p. 215 *infra*).

L'informateur n° 8 a montré une variation de registre importante lors des enregistrements. Le registre soutenu et le registre plus familier se sont entrecroisés à certains moments, notamment là où il y avait aussi un changement de type de discours, passant du récit au dialogue. Lors de son récit au sujet de son expérience lors de son séjour d'un an à Londres, les emplois des copules sont plus « standards », sans fluctuation. Lorsque les deux copules étaient compatibles avec l'adjectif utilisé, il a privilégié l'emploi de *ser*. E.g. pour les adjectifs *caro* 'cher', *horroroso* 'horrible', *grande* 'grand', *pequeñas* 'petites', *chiquitas* 'petites', *impresionante* 'impressionnant', comme dans les séquences ci-dessous :

- (118) *Es muy caro, bueno, todo es muy caro. Y sí, en especial la vivienda.*  
[C2.Or.Inf-8 :07'30]  
'C'est-SER très cher, bon, tout est-SER très cher. Et oui, en particulier le logement'.
- (119) *[los precios] Sí, son... es horroroso. Pero vale mucho la pena.* [C2.Or.Inf-8 :18'17]  
'[Les prix] Oui, ils sont-SER... c'est-SER horrible. Mais ça vaut vraiment la peine'.
- (120) *Además es muy peculiar, porque aunque es una ciudad grande pues sí, pues ves que son... pues todas las calles son pequeñas ¿no? O sea, no hay realmente... casi no hay avenidas grandes. Por lo menos en en el centro, o en la parte central que pues también es muy grande... este... todas las calles son chiquitas.* [C2.Or.Inf-8 : 20'43]  
'En plus, c'est assez spécial, parce que même si c'est une grande ville, ben oui, tu vois que ce sont-SER... que toutes les rues sont-SER petites, n'est-ce pas ?, c'est-à-dire, il n'y a pas vraiment... il n'y a presque pas de grandes avenues. Au moins dans dans le centre, ou dans la zone centrale qui est-SER aussi très grande... euh... toutes les rues sont-SER petites'.

En revanche, quand il ne s'agissait plus d'un récit et qu'il s'est trouvé dans une situation de dialogue, il y a eu deux occurrences de *estar* avec l'adjectif *rudo* 'rude' et *grandota* 'grande' dans sa forme superlative, avec le suffixe *-ota*. L'adjectif *rudo* apparaît dans un énoncé dont le contexte est la Coupe du Monde de 2010 :

- (121) *Sí es que además los alemanes están... están muy rudos. Son muy buenos*  
[C2.Or.Inf-8 : 04'13]  
'Oui, en plus les Allemands sont-ESTAR très forts. Ils sont très bons'.

Il faut noter que l'adjectif *rudo* doit subir en l'occurrence une relecture comme équivalent de 'fort', s'agissant d'un emploi argotique. À notre sens, il s'agit ici d'une extension sémantique d'une des acceptions de l'adjectif. Le Dictionnaire de la RAE, définit *rudo* dans sa cinquième acception comme « *Riguroso, violento, impetuoso* » ('rigoureux, violent, impétueux'). Nous devrions alors gloser, pour avoir une équivalence de sens, par : 'les Allemands sont costauds. Ils sont excellents'. Dans les trois occurrences de cet adjectif utilisé dans le sens qui vient d'être décrit, il est construit avec *estar*. Étant donné que l'emploi appartient à la langue orale familière, il s'agit plutôt d'une collocation. Les deux autres occurrences correspondent, la première à l'informatrice n° 5, qui qualifie de *rudos* les prix à Londres, et nous avons trouvé la seconde dans notre corpus oral « *Varia* » (corpus 1), au sujet d'une plaisanterie cruelle ; la locutrice réagit en la qualifiant de *rudo* :

- (122) *[...] entonces eso estaba padre [los museos gratis] dentro de todo porque ya ves que los precios en Londres están bastante rudos* [C2.Or.Inf-5 : 03'20]  
'[...] alors ça c'était chouette [les musées gratuits] à vrai dire car tu sais bien que les prix à Londres qu'ils sont-ESTAR assez lourds'.

Enfin, nous l'avons aussi trouvé dans notre corpus 1 dans des conversations spontanées :

[(C1V.Or.Loc15-2) Contexte : quelqu'un raconte la plaisanterie « *Mamá, mamá ¿por qué papá está corriendo en zigzag? Cállate, niño, y recarga el arma* » 'Maman, maman, pourquoi papa court en zigzag ? Tais-toi, petit, et recharge le fusil'. La locutrice réagit à la blague].

(123) *Órale, ése está rudo.*  
'Tiens, celle-là est-ESTAR rude'.

Il faut noter que dans l'exemple (121) *están rudos* a une lecture de type *SLP* car l'attribution est ancrée dans une circonstance précise, en l'occurrence la Coupe du Monde. Lorsqu'il emploie *son muy buenos* l'attribution est de type *ILP*, i.e. le locuteur décrit l'équipe allemande comme une très bonne équipe, qui, pour cette Coupe du Monde, s'avère très forte.

La deuxième occurrence de *estar* dans l'enregistrement de l'informateur n° 8 est au sujet de sa mémoire de licence<sup>143</sup>. La situation de communication est également différente : il y a une autre personne présente en plus de nous-même et l'informateur n° 8. La situation est clairement conversationnelle. La troisième personne présente a la parole ; elle parle des difficultés vis-à-vis de la rédaction d'une thèse ou d'un mémoire, et elle demande à notre informateur d'intervenir au sujet de son expérience avec son mémoire de licence :

(124) *Bueno, pero cuéntale de tu tesis de licenciatura.*  
'Non mais, raconte-lui pour ton mémoire de licence'.  
- *Ah, pues ésa sí estuvo grandota* [C2.Or.Inf-8 : 54'04''].  
'Ah, oui, celle-là a été-ESTAR épaisse' (l'adjectif *grande* dans sa forme superlative, avec le suffixe *-ota*).

Le registre change et devient plus familier, un peu joueur, presque enfantin, par l'utilisation « fautive » d'un adjectif de taille au lieu d'un adjectif de longueur pour décrire son mémoire, et finalement, par l'ajout d'un morphème superlatif.

Nous avons trouvé plus de fluctuation dans les enregistrements des informateurs n° 3, 4, 6 et 7, qui, comme nous l'avons indiqué plus haut, étaient plus détendus et ont utilisé un langage plus familier.

L'informateur n° 4, dont la fluctuation entre les deux copules a été assez flagrante, a fait à plusieurs reprises des autocorrections. Il l'a fait trois fois (cf. ci-dessous). Dans les deux premières occasions, il l'a fait d'un ton joueur, en faussant la voix, comme s'il prenait des

---

<sup>143</sup> Au Mexique, pour obtenir le diplôme de licence, dans la plupart des universités il faut soutenir un mémoire.



airs d'arrogance et donc, une manière plus « correcte » de parler. La dernière fois il s'en est excusé, comme s'il n'avait pas pu s'empêcher de prendre conscience soudainement de sa performance linguistique. La première et la dernière fois il a changé la copule remplaçant *estar* par *ser*. La deuxième fois il a construit son un adjectif de couleur directement avec *ser*. Nous avons mis des majuscules pour marquer l'emphase prosodique qu'il a mise :

(125) [*Pregunta: ¿Qué tal el mar allá?*] Pues **está bonito**. El mar **ES bonito**. [C2.Or.Inf-4: 01'42]

‘[Question : et la mer là-bas ?] Ben, elle est-ESTAR belle. La mer est-SER belle’.

(126) [*Pregunta: ¿y el color del agua?*] El color del agua **es azulito**. *Azulito claro*. [C2.Or.Inf-4 : 03'08]

‘[Question : et la couleur de l'eau ?] La couleur de l'eau est-SER bleu clair. Bleu clair’. [L'adjectif *azul* est sous sa forme diminutive avec le suffixe *-ito*].

(127) [...] *sí, **está bonita** la ciudad. **ES bonita** la ciudad*. [C2.Or.Inf-4 : 06'35]

‘[...] oui, la ville est-ESTAR jolie. La ville EST-SER jolie’.

La conclusion qui se dégage en ce qui concerne le registre de langue est que plus le registre est formel et le niveau de langue soutenu, moins il y a de fluctuation entre *ser* et *estar* avec les adjectifs qui sont compatibles avec les deux copules. En effet, cette conclusion se dégage également de notre corpus écrit. Nous avons trouvé peu d'occurrences fluctuantes de *estar* en construction avec un adjectif permettant les deux copules. Comme nous l'avons déjà dit, nous ne tenons pas compte des occurrences où le changement de copule entraîne un changement de signification de la construction attributive de type *vivo*, *listo*, *verde*, ou encore des changements de type de prédicat plus transparents, mais des fluctuations entraînant des différences de sens plus subtiles et parfois opaques. De cette manière, nous ne nous occuperons pas de l'analyse des énoncés dont la commutation entre les deux copules entraîne une opposition sémantique transparente et sans ambiguïtés, comme en (128) et (129) :

(128) [...] *la gente **esta [está] sana** y tiene la capacidad para trabajar [...]*. [C3.E-C0001-550003090]

‘[...] les gens sont-ESTAR en bonne santé et sont en mesure de travailler’.

(129) *Nuestros antepasados los Aztecas [aztecas] **eran más altos más fuertes y más sanos***. [C3.E-C0004-550002390]

‘Nos ancêtres les Aztèques étaient-SER plus grands, plus forts et plus sains’.

L'adjectif *sano* ‘en bonne santé/sain’ admet les deux copules : construit avec *ser* il s'agit d'un *ILP*, dont la signification se rapproche du français ‘sain’ ; un sens plus abstrait pour se référer à l'hygiène de vie de quelqu'un, ou bien, un sens étendu pour dire de quelqu'un qu'il est rarement malade. En revanche, avec *estar* le prédicat est de type *SLP*, pour parler d'un sujet

dont l'état de santé est bon. Nous ne nous occuperons pas de ces changements de type de prédication que nous qualifions de « transparents ».

En ce qui concerne le registre, notre corpus écrit étant constitué d'épreuves évaluées par une autorité, les participants ont eu un souci de correction et un discours réfléchi, surtout compte tenu de la nature de l'épreuve, consistant en un développement d'un texte argumentatif. Dans le cas de notre corpus oral, nos informateurs n° 1 et n° 2, qui ont choisi de parler de deux des sujets des épreuves, ont développé un discours analytique, pour lequel ils ont mobilisé leur compétence « réfléchie » (cf. Rebuschi, 2011 cité *supra*). Les participants de l'épreuve « Acredita-Bach » ont également fait appel à cette compétence. Or, étant donné que leur niveau socioculturel n'est pas le même, leur compétence est différente à celle de nos informateurs: ceux-ci ont tous fait des études supérieures –au moins une licence, qui équivaut à un Bac+4– tandis que les participants de l'épreuve ont un niveau de collège et ont interrompu leurs études depuis au moins 10 ans. Le niveau de scolarité étant inférieur, des nombreux écarts du « bon usage » de l'espagnol écrit sont manifestes. Ils sont de nature différente: l'orthographe, la ponctuation, la syntaxe, le lexique, la morphosyntaxe qui ne sont pas conformes à la grammaire prescriptive ou scolaire, voire le non respect de conventions établies par le mode –écrit– et le domaine –objet– du discours. À titre d'exemple, un phénomène d'ordre phonétique et morphologique. Le candidat a transcrit l'assimilation phonétique que subit la consonne nasale apico-alvéolaire [n] devant la consonne bilabiale occlusive [b], qui se prononce alors comme une bilabiale [m]. Du coup, le candidat a fusionné l'adverbe *tan* et l'adjectif *bonitas* en un seul mot, probablement par analogie avec le mot *también* 'aussi' :

- (130) *No podemos tener la confianza, de caminar por nuestras calles  
tambonitas [tan bonitas] que són [son] [...] [C3.E-C0003- 550012797]*  
'Nous ne pouvons pas avoir la confiance de marcher dans nos rues si jolies qu'elles soient'.

Un deuxième exemple est la phrase (131) qui présente des défaillances à plusieurs niveaux : au niveau morphosyntaxique, il y a une erreur de temps/mode dans la proposition (ou protase) conditionnelle) (*si nuestra situación social \*sería (fuera) diferente*). Au niveau lexical, il y a une confusion entre l'adjectif *próximo* ('prochain', 'proche') avec le nom *prójimo*

‘semblable’, tous les deux ayants la même origine étymologique<sup>144</sup>. *Prójimo* ayant un contexte d’utilisation assez restreint, la candidate a employé la forme d’utilisation plus fréquente et qu’elle connaît mieux, confondant deux mots qui sont proches dans leur forme (et leur étymologie). Au niveau orthographique, tous les accents manquent. Au niveau syntaxique, la phrase est mal construite : le constituant « *a empezar a creer en la gente que está libre de culpa* » ‘à commencer à croire en les gens qui sont irréprochables’ ne peut pas être régi par le verbe *cambiar*, c’est-à-dire il s’agit d’un syntagme « acéphale ». Cependant il est possible d’interpréter la signification de la phrase en faisant une coordination de type « *y empecemos a creer en la gente* » ‘et que nous commençons à croire en les gens’. Finalement, en ce qui concerne le paramètre du domaine, i.e. l’objet du discours, certains éléments, comme l’emploi d’une phrase exclamative-exhortative, nous semble une méconnaissance de la forme et des conventions des textes argumentatifs.

(131) *Ahora si nuestra situacion [situación] social seria [fuera] diferente, no hay problema lo podemos cambiar siempre y cuando cambiemos nosotros tambien [también] a empezar a creer en la gente que esta [está] libre de culpa, y darle un empleo a un necesitado o ayudar a nuestro proximo [prójimo]. ¡Hay que cambiar! [C3.E-C0001-550003090]*

‘Maintenant si notre situation sociale \*serait différente, pas de problème, nous pouvons #le changer à condition de changer nous aussi \*à commencer à croire en ceux qui sont irréprochables, et donner un travail à quelqu’un qui en a besoin ou aider notre prochain. On doit changer !’

Malgré ces écarts, la compétence à laquelle les candidats ont fait appel est la compétence réfléchie, car ils ont l’intention d’atteindre le niveau requis par l’institution pour l’obtenir un diplôme d’équivalence. Sachant qu’ils seront évalués, ils utilisent un langage non courant, non familier, faisant appel à des formes considérées comme soutenues, plus correctes, plus prestigieuses. Le fait qu’ils ignorent certaines règles prescriptives ne veut pas dire que leur discours n’ait pas été plus soutenu que s’il s’agissait d’une conversation avec des amis ou de la famille, ou de l’écrit spontané. La rédaction a un style soutenu, ce qui se voit, entre autres, par la présence des locutions d’organisation logique de type *por consiguiente*, *por lo antes expuesto*, *por lo anterior*, *mencionando lo anterior*, *es sabido que*. Mais il y a aussi eu des cas de mélange entre deux locutions proches, comme c’est le cas du fragment ci-dessous, où le candidat a mélangé les locutions conjonctives consécutives *por consiguiente* et *por lo tanto* :

---

<sup>144</sup> D’ailleurs, il s’agit à l’origine de deux variantes du mot latin *proximus* (Corominas, [1961] 2011, 453), mais qui, en espagnol moderne, sont deux mots de catégorie différente, chacun avec son sémantisme, ayant donc une distribution différente.

(132) *Por lo consiguiente [por consiguiente], es mi comentario sobre este tema de la inseguridad y la delincuencia organizada [...]* [C3.E-C0003-550012797].

‘Par conséquent, c’est mon commentaire sur ce sujet de l’insécurité et la délinquance organisée [...]’.

Le choix du lexique transparait un registre soutenu comme, par exemple, le fait de se référer à l’eau par la locution nominale *líquido vital*, voire par le fait de mentionner sa formule chimique. Dans le fragment ci-dessous, la candidate enchaîne des synonymes pour montrer une certaine richesse lexicale, qui était un des critères d’évaluation.

(133) *Es interesante, el saber que todo producto alimenticio que deba ser consumido, ingerido o ministrado, deberá llevar una fecha de caducidad [...]. Con objeto de que, al momento que seán [sean] ingeridos no tengan una complicación (salud), en los organismos (todo ser vivo).* [C3.E-C0003-550014092].

‘Il est intéressant de savoir que tout produit alimentaire qui doit être consommé, ingéré ou administré, devra porter une date de péremption [...]. Dans le but qu’au moment d’être ingérés, ils ne présentent pas de complication (santé), dans les organismes (tout être vivant)’.

Dans l’extrait ci-dessous, la syntaxe nous offre également des traces d’hypercorrection, comme l’utilisation du pronom neutre *ello*, au lieu du pronom démonstratif *eso/aquello*, voire de la construction subordonnée *lo cual*, tout comme la reprise anaphorique par *con los anteriores*, dont la référence est *alimentos y bebidas*. Finalement, l’emploi de la voix passive périphrastique (ici, *es cambiada de modelo*, sans doute jugé plus élégant que le corrélat à la voix active, *el modelo cambia*, voire la voix passive impersonnelle *–pasiva refleja– el modelo se cambia*) a été assez généralisé, parfois même avec un complément d’agent ouvert, comme en (135) :

(134) *[...] ello nos lleva a comprar una camiseta que ocila [oscila] entre los \$400 y hasta \$1300, aunque solo sea por un año, al siguiente es cambiada de modelo, una vez dentro del estadio se pueden encontrar alimentos y bebidas [...] ya que no es permitido entrar con los anteriores [...].* [C3.E-C0002- 550011991]

‘[...] cela nous amène à acheter un maillot qui fluctue entre \$400 et \$1300, même si ce n’est que pour un an, car l’année d’après il est changé de modèle ; une fois à l’intérieur du stade on peut trouver de la nourriture et des boissons [...] étant donné que ce n’est pas permis d’entrer avec #les précédents ‘.

(135) *Algunas de estas personas tienen motivos fuertes para intentar pasar [...] exponiendo sus vidas [...] a ser abandonados por “coyotes”, o al maltrato [maltrato] de la migra al ser sorprendidos y aún después [...] sean deportados.* [C3.E-C0003- 550007896]

‘Certains, parmi ces gens, ont des fortes raisons pour essayer de passer [...], en exposant leurs vies [...], à être abandonnés par des « coyotes », ou à la maltraitance de la « migra » quand ils sont surpris, et même après [...] à être expulsés’.

Nous avons observé que la sélection de *ser* et *estar* s'avère moins fluctuante lorsque le locuteur fait appel à sa compétence « réfléchi » dans un discours soutenu. En effet, en langue spontanée le locuteur surveille moins sa production langagière, ce qui se traduit souvent par un langage plus relâché et plus expressif, où le locuteur se donne plus de libertés. C'est ainsi que des emplois moins standard de *estar* apparaissent davantage lorsque le registre moins soutenu. Par ailleurs, certaines études sociolinguistiques<sup>145</sup> mènent à croire que le suremploi de *estar*, ou l'emploi « innovateur », comme l'appelle Gutiérrez (1994), est inversement proportionnel au niveau d'études des sujets parlants. En effet, elles trouvent que plus la langue est populaire, plus la tendance à utiliser *estar* est élevée.

Nous n'avons trouvé que peu de cas d'alternance entre les deux copules à l'écrit. En général, nous avons plus souvent trouvé des constructions syntaxiques où l'attribut est nominal, comme « *es cosa usual* » (C3.E-C0003-550003493) 'c'est une chose fréquente' ; « *es un factor importantísimo* » (C3.E-C0003550008095) 'c'est un facteur très important', etc. Le type de discours a également privilégié une multiplication de constructions où le sujet est une proposition subordonnée nominale : « *Es importante aclarar [...]* » 'il est important de clarifier' (C3.E-C0003-550007798) ; « *por eso es mejor consumir el alimento [...]* » 'c'est pour cela que c'est mieux de consommer l'aliment' (C3.E-C0003-550014899) ; « *es necesario [sic] la depuración de nuestros cuerpos judiciales [...]* » 'il est nécessaire le nettoyage de nos corps judiciaires' (C3.E-C0003-550015996) ; « *es indispensable contar con una estructura [...]* » 'il est indispensable de compter avec une structure' (C3.E-C000-1550016591), « *no es justo que más gente sufra* » (C0003 550015996). Ce type de constructions fait référence à des prédicats de type gnomique, i.e. des vérités générales, ce qui est du domaine de *ser*.

Deux adjectifs notamment ont été construits avec les deux copules ; c'est le cas des adjectifs *(in)consciente* '(in)conscient' et *claro* 'clair/évident'. Nous analyserons les occurrences dans la partie 3.3.3.2 (p. 231 *infra*).

Dans la partie qui suit, nous allons développer le rôle de la subjectivité et de la place du locuteur dans son discours en ce qui concerne la sélection de *ser* et *estar*, toujours sur la base de nos données.

---

<sup>145</sup> Cf. Aguilar-Sánchez (2012) ; Cortés-Torres (2004) ; De Jonge (1993a et 1993b) ; Malaver, (2001, 2009 et 2012).

### 3.3.1.2. La conceptualisation de la réalité extralinguistique

On peut faire référence à la réalité extralinguistique de différentes manières, la manière dont le sujet parlant conceptualise un phénomène de la réalité extralinguistique se verra ainsi imprimée dans la langue à travers ses choix linguistiques. Il devient ainsi sujet conceptualisateur en même temps que sujet énonciateur. Il faut dire que le fait que le code linguistique soit partagé entre un émetteur et un récepteur ne signifie pas forcément que le récepteur comprendra un message exactement tel que l'émetteur l'entend. C'est justement la critique de Kerbrat-Orecchioni ([1980] 1997) au schéma de la communication de Jakobson pour l'auteure, les membres d'une même communauté linguistique ne parlent pas exactement la même langue, étant donné les divergences idiolectales en présence dans un échange linguistique. Non seulement le code entre en jeu mais également la polyphonie énonciative, où l'on peut inclure les intentions du locuteur (par exemple, l'ironie), et aussi l'usage, dans lequel on inclut la norme cosérienne et les différences diatopiques, qui font que la signification du message décodé ne correspond pas toujours exactement à celle du message encodé. Ainsi, deux individus partageant le même code, mais non la même variété diatopique, peuvent rencontrer des malentendus ou des incompréhensions. Le niveau le plus sensible à ces ratés de communication est le lexique, mais il n'est pas le seul. Par exemple sur le plan morphosyntaxique, l'emploi des temps du passé en espagnol peut parfois créer des confusions entre un locuteur (latino-)américain et un européen, en raison d'une reversion des valeurs en Amérique hispanique. En Espagne le passé composé exprime un événement passé, mais il est alors ancré dans une période de temps qui est une ampliation du présent, c'est-à-dire une période de temps faisant encore partie du présent, tandis qu'en Amérique hispanique c'est un temps qui marque un aspect continuatif-résultant d'un événement passé dans le présent. Ainsi, si le contexte situationnel ne suffit pas à désambiguïser l'aspectualité du passé composé –en l'occurrence, le contexte n'étant pas partagé puisque les deux individus n'ont pas la même information–, une question comme « *¿Has comido macarons?* » n'encode pas les mêmes implications dans le message, selon que l'émetteur est péninsulaire ou américain; il en va de même dans le message décodé, selon que le récepteur est soit l'un soit l'autre. L'ambiguïté de la question consiste en ce que le locuteur américain comprendra ici que son allocutaire veut s'enquérir s'il connaît les macarons, tandis que la question de ce dernier était inscrite dans un passé récent, faisant allusion à une boîte de macarons à disposition de tout le monde dans un bureau voisin, dont l'individu américain ignorait l'existence.

L'aspect verbal est un exemple de manifestation linguistique d'une conceptualisation d'un événement du monde réel par des moyens grammaticaux : selon que le locuteur utilise un perfectif ou un imperfectif, la conception du déroulement de l'action verbale n'est pas la même. Certaines langues imposent des choix morphologiques pour exprimer obligatoirement une action achevée ou en cours de déroulement. En russe, par exemple, les verbes ont deux formes infinitives, l'une perfective et l'autre imperfective, ce qui rend explicite si l'action a été achevée ou non-achevée. Ainsi, si un sujet parlant dit qu'il a lu le journal, ce sera explicite s'il a fini de le lire (прочитать [*protchitat'*]) ou s'il l'a lu pendant un certain temps (читать [*tchitat'*]). D'autres nuances sémantiques s'ajoutent par des préfixes, comme dans пить [*pit'*] 'boire' попить [*popivat'*] 'siroter' попить [*popit'*] 'boire (jusqu'au bout)' (perfectif).

Les constructions alternantes causatives et anticausatives sont un autre exemple de deux manières distinctes de conceptualiser la même situation du monde réel. Les exemples suivants ont ainsi la même condition de vérité, mais le sens est différent, puisque les implications ne sont pas les mêmes. Dans le premier cas le sujet syntaxique est agentif, et est donc la cause de l'action exprimée par le verbe, tandis que dans la deuxième construction, le sujet syntaxique est patient de l'action, dont l'agent est non seulement absent de la phrase, mais est même ignoré, comme s'il n'y en avait aucun. Par conséquent, l'impression créée par ce type de construction anticausative est que la porte s'est ouverte toute seule<sup>146</sup>.

(136) *Yo abrí la puerta.*  
'J'ai ouvert la porte'.

(137) *La puerta se abrió.*  
'La porte s'est ouverte'.

Les verbes comme *ser*, *estar*, *ponerse*, *andar*, entre autres appelés pseudo-copules<sup>147</sup>, sont des éléments qui expriment la manière dont le locuteur conçoit l'attribution d'une propriété à un sujet, e.g. s'il veut exprimer que le référent est « entré » dans un état, i.e. exprimer un aspect inchoatif, il choisira sans doute *ponerse* ; s'il s'agit d'un trait itératif, ou duratif ce sera *andar*. Ces deux verbes pris en exemple peuvent être employés avec une fonction copulative –et

---

<sup>146</sup> Les constructions anticausatives se correspondent à la voix médio-passive, qui, dans certaines langues, est marquée morphologiquement, comme c'est le cas du grec. (Quelques références pour ce type de construction en espagnol : Mendikoetxea (1999) ; Maldonado (1999)).

<sup>147</sup> Cf. Morimoto et Pavón (2007).

auxiliaire<sup>148</sup> aussi- mais tout en gardant leur signification mais affaiblie. C'est-à-dire qu'ils subissent un processus de grammaticalisation partielle.

En ce qui concerne *ser* et *estar* il devient plus compliqué d'explicitier le sens qu'ils ajoutent à l'attribution. Preuve en est la grande quantité de travaux qui y sont consacrés. Comme nous l'avons déjà vu, mis à part certains contre-exemples, la distinction en langue standard s'explique en général en termes de lecture de la prédication en tant que *SLP* ou d'*ILP*, où des relectures sont possibles par coercion (cf. Escandell-Vidal et Leonetti, 2002). Dans les exemples ci-dessous, lorsqu'on commute les verbes copules et pseudo-copules, les différences de sens sont claires, ajoutant à l'attribution une valeur sémantique contenue dans la dénotation du verbe :

(138) *Te pones triste [cuando X]*.<sup>149</sup>  
'Tu deviens triste [quand X]'.

(139) *Andas triste*.  
'Ça fait un moment que tu es triste'.

(140) *Eres triste*.  
'Tu fais pitié'.

(141) *Estás triste*.  
'Tu es triste'.

Mais dans l'usage, les distinctions sémantiques ne sont pas toujours aussi claires. Plusieurs facteurs entrent en jeu, comme par exemple, le type d'adjectif et le type de sujet. Si au lieu d'un référent du sujet de premier ordre (cf. *supra* le classement de Lyons, 1978), en l'occurrence la deuxième personne du singulier, le sujet était de deuxième ordre, la relation attributive ne serait pas la même. Dans l'exemple (140) il y a une coercion qui permet de réinterpréter un prédicat épisodique (*SLP*) comme un prédicat de type *IL* ; il ne s'agit plus d'un état épisodique de tristesse traversé par le sujet –état qui peut être duratif, voire permanent– mais d'une propriété définitoire du sujet non comme quelqu'un qui est toujours triste, mais comme quelqu'un qui inspire de la tristesse. Ce type de coercion où l'adjectif acquiert un aspect lexical différent, ce qui oblige à sélectionner une copule différente, n'est pas rare (e.g. l'adjectif *aburrido* 'ennuyeux' avec *ser* et 'ennuyé' avec *estar*) : dans un cas il est résultant, dans l'autre il acquiert un trait causatif. En revanche, si le type de référent du

---

<sup>148</sup> En l'occurrence, *andar* peut se construire avec un gérondif et *ponerse* avec un infinitif, de manière oblique avec la préposition « a ».

<sup>149</sup> Le verbe *ponerse* a un aspect inchoatif. La lecture qui se dégage lorsqu'il est au présent est de type itératif.



sujet change, et que l'on ne parle plus d'un individu mais d'un objet non animé, tel qu'un film ou un livre, voire une entité de deuxième et/ou troisième ordre, i.e. une situation spécifique ou une proposition, la commutation de la copule par *ser* n'entraîne pas de réinterprétation. Le choix s'avère dans ce cas plus libre dans la variété diatopique que nous étudions, entraînant alors une équivalence partielle entre les deux constructions. Ainsi, les constructions « *la película es aburrida/triste* » et « *la película está aburrida/triste* » 'le film est-SER/ESTAR ennuyeux/triste' expriment le même contenu sémantique (en raison du fait que le référent du sujet est inanimé). Elles se distinguent cependant par le fait que la première construction est plus standard que la deuxième, qui est surtout usitée au Mexique, sans qu'elle s'y soit pour autant imposée à la première ; elles constituent ainsi des variantes régionales, mais aussi stylistiques. Il y a aussi une nuance différente, de type expressif, dans le sens qu'avec *estar* l'énoncé devient plus affectif/subjectif qu'avec *ser*, au contraire alors plus objectif, ou du moins plus objectivant. L'impression du sujet parlant est ainsi plus saillante par la présence de *estar*, ce qui s'observe également dans l'exemple qui suit, par la construction syntaxique focalisée qui met en valeur l'attribut par rapport à son sujet (ici, un événement), postposé. Ainsi, même si le contenu sémantique est fondamentalement le même, le positionnement du locuteur ne l'est pas : avec *ser* l'attribution est conceptuelle, basée sur une connaissance, constatable par tout le monde, tandis qu'avec *estar* elle exprime une perception particulière de la réalité.

[(C1V.E.FB.Loc13-1) Contexte : concernant la situation sociale à Chihuahua, le sujet dit à un de ses contacts (Torres) que cette question est très triste].

(142) *Está muy triste, Torres, ese asunto de Chihuahua.*

'C'est-ESTAR très triste, Torres, cette affaire de Chihuahua'

Pour reprendre un adjectif du champ lexical de la beauté, dont nous parlerons plus longuement plus loin, les oppositions deviennent moins claires avec l'adjectif *guapo*.

(143) *Te pusiste guapo.*

'Tu t'es fait tout beau' / 'tu es devenu beau'.

(144) *Andas guapo (últimamente).*

'Tu es beau (dernièrement)'.

(145) *Eres guapo.*

'Tu es beau'.

(146) *Estás guapo.*

'Tu es beau' / 'Tu es tout beau là'.

La variation diatopique en l'occurrence devient un facteur décisif pour l'interprétation des constructions. Sur les deux premiers cas, nous ne pensons pas que ce soit une généralisation abusive que d'affirmer que tout hispanophone interpréterait les phrases de la même manière. En revanche, les deux dernières phrases ne font pas l'unanimité, comme on l'a vu au chapitre précédent. En général, en Espagne ces deux phrases constituent clairement un contraste de type *ILP* avec *ser* et *SLP* avec *estar*, où, en effet, ce dernier véhicule une attribution épisodique, dépendante d'une circonstance (les vêtements, la coiffure, la barbe, etc.). Au Mexique, par contre, les deux phrases sont souvent conçues comme équivalentes et constituent ainsi deux *ILP*. Pour ce cas précis, si l'intention du locuteur est d'exprimer une propriété épisodique, on préférera la sélection d'une autre forme que *ser* ou *estar* pour combler le vide laissé par la neutralisation de l'opposition et remplir ainsi la fonction communicative normalement exprimée par la sélection de *estar*. Ainsi, *verse*, ou encore *venir* ou *ir* feront une construction équivalente à un *SLP*.

(147) *Te ves guapo/Vienes guapo/Vas guapo*<sup>150</sup>.

Notons cependant que les trois options sont équivalentes **partiellement**. Les trois options expriment un *SLP*, mais chacune contient une nuance différente. C'est le propre des verbes pseudo-copules, qui gardent un sémantisme plus fort que les formes entièrement grammaticalisées.

L'équivalence partielle ne veut pas dire qu'il y ait une simplification du système, et que deux formes linguistiques soient toujours synonymiques. Dans certains contextes elles peuvent être échangeables sans entraîner une différence de signification, mais non dans d'autres. En reprenant l'exemple du boulanger, la copule est échangeable, car elle n'entraîne pas forcément d'opposition en termes d'*ILP* et *SLP* dans le contexte précis de la nourriture, comme nous l'avons dit. Mais cette équivalence entre [*X está bueno*] et [*X es bueno*] relève de la norme –dans son acception cosérienne– et non du système. En d'autres termes, l'usage commun actuel montre une préférence –presque une spécialisation– pour *estar*, que ce soit pour exprimer un classement (donc une généralisation de type 'le pain est excellent dans cette boulangerie', ou 'les sandwiches de la buvette X étaient très bons' (exemple (104), une première impression de type sensoriel ou une propriété épisodique de type résultant, et donc

---

<sup>150</sup> Les trois constructions de type *SLP* contiennent des pseudo-copules qui ajoutent une nuance apportée par la signification du verbe plein. Ainsi, *verse guapo* exprime l'apparence que le référent du sujet dégage ; *venir guapo* implique que le sujet s'insère dans l'espace-temps du locuteur dans un mouvement vers le locuteur ; *ir guapo* implique que le sujet s'éloigne de l'espace-temps du locuteur.

équivalent à *te quedó bueno el pan* ‘tu as bien réussi le pain’, ou qui est contraire à l’habitude- de type ‘le pain est réussi (cette fois)’. Du coup, les oppositions de sens s’effacent sans disparaître, pouvant être rétablies, comme l’a fait le boulanger. Dans l’usage, le choix est devenu facultatif avec une préférence pour l’emploi de *estar*. Ce seront les éléments contextuels (au sens large et au sens restreint) qui permettront de tirer des inférences comme étant le résultat d’un événement, comme étant un résultat inattendu/inhabituel, épisodique ou, au contraire, général. Autrement dit, les sous-entendus potentiels seront décodés quand il y a des éléments qui les rendent saillants pour l’allocutaire, soit dans la situation de communication, donc le contexte, soit dans le cotexte, e.g. des ajouts de type ‘cette fois’, ‘spécialement’ ou, au contraire, ‘toujours’. De cette manière, le contexte, comme le dit Kleiber (1994 : 21) désigne à la fois deux choses : le contexte de départ qui influence l’émetteur au moment de construire son discours, et le contexte d’arrivée, qui inclut les éléments construits par le processus d’interprétation, donc par l’allocutaire. Mais il peut arriver que, étant donné que *ser* et *estar* ne sont pas équivalents dans le système, l’allocutaire interprète le message par extension d’autres cas où *ser* et *estar* ont une opposition de type *SLP* et *ILP*, sans opérer de relecture. Autrement dit, il est possible d’introduire ou de réintroduire une opposition appartenant au système dans une construction qui a perdu cette opposition de manière facultative dans l’usage. La neutralisation opère dans les usages, qui sont restreints à certaines parcelles<sup>151</sup>, ce qui ne veut pas forcément dire que l’opposition grammaticale ait disparu. Les données nous montrent que certains contextes spécifiques permettent une variation plus libre que d’autres, coexistant avec un certain type de contraste plus ou moins fort, véhiculant ainsi des connotations plus ou moins marquées, ou tout simplement une différence de type diatopique et/ou diaphasique.

Comme nous venons de le dire, la perte de contraste *ILP/SLP* est loin d’être étendue à toutes les constructions attributives. Ainsi, avec des adjectifs dont le sémantisme est plus spécialisé, comme *listo* ou *verde*, aucun locuteur natif n’échangerait les copules. D’autres adjectifs comme *sincero*, *honesto*, *discreto*, *millonario*, *peligroso* sont construits avec *ser* mais peuvent

---

<sup>151</sup> Certains auteurs (De Jonge, 1993a) ont déjà relevé des parcelles où, d’après leurs données, la différence entre *ser* et *estar* serait souvent effacée, notamment avec des adjectifs exprimant l’âge et l’apparence physique (Cortés-Torres, 2004). Ils soulignent néanmoins que l’équivalence n’est pas parfaite, puisque la sélection de *ser* ou de *estar* dépend dans ce cas de la stratégie du locuteur et du contexte, montrant une différence de type pragmatique. Rappelons que Gutiérrez (1994) a trouvé des parcelles qui sélectionnent la copule *estar* comme norme d’usage, créant ainsi une spécialisation combinatoire, une sorte de collocation, comme c’est le cas de l’adjectif *gordo* et *chiquillo* (forme diminutive de *chico*), d’après ses données (cf. le premier chapitre de ce travail).

aussi être construits avec *estar*, dans des contextes très spécifiques et saillants pour permettre une coercion, comme nous l’avons déjà vu dans le chapitre 2. Ces constructions attributives avec la copule « anormale », dans le sens de non standard, sont marquées et il faut les interpréter autrement, en faisant une relecture qui légitime la présence de la copule choisie. Il faut dire que cet emploi « marqué », porteur de connotations, est facultatif. Les implications peuvent être transmises sans que la copule soit changée. Ainsi, dans l’exemple ci-dessous, il y a une opposition de type épisodique/ponctuel vs typologique/générique, qui pourrait être exprimée par l’emploi en premier de *estar* suivi de *ser*, ce qui n’est pas le cas. Il s’agit d’emplois déviants potentiels et donc non obligatoires. Des éléments dans le cotexte suffisent pour marquer une distinction sur l’aspect de l’attribut, qui devient borné, i.e. limité dans le temps grâce au SP [*por un día*], circonscrivant la durée de [*ser pobre*], et itératif grâce à l’ajout [*todos los días*].

- (148) *Quisiera ser pobre por un día... porque esto de ser pobre todos los días ya no me está gustando* :([C1V.E.FB.Loc19-2]  
 ‘J’aimerais être-SER pauvre pendant un jour... parce que être-SER pauvre tous les jours ne me plaît plus’.

Dans l’exemple ci-dessous (149), la locutrice emploie une construction pour laquelle la totalité de nos informateurs avait choisi *ser* dans le même contexte lors de la tâche contextualisée de préférence: le référent du sujet est du premier type d’entités, un endroit – spécifiquement, un quartier–, et l’attribut est ‘dangereux’. Cela signifie que non seulement la construction n’est pas encore dans la norme –au sens cosérien du terme– mais aussi qu’il ne s’agit pas d’un cas fréquent de fluctuation, étant donné que les participants ont sélectionné de manière unanime la copule *ser*. Cependant, même si c’est ici une construction peu fréquente, la construction n’est pas exclue par les locuteurs natifs, puisqu’en langue orale spontanée elle a été employée à deux occasions (cf. *infra*). La construction syntaxique diffère de la phrase dans la tâche expérimentale en ce que celle-ci a un sujet explicite (*Oye, pero oí que el barrio de esa tienda es / está algo peligroso ¿no?*), tandis que dans l’énoncé de notre corpus oral, il est élidé, mais rien ne fait croire que la présence ou l’absence d’un sujet explicite joue un rôle dans le choix de la copule si le référent est exactement le même. Il est possible d’expliquer l’écart non comme un cas de marquage sémantique –i.e. une implicature, une connotation sous-entendue, un virtume de subjectivité– mais comme un état résultant d’un événement sous-jacent (cf. Clements, 2006), équivalent de *se ha vuelto muy peligroso* ‘[ce quartier] est devenu très dangereux’.

[(C1V.Or.Loc2-15) Contexte : nous-même (YGM) parlons de location de chambres pour quelques mois. La locutrice nous répond que le quartier dont nous parlons est dangereux].

(149) YGM : *Por el aeropuerto hay cuartos que cuestan unos 1500 pesos.*  
'Près de l'aéroport il y a des chambres qui sont louées à 1500 pesos à peu près'.

La locutrice : *No, pero está muy peligroso. Ahí está muy peligroso.*  
'Non, mais c'est-ESTAR très dangereux. Là-bas c'est-ESTAR très dangereux'.

Comparons avec l'exemple ci-dessous, où le référent du sujet est une situation spécifique, i.e. une entité de troisième ordre, repris par un pronom démonstratif neutre. Il s'agit ici d'une situation générique non particulière, i.e. ce que les médecins font est dangereux, et pourtant, le locuteur a sélectionné *estar*. La motivation nous semble être la même que dans le cas précédent : des conséquences entraînées par la situation dont on parle, qui s'avèrent dangereuses.

[(C1V.Or.Loc27-1) Contexte : l'interlocutrice se plaint du fait que les psychologues pour enfants prescrivent trop souvent le médicament *Ritalin* pour calmer les enfants en bas âge, considérés comme hyperactifs].

(150) *Uy, eso está peligrosísimo.*  
'Tiens, ça c'est-ESTAR super dangereux (dans sa forme superlative, avec le suffixe **-ísimo**)'.

L'adjectif *peligroso* -à la différence, par exemple des adjectifs exprimant l'âge, ou d'autres comme *claro* 'clair', *caro* 'cher', *barato* 'bon marché', *fácil* 'facile', *difícil* 'difficile', *guapo* 'beau', *bonito* 'joli/beau', *feo* 'laid', *horrible* 'horrible', *chico* 'petit', *gordo* 'gros', selon quelques études (cf. Gutiérrez, 1992 ; De Jonge, 1993a ; Cortés-Torres, 2004), ne fait pas encore partie des parcelles où la fluctuation entre *ser* et *estar* a été documentée. Nous avons pourtant deux exemples attestés en langue orale de deux informateurs différents, sur les trois occurrences de l'adjectif *peligroso*. L'autre occurrence correspond à la même locutrice qu'en (149), où cette fois elle construit le même adjectif avec *ser* pour parler d'une situation spécifique dans le passé :

[(C1V.Or.Loc2-18) Contexte : le fils d'une amie a séparé deux chiens qui se bagarraient, en prenant son chien par les oreilles pour l'éloigner de l'autre, qu'il était en train d'attaquer].

(151) *Lo que hizo Camilo fue muy peligroso.*  
'Ce que Camilo a fait était-SER très dangereux'.

Le choix de la copule reflète souvent à des degrés variés une conceptualisation différente de la manière dont l'attribution est liée à la réalité extralinguistique référée. Parfois la différence

est plus subtile que dans d'autres. Si nous comparons les exemples du boulanger en (103) et des sandwichs en (104), dans le premier énoncé l'opposition apportée par le changement de copule est plus marquée que dans le second. Dans le cas du boulanger, le fait de corriger sa cliente sous-entend que dans son interprétation *estar* invalide un caractère « normal » à l'attribution, susceptible d'être généralisé, il est figée comme épisodique et lié à une expérience ponctuelle excluant une portée typologique/classificatoire de la construction [*están buenos*]. En la reprenant, il établit une attribution de type classificatoire, où l'attribut *buenos* constitue la norme du sujet *panes*. En ce qui concerne le dialogue à propos des sandwichs, comme nous l'avons dit plus haut, chaque locuteur construit son énoncé à partir de deux perceptions différentes vis-à-vis de l'entité sujet référée : la construction avec *ser* correspond à un point de vue plus objectif et externe -et cela malgré la construction exclamative-, tandis que celle avec *estar* met en évidence un point de vue plus subjectif/affectif qui souligne la perception sensorielle du locuteur vis-à-vis de l'entité référée, ainsi que la localisation de cette dernière dans l'espace spatio-temporel du locuteur. C'est ainsi que Delbecque (2000) analyse les attributions avec *estar* comme contenant un trait déictique, exprimant également une focalisation différente de celles qu'on obtient avec *ser*. La focalisation concernant les attributions est donc de type typologique avec *ser*, tandis qu'avec *estar* elle est de type phénoménologique, résultante de l'expérience du sujet parlant qui projette ainsi dans son espace mental l'entité sujet pour en parler à partir d'une expérience concrète. La différence est que dans le cas du boulanger, les deux énoncés sont ressentis comme s'opposant entre eux, comme disant deux choses différentes ; dans le cas des sandwichs, la relation n'est pas d'opposition. Au contraire, les deux énoncés vont dans le même sens : la précision ne porte pas sur une vision de la validité de l'attribution, mais sur une question de localisation temporelle, c'est-à-dire, le premier sujet ayant construit son énoncé au passé, le second répond avec une périphrase au gérondif, soulignant ainsi la continuité dans le temps. Or l'exemple ci-dessous semble établir une classification générique. En effet, le référent du sujet est une entité indéfinie, interprétable à la fois contextuellement, puisque le sujet de la dissertation répond à la question (d) (cf. *supra*)<sup>152</sup>, ainsi que cotextuellement, i.e. par d'autres éléments dans la phrase : les verbes *nutrir* 'nourrir' et *consumir* 'consommer', ainsi que l'adjectif *alimenticia* évoquent le champ sémantique de la nourriture, ce qui permet de trouver un référent à la construction pronominale relative « *lo*

---

<sup>152</sup> « Serait-ce une bonne idée de distribuer des aliments périmés dans la population la plus démunie ? »

que », à la fois complément direct du verbe *consummer* et sujet des verbes *estar* et *ser*. La référence établie est de type générique et non spécifique ni concret, i.e. tout ce qui est bon et bon marché. Étant donné que les deux attributs *sabroso* et *barato* sont flexibles pour recevoir une lecture de type individuel (*ILP*) ou épisodique (*SLP*), et que l'intention du locuteur est d'établir une attribution typologique, on devrait s'attendre à ce que le même verbe soit sélectionné, en l'occurrence *ser*. Les deux adjectifs seraient ainsi coordonnés, régis par le verbe *ser* : *ellos consumen lo que es sabroso y barato*. Cependant, le locuteur a construit deux phrases coordonnées, chacune avec un verbe différent, sans pour autant créer une distinction concernant le type de prédicats exprimé par chaque adjectif, interprétés comme des *ILP*. La sélection de *estar* avec l'adjectif *sabroso* est probablement due à une sorte de collocation qui s'est formée avec les adjectifs évaluant le goût de la nourriture. *Estar* est devenu normal –au sens cosérien du terme– en construction avec les adjectifs *sabroso* et *rico*, même sans lecture épisodique, formant ainsi des *ILP*. À ce sujet, rappelons l'exemple (99) (cf. *supra*), où la locutrice décrivait le plat *chimichangas* –dans son interprétation générique et non partitive, comme une assiette de *chimichangas* précise et déterminée– avec *estar*.

(152) [...] *ante [sic] el bajo nivel de conocimientos de la gente pobre y quizás hasta por seguir modismos<sup>153</sup> [sic], se lleva a cabo una transculturalización alimenticia, por eso sin importar si les nutre, ellos consumen [consumen] lo que **está sabroso** y **es barato**, si el gobierno se los proporciona y gratis, no importa nada más.* [C3.E-C0003 - 550001895]

‘[...] face au [à cause de] bas niveau de connaissances des pauvres et peut-être même par un phénomène de mode [littéralement *idiotismes*] une transculturation alimentaire se produit, c'est pour cela que sans tenir compte si cela les nourrit, ils consomment ce qui est-ESTAR bon et est-SER bon marché, si le gouvernement le leur distribue et gratuitement, rien d'autre importe’.

Pour revenir à l'adjectif *peligroso*, il nous semble que la position du locuteur n'est pas la même dans les trois énoncés contenant cet adjectif : l'énoncé (151) fait allusion à un événement ponctuel qui a eu lieu dans le passé –séparer deux chiens– ; les connaissances encyclopédiques –et parfois issues de sa propre expérience– permettent de classer l'action comme faisant partie des actions qu'il faut éviter, à cause de leur dangerosité. La locutrice émet un jugement plutôt objectif, typologique<sup>154</sup>, où son engagement apparaît plus évident puisqu'elle présente son assertion comme étant une vérité. Dans les autres deux cas, les

---

<sup>153</sup> *Modismo* a un terme métalinguistique ('idiotisme', 'expression fixe', locution'). Ici il est confondu avec *moda*.

<sup>154</sup> Nous empruntons à Delbecque (2000) les concepts de focalisation typologique, opposée à focalisation phénoménologique.

locuteurs réagissent à ce que leur interlocuteur leur dit, en exprimant ainsi un jugement à partir d'une impression, le jugement est alors plus subjectif, il n'implique que le locuteur, i.e. il n'est pas présenté comme une vérité générale. D'une part, la distance subjective vis-à-vis du discours est diminuée, et d'autre part, les réactions sont plus chargées d'émotions, ce qui motive l'emploi de *estar*, porteuse du virtuel [+subjectif/affectif].

### 3.3.2. La subjectivité dans le langage

Une des motivations de l'alternance de *ser* et *estar*, nous semble-t-il, est la perspective subjective du locuteur. John Lyons (1982) considère que les langues naturelles ne sont pas uniquement des instruments pour exprimer la pensée propositionnelle. Il a défini la subjectivité dans le langage comme :

*« the way in which natural languages, in their structure and their normal manner of operation, provide for the locutionary agent's expression of himself and of his attitudes and beliefs »* (1982 in Finegan, 1995 : 2-3).

La subjectivité dans le langage se reflète de différentes manières. Du point de vue linguistique, la subjectivité est liée aux indices qui correspondent au sujet parlant, de son *ego*, *hic* et *nunc*. Elle se manifeste aussi dans la perspective ou le point de vue du locuteur. E. Benveniste ([1958]<sup>155</sup> 1966), a été un des premiers linguistes à s'intéresser particulièrement à la subjectivité en linguistique, qui est fondée, selon son approche, sur les deux personnes grammaticales intervenant dans l'échange discursif, i.e. les pronoms personnels 'je'/'tu'. Le propre du langage, pour Benveniste, est de permettre à chaque locuteur de s'approprier de la langue, en se désignant lui-même comme 'je'. Le discours est ainsi ancré dans le *je*, *ici* et *maintenant* de la personne qui prend la parole. Il appelle ce phénomène la deixis.

R. Jakobson ([1957] 1984) avait déjà traité la question de la subjectivité sous un autre angle, plus étendu, concernant le phénomène des *shifters* ou embrayeurs<sup>156</sup>. Les « embrayeurs », selon la définition de Jakobson, sont des unités grammaticales (pour Jespersen il s'agit

---

<sup>155</sup> L'article « La subjectivité dans le langage » de 1958 figure dans *Problèmes de linguistique générale* (1966).

<sup>156</sup> Le terme est dû à Otto Jespersen et repris par Roman Jakobson dans son essai « Shifters, verbal categories, and the Russian verb », [1957]1984. La traduction du terme en français a été proposée par Ruwet. Les « embrayeurs » sont des unités dont la définition ne peut être obtenue en dehors de la référence au message et de la situation de communication, donc dans le *ego*, *hic* et *nunc*. Au sujet de la deixis et l'embrayage, Cf. Kleiber, 1986. Noter qu'aujourd'hui, on parle aussi d'« indexicaux » à propos de ces éléments ».



surtout des unités lexicales comme ‘papa’, ‘maman’, ‘ennemi’ dont le référent change dans chaque acte d’énonciation) dont la définition ne peut être obtenue en dehors de la référence au message. Ce sont des unités qui « embrayent le message sur la situation » (Roggero & Donato, 1974 in Kleiber, 1986 : 8).

Ainsi, par exemple, les verbes *venir* et *ir* ‘aller’ ont un sème indiquant un mouvement dont la direction variera selon l’énonciateur. En effet, ce sera la perspective du sujet parlant qui conditionnera son choix de *venir* si l’action se rapproche vers lui, ou de *ir*, si elle s’en éloigne ; le récepteur est guidé par la perspective de celui qui émet le message pour actualiser la désignation de ces verbes. C’est pourquoi les phrases « pseudo-copulatives » en (147) ont une équivalence partielle, étant donné l’embrayage différent apporté par les verbes pseudo-copules à l’attribution. Dans le cas de *venir* et *ir*, l’information indicielle de type déictique (*venir* contient le sème ‘ici’ et *ir* le sème ‘là’) est dénotée, et la perspective subjective du sujet parlant est explicite et encodée lexicalement. Les embrayeurs permettent d’orienter le discours sous des perspectives différentes ; c’est pourquoi ils ont été particulièrement étudiés dans les études sur la polyphonie narrative (cf. Grishakova, 2012). Jakobson classe quatre catégories verbales qui fonctionnent comme embrayeurs : la personne, le mode, le temps et l’évidentiel. En ce qui concerne ce dernier, les langues encodent les marques d’évidentiel, aussi appelés médiatifs, différemment, certaines par des moyens grammaticalisés et d’autres de manière analytique, par des moyens lexicaux. Ainsi, dans certaines langues, l’évidentiel<sup>157</sup> constitue une catégorie grammaticale, avec des marqueurs morphologiques. C’est le cas, par exemple, du turc, de l’albanais, du tibétain, du bulgare, de l’arménien occidental et de quelques langues amérindiennes, entre autres. Donabédian (2012) explique que l’évidentialité a été traitée par certains auteurs comme faisant partie des modalités, constituant une catégorie grammaticale spécifique. Parmi celles-ci, il existe l’ouï-dire, l’inférentiel, le miratif (qui exprime la surprise, l’admiration), et ce qu’on appelle en anglais, la « *sudden awareness* » (2012 : 3), qui rappelle la catégorie que nous avons emprunté à Querido (1976), étiquetée sous « *primera impresión* ». Il convient de rappeler que d’après notre première analyse des emplois mexicains, cette catégorie s’est avérée pertinente pour la sélection de *estar*, même pour des relations attributives stables, comme [*techo* <cop> *alto*]. Certaines langues, où la modalité s’exprime par des moyens grammaticaux, obligent à choisir une modalité

---

<sup>157</sup> Certains auteurs préfèrent le terme « médiatif » (introduit par G. Lazard en 1956) à celui de « évidentiel ». (Cf. Guéntcheva, Donabédian *et alii.*, 1994 ; Donabédian (2012) pour d’autres références sur le sujet).

spécifique, en opposition à une autre, de manière qu'il n'existe pas de modalité neutre. Le japonais constitue un exemple très précis de choix obligatoire explicite de la part du locuteur. En effet,

*« When speaking Japanese, one simply cannot avoid expressing one's personal attitude toward the content of information and toward the addressee. Such a personal voice echoes so prominently in Japanese communication that often [...] rather than information-sharing, it is subtextual emotion-sharing that forms the heart of communication ».* (Maynard, 1993 in Finegan, 1995 : 3).

D'autres langues présentent en revanche des modes d'expression de l'évidentialité non grammaticalisées. La variété de l'espagnol des hauts plateaux de l'Équateur connaît ainsi des emplois miratifs du passé composé, un moyen morphosyntaxique, dont la valeur n'est plus temporelle lorsqu'il fonctionne comme embrayeur, mais mirative. Cette valeur mirative est reconnue grâce au contexte, comme le sont très souvent les évidentiels, étant donné que leur valeur n'est pas manifeste de manière uniforme. C'est ainsi qu'un évidentiel peut alors subir des extensions pragmatiques. Selon le cas, il sera interprété de manières différentes, mais liées entre elles. La mirativité peut par exemple être une marque de surprise de la part du sujet parlant, provoquée par la prise de conscience soudaine d'un fait inconnu ou ignoré jusque-là, ou par le caractère inattendu de ce fait, contraire aux attentes du sujet parlant. Pour reprendre les mots de Johanson (2000 in Olbertz, 2012 : 84) :

*« The use of indirectives<sup>158</sup> can often be interpreted in terms of sudden discovery, unexpectedness, surprise, new knowledge, perception contrary to one's expectations etc »<sup>159</sup>.*

Dans les exemples suivants, empruntés à Olbertz (2012 : 85), la mirativité est exprimée par le passé composé (nous traduisons en français le contexte et la glose de l'exemple) :

[*“Speaker points at fruit that looks like yellowish apples”* ‘Le locuteur montre des fruits qui ressemblent à des pommes jaunâtres’]

(153) *Mire, compró estos, los probé... y.... ¡han sido peras!*  
‘Look, she bought these, I tasted them...and...they are pears!’  
‘Regardez, elle a acheté ceux-ci, je les ai goûtés...et... ce sont des poires !’

---

<sup>158</sup> Les « indirectives » ou les « inférentiels » s'opposent à l'information « directe » (Johanson, 2000).

<sup>159</sup> ‘L'utilisation des « indirectives » peut être souvent interprétée en termes de découverte soudaine, étonnement (à cause d'un fait inattendu), surprise, connaissance récemment acquise, perception contraire aux attentes, etc’. (Notre traduction).

Dans cet exemple, le sujet parlant exprime la surprise qu'il a eue au moment des faits, qu'il reproduit au moment de l'énonciation par un passé composé miratif, l'interprétation temporelle étant ainsi écarté par le contexte. L'exemple ci-dessous est encore plus flagrant, étant donné que le temps de l'énoncé est un futur exprimé lexicalement par la relative « *que viene* » 'qui vient', dans le sens de 'prochain(e)'. Dans ce cas, le passé composé miratif marque la prise de conscience soudaine du locuteur du fait que l'année suivante est bissextile. Il s'agit donc d'un cas de « *sudden awareness* », ou prise de conscience soudaine.

(154) *El año que viene ha sido bisiesto.*

'L'année prochaine est bissextile (je viens de le réaliser)'. Littéralement, la glose est 'l'année prochaine a été bissextile'.

Cet emploi diatopique du passé composé est un moyen analytique de marquer l'évidentialité, faute de morphèmes spécifiques présents dans d'autres langues. Il exprime ainsi non pas une localisation temporelle mais plutôt un point de vue du locuteur, qui lui permet ainsi de s'insérer dans son discours. De cette façon, le locuteur peut construire des discours différents avec un même contenu propositionnel, c'est-à-dire se référant à la même entité, au même événement ou à la même situation du monde réel, mais exprimant des positionnements différents de la part du locuteur, qui s'inscrit ainsi dans son message de différentes manières. C'est ce qui explique l'alternance de certaines formes linguistiques qui sont partiellement équivalentes. La linguistique cognitive appelle *construal* la capacité du locuteur en termes de:

« *Speaker's ability to construe one and the same situation in a number of alternate ways and of making sense of it differently* »<sup>160</sup>. (Cornillie, B. et Delbecque, 2008 : 40)

Le sujet parlant a ainsi un rôle de conceptualisateur (*conceptualizer*) de la réalité, et cette conceptualisation des faits se transparaît dans l'encodage linguistique. Ceci a inspiré des nombreuses études sur la subjectivité dans le langage et la modalité épistémique, qui impliquent la notion d'engagement du locuteur. Plus le locuteur est certain de la vérité de ce qu'il dit, plus il est engagé. Ainsi, la présence des modalisateurs épistémiques, tels que « je crois que », « sans doute », etc., expriment un engagement faible du locuteur qui peut aller jusqu'au non-engagement quand il y a des indications explicites d'un oui-dire, ou une distanciation par rapport au contenu du message. Une assertion non modalisée au contraire

---

<sup>160</sup> 'La capacité du locuteur de construire verbalement une seule et même situation de manières différentes et d'en faire sens différemment'. (Notre traduction). Autrement dit, sa capacité de conceptualiser une situation et de construire son message en conséquence.

contient un degré plus haut d'engagement concernant la véracité du contenu propositionnel de l'assertion. Il faut noter ici que la notion de vérité n'est pas la même que celle utilisée en linguistique vériconditionnelle. Ainsi l'estimation de la probabilité concernant la vérité ou la fausseté d'un état de fait peut se situer sur une échelle, comme le note Nuyts (2001 : 22) :

*« going from certainty that the state of affairs applies, via a neutral or agnostic stance towards its occurrence, to the certainty that it does not apply, with intermediary positions on the positive and negative sides of the scale »*<sup>161</sup>.

Cornillie et Delbecq (2008) mesurent l'implication du locuteur non pas par le degré de certitude concernant un état de faits, mais par la manière dont il s'inscrit lui-même dans son discours. Ainsi, l'implication du locuteur est plus forte dans des structures modalisées par *poder* 'pouvoir' que par *tener que* 'devoir'. C'est dans ces structures, plus subjectives, que l'implication du locuteur est plus grande, dans la construction subjective du discours. L'implication du locuteur, selon les auteurs, est restreinte au processus de conceptualisation d'une construction verbale, c'est-à-dire centrée sur le locuteur et sa capacité de construire verbalement une seule et même situation de manières différentes et d'en faire sens différemment (*construal*, conceptualisation), sans tenir compte des données contextuelles, mais uniquement de la signification des formes linguistiques. Selon l'approche des auteurs,

*« Weak commitment thus correlates with strong speaker involvement, and vice versa »*<sup>162</sup> (2008 : 37).

L'alternance des formes qui semblent équivalentes en ce qui concerne leurs capacités référentielles peut être l'expression de la manière dont le locuteur s'implique dans son discours et dont il conçoit les faits communiqués.

En observant nos données, notre interprétation est que plusieurs cas d'alternance entre les deux copules sont le produit d'une subjectivisation qui se voit reflétée dans le choix de la copule. Ainsi, la réalité extralinguistique reste la même, mais la perspective du locuteur, son point de vue, influe sur la manière de construire –de coder– l'attribution. *Estar* peut alors fonctionner comme une sorte d'embrayeur évidentiel en discours, qui suppose une

---

<sup>161</sup> 'Allant d'une certitude que l'état de faits tient, par le biais d'une position neutre ou sceptique vis-à-vis de la réalisation de ce fait, jusqu'à la certitude qu'il ne tient pas, avec des positionnements intermédiaires du côté positif et du côté négatif de l'échelle'. (Notre traduction).

<sup>162</sup> 'De cette manière un faible engagement est lié à une forte implication du locuteur, et vice versa'. (Notre traduction).

perspective subjective du locuteur, et une implication plus grande de celui-ci que dans les constructions avec *ser* qui sont des attributions objectivantes. À notre sens, il s'agit d'une exploitation étendue de la fonctionnalité de *estar*. Les prédicats de type *SLP* sélectionnent, normalement, *estar*, ce qui est un fait de langue, du système, mais nous avons vu que des relectures étant possibles, le point de vue du sujet parlant ne doit pas être exclu pour comprendre la sélection de la copule en discours. Dans le chapitre 2 il a été montré comment une implicature est véhiculée par un changement de copule, provoquant ainsi des effets de sens quand c'est la copule inattendue qui est sélectionnée. Mais la copule alterne très souvent sans qu'il y ait d'implicature, c'est-à-dire sans relecture du prédicat en *SLP*, dans la mesure où il n'y a pas d'événement sous-jacent provoquant un résultat, ni de circonstances qui limitent la portée de l'attribution, dépendante de ces circonstances (e.g. *estar guapo* faisant référence à une apparence spécifique, avec des vêtements, une coiffure ou autres). Les exemples de (80) à (89) (cf. *supra*), concernant le champ lexical de la beauté, montrent bien qu'il ne s'agit pas de ce type de relecture. Au contraire, il semblerait que dans ces exemples il s'agisse d'*ILP*. À force d'apparaître dans ce type de contexte impliquant une circonstantialité et/ou un changement d'état, ainsi qu'une comparaison entre le référent du sujet avec lui-même dans d'autres états, il est possible que le marquage devienne moins marqué à cause de l'usage, devenu plus fréquent, perdant ainsi les relectures que son emploi entraînait. Ayant perdu ce trait [+marqué], la copule devient alors plus ou moins équivalente de son corrélat avec *ser*, les deux constructions attributives devenant alors des variantes sans opposition. Néanmoins, l'équivalence reste partielle, car, selon nos données empiriques, il n'y a pas de cooccurrence dans tous les types de discours, tous les canaux –oral et écrit–, ni dans tous les registres. D'autre part, il nous semble qu'il s'est créé une différence non pas de type *ILP-SLP*, mais plutôt de positionnement du locuteur. Nos données empiriques montrent effectivement une différence concernant la subjectivité des propositions et la manière dont le locuteur s'inscrit dans son discours, ce qui rappelle l'évidentialité et l'embrayage dans une situation donnée, dont nous avons parlé plus haut.

Il est possible de considérer que les attributions avec *estar* sont susceptibles de porter un virtùème de type [+subjectif]. Le propre de ce virtùème est qu'il ne s'agit pas d'un sème dans la composition sémantique du mot, i.e. sa dénotation, mais d'une connotation potentielle, activée dans un contexte spécifique, qui peut être occasionnelle. Le virtùème, selon Pottier, est une composante lexicale déterminée « surtout par la situation syntagmatique (contraintes diverses au moment du choix paradigmatique) » (1964 in Coseriu & Horst, 1981 : 40). C'est

la raison pour laquelle la sélection de *ser* et *estar* dans les parcelles où une alternance peut s'observer, n'est ni uniforme ni homogène. Le registre influe sur l'alternance des copules (cf. partie 3.3.1.1 p. 192 *supra*), ainsi que le mode –canal– de discours (i.e. écrit ou oral). Nous allons nous focaliser maintenant sur les différents types de virtuèmes que jusqu'à présent nous avons définis comme [+subjectif/affectif], qui fonctionnent en discours à la manière des évidentiels. Nous allons classer les occurrences trouvées dans notre corpus pour répertorier ainsi les différentes valeurs et fonctionnalités discursives qui s'en dégagent. Il faut pourtant dire que les distinctions ne sont pas toujours nettes, car souvent il y a plus d'un élément qui motive la sélection de la copule, et dans certains cas plus d'une valeur connotée est présente. De plus, parfois ces valeurs connotatives sont si subtiles que les corrélats –i.e. la même construction avec *ser* ou avec *estar*– peuvent sembler équivalents, où l'opposition entre *ser* et *estar* serait neutralisée complètement –sauf en ce qui concerne son caractère diatopique. Nous précisons que notre analyse est en grande partie fondée sur notre intuition de locutrice native lors de la comparaison des corrélats, après l'opération de la commutation, et lorsque celle-ci n'entraîne pas de distinction de type *ILP* et *SLP*, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent au sujet des adjectifs du champ lexical de la beauté. Dans ce cas, il nous semble que ce sont des virtuèmes qui sont actualisés, de manière plus ou moins nette, plus ou moins subtile.

La nature des éléments étudiés sont difficiles à coder et à expliciter, puisque nous sommes sur le terrain de la connotation et de la modalisation du discours. Le terrain est assez glissant, mais selon Kerbrat-Orecchioni (1997 : 99) :

« Il faut admettre l'existence de degrés dans l'actualisation des valeurs sémantiques : certains s'imposent avec évidence et constance, d'autres orientent simplement l'interprétation dans tel ou tel sens, sans que le locuteur puisse être accusé de mensonge, ni le récepteur de contresens, s'ils interprètent différemment l'énoncé. Il faut admettre l'existence dans les espaces sémantiques des zones marécageuses ».

Notre but est de trouver des critères qui seraient communs lors de l'alternance entre *ser* et *estar* de manière à déterminer comment ils modalisent le discours, et les valeurs ainsi apportées. Nous allons donc expliciter les différentes valeurs connotées lorsque *estar* a été sélectionné.

### 3.3.3. Les différentes valeurs

#### 3.3.3.1. Contexte de réaction immédiate

Un des contextes où *estar* apparaît très souvent, sans pour autant y être la copule exclusive, est celui de l'expression d'une réaction immédiate, impliquant souvent la mirativité. Il s'agit souvent des évaluations faites « sur le tas », quand les événements sont en train de se passer. Les événements peuvent se dérouler dans l'entourage, donc le contexte physique, mais ils peuvent aussi constituer le message linguistique, i.e. des événements auxquels on fait allusion. Le corpus 3 en contient très peu d'exemples, étant donné qu'il s'agit de textes argumentatifs. Le corpus 2 en contient peu d'exemples, car le type de discours est de type narratif ou descriptif. Les occurrences que nous avons trouvées se sont présentées surtout dans des dialogues, où l'émetteur et le récepteur échangent leur rôle. L'exemple suivant (déjà évoqué en (114) fait partie de notre corpus 2 :

- (155) *¿O sea arréglatelas como puedas para mantener a ti, a tu hijo y a tu segundo hijo? No, pues eso está terrible ¿no?* [C2.Or.Inf-2 : 06'01]  
'C'est-à-dire, débrouille-toi pour vous nourrir toi, ton enfant et ton deuxième enfant ? Non, ça c'est-ESTAR terrible, non ?'

L'informatrice 2 réagit à une situation évoquée –ici, le refus du gouvernement chinois de donner la sécurité sociale aux femmes ayant plusieurs enfants– par une réaction émotionnelle contenue dans le jugement qu'elle porte sur la situation évoquée, qui se transparaît par *eso está terrible*. L'attitude de l'informatrice n'est pas la même que dans le reste de son discours, où il y a aussi des jugements mais sous une forme plus objective, comme une conclusion logique qui s'ensuit des faits exposés et non d'une réaction personnelle, qui expose ses émotions, comme c'est le cas du fragment ci-dessous, où la copule sélectionnée est *ser* :

- (156) *No pueden privatizar un recurso que le pertenece al mundo y a todos los seres que viven en él. Es gravísimo.* [C2.Or.Inf-2 : 13'37]<sup>163</sup>  
'[...] Ils ne peuvent pas privatiser une ressource qui appartient au monde et à tous les êtres vivants qui y habitent. C'est-SER très grave' (l'adjectif grave se trouve sous sa forme superlative, avec le suffixe *-ísimo*).

L'exemple ci-dessous, constitue aussi l'expression des sentiments de la locutrice vis-à-vis du référent du sujet, la ville de Mexico DF, en réponse à notre question sur son opinion sur cette ville. C'est pourquoi nous classons cette occurrence parmi les réactions émotionnelles

---

<sup>163</sup> Ce fragment avait déjà été cité en (115) dans la partie consacrée au registre.

immédiates qui correspondent à une prise de conscience soudaine, en réponse à des objets (animés ou inanimés) ou des situations évoquées dans le discours.

(157) *Me encanta, pues **está padrísima**, yo creo que no... algún día me iré de aquí. Pero ahorita no, estoy muy contenta, me encanta esta ciudad.* [C2.Or.Inf-4 : 20']  
[au sujet du DF] 'Je l'adore, elle est-ESTAR super chouette, je pense que je ne... un jour je partirai. Mais pas maintenant, j'y suis très contente, j'adore cette ville'.

Dans l'exemple suivant, l'informateur réagit à notre propre discours au sujet du prix du permis de conduire en France. Il interrompt en évaluant, selon ses informations, le prix que nous avons évoqué, qu'il estime bon marché, en comparaison avec le prix en Allemagne.

(158) *Pues **está barato** ¿eh? Estaba platicando con un amigo alemán. El permiso en Alemania con curso de manejo está como en 2000 euros.* [C2.Or.Inf-7 : 24'09].  
'Ben, c'est-ESTAR bon marché, hein ? J'en discutais avec un ami allemand. Le permis en Allemagne, et l'école de conduite, ça fait à peu près 2000 euros'.

Ce genre de réaction est observé également dans le fragment qui suit : nous avons demandé au même informateur, lorsqu'il racontait son voyage en Russie, s'il était allé au musée de l'Ermitage. Dans sa réponse il confirme qu'il y est allé, en ajoutant ensuite son impression du musée. Il le fait en utilisant *estar* marquant ainsi une expression plus affective, émotionnelle, et directement liée à son expérience récente, et à l'impression qu'il a eue lors de la visite du musée pour la première fois de sa vie. Il évoque le musée explicitement et projette mentalement son image et sa perception visuelle directe au moment des faits. C'est pourquoi nous le classons parmi les réactions immédiates, mais sur la base d'une projection mentale d'une scène ou d'une image. Tout comme l'exemple (160) issu de notre corpus 1, où le référent du sujet est un pays, visité récemment par la locutrice. Dans cet énoncé, elle évoque l'impression qu'elle a eue lorsque nous l'interrogeons à propos de ce pays. Sa réponse contient ainsi un trait d'affectivité, et constitue une réaction à une entité évoquée qui est ainsi réinsérée dans son espace mental.

(159) *Fui al Hermitage. No, **está precioso**.* [C2.Or.Inf-7 : 19'38]  
'Je suis allé à l'Ermitage. Attends, c'est-ESTAR magnifique'.

[(C1V.Or.Loc12-1) Contexte : au sujet du voyage de l'informatrice en Équateur, celle-ci répond à la question concernant comment elle a trouvé ce pays].

(160) *¿Ecuador? **Está bien pinche feo**.*  
'L'Équateur ? C'est-ESTAR bien sacrément moche'.

Dans ce type de contexte, il y a une modalité déictique abstraite, un embrayage sur un site, une scène dans l'espace du locuteur, où s'insère le référent du sujet. Celui-ci se trouve donc



dans le *hic* et *nunc* du locuteur, réellement, ou bien, s'il n'est pas dans son contexte immédiat, où le locuteur peut l'insérer par projection, suite à son évocation dans le discours. Ce dernier cas est une exploitation discursive de la valeur sémantique de *estar* comme verbe locatif (cf. Delbecque, 2000). Il se produit ainsi une extension des possibilités sémantiques vers une localisation abstraite par métaphorisation, où le locuteur, par une sorte d'attraction, réinsère le référent du sujet dans son espace mental, le rendant ainsi plus « présent ». De cette manière, l'énoncé est modalisé par une forme de mirativité, qui correspond ici à une perception de la part du locuteur vis-à-vis du référent du sujet, et dont il prend conscience au moment du discours. Il s'agit d'une perception directe que le locuteur a eue à un moment donné, mais en évoquant ce référent du sujet, une perception nouvelle émerge –qui peut correspondre ou pas à celle du premier contact avec le référent du sujet–, et le locuteur se positionne en fonction de cette perception. Parfois la mirativité exprimée dans certains de ces énoncés est aussi le résultat d'un étonnement correspondant au caractère imprévu de la perception vis-à-vis du référent du sujet (*unexpectedness*). Autrement dit, le locuteur exprime un étonnement parce que la réalité observée, qui peut être celle de ces souvenirs, soit ne correspond pas à une expectative (comme l'énoncé (160), peut-être inconsciente, soit qui dépasse ses expectatives (comme l'énoncé (159)).

Dans notre corpus 1, nous avons trouvé plusieurs occurrences d'impression immédiate, qui constitue ainsi une évaluation faite en cours de route, soit sur le message en soi qui provoque ainsi une réaction immédiate chez le récepteur sur un phénomène évoqué, soit sur les événements témoignés au moment de l'énonciation, qui font donc partie du contexte physique immédiat. L'évaluation peut porter sur l'aspect physique des objets, ou sur la manière dont le sujet parlant ressent les événements vécus, au moment où ils se déroulent. Nous transcrivons ci-dessous des occurrences où le référent du sujet est un objet animé ou inanimé (entité de premier ordre), ou bien une situation spécifique (entité de troisième ordre) sur lequel le sujet parlant porte une évaluation qui correspond à une impression immédiate. Dans les occurrences ci-dessous le référent est présent dans la situation de communication.

[(C1V.Or.Loc11-5) Contexte : la chienne de la famille qui prend une pose particulière].

(161) *Ay no, mira, mira. Está hermosa.*  
 'Oh, regarde, regarde, elle est-ESTAR belle'.

L'énoncé précédent exprime aussi une forme de mirativité. Dans ce cas, il n'est pas question de perception contraire à une expectative, mais de perception directe et immédiate, qui provoque une réaction de la part de la locutrice, dont l'énoncé est marqué par l'affectivité. Ici

*estar* construit un *SLP* où l'attribution est liée à une circonstance, ici la pose de la chienne, paraphrasable par « elle est toute belle comme ça ». Le référent du sujet étant connu de la locutrice, celle-ci peut alors établir une comparaison interne du sujet, c'est-à-dire entre un autre état et l'état actualisé par l'énoncé. L'exemple en (162) n'a pas de lecture circonstancielle et épisodique dans la mesure où le référent du sujet n'est pas connu de la locutrice et que les circonstances desquelles dépendrait l'attribution de l'adjectif ne sont pas saillantes. Il s'agit également d'une perception directe, mais de première impression, qui provoque l'admiration chez la locutrice, probablement comme l'expression d'une expectative surpassée, sous-entendant ainsi « il est plus beau de ce que j'aurais pu imaginer ».

[(C1V.E.FB.Loc30-1) Contexte : commentaire au pied d'une photo d'un bouquet de mariage].

(162) *¡Está hermoso!*  
'Il est-ESTAR beau !'

Dans les exemples suivants, la perception n'est plus visuelle. L'attribution en (163) est liée au sentiment que le site web provoque chez le locuteur avec l'adjectif *divertido*, qui équivaut tant au participe passé qu'au participe présent en français 'amusant/amusé'. Ainsi, si le sujet est conçu comme agentif, l'adjectif a une lecture causative, i.e. 'qui amuse', auquel cas il est construit avec *ser*. Si, au contraire, le sujet est affecté, l'interprétation de l'adjectif sera comme un passif ; dans ce cas il sera plutôt construit avec *estar*. L'adjectif antonymique *aburrido* 'ennuyeux/ennuyé' fonctionne de la même manière, ainsi que les adjectifs *molesto* 'agaçant/agacé' et *cansado* 'fatigant/fatigué', ou encore *triste*. Certains adjectifs ont des corrélats spécifiques à l'aspect causatif (« qui provoque ») ou affecté (« qui ressent »), comme *irritante/irritado* 'irritant/irrité' et *interesante/interesado* 'intéressant/intéressé'. Or, dans l'exemple ci-dessous, la lecture est bien causative et pourtant l'adjectif a été construit avec *estar*. À notre sens, il y a ici un glissement sémantique par métonymie : à partir de l'état ressenti par le locuteur, c'est-à-dire 'être amusé', l'état est attribué à la cause, en l'occurrence le site web. La motivation de ce glissement a été provoquée par le fait qu'il s'agit d'un ressenti. D'après notre analyse, d'autres exemples dans nos corpus résultent de ce type de glissement sémantique, ce qui explique la sélection de *estar* (cf. exemples (142) *supra* et (178) (179) (188) et (191) *infra*).

[(C1V.E.FB.Loc1-1) Contexte : au sujet d'une page web, un utilisateur écrit en bas son opinion sur ladite page].

(163) *Esta página está muy divertida. En ella encontramos una gran cantidad de palabras coloquiales.*

‘Cette page web est-ESTAR très amusante. On y trouve une grande quantité de mots argotiques’.

Au sujet de l'exemple suivant, la construction [*estar bueno*] est attribuée en Espagne à une entité animée, auquel cas cela signifie ‘être en bonne santé’, et peut subir une connotation plus sexuelle, pour dire de quelqu'un qu'il/elle est attirant(e). Elle peut être également attribuée à une entité non-animée du champ lexical de la nourriture, comme nous l'avons déjà vu au chapitre 2 de ce travail. Dans la variété diatopique que nous étudions, [*estar bueno*] avec un sujet inanimé coexiste avec [*ser bueno*] pour évaluer la qualité des entités ou plus précisément que le locuteur trouve à son goût l'entité. C'est ainsi qu'il est possible d'évaluer comme ‘bon’ un livre, un film, un produit et en l'occurrence un chemin avec *estar*. Cet emploi est probablement une extension des l'utilisation de cette construction au sujet de la nourriture. [*Estar bueno*] devient ainsi compatible avec autre type d'entité par analogie. C'est ainsi que cette construction peut exprimer des *ILP* modalisés, i.e. marquant une implication plus grande du locuteur que dans son corrélat [*ser bueno*]. Le référent du sujet est ici présent dans la situation d'énonciation, ce qui accentue un caractère d'immédiateté privilégiant l'expression d'une perception. Pourtant, ce qui est ici intéressant, est le fait que la locutrice connaît déjà le chemin. On peut par ailleurs inférer de son énoncé qu'elle conseille à sa réceptrice de l'emprunter pour venir chez elle. Cela signifie qu'elle ne découvre pas le référent et qu'il n'y a pas de contraste entre un état précédent, ou normal, et l'état actuel. Cependant, l'immédiateté du référent du sujet, le fait qu'il ne s'agit pas du sujet de conversation, mais qu'au contraire, il fasse irruption dans la conversation comme une information nouvelle pour l'interlocutrice, semble nous expliquer la motivation du choix de *estar*. Il s'agit de perception directe, *in praesentia*, dans le *hic* et *nunc* du locuteur. Par ailleurs, l'adjectif *bueno* étant fréquemment construit avec *estar* dans le contexte de la nourriture, exprimant notamment un goût plus qu'une qualité –mais l'un n'empêche l'autre–, il est probable que la construction [*estar bueno*] se soit étendue comme un phénomène de collocation dans d'autres contextes. C'est ainsi que cet emploi se retrouve au sujet d'un goût concernant d'autres types d'entités sujet (e.g. un film, cf. l'exemple (263) *infra*).

[(C1V.Or.Loc12-2) Contexte : en voiture, la locutrice 12 dit à son interlocutrice que la route empruntée pour rentrer chez elle est bonne, puisqu'elle est courte].

(164) *¿Ves este camino? Está bueno.*

‘Tu vois ce chemin, il est-ESTAR bon’.

Le cas suivant constitue aussi une évaluation faite au moment de l'expérience en employant l'adjectif *pésimo* ('qui ne peut pas être pire'), qui sous sa forme superlative s'oppose à *bueno*. La situation de communication est une discussion (*chat*) sur *Skype*, et la locutrice se plaint du réseau, en employant *estar*. Le choix de ce verbe est motivé par le fait qu'il s'agit ici d'une expérience directe, dans le *hic* et *nunc* de la locutrice. Ainsi, il s'en dégage également une lecture épisodique de la mauvaise qualité de l'entité sujet : la mauvaise qualité du signal est vraie au moment de l'énonciation, faisant abstraction de son état d'avant ou d'après ; en ce sens, il y a un embrayage du contenu de l'énoncé à une situation précise. La lecture qui s'en dégage est de type *SLP*.

[(C1V.E.Ch.Loc1-1) Contexte : lors d'un appel par *Skype*, la locutrice 1 se plaint par écrit que l'appel est coupé à répétition à cause du mauvais réseau].

(165) *Está pésima la señal! No entra la llamada!*  
'Le réseau est-ESTAR très mauvais. L'appel n'aboutit pas'.

Dans l'exemple qui suit, la locutrice, remarquant une araignée sur le mur, évalue une entité qu'elle a devant elle, dans une situation de première impression. Elle décrit la couleur de celle-ci en employant d'abord *estar*, car il s'agit de l'apparence de l'araignée. Sa description est, à ce moment, approximative, sous-entendant que l'araignée lui semble rouge mais qu'elle n'en est pas encore sûre. Une fois que la locutrice est en mesure de confirmer la couleur de l'araignée, elle construit alors l'attribution en sélectionnant *ser*. Cette fois, l'entité est bien identifiée avec la couleur rouge<sup>164</sup>.

(166) *Ay, no me agrada. Es que está como roja. Oye, sí, es roja.* [C1V.Or.Loc18-2].  
'Aïe, elle ne me plaît pas. C'est [que j'ai l'impression] qu'elle est-ESTAR comme rouge. Hé, oui, elle est-SER rouge'.

Nous avons trouvé également des constructions où le sujet fait référence à des événements ponctuels ou à des situations spécifiques (i.e. entités de deuxième ordre).

Les exemples suivants font référence à des événements précis et ponctuels. Dans l'exemple (167) il s'agit d'un événement qui vient de se passer, un parcours en taxi. Et l'exemple (168) fait référence à l'événement d'une prise de rendez-vous.

---

<sup>164</sup> Cet exemple rappelle celui du corpus de Gutiérrez (1994) cité en (79) (Cf. *supra* chapitre 2) au sujet de la combinaison de *estar* avec des adjectifs de couleur. La motivation de la sélection de *estar* dans l'exemple de Gutiérrez pourrait obéir à l'apparence de la compagnie de taxis. Nous ne connaissons pas le contexte où l'énoncé a été prononcé, mais le locuteur a probablement estimé que la couleur de la compagnie de taxis n'était pas clairement définissable et nettement marron, et qu'elle était plutôt brunâtre/avait l'air brun.

[(C1V.Or.Loc19-1) Contexte : le client du chauffeur de taxi avait demandé combien de temps prendrait le parcours. Le chauffeur avait répondu que sans doute ce ne serait pas rapide, comme c'était l'heure de pointe. Cependant, ils sont arrivés à destination plus vite que prévu.

(167) *Client : Oiga, pues llegamos muy rápido.*  
'Dis-donc, on est arrivé très rapidement'.

Sujet : *Sí, estuvo rápido.*  
'Oui, c'était-ESTAR rapide'.

[(C1V.Or.Loc13-1) Contexte : concernant un rendez-vous médical obtenu pour le mois de septembre, soit trois mois plus tard, le patient (interlocutrice) parle de la date de son prochain rendez-vous. La locutrice 13 réagit].

(168) L'interlocutrice : *Me dieron cita hasta<sup>165</sup> septiembre.*  
'On m'a donné rendez-vous pour septembre'.

Locutrice 13: *Es que están muy saturados. Y diga que septiembre está decente.*  
'C'est parce qu'ils sont très saturés. Dites que septembre c'est-ESTAR déjà correct'.

Noter qu'ici, il y a une relecture de l'adjectif *decente* 'décent', de type *ILP*. En effet, dans la langue parlée mexicaine, cet adjectif peut aussi constituer des *SLP*, avec le sens de 'correct', 'acceptable'.

Dans l'exemple ci-dessous, le sujet étant éliminé, nous pouvons établir que l'attribution fait référence à un événement, le repas, ou bien au paiement. La référence est vague, dans la mesure où l'adjectif est masculin, ce qui bloque un sujet féminin, tel que *la comida* 'le repas/la nourriture', *la cuenta* 'l'addition'. Le sujet n'est pas ici ni précisé ni précis, mais il est tout de même interprétable comme faisant allusion à la situation. La structure syntaxique correspond à l'explétif français « ce » ou au pronom impersonnel anglais « it », qui en espagnol n'est pas une catégorie explicite, car l'espagnol n'a pas de pronom explétif.

[(C1V.Or.Loc11-5) Contexte : au moment de recevoir l'addition dans un restaurant].

(169) Locutrice 11 : *No estuvo caro.*  
'Ce n'était-ESTAR pas cher'.

Interlocutrice : *No, estuvo bien, ¿no?*  
'Non, c'était-ESTAR correct, n'est-ce pas ?'

---

<sup>165</sup> L'emploi de la préposition *hasta* au Mexique peut aussi marquer un début, équivalent à 'dès' ou 'à partir de', et non une limite temporelle, ce qui par ailleurs provoque souvent des ambiguïtés.

Comparons ce dernier exemple avec d'autres occurrences de l'adjectif *caro* 'cher'. En (170) il s'agit d'une généralisation. L'énoncé ne fait pas référence à une situation spécifique ponctuelle et actualisée, mais à un principe général. L'évaluation est faite sous une forme plus objective, générale, comme une sorte de vérité que personne ne peut ou ne doit nier. L'engagement du locuteur est plus fort, puisqu'il présente le contenu de son énoncé comme vrai et irréfutable, sans aucune marque subjective<sup>166</sup>.

[(C1V.Or.Loc18-5) Contexte : les frais concernant la santé].

(170) *Para la salud nada es caro.*  
'Pour la santé, rien n'est-SER cher'.

En (171), le référent du sujet est une entité concrète (de premier ordre) –des chambres chez l'habitant– qui sont qualifiées de chères. Ici, le locuteur a sélectionné *ser*, car, à notre sens, la prédication ne correspond pas à une impression, mais à un fait objectif. Le locuteur décrit Londres comme une ville où tout est cher. La conceptualisation se fait objectivement, comme un fait indéniable.

(171) *Y pues le rentan cuartos a extranjeros ¿no? Pero pues son muy caros porque son estancias de corto plazo.* [C2.Or.Inf-8 : 08'55]  
'On loue des chambres à des étrangers, mais elles sont-SER très chères parce que ce sont de courts séjours'.

Dans d'autres cas, comme les exemples suivants, la réaction de l'interlocuteur est immédiate, portant ainsi une charge émotive vis-à-vis d'un référent qui n'est pas présent physiquement, mais qui est évoqué. De cette manière, le sujet est ici réinséré dans l'espace mental du locuteur, provoquant ainsi une réaction similaire à la réaction immédiate, tout comme si le référent était de nouveau perçu directement.

Dans l'exemple ci-dessous, il ne s'agit pas de chats spécifiques, actualisés, mais de la classe de chats égyptiens, en général, non actualisés. La copule pour faire des classements typologiques est normalement *ser* et pourtant la locutrice a sélectionné *estar*. Notre explication pour la sélection de *estar* est ici que l'énoncé contient une charge affective, qui exprime également une prise de conscience soudaine. Il ne s'agit pas d'une découverte, puisqu'elle a déjà vu ce type de chat, mais d'une (re)prise de conscience de leur laideur au moment de l'énonciation. La lecture en prédicat épisodique (*SLP*) est exclue, puisque, d'une part, la référence du sujet porte sur une classe entière et non sur des individus précis, et que,

---

<sup>166</sup> Cf. 3.3.2, p. 215 concernant la subjectivité du langage: l'engagement du locuteur et l'implication du locuteur.

d'autre part, il ne s'agit ni d'un état résultant d'un changement, ni d'un événement sous-jacent. Il s'agit bien d'un *ILP*, la copule *estar* apparaissant comme marqueur évidentiel lexical. En cela, les traits sémantiques [+subjectif/affectif] sont actualisés, embrayant l'énoncé au point de vue de la locutrice, qui exprime un effet de mirativité.

[(C1V.Or.Loc2-16) Contexte : à propos des chats égyptiens sans poils].

(172) *Están horribles.*  
'Ils sont horribles'

Tous les exemples précédents constituent des réactions immédiates, chargées d'émotion et donc de subjectivité, en lien avec les propres repères du locuteur et rien d'autre. Certains d'entre eux produisent un effet de mirativité.

D'autres exemples nous montrent des réactions immédiates rapportées. Dans son récit, le sujet parlant évoque le moment où il a eu le premier contact avec le référent et reproduit sa réaction dans une sorte de discours direct :

(173) *Conseguí primero acá un hotelillo así, hiper barato así y dije ay, **está baratísimo.** Y ay, cuando me lleva el taxista, al lado era un hospital psiquiátrico y justo el hotel estaba al ladito.* [C2.Or.Inf-3 : 23'28]  
'J'ai trouvé d'abord un petit hôtel comme ça, hyper bon marché comme ça, et j'ai dit tiens, c'est-ESTAR super bon marché ! Et, tiens, quand le chauffeur de taxi m'y conduit, à côté c'était l'hôpital psychiatrique et l'hôtel était juste à côté'.

Dans le fragment qui suit, nous pouvons observer la présence de signes indiquant un discours direct rapporté (« *tú dices ah, pues las señoras están bien emocionadas por el sujeto porque de estar guapo* »), ce qui donne un effet de première impression. Le récit est au présent narratif, ce qui crée un effet plus expressif, plus immédiat, comme si l'on était en train de vivre l'expérience racontée. Dans l'exemple, l'informateur, en voyant l'agitation des femmes, a supposé qu'elle était due à la présence d'un homme qu'il n'a pas encore vu, mais qu'il supposait être beau. Il s'agit d'une perception directe, d'un constat des femmes vis-à-vis d'une entité animée, imaginé par l'informateur. Cette circonstance motive la sélection de *estar* pour la construction [*estar* + *guapo*]. Pour [*estaba enorme*], deux facteurs semblent motiver la sélection de *estar* : d'une part, la perception directe, immédiate d'une entité inconnue, un homme qu'il vient de remarquer ; et d'autre part, le fait que sa taille l'étonne, car elle est pour lui en dehors de la norme. Ce fragment de discours est modalisé ainsi par la mirativité, i.e. un étonnement vis-à-vis de ce que le locuteur perçoit, contraire à la norme dans son esprit. Cette fois, le temps du récit est l'imparfait, mais en dépit de la distance ainsi marquée vis-à-vis des faits rapportés, le locuteur exprime le constat qu'il a fait à ce moment-

là, au moment de voir cet homme. En revanche, lorsqu'il dit que cet homme était mince, il emploie *ser*. Cette fois, il n'y a pas de modalisation mirative ; sa description devient alors classificatoire. En effet, ce qui l'a impressionné est la taille de l'homme, non sa complexion, de sorte qu'en le décrivant comme mince, il le définit comme tel.

(174) *Tú dices ah, pues las señoras están bien emocionadas por el sujeto ¿no? porque debe estar guapo y que no sé qué y que no sé qué tanto, pero como tú ves que les llega... ellas le llegan a... no sé... a la cintura casi, dices, no pues el güey debe estar trepado en un banquito o lo que sea. No, el hombre estaba debajo de la banqueta<sup>167</sup> y ellas estaban arriba [...] Yo le llegaba al hombro, si acaso. No, estaba enorme ¿no? Aparte, flaco... yo creo también como era flaco, y vestido de... de policía más impresionante se veía. [C2.Or.Inf-7: 15'03].*

'Tu dis, ah, ben les femmes sont tout surexcitées à cause du type, non ? parce qu'il est-ESTAR beau sans doute et patati et patata, mais comme tu vois qu'il leur arrive... qu'elles lui arrivent... je ne sais pas... à la taille presque, tu dis, non ben le mec doit être sur un tabouret ou peu importe. Non, l'homme était sur la chaussée et elles sur le trottoir [...] Moi, je lui arrivais à l'épaule, au mieux. Non, il était-ESTAR énorme non ? En plus, mince... je crois que comme il était mince et habillé en... en policier il avait l'air plus impressionnant'.

Dans tous ces cas, la commutation avec *ser* est possible. Cependant, il nous semble que dans la variété diatopique en question, la perception n'en serait pas exactement la même. Comme nous l'avons dit, avec *estar* la prédication subit une modalisation, devenant ainsi plus expressive, le locuteur étant plus présent dans l'énoncé. Ce type de modalisation est favorisé en langue orale, dans un registre moins soutenu, dans un discours plus spontané, où il y a un effet d'instantanéité, comme si le locuteur revoyait le référent en face de lui.

### 3.3.3.2. Concrétisation (ou particularisation)/spécificité

Un autre virtuel dans le faisceau des valeurs des constructions avec *estar* est le trait [+concret]. Delbecque (2000 : 269) distingue

*« el universo abstracto de las definiciones y categorías » de « lo concreto, situándolo en la dimensión sociofísica »<sup>168</sup>.*

<sup>167</sup> Le mot 'trottoir' en espagnol connaît une variation assez importante : *acera* est le mot standard, qui coexiste avec *banqueta* au Mexique et Guatemala ; mais aussi *vereda* en Argentine et *andén* en Colombie et Équateur (sans exclure d'autres possibles variantes que nous ignorons).

<sup>168</sup> 'L'univers abstrait des définitions et catégories' et 'le concret, en le situant dans la dimension socio-physique'. (Notre traduction).



Cette dimension socio-physique peut être métaphorique ou abstraite. La métaphorisation de la localisation spatiale de *estar* est le résultat d'un processus de grammaticalisation, très courant dans les langues naturelles<sup>169</sup>.

L'exemple suivant montre une alternance de la copule dans le récit, ce qui, à notre sens, implique un changement de perspective lorsque la locutrice décrit l'école. Lorsqu'elle dit que « *era genial* », elle définit l'école. En revanche, avec « *estaba perfecta* », il nous semble que l'intention n'est plus de définir l'école selon sa qualité comme institution d'enseignement, mais d'embrayer ou relier cette qualité sur un circonstant spécifique, en l'occurrence, la locutrice elle-même, compte tenu de sa personnalité et de son expérience dans l'école précédente. Le sujet 'école' est qualifié de « parfaite » en relation avec quelqu'un de précis et particulier et non en général.

(175) *Y bueno, mis papás pensaban que era genial, cada niño avanzaba a su ritmo y yo como era muy disciplinada y muy... dijeron que estaba perfecta para mí pero por supuesto que no. Yo a todo mundo le decía "ya no voy a la escuela, voy a un curso de verano"*. [C2.Or.Inf-4 : 04'07]

'Eh bien, mes parents pensaient qu'elle [l'école] était-SER géniale, chaque enfant avançait à son rythme et moi, étant donné que j'étais très disciplinée et très... ils ont dit qu'elle était-ESTAR parfaite pour moi mais bien sûr que non. Moi, je disais à tout le monde « je ne vais plus à l'école, je vais dans une école d'été'.

Dans les deux cas, il s'agit de jugements rapportés, qui n'appartiennent pas à la locutrice. Il nous semble que son discours va du plus général au plus concret : au début, la locutrice décrit l'école telle que ses parents la considéraient, comme une école remarquable, excellente : il s'agit d'un classement. Ensuite, il y a un ancrage dans une circonstance particulière : l'école n'est pas vue comme parfaite dans l'absolu, mais parfaite pour leur fille, ce qui fait que le virtuème [+concret] soit activé.

Nous avons évoqué l'opposition de type générique (*ILP*)-partitif (*SLP*) plus haut (cf. (95) et (96) *supra*). La lecture partitive se produit lorsque le référent du sujet est actualisé, ayant un référent spécifique, e.g. « les chats », comme référence à une classe, i.e. à l'ensemble d'individus appartenant à la classe « chats » vs « les chats de mon voisin », qui font référence à des individus précis de cette classe. Par extension de cette distinction canonique, *estar*

---

<sup>169</sup> Le futur périphrastique, par exemple, s'est formé par la semi-grammaticalisation du verbe « aller », qui, en tant qu'auxiliaire, prend un sens métaphorique sur la base du mouvement progressif vers un sens de « se disposer à faire quelque chose ». Ainsi en anglais, par exemple, ce phénomène en anglais donne lieu à la forme synthétique *gonna* (surtout à l'oral en registre familier) quand son emploi est de quasi-auxiliaire (cf. Traugott, 1995).

semble avoir un effet de « concrétisation » en discours. Le référent du sujet devient ainsi [+spécifique]. Le rattachement de l'attribut au sujet est ainsi plus concret. L'attribution est liée à une situation spécifique, s'ancrant ainsi à une sorte de *locus*, où le sujet et l'attribut convergent, sans qu'il y ait forcément une identification absolue. Les attributions dans les exemples suivants nous semblent reposer sur des raisons spécifiques, soit évoquées soit présentes à l'esprit du sujet parlant. L'attribution est ainsi relative à une situation spécifique. Les exemples (176) et (177) ont un sujet élide mais interprétable anaphoriquement. En (176) l'adjectif étant au féminin, il est lié au nom féminin 'famille', élément qui est explicite dans l'exclamation précédente. Néanmoins, l'énoncé, par la présence de *estar*, s'interprète en relation avec la situation dont il est question, i.e. les circonstances qui font que la famille soit qualifiée de 'moche' ou de 'désagréable'. Dans l'exemple (177), le sujet le plus accessible est le nom 'voyage'. Cependant, à notre sens, la sélection de *estar* provoque une extension de la référence à toutes les circonstances impliquées par ce voyage qui font que ce soit un voyage fatigant, ancrant ainsi l'attribut *cansado* aux raisons évoquées. Il existe ainsi un trait résultant : un ensemble de circonstances évoquées, ou implicites, font que le sujet soit P (où P est la propriété exprimée par l'adjectif).

[(C1V.Or.Loc1-1) Contexte: à propos d'une famille dont les rapports sont compliqués].

(176) *¡Qué familia! Sí, está muy fea.*  
 'Quelle famille ! Oui, elle est-ESTAR très moche'.

[(C1V.Or.Loc2-19) Contexte : à propos de la planification d'un voyage impliquant plusieurs heures de conduite].

(177) *[el viaje] Está cansado.*  
 'C'est fatigant'.

L'exemple précédent est un autre cas de glissement sémantique de type métonymique, comme l'exemple (163) (cf. *supra*), où la cause exprime l'effet. Il s'agit également de l'expression d'un ressenti subjectif, de l'expérience faite par le locuteur, qui parle à partir d'un point de vue phénoménologique, c'est-à-dire de la manière dont il a vécu la situation. Nous avons trouvé deux autres occurrences dans notre corpus écrit spontané (corpus « Varia ») de l'adjectif *cansado* utilisé pour exprimer un causatif construit avec *estar* au sujet, cette fois, d'une situation spécifique (entité de deuxième ordre) :

[(C1V.E.FB.Loc3.2) Contexte : la locutrice parle d'un examen d'admission qu'elle vient de passer].

(178) *pues creo que no me fue mal, pero no me atrevo a asegurar nada, habían [sic] como 1000 personas (aunque lo bueno es que no muchos van para la maestría que yo quiero...) estuvo cansado (3 horas), en fin, ahora a esperar... [...]*

‘ben je crois que ça a été, mais je n’ose pas affirmer quoi que ce soit, il y avait environ 1000 personnes (mais ce qui est bien est que beaucoup d’entre eux ne se sont pas présentés pour la filière que je veux...) c’était-ESTAR fatiguant (3 heures), mais, bon, maintenant il faut attendre...’

[(C1V.E.FB.Loc16-1) Contexte : il s’agit du statut du sujet, concernant la journée qu’il a passée].

(179) *Hoy estuvo más cansado que 10 horas de labor de parto.*

‘Aujourd’hui c’était-ESTAR plus fatiguant que 10 heures d’accouchement’.

Nous avons observé que dans ce type de configuration syntaxique il existe une fluctuation en langue orale. Il s’agit de constructions où la référence du sujet est une entité de deuxième ordre. Nous avons observé trois cas de figure concernant le sujet syntaxique : il peut être élidé, auquel cas il est interprétable par le contexte précédent; il peut également être constitué par une proposition subordonnée, ou bien, par un pronom démonstratif neutre (*eso*) dont la référence est embrayée à la situation exprimée dans le discours anaphoriquement, ou cataphoriquement, comme dans l’exemple (180). Dans tous les cas, il faut interpréter le référent du sujet en lien avec une situation évoquée dans le discours. Nous transcrivons ci-dessous des occurrences où c’est la copule *ser* qui a été sélectionnée (exemples (180) et (181)), et, à l’opposé, d’autres où c’est *estar* qui apparaît dans la construction. Nous avons trouvé quatre occurrences de l’adjectif *chistoso* ‘drôle’, ‘absurde/curieux/étonnant’<sup>170</sup> employé avec une entité de deuxième ordre, dont une avec *estar*, ainsi qu’une deuxième occurrence avec cette dernière copule, mais au sujet d’une entité de premier ordre (une émission de radio). Les limites nous semblent assez floues. Ce type de contexte constitue une zone où la distinction entre les évaluations d’une situation en employant *ser* ou *estar* est difficile à cerner. En appliquant le même critère de concrétisation et spécificité, traits apportés par *estar*, il nous semble que *estuvo chistoso* dans l’exemple (182) fait allusion à une situation bien précise que l’informateur a dans l’esprit. De cette manière, il n’évalue pas le séjour à Zacatecas, ou la réalisation du documentaire en général et dans l’absolu, mais une situation particulière qu’il se rappelle. Il est probable que cette situation particulière ait été un aspect de la réalisation du documentaire, qui lui semble ‘marrante’, ou la participation dans la

---

<sup>170</sup> Il s’agit d’un emploi mexicain lorsque l’adjectif *chistoso* est utilisé dans ce sens. (Cf. *Diccionario del español usual en México*, 2007).

compétition. En employant *estar* l'attribution est liée à un aspect particulier du sujet, autrement dit il fait référence à une situation plus spécifique. En revanche, avec *ser* il nous semble que l'évaluation correspond à une vue d'ensemble sur la situation référée. Il faut noter, et probablement c'est la raison du changement de copule, que lorsque cet adjectif est construit avec *ser* son sens correspond plutôt à 'étonnant/bizarre', tandis qu'avec *estar* son sens est de 'drôle/marrant'. À noter qu'en français, le mot 'marrant' connaît aussi ce double sens de 'rigolo' (familier) et 'bizarre, étonnant', selon le contexte<sup>171</sup>. Il semblerait qu'il y ait une spécialisation sémantique qui est reflétée par le choix de la copule.

(180) *Para mí era muy chistoso ... haber vivido, después del mundo del liceo, ese mundo de... esa secundaria donde... los de segundo que ya tenían 13 años, 14 tomaban, fumaban.* [C2.Or.Inf-4 : 08'38]

'Pour moi c'était-SER très curieux ... avoir vécu, après le monde du lycée français, ce monde de... ce collège où... les élèves de quatrième, qui avaient 13 ans, 14 ans, buvaient, fumaient'.

(181) *La gente... No conocí ingleses, de hecho fue chistoso porque ... bueno fui cuando Iván estaba haciendo su maestría. Entonces este todos los de su maestría o eran gringos o africanos, o... no había ningún inglés. Entonces fue raro [...] Bueno, ya ves que pues la ciudad es muy cosmopolita ¿no? Pero... este... sí, eso fue chistoso.* [C2.Or.Inf-5 : 04'00]

'Les gens... je n'ai connu aucun Anglais. En fait, c'était-SER curieux parce que... bon, j'y suis allée quand Ivan préparait son Master. Alors heu tous les étudiants de son cursus étaient ou américains ou africains ou... il n'y avait aucun Anglais. Alors c'était-SER bizarre [...] Bon, tu sais que ben la ville est très cosmopolite, non ? Mais... ben... oui, ça a été-SER curieux'.

(182) *Zacatecas. Fui ahí a hacer un documentalillo. De Rufis Taylor, el perifonista... más viejo de Zacatecas. Estuvo chistoso y ganamos esa vez porque fuimos a un rally.* [C2.Or.Inf-3 : 04'49]

'Zacatecas. Je suis allé là-bas pour faire un petit documentaire<sup>172</sup>. Sur Rufis Taylor, le *perifonista*<sup>173</sup> le plus vieux de Zacatecas. C'était marrant et on a gagné cette fois-là parce qu'on a participé à un rallye'.

[(C1V.Or.Loc2-6) Contexte: au sujet d'une émission de radio].

<sup>171</sup> Cf. *Le Nouveau Petit Robert* (2001).

<sup>172</sup> Le nom *documental* apparaît sous sa forme diminutive, avec le suffixe *-illo*.

<sup>173</sup> *Perifonista* est la personne qui transmet des messages au moyen des hauts parleurs, normalement dans le but de promouvoir un produit ou un service.

(183) *De repente lo escucho porque sí tienen puntadas<sup>174</sup> cagadas<sup>175</sup>. Si está muy chistoso.*

‘D’un temps à un autre<sup>176</sup> je l’écoute parce qu’ils disent des trucs vraiment tordants. C’est-ESTAR vraiment très marrant’.

L’adjectif *raro* ‘bizarre’, construit avec *ser* dans l’exemple (181), apparaît avec *estar* dans deux occurrences. À notre sens, les énoncés où il est construit avec *estar* sont modalisés par une sorte de mirativité. En effet, les deux informatrices évaluent une situation qui ne correspond pas à ce qu’elles considèrent comme normal. De plus, il nous semble que l’évaluation est ancrée dans une situation particulière. Le discours dans cet exemple nous semble une évaluation susceptible d’être généralisée à ce genre de situation, si bien que la perspective du sujet parlant est typologique. Il nous semble qu’avec *estar* l’énoncé est paraphrasable en français par ‘ça c’est bizarre’, où il y a un embrayage sous-entendu dans une situation concrète, tandis qu’avec *ser* l’embrayage est moins emphatisé, paraphrasable par ‘c’est bizarre’, où l’on tient compte d’une situation globale, générale, vue de l’extérieur.

[(C1V.Or.Loc22-1) Contexte : une crème pour le visage qui lui a provoqué une irritation sur le corps].

(184) *Sabes qué está rarísimo, que es la misma crema que siempre uso para la cara.*

‘Tu sais ce qui est-ESTAR très bizarre, c’est que la même crème que j’utilise pour le visage’.

[(C1V.Or.Loc2-3) Contexte : au sujet de l’expression *estar tarde* (‘être tard’), employée en Colombie].

(185) *Eso sí está raro para nosotros también.*

‘Ça c’est-ESTAR bizarre aussi pour nous’.

---

<sup>174</sup> *Puntada* est employé dans la variété diatopique que nous étudions en langue familière comme une action ou une idée surprenante ou extravagante, souvent comiques. (Cf. *Diccionario del español usual en México*, 2007). Cet emploi n’apparaît pas dans le *DRAE* (22e édition, en ligne).

<sup>175</sup> *Cagado* est un adjectif argotique employé au Mexique avec le sens de drôle. Cet emploi n’est pas recensé par le *DRAE*. Il faut noter que parfois il peut aussi exprimer de l’étonnement, plutôt que de l’humour, comme cet exemple de notre corpus oral : *Yo llego con un policía ruso también en un centro comercial. Qué cagados son esos centros comerciales rusos. Pues son como una... son como un tianguis, como un Pericoapa, pero así es el centro comercial ¿no? y no venden bolsas... no hay bolsas de plástico, tú te llevas las cosas en la mano* (C2.Or.Inf-7:17’15) ‘Je me suis approché d’un policier russe aussi dans un centre commercial. Qu’est-ce qu’ils sont marrants ces centres commerciaux russes ! Ben, ce sont comme une... ce sont comme un marché, comme un Pericoapa [il s’agit d’un grand marché fermé de vêtements et chaussures], mais c’est comme ça le centre commercial non ? et ils ne vendent pas de sacs... il n’y a pas de sacs en plastique, tu emportes tes courses dans la main’.

<sup>176</sup> *De repente* signifie ‘tout à coup’ ou ‘soudain’ mais peut être employé dans le sens d’ « occasionnellement » dans la variation mexicaine.

D'autres occurrences de notre corpus oral et « varia » montrent un ancrage plus spécifique dans une situation concrète qu'avec *ser*.

(186) *Iba a la escuela... al liceo, otra vez. El último año del liceo. Lo volví a hacer, porque no me dejaban entrar a la universidad con 17 años. Y tenía que hacer muchos trámites. Entonces todo mundo dijo que estaba muy complicado. Y que mejor me fuera al liceo otra vez.* [C2.Or.Inf-4 : 16'48]

'J'allais à l'école... au lycée, encore une fois. La dernière année de lycée. Je l'ai refaite parce qu'on ne me laissait pas entrer à la fac à 17 ans. Et je devais faire des nombreuses démarches. Alors tout le monde m'a dit que c'était-ESTAR très compliqué, et qu'il valait mieux que j'aie fait encore une année de lycée'.

(187) *Entonces estaban muy ocupados, y dijeron que no era un buen salón para mí y dijeron que yo los iba a interrumpir en sus estudios y me pasaron a primera A1, mh, estuvo bien. Y ya. Ahí estaban preparando nada más el bac de francés. Entonces, pues ya estaba más fácil. Estuvo bien para mí.* [C2.Or.Inf-4 : 17'13]

'Alors ils étaient très occupés, et ils ont dit que ce n'était pas une bonne classe pour moi et ils ont dit que j'allais les interrompre dans leurs études et ils m'ont transféré à première A1, mmh, c'était bien. Et voilà. Là ils étaient en train de préparer seulement le bac de français. Alors, ben c'était-ESTAR déjà plus facile. C'était bien pour moi'.

(188) *Está bien triste que la mayoría de los que están protestando en contra de la reforma educativa no tienen la más remota idea de que se trata... La disidencia los trepa a un camión y los bota en donde hay que hacer alboroto... Esa es una politización vacía.* [C1V.E.FB.Loc31-1]

'C'est-ESTAR bien triste que la plupart de ceux qui sont en train de manifester contre la réforme de l'éducation n'ont la moindre idée de quoi il s'agit... La dissidence les met dans un bus et les flanque là où il faut faire l'émeute... C'est une politisation vide'.

Dans chacune des occurrences ci-dessus, le sujet est un contenu propositionnel, parfois explicite –sous la forme d'une phrase subordonnée comme en (188)– et parfois implicite, interprété par le contexte précédant. Avec la sélection de *estar* un effet de concrétion est créé, sans que pour autant la sélection de *ser* soit bloquée. En sélectionnant *estar* les attributions portent sur des concepts qui sont ancrés à des situations particulières, avec le trait [+spécifique]. Les situations sont évaluées comme si le sujet parlant en était témoin et assistait à la scène, n'évaluant que cette scène précise et non ce qu'elle représente de manière typologique ou générale. De cette manière, il y a un constat, une évaluation ancrée dans la situation spécifique close, que l'on n'évalue pas de manière typologique.

Les propositions en (189) et en (190) constituent des notions, des situations type, évaluées par les locuteurs. Il nous semble que malgré leur caractéristique abstraite, notionnelle, elles sont embrayées à une situation spécifique. En effet, il y a une évaluation sur la probabilité de s'en

sortir avec des dettes, mais en l'occurrence le jugement n'est pas fait de manière gnominique, comme étant une vérité générale, mais en lien avec la situation spécifique qu'on vient d'exposer. *Estar* embraye de cette manière le jugement généralisable à une situation concrète et spécifique, ce qui circonscrit le jugement de ladite situation.

- (189) *Tienen que conseguir 10 mil para salir de deudas. Está más difícil salir así.*  
'Ils doivent chercher dix mille [pesos] pour payer leurs dettes. C'est-ESTAR plus difficile de s'en sortir comme ça'. [C1V.Or.Loc1-2]

[(C1V.Or.Loc2-17) Contexte : explication sur ce qui est la poésie visuelle].

- (190) *Está a la mitad de la literatura y de artes plásticas. Para que la acepten en la facultad está difícil.*  
'Ça se trouve entre la littérature et les arts plastiques. Pour que ce soit accepté à la fac, c'est-ESTAR difficile'.

L'exemple suivant contient la même construction « *está divertido* » attribué à une entité sujet de troisième ordre. En effet, le sujet est une proposition subordonnée infinitive à sujet générique sous-entendu (*tener jet lag*), dont la référence est de type notionnel. Néanmoins, il nous semble que le sujet est réinterprété par le contexte et la présence de *estar*. L'entité de troisième ordre est interprétée comme de deuxième ordre, si bien que la référence notionnelle se concrétise en une situation spécifique qui a lieu au moment de l'énonciation. La locutrice évoque une situation précise et actuelle, qui est son décalage horaire. Lorsqu'elle qualifie de 'pas amusant' le fait d'avoir un décalage horaire, elle n'a pas l'intention d'en faire une généralisation. C'est-à-dire la proposition « *tener jet lag* » n'est pas un concept générique, une situation typologique mais une situation concrète, ancrée à une circonstance réelle. D'autre part, c'est un autre exemple de glissement sémantique où l'effet est pris par la cause (cf. (163) *supra*).

- (191) *Con horarios cruzados! Jajaja no está divertido tener jet lag!!*  
[C1V.E.FB.Loc19-1]  
'Avec les horaires croisés ! Hahaha ce n'est-ESTAR pas amusant d'avoir un décalage horaire'.

### **a) Le cas de claro et (in)consciente**

Nous avons trouvé une fluctuation dans la sélection de la copule avec ces deux adjectifs dans nos données. À notre sens, elle s'explique par l'activation des traits [+résultant] et [+concret] lorsque *estar* est sélectionné. Ainsi, la construction correspond à une conclusion qui se dégage de certains éléments explicites ou implicites dans l'esprit du locuteur. Tel est le cas des deux exemples ci-dessous, dans notre corpus 1.

[(C1V.Or.Loc9-2) Contexte : la locutrice 9 rapporte les mots de son directeur de recherche].

(192) « *Yo ya no entiendo nada. No veo a dónde vas. Esto no tiene ni pies ni cabeza. No **está claro*** ».

‘Je ne comprends plus rien. Je ne vois pas où tu veux en arriver. Ceci ne tient pas debout. Ce n’est-ESTAR pas clair’.

[(C1V.Or.Loc5-2) Contexte : le sujet de conversation porte sur une analyse littéraire et le modernisme au Mexique].

(193) *Además que es ser moderno en México. Los modernistas ingleses **está muy clarito***.

‘En plus, qu’est-ce que cela veut dire que d’être moderne au Mexique. Les modernistes anglais, ça c’est-ESTAR très clair’.

Dans les deux cas, plutôt que d’une définition, il s’agit d’un résultat d’une réflexion, d’une conclusion. Avec *ser*, à notre sens, il y aurait une définition des sujets référents, en l’occurrence le travail de recherche et le concept d’un auteur moderniste, comme des entités à tout moment claires, compréhensibles. Avec *estar*, en revanche, il y a un aspect ponctuel, résultat d’une inférence<sup>177</sup> : les concepts deviennent clairs au moment de l’énonciation. L’attitude épistémique du sujet parlant n’est pas la même dans les deux cas.

Nous avons trouvé quelques occurrences dans notre corpus écrit (corpus 3) où la copule préférée a été *ser*, *estar* n’apparaissant qu’une seule fois (sur quatre occurrences au total). Il nous semble que la construction avec *estar* est marquée par un trait [+résultat] : les arguments avancés permettent de conclure de manière claire ce qui est dit à la suite. Autrement dit, avec *estar* on fait allusion au stade atteint, équivalent aux verbes pseudo-copules *resultar* et *quedar*.

(194) *otro muy claro ejemplo de negocio es la selección mexicana, que hace algunas [algunas] décadas era monopolizada su transmisión y tenía [tenía] ganancias ostentosas y **claro está**: eran [eran] esas ganancias, peleadas por la televisora [televisora] del Ajusco hasta llegar al punto de politizarla. [C3.E-C0004-550003694]*

‘Un autre exemple très clair d’affaire est l’équipe mexicaine : il y a quelques dizaines d’années, sa transmission [télévisée] était monopolisée et elle produisait des profits importants et, c’est-ESTAR clair : c’était ces profits, pour lesquels se battait la chaîne de l’Ajusco<sup>178</sup>, jusqu’au point de la politiser.’

---

<sup>177</sup> Rappelons que l’inférentiel est une des valeurs des évidentiels.

<sup>178</sup> Ajusco est le quartier où est basée l’entreprise de multimédia Televisa.



En revanche, avec *ser* il nous semble que le sujet parlant définit les événements, en faisant allusion à une évidence, accessible à tout le monde, soulignant plus le caractère évident de la proposition que le résultat d'une inférence, i.e. le produit d'une action préalable (la réflexion, la présentation des arguments, etc.).

Dans les deux exemples suivants, la construction « *es claro* » annonce une évidence : dans le premier cas, que la pauvreté et le chômage ne sont pas les seuls facteurs qui provoquent l'insécurité ; dans le second, que ce sont les citoyens qui entretiennent les institutions gouvernementales. Les deux copules sont ainsi compatibles, mais la sélection d'une copule ou de l'autre nous semble motivée par un choix de modalisation du discours différent.

(195) [...] *acontecimientos que día a día se incrementan en los diferentes estratos sociales, observando víctimas [víctimas] y victimarios, es claro entonces que la pobreza y el desempleo [...] no son la única fuente que da origen [origen] a tales actos* [C3.E-C0001-550010097]

'[...] des événements qui, jour après jour, deviennent plus fréquents dans les différents secteurs sociaux, qui concernent des victimes et des victimaires, c'est clair alors que la pauvreté et le chômage [...] ne sont pas la seule source à l'origine de tels actes'.

(196) *Es claro que nosotros somos los que mantenemos estas organizaciones con nuestros impuestos y también [también] sabemos que no hemos hecho mucho para limpiarlas* [C3.E-C0001-550016591].

'C'est-SER clair que nous sommes ceux qui entretenons ces organisations avec nos impôts et nous savons aussi que nous n'avons rien fait pour les nettoyer'.

Navas Ruiz (1963 : 193) (cf. *supra* 2.5.5.4 p. 146) affirme que l'adjectif *claro* est un cas où la sélection de *ser* ou de *estar* est indifférente. Il nous semble que les deux copules sont effectivement compatibles sans entraîner de changements de signification, ni des inférences bien distinctes, ce qui met l'adjectif *claro* dans la zone du continuum où le contraste apporté par la sélection de l'une des deux copules est le plus effacé, s'approchant ainsi d'une équivalence. Mais contrairement aux prévisions de l'auteur, il ne semble pas y avoir de spécialisation combinatoire. Navas Ruiz (1963) avait affirmé qu'au cas d'équivalence entre les deux copules, la langue a tendance à en faire disparaître une, en l'occurrence *ser claro*. Mais nos données montrent que cette construction est toujours employée. Bien que la signification propositionnelle soit fondamentalement la même, la motivation pour sélectionner une des deux formes nous semble différente, comme nous venons de l'exposer.

En ce qui concerne le trait [+résultant], il n'est pas toujours impliqué lorsque l'attribution est plus concrète. L'exemple suivant, issu du corpus 3, nous semble un cas d'embranchement à un espace-temps précis, créant ainsi un effet de concrétisation.

(197) [...] *en los países de Africa [África] esta [está] la malaria, colera [cólera], igual es por la contaminación [contaminación] del agua la salmonelosis en Mexico [México] 1997 estuvo muy fuerte y se tubo [tuvo] que buscar medidas sanitarias para poder parar esta enfermedad*<sup>179</sup>. [C3.E-C0002-390676196]

‘Dans les pays d’Afrique il y a la malaria, le choléra, c’est aussi à cause de la pollution de l’eau. La salmonellose au Mexique en 1997 a été-ESTAR très forte et on a dû trouver des mesures sanitaires pour pouvoir arrêter cette maladie’.

Il est important de noter que *estar* n’est pas sélectionné systématiquement lorsque les constructions contiennent des jugements subjectifs. Étant donné qu’il s’agit d’une modalisation optionnelle, sensible au registre de langue et à l’expressivité de l’énonciation, il n’est pas rare de trouver des constructions avec des expressions épistémiques explicites, comme « il me semble ». À la question de « qu’est-ce qui te dérange dans le DF ? », l’informatrice n° 5 a répondu :

(198) *Bueno, eso ¿no? el tráfico y que somos ya demasiados... ¿no? ya es así como, bueno, sí me parece que ya es excesivo*. [C2.Or.Inf-5 : 5’54].

‘Bon, ça, non ? la circulation et que nous sommes déjà trop nombreux... non ? c’est déjà comme si, bon, je trouve effectivement que c’est-SER déjà excessif’.<sup>180</sup>

Dans l’exemple précédent, même s’il y a une comparaison intrinsèque entre un état précédent et l’état actuel, marqué par la présence de l’adverbe temporel *ya*, l’attribut *excesivo* constitue une *ILP*. De ce fait, il est construit avec *ser*. La construction [*ser excesivo*] a un sens causatif, i.e. ‘qui provoque des excès’, et non résultant : il n’est pas possible de commuter la copule avec le verbe pseudo-copule *ponerse* ‘devenir’, e.g. \**la situación se ha puesto excesiva*<sup>181</sup>. La construction est canonique, modalisée épistémiquement de manière explicite, avec l’expression « il me semble que », emphatisée par l’affirmation *sí*, ce qui augmente le niveau d’engagement de la locutrice vis-à-vis de son assertion. Dans notre analyse, bien que le contenu propositionnel soit une opinion, l’énonciation est objectivée, i.e. présentée comme une vérité, fondée sur des données objectives et non sur une perception ou une impression directe.

Les adjectifs *consciente* et son antonyme *inconsciente*, en espagnol péninsulaire, ont une spécialisation sémantique qui impose le choix de la copule. Lorsqu’il est construit avec *estar*

---

<sup>179</sup> Transcrit tel qu’il apparaît dans la copie, nous ajoutons entre crochets l’orthographe canonique.

<sup>180</sup> Le référent dans cette phrase est la situation précise dont la locutrice parle, un état de choses au DF, décrite à travers le trafic et la surpopulation. Le sujet syntaxique est donc explétif.

<sup>181</sup> La commutation passe mieux avec *volverse* (*la situación se ha vuelto excesiva*), verbe qui dénote un changement mais, selon Leonetti (1994), est compatible avec des états exprimant des propriétés plus stables, tandis que les verbes *ponerse* ou *quedarse* sont aspectuels de type résultant.

l'adjectif devient épisodique (un *SLP*), avec le sens de ne pas avoir perdu connaissance, comme opposé à évanoui. Or, en Amérique il y a des emplois attestés où il est souvent construit avec *estar* dans le même sens que la construction avec *ser*, si bien que l'opposition entre *ser consciente* dans son acception de 'connaître/savoir' et *estar consciente* dans le sens de 'ne pas avoir perdu connaissance' est effacée. Cette variation diatopique dans l'emploi est reconnue dans le *Diccionario Panhispánico de Dudas* (2005) qui considère que l'emploi de « *estar consciente* » comme équivalent de *ser consciente* est fréquent en espagnol américain. Dans nos corpus oral et écrit nous avons trouvé deux cas de *estar consciente de*. Or, il faut tenir compte du fait que la forme adjectivale *consciente* correspond aussi au nom *conciencia*. Bien que les deux mots aient la même base étymologique (le latin *conscientia*), la forme *conciencia* a un sens plus moral (e.g. distinguer entre le bien et le mal) et éthique (e.g. avoir des scrupules), faisant ainsi allusion à la bonne et mauvaise conscience ainsi qu'au sens de la responsabilité. *Conciencia* est définie selon le *RAE*, comme la connaissance immédiate de soi-même, de ses actes et de ses réflexions. La construction *ser/estar consciente* peut prendre un complément oblique mais les constructions dites « *queístas* »<sup>182</sup>, i.e. où la préposition *de* est supprimée, considérées comme fautives par la grammaire, sont fréquentes. Parmi les exemples trouvés de nos deux corpus (oral et écrit), lorsque le sens de l'adjectif prend une connotation plus morale et éthique, *ser* est systématiquement sélectionné. *Ser* peut alterner avec *estar* lorsque l'adjectif signifie 'savoir', 'prendre conscience', 'avoir connaissance'. Nous avons trouvé quatre constructions dans notre corpus écrit qui ont ce sens, dont deux occurrences de « *estar consciente* ». Dans trois des cas, il s'agit des constructions *queístas*.

- (199) [...] *se puede plantear un esquema para una reorganización [...] que nos lleve a estar más concientes [conscientes] [de] que entre más habitantes[,] se reducen las posibilidades de tener una mejor calidad de vida [C3.E-C0002 550019495]*  
 'On pourrait proposer un schéma pour une réorganisation [...] qui nous amènerait à être-ESTAR plus conscients que plus il y a d'habitants, les possibilités d'avoir une meilleure qualité de vie se réduisent'.

---

<sup>182</sup> Cf. note 136 *supra* à propos des constructions « *queístas* » et « *dequeístas* ».

- (200) *Estamos conscientes [de] que todo gobernante tiene el deber de salvaguardar a su pueblo* [C3.E-C0003 550007798]  
 ‘Nous sommes-ESTAR conscients de ce que toute personne au gouvernement a le devoir de sauvegarder son peuple’.
- (201) *Debemos de [sic]<sup>183</sup> ser conscientes [conscientes] [de] que la gran parte de la delincuencia se debe a gente que pasa por alguna agrupación policiaca [...] [C3.E-C0001 550016591]*  
 ‘Nous devons être-SER conscients que la grande partie de la délinquance est due à des gens qui sont passés par une organisation de police’.
- (202) *Es necesario que nuestras autoridades sean conscientes [conscientes] de que la ayuda o el apoyo que proporciona[n] siempre esté y sea<sup>184</sup> de la mejor calidad [C3.E-C0001 394811296]*  
 ‘Il est nécessaire que nos autorités soient-SER conscientes que l’aide ou le soutien qu’elles apportent soit toujours de la meilleure qualité’.

Les occurrences où l’adjectif fait allusion au sens de la responsabilité sont construites avec *ser*. Par ailleurs, les SP qui constituent les compléments de l’adjectif sont introduits par d’autres prépositions que *de*. Nous avons trouvé ce type de constructions dans notre corpus oral et dans notre corpus écrit, toujours avec *ser*. À noter que ces constructions ne sont pas commutables avec *estar* :

- (203) *Seguimos siendo [\*estando] muy inconscientes para... para el manejo del agua [C2.Or.Inf-1: 04’00]*  
 ‘Nous sommes-SER toujours très inconscients en... en ce qui concerne la gestion de l’eau’.
- (204) *Si fuéramos [fuéramos] [\*estuviéramos] un poco conscientes [conscientes] con el consumo del agua tendríamos [tendríamos] mas [más]. [C3.E-C0002 550008990]*  
 ‘Si nous étions-SER un peu plus conscients vis-à-vis de la consommation d’eau, nous en aurions plus’.

Il nous semble que *estar* est devenu compatible avec (*in*)*consciente* pour exprimer la prise de conscience d’une connaissance, autrement dit un aspect inchoatif, probablement pour marquer une opposition entre ‘savoir’ et ‘prendre connaissance’. Nos données ne nous

<sup>183</sup> Les constructions *deber de* et *deber* sont souvent confondues. La première exprime la supposition et la seconde une obligation. Or, ici l’obligation est construite avec la préposition.

<sup>184</sup> La construction « *esté y sea de la mejor calidad* » attire notre attention par la coordination des deux copules qui régissent le SP. Ici, il est clair que la coordination des verbes obéit à une intention sémantique du sujet parlant qui a trouvé qu’un seul verbe ne suffit pas pour communiquer son idée. Le SP « *de la mejor calidad* » sélectionne, normativement, *ser* s’agissant d’un *ILP*, exprimant une propriété typologique, i.e. il y a une identification entre le sujet et son attribut, ce qui exprime une qualité générale du produit. Or, la sélection de *estar* communique une autre idée qui fait référence à un état relatif et non général. C’est-à-dire qu’il se trouve dans un bon état lors de sa distribution. Ainsi, dans ce cas précis, la construction déviante a une fonction communicative de précision.

permettent pas d'affirmer qu'il y a une distinction entre *ser consciente* en tant qu'un état statique et *estar consciente* comme un état atteint, qui implique un changement. L'exemple (202) correspond, effectivement, à un état atteint, explicité par le verbe *llevar* 'amener'. Mais l'exemple (200), en revanche, fait référence à un état stable de connaissance.

### **3.3.3.3. Une extension d'une réaction immédiate vers une perception subjective par laquelle on décrit une entité**

Il nous semble que d'autres contextes favorisant la présence de *estar* sont une extension de ce type de contexte correspondant à des réactions immédiates, des évaluations faites sur le champ, marquées par une mirativité, vis-à-vis d'un sujet dont le référent est présent dans la situation de communication ou qui est évoqué dans le discours. De cette manière, *estar* donne un effet de présentialité du référent sujet, en ce sens que l'évaluation est fondée sur une perception directe *in praesentia* (Cf. l'exemple ci-dessous) ou lorsque le locuteur évoque la perception qu'il a eue au moment des faits, reproduisant en quelque sorte la scène par ses souvenirs.

Lorsque c'est l'interlocuteur qui réagit au discours qui évoque le référent, l'évaluation repose sur un jugement déclenché par la projection qu'il se fait du référent du sujet dans son espace mental. Ainsi, l'interlocuteur a en quelque sorte une perception soudaine de ce référent. La valeur locative de *estar* s'étend vers des contextes où le locuteur évoque le référent du sujet (objet animé ou inanimé concret, ou bien une situation spécifique, actualisée), en le projetant sur sa scène mentale, tel qu'il l'a perçu au moment évoqué, provoquant ainsi une focalisation de type phénoménologique, résultat de l'expérience du locuteur. En revanche, lorsqu'on sélectionne *ser*, à notre sens, la modalisation de l'attribution change, devenant plus objective, généralisable, voire gnomique. Dans ce cas, il y a un classement en ce sens que le référent a les caractéristiques nécessaires pour appartenir à un ensemble spécifique, reconnaissable par tout le monde. En revanche, avec *estar* le jugement, plus subjectif, ne répond pas –ou peut y répondre, mais le locuteur en fait abstraction– à des critères communs avec d'autres opinions, mais à un critère personnel, à sa propre perception individuelle. Il nous semble que cet emploi est une sorte d'extension de la première impression de découverte.

On fait appel aux impressions personnelles, comme contenant implicitement un élément de type [je le vois], [je le trouve], [pour moi] où le « je » est inscrit dans le discours de manière sous-jacente. Parfois, il se produit un effet d'atténuation, comme dans l'exemple ci-dessous,

où la portée de l'évaluation est atténuée, en ce que le jugement n'est pas de type objectif, généralisable, selon des critères communs, mais sur la propre vision et perception de la locutrice.

(205) *Esa telenovela yo la veo... primero porque dije ah, pues a ver de qué se trata ¿no? porque te digo que la produce Epigmenio Ibarra, ves que él hizo este Mirada de Mujer y otras... otras que pues están más o meno[s]... que **están diferentes** de las otras.* [C2.Or.Inf-6 : 01'45]

'Ce feuilleton télévisé je le regarde... d'abord parce que j'ai dit ah, voyons voir de quoi il s'agit, parce que c'est Epigmenio Ibarra le producteur, tu vois qu'il a fait heu... « Mirada de Mujer » et d'autres... d'autres qui ben sont-ESTAR plus ou moins... qui sont-ESTAR différents des autres'.

Même si le sujet –ici, le feuilleton, donc une entité non animée concrète– n'est pas présent, et que son évaluation ne constitue pas une réaction immédiate, il y a des marques de présentialité dans le discours, y compris la sélection de *estar*. Il y a des formes qui créent un effet d'immédiateté, comme c'est le cas de « ah, voyons voir de quoi il s'agit », qui constitue une sorte de reproduction de sa réaction immédiate au moment de la sortie du feuilleton. Son évaluation des feuilletons correspond, nous semble-t-il, à son expérience, comme si elle se représentait ses impressions au moment de les regarder. En attribuant la propriété exprimée par l'adjectif avec *estar* la locutrice évalue le feuilleton selon ses propres critères, en faisant abstraction, par exemple, de la critique des experts ou du public en général. Il nous semble que l'assertion est ainsi modalisée, atténuée, car le but n'est pas d'exprimer un jugement objectif, ou en tout cas présenté comme objectif, selon des critères qui permettent d'avancer une évaluation fondée sur ces critères. L'évaluation est liée à des impressions personnelles, à partir d'un point de vue subjectif. C'est ainsi que nous interprétons l'exemple suivant, où la locutrice dit d'un référent animé humain qu'il était bizarre à une époque. La locutrice établit une référence temporelle à l'imparfait, temps dans lequel l'attribution « bizarre » est valable. De plus, c'est un jugement qu'elle avait déjà fait à cette époque, au présent, quand elle le fréquentait. Il nous semble que la sélection de *estar* obéit au fait qu'elle avait fait un constat, dans une sorte de modalisation équivalente à une prise de conscience –pas forcément soudaine (« *sudden awareness* »)– concernant la propriété de l'homme en question. Cet énoncé est ancré à ce constat antérieur, faisant référence ainsi non à une propriété qui identifie cet homme, mais au constat fait à propos de cet homme. Autrement dit, la perspective de la locutrice est orientée vers ce constat, qui lui a permis –et lui permet encore– de dire de cet homme qu'il est bizarre par son comportement, par un certain nombre de circonstances qu'elle a repérées et qui lui ont semblé bizarres. C'est-à-dire qu'elle ne définit

pas vraiment l'homme comme quelqu'un de bizarre, résultat d'une opération équative de type  $X = P$  (où  $X$  est l'entité sujet et  $P$  la propriété exprimée par l'adjectif). Il s'agit donc d'une impression qu'elle se fait de cet homme, ce qui crée une sorte d'analogie avec des emplois de *estar* comme dans l'exemple (166) (cf. *supra*) qui met en évidence une attribution qui dépend d'une impression de la locutrice, qui identifie le référent du sujet (en l'occurrence, une araignée) de manière approximative.

[(C1V.Or.Loc25-2) Contexte: la locutrice 25 parle de la situation un peu tendue qu'elle a eue avec une de ses amies, à cause de son compagnon, au sujet duquel elle avait déjà exprimé ses réserves].

(206) *Lo que me sacaba de onda es su güey, ya ves que **estaba medio raro**.*  
'Ce qui me perturbait c'est son mec, tu vois qu'il était-ESTAR un peu bizarre'.

D'autres champs lexicaux montrent une extension motivée, à notre sens, par l'origine sensorielle de l'attribution, c'est-à-dire par le fait que le locuteur se base sur ses sens, sur une perception directe, et finalement sur son ressenti ou impression. Il est probable que les adjectifs comme *fácil*, *difícil*, *complicado*, qui montrent également une fluctuation concernant le choix de la copule, soient construits avec *estar* par analogie avec ces emplois de *estar* exprimant des attributions sur une base sensorielle. Ces adjectifs sont compatibles avec « *lo senti P* » ([*el examen*] *lo senti difícil* 'l'examen m'a semblé difficile'), exprimant ainsi un ressenti vis-à-vis de la difficulté d'un sujet, ainsi que « *lo vi P* » ([*el examen*] *lo vi difícil*). Il existe une analogie avec les *SLP* comme « *vi a Ana muy guapa* » 'j'ai vu [j'ai trouvé] Ana très belle' (dans un contexte de type « à la fête d'hier », « avec sa robe », « maquillée », etc.), qui expriment un cas de perception épisodique d'un état. Nous reviendrons sur les cas de variation dans un même discours (cf. partie 3.3.3.4, p. 269 *infra*).

Les exemples suivants s'opposent par le type de description faite par le sujet parlant. Lorsqu'il sélectionne *ser* la description est typologique. Avec un référent animé –*la gente*– l'attribut *tranquilo* exprime une propriété de type *ILP*, qui s'oppose à l'état épisodique *SLP* lorsqu'il est construit avec *estar*, qui exprime un état dans lequel se trouvent les gens à un moment donné ou dans des circonstances précises. Nous n'avons pas trouvé d'occurrences de fluctuation dans ce type de configuration syntaxique.

(207) *La gente es como mucho más tranquila ¿no? O sea, Londres es muy ordenado pero también hay mucho movimiento todo el tiempo, y mucho estrés y eso también le da su... le da su sazón.* [C2.Or.Inf-8 :20'32]

‘Les gens sont-SER comme plus tranquilles non ? C’est-à-dire, Londres est très ordonné mais il y a aussi beaucoup de mouvement tout le temps, et beaucoup de stress, et c’est ce qui lui donne sa saveur particulière’.

Lorsque le référent du sujet est inanimé, en l’occurrence un lieu, l’emploi normatif suit le même principe : *ser* est sélectionné dans une interprétation de type *ILP*, i.e. un type de lieu, caractérisé par la propriété d’être calme, et *estar* l’est dans une lecture épisodique, i.e. un état de calme dans lequel se trouve l’endroit dû à des circonstances précises (e.g. un dimanche, en août, etc.), mais qui ne sont pas inhérentes à l’endroit. Avec *estar* on peut également sous-entendre un état inattendu, donc une forme de mirativité. C’est le cas des deux exemples suivants. Le sujet tacite dans l’exemple (209) fait référence à la ville de Mexico DF :

(208) *Antes de ir al festival este de Berlín más bien fui al.. al de Argentina. [...] En Buenos Aires. Sí y **está bien bonito** también. Sí, súper. Y es muy muy.. **es muy tranquilo**, muy seguro.* [C2.Or.Inf-3 : 12’57]

‘Avant d’aller à ce festival de Berlin je suis plutôt allé à... à celui d’Argentine [...] À Buenos Aires. Oui, et c’est-ESTAR très joli aussi. Oui, super. Et c’est très très... c’est-SER très calme, très sécuritaire.’

(209) *[La ciudad de México] En realidad **es tranquila**. Depende mucho del barrio en el que vivas, ¿no? porque tú te terminas moviendo en un circulito tan chiquito, bueno, yo, porque nunca me ha gustado viajar mucho.* [C2.Or.Inf-4 : 22’22]

‘[La ville de Mexico DF] En réalité elle est-SER calme. Cela dépend beaucoup du quartier où tu vis, non ? Parce que tu finis par bouger dans un cercle très restreint, bon, moi, parce que je n’ai jamais aimé beaucoup voyager’.

En ce qui concerne [*estar tranquilo*] au sujet d’une entité non-animé, nous avons trouvé des occurrences où un lieu est décrit en sélectionnant *estar*, sans qu’une lecture épisodique, dépendante de circonstances, soit possible, et où une interprétation de première impression est exclue. Il nous semble que lorsqu’il sélectionne *estar* la description est liée à une perception de l’entité sujet, en l’occurrence, une ville. Par ailleurs, l’énoncé avec *estar* est une réponse à notre question « *Y Querétaro, ¿cómo lo sientes ?* ». La réponse correspond ainsi à un ressenti, et non à une description typologique de la ville. Cependant, tous les exemples reçoivent une lecture de type *ILP*.

(210) *Tranquilo,... sí, **está tranquilo**... este... a lo mejor demasiado tranquilo.* [C2.Or.Inf-6 : 11’55]

‘Calme... oui, c’est-ESTAR calme... heu... peut-être trop calme’.

Cet emploi de *estar* est peut-être un glissement sémantique de type métonymique, où le sujet parlant décrit le lieu comme un endroit où l’on peut être au calme. C’est-à-dire, le lieu deviendrait ainsi la circonstance permettant de se sentir tranquille. De cette manière la ville est décrite à partir de l’effet qu’elle crée en celui qui la visite ou qui y vit.



### a) Le cas de *fácil/difícil*

Nous avons trouvé que ces adjectifs<sup>185</sup> font partie des parcelles où il y a le plus de variation. Il s'agit de deux adjectifs évaluatifs qui peuvent correspondre à un ressenti, ou à un jugement exprimé d'un point de vue objectif, typologique. Ils sont donc susceptibles d'apparaître dans des énoncés modalisés. Les trois exemples contiennent l'adjectif *difícil* et *fácil* construits avec *ser*. Dans l'exemple (211) l'informateur évalue son séjour à Londres, qu'il qualifie de difficile. Bien qu'il s'agisse d'une expérience vécue, le récit semble plus « objectivant », à partir d'une perspective classificatoire et sans traits affectifs/subjectifs. Le locuteur prend une certaine distance par rapport à l'expérience évoquée par son discours. Les traits de [+présentialité], [+perception directe], [+subjectivité/affectivité], [+concrétisation] ne sont pas actualisés. Le positionnement plus objectif ainsi que le registre de langue plus soutenu semble motiver la sélection de *ser*, qui reste la construction plus standard, moins diatopiquement marquée. C'est aussi le cas des deux autres exemples appartenant à la même locutrice. En (212), elle émet une opinion sur les possibilités de voyager à travers le Mexique. Bien qu'il s'agisse d'une opinion –par définition subjective–, le discours est présenté de manière plus objective, comme une sorte de vérité générale et sans marques de modalisation quelconque. En (213), elle parle de l'insécurité dans la capitale mexicaine, d'un point de vue typologique, généralisant. En ce qui concerne le type de sujet, le premier exemple est tacite, dont la référence est identifiable anaphoriquement, faisant référence à une situation spécifique (son séjour à Londres). Il s'agit d'une entité de deuxième ordre. En revanche, le sujet des deux autres exemples est une proposition. Il s'agit donc des entités de troisième ordre : une proposition infinitive en position postverbale (« *viajar como en Europa* »), et une proposition nominale (« *que te pase algo* »), également en position postposée. La référence établie par ce type de sujet n'est pas une entité spécifique, mais générique, ce qui privilégie la sélection de *ser*. Finalement, l'exemple (214) contient un sujet syntaxique explicite, le nom concert « *el radio* », qui fait référence, dans le contexte, à une situation spécifique : enregistrer deux heures d'une émission radiophonique et en faire une analyse, ce qui est jugé comme facile par la locutrice. La construction est standard, constituant ainsi une évaluation typologique d'une situation potentielle.

---

<sup>185</sup> Certaines occurrences avec ces deux adjectifs ont déjà été analysées plus haut.

- (211) *Pues yo me la pasé muy bien [en Londres]. Bueno, fue **fue difícil**. Muy difícil.* [C2.Or.Inf-8 : 07'00]  
 'Moi j'ai bien profité [de Londres]. Bon, c'était c'était-SER difficile. Très difficile'.
- (212) *Sí, es que sí México es muy grande ¿no? También como que no **es tan fácil** viajar como en Europa ¿no? que te subes a un tren y ya estás en otro lado.* [C2.Or.Inf-5 : 08'34]  
 'Oui, le Mexique est très grand, non ? Ce n'est-SER pas si facile de voyager comme en Europe, non ?, où tu montes sur un train et tu es déjà quelque part ailleurs'.
- (213) *Siempre y cuando te cuides tampoco **es tan fácil** que te pase algo. De hecho a mí nunca me ha pasado nada en ninguna parte. Sí, sí tengo, bueno, he tenido mucha suerte.* [C2.Or.Inf-5 : 0'49]  
 'Si tu fais gaffe à toi, il peut difficilement t'arriver quelque chose. En fait, moi, il ne m'est jamais rien arrivé nulle part. Oui, j'ai, bon, j'ai eu beaucoup de chance'.

[(C1V.Or.Loc2-7) Contexte : la locutrice suggère de faire une analyse de la langue orale d'un corpus radiophonique]

- (214) *Podrías bajar las primeras dos horas [...] el radio **sería facilísimo**.*  
 'Tu pourrais télécharger les deux premières heures [de l'émission radio pour en faire des analyses linguistiques]. Ce serait-SER très facile [d'utiliser des enregistrements de la radio]' (l'adjectif *fácil* est sous sa forme superlative avec le suffixe *-ísimo*).

La locutrice qui a produit l'exemple (214) a également produit l'énoncé suivant, lors de la même conversation. Cette fois, elle a sélectionné *estar* avec un adjectif antonyme de *fácil*. Le sujet syntaxique est tacite, mais interprétable anaphoriquement. La référence est une situation spécifique, tout comme l'exemple précédent : l'analyse des enregistrements, qui sont nombreux, est jugée compliquée. Le changement de copule ne change pas le type de prédicat, c'est-à-dire il s'agit toujours d'un *ILP*. Cependant, d'après notre analyse, avec *estar* l'attribution acquiert un trait [+concret], en ce qu'il est relatif à une situation spécifique. Celle-ci n'est pas évaluée typologiquement, avec un jugement de portée générale, objectivant mais comme ancré à une situation précise, qui fait qu'elle soit compliquée pour la personne affectée. L'exemple (216), de la même locutrice, nous semble également avoir un trait [+concret]. Le sujet postposé est constitué d'un pronom indéfini *todo*, qui fait référence à toute l'information que l'on trouve dans un manuel. Il nous semble, de même, que le positionnement de la locutrice devient ainsi plus subjectif, en ce sens qu'elle sous-entend un ressenti. Autrement dit, avec *ser* le jugement est fait à partir d'un point de vue énoncé comme objectif, basé sur des critères qui ne peuvent être remis en question. Par contre, avec *estar*, le jugement est lié mentalement à un ressenti, et au fait que c'est facile/difficile pour quelqu'un, comme une situation qui se présente ainsi, sans qu'elle le soit nécessairement.

(215) *Es que nunca vas a acabar [con tantas grabaciones]. Está muy complicado.* [C1V.Or.Loc10-2]

‘Mais tu ne vas jamais en finir [avec autant d’enregistrements]. C’est-ESTAR très compliqué’.

(216) *Como está hecho para terminólogos está todo mucho más fácil.* [C1V.Or.Loc10-8]

‘Comme il est fait pour des terminologues, tout est-ESTAR beaucoup plus facile’.

L'exemple suivant contient les deux copules avec le même adjectif, mais il nous semble qu'en sélectionnant *estar* le positionnement du locuteur n'est plus le même. À notre sens il y a un changement de modalisation lorsqu'il y a un changement de copule. Le sujet est une entité de troisième ordre, ce qui favorise la sélection de *ser* car, normalement, ce type d'entité, étant de type notionnel, est plus générique, inactualisé, et on a tendance à les définir typologiquement, par des attributions généralisables, de type gnomique. Cependant, la locutrice sélectionne d'abord *estar* et ensuite *ser* avec le même adjectif. Il nous semble que le premier énoncé, il n'exprime pas de jugement gnomique, comme quoi tout déménagement d'une ville dans une autre, quelle qu'elle soit serait difficile en soi, en général. À notre sens, avec *estar* la locutrice s'insère dans l'énoncé, ancrant une situation notionnelle non actualisée à une situation spécifique qu'elle a dans son esprit. De cette manière, il nous semble qu'il y a une « appropriation » du sujet, qui est ainsi en lien à une situation plus concrète et spécifique, sous-entendant ainsi que c'est un type de situation qu'elle connaît, qui lui est familière. Elle se réinsère dans une situation mentale, et à partir de la perception qu'elle a de la situation, elle lui attribue une propriété. Ensuite, la modalisation est changée lorsqu'elle établit l'attribution avec *ser* : cette fois l'évaluation porte sur la notion de changement de ville, de manière générale. Autrement dit, il y a un mouvement dans le discours qui va du plus spécifique ou plus général. Lorsqu'elle confirme sa première évaluation « *que sea fácil, no. Fácil no es* », elle en fait un jugement plus objectif, généralisable, présenté comme « vrai ». Il y a un changement de modalisation et de point de vue : d'un point de vue phénoménologique qui est plus déterminé vers un point de vue typologique, générique.

(217) *Una mudanza de ciudad tampoco está tan fácil. Que sea fácil, no. Fácil no es.* [C1V.Or.Loc16 -5].

‘Un changement de ville n'est-ESTAR si facile. Que ce soit-SER facile, non, ce n'est-SER pas facile’.

Un mouvement inverse est observable dans l'exemple ci-dessous, extrait de notre corpus « Varia », trouvé sur *Facebook* :

[(C1V.Or.Loc12-1) Contexte : la locutrice 12 répond à la question de quel est son disque préféré].

(218) [iii] *esa pregunta es sumamente difícil!!!!!!!!!!!! tengo varios Abigail de King Diamond, Sad Wings of Destiny de Judas Priest, Painkiller de Judas Priest, Visual Lies de Lizzy Borden, Symphonies of Steel de Exxplorer y mas,, [sic] esta [está] muy difícil [difícil] esta pregunta xD*

‘Cette question est extrêmement difficile!!!! J’en ai plusieurs : Abigail de King Diamond, Sad Wings of Destiny de Judas Priest, Painkiller de Judas Priest, Visual Lies de Lizzy Borden, Symphonies of Steel de Exxplorer et encore plus, elle est-ESTAR très compliquée cette question’.

En effet, le mouvement du discours va du moins spécifique au plus spécifique. D’abord, le sujet parlant réagit à une question qu’elle identifie comme compliquée. Ensuite, elle conclut, sur la base des difficultés qu’elle a rencontrées à restreindre son choix concernant ses disques préférés, par un jugement subjectif, s’insérant ainsi dans son énoncé. La distance vis-à-vis du sujet est plus grande au début, ce qui est renforcé par le choix du démonstratif « *esa* », qui exclut le référent de l’espace subjectif du locuteur, tandis que la phrase finale est construite avec « *esta* », qui, au contraire, inclut l’entité dans l’espace subjectif du locuteur.

À l’écrit (corpus 3), nous avons trouvé l’adjectif *facil* construit dans la totalité des occurrences avec *ser*, très souvent dans des constructions de type gnomique dont le sujet syntaxique est une proposition subordonnée nominalisée à l’infinitif. Les propositions constituent des situations non actualisées, dont l’évaluation est présentée comme une vérité générale. Nous transcrivons quelques exemples de notre corpus :

(219) *Cada día es más fácil accesar<sup>186</sup> [sic] a la vida de una persona.* [C3.E-C0003-550010793].

‘Il est-SER de plus en plus facile d’accéder à la vie d’une personne’.

(220) *Es fácil someter y corromper con dinero.* [C3.E-C0001-550005290].

‘C’est-SER facile de soumettre et corrompre avec de l’argent’.

(221) *Sería más difícil encontrar un empleo.* [C3.E-C0002-394951693].

‘Ce serait-SER plus difficile de trouver un emploi’.

---

<sup>186</sup> Le verbe *accesar* est un calque de l’anglais. Il a pénétré dans le champ sémantique de l’informatique et s’est ensuite étendu dans le langage courant, comme concurrent du verbe *acceder*. Il n’est pas reconnu par le *DRAE*. Le *Diccionario del español usual en México* ne l’inclut pas non plus dans son édition de 2007, ni dans sa version en ligne actualisée (<http://dem.colmex.mx/>)

(222) [...] *hecho que ha traído como consecuencia [...] que sea más difícil conservar un estatus económico.* [C3.E-C0002-550020091]  
'Fait qui a entraîné comme conséquence [...] qu'il est-SER plus difficile de garder un statut économique'.

Nous avons également trouvé des occurrences moins nombreuses où la situation à laquelle fait référence le sujet est spécifique. La copule sélectionnée est également *ser*.

(223) *Esta situación es cada vez más difícil.* [C3.E-C0004-550014398].  
'Cette situation est-SER de plus en plus difficile'.

Aucune occurrence de [*estar fácil/difícil/complicado*] n'a été trouvée dans notre corpus écrit, ce qui montre que ce type de construction n'apparaît qu'en langue orale spontanée.

### **b) Le cas de largo**

L'exemple ci-dessous nous semble activer deux virtuèmes en même temps, celui de la concrétisation et celui de la perception subjective. Le sujet n'est pas explicite. La référence est créée anaphoriquement dans le cotexte : le sujet parlant décrit un voyage, dont le but était de traverser des chutes d'eau. Il décrit la situation concrète qui fait référence au voyage comme très long. Notons que bien que la référence ne soit pas spécifique, étant donné que le sujet n'est pas explicite et qu'il n'y avait pas dans le cotexte immédiat un mot assez saillant pour être candidat en tant que référent anaphorique, la référence est créée par le contexte. Pour la compréhension de la phrase, la référence est interprétable anaphoriquement, même s'il n'y a pas d'élément précis comme candidat pour la fonction de sujet. La référence est liée au sujet de conversation : un trajet vers les chutes. L'effet de concrétisation est créé du fait qu'il s'agit d'une situation précise, vécue à un moment précis, dont les circonstances provoquent une sensation de lenteur, de longue durée. En même temps, le sujet parlant décrit la façon dont il a vécu la situation, sa perception au moment de l'expérience, son ressenti, ce qui motive la sélection de *estar*. La copule est commutable avec *ser*, mais la conceptualisation de l'attribution n'est pas identique. Avec *ser* la description, à notre sens, est plus objective, avec une visée classificatoire, qui ne fait que définir le trajet comme long. Avec *estar* l'attribution est faite à partir d'une sensation vécue vis-à-vis d'une situation précise et concrète, d'un constat qui a été fait par le locuteur. Autrement dit, le constat est fait à partir du « je », sous-entendant « *se me hacía muy largo* » 'il/ça me semblait très long'.

(224) *Estaba muy largo, muy largo.* [C1V.Or.Loc3-2].  
'C'était-ESTAR très long, très long'.

L'exemple suivant, également avec l'adjectif *largo*, concerne une description d'une entité de deuxième ordre : les lignes d'attente pour utiliser les douches dans un festival de musique qui a duré plusieurs jours. La locutrice rapporte les paroles qu'elle a prononcées à l'époque, dans un discours direct. La sélection de *estar* est motivée par le fait que l'énoncé part d'un constat, bien que le contenu propositionnel constitue une connaissance qu'elle a au sujet des files d'attente pour les douches, étant donné qu'elle les avait déjà remarquées. Il nous semble que le positionnement de la locutrice ne part pas de la connaissance qu'elle a du référent, mais du constat qu'elle en fait. De cette manière le sujet devient plus spécifique, relatif à sa remarque vis-à-vis des files d'attente, au lieu d'être une généralisation d'un fait connu, qui est vrai, comme le serait « *las filas para los baños en los festivales son muy largas* » 'les files d'attente pour les douches dans les festivals sont-SER très longues'.

[(C1V.Or.Loc9-2) Contexte : la locutrice raconte des anecdotes vécues dans un festival de musique, où elle a fait du camping. Elle rapporte un dialogue qu'elle a eu avec un ami au sujet des douches].

(225) Locutrice 9 : *Yo me voy a bañar.*  
'Moi, je vais prendre une douche'.

Son ami : *Oye, pero todavía falta mucho.*  
'Mais on a encore longtemps devant nous'.

Locutrice 9: *No, de una vez. Las filas para el baño están muy largas. No me voy a esperar a que empiecen los conciertos y yo ahí formada en los baños.*  
'Non, tout de suite. Les files d'attente pour les douches sont-ESTAR très longues. Je ne vais pas attendre que les concerts commencent et moi, là, en train de faire la queue pour les douches'.

Le virtuel de perception subjective, à notre sens, est motivé par une extension de la perception sensorielle (cf. *supra*). La perception sensorielle favorise la sélection de *estar*. Il ne s'agit pas d'une identification objective, typologique, qui est le domaine de *ser*, mais d'une évaluation dépendante de la perception du sujet parlant, tel que le toucher, le goût, et très souvent la vision. C'est ainsi que les adjectifs du champ lexical de la beauté, en relation à des entités de premier et de deuxième ordre, sont construits avec *estar* sans provoquer une lecture de type *SLP*. Les exemples que nous avons cités dans le chapitre 2 avec des adjectifs du champ lexical de la beauté nous semblent motivés par cette modalité perceptuelle, qui est une évaluation subjective, le produit d'une perception directe, en l'occurrence visuelle, mise en relation avec des critères personnels du sujet parlant. En cela, l'attribution devient moins

objective, puisqu'elle fait abstraction de l'échelle de valeurs qui définissent la classe d'individus partageant des propriétés spécifiques à cette classe. Le sujet parlant constate ainsi une entité dans un état précis, selon sa perception visuelle, c'est-à-dire qu'il y a un embrayage sur un moment précis, celui de la perception directe, et à partir de là, le sujet parlant décrit le référent du sujet qui, pour lui/elle, selon sa vision, son ressenti, est P (où P est la propriété exprimée par l'attribut). Delbecque (2000 : 249) avait d'ailleurs déjà proposé la valeur déictique de l'attribution avec *estar*, où l'attribution est ancrée dans un moment donné :

« [...] *estar focaliza exclusivamente la atribución en un momento dado, haciendo abstracción de lo que pudiera haber fuera de la expresión* ».

### **c) Le champ lexical de l'âge**

Cependant, dans la variation diatopique que nous étudions, les données montrent qu'il y a une extension de ce moment où la focalisation a opéré vers une identification, un classement –et en cela, il s'en dégage une lecture de type *ILP*– mais ce classement est nuancé par une des valeurs modalisatrices de l'attribution avec *estar*. Le classement étant ainsi subjectivisé, il part d'un constat ancré dans un moment, vers un état généralisable. Dans la zone où *ser* et *estar* semblent être devenus équivalents, la neutralisation est partielle, motivée par un glissement sémantique, qui part de la perception sensorielle, vers une perception conceptuelle, provoquant ainsi une perte d'opposition, où il n'y a plus de lecture épisodique, de type *SLP*. Ainsi, il est possible de décrire une personne comme belle ou petite, avec *ser* ou avec *estar*, sans créer des oppositions de type *ILP* et *SLP*. Les exemples ci-dessous contiennent un adjectif tiré du champ lexical exprimant l'âge. Ce champ lexical a été étudié par De Jonge (1993a), comme une des parcelles où il existe une fluctuation entre *ser* et *estar*, en raison de la compatibilité de ces adjectifs avec les valeurs de *estar* : le fait que l'attribution soit liée à une circonstance, et à l'instabilité de l'âge, qui est par nature changeant dans le temps. L'emploi de *ser* ou de *estar* reflète des visions différentes de la réalité (1993a : 102). Comme nous l'avons dit au premier chapitre, De Jonge a trouvé un troisième cas où le choix de *ser* et *estar* serait pratiquement indifférent. De cette manière, dit l'auteur, *estar* aurait pénétré dans l'expression des catégories et des classifications. L'auteur explique l'utilisation de *estar* dans des contextes appelés « neutres » avec une fonction équivalente à celle d'un marqueur temporel. Autrement dit, quand l'attribution fait allusion à une époque, et non à un classement du sujet (avec *ser* et que l'auteur appelle « typologique ») ou à un stade épisodique (avec *estar*, que l'auteur appelle « chronologique »). À l'instar de cet auteur, les

deux exemples suivants montrent deux stratégies différentes de la part des locutrices. Dans le premier exemple, que nous avons déjà cité plus haut (cf. exemple (111)), il semblerait que la locutrice parle d'une époque où elle avait certaines idées par rapport à la nécessité d'une politique de contrôle de la natalité dans son pays, comme exprimant un « avant », en opposition à un « après », i.e. maintenant. Il nous semble qu'il y a une prise de distance : il s'agit de la caractérisation objective d'une époque. L'exemple avec *estar*, au contraire, est lié directement à un stade temporel concret de la locutrice, qui est spécifié, par ailleurs, par un âge précis. La sélection de *estar* nous semble être motivée par la valeur de concrétisation apportée par cette copule, ainsi que sa valeur déictique, capable d'embrayer l'attribution à une situation particulière : la locutrice se situe à l'âge de 10 ans, dans le salon, en train de discuter avec son père, en train de regarder la télévision.

(226) *Cuando era pequeña me molestaba... me dolía y me molestaba la situación que vivía el país por la falta de educación.* [C2.Or.Inf-2 : 00'41]  
 'Quand j'étais-SER petite, la situation dans laquelle se trouvait le pays à cause du manque d'éducation me dérangeait... me faisait mal'.

(227) *Cuando estaba chica, yo creo que tenía como 10 años, estaba yo en la sala de mi papá ¿no? estaba la... la televisión y entonces me acuerdo que pasaron un comercial de la cineteca. [...]*[C2.Or.Inf-6 : 00'02]  
 'Quand j'étais-ESTAR petite, je crois que j'avais environ 10 ans, j'étais dans le salon de mon papa, il y avait la télévision et alors je me rappelle qu'il y a eu une pub de la cinémathèque [...]'.

Dans les deux extraits suivants l'informatrice construit l'adjectif *chiquita* (forme diminutive de l'adjectif *chico* 'petit') avec *estar*. Les deux emplois sont motivés par plusieurs facteurs. D'une part, il s'agit d'une attribution liée à un moment précis, concret, dans lequel se trouvait la locutrice (emploi chronologique, dans les termes de De Jonge). D'autre part, la propriété exprimée par l'attribut est relatif et non absolu, en ce sens qu'elle ne se décrit pas elle-même d'un point de vue typologique, mais d'un point de vue relatif à une autre situation : aller au collège. Enfin, le discours est modalisé par un trait 'contraire à la norme'/'inattendu'. Autrement dit, il connote de la mirativité, dans le sens où la propriété exprimée par l'adjectif entre en conflit avec une norme, en l'occurrence l'âge normal (12 ans) pour entrer au collège.

(228) *Pero yo estaba súper chiquita. Porque iba muy adelantada. Me.. fijate, a los cinco años entré al liceo y dura cinco años la primaria.* [C2.Or.Inf-4 : 05'27]  
 'Mais j'étais-ESTAR super petite. Parce que j'étais très en avance. J'ai... regarde, à cinq ans je suis entrée au lycée [français] et l'école primaire dure 5 ans'.



- (229) *Entré a la secundaria de 10 años. Tenía... Entonces **estaba bien chiquita**... para entrar en la secundaria...* [C2.Or.Inf-4 : 07'23]  
 'Je suis entrée à l'école secondaire à 10 ans. J'avais... Alors j'étais bien petite... pour entrer à l'école secondaire'.

L'exemple suivant concerne un adjectif de registre familier et diatopiquement marqué (il est usité en Amérique centrale et au Mexique), *ruco* 'vieux'. L'emploi de *estar* est motivé par l'expression d'un état atteint, impliquant un changement, et qui correspond aux emplois chronologiques de De Jonge. Il y a donc de la relativité et de la spécificité dans la situation évoquée : le locuteur dit qu'on va le trouver vieux parce qu'il aime le calme d'une petite plage.

- (230) *Y en cambio, no ya Playa [del Carmen], es, que diga, Isla Mujeres, ya... es muy chiquito y ya ... ay, vas a decir que ya **estoy ruco** porque es como viejillos que están así súper tranquilo (...). Eso está... eso está súper bien.* [C2.Or.Inf-3 : 04'16]  
 'En revanche, Playa [del Carmen] est déjà, non pardon, Isla Mujeres, déjà... est très petit et déjà... aïe tu vas dire que je suis-ESTAR déjà vieux parce que c'est comme ça : des vieillards qui sont là tout tranquilles [...] Ça c'est... ça c'est super bien'.

### **b) Le champ sémantique de la beauté**

La focalisation concernant la « préstantialité » que nous avons mentionnée au sujet de l'exemple (205) signifie une sorte d'« appropriation » en ce sens que le locuteur conceptualise le référent du sujet d'après sa propre échelle d'évaluation, selon ses critères, sa perception individuelle et son expérience. Ainsi, les exemples vus dans le chapitre 2, concernant le champ lexical de la beauté, où il y a une apparente neutralisation qui fait que les constructions avec *ser* et *estar* deviennent équivalentes avec une lecture de type *ILP*, nous semblent partir d'un positionnement différent de la part du locuteur. L'équivalence serait ainsi partielle. Ces constructions montrent que *estar* peut constituer des *ILP* mais en modalisant différemment l'énoncé. Le contraste entre les deux constructions est ainsi dilué, étant donné qu'il n'y a plus de lecture épisodique, tout en exprimant, à notre sens, une nuance, plus subtile, mais qui motive la sélection de *estar* dans des contextes qui correspondent à des *ILP*. Reprenons notre exemple (80) (*supra*), que nous retranscrivons ci-dessous :

- (231) *Tony no **era feo**. De hecho era guapo. Yo cuando lo conocí y luego cuando lo vi bailar dije “este tipo **está guapísimo**”. Me gustaba su pelo, sus labios y su barba... **estaba lindo**.* [C1V.Or.Loc4-1]  
 'Tony n'était pas laid. En fait, il était beau. Quand je l'ai rencontré et ensuite quand je l'ai vu danser je me suis dit « ce mec est-ESTAR super beau ». Ses cheveux, ses lèvres, sa barbe me plaisaient... il était-ESTAR mignon'.

Les quatre constructions attributives sont de type *ILP*, comme nous l'avons déjà affirmé. Mais l'équivalence n'est pas totale. En raison de la base sémantique spatiale de *estar* – déictique, selon Delbecque (2000) –, il y a une localisation abstraite qui nuance l'énoncé. Dans l'exemple ci-dessus, le sujet parlant décrit un homme d'un point de vue typologique, où il le présente comme appartenant à la classe des hommes beaux. Bien entendu, la beauté est une évaluation subjective, mais ici le discours est modalisé comme étant objectif, s'agissant d'un classement. Ensuite, le discours devient plus subjectif et expérientiel, la locutrice s'insérant dans l'énonciation par un pronom personnel sujet explicite « *yo* »<sup>187</sup> (rappelons qu'en espagnol, la grammaire n'exige pas de sujet ouvert), et par l'évocation de son expérience concernant cet individu : « *cuando lo conocí* », « *lo vi bailar* ». La description de ce dernier est faite maintenant d'un point de vue phénoménologique, c'est-à-dire à partir de la manière dont le référent du sujet a été perçu, l'impression que la locutrice a eue vis-à-vis de l'entité décrite. La locutrice réinsère le sujet dans son *hic* et *nunc* en employant un discours direct, où elle cite les mots qui lui sont venus à l'esprit au moment de la rencontre, lors de sa première impression, ce qui motive la sélection de *estar* dans ce discours direct rapporté « *este tipo está guapísimo* ». Ensuite, la locutrice donne des détails concrets –les cheveux, les lèvres et la barbe- constituant des raisons pour qu'elle affirme de cet individu qu'il est mignon, affirmation qui est nuancée par un virtuème [+subjectif], mais aussi [+concret], [+expérientiel]. L'assertion « *estaba lindo* » correspond à une conceptualisation du sujet où celui-ci est situé dans l'espace mental de la locutrice, comme si celle-ci le remettait sur sa scène mentale, telle qu'elle l'a perçu au moment des événements. C'est ainsi que le récit devient plus expressif et subjectif.

Un autre aspect qui se dégage de l'exemple que nous venons d'analyser est le fait que les attributions avec *estar* répondent à une perception directe, en l'occurrence visuelle. Il est possible que le passage d'une lecture de type *SLP* vers une lecture *ILP* des constructions attributives avec *estar* et des adjectifs du champ lexical de la beauté soit dû à un glissement sémantique qui fait qu'à partir d'une perception sensorielle –la vision- on attribue une apparence stable, une propriété permettant de décrire le sujet, mais à partir d'un point de vue

---

<sup>187</sup> Langacker (1990) considère que plus le locuteur s'inscrit ouvertement dans son discours, plus celui-ci devient objectif, et, à l'inverse, plus sa présence est implicite, plus le discours est subjectif. Pour nous, dans ce travail, contrairement à cet auteur, un discours est subjectif lorsque le locuteur est impliqué dans son discours, laissant transparaître une attitude émotionnelle, qui peut être un doute, une atténuation, une opinion personnelle, etc., souvent implicite, c'est-à-dire sans un verbe modalisateur explicite de type 'croire que', 'penser que', 'avoir compris que', 'il me semble que' associé au « je ». Cf. la citation de Cornillie et Delbecque (2008 : 37), p. 219 *supra*.

différent. C'est-à-dire, à partir d'un positionnement différent de la part du locuteur. À partir d'un constat –première impression–, on glisse dans le terrain des apparences à partir desquelles on décrit un sujet, toujours à partir d'un point de vue personnel, se rapprochant ainsi de la prédication des classements, ce qui provoque une neutralisation partielle des oppositions prédicatives. Le locuteur identifie ainsi le référent du sujet avec la perception qu'il a de son apparence lorsqu'il l'évoque en le remettant dans sa scène mentale. Du coup, le contraste entre les attributions avec *ser* et *estar*, dans ce type de contexte, est plus diffus, permettant ainsi une fluctuation dont les nuances sont beaucoup plus subtiles, et effacent l'opposition de type *SLP* et *ILP*, ce qui crée une équivalence partielle. Il nous semble que la prédication avec *estar* dans ce type de contexte est plus subjective, en ce sens que le point de départ de l'attribution est une perception sensorielle du locuteur, qui identifie le sujet à partir de la perception qu'il a eue, à partir de sa vision. Avec *ser* l'identification se fait plus objectivement –bien que les évaluations esthétiques soient en principe subjectives– en ce sens que le locuteur est moins impliqué, puisqu'il ne fait pas appel à sa perception sensorielle, mais à une échelle de valeurs esthétiques conventionnelles. L'attribution avec *estar* est ainsi plus affective, connotant un « j'aime ».

À titre d'exemple, reprenons l'item (89) (retranscrit ci-dessous). Lors de la description du référent (la théière), présent dans la situation d'énonciation, la locutrice parle de l'opinion d'autres gens concernant sa théière, ce qui pourrait motiver une modalisation plus objective lorsqu'elle énonce son propre jugement, confirmé ainsi par les autres. Cependant, en disant « *está bien bonita* », il nous semble que l'intention n'est pas de classer sa théière parmi les objets beaux, l'identifiant comme ayant la propriété d'être beau, selon des critères esthétiques, partagés par d'autres. En sélectionnant *estar*, à notre avis, l'attribution se fait à partir du sujet parlant, en tant que point de repère. Autrement dit, avec *estar* ce qui est sous-entendu est « j'aime ma théière ». La perception que la locutrice se fait de l'entité sujet est ainsi plus saillante. Avec *ser* l'attribution est faite à partir de l'entité sujet. Malgré une apparente équivalence, le point de vue de départ est ainsi différent, ajoutant une nuance dans l'énoncé avec *estar*. Celui-ci contient ainsi un trait affectif et subjectif. Comme extension de la perception directe qui favorise *estar*, les attributions contenant des adjectifs du champ lexical de la beauté sous-entendent le verbe *ver* (« *lo veo P* », où P est la propriété exprimée par l'adjectif), soulignant ainsi le « paraître » de l'entité sujet. Ainsi, dans le cas ci-dessous, l'énoncé équivaut à « *la veo bien bonita* ». De cette manière, le locuteur s'insère davantage dans son discours par un « je » ('je la vois très belle'). La perception visuelle est liée à

l'affectivité, en ce sens que ce que l'on voit est susceptible de provoquer un goût ou un dégoût. Le locuteur peut construire son discours à partir d'une perspective subjective imprimant ainsi un état psychologique, i.e. connotant « j'aime », « je déteste », ou bien, à partir d'une perspective objective, identifiant l'entité sujet à une propriété. C'est le même cas pour l'exemple (233) au sujet d'une rosace, décrite comme « super jolie ». Le référent du sujet est connu du locuteur, et une lecture épisodique de la propriété exprimée par l'adjectif ne serait pas pertinente. Néanmoins, la nuance apportée par le choix de *estar* est celle de l'affectivité, impliquant un constat ancré dans le « je ».

[(C1V.Or.Loc2-12) Contexte : lors de l'entretien, nous lui faisons remarquer que sa théière nous plaît beaucoup].

(232) *Mi tetera. Sí. Todo mundo me dice, además. Está bien bonita.*

'Ma théière. Oui. Tout le monde me le dit en plus. Elle est-ESTAR très jolie'.

(233) *Sí, nos dieron el rosetón de plata... ajá... la gobernadora que era en esa época. Pero...como... fue ... ah, pues el amigo, ah, creo que no te conté de eso, del amigo mío que me va a producir y a fotografiar un corto... ajá.. él era el productor y me llamó para que yo lo dirigiera. Y como él era el productor, se quedó el rosetón, el desgraciado, **está súper bonito**, así enorme de plata.* [C2.Or.Inf-3 : 08'22]

'Oui, on nous a donné la rosace d'argent...oui...la gouverneure à l'époque. Mais comme... c'était... ah, ben l'ami, tiens, je pense que je ne t'ai pas raconté à propos de ça, l'ami qui va me produire et me photographier mon court-métrage... oui... lui, il était le producteur et il m'a appelé pour que je le dirige. Et comme c'était lui le producteur, il a gardé la rosace, le fourbe, elle est-ESTAR super belle, comme ça, énorme, en argent'.

L'exemple suivant montre également une apparente équivalence entre *ser* et *estar*. La construction attributive exprime une évaluation, non seulement partagée par d'autres personnes, selon le locuteur, mais qui est aussi la raison d'une action répétitive de ces personnes (i.e. prendre la chatte dans leurs bras). Autrement dit, l'évaluation n'est pas limitée au sujet parlant, elle est censée être partagée par les autres. Au contraire, il inclut implicitement d'autres personnes qui partagent l'évaluation. Il nous semble, pourtant, qu'avec *estar* le discours est modalisé affectivement. Le locuteur sous-entend que lui, comme les autres, aiment la chatte et la trouvent jolie. Avec *ser* il classerait la chatte comme une belle chatte, exprimant ainsi un jugement typologique et objectivant. Ainsi, avec *ser* l'attribution équivaut à « c'est une belle chatte », définissant l'entité « chatte » avec l'adjectif 'belle', tandis qu'avec *estar* elle sous-entend « tout le monde l'aime ». De cette manière, le locuteur s'inscrit dans l'énoncé dont l'attribution est faite à partir du « je » et non de l'entité sujet elle-même, ce qui rend le discours plus subjectif.

[(C1V.E.FB.Loc26-1) Contexte : un dialogue entre le sujet et une amie, propriétaire d'une chatte (Tomasa). Son amie se plaint que tout le monde prend la chatte dans ses bras, ce qui embête l'animal. Le sujet lui explique la raison].

(234) Interlocutrice : *Todo mundo se la pasa agarrando a Tomasa.*  
'Tout le monde tripote Tomasa sans arrêt'.

Locuteur 26 : *Es que está muy bonita tu gata.*  
'C'est parce qu'elle est-ESTAR très jolie ta chatte'.

Il faut noter que dans ces deux exemples l'attribution n'est pas liée à une circonstance précise, si bien qu'il ne s'agit pas d'un stade temporel (*stage*) de l'entité sujet. Il s'agit des *ILP* mais dont la classification est marquée par une affectivité véhiculée par le choix de la copule. Les évaluations portant sur la beauté sont propices à la modalisation affective et subjective. C'est pourquoi ce champ lexical s'avère très sensible à l'emploi d'*estar* dans des prédicats non épisodiques, si bien que les oppositions entre les deux copules s'effacent dans le sens qu'*estar* apparaît, en concurrence avec *ser*, dans des classifications correspondantes à une norme d'individu. Lorsqu'il y a une variation libre entre *ser* et *estar*, un « paraître » des entités sujet (y compris les situations spécifiques) devient une propriété stable par laquelle le sujet parlant les décrit, tel qu'il les perçoit ou les a perçues. Dans certains cas, les éléments du contexte qui motivent la sélection de *estar* sont plus saillants –par exemple, un contexte de première impression marqué par une mirativité, ou un état inattendu–, mais dans d'autres cas ils sont plus obscurs. Il reste à croire que l'alternance entre *ser* et *estar* est due à la possibilité du sujet parlant de concevoir un sujet de manières différentes, et de construire son discours à partir de points de vue différents. Ainsi, il peut présenter son discours comme plus objectif ou, au contraire, comme plus subjectif. Bien qu'il s'agisse dans tous les cas d'une opinion – étant donné que la beauté est une question de goût–, la manière de modaliser le discours n'est pas la même. Le sujet parlant peut évoquer l'entité sujet différemment, en employant des stratégies discursives différentes. Lorsque le discours est objectif, l'évaluation est présentée comme basée sur des critères esthétiques, non questionnés ; lorsqu'il est subjectif, c'est une question de goût.

Il arrive que dans le même discours, coexistent des conceptualisations différentes, i.e. des manières différentes de concevoir une entité ou une situation, qui correspondent à des perspectives différentes du locuteur au moment de s'exprimer, comme le montre l'exemple (231) (cf. *supra*).

Nos données montrent effectivement une variation interne assez importante. Il nous semble que l'extension de *estar* s'est produite de la même manière que dans le contexte lié à la nourriture, favorable à la sélection de *estar* qui est devenu la copule « normale » pour évaluer les aliments en ce qui concerne leur goût, sans forcer une lecture de type épisodique (*SLP*). Il nous semble que ce phénomène s'est étendu au champ lexical de la beauté dans la variété diatopique que nous étudions. Dans les deux cas, la perception sensorielle est présente. On part d'un constat ponctuel –parfois impliquant une connaissance préalable du référent du sujet, ce qui implique une comparaison entre deux stades de celui-ci, mais pas forcément– vers une perception stable, à partir de laquelle on décrit le sujet.

L'exemple suivant montre clairement que *estar* est aussi employé, dans la variété diatopique en question, dans des constructions de type *ILP*, ce qui veut dire que des restrictions ont été effacées. Ici le référent du sujet est générique, s'agissant des femmes argentines et des femmes brésiliennes, en général. Normalement la littérature consacrée à la distinction entre *ser* et *estar* affirme que lorsqu'on établit une comparaison entre une entité et d'autres entité de la même classe, c'est *ser* la copule qui est sélectionnée. Avec *estar* l'attribut implique une comparaison interne, c'est-à-dire entre un état de l'entité et d'autres possibles états de la même entité, tandis qu'avec *ser* la comparaison est externe :

« *ser aporta un contraste entre la entidad sujeto (X) y otras entidades (Y, Z, etc.)* » (Delbecque, 1998 : 165).

Or, il est évident que dans l'exemple ci-dessous il s'agit d'une comparaison externe, entre une entité X et une entité Y, qui représentent chacune une classe, i.e. les femmes argentines et les femmes brésiliennes, en tant que classe et non en tant qu'individus concrets et spécifiques. Ici, il s'agit du type d'emplois que Gutiérrez (1994) et Silva-Corvalán (1986) considèrent comme innovateurs, où il y a une neutralisation entre *ser* et *estar*, qui deviennent ainsi équivalents. À notre sens, l'opposition en termes d'*ILP* et de *SLP* est effectivement effacée, la distinction étant uniquement de modalisation. Il nous semble que le locuteur privilégie une modalisation subjective, sous-entendant « qui te plaît le plus, les Argentines ou les Brésiliennes ? », comme on dirait « *¿cuál está más sabrosa, la comida peruana o la colombiana?* » ('Laquelle est-ESTAR meilleure, la cuisine péruvienne ou la colombienne ?'). L'origine de ce choix, nous semble-t-il, est la constatation sensorielle qui concerne des

goûts<sup>188</sup>. Par ailleurs, la question est introduite dans un contexte d'un voyage : l'informateur finit de raconter son voyage à Buenos Aires, et à ce moment-là il se pose la question à lui-même comme si c'était nous qui la lui posions, dans une sorte de discours direct rapporté supposé. Cette circonstance énonciative privilégie le rapport d'un constat et d'un jugement où le sujet parlant s'inscrit davantage, ce qui le distingue d'un jugement typologique, généralisable concernant la beauté des femmes d'une nation par rapport à une autre.

(235) *Y de la clásica pregunta si tú fueras hombre me dirías y qué, las viejas qué, quiénes **están más guapas**. Las argentinas o las brasileñas. Creo que las argentinas.* [C2.Or.Inf-3: 21'40]

'Et concernant la question classique, si tu étais un homme, tu me poserais la question, et alors, les meufs quoi, qui sont-ESTAR plus belles, les Argentines ou les Brésiliennes ? Je crois que ce sont les Argentines'.

Par ailleurs, on constate que l'adjectif *bueno* est souvent construit avec *estar* et un référent d'un champ lexical autre que la nourriture. L'expression *estaría bueno* est une expression ironique et familière utilisée pour souligner que quelque chose est inconvenable, comme par le montre l'exemple du *DRAE*<sup>189</sup> :

(236) *Estaría bueno que encima tuviese que pagarlo él.*

'Si en plus il fallait que ce soit lui qui le paye, il ne manquerait plus que ça'.

Probablement due à une extension de cet emploi, et perdant son intention ironique, la compatibilité entre *estar* et *bueno* s'étend à d'autres domaines, pour exprimer ce que, dans la langue standard, on dirait par *ser bueno*, comme dans l'exemple suivant. Ici, l'attribution porte sur l'utilité d'un contact. Cet emploi nous semble une extension des possibilités à employer une construction qui est utilisée dans un domaine précis, qui est celui du champ lexical de la nourriture, pour exprimer son goût, ainsi que comme expression de registre familier.

[(C1V.Or.Loc11-2) Contexte: au sujet d'une connaissance qui travaille dans une université, qui est un bon contact].

---

<sup>188</sup> Rappelons que lorsqu'une personne est qualifiée de « bonne » avec une connotation sexuelle, l'adjectif est construit avec *estar*.

<sup>189</sup> <http://lema.rae.es/drae/?val=bueno>

(237) *No pierdas ese contacto porque **está buenísimo**.*

‘Ne perds pas ce contact parce que c’est-ESTAR un très bon [comme contact]’.  
(l’adjectif *bueno* apparaît sous sa forme superlative avec le suffixe *-ísimo*.)

L’exemple (82) (retranscrit ci-dessous) nous semble proche d’une attribution gnomique. Il concerne deux sujets référents différents : les gens d’un pays et les gens d’un autre pays, qui sont comparés entre eux. La comparaison est externe, de type X/Y, et générique. Il est intéressant de constater que le sujet de la première phrase est explicite, « *la gente* », qui est un nom singulier de masse, i.e. constitué de plusieurs membres. Ce nom étant féminin il impose un accord avec l’adjectif. La seconde phrase n’a pas de sujet explicite, qui est interprétable par le sujet de la première phrase –*la gente*– mais embrayé à un autre référent. C’est-à-dire, le même nom « *la gente* » la première fois réfère aux gens « de là bas » et la deuxième fois aux gens « d’ici ». Cependant, l’accord en nombre et en genre change dans la deuxième phrase : le verbe *estar* est au pluriel et l’adjectif *feo* au pluriel masculin. Syntactiquement, le sujet ne peut pas être *la gente* ; l’accord a été fait avec la signification de *la gente* en tant que nom collectif, perçu comme un pluriel. Le fait que l’adjectif soit au masculin pluriel est peut-être lié au fait qu’en espagnol le pluriel générique prend la forme du genre masculin. L’énoncé de la locutrice est une généralisation de type aléthique, et pourtant, il est construit avec *estar*. C’est un autre exemple de neutralisation presque totale. Il est toutefois plausible, d’après notre analyse, que l’attribution avec *estar* rende le référent du sujet plus spécifique, sous-entendant « ces gens-là » par opposition à « ces gens-ci », si bien que le sujet deviendrait embrayé, grâce aux adverbes déictiques « *allá* » et « *aquí* ». Avec *ser* la signification est la même, c’est-à-dire que le changement de copule n’entraîne pas d’effets de sens différents, ni une implicature distincte. Cependant, avec *ser* le jugement devient plus objectivant, où l’aspect générique est souligné. L’attribution est typologique, identifiant ainsi une catégorie de personnes par un attribut, avec une lecture gnomique. La portée de l’attribution avec *estar*, selon notre analyse, n’atteint pas la modalité aléthique, si bien qu’elle reste subjective, sur une base perceptive, embrayée sur le « je ».

[(C1V.Or.Loc25-1) Contexte : le sujet compare l’aspect physique et la beauté des gens d’un pays et de son propre pays.

(238) *Allá la gente no **está fea** pero aquí **están bien feos**.*

‘Là bas les gens ne sont pas moches, mais ici ils sont très moches’.

L’exemple (81) (également retranscrit ci-dessous), à l’opposé de l’exemple précédent, porte sur un référent du sujet spécifique, non générique, ce qui semble nous indiquer que



l'attribution avec *estar* met en valeur la perspective de perception directe et sensorielle. La question est posée avec *estar* et non avec *ser*. Il nous semble que de ce fait, la personne demande une description qui emphatise le côté visuel. La réponse est orientée vers la même perspective perceptive. La description est faite à partir d'un constat mais, tout comme l'exemple précédent, le référent du sujet est identifié à la propriété 'belle', ce qui annule la lecture épisodique (de type *SLP*). L'attribution est néanmoins plus subjective, soulignant le fait que le référent du sujet est décrit à partir de sa perception individuelle, et non à partir d'une échelle de valeurs esthétiques partagées, non susceptibles d'être remises en question. Cependant, les deux occurrences de la construction ne correspondent pas exactement à la même perspective des deux locuteurs dont les mots sont rapportés. La deuxième occurrence de « *está guapa* » correspond à l'ami de notre informatrice au sujet de la femme dont ils parlent et qu'il a rencontrée il n'y a pas longtemps. C'est ainsi que la sélection d'*estar* peut s'expliquer par le fait qu'il parle d'un constat, de l'opinion qu'il a eue quand il l'a rencontrée. Il la trouve belle en l'évoquant. Ce n'est pas le cas de notre informatrice qui connaît la femme en question depuis des années, et qui est son amie. Pourtant elle a sélectionné *estar* pour exprimer une évaluation fondée sur une entité connue, ce qui favorise un prédicat de type existentiel. Est-ce que la neutralisation est totale dans cet exemple ? Si c'est le cas, il reste connoté comme une variation diatopique de la langue orale spontanée. Dans notre analyse, la sélection de *estar* est le produit d'une extension dont l'origine est une évaluation immédiate lors d'une première impression vers une évaluation qui classe l'entité sujet selon une évaluation du « je », c'est-à-dire subjective, sous-entendant « je la trouve belle/selon moi, elle est belle ».

(239) *Me preguntó “¿Cómo está?” y yo dije “está guapa” y él dijo “está muy guapa”.*  
 (Emphase prosodique sur l'adverbe quantificateur *muy*). [C1V.Or.Loc2-14]  
 'Il m'a demandé, « elle est comment ? » et moi j'ai dit « elle est-ESTAR belle » et lui, « elle est-ESTAR très belle ».

L'exemple suivant semble être également une classification en apparence typologique avec *estar* d'une entité sujet connue du locuteur. Qui plus est, le locuteur sous-entend que son interlocuteur partage l'évaluation. La commutation de la copule n'entraîne pas de distinction bien précise en ce qui concerne le type de prédicat, ce qui fait de cet exemple un cas de neutralisation partielle. Néanmoins, selon les critères que nous adoptons dans ce travail, le choix de *estar* pourrait être motivé par le trait [+concret]. L'entité sujet est un quartier qui, dans les circonstances où s'inscrit l'énonciation, est  $P_h+P_j+P_k$  (où P est la propriété exprimée par l'attribut). L'attribution serait ainsi circonscrite et liée à des circonstances particulières

dans l'esprit du locuteur. La relation est ainsi circonstancielle et non catégorielle, ancrée dans le *hic* et *nunc* du locuteur. De cette manière, les états exprimés par les adjectifs sont relatifs et non présentés comme absolus et indépendants de toute circonstance.

[(C1V.Or.Loc18-3) Contexte : un quartier de la ville et la possibilité de louer des chambres].

(240) *Ya ves que está bonito, está barato, está tranquilo.*

'Tu vois que c'est-ESTAR joli, c'est-ESTAR bon marché, c'est calme'.

La plupart des occurrences trouvées dans nos corpus contenant un attribut du champ lexical de la beauté sont liés à un référent non animé qui réfère à un lieu. D'autres exemples concernent des objets concrets, des personnes et dans quelques cas le sujet correspond à des entités de deuxième ordre, i.e. des situations spécifiques. La fluctuation observée entre les deux copules avec les adjectifs *bonito(a)* 'joli(e)', '*guapo(a)* 'beau/belle', *feo* 'laid', *horrible*, *horroroso*<sup>190</sup> 'horrible' fait de ce contexte une parcelle<sup>191</sup> où la sélection de la copule semble assez obscure. Les exemples relevés n'entraînent pas une opposition de type *ILP/SLP*, ce qui fait croire qu'il y a une variation plus libre que dans d'autres contextes. Les facteurs que nous avons dégagés comme virtuèmes, i.e. des traits sémantiques connotés, potentiels, non-systématiques, nous semblent expliquer la motivation de la sélection de la copule. Mais dans d'autres cas la situation semble floue.

L'exemple suivant (cf. *supra* (130) retranscrit ci-dessous) est issu de notre corpus écrit<sup>192</sup> où l'intention du locuteur est de faire une description typologique, ce qui explique la sélection de *ser*. La construction emphatique n'altère en rien la sélection de la copule qui, construit avec l'adjectif *bonitas*, établit une attribution de type *ILP*, standard.

(241) *No podemos tener la confianza, de caminar por nuestras calles **tambonitas** [tan bonitas] que són [son] [...]*[C3.E-C0003- 550012797]

'Nous ne pouvons pas avoir la confiance de marcher dans nos rues si jolies qu'elles soient'.

Les exemples suivants contiennent des adjectifs du champ sémantique de la beauté, quoiqu'ils fassent référence à une situation désagréable, plutôt qu'à l'aspect physique d'une entité, nous l'incluons dans cette partie. Nous incluons quelques cas de figure ayant le même

---

<sup>190</sup> Les adjectifs *horrible* et *horroroso* sont familiers.

<sup>191</sup> On peut inclure dans cette parcelle des adjectifs qui entrent dans le champ sémantique de la beauté, sans que leur signification principale soit liée à l'apparence physique, tels que *increíble* 'incroyable', *maravilloso* 'merveilleux', *genial* 'génial', *padre* 'cool' lorsqu'ils sont employés dans ce sens.

<sup>192</sup> C'est le seul exemple que nous ayons trouvé avec un adjectif du champ lexical de la beauté dans notre corpus écrit.

type de sujet –une entité de deuxième ordre faisant référence à une situation spécifique- lié à attribut du champ sémantique du plaisir (ou son contraire), comme l’adjectif familier *padre* ‘chouette’. L’exemple (242) fait référence à une époque passée (entité de deuxième ordre). L’exemple (243) à une situation spécifique, mais présentée comme une situation type, évaluée comme ‘horrible’ et ‘angoissante’. L’exemple (244) parle de la situation où le locuteur devait parler au téléphone en anglais pour chercher un appartement. Bien qu’il s’agisse d’une situation spécifique, il l’évalue à la distance, de manière typologique, ce qu’il confirme ensuite par un autre jugement typologique, où il dit que ce type de situation –parler au téléphone- est compliqué, également construit avec *ser*.

(242) *De hecho fue horrible esa etapa. Me decían parásito... en la escuela. Ese era mi apodo cuando llegué.* [C2.Or.Inf-4 : 09’03]  
 ‘En fait cette époque a été-SER horrible. On m’appelait le parasite... à l’école. C’était mon surnom quand j’y suis arrivée’.

(243) *Yo este periodo lo he sufrido mucho. (...) Qué bueno que ya lo logré y que ya estoy saliendo del hoyo en el que me metí. (...) No poderme activar, no poder hacer otra cosa. Sí es horrible, es súper angustiante.* [C2.Or.Inf-5]<sup>193</sup>  
 ‘J’ai beaucoup souffert cette période [...] Tant mieux que j’ai déjà réussi et que je suis en train de sortir du trou dans lequel je m’étais mise [...] Ne pas pouvoir m’activer, ne pas pouvoir faire quelque chose d’autre. Oui, c’est-SER horrible, c’est-SER super angoissant’.

(244) *Entonces hablar por teléfono era era horroroso. Es que es súper complicado<sup>194</sup> o sea, hablar por teléfono es lo peor ¿no?* [C2.Or.Inf-8 : 11’49]  
 ‘Alors parler au téléphone était... était-SER horrible. C’est que c’est-SER super compliqué, c’est-à-dire parler au téléphone est la pire des choses, non ?’.

Nous avons trouvé des nombreux exemples dont le sujet référence est un lieu. Ce contexte constitue une parcelle où il y a le plus de variation, non seulement entre les locuteurs mais aussi à l’intérieur du même discours. Nous transcrivons ci-dessous les occurrences de *ser* pour décrire un endroit, connu du locuteur. Le premier bloque correspond à la même locutrice qui décrit le temps où elle a vécu à Veracruz (état à l’est du Mexique), dans le port de Veracruz (la ville de Veracruz) et à Xalapa (capitale de l’État). Elle décrit, à notre demande, les deux villes, et la plage du port. Elle le fait en utilisant *ser*. Par contre, lorsque nous lui demandons si elle a aimé Perpignan, où elle a passé une année, elle emploie *estar* (247). Il nous semble que sa réponse ne constitue pas une description mais l’expression de son ressenti

<sup>193</sup> Cette occurrence se trouve sur le fichier WS117297, correspondant à l’informateur n°8. L’informatrice n°5 était présente et a intervenu à la fin de l’entretien (01:24:00).

<sup>194</sup> Cf. l’exemple en (186) où l’attribut *complicado* est construit avec *estar*.

vis-à-vis de cette ville, comme disant « elle m'a plu ». Autrement dit, son discours est plus subjectif, à partir du « je » et non d'une focalisation externe, où elle essaierait de définir Perpignan. Elle la décrit à partir de son constat, selon l'impression qu'elle a en l'évoquant (cf. l'exemple (160) *supra*).

(245) *[La ciudad de Veracruz] Es muy ruidosa... no es muy bonita la playa, no, el mar es horrible. Bueno, más bien la arena, así oscura.* [C2.Or.Inf-4 : 11'38]  
'[La ville de Veracruz] est très bruyante... elle n'est-SER pas très jolie, la plage, non, la mer est-SER horrible. Bon, plutôt le sable, comme ça, sombre'.

(246) *Íbamos a Xalapa pero íbamos el sábado a Veracruz a estar todo el día ahí. No, no es muy bonita, no es muy bonita.* [C2.Or.Inf-4: 12'38]  
'Nous allons à Xalapa, mais nous allons le samedi à Veracruz pour y passer toute la journée. Non, elle [=cette ville] n'est-SER pas très jolie, elle n'est-SER pas très joli'.

(247) *¿Me gustó? Eh... sí. A ver, dejame pensar. Sí, está bonita. Está... mmmh, sí, sí está bonita.* [C2.Or.Inf-4 : 17'48]  
'¿Si elle m'a plu? Mmmh... oui. Voyons, laisse-moi y réfléchir. Oui, elle est-ESTAR jolie. Elle est-ESTAR... mmmh, oui, elle est-ESTAR jolie'.

Si nous comparons l'énoncé précédent avec l'exemple ci-dessous, il nous semble que la perspective des locutrices n'est pas la même. D'une part, l'énoncé (247) répond à une question concernant son opinion sur la ville, concrètement si elle lui a plu, tandis que l'exemple ci-dessous correspond à une évaluation donnée par la locutrice, qu'elle émet au fil de son discours. Le jugement de la locutrice est donné à partir de la perspective de sa connaissance de cette ville, où elle attribue une propriété à la ville de Cuautla<sup>195</sup>, présentée comme constatable par tout le monde. En cela son discours est plus objectivé et ferme que l'exemple précédent. Elle classe ainsi la ville parmi les endroits horribles, tout comme elle classe les gens de cette ville parmi la classe des gens impolis. Sa description ici est typologique, basée sur une connaissance et non sur une expérience du « je » (ce qui est différent lorsqu'elle parle de la ville de Querétaro, qu'elle connaît un peu moins bien, et qui lui a semblé calme –« *estar tranquilo* »–, cf. (210) *supra*).

(248) *Cuautla es horrible ¿eh? y la gente es muy grosera.* [C2.Or.Inf-6 : 10'27]  
'Cuautla est-SER horrible, hein ? et les gens sont très impolis'.

L'exemple suivant fait partie de l'enregistrement de l'informateur n° 3, qui a montré une variation interne –intra-individuelle– assez importante. Lorsque nous lui avons posé la question de savoir comment il trouvait la mer à Cancún, sa réponse a été avec *estar*. Il est

---

<sup>195</sup> Cuautla est une ville dans l'état de Morelos, à 71,5 km au sud de Mexico DF.

important de signaler que cet informateur a changé à plus reprises de copule, en guise d'auto-correction. Lorsqu'il employait *estar*, il répétait sa phrase en employant *ser* la deuxième fois. Cette reformulation était faite consciemment, l'accompagnant d'un changement de ton, volontairement snob parfois, comme pour nous taquiner. Nous avons dû lui demander plusieurs fois de parler naturellement, ainsi que de lui rappeler que notre étude n'était pas une évaluation sur la correction de la langue orale de nos informateurs. Il a nous a confié qu'il se surveillait involontairement pour ne pas « mal » choisir la copule, ayant compris notre sujet d'étude. Ceci dit, après le début de l'entretien, et lui ayant demandé deux fois de parler comme d'habitude, l'informateur a fini par parler de manière plus détendue et spontanée.

- (249) *Pues está bonito. El mar ES bonito* [ton moqueur en emphasissant prosodiquement la copule ES. Nous intervenons pour lui demander de continuer le plus naturellement possible. Il reprend sa description de Cancún] *Sí, el mar está bonito, pero todavía se ven los estragos de Gilberto, o de uno de esos que pasó como hace siete años.* [C2.Or.Inf-3 : 01'42]  
 'Ben elle est-ESTAR jolie. La mer est-SER jolie. Oui, la mer est-ESTAR jolie, mais on voit encore les dégâts de l'ouragan *Gilberto*, je crois, ou un des autres qui est passé il y a environ sept ans'.

Ensuite, lorsqu'il dit que jadis la plage était magnifique, il emploie *ser*, car son discours, ici, est une description typologique. La description va au-delà du « je », au-delà d'une impression, pour en faire une assertion plus engagée sur la beauté de cette plage, comme une très belle plage, plus qu'une plage qui lui a plu. Ici le choix du locuteur n'est pas de modaliser son énoncé avec un trait [+affectif] mais d'affirmer de manière plus catégorique la propriété exprimée par l'adjectif.

- (250) *Ya la arena es muy... muy.. cómo se dice.. muy sucia. Sí, yo me acuerdo cuando fui cuando tenía como ocho años y era hermosa.* [C2.Or.Inf-3 : 02'18].  
 'Le sable est-SER déjà très... très... comment dit-on... très sale. Oui, je me rappelle quand je suis allé lorsque j'avais environ huit ans et elle était-SER magnifique'.

Dans cette même optique, il décrit ensuite la plage qu'il considère comme plus belle, Playa del Carmen. Il la décrit en utilisant *ser*. Ce changement de copule par rapport à celle utilisée lorsque nous lui avons demandé comment il trouvait la mer de Cancún, transparait la perspective adoptée par le locuteur. Lorsqu'il répond à notre question où nous évoquons une entité (la mer à Cancún), cela projette une image qui déclenche une impression vis-à-vis de cette image mentale, correspondant au souvenir de Cancún, et qui est liée à son goût, à son ressenti. Ensuite, il nous informe qu'il aime davantage Playa del Carmen, qu'il décrit, non à partir d'un ressenti, mais d'une connaissance, en définissant cette entité de manière plus objectivée, définition qu'il présente comme vraie.

(251) *Playa del Carmen es mucho más bonito.... Sí, es mucho más bonito, y ahí sigue siendo la playa, igual con la arena larga, grande y también el... el mar no es tan picado. Pero creo que la mejor playa, así ir ya como en plan hippioso, de ese lugar es Isla Mujeres. Es súper chiquitito, así muy chiquito.* [C2.Or.Inf-3 : 03'35]  
 'Playa del Carmen est-SER beaucoup plus joli... Oui, c'est-SER beaucoup plus joli, et là-bas la plage est encore longue<sup>196</sup>, grande et aussi la... la mer n'est-SER pas si agitée. Mais je crois que la meilleure plage, pour y aller comme ça dans un esprit un peu hippy<sup>197</sup> dans cette zone est Isla Mujeres. C'est-SER super riquiqui, comme ça tout petit'.

Les exemples précédents montrent qu'en langue orale, dans la variété étudiée, le changement de copule n'entraîne pas forcément un changement de type de prédicat en termes de *SLP* et *ILP*, où la présence de *estar* obligerait à interpréter la construction attributive comme une comparaison sous-entendue entre deux stades de la même entité, qui aurait ainsi changé d'état, ou se serait transformée. Cette lecture reste une possibilité, mais en aucun cas une lecture forcée par le changement de copule.

Nous allons étudier d'autres cas de fluctuation interne de la copule au sein du discours du même locuteur, en incluant d'autres adjectifs que le champ sémantique de la beauté.

### 3.3.3.4. Cas d'alternance des copules dans le même discours

La construction [*es sucio*] dans l'exemple (250) attire notre attention car, en sélectionnant *ser*, malgré la présence de l'adverbe temporel *ya*, indiquant un changement et donc un état résultant qui favorise normalement la sélection de *estar*, l'informateur exprime un état qui est devenu l'état « normal » de l'entité. Autrement dit, le locuteur choisit de rendre l'état acquis comme la nouvelle nature du sable<sup>198</sup>. En revanche, dans l'occurrence ci-dessous, du même informateur, au sujet de la ville de Zacatecas, où il est allé réaliser un documentaire. À noter qu'il s'agit d'une comparaison entre deux entités différentes (de type X/Y) et non de deux stades de la même entité (de type X/X), ce que, selon certains auteurs, est le domaine spécifique de *ser* (cf. Delbecque, 2009). Ce fait aurait pu motiver la sélection de *ser*. En fait, la copule est commutable, sans que la signification de base ne change. Ce qui nous semble

<sup>196</sup> Il nous semble que l'informateur fait référence au cyclone Wilma, qui a touché la côte mexicaine en 2005. Le cyclone Gilberto est passé en 1988, bien avant la période dont il parle. Lorsque le cyclone tropical Wilma est passé par Cancún, il a ravagé la plage, qui a perdu plusieurs mètres, et a dû être comblée en apportant plusieurs tonnes de sable.

<sup>197</sup> La forme sous laquelle le locuteur emploie l'adjectif *hippioso* est une dérivation de la base *hippy*, emprunt à l'anglais, à laquelle s'est rajouté le suffixe *-oso*, qui apporte une nuance de similitude avec le nom à partir duquel l'adjectif est dérivé.

<sup>198</sup> Rappelons la relecture provoquée, par exemple, par la construction [*ser lejos*], en (92) et (93) *supra*.

différent, une fois que la distinction de type *SLP* et *ILP* a été effacée, c'est la perspective du locuteur : il présente cette fois les faits comme un état et non comme une qualité inhérente à la ville, qui est présentée ainsi comme plus stable dans le temps. La perspective du locuteur n'est pas forcément liée à la réalité, puisque l'état de propriété d'une ville dure tant qu'elle est entretenue. L'énoncé n'est pas le reflet réel de la durée objective, réelle, de l'état 'propre', mais de la conception du locuteur de cet état de propreté. Lorsqu'il sélectionne *ser* il connote qu'il s'agit d'une ville propre, classée ainsi selon sa perspective. Quand il sélectionne au contraire *estar* il parle d'un état des faits qu'il a observé lorsqu'il y est allé. Si cela dure encore après des années ou non n'est pas pertinent. Il suppose que c'est le cas, car il décrit la ville au présent, ce qui indique qu'il la décrit selon l'image qu'il a gardée de la ville.

- (252) *Pero la ciudad **está súper limpia** a comparación de nuestra querida ciudad de México asquerosa.* [C2.Or.Inf-3 : 07'17]  
 'Mais la ville est-ESTAR super propre en comparaison de notre chère ville de Mexico dégoûtante'.

Certaines occurrences de fluctuation entre les deux copules semblent mettre en évidence une variation libre, produit d'une neutralisation de l'opposition sémantique des deux constructions attributives. Tel est le cas ci-dessous où le contexte syntaxique, le contexte d'énonciation et le référent du sujet sont les mêmes. Dans les deux constructions le sujet syntaxique est exprimé par un pronom démonstratif neutre, dont la référence est anaphorique et non déterminée, i.e. il reprend ce qu'elle vient de dire dans la phrase précédente.

- (253) *Pues me encantó porque bueno, porque **es grande**. Este entonces pues sí se presta a ... pues a conocer muchas cosas. Y de hecho, pues obviamente no terminé de conocerla, ¿no? entonces eso pues eso **era padre**, ¿no? Siempre había algo algo que conocer. Los museos gratis, entonces eso **estaba padre** dentro de todo porque ya ves que los precios en Londres **están bastante rudos**.* [C2.Or.Inf-5: 03'20]  
 'Ben j'ai adoré [Londres] parce que, bon, parce que c'est-SER grand. Euh alors il est possible de... ben de découvrir beaucoup de choses. Et en fait, évidemment je n'ai pas fini de la découvrir, non ? Alors ça, ben, c'était-SER chouette/cool [*padre*], non ? Il y avait toujours quelque chose à découvrir. Les musées gratuits, alors ça c'était-ESTAR chouette/cool [*padre*] car à vrai dire tu sais bien que les prix à Londres sont-ESTAR assez costauds'.

Il nous semble qu'effectivement le choix est assez libre. Le récit de l'informatrice parle de son appréciation de la ville de Londres. La description est faite d'un point de vue classificatoire (*ILP*): *es grande*. Elle parle ensuite de son expérience et le fait qu'elle n'a pas fini de la parcourir, tout en employant *ser*. Il nous semble qu'elle classe cette situation qui consiste à ne pas finir de parcourir une ville, comme une situation agréable/intéressante

(« chouette », dans le registre qu'elle emploie). Ensuite, il nous semble que le récit change de perspective, lorsque l'informatrice entre plus dans les détails sur ce qu'elle pouvait y faire, comme les musées. Ici, le récit acquiert un trait [+spécifique]. De plus la situation est liée à son expérience particulière concernant le fait d'avoir pu profiter des musées gratuitement. La différence, nous semble-t-il, est de modalisation. Le sujet parlant peut choisir la manière dont il catégorise la réalité : dans un premier temps, l'informatrice décrit d'une manière typologique son appréciation de la ville de Londres, et dans un second temps, le récit devient plus ancré à l'expérience vécue. De ce fait, le récit devient plus expressif en employant *estar*, plus ancré dans le « je ». Dans le cas de la construction [*están bastante rudos*] –également marquée diatopiquement par le sens donné à l'adjectif *rudo*–, la présence de *estar* ne nous semble pas forcer à une interprétation de type *SLP*. En réalité, l'informatrice ne parle pas des prix en sous-entendant qu'ils ont augmenté, ou qu'il s'agit d'un état épisodique, lié à des circonstances précises. Au contraire, elle décrit la ville de Londres comme une ville où les prix sont élevés (à noter que le temps verbal est au présent), ce qui permettrait de prédire la sélection de *ser*. Il nous semble qu'il y a également une neutralisation en termes de *ILP* et *SLP*, et que la sélection de *estar* obéit au à la perspective de type expérientiel et au marquage de l'énoncé par une sorte de mirativité, comme par exemple, une connotation de type « ce n'est pas normal, mais c'est ainsi ». Ce n'est pas le cas dans l'exemple ci-dessous, de la même informatrice où elle parle en termes de 'cher' et 'bon marché'. Dans cet exemple les distinctions véhiculées par les deux copules concernent le type de prédicat. « *Praga era más barato que la mayoría* » est un *ILP*, où l'informatrice transmet ce qu'on lui avait dit à propos de la ville en matière de coût de la vie. Ce ouï-dire concerne un classement typologique de Prague. En revanche, il s'agit de deux *SLP* lorsqu'elle emploie le même adjectif avec *estar*, puisque cet état exprimé par l'adjectif, est un état actuel qui se distingue d'un état précédent, ce qui est explicite juste avant (« *han subido los precios* »). Lorsqu'elle dit « *la zona turística estaba muy cara* », correspond au même type de prédicat. Ce qui est sous-entendu est que Prague et notamment sa zone touristique sont devenues chères, contrairement à ce qu'elle espérait, compte tenu de la classification de Prague parmi les villes bon marché. On peut observer également que lorsqu'elle emploie *estar* il y a un facteur subjectif exprimé par « *yo lo vi* », ce qui souligne le caractère appréciatif de *estar*, qui sert à exprimer un constat subjectif.

(254) *Lo que sí fue un poco decepcionante fue que todo mundo decía que Praga era más barato que la mayoría y todo y pues no, la verdad no ¿eh? Este... bueno, yo creo que conforme han pasado los años han subido los precios o sea, como que sí*



*tuvo su época, pero ahorita yo lo vi bastante... pues como al nivel de Alemania y así, o sea, no estaba muy barato que digamos. Y la zona turística estaba muy cara, de hecho. Como que sí le están sacando provecho. [C2.Or.Inf-5 : 06'53]*

‘Ce qui a été un peu décevant est que tout le monde me disait que Prague était-SER meilleur marché que la plupart [des autres villes] et tout ça mais non, à vrai dire non. Bon, je crois qu’avec les années on a augmenté les prix, c’est-à-dire, je pense qu’elle a eu sa belle époque mais maintenant je l’ai vue assez... ben, comme au même niveau que l’Allemagne et autres, c’est-à-dire, ce n’était-ESTAR pas si bon marché que ça. Et la zone touristique était-ESTAR très chère, en fait. Si bien qu’ils sont en train d’en tirer profit’.

L'exemple ci-dessous montre le même mouvement dans le discours que celui que nous avons constaté au sujet de l'exemple (253), allant de la classification à l'expression d'une appréciation personnelle. Dans la première partie, la locutrice exprime sa position vis-à-vis du quartier (Iztapalapa<sup>199</sup>), en utilisant le verbe psychologique *gustar* ‘plaire’. Certes, il s’agit d’un jugement subjectif, mais il est exprimé de manière ferme, catégorique. Ensuite, le type de discours change et devient anecdotique, ce qui favorise le point de vue phénoménologique, i.e. lié à l’expérience. Du coup, le discours est plus chargé d’affectivité, comme si elle revivait la scène où elle ne voulait même pas marcher sur le sol, tellement elle le trouvait dégoûtant. Le discours devient ainsi plus subjectif, où elle évoque une expérience et sa réaction. Elle évoque la réaction par un discours direct lorsqu’elle dit « *así de ‘está asqueroso’* », phrase qui correspond à ce qu’elle disait ou pensait lorsqu’elle allait dans ce quartier. Elle conclut par une construction avec *estar* (« *está muy feo* »), ce qui correspond à son évaluation plus subjective, liée à son sentiment, son perçu. Autrement dit, elle commence par décrire le quartier de manière objectivée, et finit par une description en lien avec les sentiments que cet endroit lui inspire.

(255) *No, pues de hecho es bastante razonable. Yo lo he pensado, yo he pensado mudarme, pero Iztapalapa no me gusta, es horrible, o sea Iztapalapa es horrible. Y...y créeme que yo le he bajado. Yo cuando empecé era yo así de no quería ni pisar el suelo, así de “está asqueroso” [...] Pero, a mí no me conviene, está muy feo. [C2.Or.Inf-6: 15'05].*

‘D’ailleurs je pensais que c’est très raisonnable [de déménager près de son travail]. J’y ai déjà songé, j’ai songé à déménager, mais Iztapalapa ne me plaît pas, c’est-SER horrible, en fait Iztapalapa est-SER horrible. Et... et crois-moi que je me suis un peu calmé. Quand j’ai commencé [à travailler à Iztapalapa], j’étais tu sais je ne voulais même pas marcher sur le sol, tel... c’est-ESTAR dégoûtant [...] Mais, cela ne me convient pas, c’est-ESTAR très moche’.

---

<sup>199</sup> Iztapalapa correspond à l’une des 16 divisions administratives de Mexico DF, appelées « delegaciones », à l’est de la ville.

Les exemples suivants sont des descriptions au sujet de la même ville par deux informateurs différents. Dans la même description il y a un passage de [*ser bonito*] vers [*está bonito*], le même mouvement que nous avons remarqué en *supra*. Dans le premier cas, l'informatrice décrit le centre ville de Veracruz. La description est objectivée sur le plan général du centre, qui est décrit comme 'pas si joli'. Ensuite, elle détaille l'aspect du centre, pour en arriver à la partie laide du centre, qu'elle décrit. Son jugement « *no es tan bonito* » a une portée absolue, typologique. Lorsqu'elle entre dans les détails, elle va vers le plus particulier et spécifique, ce qui motive le changement de copule. Ainsi, le jugement « *no está bonita* » est marqué par le trait [+spécifique] et lié à des circonstances spécifiques qui font que cette partie précise dont elle parle, soit laide. La distinction s'explique en termes de *ILP* et *SLP*, où la présence de *estar* s'explique par un lien sous-jacent entre les circonstances exposées par la locutrice, et l'état de cette partie décrite. Ces circonstances sont la cause de la laideur de l'entité sujet. En revanche, il nous semble qu'une lecture de type *SLP* n'est pas pertinente en (257), car rien dans le discours de l'informateur ne permet d'en faire une lecture circonstancielle et épisodique. En effet, il n'y a pas eu de changement d'état, et l'état décrit n'est pas dépendant des circonstances. Il semblerait que la description soit faite dans le même plan typologique. Cependant, il nous semble que *estar* est motivé par le trait [+concret]. En effet, au début de la description, l'informateur décrit la ville en entier en l'identifiant comme jolie. L'interprétation qui s'en dégage est qu'elle est jolie dans l'absolu. La description va ensuite de l'absolu au particulier, à un élément plus spécifique et concret qui sont les plages de ce port. Il nous semble également que cette partie de son discours est modalisé subjectivement. Le constat ainsi fait part du « je », du fait qu'il n'a pas aimé les plages, même si la ville est jolie. La distinction établie concerne ainsi la perspective à partir de laquelle le locuteur décrit deux entités : l'une dans l'absolu, et l'autre selon son constat particulier. L'exemple (258)<sup>200</sup> montre que bien la liberté du locuteur de choisir à partir de quelle perspective il décrit l'entité du monde réel. L'informatrice décrit la ville qui est bruyante, pas très jolie, et sur le même plan des classifications, elle décrit la mer comme horrible. Ici, il n'y a pas de modalisation, et la mer n'est pas conçue comme une partie de la ville décrite. Autrement dit, il n'y a pas de mouvement du général au particulier qui soit reflété dans le choix de la copule. La ville et la mer sont décrites à d'un point de vue typologique, à partir d'un aspect qui est exprimé comme constatable par tout le monde, comme une vérité.

---

<sup>200</sup> Cet exemple a déjà été mentionné en (254) *supra*.

(256) *El centro no es tan bonito. [...] está lleno de comercios. [...] La parte fea del centro de una ciudad mexicana que está llena de puestos... y tiendas que venden pura baratija horrible. Esa parte no está bonita.* [C2.Or.Inf-4 : 14'04]

‘Le centre ville n’est-SER pas si joli [...] il est plein de commerces. [...] La partie moche du centre d’une ville mexicaine qui est pleine de stands... et magasins qui ne vendent que des babioles horribles. Cette partie n’est-ESTAR pas jolie’.

(257) *Ah, Veracruz, el puerto de Veracruz, pero también fui chavalón. Sí es bonito, ... es bonito, pero no, las playas no están tan bonitas.* [C2.Or.Inf-3 : 10'48]

‘Ah, Veracruz, le port de Veracruz, mais j’y suis allé aussi quand j’étais petit. Oui, c’est joli, ... c’est-SER joli, mais non, les plages ne sont pas jolies’.

(258) *Sí, bueno, como que aprendí a quererla... Es muy ruidosa... no es muy bonita; la playa, no, el mar es horrible. Bueno, más bien la arena, así oscura.* [C2.Or.Inf-4 : 11'38]

‘Oui, ben, j’ai appris à l’apprécier... Elle est très bruyante... elle n’est pas très jolie ; la plage, non, la mer est-SER horrible. Bon, plutôt le sable, comme ça foncé’.

La fluctuation de la copule en construction avec le même adjectif dans l’occurrence ci-dessous montre un changement de perspective de la locutrice. Celle-ci décrit la ville de San Luis Potosí, où elle va déménager bientôt. Elle décrit la ville dans son premier énoncé comme « *está bonito* », ensuite elle confirme avec « *es bien bonito* ». En ce qui concerne la propreté de la ville, elle la décrit d’abord comme « *está súper limpio* » et elle confirme par « *es muy limpio* ». Dans les deux cas, elle a changé la copule de *estar* à *ser*. Le mouvement de sa description est le contraire des autres que nous avons vus dans cette partie (cf. *supra*) et qui décrivaient une entité allant du général au particulier. Ici, au contraire, la locutrice commence par un énoncé modalisé subjectivement. Le contexte d’énonciation n’est pas le même car ici la conversation tournait autour d’un déménagement qu’elle avait prévu à partir de la rentrée, ce qui impliquait quitter son appartement auquel elle tenait, ainsi que de quitter la grande métropole où elle avait vécu toute sa vie pour partir dans une ville provinciale. Dans ce contexte, elle nous a dit « *está bonito San Luis, ¿eh?* ». Cet énoncé est marqué par une mirativité qui sous-entend que ce qu’elle dit est contraire à ce que l’on pourrait imaginer. Ensuite, elle confirme ce constat subjectif par une attribution objective. La présence de *ser* est motivée par ce changement de plan descriptif : après avoir exprimé son constat, elle dit qu’il s’agit d’une des villes les plus jolies. À ce moment-là, elle sélectionne *ser* : « *es bien bonito* », « *es más chiquito* ». Enfin, elle introduit un autre critère de description, la propreté. D’abord, elle décrit la ville en sélectionnant *estar* et tout de suite après elle répète avec *ser*. Ainsi, elle transforme un état en une propriété.

(259) *Está bonito San Luis, ¿eh? Es de las ciudades más bonitas; Es bien bonito, ¿eh? Aunque es más chiquito que Zacatecas. La han hecho... A las 5 o 6 de la tarde es*

*una mini ciudad de México; Y está súper limpio, ¿eh? Es muy limpio.*  
[C1V.Or.Loc16-2,3,4].

‘C’est-ESTAR joli San Luis, hein. C’est une des plus jolies villes ; c’est-SER bien joli, hein. Quoique ce soit-SER plus petit que Zacatecas. On l’a fait... à 5 ou 6 heures du soir c’est une version miniature de la ville de Mexico ; et c’est-ESTAR super propre, hein. C’est-SER très propre’.

Le cas suivant correspond à un échange écrit, sur *Facebook*, au sujet d’une poupée d’un personnage traditionnel de la Fête des Morts, appelée *Catrina*, dont la photo a été publiée par une des locutrices. Un de ses contacts lui écrit que la poupée est incroyable, en employant *ser*, ce qui montre bien que rien n’empêche d’utiliser cette copule lors d’un contexte de perception immédiate, si le sujet parlant choisit d’évaluer en classant l’entité sujet. Mais il nous semble que l’attribution n’est pas exactement la même au niveau de la modalisation du discours, qui concerne les virtuèmes actualisés. À notre sens, l’attribution avec *ser* est le résultat d’une évaluation objective à la vue de la photo de la *Catrina*, une évaluation typologique de la poupée qu’elle a déjà vue –ce qu’on apprend dans son deuxième énoncé. Bien que le référent du sujet soit actualisé, la conceptualisation ne nous semble pas être la même dans le sens que la poupée est définie et non perçue. Malgré le fait que l’énoncé soit exclamatif, il ne nous semble pas porter le virtuème [+affectif/subjectif] tel que nous le concevons ; l’énoncé (260) est plus objectif, dans le sens qu’il est un jugement ferme, classificatoire. En (261) la locutrice qui a publié la photo répond par une attribution avec l’adjectif *maravillosa*, construit avec *estar*, ce qui nous semble connoter un « je l’adore », plus qu’une classification parmi des objets magnifiques. Il s’agit, encore une fois, d’une nuance affective, qui exprime un goût plutôt qu’une classification. *Ser* semble ainsi apparaître dans des constructions plus intellectualisées, que nous pouvons appeler « objectives », tandis que *estar* apparaît dans des constructions de type plus sensoriel, s’inscrivant dans le champ de la perception, de l’expérience sensible. La première locutrice construit son second énoncé cette fois avec *estar*, tout en faisant allusion au moment où elle l’a vue la première fois, ce qui nous semble motiver la sélection de *estar*, car cela évoque le moment où elle a eu la première impression et une réaction affective vis-à-vis de la poupée.

[(C1V.E.FB.Loc20 et Loc21-1, 2, 3) Contexte : la locutrice 21 a publié une photo d’un autel qu’elle a construit pour la Fête des Morts où l’on voit une poupée qui représente le personnage traditionnel « La Catrina » enceinte].

(260) Locutrice (20) : *Tu catrina embarazada es increíble!*  
‘Ta *Catrina* enceinte est-SER incroyable !’

- (261) Locutrice (21) : *sí, **está maravillosa**. Es de Lenica, yo sólo soy la guardiana, jaja. Cuando regresa yo tengo que rendir cuentas, jiji.*  
 ‘Oui, elle est-ESTAR magnifique. Elle est à Lenica, j’en suis uniquement la gardienne, haha. Quand elle rentre, je dois rendre des comptes, hihi’.
- (262) Locutrice (20) : *Bueno, mientras disfrútala porque **está genial**; sabes desde que la vi en tu casa alguna vez me dieron ganas de conseguir una y no. Cuando pregunto por una catrina embarazada me miran con horror, je.*  
 ‘Bon, en attendant, profite-en parce qu’elle est-ESTAR géniale ; tu sais, depuis que je l’ai vue chez toi un jour j’ai eu envie de m’en procurer une mais non [je n’ai pas réussi]. Quand je me renseigne sur une *Catrina* enceinte, on me regarde d’un air horrifié, hé’.

Le cas suivant nous offre un exemple d’alternance entre les deux copules dans le même contexte, et dans le même cotexte. Le référent du sujet est une entité concrète, spécifique : un film. Le premier locuteur émet un jugement à propos d’un film, en disant qu’il s’agit d’un bon film. Son interlocuteur répond, en confirmant qu’en effet il est-ESTAR bon, mais en utilisant *estar*. Il nous semble que ce qui change c’est la portée du jugement. C’est-à-dire, le premier énoncé évalue le film selon des critères objectifs, i.e. sous-entendant que la critique dit qu’il est bon, la plupart des gens qui l’ont vu le considère bon. Le second énoncé restreint le jugement aux critères de son émetteur, sous-entendant un « j’ai bien aimé le film ».

[(C1V.E.FB.Loc26-2). Contexte : L’amie du sujet lui dit que le dernier film de Tarantino (*Django Unchained*) est bon, ce que confirme le sujet.

- (263) *La película es muy buena.*  
 ‘Le film est-SER très bon’.

Locuteur 26: *Sí, **está buena**.*

‘Oui, il est-ESTAR bon’ < ≈ ‘je le trouve bon’ [mais sans la restriction implicite qu’apporte le tour français].

Nous aimerions finir par deux exemples qui concernent des adjectifs d’apparence physique (e.g. ‘grand’, ‘petit’, ‘gros’, ‘mince’, ‘maigre’, ‘blond’, ‘brun’, ‘chenu’), issus de notre corpus oral. L’informateur décrit, à notre demande, un homme qu’il connaît et qui a fait certains exploits, tels que faire le chemin de Saint-Jacques ou parcourir le Tibet. Il le décrit comme un homme petit, idée qu’il reprend immédiatement par un quasi-synonyme dérivé par le suffixe *-ón*, qui ajoute une nuance d’approximation. À première vue, il semblerait que la fluctuation reflète une variation libre, une fluctuation où la distinction entre *ser* et *estar* serait effacée complètement. La lecture de type *SLP* étant exclue, les deux attributions sont de type *ILLP*. Effectivement, l’homme en question est identifié comme un homme petit, où la lecture épisodique n’est pas pertinente. Néanmoins, selon notre analyse, lorsqu’il emploie la

construction [*está chaparrón*<sup>201</sup>], celle-ci correspond à son constat subjectif, à son aperçu de cet homme. En effet, le locuteur entend lorsqu'il explique par un synonyme partiel, mais dans une construction syntaxique différente, que cet homme n'est peut-être pas si petit que ça, c'est juste qu'il a en l'air. Ainsi, le locuteur a atténué son assertion, ce qui se vérifie dans la suite de ses justifications : l'homme étant un peu gros (« *gordito* ») semble plus petit. On observe donc que le changement de copule obéit à une modalisation différente qui, en l'occurrence, atténue l'assertion, ancrant l'attribution à un aperçu, à une apparence constatée par le sujet parlant. En revanche, en ce qui concerne l'exemple (265) il nous est difficile de nous prononcer, étant donné que le locuteur n'a pas arrondi son idée. Une lecture de type *SL* n'est pas pertinente car il n'est pas possible qu'il s'agisse d'un changement d'état (en effet, l'homme ne s'est pas teint les cheveux). Il ne s'agit pas non plus d'une évaluation de l'apparence de l'homme, car les adjectifs *güerito* 'blondinet' et *canoso* 'chenu' ne sont pas sujets à une évaluation subjective. Notre interprétation est que la construction [*Nada más porque está güerito y canoso*] est marquée par une sorte d'opposition à une norme, sous-entendant l'idée de « contrairement ce à quoi ressemble un '*judicial*' », ce qui motive la présence de *estar* qui contient une valeur évidentielle potentielle –fonctionnant ainsi comme un virtuème. En effet, les officiers de la police judiciaire au Mexique sont généralement bruns<sup>202</sup>.

(264) *Es bajito, o sea, está chaparrón, bueno, yo, también por lo gordito que es también se ve un poco más bajo.* [C2.Or.Inf-7 : 13'46]

'Il est-SER petit [*sous sa forme diminutive, avec le suffixe -ito*], c'est-à-dire il est-ESTAR plutôt petit, bon, moi, [je pense] aussi que parce qu'il est un peu gros, il a aussi l'air d'être un peu plus petit'.

(265) *O sea no sé cuántos años tiene, pero ha de tener entre 50 y 55... eh... tú lo ves y pues sí parece juda, ¿no? judicial. Panzón. Nada más porque está güerito y canoso* [C2.Or.Inf-7 : 11'34]

'C'est-à-dire je ne sais pas quel est son âge, mais il doit avoir entre 50 et 55 ans... euh... tu le vois et ben on dirait vraiment un *juda* non ? *judicial*. Ventru. Seulement parce qu'il est-ESTAR blondinet et qu'il a les cheveux blancs' [il n'est pas pris par un *judicial*].

---

<sup>201</sup> *Chaparrón* est donc ici un adjectif dérivé de l'adjectif *chaparro* 'petit' (à ne pas confondre avec le nom *chaparrón* 'averse').

<sup>202</sup> Les agents de la police judiciaire au Mexique, appelés « *judiciales* » font l'objet d'un cliché, basé sur leur apparence et une attitude, constituant ainsi presque un symbole plutôt négatif.

### 3.4. Conclusions du chapitre 3

Dans ce chapitre nous avons analysé trois types de données et productions: un corpus « varia » qui inclut des occurrences entendues lors des conversations spontanées, et des occurrences issues des supports écrits comme *Facebook* ; un deuxième corpus oral qui inclut les enregistrements de huit informateurs, et finalement un corpus écrit, appartenant à un autre secteur socioculturel de la population, consistant en des textes argumentatifs pour obtenir une reconnaissance académique formelle équivalente au baccalauréat.

À partir de ces occurrences attestées dans nos corpus, nous avons dégagé les contextes qui sont le plus favorables à la sélection de *estar* lorsque *ser* est normalement la copule plus standard. Nous avons également observé que plusieurs facteurs entrent en jeu dans l'emploi « non standard » de *estar*. Le type de sujet et le type d'adjectif sont importants pour l'emploi étendu de *estar*. Ainsi, les entités de troisième ordre, de contenu notionnel, abstrait, sont moins compatibles avec *estar*, car, par définition, ils sont moins concrets et spécifiques. Cependant, en langue orale, il arrive que ce type de sujet soit alors réinterprété comme une situation spécifique, auquel cas il apparaît dans des constructions attributives avec *estar* par l'intermédiaire d'une coercion. Les entités de deuxième ordre, notamment les situations spécifiques sont favorables aux attributions avec *estar* en langue orale et en langue écrite spontanée et « négligée », ce qui souligne encore plus le trait spécifique et le lien à des circonstances précises, mettant en relief leur caractère relatif.

Le registre de langue et le canal se sont avérés pertinents pour l'apparition de ce phénomène d'extension de *estar*. C'est à l'oral lors des conversations spontanées, et où les locuteurs surveillent le moins leur langage que nous avons trouvé plus d'occurrences de *estar* dans des constructions où *ser* aurait été la copule standard. En revanche, nous en avons trouvé un nombre faible d'occurrences à l'écrit, et cela malgré le moindre degré d'études des candidats. Les occurrences trouvées concernent notamment une variation entre *ser* et *estar* avec les adjectifs *claro* et *consciente*, les autres constructions attributives étant assez standard, exprimant une différence assez claire entre *ILP* et *SLP*.

En ce qui concerne notre corpus oral, nos informateurs n'ont pas tous employé le même registre lors des enregistrements, certains ayant employé une langue plus soutenue que d'autres. Par ailleurs, nous avons parfois trouvé des productions assez variées chez un même sujet parlant, selon le canal et le registre employés : ainsi, sa production lorsqu'il écrit un

statut ou répond à un commentaire sur *Facebook* n'est pas la même que lorsqu'il produit un discours plus réfléchi à l'oral lors d'un enregistrement. Par ailleurs, à l'occasion d'un même récit, il peut y avoir une variation du type de discours : des passages où le sujet parlant évoque des situations anecdotiques sont ainsi modalisés différemment qu'il ne le fait en racontant des événements passés de manière réfléchie, ou bien en exprimant son opinion réfléchie et argumentée sur un sujet précis. Il faut également tenir compte du fait que certaines occurrences sont liées à l'idiolecte, car nous avons pu remarquer que certains locuteurs ont une tendance manifeste aux emplois « innovateurs » de *estar*. C'est le cas de l'informateur n° 3, qui a également tendance à nuancer ses mots (adjectifs et noms) par l'emploi des suffixes diminutifs ou « approximants ».

Nous constatons donc que la sélection de *estar*, que l'on peut qualifier de « suremploi », est étroitement liée à l'expressivité, entraînant de par ce fait des attributions contenant des nuances particulières. Ces nuances, plus ou moins conscientes, varient en fonction du contexte et des intentions du locuteur. Certains effets de sens provoqués par le changement de copule sont le fruit d'un choix conscient, qui a pour fonction de provoquer des implicites, des inférences, par l'effet d'une coercion. Cependant, nos données contiennent aussi des occurrences où il n'y a pas de véritable intention de véhiculer une implicature par relecture de l'attribut. Le choix semble alors moins conscient, plus fluctuant, montrant un effacement des restrictions combinatoires d'une part, et d'autre part des distinctions entre les deux copules, dont les constructions attributives, lorsqu'elles sont commutées, deviennent partiellement synonymiques. Nous avons remarqué que ces distinctions présentent des degrés différents : dans certains cas l'opposition est claire et nette, impliquant, des interprétations de type *ILP* vs *SLP*, mais dans d'autres cas elle est moins évidente, presque inexistante, ce qui indique l'existence des zones floues. Dans cette zone où la variation semble être devenue plus libre que dans d'autres, incluons les adjectifs du champ sémantique de la beauté, aux côtés de celui de l'âge, déjà observé par De Jonge (1991, 1993a). Dans ce champ sémantique, à côté des adjectifs qui dénotent la joliesse, nous incluons également des adjectifs avec un sens plus abstrait comme *genial*, *padre* 'chouette', qui expriment une évaluation positive au sujet d'un objet animé ou inanimé, ainsi que d'une situation. Nous présentons dans le Tableau 18 le classement sémantique des adjectifs que nous avons utilisé pour l'analyse de nos données, ainsi que le type de sujet avec lequel ils ont été construits.



Tableau 18 – Classement des adjectifs et des entités du sujet

Classement Type adjectif et sujet	Champ sémantique beauté	Evaluation	Taille/âge	Apparence physique et couleur	Etats psychologiques
<b>Exemple</b>	<i>Bonito, feo, guapo, horrible, genial, padre, hermoso</i>	<i>Sabroso, bueno, malo, caro, barato, fácil, complicado, terrible, grave, fuerte claro, interesante, raro, peligroso, rápido, asqueroso, excesivo, decente</i>	<i>Grande, chico, alto, bajo, chaparro, niño, pequeño, largo, enorme</i>	<i>Moreno, güero, rubio, canoso, rojo, blanco, azul</i>	<i>Triste, chistoso, cansado, divertido, molesto</i>
<b>Type de sujet</b>	Entités de 1 <sup>er</sup> ordre ; entités de 2 <sup>e</sup> ordre (situations)	Entités de 1 <sup>er</sup> ordre ; entités de 2 <sup>e</sup> ordre	Objets animés et inanimés (1 <sup>er</sup> ordre)	Objets animés ; objets inanimés (couleur)	Entités de 1 <sup>er</sup> ordre ; entités de 2 <sup>e</sup> ordre

Les adjectifs du champ lexical de la beauté, lorsqu'ils sont attribués d'un sujet de deuxième ordre, notamment une situation spécifique, prennent un sens plus abstrait. Ainsi, ils représentent une évaluation caractérisant une situation comme agréable ou désagréable. La sélection de *estar* dans ce type de construction nous semble être due à une extension de l'expression d'un goût au sujet d'une entité de premier ordre, à des entités de deuxième ordre, auquel cas le locuteur exprime son goût ou dégoût vis-à-vis d'une situation spécifique.

Parmi les adjectifs évaluatifs, nous avons remarqué ceux qui ont subi une spécialisation sémantique : lorsque le référent dénote la nourriture, il est devenu normal –au sens cosérien du terme– de construire l'attribution avec *estar*, même lorsqu'il s'agit d'un classement générique, sans que *ser* ne soit toutefois complètement exclu. Il est probable que ce contexte particulier ait favorisé par analogie l'extension de *estar* vers d'autres contextes, où il est aussi question de ressenti et d'impression personnelle pour identifier une entité. La fluctuation de la copule avec les adjectifs *caro* 'cher' et *barato* 'bon marché' entraîne une distinction de type *SLP* et *ILP*, plus transparente que dans d'autres contextes, comme *claro*, dont les constructions avec *ser* ou avec *estar* sont considérées comme équivalentes pour au moins un auteur (Navas Ruiz, 1963), pour qui le choix de la copule est indifférent,

Certains adjectifs, dont ceux classés comme adjectifs d'état psychologique et d'autres adjectifs évaluatifs (e.g. *peligroso, impresionante*) ont fait l'objet de glissements sémantiques

de type métonymique, de type cause à effet. C'est ainsi que certaines constructions avec *estar* expriment non pas le résultat, mais plutôt la cause qui provoque un certain effet, comme c'est le cas pour *está triste esta situación* 'cette situation est-ESTAR triste'.

Le Tableau 19 contient trois colonnes, où la première et la dernière représentent les distinctions les plus transparentes entre *ser* et *estar* lorsque les deux copules sont possibles. La colonne du milieu représente la zone où *ser* et *estar* sont commutables sans créer de distinction claire et nette entre les deux constructions attributives. Cette colonne inclut également les valeurs connotées par la sélection de *estar* que nous avons pu dégager après l'analyse de nos données. Ces valeurs sont des extensions des valeurs primaires de *estar* qui sont exploitées en discours par des glissements sémantiques, notamment en langue orale et dans un registre familier. Toutes ces valeurs ne sont cependant pas nécessairement présentes en même temps dans toutes les occurrences de *estar*. Selon notre analyse, la sélection de cette copule dans les cas de fluctuation dépend de la perspective du locuteur, selon la manière dont il conçoit la réalité décrite. Il peut décrire une entité à partir du « je », comme un constat personnel, dépendant d'un ressenti et d'une perception subjective ; ou au contraire à partir d'un positionnement objectif, où il présenterait sa description comme un constat basé non pas sur ses impressions mais sur des connaissances, des faits, ou des critères plus objectifs. La description étant ainsi présentée comme une sorte de vérité générale, cela implique un plus grand engagement du locuteur. Le locuteur peut également décrire une entité « type », générique, ou au contraire une entité particulière, spécifique. Nous avons analysé certaines de ces valeurs en établissant une analogie avec les évidentiels, notamment le miratif, car nous pensons en effet que la sélection de *estar* dans certains types de contextes crée ce type de modalisation là où la distinction en termes de *ILP* et *SLP* a été effacée. De cette manière la neutralisation n'est que partielle, car de notre point de vue, lorsque la copule inattendue est sélectionnée, il y a des nuances plus ou moins marquées qui sont alors créées. Enfin, nous proposons un tableau (Tableau 20) avec les adjectifs construits avec *estar*, sans lecture de type *SLP*.

**Tableau 19 - Type de description par rapport à la perspective du locuteur et traits connotés**

<b>ESTAR</b>	<b>Zone de fluctuation d'équivalence partielle</b>	<b>SER</b>
<i>SLP</i> stade/épisode [+acquis] [+résultant] [+circonstanciel]		<i>ILP</i> classification [+inhérent]
[+phénoménologique]		[+typologique]
	Insertion du locuteur : constat à partir du « je » (du <i>hic</i> et <i>nunc</i> du locuteur)	Engagement du locuteur : un constat général, partagé par tout le monde
	[+subjectif] [+affectif] [+miratif] [+atténuation]	[+objectif]
	[+spécifique] [+concret] [+actualisé] [+particulier]	[+absolu/général] [+gnomique]

**Tableau 20 - Adjectifs construits avec *estar***

<b>Sujet animé</b>	<b>Sujet inanimé &amp; lieu</b>	<b>Situation</b>
<i>bonito guapo feo precioso increíble</i>	<i>perfecto padre maravilloso bonito simpático asqueroso precioso hermoso bueno pésimo</i>	<i>Terrible padre feo raro, increíble triste impresionante divertido</i>
<i>chico (chiquita) ruco flaco (flaquita) chaparro güero canoso enorme joven</i>	<i>sabroso bueno rico</i>	<i>caro chistoso peligroso interesante rápido decente claro</i>
<i>consciente</i>	<i>grande largo</i>	<i>fácil difícil complicado cansado</i>
<i>raro</i>	<i>fácil difícil diferente cómodo limpio barato caro rudo tranquilo inteligente divertido</i>	

Tableau 21 – Liste des vertuèmes<sup>203</sup>

Contexte	Information sous-jacente	Virtuème	Exemple	Corpus
Réaction immédiate vis à vis d'un référent présent dans la situation ou évoqué	- Évaluation en cours de route, dans le hic et nunc du locuteur - Prise de conscience soudaine - <i>Unexpectedness</i> ou contraire à une expectation - Perception - Goût - Causatif (par glissement sémantique)	[+évidentiel/médiatif]  [+affectif] (goût/dégoût)	<i>Ay no, mira, mira. Está hermosa.</i> (161) (cf. (157) (158) (159) (160) (161) (162) (163) (164) (165) (166) (168) (169) (172) (173) (174) (178) (231) (163) (179) (178) (182) (183) (185) (188) (191) (206) (231))	1 « varia » (écrit et oral) et 2 (oral)
Description ancrée à des circonstances précises	-ressenti d'une expérience vécue -causatif (par glissement sémantique) - référence à une situation spécifique et non générique -lié à une expérience personnelle, connue	[+subjectif/atténué] [+expérientiel] [+concret] [+spécifique]	<i>Hoy estuvo más cansado que 10 horas de labor de parto.</i> (179) (cf. (175) (176) (177) (178) (182) (183) (184) (186) (187) (189) (190) (191) (197) (215) (216) (217) (225) (227) (228) (229) (237) (240) (253) (256) (257) )	1 « varia » (écrit et oral) ; 2 (oral) et 3 (écrit)
	- lié à un événement ou à d'autres circonstances	[+résultant]	<i>esa pregunta es sumamente difícil!!!!!!!!!!!! tengo varios[cds favoritos] [...]esta muy difícil esta pregunta</i> (218) (cf. (189) (192) (193) (194) (189) (230))	1 « varia » (écrit et oral) ; 2 (oral) et 3 (écrit)
Description ancrée dans le « je » : impressions ; perception	-constat à partir du « je » : inscription du locuteur dans son discours : -goût impliquant [j'aime] -ressenti ; perception - impressions	[+atténué] [+subjectif] [+miratif] [+évidentiel/médiatif]	<i>ves que él hizo este Mirada de Mujer y otras [telenovelas]...otras que pues están más o meno[s]...que están diferentes de las otras</i> (205) (cf. (206) (208) (210) (224) (232) (233) (234) (235) (238) (239) (247) (249) (252) (254) (255) (259) (261) (262) (263) (264) (265) )	1 « varia » (écrit et oral) et 2 (oral)

<sup>203</sup> Il est possible que plusieurs valeurs convergent entre elles, comme nous l'avons indiqué dans l'analyse des données.

## CONCLUSION GENERALE

Au terme de cette étude, il apparaît que la formalisation de la sélection de la copule espagnole avec attribut adjectival s'avère très compliquée lorsqu'il s'agit d'analyser les emplois réels en discours dans la variété diatopique mexicaine, à cause de l'état de fluctuation dans lequel se trouvent ces deux verbes en langue orale. Nous avons choisi de faire un historique de la question, étant donné la grande quantité d'ouvrages consacrés à *ser* et *estar* qui proposent des perspectives d'analyse différentes. Il permet, d'une part, de comprendre la complexité du phénomène et, d'autre part, d'avoir un aperçu des différentes approches.

Nous nous sommes focalisée sur la variété mexicaine de l'espagnol (celle de notre idiolecte) à cause de la variation libre de la copule observée dans certains contextes, mais, comme nous avons pu le constater dans le premier chapitre, plusieurs travaux ont montré que ce phénomène d'extension de *estar* apparaît également dans d'autres variétés américaines, comme au Venezuela, à Puerto Rico ou encore au Costa Rica<sup>204</sup>. Certains auteurs (Malaver, 2012) ont même considéré ce phénomène comme un américanisme syntaxique. Néanmoins, l'extension de *estar* dans l'usage américain n'est pas homogène, d'une part, et d'autre part certains auteurs comme Delbecque (1998 et 2000) nient l'existence d'un changement linguistique concernant la sélection de la copule qui entraînerait un système attributif différent entre espagnol européen et américain. Cette auteure considère que le fonctionnement des deux copules est à la base le même dans les deux variétés d'espagnol étudiées, malgré la variation qu'il peut y avoir dans l'usage et dans les idiolectes des locuteurs. Cette analyse nous semble intéressante, car elle introduit la dimension spatiale de *estar* dans les constructions attributives qui en résultent, qui deviennent ainsi déictiques, s'inscrivant dans une situation spécifique, ancrées dans un moment donné dans l'esprit du locuteur. Nous avons considéré dans notre propre analyse que la dimension spatiale à laquelle fait allusion Delbecque (1998 et 2000) subit une extension, qui permet d'ancrer l'attribution d'une entité dans la particularité ou spécificité d'une situation, d'un événement ou tout simplement d'un ressenti du locuteur vis-à-vis du référent. Nous avons incorporé cette analyse à la distinction de type grammatical de Milsark (1974) et Carlson (1977) concernant les prédicats en termes d'*Individual-level Predicates* et de *Stage-level Predicates*. Cette distinction a déjà été utilisée par plusieurs auteurs à l'analyse de la sélection de *ser* et *estar*,

---

<sup>204</sup> Cf. partie 1.3.6, pour les études variationnistes.

selon laquelle *ser* apparaît dans des *ILP* et *estar* dans des *SLP*. Ayant appliquée cette distinction à nos données empiriques, nous avons trouvé que certaines occurrences ne correspondent pas à ce qui a été formalisé par les études qui se fondent sur des phrases construites selon la norme prescriptive. Par ailleurs, nous avons exclu une analyse fondée sur l'aspect lexical, malgré tout l'intérêt qu'elle représente, à cause de la variation libre que nous avons trouvée dans nos données. Grâce à une tâche contextuelle de préférence, nous avons pu observer que le choix de la copule est effectivement moins stable au Mexique qu'en Espagne. Nos informateurs espagnols, en dépit d'une certaine variation interne, ont eu des résultats considérablement plus homogènes que nos informateurs mexicains.

Ce premier constat a été confirmé par la suite avec nos données empiriques recueillies au Mexique, plus « naturelles », i.e spontanées, où nous avons retrouvé une importante fluctuation de l'emploi de la copule : des cas aberrants ou douteux selon la grammaire normative mais clairement attestés dans la communauté linguistique mexicaine.

Parfois le changement de copule résulte d'un choix conscient : il s'agit alors de coercion qui force à une réinterprétation de la phrase<sup>205</sup> avec différents degrés d'information sous-entendue, c'est-à-dire que le sens de la construction attributive est plus ou moins marqué selon la situation. C'est ainsi que parfois le changement de copule véhicule une implicature<sup>206</sup>, avec de véritables sous-entendus, voire des surinterprétations de la part de l'interlocuteur (i.e. le cas de notre exemple (103) *supra*, l'énoncé de la cliente dans une boulangerie, « los panes están muy buenos », a été interprété par le boulanger comme impliquant que les pains de sa boulangerie n'étaient pas toujours bons. Autrement dit, que, par la sélection de *estar*, la cliente implique qu'il ne s'agit pas d'une norme mais d'un événement occasionnel. C'est pourquoi il a répliqué en emphasiant le changement de copule : « no, SON muy buenos »). Les changements de la copule dans des emplois impliquant un sous-entendu tels que [*estar* + adjectif de nationalité] sont des exploitations discursives des oppositions des deux verbes, et l'interlocuteur doit les interpréter ainsi. Mais il arrive souvent que le changement de copule ne corresponde pas à un effet stylistique, avec une fonction expressive ou poétique, au sens des fonctions de R. Jakobson. Dans de tels cas, il semblerait qu'il y a une neutralisation ou équivalence partielle entre la construction avec *ser* ou avec *estar*. À titre d'exemple, dans l'extrait dialogué suivant, la sélection de *estar* avec

---

<sup>205</sup> Cf. partie 2.3, p. 113.

<sup>206</sup> Selon la terminologie de Grice, cf. partie 2.5.5.4, p. 146.

l'adjectif 'gratuit' est des plus frappantes étant donné que le sujet a pour référent des cours qui sont toujours gratuits. Il n'y a pas eu de changement –e.g. ils étaient avant payants mais maintenant, depuis quelque temps, ils sont gratuits– qui puisse « légitimer » la construction par coercion. Il s'agit d'un *ILP* construit avec *estar* :

[C1V.Or.Loc21-2] Contexte : les cours de photographie que son interlocutrice veut faire.

Interlocutrice : *Estaba pensando en tomar un curso de fotografía. Además son gratis.*

'Je me disais que je veux suivre un cours de photographie. En plus, ils sont gratuits [les cours]'

Locuteur 21 : *Ah, no, si está gratis, entonces sí está rebien.*

'Ah, ben, s'il est-ESTAR gratuit, alors c'est vraiment super bien'

Étant donné que pour les locuteurs natifs l'utilisation de *ser* et de *estar* est intuitive, non étudiée à l'école, nous ne considérons pas ce type de déviance comme un lapsus, ni une « erreur », mais plutôt comme une modalisation discursive différente et donc, contenant une nuance spécifique. Néanmoins, nous avons observé que certains informateurs suremployent *estar* plus fréquemment que d'autres, ce qui veut dire que c'est aussi une question d'idiolecte, et de variation inter-individuelle. Nous avons trouvé que certains contextes spécifiques sont plus favorables à la variation libre de *ser* et *estar*, notamment le champ sémantique de la beauté, avec référent animé ou inanimé, et des entités de premier, de deuxième et parfois aussi de troisième ordre, selon la typologie de Lyons (1978). En outre, en comparant nos données entre elles selon le canal (écrit ou oral) et le support utilisé, nous avons trouvé que le registre est significatif : plus il est soutenu, moins la sélection de la copule varie. Il s'agit dans ce cas d'une variation intra-individuelle, c'est-à-dire, d'une variation interne au même locuteur, qui change sa performance selon la situation communicative à laquelle il s'adapte.

Par ailleurs, nos données écrites formelles, qui constituent le corpus 3 (les textes argumentatifs à évaluer par le *Centro Nacional de Evaluación*) n'ont pas confirmé ledit constat concernant la fluctuation de la copule. C'est ainsi que, malgré le bas niveau d'études des candidats qui ont écrit les textes, nous n'avons trouvé que très peu de cas d'emplois déviants ou « innovateurs » de la copule, étant donné qu'ils ont fait un effort de correction, se sachant évalués. En revanche, nous avons trouvé de nombreuses occurrences à l'écrit spontané et « négligé » de locuteurs d'un niveau socioculturel plus élevé, dans des réseaux sociaux comme *Facebook* ou dans des conversations écrites (*chats*), ainsi qu'à l'oral dans des conversations spontanées (corpus 1). Lorsque nous avons enregistré nos informateurs (corpus

2), certains se sont exprimés dans un registre bien plus formel que lors des conversations spontanées, se sachant enregistrés et croyant que leur langage serait évalué d'un point de vue normatif. Comme nous l'avons dit au troisième chapitre, nous avons insisté à plusieurs reprises sur le caractère descriptif de notre recherche, et avons dû intervenir plusieurs fois dans la conversation pour détendre notre informateur ou informatrice et donner un caractère moins formel à l'entretien, dans le but de provoquer une production plus spontanée et naturelle de leur part. Tout cela nous amène à penser que le phénomène du suremploi de *estar* est surtout observable à l'oral, lorsque le locuteur se surveille moins, dans un registre plutôt familial et spontané.

À l'occasion de l'analyse de nos données nous avons pris en compte plusieurs facteurs. Nous avons ainsi écarté une analyse de base binaire qui ne saurait en aucun cas rendre compte des occurrences trouvées dans nos données empiriques. Tout d'abord, nous devons mettre l'accent sur le caractère potentiel des valeurs que nous avons utilisées pour expliquer les occurrences de nos données. En effet, étant donné que nous analysons notamment des contextes où les deux copules apparaissent, la commutation de la copule est une possibilité, un choix plus ou moins conscient du locuteur. C'est ainsi que nous utilisons le terme « virtuemè », emprunté à Bernard Pottier. En effet, les virtuemès sont des valeurs sémantiques activables dans le discours, selon le contexte et l'intention du locuteur. Nos données empiriques nous ont amenée à incorporer nécessairement la dimension pragmatique des intentions du locuteur et le contexte extra-linguistique, tout en tenant compte du contexte linguistique (le co-texte) des constructions, notamment du type de référent du sujet.

Selon notre analyse, les assertions avec *estar* ont une dimension subjective, en ce sens qu'elles sont ancrées dans le « je » du locuteur ou directement reliées à lui. En effet, lorsqu'il sélectionne *estar* plutôt que *ser* dans les contextes communs, le sujet parlant s'inscrit dans son énoncé de différentes manières, ce qui entraîne une focalisation différente vis-à-vis de l'entité référée. C'est ainsi que nous avons trouvé un parallélisme entre les médiatifs ou évidentiels et la fluctuation de la copule. Autrement dit, pour nous, la variation libre ainsi observée n'implique pas forcément une neutralisation ou un emploi indifférent des copules. Nous considérons qu'il y a des valeurs sémantiques plus ou moins marquées lorsqu'une copule apparaît et non l'autre. Pour nous, *ser* est choisi lorsque le locuteur présente son assertion comme objective, comme un fait observable par tout le monde. C'est ainsi que les assertions avec *ser* sont perçues comme plus fermes. Pour sa part, *estar*, dans une extension de sa valeur locative, s'étend vers des contextes où le locuteur évoque une entité particulière



ou une situation spécifique actualisée –c’est-à-dire, non générique– en la projetant sur sa scène mentale, telle qu’elle a été perçue dans la situation immédiate (i.e. lors de la première approche qu’il a eue avec l’entité), en soulignant ainsi une focalisation expérientielle, « phénoménologique » dans les termes de Delbecque (2000). En effet, d’autres linguistes (Querido, 1976 ; Maienborn, 2005) ont déjà affirmé le fait qu’un contexte de première impression et d’ancrage dans la situation spécifique du discours (*topic situation*) favorise la présence de *estar* sans que ce soit pour autant la copule obligée. Nous soulignons qu’il s’agit d’un emploi potentiel, mais non indifférent : dans ce type de contexte, si le locuteur emploie *ser*, l’assertion est présentée comme une perception objectivée, comme un fait, susceptible d’avoir une portée gnominique, où l’attribut est un trait définitoire de l’entité décrite. En revanche, si l’assertion est construite avec *estar*, l’énoncé est ancré dans le « je », dans la perception du locuteur, son ressenti et donc de portée plutôt partitive, plus concrète, donc moins générale. Cette dimension de première impression, où l’entité est perçue pour la première fois, peut être aussi évoquée. Ainsi, l’entité peut ne pas être présente dans la situation d’énonciation, et être évoquée à partir d’un ressenti à partir duquel le locuteur conçoit l’entité pour la décrire, si bien que l’attribution se fait par représentation. Si celle-ci est faite de manière objective, comme une sorte de vérité à portée générale, comme une connaissance partagée, *ser* est la copule le plus susceptible d’apparaître. De cette manière, *ser* construit des attributions ou prédications où la qualité/propriété exprimée par l’adjectif est renforcée et stabilisée : on peut donc affirmer que *ser* apparaît dans des attributions typologiques. Si, au contraire, *estar* est sélectionné, la représentation est faite à partir d’un « je » irréductible, non-généralisable. Dans la représentation exprimée avec *estar* il nous semble qu’il y a une sorte de réactivation du ressenti semblable à la première impression, mais il est également possible qu’il y ait une irruption soudaine à la conscience lorsqu’une entité est évoquée par l’interlocuteur. Nos données empiriques montrent bien que dans la variété mexicaine *estar* n’entraîne pas obligatoirement un changement du type de prédicat en *SLP*. Dire de quelqu’un que [*está guapo*] n’est pas forcément –mais peut l’être, selon l’intention du locuteur et le contexte linguistique et extralinguistique– lié à une situation spécifique, à un stade temporel (*stage*) de l’entité où la propriété exprimée par l’adjectif est liée à une circonstance. L’attribut peut donc constituer une sorte de prédicat d’individu modalisé. L’entité est alors décrite à partir du « je », à partir d’un ressenti, en l’occurrence, d’un goût à partir desquels le locuteur définit une entité comme étant beau avec une

modalisation sous-entendue de type « pour moi »/ « je le trouve ainsi », et non comme une vérité générale partageable par tout le monde.

L'attribution avec *estar* contient alors, selon nous, un ou plusieurs virtuèmes qui fonctionnent comme des embrayeurs (*shifters*) ou indexicaux cachés. En effet, l'énonciation apparaît ainsi modalisée comme le font les évidentiels (ou « médiatifs ») à travers *estar* où l'on peut dégager des valeurs (virtuèmes) qui peuvent exprimer, si elles se cocrétisent, une atténuation, un ancrage temporel ou situationnel (autrement dit, [+concret]), une prise de conscience soudaine (*sudden awareness*), un non-engagement (*non-commitment*), valeurs qui peuvent converger, plutôt que s'exclure mutuellement. En effet, il est important de souligner que plusieurs valeurs du faisceau peuvent s'activer en même temps. Étant donné la variation observée dans nos données, pour comprendre la motivation derrière le choix de la copule, il faut souvent prendre en compte les données au cas par cas, dont la ou les valeurs sémantiques se trouvent dans un continuum.

Selon nous, cette dimension modalisatrice est subjective, car elle est ancrée dans le *hic* et *nunc* de l'énonciation. Elle apparaît comme facultative, en ce sens que le locuteur peut changer de focalisation et se référer à une entité de manière plus objective, en faisant une attribution typologique, ou bien s'insérer dans son assertion en ajoutant une nuance supplémentaire à la simple prédication objective. En ce sens la sélection de *estar* présente une marque d'affectivité ou d'expressivité, ce qui avait déjà été mentionné par certains auteurs comme Silva-Corvalán (1986) ou Gutiérrez (1994), entre autres.

En outre, nous pouvons affirmer qu'en Espagne, selon nos observations et la confirmation de nos informateurs espagnols, *estar* apparaît comme la copule « normale » dans le contexte spécifique de l'évaluation de la nourriture dans des prédicats d'individu (*ILP*). Ce contexte implique une évaluation basée sur les sens, notamment le goût, du locuteur. Pour nous, les *ILP* concernant le champ sémantique de la beauté, attestés dans la variété mexicaine, s'expliquent comme une extension de ce type d'emploi de *estar* non seulement possible mais courant, « normal » dans le sens cosérien du terme<sup>207</sup>. En effet, dans les deux cas il s'agit de perception sensorielle, de goût. D'autres cas attestés, en revanche, sont plus difficiles à expliquer, comme le contexte de la taille et du volume des objets animés ou inanimés. Nous avons analysé ces occurrences par l'activation de certains virtuèmes comme [+spécifique] ou

---

<sup>207</sup> Cf. partie 2.6, p. 154 sur la norme et l'usage.

[+concret], car il nous semble qu'il y a une relation au locuteur (un « pour moi » sous-entendu) ou à un autre fait ou événement lorsque l'attribution est faite avec *estar*. Enfin, avec des attributs comme *claro* et *consciente*, les deux copules sont dans une situation de variation libre, les constructions avec l'une ou l'autre copule semblant être presque équivalentes. Autrement dit, l'effacement de l'opposition avec ces attributs se trouve dans un stade encore plus avancé dans le continuum de la relation entre les deux copules, allant d'une extrême à l'autre de l'opposition jusqu'à la neutralisation.

L'état de langue observé manifeste ainsi un écart entre les textes descriptifs de la variété standard européenne concernant la sélection de *ser* et *estar* ayant pour but d'explicitier des règles prédictives et le discours effectif où l'opposition entre les deux copules est effacée. À la lumière des résultats, nous pouvons affirmer que tous les *ILP* ne bloquent pas la sélection de *estar*. À ce sujet, il est intéressant de noter, dans une approche de langues en contact, que le phénomène d'extension de *estar* au Mexique dans des contextes où *ser* est considéré comme standard semble avoir une influence dans des communautés bilingues dans ce pays, par exemple en romani (Adamou, 2013). Ainsi, il a été observé des situations de calque, où les emplois de *estar* sont reproduits, ce qui constitue un phénomène spécifique du romani mexicain.

Les perspectives que nous ouvre ce travail sont vastes : il serait intéressant de faire une étude dialectologique plus étendue des emplois en langue orale ou écrite « négligée » pour chercher des situations de diglossie dans l'espagnol américain et de faire une typologie des contextes plus favorables à la fluctuation de la copule.

# ANNEXES

## Annexe 1 Questionnaire

### Tâche contextualisée de préférence

#### Datos del participante

Sexo:

Edad:

Estudios:

País y ciudad de origen:

*Subraye una de las dos opciones que aparecen en negritas en los siguientes diálogos.*

*NOTA: es importante no detenerse a razonar la respuesta. Siga su intuición y sobre todo, la manera más natural como usted mismo lo diría en el contexto que se plantea.*

*El objetivo de este ejercicio no es el de evaluar conocimientos gramaticales, sino de ver los USOS.*

*1. Paula y Raúl llevan 6 meses de novios. Paula le habla de él a su amiga Rosa, que no conoce a Raúl.*

Paula: Raúl y yo llevamos 6 meses juntos y me encanta. **Es/ está** guapísimo; además me gusta que **esté/ sea** muy alto.

Rosa: Bueno, tú también **eres/estás** muy alta. ¿**Es / está** más grande que tú?

Paula: Pues sí, me lleva 15 años.

Rosa: Oye, ¿no **es / está** muy viejo para ti?

Paula: Pues nosotras tampoco **somos / estamos** tan jovencitas ¿eh?

Rosa: Yo sí. Tú tienes 6 años más que yo. Tú ya **eres / estás** vieja.

*2. Paula y su amiga Sofía, recordando sus años de estudiantes en la universidad.*

Paula: ¿Te acuerdas de las clases del profesor Galindo?

Sofía: Claro. Qué **era / estaba** interesante su semanario de literatura comparada. Pero sus exámenes no **eran / estaban** nada fáciles.

Paula: Ahora que lo pienso, no tanto. Lo que pasa es que yo en esa época **era / estaba** algo tonta.

Sofía: Tú no. Yo **era / estaba** peor. Recuerdo el examen final, **fue / estuvo** difícilísimo.

*3. Rosa llega a visitar a Paula a su nueva casa.*

Rosa: Qué bonita **es / está** tu casa.

Paula: Sí, ¿verdad? **Es / está** grande. Tiene balcón, jardín, terraza y cuatro habitaciones.

Rosa: Me gusta el techo que **es / está** alto. ¿Cuántos metros tiene el salón?

Paula: 30.

Rosa: **Es / está** muy espacioso. Pero deberías poner cuadros o pintar las paredes. **Es / está** demasiado blanco.

Paula: Oye, te veo distinta. ¿Te pintaste el cabello?

Rosa: Sí, ¿cómo me veo? Ahora **soy / estoy** pelirroja.

Paula: Déjame verte. Oye, qué suave **es / está** tu pelo, me encanta.

Rosa: Gracias, aunque siempre **es / está** así.

*4. Paula y Raúl van a visitar a Rosa.*

Paula: Oye, qué gato más gordo tienes.

Rosa: No **es / está** tan gordo, no exageres.

Paula: **es / está** gordísimo. Lo que pasa es que tú lo quieres.

Raúl: Pero **es / está** lindo.

Paula: ¿Lindo como el perro de tus papás? Ja, ja, ja.

Raúl: Se burla de mi perro porque dice que **es / está** muy pequeño.

Paula: **Es / está** diminuto. Parece ratita. **Es / está** horrible. Además, **es / está** muy peludo.

Rosa: Bueno, ya. Vengan a sentarse.

Paula: Cuidado con el café, Raúl, el sillón **es / está** nuevo, no lo vayas a manchar.

Rosa: No se preocupen. Son sillones de la tienda XXX. Por cierto, dense una vuelta, los muebles **están** / **son** baratísimos.

Raúl: Uy, y qué cómodo **es** / **está**. Oye, pero oí que el barrio de esa tienda **es** / **está** algo peligroso ¿no?

## Annexe 2 Corpus 1 « Varia »

### Liste des abréviations par type de corpus

ORAL - Conversations informelles :

C1V.Or.LocX-Y Corpus 1 Varia Oral  
Locuteur X=n° de locuteur Y=Occurrence

ÉCRIT – Réseaux sociaux :

C1V.E.FB.LocX-Y Corpus 1 Varia Écrit  
*Facebook* Locuteur X=n° de locuteur  
Y=Occurrence

C1V.E.TWI.Loc1 Corpus 1 Varia Écrit  
*Twitter* Locuteur X=n° de locuteur Y=Occurrence

C1V.E.Chat.Loc1 Corpus 1 Varia Écrit  
*Chat* Locuteur X=n° de locuteur Y=Occurrence

ORAL [C1VO] Conversations informelles.

**Locuteur 1 Homme 68 ans (retraité. Niveau d'études : doctorat en mathématiques)**

[C1V.Or.Loc1-1] Contexte: un père et sa fille parlent d'une famille

*¡Qué familia! Sí, está muy fea.*

[C1V.Or.Loc1-2] Contexte: par rapport à la famille qui s'est endettée.

*Tienen que conseguir 10 mil para salir de deudas. Está más difícil salir así.*

**Locutrice 2 femme 30 ans (enseignante et coordinatrice de la section "traduction" ;**

**traductrice. Niveau d'études : licence en sciences politiques et spécialisation en traduction)**

[C1V.Or.Loc2-1] Contexte: en parlant des bébés.

*Lo importante no es que esté o no esté gordo, sino bien alimentado.*

[C1V.Or.Loc2-2] Contexte: quand tu décris un objet, mettons une table, tu dis comment?

*Mi mesa está alta, así lo diría yo.*

[C1V.Or.Loc2-3] Contexte : l'expression *estar tarde* ('être tard'), employée en Colombie.

*Eso sí está raro para nosotros también.*

[C1V.Or.Loc2-4] et [C1V.Or.Loc2-5] Contexte : Le sujet enseigne la traduction à des universitaires. Avec ses étudiants elle a déjà abordé la problématique de comment traduire le verbe 'être' français en espagnol. Elle propose que la chercheuse les rencontre.

*Con los alumnos hubiera estado excelente.*

*Que te cuenten cómo estuvo la discusión.*

[C1V.Or.Loc2-6] et [C1V.Or.Loc2-7] Contexte: une émission de radio qui pourrait servir comme corpus pour le présent travail de recherche et autres propositions.

*De repente lo escucho porque sí tienen puntadas cagadas. Si está muy chistoso.* [l'émission radio]

*Podrías bajar las primeras dos horas (...) el radio sería facilísimo.*

[C1V.Or.Loc2-8]

*Como está hecho para terminólogos está todo mucho más fácil.*

[C1V.Or.Loc2-9]

*A quien se deje entrevistar, lo entrevistas, si no, con los libros de texturas. Va a estar muy divertido.*

[C1V.Or.Loc2-10]

*Es que nunca vas a acabar [con tantas grabaciones]. Está muy complicado.*

[C1V.Or.Loc2-11] Contexte: au sujet d'un contact à l'université.

*No pierdas ese contacto porque está buenísimo*

[C1V.Or.Loc2-12] et [C1V.Or.Loc2-13] et

[C1V.Or.Loc2-14] Contexte: on parle des objets qu'on aperçoit dans l'appartement du sujet. Une théière, le frigidaire (comparé à ceux que l'on trouve en France) et une mangue.

*Mi tetera. Sí. Todo mundo me dice, además. **Está bien bonita.***

YGM : *Qué grandes veo los refrigeradores [en comparación con París].*

La locutrice : *Y éste es **chiquito**, ¿eh?*

*En realidad estos mangos no **están tan buenos.** Porque es temporada de manila.*

[C1V.Or.Loc2-15] Contexte : nous (YGM) parlons de location de chambres pour quelques mois. Le sujet nous répond que le quartier dont nous parlons est dangereux.

YGM : *Por el aeropuerto hay cuartos que cuestan unos 1500 pesos.*

La locutrice : *No, pero **está muy peligroso.** Ahí está muy peligroso.*

[C1V.Or.Loc2-16] Contexte : à propos des chats égyptiens sans poils.

**Están horribles.**

[C1V.Or.Loc2-17] Contexte : explication sur ce qui est la poésie visuelle.

*Está a la mitad de la literatura y de artes plásticas. Para que la acepten en la facultad **está difícil.***

[C1V.Or.Loc2-18] Contexte : le fils d'une amie a séparé deux chiens qui se bagarraient, en prenant son chien par les oreilles pour l'éloigner de l'autre, qu'il était en train d'attaquer.

*Lo que hizo Camilo fue muy peligroso.*

[C1V.Or.Loc2-19] Contexte : la planification d'un voyage impliquant plusieurs heures de conduite.

**[el viaje] Está cansado.**

(Cf Loc3 *Estaba muy largo, muy largo*)

[C1V.Or.Loc2-20] et [C1V.Or.Loc2-21] Contexte: Description d'une voiture, comparée à une autre.

**Está más grande que el minicooper**

**Es cortiuito. Lo que tiene es que es más alto.**

**Locuteur 3 homme entre 40 et 45 ans (maître de conférences. Niveau d'études : doctorat en sociologie)**

[C1V.Or.Loc3-1] Contexte : description d'une chienne.

*La perra, que le dicen la güera, que ya es muy viejita.*

[C1V.Or.Loc3-2] Contexte : un voyage dont l'idée était de traverser les chutes d'eau.

[el viaje/el camino] **Estaba muy largo, muy largo.**

**Locutrice 4 femme entre 18 et 25 ans (profession et niveau d'études inconnues)**

[C1V.Or.Loc4-1]

*Tony no era feo. De hecho era guapo. Yo cuando lo conocí y luego con lo vi bailar dije "este tipo **está guapísimo**". Me gustaba su pelo, sus labios y su barba... **estaba lindo.***

**Locuteur 5 homme 31 ans (profession inconnue. Niveau d'études : Master 2 en littérature)**

[C1V.Or.Loc5-1] Contexte : le travail du sujet concernant une analyse littéraire.

*Va a **estar difícil** porque tengo que analizar la trama.*

[C1V.Or.Loc5-2]

*Además qué es **ser moderno** en México. Los modernistas ingleses **está muy clarito.***

**Locutrice 6 femme 31 ans (enseignante en collège. Niveau d'études : licence en communication)**

[C1V.Or.Loc6-1] Contexte : notre travail de recherche.

*Pues **está interesante** pero es muy ambicioso.*

**Locutrice 7 femme 28 ans (enseignante en école primaire et secondaire. Niveau d'études : Master 2 en littérature)**

[C1V.Or.Loc7-1]

Contexte : Dialogue entre la chercheuse (nous même, YGM) et notre interlocutrice au sujet des difficultés de faire des enregistrements pour notre recherche dans une école.

YGM : *Además es agosto*

Le sujet : *Uy, eso sí está grave. Qué complicado.*

(Cf. Locuteur 8: *No mames, Liliana. Eso sí es grave*)

[C1V.Or.Loc7-2] Contexte : ses élèves de l'école primaire et leur développement.

*Es que están chiquitos. Aprenden más rápido*  
[que les élèves de collège]

**Locutrice 8 femme 32 ans (enseignante universitaire. Niveau d'études : Master 2 en Sciences du Langage)**

[C1V.Or.Loc8-1] Contexte : l'interlocutrice dit qu'elle a commis une erreur de saisie de notes avec un groupe d'élèves.

L'interlocutrice : *Me equivoqué en todo el grupo.*

La locutrice: *No..., Liliana. Eso sí es grave.*

**Locutrice 9 femme 32 ans (secrétaire dans un musée. Niveau d'études : licence)**

[C1V.Or.Loc9-1] Contexte : la locutrice rapporte les mots de son directeur de recherche.

*Yo ya no entiendo nada. No veo a dónde vas. Esto no tiene ni pies ni cabeza. No está claro.*

[C1V.Or.Loc9-2] Contexte : la locutrice rapporte un dialogue qu'elle a eu avec un ami lors d'un festival de musique, dans le campement.

La locutrice: *Yo me voy a bañar*

Son ami : *Oye, pero todavía falta mucho.*

La locutrice : *No, de una vez. Las filas para el baño están muy largas. No me voy a esperar a*

*que empiecen los conciertos y yo ahí formada en los baños.*

**Locutrice 10 femme entre 55 et 60 ans (assistante de PDG)**

[C1V.Or.Loc10-1] Contexte : la chienne –adoptée et plutôt vieille- de la famille, comparée à d'autres chiens.

*Yo he visto otros perros y la verdad es que Frida sí está bonita.*

(Cf Locuteur 11 *Ay no, mira, mira. Está hermosa.*)

**Locutrice 11 femme 32 ans (Niveau d'études : licence en communication audio-visuelle)**

[C1V.Or.Loc11-1] Contexte : la chienne de la famille qui prend une pose particulière.

*Ay no, mira, mira. Está hermosa.*

[C1V.Or.Loc11-2] Contexte : la musique dans une discothèque.

*La música está muy buena. Ese [antro] está electrónico chévere.*

[C1V.Or.Loc11-3] Contexte : le sujet passe devant une « taquería » et demande si les *tacos* sont bons à cet endroit.

Locutrice : *¿Qué tal están éstos?*

L'interlocutrice : *Yo no sé, no soy muy de tacos.*

[C1V.Or.Loc11-4] Contexte : une amie, qui habite à l'étranger, exprime son inquiétude dans l'hypothèse d'avoir une maladie grave.

*Si estuvieras enferma sí estaría mejor que estuvieras aquí.*

[C1V.Or.Loc11-5] Contexte : l'addition

Locutrice : *No estuvo caro.*

Interlocuteur : *No, estuvo bien, ¿no?*

(Cf sujet 18 *Para la salud nada es caro.*)



**Locutrice 12 femme 31 ans (femme au foyer, niveau d'études : licence en communication audio-visuelle)**

[C1V.Or.Loc12-1] Contexte : le sujet est allée en Equateur il y a quelque temps. La chercheuse lui demande si le pays lui a plu.

*¿Ecuador? Está bien pinche feo.*

(Cf. Locuteur 16 *Está bonito San Luis, ¿eh? Es de las ciudades más bonitas.*

*Es bien bonito, ¿eh? Aunque es más chiquito que Zacatecas. La han hecho... A las 5 o 6 de la tarde es una mini ciudad de México.)*

[C1V.Or.Loc12-2] Contexte : en voiture, le sujet dit à son interlocutrice que la route empruntée pour rentrer chez elle est bonne, puisqu'elle est courte.

*¿Ves este camino? Está bueno.*

**Locutrice 13 femme d'environ 40 ans (médecin)**

[C1V.Or.Loc13-1] Contexte : les rendez-vous médicaux.

L'interlocutrice : *Me dieron cita hasta septiembre.*

Le sujet : *Es que están muy saturados. Y diga que septiembre está decente.*

**Locutrice 14 femme 35 ans (traductrice. Niveau d'études : licence en communication et spécialisation en traduction)**

[C1V.Or.Loc14-1] Contexte : le sujet raconte qu'à une époque quand elle avait des difficultés financières, elle allait dans les restaurants et ne commandait qu'un verre et passait toute la soirée à manger mangeait les chips offerts par l'établissement, en demandant de lui en rapporter plus dès qu'il n'y en avait plus.

*Primero porque estaba pobre y luego por coda.*

[C1V.Or.Loc14-2] Contexte : le sujet rapporte une conversation qu'elle a eu avec un homme au sujet d'une amie.

*Me preguntó "¿Cómo está?" y yo dije "está guapa" y él dijo "está muy guapa".*

(Cf. Locuteur 25 *Allá la gente no está fea pero aquí están bien feos.*)

**Locutrice 15 femme 36 ans environ.**

[C1V.Or.Loc15-1] Contexte : Google maps et street view.

*Pero está simpático. Es más simpático así.*

[C1V.Or.Loc15-2] Contexte : quelqu'un raconte une plaisanterie et le sujet réagit en disant qu'elle est rude.

[Mamá, mamá ¿por qué papá está corriendo en zigzag? Cállate, niño, y recarga el arma. 'Maman, maman, pourquoi papa court en zigzag ? Tais-toi, petit, et recharge le fusil.'] *Órale, ése está rudo.*

(Cf. Locuteur 16 *Eso sí está feo.*)

**Locutrice 16 femme 36 ans environ.**

[C1V.Or.Loc16-1] Contexte : lors de la coupe du Monde, les anglais ont sifflé l'hymne national allemand. Le sujet réagit :

*Eso sí está feo.*

[C1V.Or.Loc16-2] Contexte : le sujet va bientôt déménager de ville et elle décrit celle-ci.

*Está bonito San Luis, ¿eh? Es de las ciudades más bonitas.*

[C1V.Or.Loc16-3]

*Es bien bonito, ¿eh? Aunque es más chiquito que Zacatecas. La han hecho... A las 5 o 6 de la tarde es una mini ciudad de México.*

[C1V.Or.Loc16-4]

*Y está súper limpio, ¿eh? Es muy limpio [San Luis].*

[C1V.Or.Loc16-5] Contexte : elle parle du fait de déménager.

*Una mudanza de ciudad tampoco **está tan fácil.**  
Que sea fácil, no. **Fácil no es.***

[C1V.Or.Loc16-6] Contexte : le sujet explique ce que c'est que les "chimichangas".

*Las chimichangas son como quesadillas con tortilla de harina y el queso mezclado con frijoles.  
**Está bien rico.***

[C1V.Or.Loc16-7] Contexte : son interlocutrice lui raconte que quelqu'un a perdu son affaire à cause de la concurrence déloyale.

*Pobre, qué horror. Eso sí **está horrible.***

#### **Locuteur 17 homme 37 ans environ**

[C1V.Or.Loc17-1] Contexte : le sujet parle d'un homme qui fait de l'escalade.

*Tú dices, este hombre no puede porque sí **está muy gordito.***

#### **Locutrice 18 femme 30 ans (Sans travail. Niveau d'études : licence en psychologie)**

[C1V.Or.Loc18-1] Contexte: un bar qui lui plaît bien.

*Lo malo es que hay mucha gente pero **está muy grande.***

(Cf. Locuteur 20 *El Samadhi sí me gustó mucho pero sí **está muy chiquito***)

[C1V.Or.Loc18-2] Contexte : le sujet remarque une araignée sur le mur.

*Ay, no me agrada. Es que **está como roja.** Oye, sí, **es roja.***

[C1V.Or.Loc18-3] Contexte : un quartier de la ville et la possibilité de louer des chambres.

*Ya ves que **está bonito, está barato, está tranquilo***

[C1V.Or.Loc18-4] Contexte : son interlocutrice lui raconte un problème qu'elle a eu avec un chauffeur d'autobus qui a percuté son vélo. La locutrice lui dit que ça aurait été très bien de déposer une plainte contre le chauffeur.

*Hubiera estado excelente.*

[C1V.Or.Loc18-5] Contexte : les frais concernant la santé.

*Para la salud nada es caro.*

#### **Locuteur 19 homme entre 40 et 50 ans. (Chauffeur de taxi. Niveau d'études inconnu)**

[C1V.Or.Loc19-1] Contexte : le client du chauffeur de taxi avait demandé combien de temps prendrait le parcours. Le chauffeur avait répondu que sans doute ce ne serait pas rapide, étant l'heure de pointe. Cependant, ils sont arrivés à destination plus vite que prévu.

Client : *Oiga, pues llegamos muy rápido.*

Sujet : *Sí, **estuvo rápido.***

#### **Locuteur 20 homme 30 ans (Fonctionnaire. Niveau d'études : Master en administration publique).**

[C1V.Or.Loc20-1] Contexte : un bar auquel il est allé quelques jours auparavant.

*El Samadhi sí me gustó mucho pero sí **está muy chiquito***

#### **Locuteur 21 homme 32 ans (Enseignant, photographe et cinéaste. Niveau d'études Master en arts visuels)**

[C1V.Or.Loc21-1] Contexte : une comparaison entre les plages de Los Cabos et Cancún et la qualité des fruits de mer dans l'une et l'autre.

*Dicen que los mariscos **están mejores.** Que mientras **más fría sea el agua y más picado sea el mar, son mejores los mariscos.***

[C1V.Or.Loc21-2] Contexte : les cours de photographie que son interlocutrice veut prendre.

Interlocutrice : *Estaba pensando en tomar un curso de fotografía. Además **son gratis.***

Sujet : *Ah, no, si **está gratis,** entonces sí **está rebien.***

**Locutrice 22 Femme 32 ans (étudiante en Master en Linguistique)**

[C1V.Or.Loc22-1] Contexte : une crème pour le visage qui lui a provoqué une irritation sur le corps.

*Sabes qué **está rarísimo**, que es la misma crema que siempre uso para la cara.*

**Locuteur 23 homme entre 30 et 35 ans.**

[C1V.Or.Loc23-1] Contexte : le petit garçon du locuteur joue avec le téléphone portable d'un de ses amis, qui le cache juste devant le garçon, qui proteste. Le locuteur dit à son ami que de toute évidence son fils sait où se trouve son téléphone.

Sujet : *Oye, qué crees que mi niño **está tonto** o qué.*

Interlocuteur : *No, no está tonto, **está niño**.*

**Locuteur 24 homme 32 ans (psychologue. Niveau d'études : licence en psychologie)**

[C1V.Or.Loc24-1] Contexte : le locuteur et son interlocuteur sont en train de se mettre d'accord pour un prochain rendez-vous. Il lui semble plus facile de s'appeler le soir.

*Igual **está más fácil** hablar en la noche.*

**Locutrice 25 femme 34 ans. (doctorante en anthropologie sociale)**

[C1V.Or.Loc25-1] Contexte : le sujet compare l'aspect physique et la beauté des gens d'un pays et de son propre pays.

*Allá la gente no **está fea** pero aquí **están bien feos**.*

[C1V.Or.Loc25-2] Contexte: le sujet parle de la situation un peu tendue qu'elle a eue avec une de ses amies, à cause de son compagnon, dont elle avait déjà exprimé ses réserves.

*Lo que me sacaba de onda es su güey, ya ves que **estaba medio raro**.*

**Locuteur 26 homme de 30 ans, doctorant en littérature.**

[C1V.Or.Loc26-1] Contexte : le locuteur, qui habite à Tours, parle de sa femme et de ses possibilités de changer de travail. Elle a reçu une offre de Strasbourg.

*El problema de Estrasburgo es que **es lejos**. Ella quiere algo más cerca.*

**Locuteur 27 homme de 33 ans, licence en psychologie.**

[C1V.Or.Loc27-1] Contexte : l'interlocutrice se plaint du fait que les psychologues pour enfants prescrivent trop souvent le médicament *Ritalin* pour calmer les enfants en bas âge, considérés comme hyperactifs.

*Uy, eso **está peligrosísimo**.*

b) CORPUS ORAL TV

**Présentateur de journal télévisé Carlos Loret de Mola (22 mai 2012)**

[C1V.Or.TVLoc1-1] Contexte : un présentateur de journal télévisé parle à ses invités qui avaient refusé de se présenter dans un autre programme de la même chaîne. Le présentateur leur demande d'expliquer la raison pour laquelle ils ont d'abord imposé leur choix du créneau avant d'accepter de venir, et rappelle que l'ex-candidat de gauche à la présidentielle faisait la même chose.

*Ese asunto de decir **sí acepto** pero **acepto** en tal espacio, **está interesante**. López Obrador le hacía así.*

Corpus écrit spontané, sur internet [C1V.E.FB]

Facebook

**Locuteur 1 Homme 34 ans**

[C1V.E.FB.Loc1-1] Contexte : une page web.

*Esta página **está muy divertida**. En ella encontramos una gran cantidad de palabras coloquiales.*

[C1V.E.FB.Loc1-2] Contexte: une page de FB "activiste". Quelques membres ont été peut être expulsés de la page, puisqu'ils n'apparaissent plus.

*Si alguien saca a Emiliano M.R. o a Ulysses... la cosa **está grave**... Yo los conozco personalmente y meto las manos al fuego por ellos.*

Locutrice 2 Femme 31 ans

[C1V.E.FB.Loc2-1] Contexte : le sujet vient d'emménager chez elle.

*Por fin en mi nueva casita!!!! a la que por supuesto todos **están bienvenidos** (nada más me tengo que deshacer de todas las cajas) y se arma el super reven!!!! Aprovechando que estoy de mamá soltera, que por cierto, se siente muy raro estar sin mi sol!!!! Ya les escribiré a cada uno para enviarles mi nuevo tel y mi dirección. Nada más que me recupere un poco de la chinguita!!!! Me muero de ganas de verlos a todos!!*

Locutrice 3 Femme 29 ans

[C1V.E.FB.Loc3-1] Contexte : la locutrice parle de chats.

*bueno, en realidad lo digo porque mis gatos son la neta, pero me parece que la bisabuela de mi gata sí estaba loca, verdad Eva? Pero estos cachorritos **son están preciosos**, no quieres uno? o sabes de alguien que quiera?*

[C1V.E.FB.Loc3-2] Contexte : l'examen d'admission au Master dans une université. La locutrice dit qu'après avoir terminé les études, là il faut qu'elle s'y remette.

*Además, tienes que agarrar el hilo otra vez. No **está fácil**.*

*pues creo que no me fue mal, pero no me atrevo a asegurar nada, habían como 1000 personas (aunque lo bueno es que no muchos van para la maestría que yo quiero...) **estuvo cansado** (3 horas), en fin, ahora a esperar... con la pinche incertidumbre hasta marzo! Gracias por sus buenos deseos y a reventar se ha*

*dicho, necesito desestresarme, quién saca el reven? por favooooor!!!!!!*

Locutrice 4 Femme

[C1V.E.FB.Loc4-1] Contexte : discussion sur la correction ou incorrection de quelques mots qui n'ont pas d'accent.

*yo creo **que están correctos**, porque son mayúsculas (acerca de acentos que faltan)*

Locuteur 5 Homme 30 ans

[C1V.E.FB.Loc5-1] Contexte : plages mexicaines.

*si, Playa **esta super bonito**. Ya es lo "In" entre los fresitas, cancún ya esta fuera en ese mundojo*

Locutrice 6 Femme 30 ans

*Sí, es de la boda de mi amiga Ale, tuve que tomarle una foto. **Está genial** :)*

Locuteur 7 Homme 30 ans.

[C1V.E.FB.Loc7-1] Contexte : l'utilisation du vélo comme moyen de transport.

*He ido y regresado en Bici de mi casa a casa de mi Madre, hice menos tiempo que en metro, **está increíble**: sólo 20 minutos de Xola a Moctezuma...*

Locutrice 8 Femme

[C1V.E.FB.Loc8-1] Contexte : un enterrement de jeune fille.

***estuvo buena** la despedida eh?????*

Locutrice 9 Femme 34 ans

[C1V.E.FB.Loc9-1] Contexte : le sujet a répondu à un questionnaire sur la langue.

*La neta es que si le tuve que pensar harto por que no estaba tan facil! Algunas estaban de examen profesional! Enhorabuena soy Dra!*

Locutrice 10 Femme entre 28 et 32 ans

[C1V.E.FB.Loc10-1] Contexte : la locutrice réagit à un « post » d'un ami qui se qualifie lui-même comme quelqu'un de vieux, un peu rabat-joie.

*A ver, papacito chulo...repeat after me... usté, joven Uribe, **está joven!!!** Los otros son pubertos en proceso de ensamble. :-P*

**Locutrice 11 Femme de 28 ans**

[C1V.E.FB.Loc11-1] Contexte : à propos d'un disque.

*Jordi Savall's Celtic viols vibrate within the walls of my flat tonight... eso no va a faltar en mi colección por mucho tiempo... Está **SIMPLEMENTE MARAVILLOSO***

[C1V.E.FB.Loc11-2] Contexte : à propos d'un film qui vient de sortir à l'affiche, un contact demande à la locutrice si elle le recommande.

*- Me dicen qué tal... sí la quiero ver!Sí, tienes que verla, definitivamente te va a gustar. **Está muy buena.***

**Locutrice 12 femme de 31 ans.**

[C1V.E.FB.Loc12-1] Contexte : en réponse à la question « quel est votre disque préféré ».

*esa pregunta es **sumamente difícil!!!!!!!!!!!!** tengo varios Abigail de King Diamond, Sad Wings of Destiny de Judas Priest, Painkiller de Judas Priest, Visual Lies de Lizzy Borden, Symphonies of Steel de Exxplore y mas,, **esta muy difícil** esta pregunta xD*

**Locuteur 13 homme de 31 ans.**

[C1V.E.FB.Loc13-1] Contexte : concernant la situation sociale à Chihuahua, le locuteur dit à un de ses contacts que cette question est très triste.

***Está muy triste,** Torres, ese asunto de Chihuahua.*

**Locutrice 14 femme de 32 ans**

[C1V.E.FB.Loc14-1] Contexte : commentaire à propos d'une photo d'une amie, où l'on voit cette amie avec ses enfants.

*Güey!! **estas lo maximo** y tus hijos **estan increíbles!** besos*

**Locuteur 15 homme, âge inconnu**

[C1V.E.FB.Loc15-1] Contexte : Le locuteur parle d'un endroit qu'il connaît où il y a des concerts.

*Aqui en Xochimilco hay un lugar llamado Rodeo Xochimilco, algo asi como un rodeo Santa Fe pero a una decima parte de tamaño...**esta chico** el lugar y por eso esta padre para ir a ver a alguna buena banda...y se va a presentar el día 30 de Julio Booby Pulido...y la verdad a mi si me late y quieor [sic] ir...de eso se trata*

**Locuteur 16 homme d'environ 27 ans**

[C1V.E.FB.Loc16-1] Contexte : il s'agit du statut du locuteur, concernant la journée qu'il a eue.

*Hoy **estuvo más cansado** que 10 horas de labor de parto.*

**Locuteur 17 homme de 32 ans**

[C1V.E.FB.Loc17-1] Contexte : le locuteur est cycliste. Il parle de son expérience à Amsterdam lors d'une promenade ou entraînement en vélo.

*Pues hoy fui al Amsterdamse Bos (Bosque de Amsterdam) a rodar y **estuvo impresionante.***

**Locutrice 18 Femme de 34 ans**

[C1V.E.FB.Loc18-1] Contexte : commentaire en bas de la photo d'un de ses contacts, qu'elle n'a pas vue en 20 ans, qu'elle n'a pas changé du tout en tout ce temps.

***Eres igual** a como te recuerdo!!. No has cambiado nada, Katia!!!!*

### Locutrice 19 femme dans la vingtaine

[C1V.E.FB.Loc19-1] Contexte : la locutrice vient de faire un voyage transatlantique par avion et se plaint du décalage horaire.

*Con horarios cruzados! Jajaja no está divertido tener jet lag!!*

[C1V.E.FB.Loc19-1]

Quisiera ser pobre por un día... porque esto de ser pobre todos los días ya no me está gustando :(

Et

### Locutrices 20 et 21 : deux femmes entre 30 et 40 ans.

Contexte : la locutrice 21 publie une photo d'un autel qu'elle a construit pour le jour des morts où l'on voit une poupée qui représente le personnage traditionnel « La Catrina » enceinte.

Locutrice 0 : *Tu catrina embarazada es increíble!* [C1V.E.FB.Loc20 et 21-1]

Locutrice 0 : *sí, está maravillosa. Es de Lenica, yo sólo soy la guardiana, jaja. Cuando regresa yo tengo que rendir cuentas, jiji.* [C1V.E.FB.Loc20 et 21-2]

Locutrice 0 : *Bueno, mientras disfrútala porque está genial; sabes desde que la vi en tu casa alguna vez me dieron ganas de conseguir una y no. Cuando pregunto por una catrina embarazada me miran con horror, je.* [C1V.E.FB.Loc20 et 21-3]

Et

### Locuteurs 22 et 23 : homme et femme d'environ 35 ans.

[C1V.E.FB.Loc22 et 23-1 et 2] Contexte : deux amis parlent d'une sorte de buvette qui existe depuis qu'ils allaient au lycée.

Sujet 0: *Qué buenas eran esas tortas*

Sujet 0 : *Siguen estando*

Et

### Locuteurs 24 et 25 : deux femmes, âge inconnu.

[C1V.E.FB.Loc24 et 25-1 et 2] Contexte : Suite au mouvement d'étudiants au Mexique #yosoy132, il y a eu des cellules organisées en Europe, dont la France. Le premier sujet demande, concernant les lettres rédigées par l'assemblée parisienne, si elles sont lues par le comité du mouvement au Mexique.

Sujet 24 : *Hola sólo quiero preguntarles ¿Estas cartas son leídas por el comité #yosoy132 en México? ¿cómo se organizan o mantienen el contacto con las asambleas que se hacen allá?*

Sujet 25 : *No, no están leídas por el comité, por eso van firmadas por el movimiento en Francia. Un proceso así sería muy largo.*

### Locuteur 26 homme 30 ans

[C1V.E.FB.Loc26-1] Contexte : un dialogue entre le locuteur et une amie, propriétaire d'une chatte dénommée Tomasa. Son amie se plaint que tout le monde prend la chatte dans ses bras, ce qui embête l'animal. Le locuteur lui explique la raison.

*Todo mundo se la pasa agarrando a Tomasa.*

*Es que está muy bonita tu gata.*

[C1V.E.FB.Loc26-2] Contexte : Mêmes personnes. L'amie du sujet lui dit que le dernier film de Tarantino (*Django Unchained*) est bon, ce que confirme le sujet.

*La película es muy buena.*

Sujet 26: *Sí, está buena.*

### Locuteur 27 homme d'environ 30 ans

[C1V.E.FB.Loc27-1] Contexte : un individu met comme commentaire en bas d'une photo d'une chaise de plage, qu'il aimerait en avoir une ou deux un jour, quand il aura une terrasse. Ce à quoi le locuteur répond qu'elles sont très conformables.

Commentaire : Algún día tendré una terraza y compraré un par de sillitas acapulqueñas! Hummm! He dicho.

Sujet 27 : *Que crees primo **están bien cómodas** y buenas e incluso para los bebés, pregúntale a iker.*

**Locuteur 28 Homme de 50 ans correcteur de style**

[C1V.E.FB.Loc28-1] Contexte : commentaire d'une photo où l'on voit un personnage déguisé en super héros. Le locuteur le décrit comme ridicule et dit que son site web est encore pire.

Se ve bien ridículo, pero su página está peor, se cree de verdad super héroe: super pe... ña, si no me creen véanlo en Aldo Pichardini Pichi

**Locutrice 29 Femme de 36 ans études universitaires.**

[C1V.E.FB.Loc29-1] Contexte : commentaire d'une vidéo qui s'intitule « homme dévoré par une baleine à la plage»

Esto es muy fuerte, hombre devorado en la playa por una ballena orca...

**Locutrice 30 Femme de 35 ans environ interprète.**

[C1V.E.FB.Loc30-1] Contexte : commentaire au pied d'une photo d'un bouquet de mariage.

*¡Está hermoso!*

**Locutrice 31 Femme âge inconnue.**

[C1V.E.FB.Loc31-1]

*Está bien triste que la mayoría de los que están protestando en contra de la reforma educativa no tienen la más remota idea de que se trata... La disidencia los trepa a un camión y los bota en donde hay que hacer alboroto... Esa es una politización vacía.*

Twitter (C1V.E.TWI)

[C1V.E.TWI.Loc1] Twit vu le 8 juin 2012

*Amigos de @AMLO\_si me quito el sombrero ante el gran trabajo que han hecho con el sitio amlo.si De verdad **está muy inteligente.***

[C1V.E.TWI.Loc2]

*soy muy cerrado para la musica, o los de Coachella solo contratan a bandas adrede para q [que] no vaya.*

Chat skype (C1V.E.Chat)

**Locutrice 1 femme 35 ans**

[C1V.E.Chat.Loc1-1] Contexte : lors d'un appel par Skype, la locutrice se plaint par écrit que l'appel est coupé à répétition à cause du mauvais réseau.

*Está pésima la señal! No entra la llamada!*

**Locutrice 2 femme de 38 ans, éditrice**

[C1V.E.Chat.Loc2-1] Contexte : le sujet de discussion est la prise des décisions et faire des plans pour l'avenir.

*Si uno supiera cómo **va a estar** el futuro...*

[C1V.E.Chat.Loc1-2] Contexte: la ville de Tours par rapport à Paris

*No es tan lejos.*

## Corpus littéraire – éditions citées

Guillén, J. 1998. « Más allá ». In *Cántico*. Seix Barral, Barcelona.

Rulfo, J. [1953] 2000. *El llano en llamas*. Cátedra, Madrid.

Taibo II, Paco Ignacio. 1998. *Que todo es imposible*, Tafalla, Txalaparta.

Unamuno, M. [1932] 1996. « En la Plaza Mayor de Salamanca », *Paisajes del alma*. In *Obras completas*, t.VII, Biblioteca Castro, Madrid.





# BIBLIOGRAPHIE

- Adamou, E. 2013 (sous presse). « Replicating *estar* in Mexican Romani ». *Linguistics* 51/6, pp. 1075-1105.
- Adamson, S. 1995. « From empathetic deixis to empathetic narrative: stylisation and (de) subjectivisation as process of language change ». In D. Stein & S. Wright (eds.). *Subjectivity and subjectivisation. Linguistic perspectives*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 195-224.
- Aguilar-Sánchez, J. 2012. « Formal Instruction and Language Contact in Language Variation: The Case of *ser* and *estar* + Adjective in the Spanishes of Limón, Costa Rica ». In K. Geeslin & M. Díaz Campos (eds.). *Selected Proceedings of the 14th Hispanic Linguistics Symposium*. Cascadilla Proceedings Project, Somerville, MA, USA. Disponible sur: <http://www.lingref.com/cpp/hls/14/paper2652.pdf>
- Alarcos Llorach, E. 1966. « Pasividad y atribución en español ». In *Estudios de gramática funcional en español*. Gredos, Madrid. [\*]<sup>208</sup>
- Aleza Izquierdo, M. & Enguita Utrilla, J.M. 2002. *El español de América: una aproximación sincrónica*. Tirant lo Blanch, Valencia.
- Alvar, M. (dir.). [1996] 2000. *Manual de dialectología hispánica. El español de América*. Ariel, Barcelona.
- Arche, M. J. 2007. *Individuals in time; tense, aspect and the individual/stage distinction*. Benjamins, Amsterdam. [\*]
- Arias B. 2001. « *Ser* o *Haber* (+participio): divergencia hispánica ». In Maldonado, R. (ed.). *Estudios cognoscitivos del español. Revista Española de Lingüística Aplicada*. Castellón/UAQ, Querétaro, México, pp. 193-212.
- Arias, B. 2005. « El aspecto resultativo en las construcciones *haber*, *ser*, *estar* y *tener* + participio pasado en el castellano medieval ». In Lubbers, M. & Maldonado, R. (eds.). *Dimensiones del aspecto en español*. UNAM & UAQ, México, pp. 99-123.
- Austin, J. 1962. *How to Do Things With Words*. Oxford University Press, Oxford. [Traduit au français : 1970. *Quand dire c'est faire*, Éditions du Seuil, Paris]. [\*]

---

<sup>208</sup> Les ouvrages marqués avec [\*] ont été mentionnés dans le corps de ce travail mais n'ont pas été nécessairement consultés.

- Benveniste, E. [1966]1997. *Problèmes de linguistique générale*. T.1&T.2, Gallimard, Paris.
- Bolinger, D. 1973. « Essence and Accident: English Analogs of Hispanic *Ser-Estar* ». In Braj B. Kachru et al. (eds.). *Issues in Linguistics: Papers in Honor of Henry and Renée Kahane*, University of Illinois Press, Urbana, Illinois, pp. 58-69.
- Bolinger, D. 1977. *Meaning and Form*. Longman, New York.
- Bouzet, J. 1953. « Orígenes del empleo de « estar » ». *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*. 4, Patronato Marcelino Menéndez y Pelayo, Madrid, pp. 37-58.
- Camacho, J. 1997. « La distinción aspectual entre *ser* y *estar* ». In Mendikoetxea, A. & Uribe-Etxebarria, M. (eds.). *Theoretical Issues at the morphology-syntax interface*. Universidad del País Vasco, Bizkaia, pp. 93-100.
- Camacho, J. 2011. « “Ser” and “Estar”: Individual/Stage level predicates or aspect? ». In J. I. Hualde, A. Olarrea. & E. O’Rourke (eds.). *The Blackwell handbook of Hispanic linguistics*. Wiley, Oxford, pp. 453-476. Disponible sur : <http://rci.rutgers.edu/~jcamacho/publications/ser-estar.pdf>
- Carlson, G. (1977). *Reference to kinds in English*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Massachusetts. [\*]
- Carrasco, F. 1973. « Sobre el formante de « la voz pasiva » en español ». *REsL*, III, 2, pp. 333-341. [\*]
- Carrasco, F. 1974. « *Ser* /y/ *estar* y sus repercusiones en el sistema ». Instituto Caro y Cuervo, Bogotá.
- Catellin, S. 2004. « L’abduction : une pratique de la découverte scientifique et littéraire ». *Hermes*, 39, pp. 179-185-
- Chomsky, N. & Halle, M. 1968. *The Sound Pattern of English*. Harper & Row, New York.
- Cirot, G. 1931. « *Ser* and *estar* again ». *Hispania*, 14, pp. 279-288. [\*]
- Clements, C. 1988. « The Semantics and Pragmatics of the Spanish <COPULA +ADJECTIVE> construction ». *Linguistics* 26, pp. 779-822. [\*]
- Clements, C. 2006. « *Ser-estar* in the Predicate Adjective Construction ». In Clements & Yoon (eds.). *Functional Approaches to Spanish Syntax, Lexical Semantics, Discourse and Transitivity*. Pelgrave MacMillan, New York.
- Colombo, F. & Soler, M.A. (eds.) 2009. *Normatividad y uso lingüístico*. Instituto de Investigaciones Filológicas -UNAM, México.
- Company Company, C. 1983. « Sintaxis y valores de los tiempos compuestos en el español medieval ». *Nueva Revista de Filología Hispánica*, 32/2. UNAM, México, pp. 235-257.

- Company Company, C. 2003. « ¿Qué es un cambio lingüístico ». In F. Colombo & M.A. Soler (coords.). *Cambio lingüístico y normatividad*. UNAM, México, pp. 13-32.
- Company Company, C. 2006. « Aportaciones teóricas y descriptivas de la sintaxis histórica del español americano a la sintaxis histórica del español general ». In J.L. Girón Alconchel & J.J. de Bustos Tovar (coords.), *Actas del VI Congreso Internacional de Historia de la Lengua española*, vol. 1, Arco Libros, Madrid, pp. 21-66.
- Comrie, B. 1976. *Aspect*. Cambridge University Press, Cambridge. [\*]
- Cornillie, B. & Delbecque. 2008. « Speaker Commitment: Back to the Speaker. Evidence from Spanish Alternations ». *Belgian Journal of Linguistics*, 22, pp. 37-62.
- Corominas, J. & Pascual, J. A. 1980-1991. *Diccionario crítico-etimológico castellano e hispánico*. Gredos, Madrid.
- Cortés-Torres, M. 2004. « ¿Ser o estar? La variación lingüística y social de *estar* más adjetivo en el español de Cuernavaca, México ». *Hispania*, 87/4, pp. 788-795.
- Coseriu, E. 1969. « Sistema, Norma y Habla ». *Teoría del lenguaje y lingüística general*. Gredos, Madrid.
- Coseriu, E. 1981. *Lecciones de lingüística general*. Gredos, Madrid.
- Coseriu, E. & Horst, G. 1981. *Trends in structural semantics*. Narr, Tübingen.
- Coseriu, E. 1988. *Competencia lingüística. Elementos de la teoría del hablar*. Gredos, Madrid.
- Crespo, L. 1946. « Los verbos *ser* y *estar* explicados por un nativo ». *Hispania* 29, pp. 45-49.
- De Jonge, R. [1989] 1991. « La cosa (no) es como está ». In Hernández, Granda, Hoyos *et al.* (eds.). *Actas del III Congreso Internacional de "El español de América"*, XX. Junta de Castilla y León, Valladolid, pp. 495-504.
- De Jonge, R. 1993a. « Pragmatismo y gramaticalización en el cambio lingüístico: *ser* y *estar* en expresiones de edad ». *NRFH*, XLI, 1, pp. 99-126.
- De Jonge, R. 1993b. (Dis)continuity in language change: *Ser* and *estar* + age in Latin American Spanish. In Drikkonigen & Hengeveld (eds.). *Linguistics in the Netherlands*. John Benjamins, Amsterdam, pp. 69-80.
- De Miguel, E. 1992. *El aspecto en la sintaxis del español: perfectividad e impersonalidad*. UAM, Madrid. [\*]
- Delbecque, N. 1995. « Un caso de libertad condicionada. La variabilidad del orden de los sintagmas ». In De Kock, (coord.). *Gramática española, enseñanza e investigación*, vol. 3, *De la relatividad en lingüística*. Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca, pp. 149-209.

- Delbecque, N. 1998. « *Ser europeos/estar distintos*, y otras explotaciones de la distinción *ser/estar* de un lado y otro del océano ». In de Paepe, Delbecque (coords.). *Estudios en honor al profesor Josse De Kock*. Leuven University Press, pp. 153-175.
- Delbecque, N. 2000. « Las cópulas *ser* y *estar*. Categorización frente a deixis ». *Revista española de lingüística aplicada*, vol. 1, Asociación Española de Lingüística Aplicada, AESLA, pp. 239-280.
- Delbecque, N. (ed.). 2002. *Linguistique cognitive*. De Boeck & Larcier, Bruxelles.
- Delbecque, N. 2006. *Linguistique cognitive : comprendre comment fonctionne la langue*. De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- Delport, M.F. 2004. *Deux verbes espagnols : Haber et tener. Étude lexico-syntaxique. Perspective historique et comparative*. Éditions Hispaniques, Paris.
- Diesing. 1992. *Indefinites*. MIT Press, Cambridge, MA. [\*]
- Dowty, D. 1979. *Word Meaning and Montague Grammar. The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*. Reidel, Dordrecht. [\*]
- Ducrot, O. 1991. *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Hermann, Paris.
- Ducrot, O. & Schaeffer, J-M. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Éditions du Seuil, Paris.
- Dumez, H. 2012. « Qu'est-ce que l'abduction, et en quoi peut-elle avoir un rapport avec la recherche qualitative ? ». *Le Libellio d'Aegis*, 8/3, pp. 3-9.
- Escandell-Vidal, V. & Leonetti, M[2002] 2006. « Coercion and the Stage/Individual Distinction ». In Gutiérrez-Rexach (ed.). *From Words to Discourse*. Elsevier, New York/Amsterdam, pp. 159-179. (preprint version) Disponible sur : <http://www2.uah.es/leonetti/papers/Coercion2.pdf>
- Falk, J. 1979. *Ser y estar con atributos adjetivales*. Alqvist and Wiksel, Uppsala.
- Fernández Leborans, M.J. 1995. « Las construcciones con el verbo *estar*: aspectos sintácticos y semánticos ». *Verba*, 22, pp. 253-284.
- Finegan, E. 1995. « Subjectivity and subjectivisation: an introduction ». In Stein, D. & Wright, S. *Subjectivity and subjectivisation*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 1-15.
- Fisette, J. 1966. *Pour une pragmatique de la signification*. XYZ, Montréal.
- Flydal, L. 1951, « Remarques sur certains rapports entre le style et l'état de langue ». *Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap*, 16, pp. 240-257. [\*]

- Fortin, A. 2011. *The Morphology and Semantics of Expressive Affixes*. Thèse de doctorat. University of Oxford, Oxford. Disponible sur :  
<http://ora.ouls.ox.ac.uk/objects/uuid%3A88a23d7c-c229-49af-9fc9-2cb35fce9d54/datastreams/THESIS01>
- Franckel, J. et Paillard, D. 1998. « Aspects de la théorie d'Antoine Culioli ». *Langages*, 32<sup>e</sup> année, 129, pp. 52-63.
- Freysseilard, E. 1998. *Ser y Estar. Le verbe être en espagnol*. Orphys, Paris.
- Gadet, F. 1994. « La genèse du concept de marque ». *Cahiers de l'ILSL*, 5, pp. 81-92.
- Gaio, S. 2010. « A Granular Account for Gradable Adjectives », *Logique et Analyse*, 52 (208), pp. 407-422. Disponible sur :  
[http://paduaresearch.cab.unipd.it/3229/1/Gaio\\_GradableAdjectives\\_preliminary\\_version.pdf](http://paduaresearch.cab.unipd.it/3229/1/Gaio_GradableAdjectives_preliminary_version.pdf)
- García Márkina, Y. 2007. *Recherches sur l'opposition entre ser et estar en espagnol*. Mémoire de Master 2, Université de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, Paris, juin 2007.
- García Márkina, Y. 2011. « Ser And Estar In Evolution: Two Stages of the Extension of *estar* In Mexican Spanish ». In Hornsby, D. (ed.). *Interfaces in Language 2*. Cambridge Scholars Publishing, UK, pp. 35-50.
- Garvin, P. 1983. « Le rôle des linguistes de l'École de Prague dans le développement de la norme linguistique tchèque ». In Bédard & Maurais (eds.). *La norme linguistique*. Gouvernement du Québec, pp. 1-7.
- Geeslin, K. 2002. « Semantic transparency as a predictor of copula choice in second-language acquisition ». *Linguistics: an interdisciplinary journal of the language sciences*, pp. 1-27.
- Geeslin, K. & Guijarro-Fuentes, P. 2006. « A longitudinal Study of Copula Choice : Following Development in Variable Structures ». In Sagarra, N. & Toribio, J. (eds.). *Selected Procedures of the 9th Hispanic Linguistics Symposium*. Cascadilla Press, Smallville, MA, pp. 144-156.
- Geeslin, K. & Guijarro Fuentes, P. (2008), « Variation in contemporary Spanish: Linguistic predictors of *estar* in four cases of language contact ». *Bilingualism: Language and Cognition*, 11, special issue 3 *Language Acquisition, Bilingualism and Copula Choice in Spanish*, Cambridge Journals-Cambridge University Press, pp., 365-380.
- Geist, L. 2006. « Copular Sentences in Russian vs. Spanish at the Syntax-Semantics Interface». Université de Stuttgart, Stuttgart, pp. 1-12. Disponible sur :  
[http://www.zas.gwz-berlin.de/fileadmin/material/ZASPiL\\_Volltexte/zp44/zaspil44-geist.pdf](http://www.zas.gwz-berlin.de/fileadmin/material/ZASPiL_Volltexte/zp44/zaspil44-geist.pdf)
- Gili Gaya, Samuel. 1943. *Curso superior de sintaxis española*. Ediciones Minerva, México.

- Gómez Molina, C. 1995. « De la relatividad gramatical en un corpus homogéneo ». In De Kock, (coord.). *Gramática española, enseñanza e investigación*. vol. 3. *De la relatividad en lingüística*. Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca, pp. 11-57.
- Goossens, L. 1999. « Metonymic bridges in modal shifts ». In Panther, K-U & Radden, G. (eds.). *Metonymy in Language and Thought*. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia, pp. 193-210.
- Guignard, J.B. 2012. *Linguistique cognitive*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.
- Guijarro-Fuentes, P. 2008. « ¿Ser o estar? Cuestiones sin resolver para el español como lengua extranjera ». *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, 2/3. Disponible sur :  
[http://www.nebrija.com/revista-linguistica/anteriores/numero1-3/Guijarro\\_seryestar.pdf](http://www.nebrija.com/revista-linguistica/anteriores/numero1-3/Guijarro_seryestar.pdf)
- Gutiérrez, M. 1994. *Ser y estar en el habla de Michoacán, México*. Universidad Nacional Autónoma de México, México.
- Halliday, M. A. K. 1978. *Language as social semiotic: The social interpretation of language and meaning*. University Park Press, Maryland. [\*]
- Heim, I. 1991. « Artikel und denitheit ». *Semantics: An International Handbook of Contemporary Research*. De Gruyter, Berlin. [\*]
- Hengeveld, K. 1992. *Non-verbal Predication*. Mouton De Gruyter, Berlin. [\*]
- Higgs, T. 1985. « Ser or not ser : That Is the Question ». *Hispania*, 68/2, pp. 407-411. Disponible sur :  
<http://www.jstor.org/discover/10.2307/342219?uid=3738016&uid=2&uid=4&sid=21102183423163>
- Hjelmslev, L. 1971. « Les oppositions supprimables ». *Essais Linguistiques*. Éditions de Minuit, Paris.
- Holtheuer, Carolina. 2009. *Learning Ser and Estar: A Study of Production and Comprehension in Chilean Spanish*. Thèse de doctorat, The Australian National University, Canberra. [\*]
- Holtheuer, C. 2011. « The distribution of ser and estar with adjectives: A critical survey ». *Revista Signos*, 44/75 Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Valparaíso, Chile, pp. 33-47. Disponible sur :  
<http://www.scielo.cl/pdf/signos/v44n75/a04.pdf>
- Houdebine, A-M. 1985. « Pour une linguistique synchronique dynamique ». *La linguistique*, 21, pp. 7-33.
- Ibañez, S. 2009. « La normatividad en la teoría de la comunicación y en la práctica comunicativa ». In Colombo, F. & Soler, M. A. *Normatividad y uso lingüístico*. Instituto de Investigaciones Filológicas-UNAM, México, pp 17-29.

- Jakobson, R. [1957] 1984. « Shifters, verbal categories, and the Russian verb ». In *Russian and Slavic Grammar. Studies 1931-1981*. Walter de Gruyter & Co., Berlin, pp. 41-58.
- Johanson, L. 2000. *Turkic indirectives*. Lars Johanson & Bo Utas (eds.). pp. 61-87 [\*]
- Keniston, H. 1937. *The syntax of Castilian prose: the sixteenth century*, The University of Chicago Press, Chicago. [\*]
- Kennedy, C. & McNally, L. 2005. « Scale Structure, Degree Modification, and the Semantics of Gradable Predicates ». *Language*, 8/2, pp. 345-381.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1977. *La connotation*. Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. [1980] 1997. *L'énonciation*. Armand Colin, Paris.
- Kleiber, G. 1986. « Déictiques, embrayeurs, 'token-réflexives', symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? ». *L'Information Grammaticale*, 30, pp. 3-22.
- Kratzer, A. [1988] 1995. « Stage-Level and Individual-Level Predicates ». In G. Carlson and J. Pelletier (eds.): *The Generic Book*. Chicago, Chicago University Press. Chicago, 1995, pp. 125-175. [\*]
- Landragin, F. 2004. « Saillance physique et saillance cognitive ». *Corela*, 2/2. [En ligne] Publié en ligne le 15 décembre 2004. Disponible sur :  
<http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=603>
- Lapesa, R. 2000. *Estudios de Morfosintaxis Histórica del Español*. Gredos, Madrid.
- Lara, L. F. 1983. « Le concept de norme dans la théorie Eugenio Coseriu ». In Bédard & Maurais (eds.). *La norme linguistique*. Gouvernement du Québec, pp.8-29.
- Lara, L.F. (dir.) [1996] 2007. *Diccionario del español usual en México*. El Colegio de México, México.
- Lara, L. F. 2004. *Lengua histórica y normatividad*. El Colegio de México, México.
- Lavandera, B. 1978. « Where the Sociolinguistic Variable Stops? ». *Language in Society*, 7/2. Cambridge University Press, pp. 171-182.
- Lázaro Carreter, Fernando. [1980] 2000. *Estudios de lingüística*. Crítica, Barcelona.
- Lema, J. 1995. « Distinguishing copular and aspectual auxiliaries: Spanish *Ser* and *Estar* ». In J. Amastae et al. (eds.). *Contemporary research in Romance Linguistics*, Benjamins, Amsterdam, pp. 257-274.
- Leonetti, Manuel. 1994. « *Ser* y *estar*: estado de la cuestión ». *Barataria*, 1, pp.182-205.



- Lope Blanch, J.M. 2000. *Español de América y español de México*. Instituto de Investigaciones Filológicas-UNAM, México.
- Lope Blanch, J.M. 2001. « La norma lingüística hispánica ». Actes du Congrès de Valladolid *Unidad y diversidad del español*. Disponible sur :  
[http://congresosdelalengua.es/valladolid/ponencias/unidad\\_diversidad\\_del\\_espanol/1\\_la\\_norma\\_hispanica/lope\\_j.htm](http://congresosdelalengua.es/valladolid/ponencias/unidad_diversidad_del_espanol/1_la_norma_hispanica/lope_j.htm)
- Luján, M. 1980. *Sintaxis y semántica del adjetivo*. Cátedra, Madrid. [\*]
- Luján, M. 1981. « The Spanish copulas as aspectual indicators ». *Lingua*, 54, pp. 165–210.
- Luquet, G. 2010. « La conjugaison de l’espagnol *ser* : lecture de quelques irrégularités ». In Luquet, G. (ed.). *Morphologie et syntaxe de l’espagnol. Méthodes d’approche*. Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Lyons, J. [1968]1970. *Linguistique générale*. Larousse, Paris.
- Lyons, J. [1978]1998. *Sémantique linguistique*. Larousse, Paris.
- Lyons, J. 1982. « Deixis and subjectivity : *Loquor, ergo sum?* ». In Jarvella, R.J. & Klein, W. (eds.). *Speech, Place, and Action: Studies in Deixis and Related Topics*. John Wiley, Chichester and New York, pp. 101-124. [\*]
- Lyons, J. 1991. *Natural Language and Universal Grammar. Essays in Linguistic Theory, volume 1*. Cambridge: Cambridge University Press. [\*]
- Maienborn, C. 2005. « A Discourse Based Account of Spanish *ser/estar* ». *Linguistics* 43/1, pp. 155-180.
- Malaver, I. 2001. « Cuando estábamos chiquitos: *Ser y estar* en expresiones adjetivales de edad. Un fenómeno americano ». *Boletín de Lingüística*, 16, pp. 44-65.
- Malaver, I. 2009. *Variación dialectal y sociolingüística de ser y estar con adjetivos de edad*. Thèse de doctorat, Universidad de Alcalá.
- Malaver, I. 2012. « Estamos muy grandes ya ». Adjetivos de edad con “ser” y “estar” en el español de México y Guatemala ». *Revista Lexis*, 36/2. Disponible sur :  
<http://revistas.pucp.edu.pe/index.php/lexis/article/view/3897>
- Marín Gálvez, R. 2000. *El componente aspectual de la predicación*. Thèse de doctorat, Departament de Filologia Espanyola-Universitat Autònoma de Barcelona, Barcelone. Disponible sur :  
[www.tdcat.cbuc.es/TDX-0726101-094043/rmg1de3.pdf](http://www.tdcat.cbuc.es/TDX-0726101-094043/rmg1de3.pdf)
- Marín Gálvez, R. 2004. *Entre ser y estar*. Arco-Libros, Madrid.
- Martin, F. 2008. « Deux types de *stage level predicates* ». *Langages*, 169, pp. 111-127.

- Maynard, S. K. 1993. *Discourse Modality: Subjectivity, Emotion and Voice in the Japanese Language*. John Benjamins, Amsterdam and Philadelphia. [\*]
- Milsark, G.L. 1974. *Existential sentences in English*, Thèse de doctorat. MIT. [\*]
- Milsark, G.L. 1976. « Toward an Explanation of Certain Peculiarities of the Existential Constructions in English », *Linguistic Analysis*, 3, pp. 1-29. [\*]
- Moreno de Alba, J.G. 1992. *Minucias del lenguaje*. FCE, México.
- Moreno de Alba, J.G. 1996. *Algunas minucias del lenguaje*, FCE, México. Disponible sur : <http://bibliotecadigital.ilce.edu.mx/sites/fondo2000/vol1/algunas-minucias/html/indice.html>
- Morimoto, Y. & Pavón, M.V. 2007. *Los verbos pseudocopulativos del español*. Arco Libros, Madrid.
- Mounin, G. [1972] 2010. *La sémantique*. Payot et Rivages, Paris.
- Navas Ruiz, R. 1963. Ser y estar. *Estudio sobre el sistema atributivo del español*. Acta Salamanticensia IVSSV Senatvs Vniversitatis Edita, Salamanca.
- Niño, J. E., Forero & Sáenz T. 2007. « Ser y estar con atributos adjetivales. Estudio semántico sincrónico ». *Cuadernos de Lingüística Hispánica*, 10, pp. 33-46.
- Nouveau Petit Robert*. 2001. Version électronique en CD-ROM, version 2.1., Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Nuyts, J. 2001. *Epistemic Modality, Language and Conceptualization: A Cognitive-pragmatic perspective*. Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.
- Olbertz, H. 2012. « The place of exclamatives and miratives in grammar: a functional discourse grammar view ». *Revista Lingüística* 8/1, juin 2012, pp. 76-98. Disponible sur <http://www.letras.ufrj.br/poslinguistica/revistalinguistica>
- Ortiz López, I. 2000. « La extensión de *estar* en contextos de *ser* en el español de Puerto Rico: ¿Evolución interna o contacto de lenguas? ». *BAPLE*, pp. 98-110.
- Osterreicher, W. 2006. « La historicidad en el lenguaje ». In Bustos Tovar & Girón Alconchel (eds.). *Actas del VI Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española* (Madrid 29 septiembre au 3 octubre 2003). Tome 1. Arco Libros, Madrid, pp. 137-158.
- Paveau, A.M. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Presses Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Peirce, C. S. 1931-1935. *Collected Papers*. Harvard University Press, Cambridge. [\*]
- Penny, R. [2000] 2004. *Variation and Change in Spanish*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Ponce Romero, X. 2008. *La adquisición temprana de los verbos ser y estar en español*. Mémoire de Master (*Tesis de maestría*). UNAM, México.

- Porroche Ballesteros, M. 1988. *Ser, estar y verbos de cambio*. Arco Libros, Madrid.
- Pottier, B. 1967. *Présentation de la linguistique*. Klincksieck, Paris.
- Pottier, B. 1974. *Linguistique générale : théorie et description*. Klincksieck, Paris.
- Pountain, C. 1982. « *Essere/Stare as a Romance Phenomenon* ». In N. Vincent & M. Harris (eds.). *Studies in the Romance Verb*. Croom Helm, London, pp. 139-160. Disponible sur :  
<http://webspaces.qmul.ac.uk/cjpountain/essstare.pdf>
- Querido, A. 1976. « The semantics of copulative constructions in Portuguese ». In Luján, M. & Hensey, F. (eds.), *Current studies in Romance linguistics*. Georgetown University Press, Washington D.C, pp. 343-366. [\*]
- Real Academia Española. 2005. *Diccionario Panhispánico de Dudas en la red*. 1ere édition. Disponible sur :  
[www.rae.es/dpd/](http://www.rae.es/dpd/)
- Real Academia Española. 2012. *Diccionario de la Real Academia Española en la red*. 22e édition. Disponible sur :  
[www.rae.es](http://www.rae.es)
- Rebuschi, G. 2011. « Compétence (s), performance et déviance (s) : le point de vue d'un linguiste ». Colloque *L'aphasie : son histoire, son actualité, son devenir-la langue basque dans tous ses états*. Cambo, pp. 1-20. Disponible sur :  
[http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/59/14/84/PDF/G.\\_Rebuschi-Cambo-version2.2.pdf](http://artxiker.ccsd.cnrs.fr/docs/00/59/14/84/PDF/G._Rebuschi-Cambo-version2.2.pdf)
- Regueiro Rodríguez, M.L. 2008. « Algunas reflexiones sobre *ser* y *estar* copulativos en la gramática española ». *Revista Nebrija de Lingüística Aplicada a la Enseñanza de Lenguas*, 2/3. Disponible sur :  
[http://www.nebrija.com/revista-linguistica/anteriores/numero1-3/Regueiro\\_seryestar.pdf](http://www.nebrija.com/revista-linguistica/anteriores/numero1-3/Regueiro_seryestar.pdf)
- Reichenkron, G.1933. *Passivum, medium und reflexivum in den romanischen Sprachen*. Jenna, Leipzig. [\*]
- Resnick, M. 1981. *Introducción a la historia de la lengua española*. Georgetown University Press.
- Rips & Turnbull.1980. « How big is big? Relative and absolute properties in memory ». *Cognition*, 8, pp. 145–174. [\*]
- Rivarola, J. L. 2001. « Sobre variedades y normas del español en el marco de una cultura lingüística pluricéntrica ». Actes du Congrès de Valladolid *Unidad y diversidad del español*. Disponible sur :  
[http://congresosdelalengua.es/valladolid/ponencias/unidad\\_diversidad\\_del\\_espanol/1\\_la\\_norma\\_hispanica/rivarola\\_j.htm](http://congresosdelalengua.es/valladolid/ponencias/unidad_diversidad_del_espanol/1_la_norma_hispanica/rivarola_j.htm)

- Roby, D. 2007. *Aspect and the categorization of states: The case of ser and estar in Spanish*. Unpublished doctoral dissertation, University of Texas of Austin, Texas.
- Roca Pons. 1958. *Estudios sobre perífrasis verbales del español*. CSIC, Madrid. [\*]
- Salazar García, V. 2002. « La estructura ‘estar de+N’ en el marco general de las construcciones copulativas en español ». *Language Design*, 4, pp. 67-91.
- Salazar, M. 2007. « *Está muy diferente a como era antes: Ser and Estar + adjectives in New Mexico Spanish* ». *Spanish in Contact. Policy, Social and Linguistic Inquiries*, pp. 343-353.
- Saussol, J.M. 1978. *Ser y estar. Orígenes de sus funciones en el “Cantar del Mio Cid”*. Publicaciones de la Universidad de Sevilla, Sevilla.
- Schmitt, C. 1992. « *Ser and estar: a matter of aspect* ». *NELS 22 Proceedings*, GLSA, Amherst, MA, pp. 411–426.
- Schmitt, C. 1996. *Aspect and the syntax of noun phrases*. Thèse de doctorat. University of Maryland. USA. [\*]
- Schmitt, C. 2005. “Semi-copulas: Event and aspectual composition”. In P. Kempchinsky & R. Slabakova (eds.), *Syntax, semantics and the acquisition of aspect* (pp. 121-145). Kluwer, Springer. [\*]
- Schmitt, C. Miller, K. & Holtheuer, C. 2004. « Acquisition of copulas *ser* and *estar* in Spanish: learning lexico-semantics, syntax and discourse ». *Proceedings supplement of the 28<sup>th</sup> Boston University Conference on Language Development*. Disponible sur : <http://www.bu.edu/linguistics/APPLIED/BUCLD/proc.html>
- Schmitt, C. & Miller, K. 2007. « Making discourse dependent decisions: The case of the copulas *ser* and *estar* in Spanish ». *Lingua*, 117/11, pp. 1907-1929.
- Schmitt, C. Miller, K. & Holtheuer, C. 2011. « *Ser and estar : The Role of Adjective-Types* ». In M. Pirvulescu et al. (eds.). *Selected Proceedings of the 4th Conference on Generative Approaches to Language Acquisition North America* (Galana 2010), Cascadilla Proceedings Project, Somerville, MA, pp. 90-105. Disponible sur : <http://www.lingref.com/cpp/galana/4/paper2588.pdf>
- Sera, M. 1992. « To be or to be ». *Journal of Memory and Language*, 31, pp. 408-427. [\*]
- Silva-Corvalán, C. 1986. « Bilingualism and language change: the extension of *estar* in Los Angeles Spanish ». *Language*, 62, pp. 587-608.
- Silva-Corvalán, C. 1994. *Language contact and change: Spanish in Los Angeles*. Oxford University Press, New York. [\*]

- Silva-Corvalán, C. & Montanari, S. 2008. « The acquisition of *ser*, *estar* (and *be*) by Spanish-English bilingual child: The early stages ». *Bilingualism: Language and Cognition*, vol. 11, special issue 3 *Language Acquisition, Bilingualism and Copula Choice in Spanish*, Cambridge Journals-Cambridge University Press, pp. 341-360.
- Singh, R. 2011. « Maximize Presupposition! and local contexts ». *Nat Lang Semantics*, 19, pp. 149-168. Disponible sur :  
<http://web.mit.edu/singhr/www/singh-lmp-nls.pdf>
- Syrett, K., Bradley, E., Kennedy, & Lidz. C.J. « Shifting Standards: Children’s Understanding of Gradable Adjectives ». Disponible sur :  
<http://hum.uchicago.edu/ck0/kennedy/docs/sbkl-galana05.pdf>
- Tiercelin, C. 2005. « Abduction and the semiotics of perception ». *Semiotica* 153-1/4, pp. 389-412.
- Toledo, A. & Sassoon, G.W. 2011. « Absolute vs. Relative Adjectives –Variance Within vs. Between Individuals ». *Proceedings of SALT*, 21, pp. 135–154.
- Tournadre, N. 1994. « Personne et médiatifs en tibétain ». *Fait de langues*, 3, pp. 149-158. Disponible sur :  
[http://tournadre.nicolas.free.fr/fichiers/1994-personne\\_et\\_mediatif.pdf](http://tournadre.nicolas.free.fr/fichiers/1994-personne_et_mediatif.pdf)
- Traugott, E.C. 1995. « Subjectivisation in grammaticalisation ». In D. Stein & S. Wright (eds.). *Subjectivity and subjectivisation. Linguistic perspectives*. Cambridge University Press, Cambridge, pp. 31-54.
- Vaño Cerdá, A. 1982. *Ser y estar + adjetivos. Un estudio diacrónico y sincrónico*. Gunter Narr Verlag, Tübingen.
- Vendler.1967. *Linguistics in Philosophy*. Cornell University Press, Ithaca. [\*]
- Vermeulen, A. 1965. « L’emploi de « ser » et de « estar » : question de sémantique ou de syntaxe ? ». *Bulletin Hispanique*. 67/1-2, pp. 129-134. Disponible sur :  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa\\_0007-4640\\_1965\\_num\\_67\\_1\\_3838](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hispa_0007-4640_1965_num_67_1_3838)
- Verkuyl. H. 1993. *A Theory of Aspectuality*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Woolsey, D. 2008. « From theory to research: Contextual predictors of “estar+adjective” and the study of the SLA of Spanish copula choice ». *Bilingualism: Language and Cognition*, 11, special issue 3 *Language Acquisition, Bilingualism and Copula Choice in Spanish*, Cambridge Journals.

# Index des auteurs

## A

Adamou, 54, 103, 305  
Aguilar-Sánchez, 77, 89, 92, 104, 204, 305  
Alarcos Llorach, 23, 188, 305  
Alas, Leopoldo, 157  
Alderete, 155  
Alvar, 158, 305  
Arias, 7, 30, 31, 32, 33, 34, 63, 93, 102, 175, 305  
Austin, 170, 305, 315

## B

Bally, 159, 165  
Bello, 25, 44, 82  
Bolinger, 50, 103, 306  
Bouzet, 18, 19, 101, 306

## C

Camacho, 64, 306  
Carlson, 27, 55, 59, 62, 64, 98, 173, 306, 311  
Carrasco, 188, 306  
Chomsky, 169, 306  
Ciro, 11, 306  
Clements, 27, 52, 57, 110, 111, 112, 136, 163, 167, 168, 169,  
177, 211, 306  
Company, 98, 306, 307  
Comrie, 60, 61, 307  
Cornillie, 167, 184, 218, 219, 307  
Corominas, 21, 29, 202, 307  
Cortés-Torres, 77, 86, 104, 204, 210, 212, 307  
Coseriu, 115, 150, 158, 159, 160, 162, 165, 169, 220, 307,  
311  
Crespo, 11, 307

## D

Dámaso Alonso, 157, 158

De Jonge, 14, 50, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 104, 118, 204, 210,  
212, 254, 255, 256, 279, 307  
De Miguel, 52, 307  
Delbecque, 47, 50, 92, 93, 94, 95, 96, 104, 108, 137, 167,  
175, 184, 188, 213, 214, 218, 219, 224, 231, 254, 257,  
261, 269, 307, 308  
Delpont, 7, 25, 26, 27, 41, 101, 112, 175, 176, 308  
Demonte, 59  
Diesing, 64, 308  
Dik, 59  
Donabédian, 216  
Donato, 216  
Dowty, 52  
Ducrot, 165, 308

## E

Escandell-Vidal, 72, 113, 114, 207, 308

## F

Falk, 80, 84, 86, 111, 308  
Fernández Leborans, 52, 64, 308  
Finegan, 215, 217, 308  
Flydal, 115, 150, 308

## G

Gadet, 152, 309  
García-Márkina, 14, 19, 45, 50, 166  
Garvin, 155, 309  
Geeslin, 54, 77, 88, 104, 305, 309  
Geist, 52, 53, 54, 103, 309  
Gili Gaya, 44, 45, 309  
Grice, 148, 165  
Grimshaw, 64  
Grishakova, 216  
Guéntcheva, 216  
Guijarro-Fuentes, 54, 77, 88, 104, 309, 310  
Guillén, 174

Gutiérrez, 14, 77, 83, 84, 85, 86, 92, 104, 118, 122, 124, 125,  
204, 210, 212, 227, 261, 308, 310

## H

Hagège, 55  
Halle, 169, 306  
Hanssen, 63  
Hausenblas, 155  
Heim, 72, 310  
Hengeveld, 60, 63, 64, 307, 310  
Hjelmslev, 158, 310  
Holtheuer, 67, 71, 75, 103, 310, 315  
Horst, 220, 307

## J

Jackendorff, 64  
Jakobson, 52, 152, 205, 215, 216, 311  
Jespersen, 44, 215  
Johanson, 217

## K

Keniston, 30, 311  
Kennedy, 73, 311, 316  
Kerbrat-Orecchioni, 115, 166, 176, 184, 205, 221, 311  
Kleiber, 116, 117, 171, 210, 215, 216, 311  
Kratzer, 52, 64, 311

## L

Langacker, 257  
Lapesa, 11, 21, 22, 23, 24, 25, 32, 101, 102, 175, 311  
Lara, 154, 155, 161, 162, 168, 311  
Lázaro Carreter, 44, 188, 311  
Lema, 52, 56, 64, 103, 311  
Lenz, 44  
Leonetti, 52, 59, 60, 61, 62, 64, 72, 103, 113, 114, 207, 241,  
308, 311  
Levi-Provençal, 168  
Lope Blanch, 158, 312  
Luján, 46, 56, 62, 312, 314  
Lyons, 49, 61, 96, 121, 173, 184, 207, 215, 312

## M

Maienborn, 47, 55, 56, 57, 58, 68, 71, 82, 93, 103, 126, 139,  
312  
Malaver, 97, 98, 104, 204, 312  
Maldonado, 206, 305  
Marín Gálvez, 31, 46, 52, 64, 65, 103, 187, 312  
Maynard, 217, 313  
McNally, 73, 311  
Mendikoetxea, 206, 306  
Miller, 67, 70, 71, 75, 103, 315  
Milsark, 27, 313  
Moliner, 41  
Moreno de Alba, 160, 184, 313  
Morimoto, 42, 61, 115, 206, 313

## N

Navas Ruiz, 14, 43, 44, 45, 49, 62, 102, 151, 171, 240, 280,  
313  
Nebrija, 155, 310, 314  
Nuyts, 219, 313

## O

Olbertz, 217  
Osterreicher, 164, 313

## P

Paveau, 171, 313  
Pavón, 42, 61, 115, 206, 313  
Peirce, 12, 313  
Penny, 192, 313  
Porroche, 46, 102, 174, 314  
Potebnija, 52  
Pottier, 150, 166, 220, 314  
Pountain, 28, 29, 30, 49, 101, 175, 314  
Psillos, 12  
Pustejovsky, 64, 65

## Q

Querido, 68, 139, 216, 314

## **R**

Rebuschi, 7, 154, 158, 162, 164, 191, 201, 314  
Regueiro, 45, 314  
Reichenkron, 23, 24, 314  
Resnick, 161, 314  
Roby, 46, 52, 315  
Roca Pons, 24, 188, 315  
Roggero, 216  
Rulfo, 168, 303  
Ruwet, 215

## **S**

Schmitt, 46, 64, 67, 68, 69, 70, 71, 75, 103, 315  
Sera, 75, 315  
Silva-Corvalán, 14, 63, 77, 78, 79, 83, 85, 92, 104, 111, 118,  
123, 168, 261, 315, 316

## **T**

Taibo II, 113, 114, 303  
Tenny, 64  
Traugott, 232, 316  
Turnbull, 73, 314

## **U**

Unamuno, 174, 303  
Ureña, 44

## **V**

Vaño Cerdá, 12, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 102, 112, 316  
Vendler, 52, 316  
Verkuyl, 52, 316

## **W**

Whorf, 50  
Wierzbicka, 52  
Woolsey, 14, 47, 76, 77, 103, 124, 316

## **Y**

Yoon, 136, 306

## **Z**

Zamora Vicente, 157





## Tables des illustrations – Tableaux

Tableau 1 : Interprétations par cas grammatical en russe.....	53
Tableau 2 : Mouvement évolutif de <i>stare</i> dans les langues romanes .....	64
Tableau 3 : Restrictions aspectuelles des participes en construction avec <i>ser</i> ou <i>estar</i> .....	66
Tableau 4 : Dimensions distinctives des deux relations attributives .....	96
Tableau 5 – Etudes Diachroniques .....	101
Tableau 6 – Etudes sur le système attributif.....	102
Tableau 7 – Etudes Constratives .....	103
Tableau 8 – Etudes Théoriques .....	103
Tableau 9 – Etudes en Acquisition du Langage et Acquisition Langue Étrangère (SLA) .....	103
Tableau 10 – Etudes Variationnistes .....	104
Tableau 11 - Champs lexicaux des adjectifs. ....	125
Tableau 12 -. Tâche contextualisée de préférence Espagne. Résultats sur un total de 21 participants. ....	133
Tableau 13 - Adjectifs avec lesquels les deux copules ont été sélectionnées. ....	134
Tableau 14 –Cas potentiellement réinterprétables.....	137
Tableau 15 - Résultats des participants mexicains. ....	142
Tableau 16 - Résultats comparatifs entre l’Espagne et le Mexique.....	146
Tableau 17 - Informateurs, corpus oral .....	183
Tableau 18 – Classement des adjectifs et des entités du sujet.....	280
Tableau 19 - Type de description par rapport à la perspective du locuteur et traits connotés .....	282
Tableau 20 - Adjectifs construits avec <i>estar</i> .....	282
Tableau 21 – Liste des virtuèmes .....	283



## Tables des illustrations - Figures

Figure 1 .....	19
Figure 2 .....	20
Figure 3 .....	20
Figure 4 .....	21
Figure 5 .....	63
Figure 6 .....	67



# Table de matières

<b>INTRODUCTION GENERALE .....</b>	<b>11</b>
<b>1. CHAPITRE 1 - ÉTAT DE LA QUESTION.....</b>	<b>17</b>
1.1. INTRODUCTION AU CHAPITRE 1 .....	17
1.2. ÉTUDES DIACHRONIQUES .....	18
1.2.1. Jean Bouzet (1953) : « Orígenes del empleo de estar » .....	18
1.2.2. Rafael Lapesa (2000) : <i>Estudios de morfosintaxis histórica del español</i> .....	21
1.2.3. Marie-France Delport (2004) : <i>Deux verbes espagnols : Haber et tener. Étude lexico-syntaxique. Perspective historique et comparative</i> .....	25
1.2.4. Christopher Pountain (1982) : « Essere/Stare as a Romance Phenomenon » .....	28
1.2.5. Beatriz Arias (2005) : « El aspecto resultativo en las construcciones haber, ser, estar y tener + participio pasado en el castellano medieval ».....	31
1.2.6. Vaño Cerdá (1982) : <i>Ser y estar + adjetivos. Un estudio diacrónico y sincrónico</i> .....	36
1.3. ÉTUDES SYNCHRONIQUES .....	43
1.3.1. <i>Études sur le système attributif de l'espagnol</i> .....	43
1.3.1.1. Ricardo Navas Ruiz (1963) : Ser y estar. <i>Estudio sobre el sistema atributivo del español</i> .....	43
1.3.1.2. Margarita Porroche Ballesteros (1988) : Ser, estar y verbos de cambio. ....	46
1.3.2. <i>Études contrastives</i> .....	47
1.3.2.1. L'anglais : Dwight Bolinger (1973) : « Essence and Accident: English Analogs of Hispanic <i>Ser-Estar</i> ».....	50
1.3.2.2. Le russe - Ljudmila Geist (2006) : « Copular Sentences in Russian vs. Spanish at the Syntax-Semantics Interface».	52
1.3.2.3. Le romani - Evangelia Adamou (2013): « Replating <i>estar</i> in Mexican Romani » .....	54
1.3.3. <i>Etudes théoriques</i> .....	55
1.3.3.1. José Lema (1997) : « Distinguishing copular and aspectual auxiliaries: Spanish <i>Ser</i> and <i>Estar</i> » .....	56
1.3.3.2. Claudia Maienborn (2005) : « A Discourse Based Account of Spanish <i>ser/estar</i> » .....	57
1.3.3.3. Manuel Leonetti (1994) : « <i>Ser y estar</i> : estado de la cuestión ».....	59
1.3.3.4. Rafael Marín Gálvez (2000) : <i>El componente aspectual de la predicación</i> .....	65
1.3.4. <i>Ser et estar en acquisition du langage</i> .....	67
1.3.4.1. Schmitt, Holtheuer et Miller (2004) : « Acquisition of copulas ser and estar in Spanish: learning lexicosemantics, syntax and discourse » .....	67

1.3.4.2.	Schmitt et Miller (2007) : « Making discourse dependent decisions. The case of <i>ser</i> and <i>estar</i> in Spanish ».	70
1.3.4.3.	Schmitt, Holtheuer et Miller (2011) : « <i>Ser</i> and <i>estar</i> : The Role of Adjective-Types ».	71
1.3.5.	<i>Linguistique appliquée : Second Language Acquisition</i> .....	76
1.3.5.1.	Daniel Woolsey (2008) : « From theory to research : contextual predictors of ‘ <i>estar</i> + adjective’ and the study of SLA of Spanish copula choice ».	76
1.3.6.	<i>Etudes variationnistes</i> .....	77
1.3.6.1.	Carmen Silva-Corvalán (1986) : « Bilingualism and language change: the extension of <i>estar</i> in Los Angeles Spanish ».	78
1.3.6.2.	Robert De Jonge (1993a) : « Pragmatismo y gramaticalización en el cambio lingüístico: <i>ser</i> y <i>estar</i> en expresiones de edad ».	79
1.3.6.3.	Manuel Gutiérrez (1994) : <i>Ser y estar en el habla de Michoacán, México</i> .	83
1.3.6.4.	Mayra Cortés-Torres (2004) : « ¿ <i>Ser</i> o <i>estar</i> ? La variación lingüística de <i>estar</i> más adjetivo en el español de Cuernavaca, México ».	86
1.3.6.5.	Kimberly Geeslin et Pedro Guijarro-Fuentes (2008): « Variation in Contemporary Spanish: Linguistic Predictors of <i>estar</i> in four cases of language contact ».	88
1.3.6.6.	Jorge Aguilar-Sánchez (2012) : « Formal Instruction and Language Contact in Language Variation: The Case of <i>ser</i> and <i>estar</i> + Adjective in the Spanishes of Limón, Costa Rica ».	89
1.3.6.7.	Nicole Delbecque (1998) : « <i>Ser europeos/estar distintos</i> y otras explotaciones de la distinción <i>ser/estar</i> de un lado y otro del océano » ; et (2000) : « Las cópulas <i>ser</i> y <i>estar</i> . Categorización frente a <i>deixis</i> ».	92
1.3.6.8.	Irania Malaver (2009) : <i>Variación dialectal y sociolingüística de ser y estar con adjetivos de edad</i> . ; et (2012) : « “Estamos muy grandes ya”. Adjetivos de edad con “ <i>ser</i> ” y con “ <i>estar</i> ” en el español de México y Guatemala ».	97
1.4.	TABLEAUX RECAPITULATIFS .....	100
1.5.	CONCLUSION DU CHAPITRE 1 .....	105
<b>2. CHAPITRE 2 – UNE APPROCHE EMPIRIQUE DE LA VARIATION DIATOPIQUE: PROBLEMES METHODOLOGIQUES .....</b>		<b>107</b>
2.1.	INTRODUCTION AU CHAPITRE 2 .....	107
2.2.	PREMIERES PISTES DE REFLEXION .....	107
2.3.	DANS LES LIMITES DE LA MALFORMATION : LA COERCION .....	113
2.4.	VERS UNE NEUTRALISATION ?.....	119
2.5.	PREMIERE EXPERIENCE : TACHE CONTEXTUALISEE DE PREFERENCE .....	124
2.5.1.	<i>Protocole</i> .....	124
2.5.2.	<i>Les participants</i> .....	127
2.5.3.	<i>Les contextes</i> .....	127
2.5.4.	<i>Les résultats</i> .....	132

2.5.5.	<i>Commentaire et analyse</i> .....	135
2.5.5.1.	Résultats des participants espagnols.....	135
2.5.5.2.	Résultats des participants mexicains .....	141
2.5.5.3.	Analyse et commentaire des résultats.....	142
2.5.5.4.	Conclusions .....	146
2.6.	LA NORME, L'USAGE ET LA VARIATION.....	154
2.6.1.	<i>L'évaluation de la norme et les déviations</i> .....	162
2.6.2.	<i>Le marquage et la norme</i> .....	164
2.6.2.1.	Le marquage et <i>estar</i> .....	165
2.6.2.2.	Le marquage et <i>ser</i> .....	167
2.7.	CONCLUSIONS DU CHAPITRE 2 .....	173
	<b>3. CHAPITRE 3 – LES DONNEES</b> .....	<b>179</b>
3.1.	INTRODUCTION AU CHAPITRE 3 .....	179
3.2.	PRESENTATION DES <i>CORPUS</i> .....	180
3.2.1.	<i>Corpus 1 « Varia »</i> .....	180
3.2.2.	<i>Corpus 2. Corpus oral</i> .....	181
3.2.2.1.	Participants et sujets de l'entretien .....	182
3.2.3.	<i>Corpus 3. Corpus écrit</i> .....	185
3.3.	ANALYSE DES <i>CORPUS</i> .....	189
3.3.1.	<i>Le locuteur dans son discours</i> .....	189
3.3.1.1.	Le registre .....	192
3.3.1.2.	La conceptualisation de la réalité extralinguistique.....	205
3.3.2.	<i>La subjectivité dans le langage</i> .....	215
3.3.3.	<i>Les différentes valeurs</i> .....	222
3.3.3.1.	Contexte de réaction immédiate .....	222
3.3.3.2.	Concrétisation (ou particularisation)/spécificité.....	231
3.3.3.3.	Une extension d'une réaction immédiate vers une perception subjective par laquelle on décrit une entité... 244	
3.3.3.4.	Cas d'alternance des copules dans le même discours.....	269
3.4.	CONCLUSIONS DU CHAPITRE 3 .....	278
	<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	<b>284</b>
	<b>ANNEXES</b> .....	<b>291</b>



ANNEXE 1 QUESTIONNAIRE.....	291
ANNEXE 2 CORPUS 1 « VARIA ».....	293
CORPUS LITTERAIRE – EDITIONS CITEES .....	303
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>305</b>
<b>INDEX DES AUTEURS.....</b>	<b>317</b>
<b>TABLES DES ILLUSTRATIONS - TABLEAUX.....</b>	<b>321</b>
<b>TABLES DES ILLUSTRATIONS - FIGURES .....</b>	<b>323</b>





**RECHERCHES SUR L'OPPOSITION ENTRE *SER* ET *ESTAR* EN ESPAGNOL  
HISTORIQUE DE LA QUESTION, ET APPLICATION A L'ETUDE DES VARIATIONS  
DANS LEURS EMPLOIS EN ESPAGNOL CONTEMPORAIN PARLE AU MEXIQUE**

**Résumé** Cette étude empirique synchronique se focalise sur les emplois effectifs des copules espagnoles *ser* et *estar* dans les constructions attributives adjectivales dans la variété mexicaine de l'espagnol. Les constructions qui nous intéressent sont celles qui admettent les deux copules, classiquement distinguées en termes de type de prédicat, selon la distinction de Carlson (1977) : *Individual-level Predicates* et *Stage-Level Predicates*. Nous avons pourtant observé des occurrences dans la variété mexicaine où cette distinction n'explique pas la présence de la copule *estar*, qui semble être en cours d'extension, ce qui a déjà été observé par divers auteurs qui ont étudié certaines variétés américaines. Étant donné que la bibliographie sur le sujet est nombreuse et que les approches et perspectives sont diverses, il nous a semblé important, pour la compréhension du sujet, d'établir d'abord un historique critique de la question, qui a été divisé par type d'approche et par auteur. Ensuite, dans une démarche de découverte, fondée en grande partie sur notre intuition de locutrice native, nous avons entrepris une première application analytique avec une tâche contextualisée de préférence comparative entre locuteurs espagnols et locuteurs mexicains, ce qui a montré une considérable variation interne parmi les locuteurs mexicains. Enfin, nous proposons une analyse multifactorielle de nos données « naturelles », i.e. spontanées, tant écrites qu'orales, de diverses sources, ce qui nous a permis de comparer différents critères permettant d'identifier ceux qui favorisent la sélection de *estar*, et les différentes valeurs sémantiques potentielles que le choix d'une copule plutôt que de l'autre entraîne.

**Mots clés :** *variation, ILP/SLP, attribution, copule, subjectivité*

**RESEARCH ON THE OPPOSITION BETWEEN “SER” AND “ESTAR” IN SPANISH  
A REVIEW OF ITS TREATMENT AND AN EMPIRICAL STUDY OF THE VARIATION  
IN THEIR USE IN SPONTANEOUS CONTEMPORARY SPANISH IN MEXICO**

**Abstract** This empirical and synchronic study focuses on the actual uses of Spanish copulas *ser* and *estar* in predicative constructions in Mexican Spanish. The constructions studied here are those which admit both copulas. These constructions have been traditionally distinguished following Carlson's (1977) Individual-level Predicates and Stage-level Predicates. Nevertheless, we have noticed that some of the occurrences of *estar* in Mexican Spanish cannot be explained by the Carlsonian distinction. This copula seems to be undergoing an extension process in some of the varieties of Latin American Spanish. Authors have studied Spanish copulas from different approaches and perspectives. To better understand the complexity of the matter, we have established a critical history of this issue. Then, following a discovery process based mostly on our native speaker's intuition, we analyze the question applying a comparative experimental task between Mexican Spanish and European Spanish speakers, which shows important internal variations among Mexican native speakers. Finally, we propose a multifactorial analysis of our “natural”, i.e. spontaneous, written and oral corpora from different sources, which allows us to compare different patterns, and to identify which ones are significant for choosing *estar*. To conclude, the various potential semantic values entailed by copula choice are analyzed.

**Keywords :** *variation, ILP/SLP, predicative constructions, Spanish copulas, subjectivity*

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE - PARIS 3

École doctorale 268 : Langage et Langues : description, théorisation, transmission

Équipe de Recherche 7107 : Langues et Civilisations à Tradition Orale (LACITO)

Centre Bièvre, 1, rue Censier, 75005 Paris